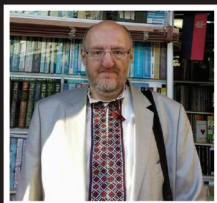


L'Antarctique est la patrie originelle des dieux

Le livre de vulgarisation scientifique du célèbre chercheur ukrainien propose aux lecteurs une analyse des théories sur l'existence de la civilisation dans les temps anciens sur le territoire de l'Antarctique (dit "Antarctique"), dont les légendes sont conservées dans des systèmes mythologiques dans différentes parties du monde. Il a également proposé un recueil et une analyse de divers "artefacts", que les chercheurs ont associés à cette mystérieuse civilisation. Ce livre est consacré au 200e anniversaire de la découverte du continent de glace et s'adresse aux lecteurs intéressés par les mystères du passé de l'humanité.

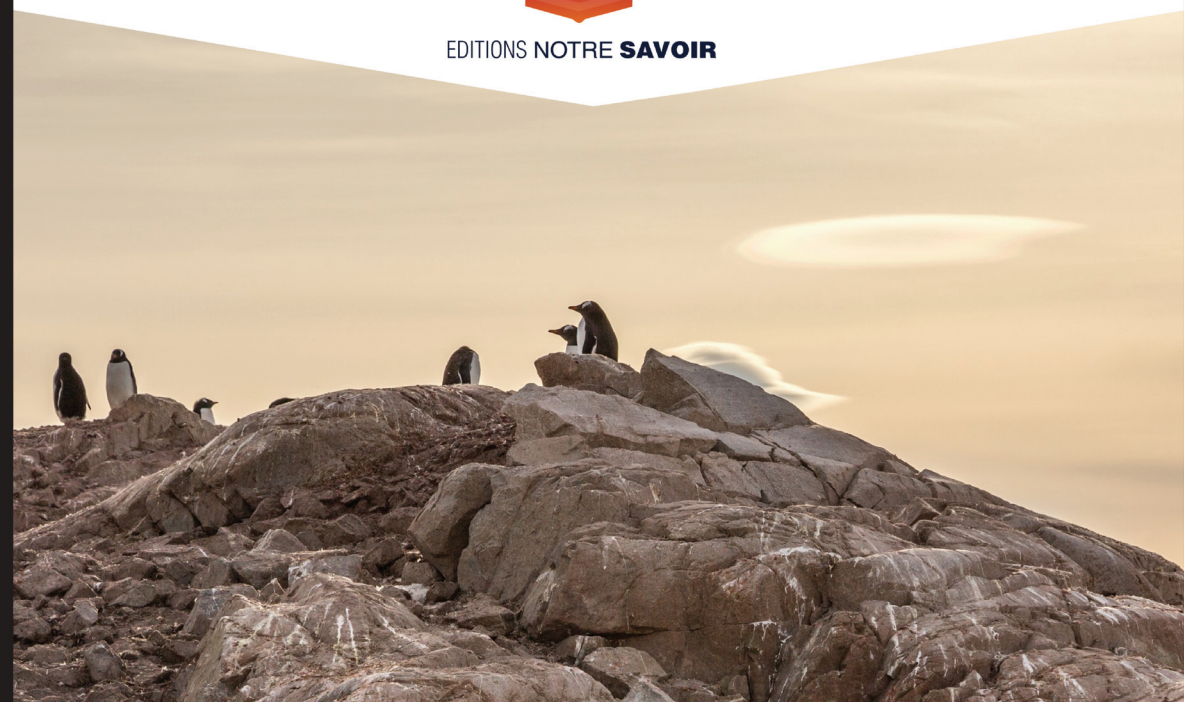


Oleg Borisovich Gutsulyak (1969), candidat en philosophie, professeur associé (Université nationale des Précarpates, Ivano-Frankivsk, Ukraine). <https://if.academia.edu/OlegGutsulyak>

L'Antarctique est la patrie originelle des dieux



EDITIONS NOTRE **SAVOIR**



L'Antarctique est la patrie originelle des dieux

Mythes - Recherche - Interprétations

Oleg Gutsulyak



EDITIONS NOTRE **SAVOIR**

Gutsulyak

Oleg Gutsulyak

L'Antarctique est la patrie originelle des dieux

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

Oleg Gutsulyak

L'Antarctique est la patrie originelle des dieux

Mythes - Recherche - Interprétations

FOR AUTHOR USE ONLY

SciencaScripts

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

This book is a translation from the original published under ISBN 978-620-2-91905-0.

Publisher:

Sciencia Scripts

is a trademark of

International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group

17 Meldrum Street, Beau Bassin 71504, Mauritius

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-2-93096-3

Copyright © Oleg Gutsulyak

Copyright © 2020 International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group

FOR AUTHOR USE ONLY

SOMMAIRE

Partie I. MYSTÈRE DU CONTINENT SUD	3
Chapitre 1 : Antarctique - Continent austral.....	3
Chapitre 2 : Le continent austral sur les anciennes cartes.....	9
Chapitre 3 : Le déplacement des pôles ?.....	31
Chapitre 4. Le mythe du labourage de l'océan et son parallèle ...	68
Partie II. LES CIVILISATIONS DE L'ANTARCTIQUE	132
Chapitre 5. Les empreintes du dieu Virakochi	132
Chapitre 6. La malédiction du sage Durvas.....	151
Chapitre 7. Jambudvipa, Potala, Lanka.	158
Chapitre 8 : Tamililam, Taprobana et Panhaya.	167
Chapitre 9. Dilmun est la maison des dieux.	181
Chapitre 10. Les dieux sur les chars ailés.....	197
Partie III ARTEFACTS D'ANTARCTUS	208
Chapitre 11. Les villes de l'Antarctique.....	208
Chapitre 12. Pyramides et anomalies d'Antactica	223
Chapitre 13. Ce qui a été trouvé sur l'île de Kerguelen	233
Partie IV. MYSTÈRE DE LA TERRE DE HONNÉVILLE ..	250
Chapitre 14. Où est passé de Honneville ?	250
Chapitre 15. Et encore, les Templiers et leur flotte	255
Chapitre 16. Le pays de Yoda Kozma Indikoplov	297
Chapitre 17. "Mauvais" voyage de Bouvais.	320
Chapitre 18. Pacifida comme une colonie de l'Antarctique.	331

FOR AUTHOR USE ONLY

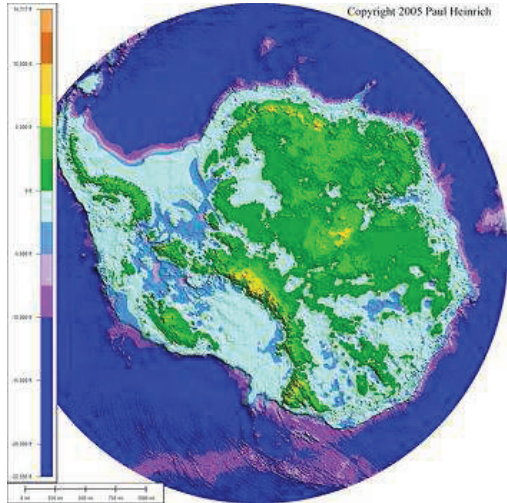
Partie I.

MYSTÈRE DU CONTINENT SUD

Chapitre 1 : Antarctique - Continent austral

L'Antarctique (en face de l'Arctique) est le continent méridional de la Terre, avec une altitude moyenne en surface de plus de 2 000 m au-dessus du niveau de la mer et une altitude centrale de 4 000 m au-dessus du niveau de la mer. La majeure partie de cette altitude est constituée d'une couverture de glace permanente, sous laquelle se cache le relief continental et dont seulement 5 % environ de la superficie est libre de glace - principalement dans l'Antarctique occidental et les montagnes transantarctiques : îles, parties de la côte, "vallées sèches" et crêtes et pics montagneux individuels (nunataki) s'élevant au-dessus de la surface de la glace. Les montagnes transantarctiques, qui traversent presque tout le continent, divisent l'Antarctique en deux parties, l'Ouest et l'Est, avec des origines et une structure géologique différentes. À l'est, il y a un haut plateau (la plus haute élévation de la surface de la glace à environ 4 100 mètres au-dessus du niveau de la mer) couvert de glace. La partie occidentale est constituée d'un groupe d'îles montagneuses reliées entre elles par la glace. Sur la côte Pacifique se trouvent les Andes antarctiques, dont la hauteur dépasse 4 000 mètres ; le point culminant du continent - 4 892 mètres au-dessus du niveau de la mer - est le massif de la crête Vinson Sentinel Ridge. L'Antarctique occidental possède également la plus profonde dépression du continent, la dépression de Bentley, probablement d'origine rift. Sa profondeur, remplie de glace, atteint 2 555 mètres sous le niveau de la mer.

La couverture de glace de l'Antarctique a maintenant une épaisseur moyenne de 1 720 mètres. On a constaté que cette couverture de glace du continent était progressive. Les scientifiques estiment qu'elle a commencé il y a 35 millions d'années, en commençant par l'immense partie orientale du continent, et s'est achevée en l'an 4000 avant Jésus-Christ, quand le glacier a rampé à jamais jusqu'aux derniers mètres de terre à la pointe ouest dans les régions de la Terre de la Reine Maud et de la péninsule Antarctique.



On a l'impression que l'Antarctique est entièrement recouvert de neige et de glace. Mais ce n'est pas tout à fait juste. Oui, seuls 5% de l'ensemble du continent sont exempts de neige et de glace, mais ils représentent environ $2,5 \times 10^5$ km². En règle générale, près des bords du continent, une partie importante d'entre eux se trouve à proximité des stations russes Mirny et Novolazarevskaya, ainsi que le long des montagnes Trans-Antarctiques, qui, en tant que prolongement des montagnes andines d'Amérique latine, est comme une crête dorsale du continent, s'étendant du cap Ader, au sud de la Nouvelle-Zélande, le long de la côte occidentale de la mer de Ross et traversant presque tout le continent.

Les plus grandes zones libres de glace (4 000 km²) ont été trouvées dans les montagnes transantarctiques - "Oasis McMurdo" et "Dry Valley Area", près des stations néo-zélandaise et américaine. La topographie de ces vallées libres de glace est l'une des plus belles de la Terre. L'oasis de McMurdo est constituée de trois vallées profondes et libres de glace, chacune d'une longueur de près de 100 km et d'une largeur de 2 à 5 km, qui se trouvaient autrefois également sous le glacier, comme en témoignent les moraines laissées par le glacier. Au fond des vallées, il y a des lacs qui gèlent pendant la majeure partie de l'année, sauf pendant une courte période en été. Au-dessus des vallées, il y a des pics abrupts de 2 000 à 3 000 m de haut, la plupart d'entre eux étant libres de glace. De hautes vallées entre ces sommets, de petits glaciers descendent les pentes. A certains endroits, ils se déplacent au fond des vallées. Les vallées sont parsemées de dunes de grottes et d'affleurements rocheux dont la couleur est nuancée de brun - du granit brun clair et longiligne en suspension dans l'air au basalte rouge foncé. Les pierres individuelles ont des nuances de gris. Ces couleurs contrastent avec le blanc

des glaciers et un ciel bleu vif. En raison du manque de végétation, il n'y a pas de vert. Des zones similaires de terres libres avec de petits lacs et de petites hauteurs se trouvent dans les zones côtières de l'oasis de Banger, près de la gare de Mirny. Les "Dry Valleys" se trouvent à l'ouest de la vallée de McMurdo et sont nommées ainsi en raison de leur humidité extrêmement faible et de l'absence de couverture de neige et de glace, car l'humidité s'évapore des vents les plus puissants, atteignant des vitesses de 320 km/h. Dans certaines régions de cette zone, il pleut depuis deux millions d'années. Les scientifiques pensent que les Dry Valleys ressemblent plus à Mars qu'à tout autre environnement terrestre, c'est pourquoi des astronautes de la NASA y sont souvent formés. Sur leur territoire, les astronautes américains ont été formés avant de se poser sur la lune en 1969.

Le sol de l'Antarctique est propice à la culture. Elle possède des réserves de minéraux non vitreux et partiellement altérés qui augmentent la fertilité. Des expériences ont montré que le sol de l'Antarctique transféré à des températures normales est propice à la croissance des plantes. On y cultive même de la salade ou des radis.

L'Antarctique est également associé à une découverte majeure dans le domaine de l'océanologie. Il s'est avéré que le continent de glace est au centre d'un gigantesque tourbillon océanique (courant circumpolaire antarctique), qui est plusieurs fois plus puissant que le Gulf Stream et le Kuroshivo réunis. On pense que les forces qui soutiennent ce tourbillon mondial sont les vents d'ouest qui dominent ces latitudes (ce qu'on appelle la dérive des vents d'ouest). Ici, l'eau se déplace dans le sens des aiguilles d'une montre, d'ouest en est, entre 40° et 50°S. (les "quarantièmes rugissants"), jusqu'à 30 000 km de long et jusqu'à 1 000 km de large, avec une épaisseur de 4 à 5 km (dans certaines régions, le flux comprend toute la masse d'eau jusqu'au fond de l'océan ; la température de l'eau dans la couche supérieure varie de 12-15° C dans la partie nord à 1-2° C dans la partie sud du courant ; dans la couche superficielle de l'eau de l'océan, la vitesse du courant varie de 0,4 à 0,9 km/h, dans la couche profonde, elle atteint 0,4 km/h).

Les branches du courant sont : dans l'océan Atlantique, le courant des Malouines ; le courant de Bengel (qui apparaît au sud du cap de Bonne-Espérance et se dirige vers le nord, atteignant la zone de la Namibie en Afrique) ; dans l'océan Indien, le courant d'Australie occidentale ; et dans le Pacifique, le courant du Pérou.

Les eaux baignées par l'Antarctique sont appelées l'océan Austral (ou Antarctique), qui n'a pas d'îles et de continents clairement délimités à la frontière nord (acceptée comme le 60e degré de latitude sud) et se compose de 13 mers. Les scientifiques n'ont pas encore déterminé de façon définitive si ce nom doit être appliqué à toutes les cartes géographiques : l'océan Austral a été délimité pour la première fois en 1650 par le géographe néerlandais Benhard Warienus et comprenait à la fois le "continent austral"

non encore découvert par les Européens et toutes les zones situées au-dessus du cercle polaire sud ; la Royal Geographical Society à Londres à partir de 1845. Dans les publications de l'Organisation hydrographique internationale, l'océan Austral a été séparé de l'océan Atlantique, de l'océan Indien et de l'océan Pacifique en 1937 ; dans la tradition soviétique (1969), la limite approximative de l'"océan Austral" conditionnel était considérée comme la zone de convergence de l'Antarctique (la limite septentrionale des eaux de surface de l'Antarctique), près de 55° de latitude sud. Dans d'autres pays, la frontière est également floue - la latitude au sud du Cap Horn, la limite des glaces flottantes, la zone de la Convention de l'Antarctique (une zone au sud du 60e parallèle de latitude sud) ; le gouvernement australien considère l'"océan Austral" comme une eau située directement au sud du continent australien. En hiver, l'océan Austral gèle jusqu'à 65 degrés de latitude sud dans le secteur Pacifique et 55 degrés de latitude sud dans le secteur Atlantique, abaissant les températures de surface bien en dessous de 0 C ; dans certains endroits côtiers, des vents forts et constants laissent le littoral libre de glace pendant l'hiver.

Les marins de 40 à 70 degrés de latitude sud, depuis l'époque des voiliers, sont connus sous les noms de "Quarantièmes rugissants", "Cinquantièmes furieux" et "Soixantièmes pérçants" en raison du mauvais temps, des vents de tempête et des grandes vagues formées par le mouvement des masses d'air qui, s'écoulant dans le globe, ne rencontrent aucun obstacle sous forme de masses terrestres perceptibles. La glace flottante, surtout entre mai et octobre, rend cette zone encore plus dangereuse, et l'éloignement de la région des zones peuplées de la Terre rend les opérations de recherche et de sauvetage inefficaces.

Comme l'ont établi les dernières recherches scientifiques, c'est l'Antarctique occidental qui a complètement perdu sa calotte glaciaire sur des millions d'années et cela s'est passé très rapidement, non pas en centaines, mais en plusieurs milliers d'années.

Lors du dernier pic glaciaire, il y a environ 20 000-18 000 ans, la couverture glaciaire était sensiblement plus épaisse qu'aujourd'hui, à l'exception de quelques nunataks (entièrement entourés de glace, de pics rocheux ou de chaînes de montagnes faisant saillie à la surface du glacier ou du glacier de montagne et servant d'abri à la végétation dans les zones glaciaires), couvrant toute la péninsule Antarctique, les îles voisines et presque toute la mer de Weddell. Au cours du glacier interglaciaire, il y a 18 000 à 6 000 ans, le glacier de plateau a reculé de façon notable. Le recul des glaciers dans certaines parties de la péninsule Antarctique s'est poursuivi jusqu'à il y a 3 000-4 000 ans ; il y a environ 3 000 ans, le climat de la région est redevenu plus froid.

Selon David Pollard et Robert Deconto, des universités des États américains de Pennsylvanie et du Massachusetts, le taux critique de fonte des glaciers offshore, suivi par l'effondrement du bouclier de l'Antarctique occidental, est de 1 à 2 mètres par an. Cette valeur est maintenant beaucoup plus basse, mais chaque degré de réchauffement augmente l'épaisseur de la couche de fusion d'environ 40 cm par an. En d'autres termes, s'il se réchauffe de 5 degrés, la calotte glaciaire de l'Antarctique occidental s'effondrera et l'océan augmentera d'environ 6 mètres de plus. Ajoutez ici autant de la glace du Groenland et de 2 à 3 mètres des glaciers du plateau continental de l'Antarctique oriental - et vous obtenez une élévation de l'océan de 10 à 15 mètres, mais pas plus tôt que dans mille ou deux ans.

En 2010, des scientifiques de plusieurs universités américaines dirigés par le Dr Oscar Scholfield de l'université Rutgers analysent les dernières données sur l'état des écosystèmes antarctiques et tentent de comprendre comment étudier au mieux cette partie occidentale de l'Antarctique dans les pages du magazine Science. Selon les scientifiques, au cours des 50 dernières années, la température hivernale moyenne dans la péninsule Antarctique a augmenté de 6°C, soit cinq fois plus que la moyenne de la planète. La superficie de 87% des glaciers a diminué. Autrefois, la glace autour de la péninsule restait toute l'année, mais maintenant elle fond en été. L'océan Austral se réchauffe. La raison pour laquelle la couverture glaciaire diminue est que l'océan se réchauffe. Les océanologues enregistrent actuellement une augmentation de la température de l'eau dans la couche proche de la surface au large des côtes de la péninsule. La plupart de la chaleur y provient des eaux profondes chaudes et salées du courant circumpolaire antarctique. Ces eaux remontent à la surface dans la zone du plateau continental ouest. "Très probablement, ce flux a augmenté parce que la vitesse des vents qui soufflent sur l'océan Austral a augmenté de façon spectaculaire", disent les scientifiques. Au cours des 30 dernières années, la population de manchots Adeliae (*Pygoscelis adeliae*) a diminué de 90% dans le nord de la péninsule Antarctique. Dans le même temps, le nombre d'espèces, qui y ont toujours été très faibles, a augmenté. Il s'agit des manchots de l'Antarctique (*P. antarctica*), qui sont apparus pour la première fois sur la péninsule en 1975, et des manchots *P. papua*, qui sont apparus sur la péninsule en 1994. La vie de ces espèces, contrairement à celle des manchots d'Adélie, n'est pas strictement liée à la glace. À mesure que la superficie de la glace diminue, ils se sentent plus en sécurité et leurs populations sont devenues dominantes.

En raison du réchauffement climatique, la toundra a commencé à se former activement sur la péninsule Antarctique. L'éventail des plantes à fleurs - prairies (brochets ; *Deschampsia antarctica*) de la famille des céréales et colobantus (*Colobanthus quitensis*) de la famille des oiseaux aquatiques - s'est considérablement élargi. Selon les prévisions des scientifiques, dans 100 ans, les premiers arbres pourraient apparaître en Antarctique.

On sait qu'il y a 50 à 12 000 ans, la glace, d'une épaisseur pouvant atteindre trois kilomètres, couvrait le nord-est de l'Amérique du Nord jusqu'au milieu des grandes plaines à l'ouest et jusqu'à la latitude de New York au sud. Et en Europe du Nord, la couverture de glace solide a atteint la latitude de Londres et de Berlin. Ainsi, le niveau de la mer était inférieur de plus de 100 mètres au niveau moderne. On considère qu'une telle propagation des masses de glace était une conséquence du temps froid général sur la Terre. En géologie, cette période est appelée le Pléistocène. À cette époque, tout le territoire de la Sibérie, jusqu'à la côte de l'océan Arctique et de l'Alaska, était libre de glace et abritait une grande variété d'animaux - mammouths, rennes, rhinocéros laineux, ours des cavernes et bien d'autres. Le climat de la Sibérie était alors assez doux. À la même époque, les glaciers s'accumulaient dans l'hémisphère sud en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais il n'y avait pas de glace dans une grande partie de l'Antarctique adjacente à la côte atlantique, et le climat dans cette partie du continent était modéré et très habitable pour l'homme du Paléolithique¹.

FOR AUTHOR USE ONLY

¹ Ilyin V. *Antartida - Berceau de la civilisation* // <http://tainy.info/history/antarktida-%E2%80%93-kolybel-civilizacii/>.

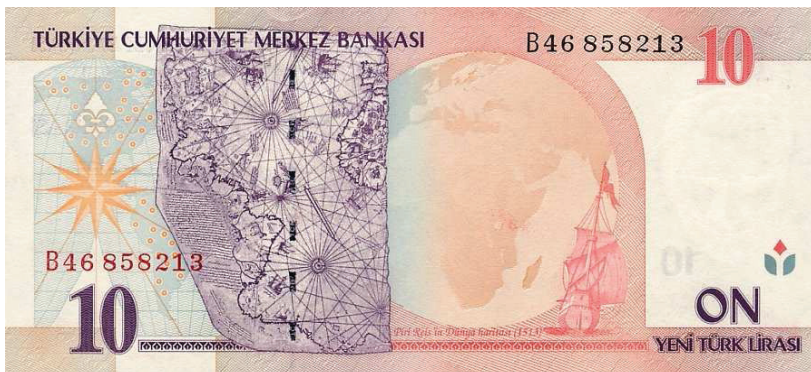
Chapitre 2 : Le continent austral sur les anciennes cartes.

Mais y a-t-il des preuves que les gens ont déjà vu une partie de l'Antarctique encore libre de glace ?

Certains chercheurs pensent qu'il existe de telles preuves. Cependant, ils se réfèrent à d'anciennes cartes géographiques.

Tout d'abord - sur la célèbre carte du vol du Pirée, créée vers 1513 sur un morceau de cuir de gazelle 86x64 cm. Son auteur a eu l'occasion de travailler dans les archives des empereurs byzantins (qui sont tombés sous les coups des Turcs en 1453), et qui ont fait partie des archives des sultans ottomans. Phiri Reis (nom complet Haji Muheddin Phiri ibn Haji Mehmed) était un célèbre navigateur qui a servi dans la flotte ottomane turque. Il meurt en 1554 ou 1555, décapité pour des raisons inconnues. Il n'était pas seulement amiral et participait aux batailles navales, mais aussi cartographe. Par exemple, il a replié une partie du Kitabi Bahriye, une instruction de navigation. Il décrit en détail les côtes, les baies, les cours d'eau et les courants de la Méditerranée et de la mer Égée.

La carte de Phiri Reis a été découverte en 1929 lors de la création d'un musée dans le palais du sultan Topkapi par le directeur du musée national d'Istanbul, Khalil Etchem (Etchem). Actuellement, la carte se trouve dans la bibliothèque du palais de Topkapi à Istanbul, en Turquie, mais en règle générale, elle n'est pas montrée au public. La carte a immédiatement attiré l'attention, car c'était l'une des premières cartes de l'Amérique et la seule carte du XVI^e siècle où le continent sud-américain est correctement situé par rapport à l'Afrique (rappelons que Christophe Colomb a découvert l'Amérique en 1492).

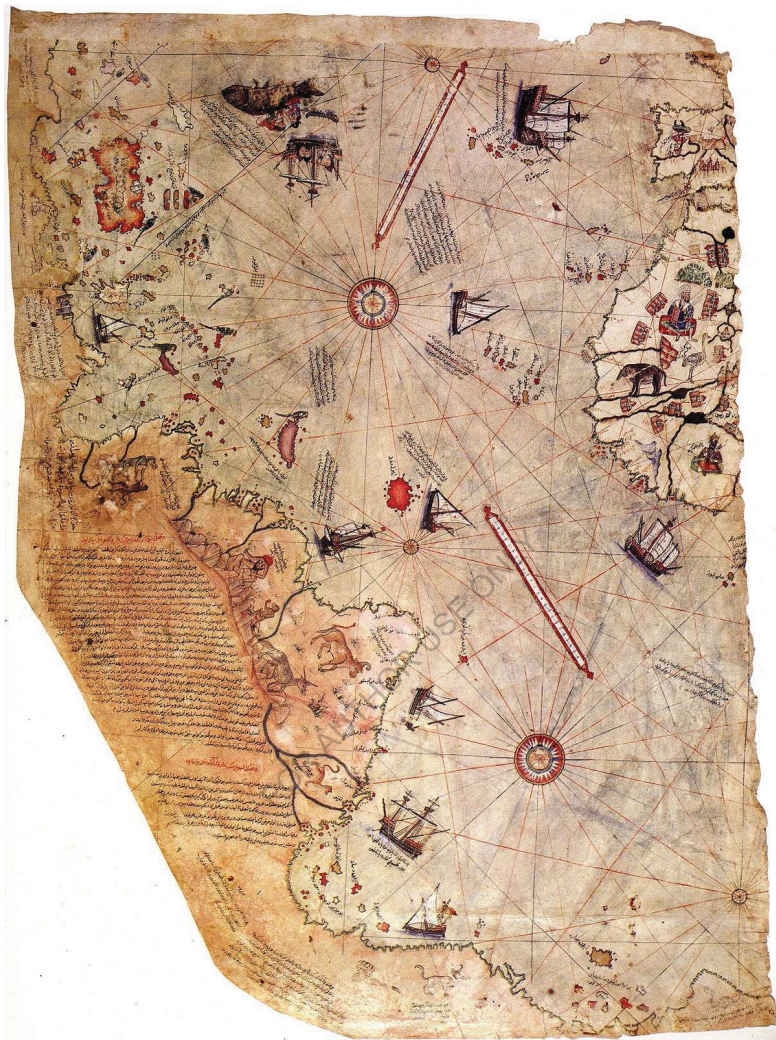


En étudiant la carte de Pierry Reis, le scientifique américain Arlington G. Mullery a découvert que la projection (c'est-à-dire le système de transfert des coordonnées du globe au plan) était inhabituelle, car le pôle sud géographique de la carte (le point de convergence des méridiens) est situé en Afrique du Nord, dans la région du Caire, où, exactement avant l'Antarctique, se trouvait le centre du pôle sud. On se souvient immédiatement de l'histoire de 1970 de l'académicien polonais, le géologue Stanislav Ruzhytsky : "Nous avons travaillé au cœur du désert du Sahara sur le massif du Hoggar, où nous avons mené des recherches, qui nous ont finalement convaincu que le Sahara central, il y a 450 millions d'années, était couvert d'une coquille de glace de type Antarctique, et que la zone du massif du Hoggar était à l'époque le pôle Sud de la Terre". Cependant, la conclusion sur le choix "mathématique" d'un point de convergence des méridiens par le cartographe byzantin (ou même pour l'expliquer par un choix conditionnel, par analogie avec le choix d'un méridien zéro sur un observatoire à Greenwich) est considérée comme scientifique.

Mais la particularité de la carte de Pierre Reis est qu'elle montre l'Antarctique, à savoir - le bord côtier de la².

FOR AUTHOR USE ONLY

² Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgud.htm>



Au milieu des années 1950, une traduction en turc des inscriptions faites par Pierre Reis sur sa carte a été publiée. Parmi celles-ci, les deux inscriptions les plus basses intéressent l'Antarctique : "... IX. Et dans ce pays, il semble qu'il y ait des monstres à cheveux blancs de cette forme, ainsi que du bétail à six cœurs. Les païens portugais l'ont noté dans leurs cartes... X. Ce pays est un désert. Tout est en ruines et il est dit que de gros serpents y

ont été trouvés. C'est pourquoi les païens portugais n'ont pas débarqué sur ces rivages, et on dit aussi qu'ils sont très chauds" (Cit. za :³).

Probablement, les "monstres à cheveux blancs" et les "gros serpents" sont les espèces antarctiques qui vivent et appartiennent aux véritables phoques de ce qu'on appelle les léopards de mer (*Hydrurga leptonyx*), qui se caractérisent par un comportement très prédateur (chasse d'autres espèces de phoques et de pingouins, ainsi qu'attaques enregistrées sur les personnes et les bateaux). Ils ont un corps très fuselé qui leur permet de développer une grande vitesse dans l'eau (pouvant atteindre 40 km/h et plonger à une profondeur de 300 m), et leur tête est inhabituellement aplatie et ressemble presque à celle d'un reptile.

Quant à une autre déclaration (sur les "rivages chauds"), ce commentaire concerne probablement l'archipel de la Terre de Feu, le point le plus extrême du continent sud-américain, dont la péninsule Antarctique n'est séparée que par le détroit de Drake, qui fait environ 800-1000 km de large. Le découvreur espagnol F. Magellan (1480-1521), qui avait auparavant servi les Portugais, pensait que l'archipel qu'il avait découvert était la partie nord de la Terre inconnue du Sud - Terra Australis Incognita. Ce n'est pas sans raison que le mot "Magellanica" apparaît de temps en temps sur certaines cartes géographiques comme le nom du pays. Dans le contexte du nom de l'Amérique par le nom du navigateur florentin Amerigo Vespucci (1454-1512), baptisé au nom de la sainte reine hongroise America (Imre) Arpado, il serait juste (bien qu'il soit peut-être plus approprié de lier le nom au mot français amers "horizon", c'est-à-dire que l'Amérique est un continent au-delà de l'horizon pour les Européens). Mais cela n'a pas fonctionné...

Cette Terre Inconnue Australe est maintenant connue sous le nom d'Antarctique.

Mais on sait que l'Antarctique n'a été découvert qu'en 1820. Comment ce continent a-t-il pu être sur la carte 300 ans avant son ouverture ?

Mais ce qui est encore plus sensationnel dans l'image de l'Antarctique sur une carte de Pierre Reyes, c'est que la bordure côtière de la Terre de la Reine Maud au sud du 70e parallèle est représentée sans glace : "... Selon de nouvelles données, cette côte présente un paysage accidenté et rude. De nombreuses chaînes de montagnes et des pics individuels émergent au-dessus de la surface de la glace moderne. Une carte de Phiri Reis montre le même rivage, mais complètement dépourvu de couverture de glace. De nombreuses montagnes sont clairement marquées. L'ombrage épais, déjà

³ Carte de vol de Pierre // http://oritan.org/gipotezi/piri_reys.htm

⁴ Dieu J. *Le Grand Continent Austral Inconnu // Kadath : Chroniques des Civilisations Disparues. - 1973. - N 1. - P.28-31*

utilisé au XVI^e siècle, caractérise le terrain montagneux de certaines îles" ⁵. Ces données coïncident de façon frappante avec la carte de la topographie sous-glaciaire de l'Antarctique dessinée par les services de différents pays lors de l'Année géophysique internationale (AIG) en 1959.

Comment Pirie Reis a-t-il réussi à représenter ce qu'il ne pouvait pas voir, même s'il avait découvert l'Antarctique ?

La réponse à cette question est de savoir comment les cartes géographiques sont établies. En règle générale, on utilise des matériaux appelés sources cartographiques, qui découlent directement de l'étude du terrain et des graphiques, textes, lorsqu'on utilise des cartes et des descriptions déjà créées. C'est ce dernier qui possédait les cartes - dans les marges de la carte, Pierre Reyes lui-même prenait des notes et, entre autres sources de son travail, notait que sa carte était basée sur une certaine carte de Christophe Colomb (apparemment une carte à la disposition de Christophe Colomb), ce qui explique pourquoi de nombreux géographes ont cherché sans succès la "carte perdue de Colomb" pendant des siècles.

Comme le souligne un chercheur en cartographie ancienne, professeur d'histoire des sciences au College of Keene (New Hampshire, États-Unis), Ch. Hapgood, "... il y a des raisons de croire qu'une bonne carte du fleuve Saint-Laurent était disponible pour les Européens avant même le voyage de Christophe Colomb en 1492. Même les îles proches de l'embouchure du fleuve y sont marquées. Le compilateur de cette carte, Martin Beheim, l'a également placée sur un globe qu'il a créé peu avant le retour de Christophe Colomb de son premier voyage. Mais le découvreur classique de l'Amérique n'était pas non plus un marin illettré, comme certains le croient. Il connaissait le latin comme sa langue maternelle, ce qui indique déjà un certain niveau d'éducation. Il avait également les compétences d'un cartographe. On sait que Christophe Colomb a beaucoup voyagé en Europe, toujours intéressé par les cartes. Son voyage n'a pas été une impulsion soudaine, il a été soigneusement préparé, et avec des années de persévérance. Mais surtout, l'expédition conçue nécessitait un support cartographique. L'historien Las Casas a témoigné que Colomb avait une carte du monde, qu'il a montrée au roi Ferdinand et à la reine Isabelle, et ils étaient alors convaincus que l'idée n'était pas désespérée.⁶.. "

"...Les chercheurs de la carte turque ... ont montré de façon convaincante que les fabricants de la mystérieuse source primaire antique possédaient la trigonométrie (la carte de Pyri Reis est dessinée en utilisant une géométrie plate, où les latitudes et les longitudes sont à angle droit, mais copiée d'une carte avec une trigonométrie sphérique ! Les cartographes

⁵ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

⁶ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

antiques savaient non seulement que la Terre était une boule, mais ils calculaient aussi la longueur de l'équateur avec une précision d'environ 100 km !) et des projections cartographiques qui n'étaient pas connues d'Eratosthène ni même de Ptolémée, et ils pouvaient théoriquement utiliser les cartes antiques stockées à la bibliothèque d'Alexandrie. C'est-à-dire que la source originale de la carte est certainement plus ancienne"⁷.

"... Au début du XXe siècle, l'ethnographe russe B.F. Adler a mené des recherches très sérieuses sur les cartes des peuples primitifs - y compris les peuples d'Océanie. Il s'est avéré qu'il existe toute une série de variétés de telles cartes - avec des fonctions différentes et, par conséquent, avec différents types d'informations enregistrées sur elles. En fait, il ne s'agissait pas tant d'une carte que d'une légende graphique de routes - où, outre les contours du littoral, il y avait une description des caractéristiques de la mer, l'indication des lignes de vue de certains ou d'autres points de repère, des schémas de la localisation mutuelle des îles et des schémas des courants. Ces cartes couvraient souvent des zones assez importantes, comme les îles Marshall et les archipels voisins, une région maritime de plus de 6 millions de kilomètres carrés. Au début du XXe siècle, lorsque des recherches ont été menées, les anciennes compétences cartographiques étaient presque perdues et même la signification des cartes antérieures n'était pas toujours comprise par les populations locales. Quant à la navigation des étoiles, des croquis astronomiques apparaissent environ 100 000 ans avant J.-C. Au 50e millénaire avant J.-C., un calendrier primitif existe probablement déjà. Dans l'intervalle de 50-15 mille ans avant J.-C., les esquisses astrales deviennent plus compliquées, elles reflètent des régularités assez compliquées du comportement de la Lune, du Soleil et des étoiles. Des cartes stellaires datant du 15e millénaire avant J.-C. ont été trouvées, notamment dans la grotte de Lascaux (France) mentionnée ci-dessus. Ils montrent les constellations de la Lyre, du Cygne, de l'Aigle et des Pléiades d'une manière reconnaissable. Dans des conditions où les gens utilisent avec confiance des cartes, des descriptions de points de repère, des calendriers et des cartes de navigation (y compris des cartes astronomiques), l'absence de comptage et d'écriture semble techniquement impossible, ne serait-ce que parce que toute structure symbolique parmi celles décrites ci-dessus est déjà une sorte des deux. Il serait pour le moins étrange de ne pas utiliser de pictogramme pour le transfert d'informations et de ne pas garder les calculs économiques pour le seul ordre dans de telles conditions. Les peuples de l'ère mésolithique n'étaient pas étrangers à une telle étrangeté - ils font donc les deux. En d'autres termes, ils ont une écriture et un comptage pictographiques et sont largement utilisés par toutes les couches de la population primitive"⁸.

⁷ Memocode. Une fois de plus sur la carte de Peary Flight // <http://memocode.asia/2014/09/eshhyo-raz-pro-kartu-piri-reisa/>.

⁸ Rose A. Sun on Sails // <http://www.russianresources.lt/dictant/Materials/Rozoff1.html>.

Selon les propres notes de Pirie Reis, les sources "Alexandria" qu'il a utilisées appartiennent au 4e siècle avant J.-C. et à des périodes antérieures. Cela explique, par exemple, les "erreurs" sur la carte de Pierre Reis : aucun deltas de rivière, tel que l'Orénoque, n'est indiqué. Toutefois, cela n'indique pas une erreur, mais plutôt l'expansion des deltas au fil du temps, comme ce fut le cas avec le Tigre et l'Euphrate en Mésopotamie au cours des 3500 dernières années. De plus, le compilateur de la carte "... n'a pas réussi à fixer correctement le fleuve connu sous le nom de Parana comme l'une des embouchures de l'Amazone. Selon mon interprétation, la carte reflète toujours correctement le courant de l'Amazone mais sans l'île de Marageo à son embouchure principale. Cela suggère qu'il a peut-être été dessiné à une époque où le Paraná servait de principale, voire d'unique embouchure de l'Amazone et où l'île Marageo faisait partie des terres situées sur la rive nord du fleuve. Si cette île existait au moment où la carte a été réalisée, le compilateur n'aurait pas identifié le Parana avec l'Amazone⁹.

De plus, si vous regardez les cartes des routes maritimes de port à port (les "portulans"), qui sont proches de l'époque de la préparation de Pierre Reis, vous constaterez que les côtes sur les cartes modernes sont très similaires aux côtes sur les portulans médiévaux. Par exemple, sur le célèbre "Portulan Dulcerta" (1339), qui représente les contours de la Méditerranée (Moyen-Orient, Asie, Afrique du Nord, Europe), de la mer Noire et de la mer du Nord (le prix de toute la région de la Méditerranée et de la mer Noire sur cette grille est d'un demi degré - ce qui signifie que le cartographe a atteint un haut niveau de compétence dans la détermination des coordonnées), et seulement très schématiquement - les ¹⁰Baltique et de la mer Rouge.

Mais, comme le dit Hapgood, "... AE Nordensheld, qui a réalisé tout un atlas de ces cartes, ainsi qu'un ouvrage sur leur histoire ... a fait remarquer que " Portulan Dulcerta ", ainsi que d'autres ouvrages similaires, étaient trop précis pour les considérer comme les auteurs de marins médiévaux. Il était alors surprenant qu'il n'y ait aucun signe de leur développement sur ces spécimens à succès. Ceux qui appartiennent au début du XIVe siècle sont aussi parfaits pour leur époque que ceux du XVe siècle. C'est comme si quelqu'un d'autre au XIVe siècle avait copié des cartes si étonnantes qu'elles n'ont pu être améliorées même pendant deux siècles. De plus, Nordensheld a trouvé des preuves qu'il n'y avait qu'une seule carte, et tous les portulans réalisés par la suite n'étaient que des copies, à des degrés divers, différentes de l'original. Il a appelé cet original inconnu "portulan ordinaire" et a montré que les cartes ultérieures en ont été copiées à l'esclave. Les mesures montrent, écrit-il, premièrement, que par rapport aux contours de la

⁹ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

¹⁰ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

Méditerranée et de la mer Noire, tous les portulans sont similaires et comme s'ils étaient tirés de la même carte, et deuxièmement qu'ils ont tous la même échelle. Après avoir discuté de cette échelle unique et de l'utilisation d'unités de longueur communes à la Méditerranée (à l'exception de la Catalogne qui, selon le scientifique, utilise des unités carthagoises), Nordensheld a pris d'autres notes : "Par conséquent, il est possible que les mesures prises sur les portulans proviennent de l'époque où les Phéniciens ou les Carthagois contrôlaient la Méditerranée occidentale, ou au moins de l'époque de Marin Tyr, qui vivait au II^e siècle après J.-C. et est considéré comme le prédécesseur du géographe Claudius Ptolémée" ... Après une analyse comparative, le chercheur a constaté que les portulans étaient encore plus avancés que les cartes de Ptolémée (le "Portulan de Dulcerta" et la carte de Ptolémée, incluant la mer Noire et la Méditerranée, ont été comparés). La supériorité des premiers était évidente même à première vue ... Nordenskiöld estimait que dans l'Antiquité, il aurait dû y avoir des traditions géographiques et des compétences que Ptolémée continuait à utiliser. Il pensait aussi que le "portulan ordinaire" était probablement à la portée des marins... Ni les maîtres médiévaux ni les géographes célèbres de la Grèce antique ne pouvaient dessiner de telles cartes. Leurs caractéristiques indiquent qu'ils sont issus d'une culture dont le niveau technologique est plus élevé que celui atteint au Moyen Âge ou dans l'Antiquité"¹¹.

Puis lui-même, CH Hapgood, avec ses étudiants, a commencé à étudier attentivement les principes de la cartographie de Peerey Reiom et est arrivé à la conclusion suivante : "... On a constaté que la position de certains points sur la carte de Peerey Reiom était très précise, d'autres n'étaient pas strictement fixés. Peu à peu, nous avons compris la raison de ces inexactitudes. Il s'est avéré que la carte était composée de cartes plus petites de zones individuelles (peut-être dessinées à des moments différents et par des personnes différentes), et que les erreurs s'accumulaient au fur et à mesure de sa création. Il n'y avait rien de surprenant à cela. Après tout, c'est une tâche énorme, qui demande aussi beaucoup d'argent, que de relever en même temps et de cartographier le vaste territoire inclus dans la carte de Pierre Reis. Sans doute, d'abord fait les cartes locales, progressivement fusionné, et à différents moments, de plus en plus, jusqu'à ce que finalement, la carte du monde a été obtenue. Ce long processus d'unification des différentes pièces, en particulier en ce qui concerne le fragment survivant, a été achevé dans l'Antiquité... Ce que Pierry Reis a évidemment fait, c'est combiner des cartes empruntées avec d'autres, qui ont peut-être été elles-mêmes des copies. C'est ainsi que l'on crée une carte du monde ... Comme dans certains cas les "éléments de la carte" ne se trouvaient pas clairement sur la carte générale, nous avons deux types d'erreurs : celles causées par des

¹¹ *Hapgood C. Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>*

distorsions dans la copie et celles inhérentes à l'original lui-même. Il aurait fallu le distinguer, car si la "carte des composants" est orientée de manière erronée, tous les objets qui la composent présentent des distorsions similaires. Lorsque des erreurs de copie sur la carte partagée sont détectées et éliminées, il faut alors supposer que les autres appartiennent uniquement à l'original local. Il a été constaté que la plupart des inexactitudes de la carte-portulane apparaissaient sur la carte du monde, probablement lors de son retour à Alexandrie. Pirie Flight n'aurait probablement pas pu réunir tous les matériaux locaux. Les cartes des composants des temps anciens étaient plus précises et plus fiables que les images ultérieures de la surface de la Terre. Et cela suggère un déclin de la science, des temps anciens à l'histoire nouvelle... La reliure exacte des îles suggère qu'elles étaient déjà sur une carte ancienne utilisée par Pierre Flight... Une partie de la carte de Pierre Flight prouve qu'il avait déjà des cartes d'Afrique, d'Europe et des îles de l'Atlantique basées sur une projection trigonométrique qui prenait en compte la sphéricité de la Terre... Quel genre de carte était-ce ? Quoi, il illustre juste une légende sur les îles englouties dans l'Atlantique ? Même si c'est le cas, il doit y avoir certaines informations à leur sujet. L'une des preuves est une grande île sur une carte des Pyrénées, qui est située juste au-dessus de la dorsale médio-atlantique (anciennement connue sous le nom de Dolphin Ridge), où les minuscules rochers de Saint-Pierre et Saint-Paul émergent maintenant de l'eau, juste au nord de l'équateur et à 700 miles à l'est de la côte brésilienne. Une autre preuve est que l'île sur la carte de Bush est située au-dessus de la Sierra Leone Rise, une chaîne de montagnes sous-marine. Enfin, l'intersection de l'Atlantique équatorial, de l'Amérique du Sud à l'Afrique, montre, quoique de façon très approximative, que la dorsale médio-atlantique et la montée de la Sierra Leone se trouvent en une seule ligne droite ... La "carte des composantes" suivante, que l'on peut brièvement toucher ici, montre le territoire montagneux de l'ouest de l'Amérique du Sud. Il a été ajouté à la carte générale, mais ne coïncidait pas avec la projection trigonométrique. Il y avait des erreurs d'échelle et d'orientation... près de 900 miles de la côte est sont tombés de la carte de Pierre Reis. C'est évidemment parce que deux sources primaires différentes ont été combinées par erreur sur la carte générale ... Le littoral entre le cap Frio et le cap Baia Blanca était à -16°S et 20°W . Les îles Malouines apparaissent dans ce secteur de la carte à la bonne latitude correspondant à la basse côte est. Mais il y a des erreurs dans leur longitude de 5° . Les Malouines ont probablement été découvertes par John Davis en 1592, presque 80 ans après que Pee Wayne Race eut dessiné sa carte... Si le lecteur compare la position des Malouines et des îles Shetland du Sud sur un globe avec leurs coordonnées sur une carte de Pee Wayne Race, il voit la côte de l'Antarctique se déplacer vers le nord et le

détroit de Drake s'effondrer¹²Le même phénomène de "componentism" et d'erreurs d'alignement se produit dans l'image de la carte de l'Antarctique : "...le rivage du Phiri Reis ... s'étend sur 27° de longitude ouest contre 24° sur la carte moderne. Ce fut une coïncidence très proche. À la latitude de la côte (environ 70° S), le degré de longitude n'était que d'environ 20 miles, donc la différence n'était pas très grande ... Quant à la latitude, nous devons tenir compte du passage ... de certaines parties de la côte sud-américaine et du détroit de Drake. Au total, il faisait 25°. Lorsque ces degrés ont été ajoutés à la latitude à laquelle se trouvait la Terre de la Reine Maud après l'imposition de notre grille, le rivage a acquis une véritable latitude ... la perte du littoral sud-américain a été d'environ 16°W. Si l'on ajoute à cela le détroit de Drake, qui n'est pas marqué sur la carte et qui s'étend à 4°, la perte totale est de 20°. Étant donné que la Terre de la Reine Maud est déplacée par erreur de 10° vers l'ouest, la différence de longitude entre la péninsule Antarctique et cette côte de l'Antarctique sera de 30°. Et cela est confirmé par d'autres déplacements. Ainsi, la mer de Weddell est liée à 10° de longitude au lieu des 40° réels"¹³.

Un célèbre géographe du XIXe siècle, P.F. Gorsej, étudiant les cartes anciennes, a constaté que, par exemple, les cartes d'Eratosthène (276-194 av. J.-C.), ou plutôt leurs copies, comportent des erreurs, qui sont détectées avec une certaine cohérence. Ces erreurs suggèrent que les cartes d'Eratosthène elles-mêmes proviennent d'originaux plus anciens, dont le centre de projection tombe sur Babylone ou la ville phénicienne de Tyr. Mais l'essentiel est différent : sur la base des observations astronomiques qui sous-tendent ces cartes, le PF Gorsej a calculé la date de leur création - 3 666 av.

Étant donné que tous les prototypes de cartes encore plus anciens utilisés par Pierre Reis sont basés sur des cartes encore plus anciennes, on peut supposer que le matériel original était une carte réalisée par un cartographe inconnu qui a effectué des relevés dans la région de l'Antarctique et ce, avant l'an 4000 avant J.-C., c'est-à-dire à l'époque où il était encore possible de voir le littoral libre de glace du continent.

Mais les cartes anciennes ne représentaient pas seulement l'Antarctique, mais aussi ses "sœurs", qui formaient autrefois un seul continent, le Gondwana. Par exemple, l'Australie, découverte au XVIe siècle, est mentionnée sur une carte antérieure datant de 1510. Carte turque de Hadji Ahmed, 1559. (copie d'un original inconnu) dépeint les caractéristiques et le littoral des Amériques, deux siècles avant les découvreurs. La même carte représente la côte Pacifique de l'Amérique du Nord et de l'Alaska avec une précision étonnante. Mais cette carte ne montre

¹² Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

¹³ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

pas le détroit de Béring ! Il existe un pont terrestre entre la Sibérie et l'Alaska, dont les géologues affirment qu'il a disparu il y a 10 000 ans, à l'époque du Paléolithique.

Sur les cartes d'Europe et d'Asie, le célèbre géographe Claudius Ptolemy, on trouve également des "zones blanches", dont les contours, selon les chercheurs, se superposent clairement à l'aire de répartition des vestiges de la dernière glaciation, datée d'il y a 10 000 ans.

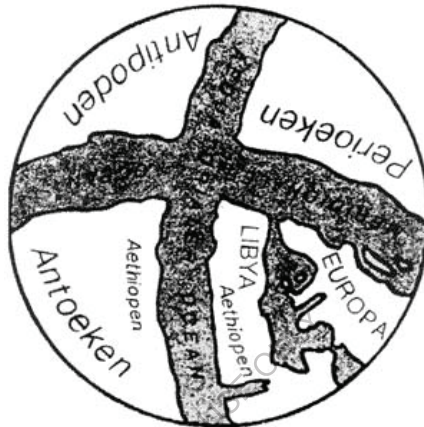
La terre australe inconnue était représentée comme une petite pointe d'Afrique sur la célèbre carte des Pentatles d'Eratosthène de Kirena en Libye (276-194 av. J.-C.), le premier savant connu et gardien du principal dépôt de livres égyptiens, qui a prouvé que la Terre avait la forme d'une boule et a fourni des calculs assez précis de la circonférence de la Terre. Eratosfen a supposé l'existence d'"anti-vivants" ("antécédents") et d'antipodes ("sous les pieds") dans la zone tempérée du sud (à l'opposé du globe par rapport à l'Oikumen déjà bien connu).



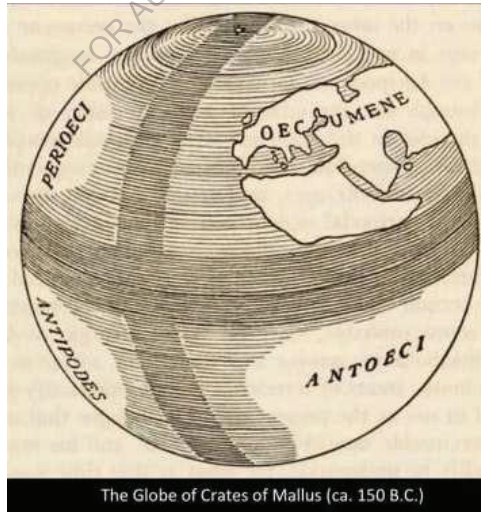
(Macrobius interprète)

Le représentant de Pergame de l'école secondaire Krates (Kratet) Mallsky (d. 145 av. J.-C.) a également insisté sur le fait que la Terre avait la forme d'une boule et a construit un modèle de planète (trois mètres de diamètre) sur lequel tous les fleuves, mers, montagnes et villes ont été placés, en vérifiant avec des manuscrits anciens. Au fait, il a représenté quatre continents séparés par deux grands océans - du nord au sud et de l'est à l'ouest. Tous deux ont franchi les piliers d'Hercule (Gibraltar). Sauf pour les

Oycumes (Celts, Ibériques, Grèce, Asie Mineure, Egypte, Libye, Inde, Scythie, etc.)), sur sa carte figurent les météores "Périocène" ("Perioikoumene" ; à la place de l'Amérique du Nord), "Antipodèse" (Amérique du Sud), "Anthésie" ("Antoicum" ; Australie) ... Kratet a également reconnu que les saisons de l'hémisphère sud devaient être à l'opposé de celles de l'hémisphère nord.



Глобус Кратеса



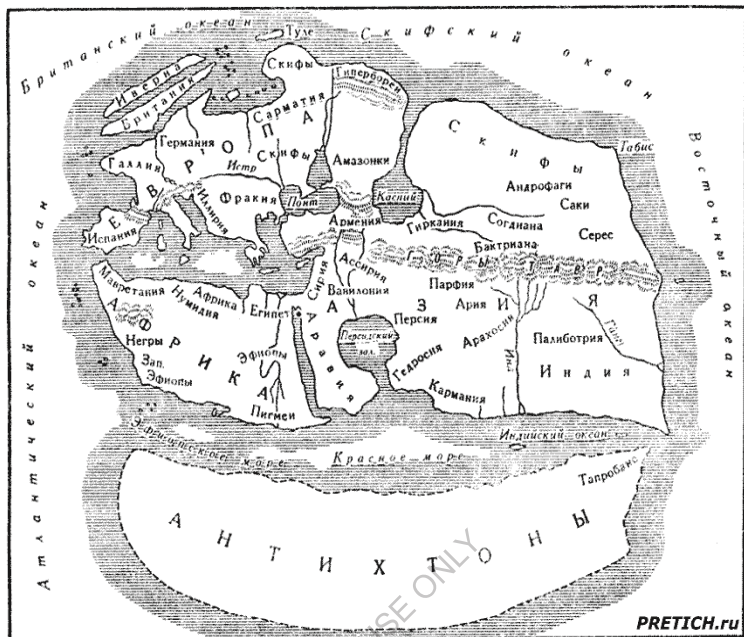
The Globe of Crates of Mallus (ca. 150 B.C.)

Mark Tullius Cicero, dans "Dream of Scipio", a utilisé le terme "cingulus australis" - "zone sud" pour désigner l'emplacement des antipodes.

TYPVS ORBIS A PTOL· DESCRIPTVS



300 ans plus tard, le géographe Claudius Ptolemy (100-170 après J.-C.) cartographie la Terra Incognita Australis, en la marquant d'une ligne pointillée depuis la corniche sud de l'Afrique vers l'est, en direction de Golden Chersonese, l'île de Malacca, et en enfermant l'océan Indien jusqu'à la mer du Sud intérieure, semblable à la mer Méditerranée, qui existait sur les cartes géographiques jusqu'au XIX^e siècle.



Мир по Помпонию Меле (по Дж. Уинсору)



Un millénaire plus tard, dans le Livre de Roger (al-Kitab al-Rujjari), Al-Idrisi (1100-1165) a dépeint la Terre australe comme la vaste pointe orientale de l'Afrique dans l'océan Indien, mais a laissé la surface de l'eau pour le "bord de la terre".

Sur le globe de 1515 et 1520, le cosmographe de Nuremberg Jean Schioner place le continent sud sous le nom de "Brasilia Regio" ou "Brasilia inférieure". Derrière le détroit de Magellan, des deux côtés, cette grande terre reprend les contours désormais célèbres de l'Australie (qui n'était pas connue à l'époque !), mais est également proche de la zone géographique de l'Antarctique moderne.

En 1570, Abraham Ortelius a créé le Theatrum Orbis Terrarum, une carte du monde représentant "Terra Australis nondum cognita" avec des contours similaires à ceux de l'Antarctique et de l'Australie.



En 1583, Jacques de Wau de Clay a créé le Globe terrestre, représentant la terre australienne qui unit l'Australie et l'Antarctique.

En 1587, Terra Australis, en tant que vaste continent, était situé au bas d'une carte dessinée par Rumold Mercator, copiée sur une carte de son père Gerardus (Gérard) Mercator. Les frontières géographiques de ce vaste continent sont similaires à celles de l'Australie et de l'Antarctique.



En 1605, le navigateur portugais Pedro Fernandez de Quiroz a organisé une expédition depuis le Pérou pour conquérir Terra Australis pour la couronne espagnole. Il pensait avoir trouvé le continent en s'amarrant à une île qu'il appelait "Austrialia del Espiritu Santo".

En 1627, Johannes Kepler a dessiné une carte du monde dans son livre "Tabulae Rudolphinae". Il contient "Terra australis incognita" dans l'hémisphère sud, reliant l'Antarctique et l'Australie.

Au milieu du XVIIe siècle, la Nouvelle-Zélande, découverte pour la première fois par un Européen, Abel Tasman, en 1642, était considérée comme faisant partie de ce continent, tout comme l'Australie.

M.V. Lomonosov, dans son ouvrage "Sur les couches de la terre" (1761), a soutenu que dans les hautes latitudes de l'hémisphère sud, il y a des îles et "la mère terre couverte de glace éternelle". Il a justifié son point de vue par des facteurs astrophysiques dus à l'ellipticité de l'orbite terrestre et à la répartition spécifique des terres et des océans dans l'hémisphère sud. Ainsi, l'idée a commencé à dominer dans une science, que l'image de l'Antarctique sur les cartes anciennes est liée à la notion philosophique naturelle sur la nécessité d'un équilibre des terres entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud (c'est-à-dire que ces images sont une simple coïncidence de la philosophie avec la géographie).

Les rêves du continent austral ont donné lieu à plusieurs expéditions jusqu'à ce que le deuxième voyage de James Cook (1772-1775) aboutisse à la conclusion en 1774 que si le continent existait vraiment, il était situé au

sud du 65° de latitude sud, près d'un pôle où la navigation était impossible, donc sans valeur. Après cela, pendant 50 ans, aucune image du continent austral n'avait émergé des cartes géographiques officielles.

Ce n'est qu'en janvier 1820 que les voyageurs russes Thaddeus Bellingshausen et Mikhaïl Lazarev ont ouvert l'Antarctique. Cependant, presque simultanément avec eux s'ouvre l'Antarctique et l'industriel américain Nathaniel Palmer, et en février 1821, les deux expéditions se rencontrent même. En 1822, sur une carte déjà publiée en Angleterre, au sud des îles Shetland du Sud, à 64 degrés de latitude sud, on trouve un morceau de côte et l'inscription "Palmer's Land". Ce n'est qu'en 1867 que la première représentation cartographique de l'Antarctique est apparue dans l'Atlas maritime allemand, qui était très conventionnel.



World map. From Joseph Hall's *Mundus alter et idem*.

Comme on peut le voir, les nouvelles de l'Antarctique en matière de cartographie géographique n'étaient pas les seules. De plus, il est souvent décrit comme n'étant pas recouvert de coquilles de glace ! Par exemple, la carte d'Oronteus Phoenix de 1531/2, découverte en 1959 à la Bibliothèque du Congrès par Charles H. Hapgood, professeur au College of Keene (New

Hampshire, USA), montre que les côtes libres de glace de l'Antarctique occupent une superficie plus importante que celle de Pierre Reis. En plus de la Terre de la Reine Maud, il y a aussi la Terre d'Andbury, la Terre de Wilkes, la Terre de Victoria, la Terre de Mary Bird. Les résultats de la reconnaissance sismique montrent une fois de plus la coïncidence de la forme de la zone sous la glace et sur la carte. Les chercheurs ont également réalisé des puits au fond de la mer de Ross (Terre de Victoria) et prélevé des échantillons de sédiments. L'analyse des hydrocarbures a permis de déterminer leur âge et d'établir que la source des sédiments était les rivières de l'Antarctique qui se déversaient autrefois dans la mer de Ross, où les glaciers Scott et Bradmore glissent aujourd'hui. Et ces rivières, qui coulent des crêtes côtières, sont indiquées sur la carte !

En 1949, l'expédition de l'amiral Richard Baird a foré le fond de la mer de Ross à peu près là où Oronteus Finius a indiqué les lits des rivières qui coulent des chaînes de montagnes côtières. Dans les sections centrales, on a trouvé des couches de roche à grain fin, des sédiments bien mélangés apportés à la mer par des rivières dont la source se trouve à des latitudes modérées, c'est-à-dire sans glace. En utilisant la méthode de datation radioactive mise au point par le Dr W.D. Uri, les scientifiques de la Carnegie Institution à Washington, D.C., USA, ont pu déterminer avec suffisamment de précision que les rivières de l'Antarctique qui étaient à l'origine de ces sédiments fins coulaient, comme le montre la carte du Phoenix, il y a environ 6000 ans. Ce n'est qu'après cette date, vers 4000 avant J.-C., que des sédiments de type glaciaire ont commencé à s'accumuler au fond de la mer de Ross. Les carottes indiquent qu'elle a été précédée d'une longue période de chaleur, jusqu'à la chaleur tropicale¹⁴.

Aussi "... Thomas R. Henry, auteur de *The White Continent*, en tirant toutes les preuves, montre que dans l'Antarctique le Mont Edsel Ford (Edsel Ford, les montagnes dans la partie nord-ouest de la Terre de Mary Baird en Antarctique occidentale, entre 140° et 149° de longitude ouest, à l'ouest de la péninsule Antarctique, - Oh.D.) des sédiments froissés de cinq kilomètres de long ont pu être déposés par des rivières en crue lorsque le continent était libre de glace : "*La plus grande activité érosive a probablement été observée lorsque l'Antarctique se trouvait dans un important espace libre de glace. Comme la nature des roches métamorphiques le montre clairement, elles proviennent des roches sédimentaires originales déposées par les eaux courantes. Une telle accumulation exige une énorme période de calme et de chaleur dans la vie de la planète.*"¹⁵.."

¹⁴ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>*

¹⁵ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>*

En outre, le fait que la carte d'Oronteus Phinius manquait de points de coïncidence (avec la carte moderne) pour la côte ouest de la mer Ross, Elsworth Land, Edith Ronnais, s'explique par les recherches géophysiques : il s'est avéré que la côte ouest de la mer Ross tout court ; en outre, le lit rocheux du continent passe sous le niveau de l'océan juste entre les mers Ross et Weddell. Si la glace fond, la même Terre d'Ellsworth ne deviendra pas une terre mais une eau océanique peu profonde¹⁶.

Le fait que la côte de l'Antarctique sur la carte d'Oronteus Finius s'étende anormalement dans toutes les directions, atteignant même les tropiques à certains endroits, indique une erreur d'échelle (un réseau de parallèles et de méridiens, dessiné par Oronteus Finius, ne convenait pas pour l'Antarctique, la projection a été superposée à la source originale, qui était accompagnée d'une grille complètement différente et la circonférence du 80e parallèle a été confondue avec le cercle polaire, qui était en fait à 23,5° du pôle Sud, ce qui a entraîné une exagération d'environ quatre fois la taille de l'Antarctique), ce qui a conduit à la conclusion que cette carte, comme celle de Pierre Reis, était tirée "... de plusieurs cartes locales de différentes côtes qui ont pu être incorrectement amarrées. L'analyse des données tabulaires de latitude montre qu'il y a des erreurs dans l'orientation des différentes parties de la carte. L'erreur moyenne de longitude sur la terre de Wilkes a une composante orientale, tandis que la mer de Ross et la terre de Victoria ont une composante orientale. La carte du Phoenix pouvait être parfaitement alignée avec la carte moderne en la tournant dans différentes directions pour corriger des parties de la côte. En même temps, il était impossible de corriger l'orientation de toute la côte. Et il est devenu évident que nous avions affaire à une compilation de cartes locales réalisées par des personnes qui ne connaissaient pas aussi bien le territoire que celles qui avaient barré les parties originales de la côte¹⁷.

Gerhard Mercator (Kremer), considéré comme le plus célèbre des cartographes du XVIIe siècle, a produit plusieurs cartes de l'Antarctique (1538/1554). Il a dépeint le continent non ouvert à l'époque dans les moindres détails. Le cap Darth et le cap Gerlacher au pays des oiseaux, la côte du Prince Harald, l'île de Padd dans la baie de Lutzow Holm, et bien d'autres encore sont encore plus reconnaissables que sur la carte d'Oronteus Finius.

La carte turque de Hadji Ahmed (1559) est très précise et fait partie des cartes "parfaites" du XVIe siècle, en particulier de la côte ouest de l'Amérique du Sud et du Nord. Mais en dressant le portrait de l'Antarctique, elle présente les mêmes erreurs que la carte d'Oronteus Phinius : "...les

¹⁶ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

¹⁷ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

exagérations évidentes de la taille de l'Antarctique sur la carte de Hadji Ahmed peuvent, bien sûr, s'expliquer par la même erreur que sur la carte de O. Finius, à savoir la combinaison du 80e parallèle avec le cercle polaire antarctique. Mais même en gardant cela à l'esprit, le continent semble exceptionnellement grand et à peine reconnaissable¹⁸.

Mais les cartes de Philippe Boischet, membre à part entière de l'Académie française des sciences, qui a vécu au XVIIIe siècle et a très probablement utilisé des sources plus anciennes, sont particulièrement intéressantes. Sur sa carte de 1737, l'Antarctique est complètement libre de glace et représenté comme un archipel séparé par un canal. Pendant longtemps, cette image a été considérée comme fantastique, mais en 1958, des études sismographiques ont confirmé l'image sur le chariot. L'Antarctique n'est pas le continent, mais sous le glacier, il y a un archipel divisé par le conduit en deux parties !

L'étude des cartes a permis de conclure que les sources cartographiques de Pierre Reyes et de Mercator pourraient avoir été créées à une époque proche de 4 000 avant J.-C. La source utilisée par Oronteus Phinius a été créée encore plus tôt, lorsque le glacier ne couvrait que le centre de l'Antarctique. Enfin, les sources utilisées par Bush doivent être encore plus anciennes et datent d'environ 13 000 avant J.-C., lorsque le glacier ne couvrait pas les zones libres de la carte.

Un puits a également été foré dans la coquille glaciaire de l'Antarctique et à une profondeur de près d'un kilomètre et demi, des traces de cendres volcaniques ont été trouvées - résultat de l'activité volcanique locale. Mais il est intéressant de noter la date à laquelle cette cendre est attribuée - de 8 à 12 mille ans avant J.-C.²⁰.

Parmi les chercheurs figure le très populaire ouvrage du professeur C. Hapgood, docteur en géographie, "Maps of ancient sea kings", dans lequel l'auteur justifie l'âge des cartes de Pierre Reis, Oronteus Finius et Philip Boische comme étant celui du Pléistocène tardif (il y a 30 à 20 000 ans).

Pendant, en analysant les images de ces cartes des zones terrestres couvertes de glace et libres de glace et en les comparant avec les données des forages géologiques exploratoires, A.V. Koltypin a suggéré que la carte de F. Boischet correspond à l'Antarctique il y a 45-34 millions d'années, la carte de P. Reiss - il y a 34-23 millions d'années et la carte de O. Finius - il y a 23-13 millions d'années. G. La carte de Mercator du pôle Nord

¹⁸ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>*

¹⁹ Averyanov V. *Y avait-il une civilisation préhistorique en Antarctique ? // <http://bibliotekar.ru/mmAntarktida.htm>*.

²⁰ *Une semaine. - - M., 1968. - - №41. - - C.19.*

(Hyperborea), non recouverte de glace, correspond dans le temps à l'époque du Miocène moyen de la période Néogène (16-10 Ma)²¹.

En 1953, la marine turque a envoyé une copie de la carte du vol Peary au bureau hydrographique de la marine américaine. Un certain I. Walters s'est intéressé à la carte. Pour évaluer la carte, I. Walters, en tant qu'ingénieur en chef du bureau, a demandé l'aide d'Arlington H. Mallery, un expert en cartes anciennes qui avait déjà travaillé avec Walters. Mallery a passé beaucoup de temps à découvrir la façon dont la carte a été projetée. Pour vérifier l'exactitude de la carte, il a fait un quadrillage et a superposé une carte de Pierry Reis sur la carte du monde : la carte était absolument exacte. Après son travail, il a déclaré que la seule façon de créer une carte de cette précision était la photographie aérienne. Il est également nécessaire de connaître la trigonométrie sphérique, qui n'a été développée et décrite qu'au XVIII^e siècle, pour produire une carte de vol PIR.

Les scientifiques sont arrivés à la même conclusion en étudiant la célèbre carte de l'"Hyperborea" Mercator. La péninsule du Labrador est représentée telle qu'elle aurait été si le cartographe avait dessiné la carte alors qu'il se trouvait dans l'espace au-dessus de l'Islande à une altitude d'environ 7 000 km !

Ainsi, on pourrait soutenir que cet artefact a été remis aux terriens de la civilisation extraterrestre qui observait notre planète en ces temps lointains.

Mais si seuls les théosophes de l'école d'Elena Blavatskaya croient à l'existence de l'homme en des temps aussi anciens, le fait même de la présence cartographique de l'Antarctique a fait réfléchir des scientifiques sérieux.

²¹ *Koltyin A.V. Les premières cartes de la Terre (Pierre Reis, Oronty Phineas, Gerhard Mercator, Philippe Boische et autres cartographes) ont été réalisées au Paléogène // http://www.dopotopa.com/samye_rannie_karty_zemli_byli_sostavleny_v_paleogene.html*

Chapitre 3 : Le déplacement des pôles ?

Le problème pour l'interprétation des anciennes cartes de l'Antarctique est l'orientation de l'Antarctique sur ces cartes par rapport aux cartes actuelles. Il s'est avéré nécessaire de le tourner de 20 degrés vers l'est pour qu'il coïncide avec l'orientation correcte par rapport aux autres continents²². Selon les reconstitutions paléogéodynamiques effectuées sur la base de la tectonique des plaques lithosphériques, environ ce mouvement de l'Antarctique s'est produit au cours des 40 derniers millions d'années, restant tout le temps à proximité du pôle géographique sud. Et ces erreurs sur les cartes ne sont pas seulement très typiques des cartes anciennes, mais ont un caractère systémique, qui est associé aux dérives d'autres parties du territoire terrestre, ainsi qu'aux mouvements des pôles dans l'histoire de la Terre. Il suffit de regarder la carte du monde, populaire depuis plus de mille ans, réalisée par Claudius Ptolemy, où la péninsule hindoue est totalement absente, et l'Afrique, la "poire géante suspendue" (N. Gumilev) sur les branches de l'Eurasie, est inhabituellement incurvée d'ouest en est.

Comme vous le savez, l'Antarctique n'a pas toujours été à notre place habituelle, au centre du cercle polaire austral. Auparavant, elle était située à 3 000 km au nord (et il y a des millions d'années, elle formait avec l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Inde et l'Australie un seul continent - le Gondwana).

Mais il y a eu un déplacement de la croûte terrestre et l'Antarctique a avancé, s'est détaché de l'Amérique du Sud et s'est déplacé vers les latitudes polaires australes, c'est-à-dire à proximité de l'actuel pôle géographique sud.

En conséquence, le climat a changé, il s'est fortement refroidi, et la calotte glaciaire a commencé à croître et à s'étendre lentement : "... Selon les données géologiques, la glaciation de l'Antarctique oriental (c'est-à-dire la partie la plus massive dont le centre se trouve dans les montagnes de Hambourg - O.G.) a commencé après la catastrophe de l'Eocène-Oligocène au début de l'ère Oligocène (il y a 34 millions d'années). La forte glaciation suivante de l'Antarctique avec la formation de la calotte polaire a commencé après la catastrophe post-ligocène-miocène au début de l'époque miocène de la période néogène (23 Ma). Pendant le reste du temps, une grande partie de ce continent était recouverte de glace, bien que la superficie des glaciers ait changé plusieurs fois de manière significative. Au milieu du Miocène (environ 13 Ma), la coquille glaciaire avait relié une grande partie de l'Antarctique. À la fin du Miocène (10-9 Ma), on a observé une croissance encore plus intense de la calotte glaciaire en Antarctique. Après la catastrophe du Miocène, la calotte glaciaire de l'Antarctique a avancé jusqu'à

²² Koltypin A.V. *Quand les forêts et les rivières ont-elles poussé en Antarctique ? Une fois de plus sur les cartes de l'âge de Pierre Reis, Orontes Finey et Philippe Boische* // http://www.dopotopa.com/kogda_v_antarktide_rosli_lesa_i_tekli_reki.html.

la Terre de la Reine Maud au début du Pliocène (6,5-5 Ma). Il y a 6,5 à 5 millions d'années, la plus forte expansion glaciaire de l'histoire de notre planète s'est produite en Antarctique. À la fin du Miocène, le volume de glace sur ce continent a atteint son maximum et n'a pas beaucoup changé depuis lors²³. Si toute la glace de l'Antarctique, qui constitue environ 70 % de toutes les ressources en eau douce de la planète, fond (et cela nécessite une augmentation de la température de 10 à 12 degrés), la surface de l'océan mondial augmentera de 50 à 60 mètres.

Comme on le sait, la théorie primordialiste affirme que l'expansion des PaléoEuropéens (Pra-Aryens) sur le territoire de l'actuel Oïkumen à partir de la patrie ancestrale d'origine, située loin au nord, au-delà du cercle arctique (Hyperboréens, Arcogéens, Héliodiens, Thuléens) est dominante pour le développement de l'humanité²⁴.

Par exemple, le célèbre sanskritologue et homme politique indien Bal Gangadhar Tilak a analysé les informations astronomiques, climatiques et orographiques sur la patrie aryenne contenues dans les Vedas et les Avesta et est parvenu à la conclusion que les réalités qui y sont décrites correspondent à des latitudes polaires élevées, et en aucun cas à des latitudes subtropicales indiennes ou iraniennes de 30 à 35 degrés. La nuit polaire dans la patrie aryenne dure cent jours. Le changement de jour polaire par nuit polaire dure ici 30 jours. Toute cette zone est située sur la rive sud de l'océan Blanc gelé. En bref, la description du foyer ancestral des Vedas et des Avesta correspond aux rives polaires de l'océan Arctique, et non à l'Inde ou à l'Iran. En 1910, il était un biologiste célèbre. Evgeny Elachich a publié à Saint-Pétersbourg le livre "Le Grand Nord comme mère patrie de l'humanité".

En 1974 et 1982, deux parties du remarquable livre de G.M.Bongard-Levin et E.A.Grantovsky "De la Scythie à l'Inde" sont publiées à deux reprises, dans lesquelles les auteurs tirent une conclusion très importante sur l'identité de l'Hyperborea des mythes anciens, la patrie védique et avestienne et la patrie indo-européenne.

Les mythes iraniens ont conservé la légende selon laquelle le paradis aryen des Aryens et des Vedjah a connu une forte vague de froid : un démon maléfique envoie du froid et de la neige dans la patrie aryenne chaque année

²³ Koltypin A.V. *Quand les forêts et les rivières ont-elles poussé en Antarctique ? Une fois de plus sur les cartes de l'âge de Pierre Reis, Orontes Finey et Philippe Boische* // http://www.dopotopa.com/kogda_v_antarktide_rosli_lesa_i_tekli_reki.html.

²⁴ Tilak B.G. *Arctic Homeland in "Vedas" / Traduction de l'anglais et commentaire*. N.R. Guseva. - Moscou : Faire-Press, 2001. - 525 p. ; Warren W.F. *Found Paradise at the North Pole* // <http://web.archive.org/web/20070501194841/http://arcticland.boom.ru/warren/index.htm>.

pendant dix mois. Le soleil ne s'est levé qu'une seule fois, et l'année elle-même s'est transformée en un jour et une nuit. Sur le conseil des dieux, les gens ont quitté leur patrie pour toujours. "...Et c'est ainsi que le royaume de Yima connut trois cents hivers. Et puis cette terre était remplie de petits et de grands bovins, de gens, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges. C'est alors que Yima est apparu à midi dans la trajectoire du soleil. Il a soufflé une corne d'or sur cette terre et l'a fouettée, en disant : "Doux Spenta Armaiti, séparez-vous et élargissez-vous". C'est ainsi que Yima a étiré cette terre d'un tiers de ce qu'il avait fait auparavant" (*Videodat*, 2. 8-11). Ce cliché textuel est répété deux fois de plus, mais "trois cents hivers" sont remplacés par "six" puis "neuf", et la terre est étalée par "deux tiers" puis par "trois tiers" (*Videvdat*, 2. 12-19). Suit un avertissement sur les calamités à venir et la nécessité de construire une Vara ("forteresse") salvatrice. Vient ensuite la quatrième période, eschatologique, qui porte le "froid mortel", l'"hiver", les "nuages de neige", puis le déluge ("*Videvdat*", 2. 22-24). Dans "Avesta", cette catastrophe est interprétée comme une invasion de la Terre d'Ahriman : l'esprit de Destruction est tombé dans le ciel "et l'a entraîné dans le vide" ("*Bundahishn*", 4.3).

À Tomsk, N. Novgorodov a publié des ouvrages intitulés "De l'Hyperborée aux Grecs, ou la grande idée touristique", "Notre patrie ancestrale - Taïmyr" et "La patrie ancestrale sibérienne", dans lesquels il justifie la localisation taïmirienne de la "patrie ancestrale recherchée". Mais son livre le plus célèbre est "Siberian Lukumorye"²⁵.

Comme le résume N. Novgorodov, en mémoire de la patrie ancestrale des ancêtres, où existaient des "conditions paradisiaques bénies", ²⁶idylle" (chez les Grecs et les Romains), d'"Idil" ou d'"Idel" (chez les Turcs), d'"Idabel-field" (dans l'ancienne tradition scandinave).

Mais, selon l'explorateur ésotérique chilien Miguel Serrano, la terre d'origine (maritime) était l'Antarctique occidentale, qui ... était le pôle Nord, mais qui, à cause de la catastrophe cosmique, est devenu le pôle Sud²⁷.

Le légendaire "Edda" est aussi l'épopée des "Aryens" occidentaux dans l'extrême sud : au sud se trouve le pays magique de la lumière et du feu Müspellsheim, auquel s'oppose le pays des brouillards du nord Niehlheim. Entre les deux se trouve l'océan original de Ginnungagap. De la lutte du "feu et de la glace" naît "l'ère moderne des dieux des Ases" (ajout au plan horizontal de "Niehlheim-Muspellsheim" et vertical - avec les mondes de Haute, Basse et Moyenne-Garde, "clôturés au milieu", la demeure des gens), dont l'avenir est l'apocalyptique Ragnarök ("Crépuscule des dieux"). Il est

²⁵ *Novgorod N.S. Lukumor sibérien : Hyperboreya - à Taïmyr ; Villes souterraines de Sibérie / 2e éd. - Moscou : Veche, 2007. - - 352 c.*

²⁶ *Novgorod N. Graal sibérien // <http://hyperbor.narod.ru/www/graal.htm>.*

²⁷ *Dugin A. L'univers anxieux de Miguel Serrano (extrait du livre "Conspiration") // <http://serrano.lenin.ru/dugin.html>.*

significatif que la modernité soit considérée comme "l'hiver géant" de Fimbulwether.

Apparemment, le fait du changement de pôle est confirmé par de nombreuses cartes géographiques anciennes "inversées" des VIII-XVII siècles. (appelée "mappae mundi"), où le nord et le sud ont été changés par endroits. C'est-à-dire qu'avant le dernier changement de pôle, toutes les cartes étaient orientées - le dernier pôle nord en haut et le dernier pôle sud en bas. De même, le célèbre "Zodiaque de Dendera" qui se trouve au plafond d'une des chapelles du toit du temple Hathor à Dendera montre cette polarité opposée.

Mais cela ne signifie pas que le changement de pôles s'est produit dans le temps historique pour l'homme moderne. Les cartes géographiques et zodiacales avec les lieux modifiés aux pôles montrent exactement l'idée sacrée traditionnelle de l'Oikumen, qui témoignait de l'état réel du monde à l'époque de la domination de la Tradition Primordiale, transmise pendant des milliers d'années de génération en génération sans aucune attitude face à son changement. Et ce n'est que lorsque l'ère de la Grande Découverte Géographique a fait parler d'elle, que la cartographie sacrée traditionaliste a été contrainte de céder le pas à la cartographie scientifique moderne. Le fait que même la NASA (qui, mais pas eux, devrait être exempte de préjugés et de clichés) ait retourné la célèbre photo de la bille bleue de la Terre prise sur le plateau d'"Apollo 17" en 1972, par exemple, témoigne du fait que le pôle Sud était en bas et le pôle Nord en haut de la photo originale, mais dans les publications futures, la photo est mise à l'envers pour répondre aux vues habituelles du public.

Lors du changement de pôle, d'énormes étendues de terre sont apparues et ont disparu. Lors de la catastrophe, une énorme vague de tsunami se produit suite au déplacement inertiel des plaques lithosphériques et à leur enfoncement sous la surface de l'océan. Cette vague est susceptible de dépasser le globe. Si même une vague de 15 à 30 mètres de haut ne laisse pas de pierre sur le rocher des villes côtières (par exemple, les conséquences des tsunamis indonésien de 2004 et japonais de 2011), il est clair qu'une vague de plusieurs centaines de mètres à 1 km de haut ne laissera même pas de sol sur la côte ou sur une île. Tout sera balayé, sauf les racines, comme nous l'avons vu, par exemple, dans les îles de Novossibirsk.

Par exemple, en Yakoutie, on trouve des mammouths congelés avec de l'herbe non coupée dans la bouche, ce qui signifie qu'ils ont gelé presque instantanément lorsque la température descend à moins 100 degrés Celsius et moins. Dans l'estomac de ces mammouths, certains trouvent des tubercules de glaïeuls, ce qui suggère qu'avant, la Yakoutie avait un climat très chaud. Et tout a changé presque instantanément.

Et, oui : "... Le tour de la Terre a eu des conséquences terribles. Les mers ont éclaboussé les zones côtières, enterrant tout avec leur puissance.

Pendant le coup d'État, il y a de terribles oscillations de surface (tremblements de terre), ce qui fait que les régions éloignées de la côte subissent également les terribles conséquences du coup d'État : les bâtiments s'effondrent, les volcans commencent à agir activement, de fortes pluies tombent. De plus, les régions qui se trouvaient dans des zones à climat chaud sont en train de passer rapidement à des régions polaires et circumpolaires du globe, ce qui entraîne la mort de plantes et d'animaux thermophiles. Et les régions polaires se déplaçaient vers des zones climatiques plus chaudes : les glaciers fondaient, de fortes précipitations tombaient et le niveau de la mer montait en flèche en peu de temps. En conséquence, l'humidité a augmenté de façon spectaculaire et l'atmosphère s'est déplacée vers les nouveaux pôles de la Terre. La neige n'a pas fondu, formant ainsi de nouvelles calottes glaciaires polaires²⁸.

Cela serait confirmé par les anciens documents égyptiens sur les papyrus d'Ipaver et de Harris, qui racontent qu'à la suite d'une catastrophe quelconque de "déplacement du feu et de l'eau", "le sud est devenu le nord", et "la terre a tourné comme un tour de potier", "la terre a été retournée".

Platon en dialogue "Politia" relate les temps anciens où le coucher et le lever du soleil et des étoiles étaient opposés au présent : ils se levaient à l'ouest et se couchaient à l'est²⁹. Cela n'est possible que lorsque l'axe de la terre est tourné de 180 degrés. Platon, d'ailleurs, en explique la raison dans le conflit entre les enfants du Pélopie - Atrey et Fiesta. Dans le drame "Fiesta", Sénèque décrit les événements qui se sont déroulés après le retour du Soleil. Des gens horrifiés se sont demandé : "Nous méritons tous que le ciel avec les poteaux à l'envers nous effraie ? Est-ce vraiment notre dernier jour ? Euripide dans "Electre" explique pourquoi Zeus a changé la course du Soleil, le forçant à se lever à l'est et non à l'ouest : "... Puis Zeus s'est levé dans sa colère, forçant les étoiles à revenir sur le chemin du feu. Le soleil s'est retourné, tissant sa colère et portant le châtiment des mortels.

Drunvalo Melchizedek, dans le livre "L'ancien mystère de la Fleur de Vie", écrit : "... Le Dieu Unique a connu cinq changements de pôles : il a vu le Soleil se lever de l'est et l'a vu se lever de l'ouest, puis de l'est et encore de l'ouest - cinq fois". Et aussi : "...à l'époque où l'Atlantide existait, la Terre tournait dans le sens inverse. Le nord actuel était au sud, et vice versa. Après l'inondation de l'Atlantide, non seulement les pôles se sont déplacés, mais la Terre a commencé à tourner dans la direction opposée.

Les codes mexicains désignent le changement d'étoiles dans le ciel comme "le départ de quatre cents étoiles du sud", et les changements de direction du soleil ont commencé à être symboliquement décrits comme les mouvements de la balle pendant le jeu. Finalement, les Mexicains ont fait

²⁸ Semochko V. Quand la terre s'effondre // http://kobil-caprica.blogspot.com/2016/02/blog-post_6.html

²⁹ Platon. Essais : en 3 tt. - - M., 1972. - T.3, p.2. - - C.27

référence à quatre soleils se déplaçant dans des directions différentes. Par exemple, le Soleil se déplaçant d'ouest en est, ils l'ont appelé Theotl Likso.

Dans la mythologie chinoise, on connaît également un mouvement soudain et chaotique dans le ciel de dix "corbeaux" - le soleil, dont neuf ont ensuite exterminé le tireur Yi et le reste s'est mis à se déplacer strictement d'est en ouest.

L'ancien traité chinois "Huaynanzi" raconte : "... La voûte céleste est brisée, les écailles terrestres sont brisées. Le ciel s'est incliné au nord-ouest, le soleil, la lune et les étoiles ont bougé. La terre au sud-est était incomplète, et donc l'eau et la boue s'y....

L'histoire traditionnelle chinoise de l'ancêtre de Nui Wa ("Femme escargot") décrit également le déplacement de la roche mère de la terre. Après sa création, l'univers est redevenu instable. Les cinq esprits de l'élément Arbre étaient destinés à soutenir la Terre et à rétablir l'ordre dans l'univers. Après Fu Xi Nyu Va est devenu le souverain de l'univers, mais a rencontré la résistance du dieu de l'eau Gong Gong, qui s'est rebellé. Puis le dieu du feu, Zhu Jung, a été appelé à le conquérir. Le Gong Gong vaincu a attaqué le Mont Buzhou dans sa fureur et a détruit les piliers qui soutenaient le Ciel et les liens qui maintenaient la Terre en place. Ciel, Soleil, Lune et étoiles inclinées vers le sud. Dans les écrits du début de la dynastie Han, il est dit que le ciel était brisé et la croûte terrestre brisée. Il y avait des incendies partout, des rivières sortaient du rivage. Nui Va a fait fondre un bloc de cinq nuances et l'a utilisé pour couvrir la blessure béante dans le ciel, puis a pris les pattes de la tortue de mer géante céleste comme piliers pour stabiliser la dureté. Il a corrigé les orbites et les trajectoires du ciel et de la terre, permettant aux gens de vivre et de travailler en paix.

La Bible décrit des choses similaires : "La terre tremblait et s'ébranlait, et les fondements des montagnes tremblaient et s'ébranlaient, car il était irrité [Dieu] ; ... Il fléchit les cieux et descendit, et les ténèbres sous ses pieds ... Et les sources d'eau apparurent, et les fondements de l'univers s'ouvrirent au souffle de ton esprit de colère, ô Éternel" (*Psaume 18:7, 9, 15*). Dans le traité "Sanhedrin" du "Talmud", il est dit : "Sept jours avant le déluge, le Sacré a changé l'ordre original, quand le soleil s'est levé à l'ouest et s'est couché à l'est".

Dans le "Livre d'Ésaïe" de l'Ancien Testament, nous trouvons la description apocalyptique suivante : "... La terre est brisée, la terre est brisée, la terre est fortement ébranlée ; la terre vacille comme un ivrogne, et se balance comme un berceau, et son anarchie gravite sur elle ; elle tombe, et ne se relèvera plus" (*Ésaïe 24, 19-20*). Dans la vision juive "L'Ascension de Moïse" (7-30 après J.C.), attribuée à l'auteur-Zélot, voici comment le cataclysme est décrit : "... car le Ciel montera du trône de son royaume et sortira de sa sainte demeure avec indignation et colère contre ses fils. La terre tremblera et s'ébranlera jusqu'à ses limites, les hautes montagnes tomberont et s'ébranleront, les vallées s'écrouleront, le soleil ne donnera plus de lumière

et entrera dans les ténèbres, les cornes de la lune se tourneront, elles seront écrasées, tout se changera en sang, le cercle des étoiles se mélangera, la mer se retirera dans l'abîme, les sources d'eau s'assècheront, les fleuves se tariront. Car le grand Dieu, unique et éternel, se lèvera et apparaîtra à tous, il se vengera des nations et détruira toutes leurs idoles. Tu seras alors béni, Israël, et tu t'élèveras sur les têtes et sur les ailes des aigles, et ils seront remplis d'air, et Dieu t'élèvera et t'établira dans les cieux, étoilé à la place des étoiles.

Elle coïncide avec les croyances chrétiennes eschatologiques : "... Lorsque "les puissances du ciel tremblent" (Mc 13,25), il y aura non seulement un déplacement des pôles, qui s'est produit plus d'une fois dans l'histoire de la terre, mais aussi "l'inversion de la polarité", qui fera que le sud deviendra le nord et le nord deviendra le sud, l'ouest deviendra l'est et l'est deviendra l'ouest. Le signe de la polarité est le *svastika*. Les couches supérieures de la croûte terrestre vont se déplacer par rapport au manteau, provoquant une énorme vague inertielle dans les océans du monde, balayant tout sur son passage. Des tremblements de terre massifs et des changements tectoniques se produiront lorsque "toutes les montagnes et les îles s'éloigneront" (Marc 13:8), l'activité volcanique s'intensifiera, entraînant des émissions de cendres qui éclipsent le soleil et la lune (Marc 13:24). Une forte rotation de la terre par rapport à sa position normale donnera l'impression que "les étoiles tomberont du ciel" (Marc 13:25), et la couverture du ciel par des éruptions volcaniques allant comme un front noir créera l'illusion que le ciel "se cachera, recroquevillé comme un parchemin" (Apocalypse 6:14) .³⁰ ". "The Tale of Bygone Years", datant de 1071, raconte l'apparition d'un certain "magicien" (pas un prêtre païen, à savoir un hérétique chrétien, probablement une mante), qui a prédit que les rivières couleraient à l'envers, que la terre se déplacerait d'un endroit à l'autre et que la terre grecque deviendrait le lieu où se trouve la Russie, et que la terre russe se retrouverait à la place de la terre grecque³¹.

Le fait que les étoiles dans le ciel ont changé de position est mentionné dans les Apocryphes. Ainsi, dans le "*Livre d'Hénoc*", chapitre 18, versets 12-15, il est rapporté que certains des fils de Dieu qui ont péché ont été emprisonnés : "... 12. Et je vis un abîme profond, avec des colonnes de feu céleste, et parmi elles je vis les colonnes d'un torrent de feu, qui est sans mesure semblable en hauteur et en profondeur. 13 Derrière cet abîme, je vis un lieu dépourvu de la fermeté des cieux en haut, et de la fermeté de la terre en bas ; il n'y avait ni eau ni oiseaux, mais c'était un lieu terriblement désert. 14. J'ai vu sept étoiles ressemblant à d'énormes montagnes brûlantes, et lorsque je me suis renseigné à leur sujet, l'ange m'a dit : "Ce lieu est l'extrémité du ciel et de la terre : il est devenu un donjon pour les étoiles et

³⁰ *Le christianisme nordique. Le problème chrétien à la lumière du problème 2012 // <http://breanainn.livejournal.com/1897.html>*

³¹ *Une collection complète de chroniques russes. -- J., 1926. - T. I/I. -- C. 174*

l'armée du ciel. 15. Et les étoiles qui roulent sur le feu sont celles qui ont brisé le commandement du Seigneur au début de leur ascension parce qu'elles n'étaient pas apparues au moment prévu.

Le changement du zodiaque dû au déplacement des pôles est décrit par un juif hellénistique d'Alexandrie, l'un des auteurs du populaire livre "The Prophecies of Seville" (Les prophéties de Séville) qui a été publié par les peuples hellénistiques (y compris une partie des juifs) :

"Les étoiles ont donné naissance à la guerre - le Seigneur leur a ordonné de se battre.

Au lieu du Soleil, une énorme flamme faisait rage,

Le coude lunaire a perdu sa forme antérieure.

Vénus est entrée dans la bataille, en montant sur le dos du Lion ;

En plein dans le cou du Capricorne Taureau, il a frappé un jeune homme,

Celui-là même qui ne donnait au Capricorne aucun espoir de salut ;

Orion ne laissera plus la Balance briller dans le ciel ;

Le destin de la Vierge Gémeaux dans la constellation du Bélier a changé ;

Les étoiles des Pléiades ne se sont pas levées - le Dragon a détruit leur ceinture ;

Dans la coquille de la constellation du Lion pour frapper des Poissons d'acier ;

Le cancer n'a pas pu résister à l'envie d'être le plus effrayé d'Orion ;

Il se tenait sur sa queue Scorpion, devant l'horrible Lion de la Robe ;

Le chien s'est précipité du feu du soleil brûlant ;

La colère de Big Lights a fait brûler le Verseau.

Le ciel s'est mis à trembler jusqu'à ce qu'il ébranle les guerriers.

Il s'est mis très en colère et les a jetés par terre depuis une certaine hauteur,

Donc, en descendant en flèche dans les eaux océaniques,

La terre a été brûlée par le feu, et le ciel a été privé de constellations".

(*Livres de Séville V, 514-531*).

Apparemment, dans certaines des prédictions de Michel Nostradamus, les messages concernant le "changement de monde" imminent sont cryptés³².

Le voyant Edgar Casey a également prophétisé que "...la terre sera divisée dans la partie occidentale de l'Amérique. La plus grande partie du Japon doit s'enfoncer dans la mer. La partie supérieure de l'Europe sera changée en un clin d'œil. Des terres vont apparaître au large de la côte est de l'Amérique. Il y aura des changements dans l'Arctique et l'Antarctique, qui

³² Canon D. Nostradamus : *Le déplacement du monde* // http://www.edgarcasey.narod.ru/nostradamus_smeshenie.html

entraîneront l'éruption de volcans dans les zones chaudes, et il y aura un déplacement des pôles - de sorte que le climat froid ou subtropical deviendra plus tropical et que la mousse et la fougère y pousseront. Ces changements commenceront entre 58 et 98, période pendant laquelle on pourra à nouveau voir sa lumière dans les nuages. (Lecture 3976-15) ... Dès que le premier cataclysme se produira en mer du Sud et qu'il y aura des plongées et des remontées de terre dans presque la partie diamétralement opposée du globe, en Méditerranée, dans la région de l'Etna, ce sera le début ... Dans les années à venir, de nouvelles terres apparaîtront dans les océans Atlantique et Pacifique, et de nombreuses zones côtières deviendront le fond des océans. Même de nombreux champs de bataille modernes (1941) seront recouverts par les eaux des océans, des mers et des golfes ; de nouvelles terres apparaîtront avec un nouvel ordre mondial et un nouveau cours des événements ... Des fractures de la croûte terrestre se produiront en de nombreux endroits. Au début - sur la côte ouest de l'Amérique ; ensuite, la partie nord du Groenland passera sous l'eau ; de nouvelles terres apparaîtront dans les Caraïbes. Des tremblements de terre dévastateurs, tout le territoire de l'Amérique du Sud va trembler, jusqu'à la Terre de Feu, où de nouvelles terres et un nouveau détroit vont se former... Un déplacement des pôles va se produire. Ou un nouveau cycle commencera (Lecture 826-8)" ³³.

Un autre visionnaire, l'artiste et sculpteur argentin Benjamin Solari Parravicini, qui dans les années 30 du XXe siècle a peint beaucoup de choses qu'il ne pouvait même pas soupçonner (par exemple, la télévision, les chiens Belka et Strelka volant dans l'espace, la compétition entre l'URSS et les États-Unis dans l'exploration de la lune, l'attaque de la "puissance de l'atome", la victoire des "Bargados" à Cuba, l'attaque des "tours jumelles" à New York, etc.) e.), en 1960, la prophétie a prédit : "Un navire étranger prouvera l'existence d'une forme de vie différente aux habitants de la Terre. Un jour, le pôle Sud se transformera en pôle Nord. Mais seulement pour un temps !"³⁴

³³ *Edgar Casey : Prédications sur l'avenir du monde //*
http://www.edgarcasey.narod.ru/predskazaniya_1.html.

³⁴ *Un prophète argentin du siècle dernier sur notre avenir et notre présent //*
<http://budushchee.journal.en.direct.com/96336.html>

dans une direction sud-ouest, car "le ciel est tombé au nord", ce qui a inévitablement entraîné un changement des valeurs des coordonnées, principalement liées à la latitude³⁶.

Dans son livre "The Earth's Shifting Crust" (1958) (incluant l'avant-propos d'Albert Einstein), Ch. Hapgood, basé sur un modèle antérieur d'Adhémar, a suggéré que l'accumulation de glace aux pôles provoque une perturbation de l'équilibre de masse dans la croûte terrestre, ce qui entraîne un "glissement" de la totalité ou de la plus grande partie de la croûte par rapport au noyau, qui conserve sa position par rapport à l'axe de rotation. Sur la base de ses propres recherches, Ch. Hapgood a suggéré que les changements se produisent pendant environ 5 000 ans chacun, entrecoupés de périodes de 20-30 000 ans pendant lesquelles les pôles ne bougent pas. Il a calculé que le déplacement angulaire de la croûte au cours d'un seul déplacement ne dépasse pas 40°. Selon C. Hapgood, les derniers points du pôle Nord sont : la baie d'Hudson (60°N, 73°W), dans l'océan Atlantique entre l'Islande et la Norvège (72°N, 10°E), le Yukon (63°N, 135°W) : "...Cela a entraîné un déplacement vers le sud de l'Amérique du Nord, vers l'équateur, et son mouvement se poursuivra jusqu'à ce que la baie d'Hudson ou province de Québec, qui se trouve alors au centre de la calotte glaciaire se trouvant, selon notre théorie, au pôle Nord, atteigne sa latitude actuelle. À ce moment-là, la couverture de glace s'est considérablement réduite en raison de la fonte, et le mouvement s'est arrêté. La croûte terrestre a été déplacée de 2000 miles le long du 90ème méridien de longitude ouest. Mais si l'Amérique du Nord a été déplacée à 3 000 km vers le sud, que s'est-il passé dans le reste de l'hémisphère occidental ? Comme la croûte terrestre est une seule et même entité, il est évident que tout l'hémisphère a dû être déplacé dans la même mesure. L'Amérique du Sud s'est probablement aussi déplacée vers le sud. L'Asie de l'Est, de l'autre côté de la planète, se déplacerait dans la direction opposée, vers le nord. Une grande partie de mon livre sur la croûte terrestre est consacrée aux preuves montrant que le climat s'est considérablement refroidi à l'heure actuelle. Retournons maintenant en Antarctique. Bien sûr, il est clair que si l'hémisphère occidental s'est déplacé de 2000 miles vers le sud le long du 90ème méridien, l'Antarctique devrait se déplacer en conséquence. À savoir, 2 000 milles au nord, ce qui la pousserait au-delà du cercle arctique dans une zone tempérée ou modérée-froide. Pendant le mouvement, l'Antarctique se refroidissait progressivement et une calotte glaciaire se formait jusqu'à ce qu'elle atteigne sa taille actuelle"³⁷.

Mais déjà dans le livre "The Path of the Pole" (1970), Ch. Hapgood reconnaissait la validité des calculs d'Einstein, qui montrent que le poids de

³⁶ Uvarov V. *Deuxième naissance d'Hyperborea* // <http://pyramids.iicufi.org/index.php?id=68>.

³⁷ Hapgood C. *Maps of the Ancient Sea Kings / ger. from English* // <http://oritan.org/gipotezi/hapgood.htm>

la glace polaire ne suffit pas à déplacer la croûte. Au lieu de cette explication, Ch. Hapgood a suggéré que la cause du déplacement est une série de forces internes dont les sources sont situées sous la surface de la Terre. Ch. Hapgood a demandé au bibliothécaire canadien Rand Flem-Att de l'aider à trouver des preuves scientifiques pour son hypothèse et son développement ultérieur. R. Flem-Att a publié les résultats de ses recherches en 1995 dans "When the Sky Fell", qu'il a co-écrit avec sa femme.

Ch. Hapgood n'a cependant pas été le premier à suggérer "le rôle de la glace dans le changement des pôles". En 1948, l'ingénieur électricien Hugh Brown affirmait que l'accumulation de glace aux pôles provoque le "basculement de l'axe de la Terre", répété à des intervalles d'environ sept mille ans.

Une hypothèse similaire a été avancée par le géographe I. Kuldoshin d'Orenbourg : "... La croûte terrestre va inévitablement se déplacer : l'épaisseur de la glace recouvrant le Groenland, atteint 5 kilomètres. La force centrifuge de cette île, située près du pôle lui-même, est si forte qu'elle tourne si vite autour de l'axe de la Terre qu'elle tente de faire basculer vers l'équateur la croûte terrestre qui flotte sur le magma. La croûte terrestre est l'enveloppe extérieure d'un "palier" géant de 8 à 40 kilomètres d'épaisseur. Jusqu'à présent, le Groenland n'a pas été en mesure de faire face à cette situation - notre planète n'est pas parfaitement ronde. Mais, selon I. Kuldoshin, il pourrait y avoir un choc externe, causé, par exemple, par la chute d'un énorme corps spatial sur la Terre (et peut-être une puissante explosion d'origine humaine), qui entraînera des ruptures de la croûte terrestre, un changement climatique global et des conséquences irréversibles pour toute vie sur la planète. Selon les prévisions de I. Kuldoshin, l'Antarctique, avec son épaisse couche de glace, dont la masse est plusieurs fois supérieure à celle de la couverture de glace du Groenland, s'éloignera du pôle Sud à la suite de l'impact et, en raison de sa force centrifuge accrue, aidera le Groenland à déplacer la croûte terrestre. En conséquence, selon les calculs de I. Kuldoshin, l'équateur de la Terre passera par Tumen, Ufa, Saratov, Donetsk, et plus loin sur la circonférence de la planète"³⁸.

Ainsi, les chercheurs ont décidé de ne pas exclure le facteur externe comme raison de la "chute" de la Terre, à savoir le bombardement de la planète par la comète, qui a déployé la croûte à environ 30°-20°, ce qui a fait que les pôles géographiques ont pris leur position actuelle. Justification mathématique du déplacement des pôles Nord et Sud selon la théorie de C. Hapgood fournie par l'ingénieur italien Flavio Barbiero³⁹.

³⁸ Turov, V.A. "Intra-Terre" causes du changement climatique (en russe) // Escalibro. - https://escalibro.com/fr/poetry/book/read/743_vnutrizemnyie-prichiny-izmeneniya-klimata.

³⁹ Barbiero, Flavio. Changements dans l'axe de rotation de la Terre après un astéroïde / impacts de comètes et leurs effets géologiques // <http://www.qconference-athens-2011.grazian-archive.com/flaviobarbiero/confer-kandersteg-poles-ingl.pdf>

Le thème du changement de pôle (y compris magnétique) a attiré de nombreux auteurs qui ont offert leurs propres explications et prévisions. En 1970-1980, la journaliste Ruth Shik Montgomery a publié une série de livres, non présentés comme de la fiction, dans lesquels il interprétait les prophéties d'Edgar Casey, reliant les changements géographiques et climatiques mondiaux prédits par ce dernier au déplacement des pôles. En 1997, Richard W. Non a publié le livre "5/5/2000, ICE : The Ultimate Disaster", qui annonçait le cataclysme qui devait se produire le 5 mai 2000 en raison du déplacement de la calotte polaire de l'Antarctique, provoqué par un défilé de planètes et une augmentation de l'activité solaire.

En 1998, l'ingénieur à la retraite James G. Bowles a proposé dans le magazine Atlantis Rising un mécanisme de déplacement des pôles appelé "effet Rotation-Flexion" ou "effet RB". Il a suggéré que l'action gravitationnelle conjointe du Soleil et de la Lune conduit à une force agissant sur la croûte terrestre à un angle aigu, entraînant la formation d'une "zone plastique" dans le manteau, permettant à la croûte de se déplacer dans les couches relativement inférieures. Comme dans les premières hypothèses d'autres auteurs, les forces centrifuges agissant sur les masses de glace aux pôles et entraînant leur déplacement vers l'équateur sont mentionnées comme la raison du déplacement lui-même.

Des livres sur le même sujet ont été publiés par le géologue William Hutton, dont Coming Earth Changes : Causes and Consequences of the Approaching Pole Shift, qui compare l'histoire géologique avec les interprétations d'Edgar Casey et prévoit un changement climatique catastrophique jusqu'à la fin de 2001. En 2004, W. Hutton a co-écrit avec Jonathan Eagle un ouvrage intitulé Earth's Catastrophic Past and Future : A Scientific Analysis of Information Channeled by Edgar Cayce, qui décrit les mécanismes hypothétiques du déplacement des pôles et prédit le moment où ces événements se produiront dans l'avenir.

Selon l'hypothèse de G. Schultz, les changements climatiques sur Terre sont causés par des phénomènes tels que le mouvement de la lithosphère dans son ensemble, des secousses rapides, suivies de longues pauses. Le "glissement de la croûte" peut entraîner à la fois des changements dans la position des pôles par rapport aux continents, accompagnés d'un changement climatique hétérogène à l'échelle mondiale, et des changements dans la voûte céleste visible. Lorsque la croûte glisse, le ciel visible change d'inclinaison, bien que l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre elle-même ne change pas par rapport au plan orbital. Selon la version de G. Schultz, l'"effet de glissement" pourrait être causé par les fluctuations de l'attraction de la Terre par le Soleil en conjonction avec les forces centrifuges agissant sur les calottes glaciaires de la planète. Cependant, de simples estimations physiques pour un tel processus indiquent une probabilité négligeable de dérapage. Comme la masse des calottes glaciaires dans les régions polaires

est négligeable par rapport à la masse de la croûte terrestre, la différence de poids causée par les forces centrifuges au pôle et à l'équateur est inférieure à un pour cent, ce qui réduit l'impact rotatif des calottes glaciaires sur la croûte terrestre à un niveau extrêmement faible. Cette différence se situe au niveau des fluctuations de la marée auxquelles nous sommes confrontés quotidiennement.

Cependant, les critiques soulignent que l'hypothèse de l'auteur concernant la lithosphère est une coquille solide de la croûte terrestre, de 30 à 60 km de profondeur, c'est-à-dire qu'elle est la même partout, alors que sous les océans, la puissance de la lithosphère varie de 0 sous les zones de rift à 60-70 km sous les creux abyssaux des océans, et que sous les continents, l'épaisseur de la lithosphère peut atteindre 250 km. Je me demande comment l'auteur de l'hypothèse représente le glissement d'une telle lithosphère le long de l'asthénosphère.

Selon d'autres scientifiques, ce "glissement de la lithosphère" est causé par la différence entre les axes de rotation du noyau solide interne et du noyau fondu externe (manteau) de la planète sur laquelle la lithosphère repose. Lorsque l'axe du noyau est dévié dans la direction opposée à l'axe de la Terre, l'inclinaison de la planète par rapport à l'écliptique est minimale. La dernière fois qu'un tel événement s'est produit, c'était au XI^e millénaire avant Jésus-Christ. Puis l'inclinaison de la planète a commencé à augmenter, car l'axe du noyau a commencé à "rattraper" l'axe de rotation de la Terre. Au Xe millénaire avant J.-C., l'inclinaison de la Terre est devenue maximale. Le noyau interne solide est forcé de tourner à proximité de l'axe de la Terre, car la fusion du noyau externe transfère au noyau interne une partie du moment de rotation du manteau. L'axe de rotation de la Terre décrit pour 26 millénaires (il y a des données 25765, 25800, 25900 ans) un cercle complet. L'évolution donnée se fait au détriment de l'influence gravitationnelle du Soleil qui aspire à faire tourner un axe planétaire parallèlement à l'axe de rotation d'une étoile. L'axe du Soleil est presque perpendiculaire à l'écliptique de la Terre (le plan de rotation de la planète autour du Soleil), et la Terre est inclinée par rapport à son écliptique. Voici l'axe planétaire, et il s'agit⁴⁰. Comme l'ont établi les astronomes, il y a un certain mouvement circulaire de l'axe de la Terre lui-même entre α la Petite Ourse (étoile polaire) et α la Lyre (Véga) et le temps du cercle complet est d'environ 26 mille ans. Dans 13 000 ans, l'axe de la Terre passera par l'étoile Véga⁴¹.

Mais le noyau interne tend toujours à sa propre précession (en 16 mille ans, c'est-à-dire plus rapidement en raison du rayon et de la masse plus petits que ceux du manteau, et de la vitesse de rotation proche) et, ainsi, dévie

⁴⁰ *Un regard au-delà de la limite : le déplacement de la lithosphère //*
<http://vzglyadzagran.ru/zemlia-i-priroda/smeshheniya-litosfery-2.html#plus-10596>

⁴¹ *Narlikar, J.V. La gravité sans formules (en russe) / Traduit de l'anglais par I.Yu. Kobzareva. - Moscou : Monde, 1985. - - C.10*

légèrement le manteau du cercle de précession idéal lors du cycle de précession de 26 mille ans. Ces prélèvements provoquent 41 oscillations (nutations) de l'axe de la Terre sur mille ans. Pendant cette période, l'axe de rotation de la planète modifie l'inclinaison de l'écliptique par rapport à l'équateur de quelques degrés (également les coordonnées équatoriales des luminaires célestes). En raison de la nutation (hochement de tête, tremblement d'un axe de rotation), la précession de la Terre représente non pas un cercle idéal, mais la spirale fermée. La trajectoire en forme de spirale de l'axe planétaire est caractérisée par des extrêmes, lorsque la Terre change son caractère de mouvement. D'abord, la planète semble tomber sur le côté, puis l'effondrement s'arrête et l'axe planétaire commence à se déplacer dans la direction opposée. Au point d'extremum, le manteau lourd suit clairement son cycle de précession, et la lithosphère plus légère tombe encore, par inertie, ce qui entraîne un glissement, qui est le début du cataclysme lithosphérique. Ayant commencé à naviguer, la lithosphère perd de l'adhérence avec un manteau, à peu près comme la voiture au virage serré sur une route glissante. Ce processus est renforcé par les glaciers polaires qui, après s'être légèrement "éloignés" des pôles, déséquilibrent la lithosphère et l'attirent vers l'équateur. Lorsqu'il s'agit de la lithosphère qui glisse sur le manteau, on considère naturellement que la surface de glissement est loin d'être parfaite. La partie inférieure de la lithosphère est l'asthénosphère, qui est aussi la partie supérieure du manteau. La limite entre la lithosphère et le manteau "pur" est de 670 km de profondeur. Il s'ensuit que la croûte terrestre solide flotte simplement le long de la couche inférieure relativement fluide, emprisonnant et perturbant en partie cette couche. "Améliore" le glissement de la lithosphère sur le manteau de la Lune, qui secoue très faiblement mais rapidement la Terre avec une période de 18,6 ans (nutations lunaires), soit une fois et demi mille fois moins que la période de précession du manteau. Sans cette vibration, aucun déplacement de la lithosphère n'aura lieu⁴².

Charles Hapgood a compilé les emplacements des pôles géographiques sur une très longue période de temps, et les résultats ont été inattendus. Par exemple, pendant le Pléistocène, une ère qui a commencé il y a environ 2 588 000 ans et qui s'est terminée avec l'arrivée de feu Drias, le pôle géographique a occupé 15 positions différentes. De l'ère précambrienne à nos jours (une période d'environ 100 millions d'années), Hapgood a identifié un total de 229 emplacements différents du pôle géographique.

La dernière fois qu'une lithosphère s'est ostensiblement déplacée, c'était en 10 450 av. - À cette époque, l'axe planétaire se trouvait au point d'inclinaison minimale de l'écliptique (la précession du noyau et du manteau sont soustraits vectoriellement), le début de l'ère zodiacale du Lion. En ces temps lointains, la Terre s'est retournée. La croûte terrestre se serait déplacée

⁴² *Un regard au-delà de la limite : le déplacement de la lithosphère // <http://vzglyadzagran.ru/zemlia-i-priroda/smeshheniya-litosfery-2.html#plus-10596>*

en un jour ou deux de plusieurs milliers de kilomètres. Puis l'océan mondial s'est calmé pendant quelques jours. Le prochain changement aura lieu dans 8 000 ans, lorsque la Terre passera un point d'inclinaison maximale à l'écliptique (précession d'un pli du noyau et du manteau)⁴³.

Selon les chercheurs Votyakovy (il n'y a hélas aucune information à leur sujet sur Internet, seulement une note dans le journal "Mystères du monde"), qui ont analysé les données sur le relief (chaînes de montagnes et dépressions) de la Terre entière à l'aide d'un programme informatique, un tel cataclysme sur Terre se produit avec une certaine périodicité. Après tout, tous les grands creux et crêtes de la Terre, sur terre et au fond de l'océan, étaient situés dans le plan du centre physique de la planète. Les irrégularités de la croûte sont comme des ceintures continues portées sur le globe, et portent les traces de la déformation lorsque la lithosphère bascule et se déplace.

D'autres géocosmistes pensent que l'"inversion de polarité" de la Terre se produit tous les 24 333 ans, et que lorsque l'axe de la Terre s'incline de 180 degrés - deux fois par an : "... Il ne sera pas difficile de déterminer combien de fois notre planète a été sondée ... Lorsque l'intensité d'un champ géomagnétique à la position d'un axe de la Terre diminue jusqu'à un minimum de 0 - 180 - 360 degrés par rapport à un plan de puissance orbitale du propre champ gravitationnel de la Terre. À cette époque, les gens pouvaient construire des structures mégalithiques dans différentes régions du monde. Tels que - Baalbek et ses semblables ... "»⁴⁴. Ce chiffre est proche de la déclaration du poète romain Censorin (IIe siècle avant J.-C.) selon laquelle la Terre connaît de grands bouleversements ("inondations mondiales") tous les 21600 ans.

Le prochain déplacement des pôles géographiques selon les calculs est prévu pour le 22 juin 2033. Et le dernier changement de pôle s'est produit 460,5 ans plus tôt, soit le 21 décembre 1572⁴⁵.

Ce changement de pôles s'est produit assez récemment, à une époque historique pour l'humanité moderne (dans les frontières il y a 4 000 ans), comme en témoignent les constructions bien connues axées sur les "vieux" pôles. Mais, comme nous l'avons souligné ci-dessus, il est fort probable que dans une telle orientation, il n'y avait pas de véritable orientation géographique, mais un "sacré", c'est-à-dire un "traditionnel" - transmis par de lointains ancêtres.

⁴³ *Un regard au-delà de la limite : le déplacement de la lithosphère //*
<http://vzglyadzagran.ru/zemlia-i-priroda/smeshheniya-litosfery-2.html#plus-10596>

⁴⁴ *Baturin A.M. Périodicité des catastrophes mondiales - 12166 ans //*
<http://www.nauka.kursk.ru/6/index1.php>.

⁴⁵ *L'hypothèse de la périodicité du changement de pôle, h. II //* <http://kadykchanskiy.journal.en.direct.com/240674.html>

"... Selon le docteur en histoire, le professeur I. Bestuzhev-Lada, les changements d'inclinaison de l'axe de la Terre sont l'une des principales causes des siècles de changement climatique. Les oscillations de l'axe provoquent des déplacements périodiques des pôles. Dans le même temps, la position des pôles magnétiques change également. S'il était possible de filmer la Terre avec une caméra pendant environ quatre milliards et demi d'années de son existence présumée, puis de faire défiler rapidement une bande, la représentation lumineuse actuelle apparaîtrait devant nous. Nous verrions comment des parties de la surface de la Terre montent et descendent jusqu'au fond des océans, comment les continents se déplacent à la surface de la planète, comment des couches de la croûte terrestre glissent sous le fond des océans, dans les profondeurs de la lithosphère, et comment de nouvelles couches s'élèvent à partir de là. La croûte terrestre monte et descend. Chaque "souffle" dure des centaines de millions d'années. Elle s'accompagne de secousses relativement "mineures" - des tremblements de terre, des changements dans le rapport entre la mer et la terre sur la Terre. Depuis un demi-milliard d'années, selon I. Bestuzhev-Lada, les scientifiques ont des hypothèses plus ou moins fiables. Pendant ce temps, la Terre a effectué quatre cycles dits tectoniques, le "soupir" global. Chacun d'entre eux a "redessiné le globe à sa manière". Très probablement, au début, s'enfonçant lentement par endroits, la croûte terrestre forme des déflexions géantes, dont la plupart inondent les eaux océaniques et remplissent les roches sédimentaires et volcaniques. L'enfoncement est alors remplacé par une remontée, et les plis de la montagne commencent à s'élever dans la zone de l'affaissement. Ici et là, le naufrage et l'escalade à plus petite échelle alternent. Cent ou deux millions d'années passent - et tout recommence, mais chaque fois à sa manière⁴⁶.

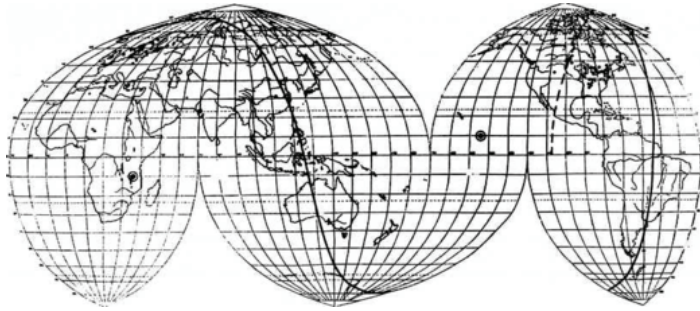
Les recherches menées par les climatologues des universités A&M du Texas et de Yale (États-Unis), sous la direction du professeur Robert Korty, témoignent également de la forte oscillation des pôles de la Terre (ce n'était pas toujours un "saut périlleux" insignifiant lorsque le pôle Sud est devenu le pôle Nord). Ils ont tenté de comprendre pourquoi le Sahara, qui était couvert de forêts tropicales denses il y a 6000 ans, s'est aujourd'hui complètement transformé en désert. Dans un article sur les résultats intermédiaires de ses recherches, publié dans la revue Nature Geoscience et repris dans le communiqué de presse de l'Université du Texas "A&M". Les scientifiques ont analysé la dynamique des changements des précipitations dans le Sahara pendant l'Holocène et l'ont comparée aux mouvements modernes de la zone de convergence intratropicale - une large ceinture de précipitations intenses, qui s'étend le long de l'équateur. En utilisant la

⁴⁶ Turov, V.A. "Intra-Earth" causes du changement climatique // http://samlib.ru/t/turow_w_a/konecswetaigibelxciwilzacij-2.shtml.

modélisation informatique et d'autres données, les scientifiques ont relié ces processus du passé aux fluctuations de la forme de la cellule de Hadley, un élément de la circulation atmosphérique observé dans les latitudes tropicales. La plupart des déserts de la Terre se trouvent juste en dessous des sections ascendantes de la cellule de Hadley. Il s'est avéré qu'il y a tout juste 6000 ans, les oscillations de l'orbite terrestre ont déplacé une partie de la zone de convergence intratropicale vers le nord, juste dans la région de l'actuel Sahara. En conséquence, de nombreuses précipitations ont commencé à tomber ici, ce qui a entraîné l'émergence de forêts tropicales. Cependant, la zone de convergence s'est ensuite déplacée vers le sud, et le Sahara s'est "asséché". "...Le modèle que nous avons construit aide à comprendre pourquoi la ceinture de pluie tropicale est là où elle est maintenant", a expliqué R. Corti. - La ceinture de pluies tropicales est liée au climat du reste de la Terre par la cellule de Hadley, mais elle ne détermine pas directement le climat partout, car la chaîne des événements est très complexe. Mais c'est un pas en avant pour comprendre pleinement ce mécanisme. En particulier, le modèle des scientifiques américains permettra de prévoir plus précisément ce qui se passera à l'avenir avec les forêts tropicales modernes dans différentes parties du monde - en tenant compte de facteurs tels que les courants El Niño et La Niña⁴⁷.

L'une des meilleures preuves du déplacement des pôles géographiques se trouve dans les coraux. Les récifs coralliens nécessitent une température d'au moins 20 C, mais des analyses géologiques ont permis de trouver des coraux dans certaines des zones les plus froides aujourd'hui. Certaines anciennes colonies de corail ont été trouvées très loin de la région équatoriale actuelle. D'anciennes colonies de corail ont également été trouvées sur l'île d'Ellesmere, dans le cercle arctique. L'océanographe chinois Tin Ying Ma, qui a étudié les coraux pendant plusieurs décennies, a pu localiser d'anciennes lignes de corail qui coïncidaient plus ou moins avec la ligne de l'équateur. Les lignes coralliennes/équatoriales qu'il a trouvées étaient dans toutes les directions, l'une d'entre elles traversant même l'océan Arctique.

⁴⁷ *Pourquoi le Sahara est-il apparu // <http://kobil-caprica.blogspot.com/2016/12/blog-post.html>.*



En janvier 2011, l'axe de la Terre s'est temporairement déplacé de 31,5 kilomètres, provoquant une arrivée plus précoce (deux jours) du soleil au Groenland. L'axe de rotation est ensuite revenu sans à-coups relativement rapidement et personne n'a rien remarqué.

Il est maintenant établi que le Pôle Nord "rampe" le long du 120^e parallèle de longitude ouest. On peut supposer que si la tendance actuelle du mouvement des pôles se poursuit jusqu'en 2100, le pôle Nord pourrait alors se déplacer de 3 à 4 000 kilomètres. Le point final de la dérive est les Grands Lacs de l'Ours au Canada. Le pôle Sud, respectivement, passera du centre de l'Antarctique à l'océan Indien.

"... Les calculs de l'astrophysicien américain D. Brownlie montrent que si l'axe de la Terre est déplacé, le pôle Nord sera là où se trouve actuellement New York, la Russie deviendra une zone tropicale, et la zone équatoriale sera occupée par Tcheliabinsk, Saratov et Rostov-sur-le-Don. Les habitants de la côte de l'océan Arctique - l'Oural subpolaire, Kolyma, Chukotka et Yakutia - seront dans la position la plus avantageuse. Selon un scientifique américain, le climat à Moscou sera comme à Hawaii. Mais les Africains se retrouveront dans les mêmes conditions naturelles que celles dans lesquelles vivent les pingouins aujourd'hui. Le froid sur le continent africain menace de tuer une grande partie de l'humanité. Avec l'arrivée des gelées en Afrique, de nombreux habitants des pays chauds (Afrique, Méditerranée, Moyen-Orient, Hindoustan et autres) se précipiteront dans les régions de Russie, et surtout de l'Oural, devenues fertiles. Ainsi, la situation d'Hyperborea va se répéter. Seule, à notre avis, cette période de l'espace, appelée "hiver" à l'Ouest, sera un véritable "été" pour la Russie et, en premier lieu, pour l'Oural⁴⁸.

Selon la définition du géophysicien américain Alain O'Kelly, à l'époque de la dernière glaciation tardive de Valдай ou d'Ostashkov (il y a 24-12 mille ans), le pôle Nord était situé dans la région de l'île Akpatok, dans le détroit d'Hudson qui sépare la péninsule du Labrador de la Terre de Baffin (en un point dont la latitude géographique est maintenant de 60°).

⁴⁸ Turov V.A. Catastrophes du futur // http://samlib.ru/t/turov_w_a/kataklizmy-1.shtml.

D'autres preuves suggèrent que l'ancien pôle Nord se trouvait sur la côte sud de la baie d'Hudson, au Canada, formé par l'inondation des basses terres par les eaux d'un lac glaciaire géant lors d'une catastrophe climatique vers 6200. J.-C. La date exacte est négociable, mais on peut dire sans risque de se tromper que la baie s'est formée quelque temps avant le gigantesque glissement de terrain scandinave Sturagga entre 6200 et 6000 avant J.-C. Les tsunamis qui ont suivi ont finalement inondé un grand morceau de terre connu des archéologues sous le nom de Doggerland, qui reliait les territoires de la Grande-Bretagne, du Danemark et des Pays-Bas actuels. Le résultat fut que la Grande-Bretagne devint une île. Cet événement semble avoir détruit presque toute la population côtière du mésolithique et séparé les cultures britanniques du continent européen. Sur la côte des îles de Novossibirsk, on peut voir l'image ci-contre, qui indique un déplacement très rapide de la côte de Sibérie vers le nord : lorsque le pôle Nord est passé de l'ancien au moderne, il est arrivé que l'eau de l'océan, qui se compte en millions de tonnes, éclabousse la terre et, en se déplaçant vers le nord, gèle à la volée en peu de temps. Il est ensuite recouvert d'une couche d'eau douce gelée contenant de nombreuses bulles d'air (preuve que la pluie était très forte)⁴⁹. Novossibirsk et d'autres îles, situées à 1000 km au nord du cercle arctique, sont littéralement pressées par un nombre énorme de restes de mammouths, d'éléphants, de rhinocéros - des animaux qui ont besoin quotidiennement d'une grande quantité de nourriture végétale tout au long de l'année. Comment de grands troupeaux de ces animaux pourraient-ils exister dans le climat polaire ? Dans l'estomac et entre les dents des mammouths congelés, on a trouvé des plantes qui ne poussent pas actuellement dans le nord de la Sibérie. Un examen microscopique de la peau a révélé la présence de globules rouges, ce qui indique que les mammouths sont morts instantanément, étouffés - soit par des gaz, soit par l'eau. Sur les îles de Novossibirsk, on a trouvé soudainement d'immenses forêts tombées, de hautes collines composées d'arbres cassés, avec des traces de feuilles et de fruits.

Le fait que le pôle Nord soit situé dans la région de la baie d'Hudson explique, selon certains chercheurs, les faits considérés comme étranges. Nous avons à l'esprit l'étrange orientation de Stonehenge et de Teotihuacan. L'axe de symétrie principal de ces deux bâtiments est dirigé approximativement vers le pôle Nord, mais pas très précisément (Teotihuacan est dévié de 15°, et Stonehenge d'environ 40°). Cependant, les deux sites pointent exactement dans la direction de la baie d'Hudson. On pourrait se demander : et si Stonehenge et Teotihuacan avaient été construits avant la fin de la période des Dryas et étaient alignés dans l'axe des pôles à cette époque ?

⁴⁹ *Memocode. Pole Shift, ou Planet Earth Weekdays, Part One* // <http://memocode.asia/2013/08/smena-polyusov-ili-budni-planety-zemlya/>.

Les géologues marins pensent que la zone du plateau continental sur laquelle se trouvent les îles de Novossibirsk était une terre il y a 18-8 mille ans et même avant. Et il est en fait représenté sur la célèbre carte de l'hyperboîte de Mercator. L'hyperbole est presque étroitement adjacente au continent, qu'il a appelé "ASIAE PARS". Les contours de cette partie du continent eurasien correspondent exactement aux contours du nord du plateau eurasien, aujourd'hui sous les eaux de l'océan Arctique, sur une carte moderne des fonds marins. Ibid. La carte Mercator montre des rivières à plein débit, qui correspondent sur les cartes modernes montrant le relief des fonds marins dans cette région, les chenaux de presque toutes les grandes rivières sibériennes (sur le plateau sous-marin, ils sont en forme de creux), mais en laissant le littoral moderne au nord sur près de 1000 kilomètres.

Ainsi, "... l'Amérique du Nord, de la côte nord du Canada au Nicaragua (un rayon de 3300 km autour du point trouvé) était sous une couche de glace de 3 km, comme maintenant l'Antarctique. La superficie de l'Amérique du Nord : 9 826 630 km² (USA) + 9 093 507 km² (Canada) + 1 972 550 km² (Mexique) = 20892687 km² sur Wikipédia. La superficie de l'Antarctique est de 14 000 000 km², soit presque une fois et demie plus petite. Il s'avère que, même selon les estimations les plus approximatives, le glacier d'Amérique du Nord était, en superficie et donc en masse, une fois et demie plus grand que le glacier actuel de l'Antarctique. La glace, qui y était stockée, a fait baisser le niveau de l'océan mondial de 90 m selon les données modernes, car l'eau de l'océan s'est déplacée vers la terre sous forme de glace. Autrement dit, la surface terrestre du glacier était probablement encore plus grande, ce qui est parfaitement visible sur la carte de Peerey Reis, où le littoral de l'Amérique du Sud et de l'Antarctique s'étend considérablement dans l'océan au-delà des frontières modernes⁵⁰.

La localisation du pôle Nord dans la zone du Groenland ou de l'Amérique du Nord établit un régime de température complètement différent pour l'Atlantique Nord, qui aurait très bien pu avoir une direction différente du flux du Gulf Stream, ainsi que sa température : "...si l'axe de la Terre était incliné par rapport au plan orbital à 45°. Changeons maintenant d'avis : donnons à l'axe de la Terre une pente d'un demi angle droit. Au moment des équinoxes (vers le 21 mars et vers le 23 septembre), le changement des jours et des nuits sur Terre sera le même que maintenant. Mais en juin, le Soleil sera au zénith du 45e parallèle (au lieu de 23,5°) : cette latitude serait celle des tropiques. A la latitude de Leningrad (60°), le Soleil n'atteindrait pas le zénith seulement de 15° ; l'altitude du Soleil est vraiment tropicale ! Une ceinture chaude serait directement adjacente à une ceinture froide, mais une ceinture modérée n'existerait pas du tout. À Moscou, à Kharkov, tout le mois de juin aurait été une journée continue, sans coucher de soleil. En hiver, au

⁵⁰ *Memocode. Pole Shift, ou Planet Earth Weekdays, Part One* // <http://memocode.asia/2013/08/smena-polyusov-ili-budni-planety-zemlya/>.

contraire, toute la décennie aurait duré une solide nuit polaire à Moscou, Kiev, Kharkov, Poltava. Une ceinture chaude à ce moment-là se serait transformée en une ceinture modérée, car le Soleil s'y serait levé à midi sans dépasser 45°. Une ceinture tropicale, bien sûr, aurait perdu beaucoup de ce changement, ainsi qu'une ceinture modérée. Cette fois, la région polaire aurait deviné quelque chose : ici, après un hiver très rigoureux (plus dur qu'aujourd'hui), il y aurait une période estivale modérément chaude, où même au pôle même, le Soleil se tiendrait à midi à une altitude de 45° et brillerait pendant plus de six mois. La glace éternelle de l'Arctique serait sensiblement inférieure à l'action amicale des rayons du soleil. Avec une telle inclinaison de l'allée terrestre, le Groenland serait certainement un "pays vert", car une journée de plusieurs mois, un été de six mois avec le Soleil au-dessus de l'horizon, comme c'est le cas actuellement dans la bande centrale de la Russie, ferait fondre en quelques jours la neige tombée pendant l'hiver et la nuit"⁵¹; "... la côte de l'océan Arctique était située à une distance de 5100 km à 8000 km, t. c. Elle avait un climat très doux, semblable à celui de la côte nord de la France actuelle (5 100 km du pôle). A Taymyr (6800 km du pôle) il faisait aussi chaud qu'à Sharm El Sheikh (les mêmes 6800 km, seulement à partir du nouveau pôle) ... La Carélie, Mourmansk étaient à une distance de 7300-7700 km du pôle, ce qui correspond à la latitude de la République Dominicaine, du nord de l'Inde, de Taiwan. Les preuves historiques que des ananas poussaient dans la péninsule de Kola sont confirmées, la République dominicaine est un important producteur d'ananas ... Saint-Petersbourg était à une distance de 7900 km de l'ancien pôle - la latitude des Philippines et d'Haïti d'aujourd'hui - l'été toute l'année et pas de nuits blanches ... la distance entre l'ancien et le nouveau pôle (5500 km) est presque égale à la distance entre les tropiques du nord et du sud (5200 km)⁵².

Ainsi, ces données suggèrent de manière convaincante qu'il y a environ 13 000 ans, le pôle Nord se trouvait dans la région de la baie d'Hudson, située à environ 60° N, c'est-à-dire à 30° du pôle Nord actuel. Dans ce cas, la Sibérie du Nord serait à 40° N (aujourd'hui, la latitude de la Sibérie du Nord est de 70°, dont nous prenons 30° et obtenons 40° N). La latitude 40° N est la position actuelle de l'Espagne, de la Grèce, de l'Italie, de la Californie et du Nevada. C'est la latitude⁵³ avec un climat tempéré typique.

⁵¹ Vvdom. *Le déplacement de l'axe de la Terre* // <http://www.clumba.ru/sdvig-zemnoj-osi/>.

⁵² *Memocode. Pole Shift, ou Planet Earth Weekdays, Part One* //

<http://memocode.asia/2013/08/smena-polyusov-ili-budni-planety-zemlya/>.

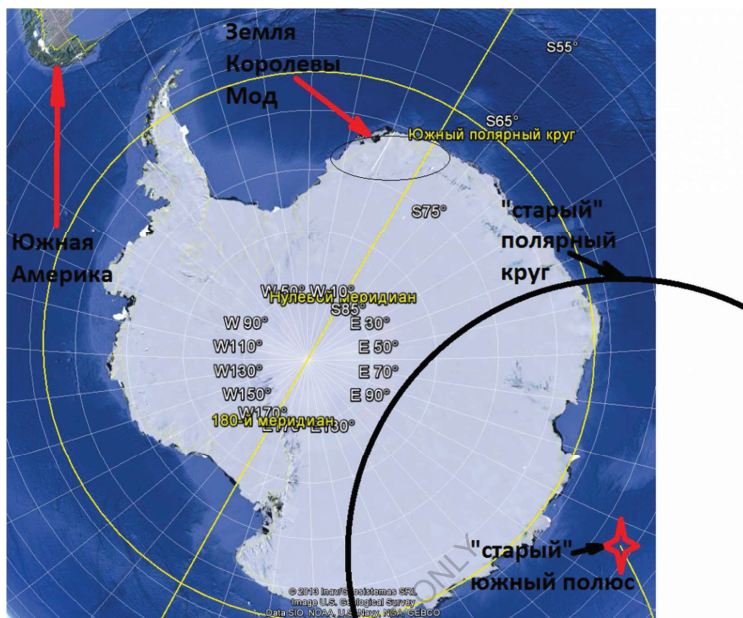
⁵³ Lescaudron, Pierre (Leskodro P.) *A propos des mamouths soudainement congelés et des catastrophes spatiales* // <https://ru.sott.net/article/4567-o-vnezapno-zamerznuvshikh-mamontakh-i-kosmicheskikh-katastrofakh>.

Comme le pôle Nord géographique, situé dans la région de la baie d'Hudson, nous donne un pôle Sud géographique sept fois plus éloigné de la mer de Ross en Antarctique que le pôle actuel, la mer de Ross n'aurait pas dû être recouverte de glace à la fin du Pléistocène (il y a environ 13 000 ans). On le trouvait dans des roches sédimentaires fines typiques des climats tempérés. Ces roches sédimentaires sont formées par les rivières qui les chassent des continents libres de glace.

Mais en réalité, le point ci-dessus n'était pas l'ancien pôle Nord, mais l'ancien pôle Sud.

À cette époque, une partie de l'Antarctique se trouvait encore au-delà du cercle arctique, comme en témoignent les glaciers multimillionnaires de la partie du continent faisant directement face à l'Australie, enregistrés par la recherche. Mais les terres antarctiques opposées, comme la Terre de la Reine Maud, et la péninsule Antarctique (alias Terre de la Trinité, Terre de Palmer, Terre de Graham, Terre de Louis-Philippe, Terre de San Martin, Terre d'O'Higgins), directement adjacentes à l'Amérique du Sud, se trouvaient à des latitudes assez modérées avec un climat tempéré chaud : "...La terre de la Reine Maud en Antarctique se trouvait à environ 6000 km du dernier pôle sud, soit à peu près la latitude de la Grèce actuelle, ce qui explique parfaitement les lits des rivières sous le glacier en Antarctique et les gisements de charbon. Et les territoires français du Sud n'étaient distants que de 1200 km du pôle Sud, au-delà du cercle polaire, de sorte que les traces du glacier sur eux sont tout à fait compréhensibles⁵⁴

⁵⁴ *Memocode. Pole Shift, ou Planet Earth Weekdays, Part One // <http://memocode.asia/2013/08/smena-polyusov-ili-budni-planety-zemlya/>*



La modification de l'inclinaison de l'axe de la Terre n'est pas toujours un processus naturel. Parfois, elle change à la suite de catastrophes non récurrentes qui faussent le processus.

En 1950, dans son ouvrage "Le choc des mondes", Emmanuel Velikovsky, se fondant sur sa propre interprétation des sources historiques, a fait valoir qu'en raison d'un certain nombre d'influences cosmiques, la nature de la rotation de la Terre a d'abord radicalement changé vers 1450 avant J.-C., puis est revenue à son état initial. Ces changements ont provoqué des tremblements de terre et des tsunamis, qui ont conduit à la division de la mer Rouge. Plus tard, en raison du rapprochement avec Mars, supposément entre 776 et 687 avant J.-C., l'axe de la Terre est revenu d'abord à 10°, puis à nouveau. En novembre 1955, Doubleday & K° publie le livre d'Emmanuel Velikovsky "La Terre en coups", dans lequel l'auteur conclut : "... Avec une logique inexorable de faits et de chiffres, nous avons été conduits par la piste géologique à la conclusion que la Terre a été plus d'une fois l'arène de grands drames, et qu'il n'y a pas d'endroit sur Terre où ces effets n'existeraient pas. Les derniers paroxysmes de la nature se sont produits en des temps historiques, il y a seulement quelques milliers d'années, lorsque la civilisation a atteint en certains endroits l'âge du fer. La cause ou l'effet de

ces catastrophes était le changement de l'inclinaison de l'axe de la Terre et la perturbation des cycles des jours et des années de la Terre. Cela n'a pas pu se produire pour des raisons internes, comme le croyaient les auteurs de la théorie de l'ère glaciaire au XIXe siècle. Seul un objet extraterrestre pourrait provoquer les catastrophes décrites.

Vladimir Uvarov dans son livre "Les Pyramides" (2007.) a suggéré qu'un tel objet extraterrestre, qui a déplacé l'axe de la Terre une fois, était un astéroïde : " ... L'impact d'un astéroïde faisant un angle avec le plan de rotation de la Terre a conduit au fait que l'axe de rotation de la planète a commencé à s'incliner progressivement, faisant tourner le pôle Nord vers le sud ... Au début, le pôle Nord a dévié de 20° par rapport à l'angle initial de l'axe, qui jusqu'au déluge était d'environ 9°. Au fil du temps, sous l'effet des forces d'inertie, l'angle de déviation de l'axe de rotation a progressivement changé. Selon le texte ancien, la Terre s'est partiellement retournée après l'impact d'un astéroïde. Puis les côtés du monde ont changé de place. Le soleil se levait à l'horizon ouest et se couchait à l'horizon est. Hérodote, dans son "Histoire", écrit : *"A cette époque, disent les prêtres, le Soleil s'est levé quatre fois non pas à sa place habituelle : il l'était, deux fois il se lève là où il se couche maintenant, et deux fois il se couche là où il se lève maintenant. Le traité chinois "Huaynanzi" décrit cet événement et le changement d'inclinaison de l'axe de la terre comme suit : "La voûte céleste s'est brisée, les écailles de la terre se sont rompues. Le ciel s'est incliné vers le nord-ouest. Le soleil et les étoiles ont bougé. La terre au sud-est était incomplète, et donc l'eau et le limon s'y précipitaient ... En ces temps lointains, quatre pôles se brisaient, neuf continents se fendaient ... Le feu soufflait sans cesse, l'eau faisait rage sans s'épuiser.* Suite au terrible impact de l'astéroïde, la vitesse de rotation de la Terre a un peu ralenti, ce qui a d'abord provoqué un énorme raz-de-marée, emportant tout sur son passage. Puis l'inclinaison de l'axe et le ralentissement de la vitesse de rotation ont entraîné l'échec d'un mécanisme de précession et "... *tout le système de l'univers s'est mis en désordre*". Les prêtres, qui ont consigné tout ce qui s'était passé, ont laissé un enregistrement indiquant que les constellations le long de la ligne d'écliptique avaient inversé leur mouvement de précession. L'ancien papyrus égyptien affirmait que les saisons avaient changé : *"L'hiver arrivait comme l'été, les mois étaient dans l'ordre inverse, et les horloges se mélangeaient.*"⁵⁵Au lieu du mouvement habituel et naturel dans le sens inverse des aiguilles d'une montre par rapport au soleil levant à l'horizon, les constellations ont commencé à sortir de l'horizon dans le sens des aiguilles d'une montre.

Cependant, d'autres chercheurs pensent qu'un tel objet extraterrestre, qui a causé un cataclysme sur Terre, devrait être plus massif qu'un astéroïde conventionnel.

⁵⁵ Uvarov V. *Deuxième naissance d'Hyperborea* // <http://pyramids.iicufi.org/index.php?id=68>.

Par exemple, I. Velikovsky considérait la planète Vénus comme un tel objet extraterrestre, en supposant qu'il s'agissait d'abord d'un satellite de Jupiter, puis qu'elle s'en était détachée il y a 40 000 ans et que, du fait de son orbite instable, le fait de se rapprocher de la Terre avait provoqué des cataclysmes sur elle. Puis, vers le VIII^e millénaire avant J.-C., elle est entrée en collision avec Mars, lui donnant une partie de son atmosphère, et vers le VIII^e siècle avant J.-C., elle est entrée en orbite moderne⁵⁶. Des recherches récentes ont permis de clarifier cette hypothèse, établissant même qu'il y a quelques milliards d'années, Vénus était plus éloignée du Soleil - dans des conditions proches de celles de la Terre aujourd'hui. Il y a une couche d'ozone sur Vénus, comme sur la Terre et sur Mars, mais elle est des centaines de fois plus mince que la Terre. Certains cosmologistes insistent sur le fait que la présence d'oxygène, de carbone et d'ozone dans l'atmosphère indique que la vie à la surface de la planète peut exister. La situation a été simulée sur un ordinateur. Et il s'est avéré que la planète pourrait bien avoir des mers et des océans depuis des millions d'années. La vie aurait également pu être créée. Il est très probable que Vénus, en raison d'une certaine proximité, pourrait "entrer en conflit" avec la Terre, provoquant sur elle, comme maintenant la Lune, de gigantesques mouvements à la fois des eaux océaniques et du magma liquide. Puis Vénus s'est rapprochée du Soleil - elle a été "renversée" sur l'orbite d'une nouvelle comète et les traces de sa chute - des cratères géants à la surface. Finalement, la lumière a commencé à cuire plus fort. Et pourtant, la planète n'a pas trouvé sa forme actuelle tout de suite. La surface de l'eau n'a pas disparu pendant un certain temps. Il y avait encore des mers sur Vénus, mais... ...à partir d'eau bouillante froide, les conditions atmosphériques le permettaient. Hélas, il y a eu un moment où l'eau s'est complètement évaporée⁵⁷. Maintenant, il y a des tempêtes d'acide sulfurique et Vénus, une démonstration de la façon dont l'effet de serre anormal va tuer toute vie.

Dans d'autres versions, la place de Vénus comme cause de la catastrophe terrestre est occupée par un satellite terrestre. Selon certains chercheurs, la lune n'était pas auparavant un satellite de notre planète, mais un corps céleste indépendant. La capture de la Lune, ou plus probablement son "stationnement" vers la Terre, pourrait bien provoquer toute la gamme des phénomènes attribués à une catastrophe mondiale survenue il y a environ 12 000 ans. Par exemple, un déplacement temporaire de son axe de rotation pourrait également entraîner un déséquilibre de la "toupie" de la lune. Et ce déplacement de son axe de rotation a aggravé la catastrophe mondiale, entraînant un déplacement très temporaire, mais peut-être significatif, des pôles de la planète - l'une des causes possibles de la chute brutale de la température, qui a conduit au gel rapide d'innombrables victimes de tsunamis

⁵⁶ Ivanov V.V. *Surprise planète // Technique - jeunesse. - - 1969. - - №9. - - C.15*

⁵⁷ Vladimirov I. *Radiation et espace // La planète de tous. -*

<http://www.planetavsego.ru/news/html/387.html>

de marée, et a provoqué des tremblements de terre et un volcanisme encore plus puissants ... "Le loup, comme il se doit, est vite revenu à sa position initiale sur l'axe de rotation, mais le mal était déjà fait...

En outre, la Terre aurait eu un autre satellite, Fatta, d'un diamètre d'environ 500 km, qui s'en approchait progressivement, et lorsqu'il a franchi la "limite de Rocha", c'est-à-dire qu'il s'est approché trop près de la planète, a affecté sa gravité et s'est effondré soit quelque part dans l'océan Pacifique, soit sur le territoire de la Chine moderne dans une zone appelée Xinjiang, qui, en particulier, a formé ce qu'on appelle les "déserts" sous forme de vastes couches de sable et de poussière dans les régions adjacentes d'Arabie et d'Afrique du Nord.

Ou bien le satellite Fatta ne s'est pas effondré en tant que corps entier, mais sous l'influence de la gravité, s'est brisé en fragments qui étaient encore en orbite pendant un certain temps, puis est entré dans l'atmosphère et a commencé à tomber à son tour à la surface de la Terre. Outre les découvertes des corps de fer eux-mêmes, la preuve en est le grand nombre de cratères dans la région de Campo del Cielo, le "Champ Céleste" du Chili. Ce "champ de météores" a la forme d'une ellipse, s'étendant sur 17 kilomètres de long et 6 kilomètres de large. Le plus grand cratère de la Laguna Negra a un diamètre de 115 mètres et une profondeur de plus de deux mètres. Suite à des recherches entreprises en 1961, un scientifique américain de l'université de Columbia, W. Cassidy, a découvert un grand nombre de petites météorites métalliques, appelées hexadérites, composées de fer presque chimiquement pur. Au même moment, le scientifique a attiré l'attention sur un fait étrange. Habituellement, lors de l'explosion d'une grosse météorite dans l'atmosphère de ses débris tombe sur la Terre, s'effondrant en ellipse avec une section transversale maximale d'environ 1600 mètres, et sur Campo del Cielo longueur de 17 kilomètres. Grâce à leurs recherches, de nouveaux fragments de fer météoritique ont été découverts même à une distance de 75 kilomètres du "Champ du Ciel". Grâce aux efforts de Cassidy, des hexadérites ont été trouvés même à une distance d'environ mille kilomètres à l'ouest de Campo del Cielo, au Chili. La souche d'arbre carbonisée trouvée sur le site de la chute de météorite - résultat d'un incendie géant causé par un bombardement de météorite - est âgée d'environ 5800 ans.

Il est vrai qu'il y a aussi des opposants à la "collision". Selon les calculs d'Andrei Sklyarov, effectués dans l'ouvrage "Le mythe du déluge : calcul et réalité", pour faire tourner l'axe de rotation de la Terre à 20°, un astéroïde volant vers la Terre à une vitesse de 100 km/sec doit avoir un diamètre d'au moins 1000 kilomètres. Mais un tel astéroïde est susceptible de détruire notre planète.

Par conséquent, à leur avis, l'hypothèse du "glissement de la lithosphère" développée en 1984 par l'astronome américain et géophysicien de la NASA Peter Schultz est plus correcte. Son essence est la suivante. La croûte terrestre, ainsi que la partie supérieure solide du manteau - la

lithosphère - comme la coquille d'un œuf, repose sur une couche de manteau fondu - l'asthénosphère. L'épaisseur de la lithosphère va de 1-5 km dans les océans à 50-100 km sur les continents, avec un rayon total de 6370 km. Cela permet à la lithosphère de glisser à travers l'asthénosphère liquide sans changement notable de la rotation de l'ensemble du gyroscope, en l'occurrence la Terre. Ce glissement modifie la position des pôles de la Terre et on observe des changements globaux du climat et du ciel visible. Tout cela s'accompagne de mouvements importants des blocs de l'écorce terrestre, de territoires en hausse, de plissements et d'éruptions volcaniques. Cependant, dans différents cas, l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre par rapport au plan de l'écliptique ne change pas ou change. La seconde est confirmée par l'analyse du sort de corps célestes similaires. Par exemple, calculé par les astronomes du Carnegie Moon and Planet Institute et de l'Université de Californie à Santa Cruz sous la direction d'Isamu Matsuyama, le mouvement de l'axe de rotation du satellite Jupiter, Europe, d'environ 80°. Enfin, ceci est confirmé par les calculs de Jafar Arkani-Hamed de l'Université McGill au Canada, selon lesquels l'axe de rotation de Mars après la catastrophe s'est déplacé de plus de 30°⁵⁸.

Mais si l'on considère la version du "glissement de la lithosphère" comme faisant partie du mécanisme naturel de changement des pôles terrestres, il n'est pas nécessaire de rejeter la version concernant la raison du changement des pôles lors d'une collision unique avec un corps céleste très massif. Et qui ne doit pas nécessairement être destructeur pour notre planète !

D'ailleurs, il existe un exemple presque absolu d'un tel événement ! L'étrange orientation d'Uranus par rapport à toutes les autres planètes du système solaire a toujours été un mystère pour les scientifiques. Son axe de rotation se trouve comme "sur le côté" par rapport au plan de la circulation de cette planète autour du Soleil. En conséquence, la planète est tournée vers le Soleil alternativement par le pôle Nord, le pôle Sud, l'équateur, les latitudes moyennes. Le plan de l'équateur d'Uranus est incliné par rapport au plan de son orbite à un angle de 97,86 degrés - c'est-à-dire que la planète tourne de manière rétrograde, "couchée sur le côté légèrement en dessous avec la tête en bas". Les mesures de "Voyager-2" ont permis de découvrir sur Uranus un champ magnétique assez spécifique qui n'est pas dirigé à partir du centre géométrique d'une planète et est incliné de 59 degrés par rapport à un axe de rotation. Un groupe de chercheurs dirigé par Jacob Kegerays, composé d'astronomes de l'université de Durham (Angleterre), de spécialistes de l'Ames Research Center (NASA), de l'université de Washington, du Los Alamos National Laboratory, ainsi que de l'université de Californie, estime, après avoir effectué des simulations informatiques,

⁵⁸ Koltypin A.V. Pole displacement - lithosphere slippage or Earth's axis inclination change ? // http://www.dopotopa.com/smeschenie_poljusov_-_proskalzivanie_litosfery_ili_izmenenie_naklona_zemnoy_osi.html.

qu'une telle inclinaison de son axe d'Uranus pourrait acquérir, à la suite de la collision avec un grand objet spatial, une masse et une taille au moins deux fois plus grandes que notre Terre. Des changements dans l'inclinaison de l'axe de rotation de la planète pourraient se produire en quelques heures seulement. Il est tout à fait possible que l'objet frappé par Uranus se trouve encore quelque part dans le système solaire, mais qu'il soit situé si loin de la Terre qu'il est impossible de le voir. Il est également possible qu'Uranus ait heurté un objet plus petit (de la taille de Pluton) qui l'a "tourné", mais les scientifiques sont plus enclins à croire que le coupable est encore un corps céleste plus massif. La collision aurait pu se produire il y a 3-4 milliards d'années, avant même qu'Uranus ne dispose de grands satellites. À l'époque, la planète était entourée d'un disque protoplanétaire plus distinct, à partir duquel ses lunes se sont ensuite formées. Déjà après que la planète ait acquis sa pente inhabituelle, sa gravité a tiré cinq gros satellites, leur donnant la même pente. Ces changements pourraient également avoir provoqué la formation d'une coquille de glace sur la planète, ce qui aurait éloigné la chaleur interne et l'aurait empêchée d'atteindre la surface.

Se cachant sous le pseudonyme fx32, le blogueur JZh a fourni à un public intéressé les informations suivantes sur les nids de poule grandissants entre l'Antarctique et l'Amérique latine (citons-les aussi longuement que possible afin de ne pas déranger le lecteur à s'éloigner du texte à la recherche d'un blog) : "... Regardez attentivement le coin inférieur gauche de la photo et réfléchissez : cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Je ne sais pas pour vous, mais cela me rappelle l'impact évident d'un certain corps céleste arrondi à la surface de notre planète. Et l'impact a eu lieu devant le continent sud-américain et l'Antarctique, qui sont maintenant légèrement concaves par rapport à la direction de l'impact et sont séparés à cet endroit par un détroit appelé détroit de Drake..... En fait, ce détroit est un nid de poule laissé au moment de l'impact et se termine par un "point" de contact arrondi entre un corps céleste et la surface de notre planète. Examinons de plus près ce "point de contact". En s'approchant, on voit un point arrondi à la surface concave et se terminant à droite, c'est-à-dire sur le côté dans la direction de l'impact, une colline caractéristique avec un bord presque abrupt, qui a de nouveau l'élévation caractéristique qui vient à la surface de l'océan mondial sous forme d'îles. Afin de mieux comprendre la nature de cette surface de contact, vous pouvez faire la même chose que moi. L'expérience nécessite une surface de sable humide. La surface de sable sur la rive d'une rivière ou d'une mer serait parfaite. Au cours de l'expérience, vous devez effectuer un mouvement doux avec votre main, pendant lequel vous guidez votre main sur le sable, puis vous touchez le sable avec votre doigt et, sans arrêter le mouvement de votre main, vous exercez une pression sur celui-ci, ratissant ainsi un peu de sable avec votre doigt, puis au bout d'un moment vous faites un décollement de votre doigt de la surface du sable. L'avez-vous fait ? Et

maintenant, regardez le résultat de cette simple expérience et vous verrez une image, tout à fait similaire ... Il y a une autre nuance amusante. Selon les chercheurs, le pôle nord de notre planète s'est déplacé d'environ deux mille kilomètres dans le passé. Si vous mesurez la longueur des "nids de poule" au fond de l'océan dans le détroit de Drake et se terminant par un "point de contact", cela correspond également à environ deux mille kilomètres. Sur la photo, je l'ai mesurée avec Google Maps. Et les chercheurs ne peuvent pas répondre à la question de savoir ce qui a provoqué le déplacement des pôles. Je ne m'engage pas à affirmer avec une probabilité de 100 %, mais néanmoins il faut réfléchir à une question : cet accident a-t-il provoqué le déplacement des pôles d'une planète la Terre sur ces deux mille kilomètres ? Maintenant, posons-nous la question : que s'est-il passé après qu'un corps céleste ait heurté une tangente de la planète et soit retourné dans les étendues de l'espace ? Vous vous demanderez : pourquoi sur une tangente et pourquoi elle est nécessairement partie, et non pas a traversé la surface et a coulé dans les entrailles de la planète ? C'est aussi très simple à expliquer. Nous ne devons pas oublier le sens de rotation de notre planète. C'est le hasard des circonstances qui a permis au corps céleste, lors de la rotation de notre planète, de le sauver de la destruction et de s'éloigner, au lieu de s'enfouir dans les entrailles de la planète... Sur la carte, vous pouvez clairement voir la faille tectonique à l'endroit où se trouve non seulement la trace laissée par le corps céleste, mais aussi autour de ce qu'on appelle le "point de contact", à l'endroit où le corps céleste a été arraché de la surface de la Terre. Et ces fautes confirment une fois de plus la justesse de mes conclusions sur l'impact d'un certain corps céleste. Et l'impact a été si fort qu'il a non seulement démoli l'isthme entre l'Amérique du Sud et l'Antarctique, mais a également conduit à la formation d'une faille tectonique dans la croûte terrestre à cet endroit⁵⁹. Le fait que les "nids de poule" se plient lentement dans la direction de l'est au sud-est, "... s'explique facilement si l'on tient compte non seulement du mouvement direct des corps en contact, mais aussi de leur rotation autour de leur axe dans au moins un plan chacun, qui ne coïncident pas nécessairement, et par conséquent la trajectoire d'une tache de contact peut être loin de la ligne droite, et la direction du mouvement des corps après la rupture sera loin de ce qu'elle serait à leur mouvement en ligne droite⁶⁰.

Et comme conséquence de cette collision 61 (un impact tangent impénétrable à faible vitesse du corps, ayant en même temps une rotation autour de son axe qui ne coïncide pas avec la rotation de la Terre, ce qui a conduit à une courbure de la trajectoire de la surface s'adoucissant et le

⁵⁹ Fx32. La grande inondation // <http://fx32.livejournal.com/20074.html>.

⁶⁰ Fx32. Quelles sont les traces... // <http://fx32.livejournal.com/20074.html?thread=12906#t12906>.

⁶¹ Fx32. La grande inondation // <http://fx32.livejournal.com/20074.html>.

détachement ultérieur et de s'en éloigner) est devenu ce qu'on appelle La "Grande inondation" : "... Non moins heureux est le fait que le coup est venu à l'océan devant le continent, et non sur le continent lui-même, car les eaux océaniques ont légèrement amorti le coup et joué le rôle d'une sorte de lubrification au contact des corps célestes, mais ce fait a eu le revers de la médaille - les eaux océaniques ont joué leur rôle destructeur après que le corps ait été arraché et soit allé dans l'espace. Voyons maintenant ce qui s'est passé ensuite. Je pense que personne n'a besoin de prouver que l'impact qui a conduit à la formation du détroit de Drake a entraîné la formation d'une énorme vague de plusieurs kilomètres, qui a avancé à grande vitesse, balayant tout sur son passage. Traçons le chemin de cette vague. La vague a traversé l'océan Atlantique et le premier obstacle sur son chemin a été la pointe sud de l'Afrique, mais elle a relativement peu souffert lorsque la vague a touché son bord et a légèrement tourné vers le sud, où elle a frappé l'Australie. L'Australie, en revanche, a eu beaucoup moins de chance. Elle a repris le choc de la vague et a presque été emportée... Puis la vague a traversé l'océan Pacifique et est passée entre les Amériques, de nouveau avec son bord accrochant l'Amérique du Nord. Nous pouvons en voir les conséquences sur la carte et dans les films de Sklyarov, qui a peint les conséquences de la grande inondation en Amérique du Nord. Si quelqu'un n'a pas regardé ou a déjà oublié, il peut reconsidérer ces films, car ils sont depuis longtemps disponibles sur l'Internet gratuit. Ce sont des films très instructifs, mais tout ce qu'ils contiennent ne doit pas être pris au sérieux. Puis la vague a traversé l'océan Atlantique pour la deuxième fois et a frappé la pointe nord de l'Afrique de toute sa masse d'un seul coup, balayant et emportant tout sur son passage... De mon point de vue, un emplacement aussi étrange des déserts à la surface de notre planète, nous le devons non pas aux caprices du climat et à l'activité imprudente de l'homme, mais à l'impact destructeur et impitoyable de la vague lors du grand déluge, qui a non seulement tout balayé sur son passage, mais a littéralement tout emporté, y compris non seulement les bâtiments et la végétation, mais aussi une couche de sol fertile à la surface des continents de notre planète. Après l'Afrique, la vague a balayé l'Asie et a traversé à nouveau l'océan Pacifique et, passant dans la coupure entre notre continent et l'Amérique du Nord, a atteint le pôle Nord par le Groenland. En atteignant le pôle Nord de notre planète, la vague s'est éteinte, car elle a épuisé sa puissance, freinant constamment sur le continent, qu'elle a rasé et qui au pôle Nord a fini par se rattraper. Après cela, l'eau de la vague déjà éteinte du pôle Nord au sud s'est retirée. Une partie de l'eau a traversé notre continent. C'est ainsi que l'on peut expliquer la pointe nord de notre continent encore submergée et le golfe de Finlande, abandonné par le sol... Clairement concentré, le front de distribution a une vague formée par la chute verticale d'un objet dans l'eau. Lorsqu'un corps tombe tangentiellement dans l'eau, surtout si sa masse et

sa vitesse lui permettent de surmonter la résistance de surface de l'eau et de pénétrer dans l'eau suffisamment profondément, sans perdre sa vitesse et sa direction de mouvement, et dans ce cas tout se passe exactement comme cela, la nature de la formation du front d'onde sera différente. Naturellement, même dans ce cas, l'onde sera distribuée en cercles concentriques, mais seule l'onde secondaire et toutes les ondes suivantes formées par les mouvements oscillants verticaux de l'eau elle-même, indignée par la chute du corps, et l'onde primaire auront un vecteur de propagation direct clairement prononcé, bien qu'à mesure qu'elle progresse, elle diverge progressivement vers les côtés de ce vecteur... En outre, sur le chemin de propagation de l'onde, les obstacles sous forme de continents, qui coupent systématiquement une partie de l'onde et des obstacles.

Aussi "... en entrant dans la trajectoire tangentielle du corps cosmique dans l'atmosphère et un déclin relativement lent, l'atmosphère se consume, la pression chute de 6080 mmHg à 760 mmHg, de l'espace proche elle se resserre -160°C. Cela explique la présence de permafrost sous les sédiments de fond du plateau. Les fragments de glace de la coquille du planétoïde sont pulvérisés, créant un dense coussin de nuages, et le noyau "s'insère" dans l'isthme étroit entre l'Amérique et l'Antarctique. La vague du tsunami, qui s'estompe, fait 3 fois le tour de la Terre, le mouvement de toute la surface de la planète se produit 2 fois (le Soleil se couche et se lève à l'ouest) ... L'eau en excès déverse de la pluie sur toute la Terre pendant 40 jours⁶² .

Pour résoudre le problème de la détermination de la direction de la vague de tsunami, le blogueur israélien Alexander Perevoznuk a écrit un programme de simulation, basé sur le fait que lorsque la vague de tsunami se déplace, elle ne peut pas aller en ligne droite, car lorsqu'elle se déplace sur un objet en rotation sur l'objet, la force de Coriolis agit (ainsi les rivières de l'hémisphère nord brouillent la rive droite, et dans le sud - la gauche). Si l'on considère que l'axe de rotation n'a pas changé et que la planète est une boule idéale, alors à la vague initiale du détroit de Drake et au sud de l'Afrique - avec une vitesse initiale de 50 m/s vers le nord et 210 m/s vers l'est (à un angle de 12.8 degrés de latitude ; la vitesse du tsunami en pleine mer lui-même, selon les scientifiques, est de 195-235 m/sec) - il tournera à gauche vers l'équateur, contournera le sud de l'Afrique, Madagascar, fera irruption dans les terres entre le golfe Persique et l'Inde (il y a de nombreuses traces du flux), plus loin dans le désert du Takla-Makan, où de nombreuses villes ont été recouvertes de sable apporté (les déserts du Takla-Makan et du Gobi se sont très probablement formés 50 à 60 heures après l'impact de la météorite - lorsque le tsunami a touché le rivage)⁶³.

⁶² *Tarasov V. Tout est presque parfait ... //*

<http://fx32.livejournal.com/20074.html?thread=101226#t101226>.

⁶³ *Transporteur A. En déplaçant la vague ... //*

<http://fx32.livejournal.com/20074.html?thread=76394#t76394>

Il est vrai que Dmitry Mylnikov, également blogueur, a considéré le projet de détroit de Drake comme un lieu d'impact peu réussi : "... Ce que vous postulez comme un lieu d'impact, en fait, les conséquences d'un courant puissant formé par une onde inertielle après l'impact. Sur le côté ouest des deux Amériques, cette vague a formé des chaînes de montagnes le long de la côte, les Caldriers et les Andes. Et là où vous marquez le point d'impact, l'isthme a été brisé et l'eau est allée plus loin, brouillant le fond et entraînant la roche dans l'océan Atlantique⁶⁴. Mais "...cela ne ressemble pas à un affouillement où l'eau coule constamment, comme une rivière ou un ruisseau, mais plutôt à une rupture de barrage, où un puits d'eau passe brièvement, détruisant le chemin de blocage du barrage. Il ne se désintègre pas en se lavant par le haut, mais en pressant le mur, qui s'effondre sous la pression de l'eau. Une partie du mur du barrage tombe sur le côté et forme une figure similaire avec une bosse à l'extrémité, à une certaine distance du barrage, l'eau s'écoulant sur les côtés, de sorte que la colline n'est pas emportée par les eaux⁶⁵.

Mais dans ce cas, ce qui est important pour nous, c'est que le cataclysme a entraîné à la fois la création d'un fossé entre l'Amérique latine et l'Antarctique et un déplacement des pôles.

Selon Dmitry Mylnikov, le site de la collision était le désert ovale de la région autonome ouïgoure du Xinjiang en Chine, qui est également d'origine météoritique : "... La région ovale du nord-ouest de la Chine a une taille d'environ 930 par 370 km ... À en juger par la taille de l'empreinte, la taille de l'objet pourrait être de l'ordre de 100 km de diamètre. Cela signifie à la fois le poids énorme de l'explosion et l'énorme quantité d'énergie qui aurait dû être libérée lors d'un impact similaire ... cette puissance est plusieurs fois supérieure à celle d'une explosion nucléaire classique et est proportionnelle à l'explosion de plusieurs charges thermonucléaires. Lors de telles explosions, une très forte onde de choc se produit, ce qui fait que la substance, qui se trouve à une certaine distance de l'épicentre de l'explosion, perd sa structure cristalline et se transforme en poussière et en sable. Dans une telle explosion, une partie de la substance sera éjectée dans l'espace circumterrestre, après quoi elle retombera sur Terre. Dans ce cas, une partie volera sur les côtés, mais la plus grande partie devra voler plus loin sur la trajectoire de la chute de la météorite..... Je suppose qu'une partie de la substance dans l'explosion de la météorite ne s'est pas transformée en sable et en poussière, mais s'est réchauffée et a fondu, dans cet état a été projetée, a volé le long de la trajectoire balistique et est retombée en Afrique. En passant à travers les couches denses de l'atmosphère, la substance a été

⁶⁴ Mylnikovdm. *En général, tout est si ... //*

<http://fx32.livejournal.com/20074.html?thread=11626#t11626>.

⁶⁵ Mylnikovdm. *C'est ça le truc ... //*

<http://fx32.livejournal.com/20074.html?thread=25962#t25962>.

chauffée en plus et dans certains cas écrasée en plus petites fractions. Nous voyons également que la zone couverte de sable ne suit pas cette trajectoire, mais suit la ligne de l'équateur. Je suppose que cela est dû au fait que le sable, après avoir été jeté dans l'espace proche de la Terre, ne s'est pas comporté comme de gros fragments, mais s'est enfoncé plus lentement. C'est-à-dire que la trajectoire du sable était affectée par la rotation quotidienne de la Terre autour de son axe. Elle est tombée non seulement en Afrique du Nord, mais aussi dans la péninsule arabique. À première vue, il semble que le sable soit trop abondant, plus qu'il n'aurait pu se former, si l'on considère la taille de la piste. En fait, ce n'est pas tout à fait vrai, car le sable des déserts, d'une part, est réparti en une couche suffisamment fine et, d'autre part, il ne couvre pas la totalité du territoire désertique. Je suis allé à Kara-Kumy, et les vraies dunes de sable n'occupent pas plus de 15% de la surface qui nous est présentée au cinéma. Le reste est constitué de surfaces en argile ou en pierre. En même temps, il est tout à fait probable que sur le site de la chute directe de l'objet, il y avait un massif montagneux assez grand et assez de substance pour former la quantité de sable nécessaire. L'image du terrain dans cette zone montre très clairement comment un ovale s'écrase dans le massif montagneux. Si l'on tient compte du fait que la hauteur des montagnes y atteint 6-7 km, et que les plus hauts sommets dépassent 8 km, alors dans le cas d'une épaisseur de sable de 100 mètres, la zone qui peut être couverte de sable obtenu à partir de la roche d'une épaisseur d'environ 3 km sera 30 fois plus grande que la zone du spot. Quant aux directions dans lesquelles l'eau s'est déplacée... J'ai vérifié avec Google Earth où l'impulsion de l'impact d'une telle météorite à la surface sera dirigée, et l'eau devrait commencer à couler dans la direction opposée. Donc, si vous orientez le globe pour que la trajectoire de l'impact de la météorite devienne horizontale, puis que vous commencez à le faire tourner dans la direction de l'impact, c'est-à-dire à l'encontre de la direction de la rotation quotidienne, alors nous nous déplacerons après l'eau et dans l'océan Pacifique nous nous reprocherons juste l'Amérique du Sud. Ayant atteint sa vague, elle ne reviendra pas immédiatement en arrière, mais au début elle commencera à diverger sur les côtés le long de la côte, parce que le front des Andes, par lequel l'eau, si elle le traverse, n'est pas partout, et de l'arrière elle donnera un coup de pied à toute la masse d'eau de l'océan Pacifique, qui s'est mise en mouvement. En conséquence, il devrait y avoir un affouillement profond le long des côtes, ce qui est clairement visible sur la carte, et dans les détroits entre les continents, il y aura des inondations de roches sédimentaires que l'eau a recueillies dans tout l'océan Pacifique. Et ces inondations sont clairement visibles dans le détroit entre l'Amérique du Sud et l'Antarctique, et dans la brèche entre l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord, car la vague aurait dû passer facilement à travers l'isthme étroit dans la région du Panama et du

Costa Rica. Et après cela... la vague devrait revenir en arrière⁶⁶...". Et, en fait : "... De l'impact dans les montagnes par une météorite géante, sur une section transversale d'environ 150 km, il y a eu la destruction d'une partie de la chaîne de montagnes himalayennes avec la formation d'énormes quantités de sable, qui a été soulevé dans la haute atmosphère, puis est tombé dans la péninsule arabique et en Afrique du Nord, formant un triste désert. Apparemment, à la suite d'un coup aussi fort, la croûte terrestre supérieure s'est également déplacée, l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre a changé et les pôles de rotation se sont déplacés, ce qui a entraîné la formation d'une vague inertielle géante, qui a provoqué le "déluge mondial". Notez que la direction de l'eau qui aurait dû provenir de cet impact, coïncide simplement avec la direction de l'onde inertielle, dont nous voyons les traces sous forme de chaînes de montagnes et de lavages entre l'Amérique du Sud et l'Antarctique⁶⁷.

Le lien entre les théories sur les causes des changements d'inclinaison de l'axe terrestre - Hancock A. Einstein (sur le rôle de la glace) et E. Velikovsky (sur le rôle du facteur espace extra-atmosphérique - collision avec un corps cosmique massif) - a été établi par le géographe d'Orenbourg I. Kuldoshin : "... La croûte terrestre va inévitablement bouger : l'épaisseur de la glace recouvrant le Groenland, atteint 5 kilomètres. La force centrifuge de cette île, située près du pôle lui-même, est si forte qu'elle tourne si rapidement autour de l'axe de la Terre qu'elle tente de faire basculer vers l'équateur la croûte terrestre qui flotte sur le magma. La croûte terrestre est l'enveloppe extérieure d'un "palier" géant de 8 à 40 kilomètres d'épaisseur. Jusqu'à présent, le Groenland n'a pas été en mesure de faire face à cette situation - notre planète n'est pas parfaitement ronde. Mais, selon I. Kuldoshin, il pourrait y avoir un choc externe, causé, par exemple, par la chute d'un énorme corps spatial sur la Terre (et peut-être une puissante explosion d'origine humaine), qui entraînera des ruptures de la croûte terrestre, un changement climatique global et des conséquences irréversibles pour toute vie sur la planète. Selon les prévisions de I. Kuldoshin, l'Antarctique, avec son épaisse couche de glace, dont la masse est plusieurs fois supérieure à celle de la couverture de glace du Groenland, s'éloignera du pôle Sud à la suite de l'impact et, en raison de sa force centrifuge accrue, aidera le Groenland à déplacer la croûte terrestre. En conséquence, selon les calculs de I. Kuldoshin, l'équateur de la Terre passera par Tumen, Ufa, Saratov, Donetsk, et plus loin sur la circonférence de la planète"⁶⁸.

⁶⁶ Soapbox Dm. Comment le désert du Sahara est né. Hypothèse de travail // <http://mylnikovdm.livejournal.com/2051.html>.

⁶⁷ Mylnikovdm. En général, tout est si ... // <http://fx32.livejournal.com/20074.html?thread=11626#t11626>.

⁶⁸ Turov, V.A. "Intrusive" causes du changement climatique // http://samlib.ru/t/turow_w_a/konecswetaigibelxciwilzicij-2.shtml.

La date de l'événement supposé est également fixée. Le directeur du Centre international d'études urophologiques Valery Uvarov estime que les images du célèbre "Zodiaque de Dendera" dans le temple d'Hathor témoignent de la catastrophe planétaire de 13659 ans (2017, soit 12 382 avant J.-C.) qui s'est produite à l'arrière de la planète : impact d'un astéroïde et changement de l'angle d'inclinaison de l'axe de la Terre. À la suite de la catastrophe, le point des levers de soleil ultérieurs a commencé à se déplacer le long de la ligne de l'écliptique dans la direction opposée, entrant dans le "cœur du Lion". Sur le "zodiaque de Dender", le cancer a changé d'emplacement sur la ligne de l'écliptique, pour revenir au Lion. L'échelle du cercle extérieur du zodiaque de Dendera est constituée de figures-Decans (morceaux d'arc de cercle astrologique de 10 degrés) symbolisant un cours du temps. Les doyens vont dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Se déplaçant sur des constellations le long d'une ligne d'écliptique dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, le soleil se lève en jour d'un équinoxe de printemps en année de catastrophe et tombe à la première minute du premier degré d'une tête de Cancer. À la suite de la catastrophe, le cancer fait un mouvement de va-et-vient contre nature, prenant place au-dessus de la tête du Lion. L'impact de l'astéroïde, qui a rompu le mécanisme de précession, a fait "reculer" le temps du zodiaque. L'aiguille de la montre du zodiaque a fait reculer deux doyens. Selon V. Uvarov, toute la séquence des événements du zodiaque était la suivante : la Terre a traversé l'âge du Lion, est entrée dans l'âge du Cancer, il y a eu une catastrophe planétaire, la Terre a fait un "saut dans le temps", en remontant à l'âge du Lion, puis, ayant traversé la même zone "à travers l'âge du Lion" de son cœur au Cancer à deux reprises, la Terre est revenue à l'endroit où elle se trouvait au moment de la catastrophe⁶⁹.

Ainsi, comme indiqué ci-dessus, le déplacement des pôles à une vitesse catastrophique (à une vitesse linéaire pouvant atteindre environ 3 500 km/h dans certaines hypothèses) catalysé par un impact important du corps spatial devrait s'accompagner de catastrophes à grande échelle couvrant la planète entière, telles que des inondations, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des soulèvements de fonds marins et des affaissements de terrain, etc.

Par exemple, le forage de la glace en Antarctique et au Groenland a montré que "... le rapport des isotopes O16/O18 et H/H2 suggère que partout dans les latitudes polaires (et en Antarctique et au Groenland) il y a 10-11 mille ans, la température a augmenté d'environ 10°C, et à la transition de la glaciation du Dniepr à l'interglacier Mikulin (il y a environ 130 mille ans) de 12°C. De plus, pendant ces courtes périodes de l'histoire de notre planète, les

⁶⁹ *Le zodiaque de Dender - la clé du passé // <http://zhitanska.com/content/denderskij-zodiak-klyuch-k-proshlomu>.*

concentrations de dioxyde de carbone et de méthane dans son atmosphère ont augmenté de manière significative. Cela peut être dû à la fois à l'intensification de l'activité volcanique et à l'émission de grandes quantités de gaz à effet de serre, ainsi qu'aux incendies qui font rage sur Terre. Dans le même temps, les résultats du forage de la glace en Antarctique montrent que l'augmentation actuelle des concentrations de dioxyde de carbone et d'autres gaz à effet de serre est sans précédent au cours des 800 000 dernières années (25 % pour le CO₂, 100 % pour le CH₄, 8 à 10 % pour le NO₂ au cours des 200 dernières années), et que la teneur totale en dioxyde de carbone de l'atmosphère terrestre (plus de 379,1 millions de parties de dioxyde de carbone) est aujourd'hui 30 % plus élevée qu'au cours des quelques derniers millions d'années (en tenant compte des données obtenues sur terre)⁷⁰.

En tenant compte du fait que les processus radioactifs dans les profondeurs de la planète chauffent continuellement le magma ardent et liquide et que les flux de lave brûlante éclatent à travers les fissures de la croûte océanique relativement mince, le géographe I. Kuldoshin d'Orenbourg pense que suite à la rotation de la croûte terrestre, a éclaté le long de l'équateur, c'est-à-dire sur une longueur de 40 mille kilomètres, un gigantesque cataclysme s'est produit. L'eau des océans, des mers et des rivières se précipite dans la brèche qui en résulte, et de la vapeur chaude est soufflée vers les nuages. La planète entière était enveloppée dans des lambeaux de vapeur, ce qui a entraîné une longue pluie battante sur la terre (biblique "40 jours et nuits"), qui ne s'est arrêtée qu'après le refroidissement du magma. La Terre entière était recouverte d'une couche d'eau de 6 mètres. L'eau évaporée ne pouvait pas retourner dans les océans. Lorsque le fond de l'océan a été percé et que de la lave chaude est entrée en contact avec l'eau, l'océan s'est transformé en chaudron bouillant crachant d'épais nuages de vapeur, qui ont rapidement recouvert toute la planète, attirant des nuages de poussière de la terre asséchée à la suite de tremblements de terre sous-marins. La quantité de lave en fusion comprimée sous la croûte durcie du fond des océans est bien plus importante que ce qui est nécessaire pour faire monter la température des océans du monde jusqu'au point d'ébullition. Les nuages entourant la Terre étaient si opaques qu'ils ne laissaient pas passer la lumière du soleil. La surface chauffée de la Terre s'est progressivement refroidie, la glaciation a commencé. La vie animale et végétale a été presque entièrement détruite. La race humaine était la mieux préparée à la survie, elle a vu une catastrophe imminente et s'est partiellement réfugiée dans des grottes ou "arches" (Noé, Manu, Utnapishtim)⁷¹.

⁷⁰ Kolytyn A.V. *Qu'est-ce que le forage de la glace en Antarctique et au Groenland vous a appris ? //*

http://www.dopotopa.com/burenie_lda_podtverzhdaet_suschestvovanie_dopotopnyh_tsi_vilizatsiy.html

⁷¹ Turov, V.A. *"Intrusive" causes du changement climatique //*

http://samlib.ru/t/turow_w_a/konecswetaigibelxciwilizacij-2.shtml.

Chapitre 4. Le mythe du labourage de l'océan et son parallèle

Il ne fait aucun doute que ce cataclysme aurait dû se refléter dans les traditions mythologiques. En règle générale, ce cataclysme est comparé aux mythes sur le "déluge mondial" présents dans de nombreuses cultures des régions les plus reculées de la planète.

La possibilité de déplacer l'axe de la Terre est mentionnée dans l'article de 1872 "Chronologie historique des Mexicains" de Charles Etienne Brassier de Bourborges, spécialiste de la littérature américaine précolombienne, qui a interprété certains des mythes des Indiens du Mexique comme des preuves de cataclysmes similaires survenus à partir de 10 500 ans avant Jésus-Christ. Les habitants de la Terre de Feu ont dit que le Soleil et la Lune "sont tombés du ciel" et les Chinois que "les planètes ont changé de direction". Le soleil, la lune et les étoiles ont commencé à bouger d'une nouvelle manière. Tarahumar, dans le nord du Mexique, a des légendes sur la destruction du monde suite au changement de trajectoire du soleil. Une autre tribu de la Terre de Feu, les Pehuenches, associe les inondations à une longue période d'obscurité où le Soleil et la Lune sont tombés du ciel et où le monde est resté sans lumière. En Chine, de nombreuses légendes parlent des conséquences de la rébellion des peuples contre les dieux et de la désorganisation du système de l'univers : les planètes ont changé de direction, le ciel s'est déplacé vers le nord, le Soleil, la Lune et les étoiles ont commencé à se déplacer d'une nouvelle manière. Une légende aztèque nous raconte qu'un jour, la Terre entière a sombré dans les ténèbres - il ne restait qu'à Teotihuacan pour brûler le feu sacré. Puis les dieux se sont réunis au conseil de Teotihuacán et ont tenté de mettre en mouvement le Soleil et la Lune arrêtés. A partir de cette légende, les Aztèques ont imaginé que le temps s'était arrêté à un moment donné, puis s'était remis en marche⁷².

L'épos finlandaise "Kalevala" décrit que lorsqu'une tempête de grêle de pierres de fer tombait du ciel sur la terre, le soleil et la lune étaient volés du ciel. Dans les légendes lapones, "le centre de la terre tremblait d'horreur, si bien que les couches supérieures de la terre s'écroulèrent, et que beaucoup de gens tombèrent dans ces grottes pour y mourir".

Le poème antique tardif de Nonn Panopolitan, "Les actes de Dionysos", parle de la destruction des constellations, du déplacement de l'axe de la Terre et du mouvement du pôle pendant la restitution de la lumière, arrangée par le géant cosmogonique Tiphon ("L'enchanteur", "Fumer") (I 154-321, 362-534) :

⁷² *Un regard au-delà de la limite : le déplacement de la lithosphère // <http://vzglyadzagran.ru/zemlia-i-priroda/smeshheniya-litosfery-2.html#plus-10596>*

les flèches de Cronide se sont repliées dans une caverne de pierre
 qui se cache,
 Il est entre des mains géantes et il a atteint les ondes avec sa proie ;
 165 Il a immédiatement attaché Kinosurid d'une main habile.
 Jusqu'au fond de l'Olympe ; l'autre, qui s'empare de la crinière,
 Il a déplacé l'axe incliné de l'ours parrassic ;
 Avec sa nouvelle prise, il a poussé Booth hors du chemin ;
 Il a du phosphore sur place ; je vais devoir utiliser le méta-circulaire.
 170 Pris et traîné, torturant, la réponse aérienne du matin ;
 Au fait, Zarya l'a sorti et, Taurus, va le chercher,
 Il a même arrêté les Montagnes des Chevaux qui n'ont pas fini leur
 temps.
 Bientôt, à l'ombre des poils de serpent dans la tête de Typhoea.
 La lumière du soleil se mêlait à l'obscurité,
 et, avec Hélios de jour.
 175 Lorsque Selena s'est rencontrée dans le ciel, la nuit a brillé
 ensemble.
 Le Géant ne s'est pas retrouvé avec ça, il est reparti sur le chemin du
 retour,
 Entre Borey et Note, en quittant le Pôle pour le Pôle,
 Avec la longue paume de sa main saisie dans le ciel par le Woznitz,
 J'ai commencé à fouetter sur le dos d'un Capricorne grêle ;
 180 Enlevez deux poissons jumeaux de l'air, il...
 les a jetés à la mer,
 Le Bélier est également la principale constellation de l'Olympe,
 Près de l'orbite du printemps, le feu brûle en hauteur,
 Une part égale qui donne le jour et la même obscurité.
 Les jambes qui rampent, Typhoeau se lève...
 185 Jusqu'aux nuages ; s'étendant une énorme masse de palmiers.
 Dans un ciel sans nuage, il a tué sa brillance et son rayonnement,
 Une hordes de serpents frisés s'y installent, dont l'un d'entre eux,
 Il s'est redressé, a couru sur le bord de l'axe de rotation,
 Puis elle a fait sauter le Dragon du Ciel sur sa colonne vertébrale.
 190 Et bégayant à mort ; Typhoïde devant la fille de Céphas,
 Les mains des vedettes dans le même cercle de curling,
 Les liens super existants ont resserré Andromède autres.
 Attachés, biseautés sous leurs vêtements ; immédiatement avec la
 pointe d'une corne,
 Une vue similaire à celle du Taureau, le dragon à cornes s'est
 retourné.
 195 Et il a marqué, en spirale devant son front avec un taureau,
 Giad, qui est comme la corne de Selena ;
 Il a ouvert sa bouche, et ses dragons, tous tissés ensemble,

Les sangles empoisonnées sont enveloppées comme un bandage,
Booth.

Le serpent est plus fort que les autres quand il a vu le serpent
olympique,

200 se précipitent soudainement sur lui, par le coude du
Snakekeeper.

Et tissant sa nouvelle couronne à la couronne d'Ariane,

Il a courbé son cou en arc de cercle, enveloppé son ventre dans la
tension.

La ceinture de Zéphyr glisse et les ailes de l'Evra renversé,

Les deux méthamphétamines ont été dépassées par l'homme multi-
bras de Typhoe.

205 Sur le chemin le plus large. Il a attrapé à la fois du phosphore et
du Gesper,

Et la colline de l'Atlantique ; les sillons abondants de la mer.

Souvent saisi à la main, tiré du gouffre sur la terre ferme.

C'est un char de Poséidon lui-même et, un cheval de l'écurie.

Prenez de la pépinière sous l'eau, avec la mer encore des cheveux,

210 Montée à l'arc de ciel, où le pôle change de mouvement,

Exactement un obus pour l'Olympe ; Hélios est un char.

Je l'ai aussi frappée, et ses chevaux rouillaient sous la bride.

À plusieurs reprises, il s'est vanté de sa main auprès de l'étranger.

Ils ont récupéré des taureaux dans la cour de Selena, qu'ils ont
utilisés pour faire du "mooch",

215 Et il a arrêté ces animaux similaires...

Ou bien tous les taureaux harnachés ont été renversés,

Les pinces blanches sont un signe de la divinité - déchirant...

Et en déversant le sifflement dévastateur d'échidnés venimeux.

Mais Titanida Moon n'était pas inférieur à son agresseur :

220 ont résisté au Géant avec exactement les mêmes cornes,

Les cornes du taureau étaient aiguisées par des courbes lumineuses ;

Les taureaux scintillants chez Selena ont eu un long mugissement.

En s'émerveillant à la vue des lèvres béantes de Typhoea.

Les Montagnes intactes ont été récupérées par les escouades de la
constellation,

225 Et à l'appel du cercle suprême brillait en rangs.

Il y a des spirales d'étoiles dans le ciel ; l'armée de l'air a grondé,

A la lumière des balises, annonçant l'air de partout,

Celles-ci viennent de Borey, et celles-là des Evening Ranges
libyennes,

Celles-ci viennent d'Evra les arcs, celles-là de Note Valley ; avec une
consonne...

230 Coup de tonnerre en mouvement, refrain fixe et imparable.

Les étoiles, en revanche, erraient ; le grondement résonnait.
 A travers le ciel dans le vide, s'enfonçant droit au milieu.
 L'axe du ciel ; regarder la bête, Orion, comme un chasseur,
 Il a sorti son épée du fourreau, et quand il s'est armé avec,
 235 Les légères côtes de la lame de Tanagra scintillent dans le ciel.
 De la mâchoire de sa luminosité qui respire le feu,
 Avec une gorgée étoilée, le Chien assoiffé s'inquiétait terriblement,
 Avec les aboiements flamboyants d'une corde à sauter, mais le
 grognement de celle-ci n'est pas habituel.
 Il y avait des lapins, et de la vapeur provenant des dents des monstres
 de la typhoïde.
 240 Le Pôle du Ciel hué : successivement, il a sonné...
 Echo, et il y eut un rugissement dans le ciel, sept sur un pied
 d'égalité.
 Rythmes d'une gorgée de Pléiades avec sept ceintures circulaires,
 Et, de manière égale, ce son qui se reflète, fredonne les planètes...
 ... [La lutte du typhon avec les éléments terrestres]
 Il y a Typhoea, qui s'empare de la montagne Corki et la fait trembler.
 Et, de la rivière Cilicienne, le ruisseau peuplé est piétiné,
 260 Tare a été mis dans un des palmiers avec Kidne ;
 Des flèches de pierre qui tirent dans les sillons salés de la mer,
 Il est allé sur les falaises, les battant après l'air.
 Le Géant marche, immergé dans une vague de pieds,
 Ses bols nus restent secs sous l'eau,
 265 Et comme il entoure sa cuisse, il murmure une large humidité ;
 Des serpents le font flotter et des bouches saturées par la mer,
 Ils grésillent à mort et crachent du poison, luttant contre l'abîme.
 Si la typhoïde se trouve au milieu d'une mer poissonneuse,
 Seuls ses pieds couvrent beaucoup de ruisseaux.
 270 Profondeur, et l'utérus géant est perdu dans les airs jusqu'à...
 Les nuages et les obscurcir. Quand la tête de Typhoea est terrible.
 On peut entendre le rugissement des lions à la crinière bien fournie,
 Les lions sont tous pressés de se tapir sous la grotte boueuse ;
 Les foules de monstres marins sont toutes submergées sans
 exception,
 275 Seul un homosexuel peut se coucher en paix.
 En mer, tout ce qui est plus grand que la terre, tous les phoques
 meuglent,
 Se cacher dans une mer de dauphins, se cacher...
 dans les dernières profondeurs ;
 Marque de broderie à motif en spirale courbe,
 Le polype complexe ramasse la large pierre,
 Prétendre n'être qu'une pierre morte.

Tout le monde est en admiration, même l'anguille de mer, qui nage.
 Dans mon ardent désir de goûter à la passion du dragon,
 Sentez le souffle frissonnant des dragons rampant sur la mer.
 La mer s'élève comme de hautes tours,
 285 Et ils atteignent l'Olympe ; dans les courants d'air.
 L'oiseau, toujours sec, est irrigué par la mer.
 Voici Typhoea, qui ressemble à un trident de mer,
 La paume de la main qui tremble est une coupure exorbitante
 Une île avec un cinquième, loin d'une banque de sol solide,
 290 L'a lancé en entier, comme si la balle avait fait un double tour ;
 Dans la bataille du Géant, ses poings ont attaqué l'Olympe,
 Dans l'air, les étoiles s'approchaient, et une ombre était pointée vers
 le soleil,
 Se balancer comme une lance au sommet de falaises inaccessibles.
 (Tranquillement⁷³).

Zeus a lancé un bloc de glace sur le typhon en forme de serpent, et celui qui était recouvert de glace et de neige, frappé par la foudre, est tombé au sol. C'est en vain que la Terre a sauvé son fils, en demandant au Soleil de faire fondre ce terrible poids. De retour dans son monastère, Zeus-Olympien rétablit l'ordre précédent, rendit les constellations au ciel et organisa un mariage de sa petite-fille céleste Harmonie avec le musicien tsarévitch mortel Cadmus⁷⁴.



⁷³ Losev A. F. *Collection d'œuvres en 9 volumes du Jubilé : Volume 5 : La mythologie ancienne dans son évolution historique. Théogonie et cosmogonie.* - http://www.e-reading.club/chapter.php/1016750/60/Losev_-_Mifologiya_grekov_i_rimlyan.html.

⁷⁴ Tsyarkin Yu.B. *Lutte du Dieu suprême avec Tiffon* // <http://skazanie.info/borba-verhovnogo-boga-s-tifonom> ; Tsyarkin Yu.B. *Mythes du Phénicien et d'Ugarita.* - Moscou : "AST Publishing House LLC" ; "Astrel Publishing House LLC", 2003. -- C. 182-184

Dans la mythologie mésopotamienne, le dieu Marduk combat le monstre Tiamat. Il existe une image connue de cette lutte sur l'un des sceaux cylindriques : Marduk, entouré de douze étoiles à la tête de la lune, tire des éclairs sur l'ennemi. Mais le plus intéressant dans cette histoire mésopotamienne est que Tiamat "créé les constellations du zodiaque elles-mêmes", c'est-à-dire qu'en raison de l'inclinaison de l'axe de la Terre, la trajectoire du Soleil dans le ciel a commencé à couvrir des constellations complètement différentes :

Certains dieux ont incité Tiamat à se venger du meurtre de son mari.

Tiamat a accepté leurs demandes.

Hydre, Mushkusha, Lahama de l'abîme qu'elle a créé,

Le lion géant, le chien féroce,

Scorpion sous forme humaine,

Les démons de la tempête, Coolilu et Kusarikku.

Le symbolisme du scorpion attire l'attention sur le pharaon égyptien Ménès "Scorpion" (Srq) de la soi-disant "Dynastie Zéro" : 3200-3090/3060 avant JC La patronne de Ménès (et apparemment son épouse) était la déesse Selket/Serket ("Scorpion"), qui est représentée comme une femme avec un scorpion sur la tête. Il existe une autre déesse du scorpion en Égypte - Hededet (Hededet). Certains de ses traits ressemblent à la déesse Selket-Serket, dans des périodes ultérieures son image (comme dans le cas de Selket) a fusionné avec l'image d'Isis. Isida-Hededet (ou Isida-Hededet) est l'incarnation d'Isida, la mère du Mont, qui a protégé son enfant et l'a guéri des morsures d'un scorpion obtenu dans les marais du Delta. Le texte gravé dans la pierre d'amulette de la collection du Musée égyptien mentionne son nom : "Isisa Hededet, la mère de Dieu qui a créé sa beauté. Le sacrifice fait à Isis le grand roi, la mère de Dieu, pour lui donner la vie, la prospérité, la santé et la sagesse, la louange, l'amour et l'existence sur terre, en la suivant dans un lieu de toutes choses pour Ka Jehuti, son épouse, le soutien de Hededet, Iret". Le culte d'Isish-Hededet a prospéré à Edfou, où la déesse était vénérée comme la mère de l'hypostase locale, Mont, la toute-puissante sorcière et guérisseuse.

L'"Avesta" iranienne décrit la catastrophe du monde comme suit : l'esprit de Destruction est tombé dans le ciel "et l'a entraîné dans le vide" ("Bundahishn", 4.3), "Et Ahriman a sauté sous la forme d'un serpent, et a piétiné autant le ciel que le sous-sol, et l'a déchiré" ("Bundahishn", 4.3). Quatre-vingt-dix jours et nuits, les dieux célestes ont combattu dans le monde matériel avec l'Esprit de destruction et les démons jusqu'à ce qu'ils soient vaincus et jetés en enfer. L'Homme Primordial lui-même, "brillant comme le Soleil", a été témoin de la façon dont, lors de l'invasion du monde des forces d'Ahriman sous forme de "rampants", la sphère céleste s'est mise

à tourner, et le Soleil et la Lune se sont déplacés, et la terre a été frappée par le tonnerre assourdissant des démons géants et leur combat avec les étoiles.

La mythologie chinoise connaît l'intrigue de la bataille pour le trône royal entre le dieu de l'eau Gungun et le dieu du feu Zhuzhun. En conséquence, la moitié du ciel s'est effondrée et une pluie battante et un incendie ont éclaté dans le ciel. Sous le poids du ciel effondré, la terre s'est fissurée et l'eau souterraine s'en est écoulée. Tout cela menaçait la destruction de tous les êtres vivants. L'équilibre même de l'univers a été ébranlé par l'esprit des eaux de Gungun sur le mont Buzhou-Shan. L'ancêtre de l'humanité, mi-homme-polusmei Nuiva ("femme escargot"), fille du dieu Yan Di, a ramassé au fond des mers, des rivières et des lacs beaucoup de pierres précieuses et a assemblé une montagne aux couleurs de l'arc-en-ciel. Puis elle l'a recouverte de roseaux coupés et l'a allumée - la flamme a fait rage pendant neuf jours et neuf nuits et a fait fondre les pierres en une masse liquide multicolore. Sept jours et sept nuits, elle a couvert le trou de la Nueva dans le ciel avec cette masse liquide cracheuse de feu. Après cela, Nueva a ratissé les cendres du roseau et les a fait craquer dans le sol, bloquant ainsi la route vers les eaux souterraines. Pour renforcer le ciel, Nueva a tué une tortue géante, a coupé ses quatre pattes et les a posées sur quatre parties de la terre comme support. Cependant, le ciel n'est jamais revenu à sa place d'origine. Il est un peu faussé, comme on peut le voir dans le mouvement du soleil, de la lune et des étoiles. De plus, au sud-est du ciel, il y avait une énorme dépression - l'océan - qui remplissait d'eau toutes les mers et les rivières. Offrant aux gens l'instrument de musique "Sheng" pour se remonter le moral, Nyuva, sur un char tiré par un dragon, s'est envolé vers le ciel et s'est assis aux pieds du Seigneur de Jade. En tant que déesse des mariages sous le nom de Gao-mei (Gao, "grand", Mei - "sacrifice en prière pour le don d'enfants"), elle est vénérée pour se débarrasser de l'infertilité et trouver une progéniture, en son honneur sont exécutées des danses de caractère érotique. Dans d'autres versions, Nueva a vu une île dans l'océan avec un palais merveilleux et a essayé de s'y rendre à la nage. Mais cela a mis Lunvan (le roi dragon) en colère et il a soulevé une terrible tempête dans la mer, au cours de laquelle Nueva est morte. Son âme s'est transformée en un oiseau Jinway, qui chaque jour, par n'importe quel temps, porte des branches et des pierres des montagnes de l'ouest et les jette dans la mer, décidant de s'endormir. Depuis lors, des dizaines de milliers d'années se sont écoulées, mais l'oiseau Jinwei jette des pierres et des branches dans la mer.

Le frère aîné et mari de Nuiva Phu Xi ("apporter des animaux sacrificiels" ; autres noms - Taihao, Huangshi, Tsanya), premier souverain de l'Empire céleste, a donné aux gens du feu, divers artisanats (filets de tissage, vêtements, sériciculture), de la musique, des rites et leur a appris à écrire, à dire la bonne aventure sur les trigrammes, à compter et à observer le mouvement des étoiles et les changements de saisons. Fu Xi était

représenté assis sur une pierre avec des cheveux détachés et une grande barbe blanche, vêtu d'une cape en peau de cerf, tenant un dessin de huit trigrammes, ou avec un cercle dans une main et un disque de soleil dans l'autre. Parfois, il était représenté comme un serpent ou un oiseau humain. Le fils de Fu Si et Nuwa était Shaodian, et ses petits-enfants étaient Yandi et Huandi.

"... Au centre du ciel, - dit la cosmogonie turque, - se trouve l'étoile polaire, que les Turcs appelaient Altyn kazyk. Dans les temps anciens, le ciel et la terre étaient proches l'un de l'autre et les gens pouvaient se faufiler dans le ciel, chez les dieux et les ennuyer avec leurs demandes. Certains hommes courageux ou fous ont même essayé d'invoquer les dieux pour des duels. De ce désordre, le Ciel et la Terre se sont bouleversés. Le ciel, rempli d'invités inattendus, s'est pressé sur la Terre, et la Terre, incapable de résister à cette gravité, s'est ouverte. Le Grand Chaos est venu dans l'univers. Un orage noir a déclaré la Terre, les cendres de la terre mélangées aux nuages, le tonnerre grondait, les éclairs scintillaient, la grêle était aussi grosse qu'un œuf de canard. Les montagnes se sont déplacées, les rivières ont quitté leurs rives, le feu a couvert les forêts et les steppes. La lune, le soleil et les étoiles sont sortis du chemin établi, balayés dans un mouvement de rotation désordonné. Les gens, les bêtes et les oiseaux grignotaient, on n'entendait que des gémissements au-dessus du sol, la peur et la confusion, la souffrance et le chagrin régnaient. Trois ans de règne du Chaos, trois ans de désastre jusqu'à ce que le seigneur du ciel, le dieu Tengri, dans sa grande colère, martèle dans l'univers son bâton d'or - Altyn Kazyk - et sépare la terre du ciel. C'est ainsi qu'est apparu l'axe de l'univers. Et la brillante fin du personnel peut être vue la nuit - les gens l'appellent Altyn Kazyk - l'étoile polaire"⁷⁵.

Un parallèle intéressant à cette intrigue et un soupçon de déplacement des pôles peut être la légende biblique sur la construction de la Tour de Babel : "... la Tour est la pensée que Dieu ne gouverne pas le monde ; et le Déluge lui-même était une conséquence du mouvement des sphères célestes, qui peut être répété de temps en temps. La tour du ciel est nécessaire pour influencer les sphères"⁷⁶

"... Platon dans le dialogue "Politicien" a décrit en détail les événements étranges sur la Terre et le "cosmos" à un moment où "le temps s'est inversé" et "l'espace a commencé à tourner dans le sens opposé". D'ailleurs, selon Platon, c'est le "tour du cosmos", résultat de la collision des deux sens du temps dans la mémoire et la perception de l'ancêtre humain et de l'étincelle de conscience de soi en lui, qui a posé le début de l'histoire de la civilisation sur Terre"⁷⁷.

⁷⁵ Bisenbaev A.K. *Myths of ancient Turks* // http://www.kirghize.ru/articles/library/ak_bisenbaev_mify_drevnih_tyrkov/3/.

⁷⁶ *Départ de Basinsky P. Kham. "The Coming Ham" de D.S. Merezhkovsky à la lumière de notre expérience // Le Nouveau Monde. 1996. - - №11. - - C. 212-228. - http://magazines.russ.ru/novyi_mi/1996/11/basinsk.html.*

⁷⁷ Skurlatov V. *Le cercle du temps // Technique - jeunesse. - - 1977. - - № 8. - - C. 44*

Mais je pense qu'il serait plus correct de corréliser ce cataclysme, associé au déplacement de l'axe de la Terre et à la modification de la vision des étoiles dans le ciel, avec une intrigue mythologique particulière.



Il est notamment représenté sur le terrain rocheux d'Angkor Vat comme "... le moment où les dieux et les démons, créant l'univers, ont labouré l'océan laiteux"⁷⁸.

Dans la mythologie indo-aryenne, il y a le "*Mahabharata*" (livre 1, "*Adiparva*", "*Conte d'Astik*", Ch. 15-16), le "*Ramayana*" (1.45) et les "*Puranas*" ("*Bhagavat Purana*" VIII.). 6-12 ; "*Agni Purana*" 3 ; "*Vishnu Purana*" 1, 9 ; "*Matsya Purana*" 241) histoire sur "Pakhtaniya de l'océan de lait" par deux classes de divinités - Devas et Asuras - à obtenir à la suite de cette boisson d'immortalité - Amrita. Au cours du labourage de l'océan laiteux (Rolling), le majestueux mont Mandara (Mandara est un corail, *Erythrina Indica*) a été utilisé comme turbot géant et le serpent géant Wasuki comme corde. Les Deves tenaient le serpent par la queue et les asuras par la tête, faisant ainsi tourner la montagne et secouer l'océan. Mais bientôt, la

⁷⁸ Marunova I.B. *Ancien théâtre khmer. - Moscou : Science 1980. - - C. 27*

montagne a commencé à s'enfoncer. Vishnu est venue à l'aide sous la forme de son deuxième avatar, la tortue géante Kurma, qui tenait la montagne sur son dos. En labourant l'océan (dont les eaux se sont d'abord transformées en lait puis en beurre), un pot de poison mortel (kalakuta ; halakhala) en est sorti, si toxique qu'il avait la capacité de détruire toute la création. Les devs et les asuras, qui étaient venus à l'horreur, sont allés chercher de l'aide à Shiva sur les conseils de Vishnu. Ayant pitié d'eux, Shiva a bu tout le poison et l'a retenu dans sa gorge, ce qui l'a fait virer au bleu. Depuis lors, Shiva est également appelé par le nom de Neelakantha ("col bleu"). Diverses herbes ont été jetées dans l'Océan Lacté, qui pendant le processus de secouage s'est transformé en 14 trésors (ratn), qui ont été répartis entre les Dévas et les Asuras : Sri Lakshmi (déesse de l'amour), Kaustubha (gemme divine magique en possession du dieu Vishnu et ornant sa poitrine), Paridjata (arbre céleste à fleurs), Varuni (déesse du vin), Chandra (lune, que Mahadeva a réduite et renforcée sur son front), Kamadhenu (vache merveilleuse réalisant les souhaits du propriétaire), Kalpavriksha (arbre à souhaits magique), Airavata (éléphant blanc, vahana du dieu Indra), Rambha et Apsara (nymphes, gandhars bien-aimés), Uchchaheshravas (cheval blanc d'Indra), Sharanga (arc et flèches de Vishnu), Shankha (tube de coquillages). Enfin, de l'océan apparut le dieu de la guérison Dhanvantaris, le pot de nectar céleste de l'immortalité Amrita : "... Puis, ô roi, lorsque les fils de Kashyapa - démons et demi-dieux - commencèrent à nouveau à labourer l'Océan Lacté, un homme merveilleux apparut à leurs yeux. Fort et robuste, avec de longs bras, il se distinguait par son physique puissant. Son cou, marqué de trois rayures, était comme un évier. Ses yeux étaient rosés et son corps sombre. Il était très jeune, il était décoré de guirlandes et tout son corps était orné de bijoux. Il portait des vêtements jaunes et des boucles d'oreilles de perles brillantes. La pointe de ses cheveux était couverte d'huile. Ses larges épaules et d'autres caractéristiques indiquaient qu'il était fort et fort comme un lion. Il portait des bracelets, et dans sa main, il tenait une cruche remplie de nectar jusqu'aux bords. C'était le Dhanvantari, une manifestation partielle de Vishnu. Il connaissait la science de la guérison, et en tant que demi-dieu, il avait le droit de recevoir sa part pendant le sacrifice" (*Bhagavata Purana, chant 8, chapitre 8, versets 31-33*).

Il y a eu une bataille féroce entre les Devas et les Asuras pour le droit de la posséder. Au même moment, une goutte d'amrita a été déversée sur le sol en quatre endroits : Prayaga, Kharidvar, Ujain et Nashik. On pense que depuis lors, ces lieux ont un pouvoir mystique et c'est pour cette raison (en particulier à Allahabad, anciennement Prayaga, au confluent des fleuves Gange, Yamuna et de l'invisible Saraswati) qu'une fois tous les douze ans a lieu une fête de Kumbha Mela ("Jug Fest"), et tous les 144 ans - "Great Kumbha Mela". Mais à la fin, les Asuras ont vaincu les Devas et ont pris tout Amrita pour eux.

Les Devs se tournent alors à nouveau vers Vishnu pour obtenir de l'aide, qui prend la forme de Mohini, une fille d'une beauté extraordinaire. Profitant du fait que les asuras étaient distraits par sa beauté, Mohini leur a volé Amrita et l'a donnée aux Dévas, qui ont enfin pu goûter à la boisson céleste. L'un des asuras nommé Rahu a pris la forme d'une jeune fille, ayant donc l'intention de boire du nectar, mais Surya et Chandra ont reconnu l'imposteur et l'ont dénoncé à Mohini. Rahu a commencé à boire de l'amrita, mais avant qu'il ne puisse l'avalier, Mohini lui a coupé la tête avec le disque divin Sudarshana-chakra. Ainsi, la tête du démon qui avait déjà touché le nectar est devenue immortelle et s'est transformée en la planète Rahu qui, voulant se venger du Soleil et de la Lune, les avale parfois, provoquant ainsi des éclipses solaires et lunaires. Au final, l'amrite buvait et les vierges qui avaient pris des forces l'emportaient sur les asuras.

Ce mythe devrait peut-être être interprété comme la preuve d'un cataclysme mondial lié à l'océan Indien et lavé par lui l'Antarctique, représenté figurativement comme une tortue géante Kurma avec le mont Mandara érigé sur elle, et "pot de poison" (en "Avesta" - eaux et rivières empoisonnées) - sont des gaz volcaniques libérés des entrailles de la terre à la suite d'une éruption.

Mais il existe un autre mythe dans la tradition indienne qui peut être directement corrélé au mythe du labourage. Dans Puranas, l'univers était à l'origine rempli d'eau et au-dessus de celle-ci émerge un lotus dont on peut se réjouir. Brahma, le créateur secondaire de l'univers. Une fois sorti du lotus, Brahma regarde dans toutes les directions, mais ne voit rien d'autre que l'obscurité. Puis le vent souffle, faisant exploser d'énormes vagues circulaires et balançant le lotus⁷⁹.

Selon la variante d'Héliopolis de la cosmogonie de l'Égypte ancienne, le Chaos (Noun) était à l'origine - une surface d'eau froide, immobile et sans limites, enveloppée de ténèbres. Des millénaires passèrent, mais rien ne troubla la paix : l'Océan Primordial restait inviolable. Mais un jour, le dieu Atoum, le premier dieu de l'univers, est apparu de l'océan. L'univers était encore lié par le froid, et tout était plongé dans l'obscurité. Atum a commencé à chercher un endroit solide dans l'océan Primordial - une île, mais il n'y avait rien d'autre autour que l'eau calme du Chaos Noona. Et c'est alors que Dieu a créé Ben Ben Hill, la Colline des origines.

Dans les montagnes Nilgiri ("Blue Mountains") du sud-ouest de l'Inde, les Aborigènes toda parlant dravidien "... les opérations de traite et de fouettage du beurre dans le lait sont à la base d'une grande partie du rituel

⁷⁹ I.V. *Légendes sur le cancer et mythes de l'Égypte ancienne*. - Saint-Petersbourg. Neva, 1998. - - C. 20

religieux ... et le lait des animaux sacrés est fouetté dans les fermes laitières, qui peuvent être considérées comme des temples de toda et être considérées comme telles par les humains eux-mêmes"⁸⁰.

Selon la mythologie de Thorajas de l'île de Sulawesi, au centre de la mer se trouve un rocher où convergent les neuf courants, dans la roche il y a une grotte, l'habitat d'un crabe, qui provoque des changements dans la marée⁸¹.

Si l'on considère que cet ancien motif indien "Battre l'océan laiteux avec une montagne" a une influence dravido-élamite en Hindoustan, la version initiale indo-aryenne est conservée dans la légende "Gonda et Boomia" : "...Lorsque la terre des guêpes fut rendue à la vie par des sorts, les Bhagwan dirent aux frères Pandawah : "Mélangez la terre avec de l'eau et faites-la tomber. Les frères Pandawah fabriquèrent un grand chaudron de pierre aussi grand qu'un village et le remplirent d'eau jusqu'au bord. Puis ils ont mis un morceau de terre dans le chaudron et allaient le faire tomber, mais ils ont découvert qu'ils n'avaient ni tourbillon ni corde pour le faire tourner. Il n'y avait pas un seul arbre au sol qui pouvait être utilisé pour faire un tourbillon. Il n'y avait pas non plus de fibre pour tisser la corde. Les frères Pandava ne savaient pas quoi faire. Enfin, Bhimsen a vu trois serpents qui ont ramené le roi des tortues et ses compagnons sur terre. Il les a attrapés et leur a dit : "Je ne vous laisserai pas retourner aux enfers tant que vous n'aurez pas obtenu autant de terres que vous pouvez m'en obtenir. Ou je vous tuerai. Et Beechimsen a pris le python et l'a mis en désordre. À cette époque, les pythons étaient beaucoup plus gros et plus épais. Beechimsen a enroulé un serpent de pierre autour du python pour l'entraîner. Puis Byhimsen a dit : "Qui va toucher le sol ? La corde du serpent peut se rompre si je la prends. Le catma, sa mère, a dit : "Je vais le faire. Et elle a commencé à frapper le sol dans un chaudron de pierre. Elle fit et fit, et les frères Pandava, ses fils, regardèrent dans le chaudron, et sous leur regard la terre se leva et gonfla : car leur regard avait des pouvoirs magiques. Puis ils ont plongé leurs mains dans le chaudron, et la terre s'est encore plus étendue. Et Bhagwan regardait tout le temps depuis le ciel. Enfin, il a dit : "Versez dans un pichet de boisson enivrante, et la terre mère s'élèvera encore plus haut et remplira toute la surface de la terre"⁸².

⁸⁰ Rivers W. H. R. *The Todas*. - Londres-New York : Macmillan and co., Limited ; The Macmillan Company, 1906. - XVIII, 781 p., p. 38.

⁸¹ Wensinck A. J. *L'océan dans la littérature des Sémites occidentaux*. - Amsterdam : Johannes Müller, 1918. - XI, 66 p., - P. 9.

⁸² Fuchs S. *Légendes et contes du Gondwana*. - Moscou : Science, 1970. - C. 22-23

À notre avis, le parallèle avec le mythe indo-arien du labourage de l'océan est le mythe pélasgien d'Ophione : "... Au début d'Eurinoma, la déesse de toutes choses, s'est levée nue du Chaos et a découvert qu'elle n'avait rien sur quoi compter. Elle a donc séparé le ciel de la mer et a commencé sa danse solitaire sur ses vagues. Dans sa danse, elle s'est déplacée vers le sud, et derrière son dos, il y avait un vent qui lui semblait tout à fait approprié pour commencer la création. Elle se retourna et attrapa ce vent du nord, le serra dans ses paumes - et le grand serpent Ophion apparut devant ses yeux. Pour se réchauffer, Eurinoma a dansé furieusement jusqu'à ce qu'un désir se fasse jour en Ophione, et il a enveloppé ses reins divins pour la posséder. C'est pourquoi le vent du nord, qui est aussi appelé Borée, féconde... Eurinoma a conçu un enfant de la même manière. Puis elle s'est transformée en colombe, s'est assise comme un hareng sur les vagues et a pondu l'Œuf du monde après le temps imparti. À sa demande, Ophione a retourné l'œuf sept fois et l'a incubé jusqu'à ce qu'il se divise en deux. Et tout ce qui existe dans le monde - le soleil, la lune, les planètes, les étoiles, la terre et ses montagnes, les rivières, les arbres, les herbes et les êtres vivants - est apparu à partir de lui. Eurinoma et Ophione se sont installés sur l'Olympe, mais il l'a blessée en se déclarant créateur de l'univers. Pour cela, elle l'a frappé à la tête avec son talon, lui a arraché toutes ses dents et l'a conduit dans les sombres grottes souterraines. Après cela, la déesse a créé sept forces planétaires, en plaçant à la tête de chaque titanure et titane. Thea et Hypérion possédaient le Soleil ; Phoebe et Atlanta la Lune ; Dion et Crey la planète Mars ; Metida et Coy la planète Mercure ; Themis et Eurimedont la planète Jupiter ; Thethia et l'Océan la planète Vénus ; Rhea et Cron la planète Saturne"⁸³. Eurinoma vit elle-même dans une grotte et est une triade - Nuit, Ordre et Justice. La période d'Hésiode appelle directement la mère de toutes choses, la Nuit (Nickta)⁸⁴.

De plus, les gnostiques du 1er siècle après J.-C. croyaient que le monde avait été créé par un serpent. Selon une version, Uranus (Ciel) est le fils d'Ophion et de Senior Thetide ("*Le premier mythographe du Vatican*" III 1, 1). Selon Ferekid, Ophion est l'ennemi de Kronos, le père des Ophionistes (*Ferekid Sirsky, Fr. B4 Dils Krantz*). Il s'est battu au corps à corps avec Kronos, mais il l'a renversé, lui et Eurinomu, et les a conduits au fond de l'océan⁸⁵.

Comme on peut le voir, tout comme le serpent indo-aryen Wasuka était attaché autour de la montagne, jouant le rôle de la turbidité lors du labourage de l'océan, le serpent pélasgique Ophion est également associé à une montagne spéciale - l'Olympe.

⁸³ Graves R. *Mythes de la Grèce antique / Per. et al. A.A. Taho-Godi. - M. : Progress, 1992. - - C. 15.*

⁸⁴ Graves R., Patai R. *Mythes juifs. - Ekaterinbourg : U-Faktoria ; M. : AST Moscou, 2008. - - C.23, 32.*

⁸⁵ *Scholia à Licofron. Alexandra 1191 // Notes de N.A. Chistyakova dans le livre Apollo Rodosky. L'argonautique. M., 2001. - - C.184*

Big Snake (Ophion) est clairement identifié avec l'Iranien Zervan. Zervan - "Temps, destin" ; il est mentionné dans "The Avesta" ("*Clear*" 72.10, "*Videodat*" 19).13) ; Zervan Akaran - "Temps éternel" dans "Zend-Avesta" ; Zervan Daregho-Chvadhath - "Seigneur du monde existant" ; Zervan Dargahvadatha - "Temps dont le règne dure longtemps" ; dans le manichéisme Zervan - "Père de la grandeur", "Père de la lumière". Dans le zoroastrisme, Zervan est le père d'Ormazd (Ahura Mazda), né de la pratique ascétique sacrificielle de Dieu. Ahriman est également le fils de Zurvan, mais il est né de façon contre nature (ayant déchiré le ventre de Zurvan, bipolaire, ou de la divinité de l'espace Tkhvashi, avec laquelle Zervan est mentionné dans "Yasna" en couple), par manque de confiance dans la réalisation des objectifs de l'ascèse. Ainsi, par exemple, les *lignes 2-3 de la Gata zaratoustroviennne* ("... Les deux Esprits, qui étaient à l'origine comme des jumeaux dans le rêve, et qui demeurent encore dans toutes les pensées, paroles et actions, l'essence du Bien et du Mal"), sont considérés comme le point de départ de la philosophie du zervanisme. On peut imaginer la frénésie de l'armée perse qui priait Ormazda, alors qu'en face d'eux se tenait l'armée gréco-macédonienne, chantant l'hymne au dieu du déchaînement et de l'ivresse né anormalement (de la hanche de Zeus) Dionysos !

Mais dans cette tradition iranienne, la déesse mère ancêtre disparaît. Mais on peut quand même retrouver sa trace. Zarvan, dans les textes sogdiens à caractère bouddhiste, est appelé Brahma, le créateur de l'univers du panthéon védique, qui dans les légendes est souvent représenté par une oie, qui est un compagnon constant de Brahma et de son "porteur" - vahana. On peut y voir la mère d'Ormazd : "... Il est exclu que l'image d'un oiseau d'eau reflète l'idée de l'élément eau originel, qui dans le panthéon de l'Avestia était représenté par une déesse, dont le nom ancien est censé avoir été caché derrière la triple épithète d'Ardi Sura Anahita⁸⁶. "... Il convient également de rappeler ici que le compagnon de la grande déesse de l'eau de l'époque védique, Sarasvati, était une oie, qui représentait le ciel tout entier. E. Kuzmina note également que dans la mythologie indo-iranienne, l'oiseau aquatique était la personnification et la compagne de la déesse mère de l'eau, qui était souvent représentée comme un "arbre du monde" avec des oiseaux assis dessus, et un couple de canards était un symbole d'amour conjugal dans le folklore de tous les peuples indo-européens. Elle souligne également que dans la tradition indo-iranienne, en règle générale, les chevaux ou les oiseaux ou seulement les oiseaux étaient placés à côté d'une femme ou de son équivalent - un arbre - mais en même temps, "dans toutes les traditions indo-européennes, il y a une ressemblance commune entre un cheval et un oiseau".

⁸⁶ *Rapport YA : complot cosmogonique sur les navires khorezmiens // L'Asie centrale dans l'Antiquité et au Moyen Âge. - - M., 1977. - - C. 67.*

Ainsi, dans l'hymne de la Rigveda, les chevaux Ashvinov sont comme des aigles : "«... Vos magnifiques chevaux volants sont des oiseaux rougeâtres, qu'ils vous emmènent...", et dans le Mahabharat, les Ashvins eux-mêmes chantent comme des aigles - "de merveilleux et magnifiques oiseaux ailés"... Répondant à la question de savoir pourquoi l'image du gibier d'eau est devenue l'image du monde corporel dans les mythologies iranienne et scythe, les chevaux de D. Rigwedd ressemblent à des aigles. Rajewski répond que ce représentant de la faune terrestre a la capacité de se déplacer dans les trois éléments - sur terre, sur l'eau et, enfin, dans l'air ... probablement le cercle des images anciennes formé au tournant du mésolithique et du néolithique (et, peut-être, même avant), composé d'un homme, d'un élan et d'un oiseau d'eau associé à un complexe archaïque de représentations mythologiques, s'est transformé au fil du temps, et l'élan a été remplacé par un cheval, qui s'intègre organiquement dans l'ancienne composition en trois parties⁸⁷.

Dans la mythologie des Ainus, il existe également une intrigue similaire de danse cosmique pélagzienne d'Ophion et d'Eurinoma : s'embrassant l'un l'autre, le Serpent Céleste et la Déesse du Soleil ont fusionné dans le Premier Eclair. En grondant joyeusement, ils sont descendus sur la Première Terre, c'est pourquoi ils se sont eux-mêmes élevés en haut et en bas. Ils ont créé le monde, et avec lui et Ajoin qui a créé les gens, leur a présenté l'artisanat et la capacité à survivre. Plus tard, lorsque les enfants d'Ayoya se sont installés dans le monde, l'un d'eux, le roi du pays de Pan, a souhaité épouser sa propre fille. Il n'y avait personne autour qui n'avait pas peur d'aller contre la volonté du souverain. En désespoir de cause, la princesse s'est enfuie avec son chien bien-aimé pour la Grande Mer. Là, sur une rive éloignée, ses enfants sont nés. C'est pourquoi les gens les ont abandonnés, se faisant appeler "Ainu", ce qui signifie "vrais gens".

Une variante du mythe de la création du monde a été enregistrée aux Bouriates de Baïkal. Dans ce livre, "Baabain munengen bahana" ("la colonne d'argent du père") se rencontre dans l'océan primaire - haos "echein altan umai" ("le ventre d'or de la mère"), dès leur rencontre les premiers peuples sont apparus sur la terre.

Il existe également une version grecque de l'image de la "montagne", qui est filée par les dieux. Nous voulons parler de l'histoire de Platon dans "Politique/État" sur la façon dont, sur le fuseau d'Ananka ("Inévitabilité,

⁸⁷ S. Zharnikova. *Origines possibles de l'image d'un cheval oie et d'un cheval élan dans la mythologie indo-iraniennne (aryenne)* // <http://www.booksite.ru/fulltext/1/001/001/073/j2.htm>.

Nécessité"), ils tournent le destin du monde de Moira, la déesse du destin, en accompagnant la musique céleste des sphères de leur chant : Cloto chante le présent, Lachis - le passé, Atropos - le futur ("*Orphica*", f.126 Kern ; Platon, "*État*" X 617c). Ces "... trois Moirs font tourner le fuseau du monde - un objet spécial, très complexe, qui signifie le ciel étoilé. Ce fuseau effectue un mouvement uniforme dans une seule et même direction ; mais à ses tours, ses cycles internes (corps de lumière ronds) se déplacent dans la direction opposée. Le fuseau tourne entre les genoux de Nécessité (Ananka). Sur chaque cercle se trouve une sirène qui émet une voix monotone lorsqu'elle tourne ; tous ensemble, ils créent les sons d'une harmonie céleste. En s'approchant des parcs, l'âme devait sortir une sorte de lot, qui représentait toute la vie future, prédéterminée dans tous les détails. Après une série de cérémonies, l'âme s'endormait. Puis, au milieu de la nuit, il y a eu un tonnerre, un tremblement de terre, - et l'âme s'est dispersée comme des étoiles sur le lieu de sa naissance (615 C - 621 V)⁸⁸

Selon les hymnes orphiques, l'axe du monde du fuseau d'Ananke (Platon, "*L'État*", X 616c, "*Timei*" 48a) est la fille de Zeus et d'Aphrodite d'Uranie ("*Hymnes orphiques*", LV 4), de sorte qu'un autre parallèle au mythe du labourage de l'océan et de la sortie de la déesse de l'amour Lakshmi de celui-ci est le mythe éthéo-cyprien raconté de la naissance d'Aphrodite ("Pennoborn") ; Une aadiomna "plongée, sortie de la mer"), qui s'est produite parce que l'organe fertile d'Uranus, coupé par Cronus, est tombé dans la mer et a fait tomber une mousse blanche autour de lui (Hesiod, "*Theogonia*", 189-194). Simultanément à Aphrodite, issue des gouttes de sang d'Uranus tombées au sol, sont nés Erinia, les géants et les mélias (nymphe de cendre). Aphrodite, une belle déesse, est devenue l'épouse du boiteux Hephaestus, créateur de nouvelles choses. Cependant, elle le trompait de temps en temps, et de la connexion avec le dieu de la guerre, Arès est né Harmonie, Deimos ("Horreur"), Phobos ("Peur"), Eros, Gimarot et Anterot, les Amazones, de Dionysos - Harita, Priap, Eunomiya ("Sublime"), L'espèce ("Rosée"), de Hermès - Hermaphrodit-Atlantium, de Poséidon ou Buta - Volopas, fils de Poséidon, - Eric(-s), l'ancêtre de l'élite de Sicile, de tsarevitch Anchise - a glorifié Enée, l'ancêtre des fondateurs de l'Empire romain. L'attribut d'Aphrodite - une coupe d'or remplie de vin, dont l'homme reçoit la jeunesse éternelle.

Dans la tradition sémitique occidentale, à notre avis, le mythe de la chute de la déesse / montagne du ciel dans les eaux est identique à la légende selon laquelle la déesse de la fertilité et de l'amour charnel, de la guerre et des conflits Astarta (Ashtoret, Ishtar, Inanna) est venue sur terre sous la forme d'une météorite en forme d'étoile de feu, tombant près de Byblos (le Djebel moderne) dans le lac Alfaka. A Akkadtev et à Babylone, Astarté,

⁸⁸ Freudenberg, O.M. *Utopia (Responsable de la monographie non publiée "Sémantique de la composition "Travail et jours" de la géodésie") // Problèmes de philosophie. - - 1990. - - № 5. - P. 148-167 // <http://ec-dejavu.ru/u/Utopia.html>.*

symbolisée par une étoile à huit branches, était appelée "la plus ancienne du ciel et de la terre". Elle était la fille du dieu du ciel, Anna, et en même temps sa femme (Antum), assise sur un trône céleste, protégée par des lions ("*Le mythe d'Ethan*"). Selon les mythes d'Enmerkar, à l'origine Inanna était la déesse d'Aratta, mais plus tard, sa faveur a commencé à utiliser la rivale Aratta Uruk, où se trouve le temple principal d'Inanna - E-Ana. Dans l'"Hymne d'Agushay", Ishtar "danse parmi les dieux et les rois dans sa masculinité" et est identifié à la divinité serpent Irnina ! Le dieu Ea est insulté par le déchaînement de la déesse et crée la déesse Shaltum ("Discorde") dans la boue sous ses ongles pour distraire son attention. Les adversaires tournent autour dans une très longue danse opposée ("*gushtum*"). Ishtar supplie Ea de la sauver de cet état humiliant et épuisant de rebondissements monstrueux et accepte de "retourner dans sa grotte". En signe de cet événement, un festival annuel de danses de spin a été organisé en l'honneur de la déesse.

Un autre invariant très intéressant de la chute d'un objet dans l'océan et de son fouettage est le mythe cosmogonique ossète selon lequel Dieu a une queue du Soleil et qu'il, flamboyant, s'est précipité dans l'abîme, mais la lune l'a éclaboussé d'eau, et il s'est refroidi, se transformant en terre. La terre, ayant pris sa place, a continué à se réchauffer et à bouillir, ce qui a eu pour conséquence qu'à certains endroits, le vent a transporté de la poussière et de la terre sur la terre, d'où se sont formés des montagnes, des plaines, des collines, des ravins. Dans une autre version, une étincelle chaude du soleil est tombée du ciel, atteignant la terre et se transformant en cendre noire. De ces cendres, Dieu a créé les Narts (les gens), et des larmes versées dans le ciel, tout le reste est apparu sur la terre - les montagnes, les rivières, les arbres, les herbes et les bêtes. De la chaleur de l'étincelle du soleil, le sommeil de cet océan s'est réveillé, son patron Donbetyr, son méc⁸⁹ène.

Dans la mythologie ossète également, d'autres personnages divins, nouveau-nés, sont liés au monde du milieu, comme s'ils répétaient l'archétype original de la cosmogénèse qui s'est produit plus tôt dans le monde supérieur : 1) Amran Daredzanti est né de façon anormale par la nièce mourante de Dieu, Maria - en découpant et en arrachant avec des pinces de fer un garçon en feu, puis il est jeté dans la mer Noire ; 2) la fille nouveau-née de la nièce de Dieu et la Lune est jetée dans le lac avec des pinces de bois, et cela se produit "quand le jour a commencé à se séparer de la nuit"⁹⁰.

⁸⁹ Takazov, F.M. *Création de la paix dans la mythologie ossète (en russe) // Problèmes modernes de la science et de l'éducation*. - - 2014. - - № 5. - <http://www.science-education.ru/ru/article/view?id=14850> ; Takazov F.M. *Archétypes du monde modèle dans la mythologie ossète // Études fondamentales*. - - 2012. - - № 11. - - C. 1522

⁹⁰ Takazov, F.M. *Arbre du monde dans la mythologie ossète (en russe) // Problèmes modernes de la science et de l'éducation*. - - 2012. - - № 6. - <http://www.science-education.ru/ru/article/view?id=7900>

Le parallèle communément accepté au mythe indo-arien du labourage de l'océan de lait est la légende de Bohumil sur la création du monde. Ainsi, dans le livre "Razoumnik" (autre titre - "Questions et réponses de Grégoire, Basile et Jean le Théologien" (ŌŌ²²⁹¹ siècle) à la question "De quoi Dieu a-t-il mangé les cieux et la terre ?

Les origines de ce mythe sont déduites de notions entièrement slaves : "...les rudiments du mythe du labourage...V. V. Napolskikh, par exemple, suggère dans les légendes cosmogoniques slaves, que la terre ou le plongeur qui l'extrait est créé à partir de l'écume de mer ("une substance de vie" est appelée écume de mer créée à partir de la salive de la grande Terre Mère, dans le mythe des Indiens Zunya). On trouve également des traces du mythe du labourage dans les croyances relatives aux sorcières qui, en remuant l'eau des sources et des puits avec un bâton, peuvent provoquer des intempéries, enlever le lait des vaches et, en fouettant le lait dans des bocaux, fabriquer un onguent magique ou du fromage pour le Shrovetide (cf. dans "Mahabharata" (1.15.2) : "Labourez l'océan, qui est une cruche [d'amritas]"). Les sorcières conservent leurs pots de lait et de fromage dans des caves profondes, c'est-à-dire dans le ventre de la terre, et on peut aussi appeler une sorcière avec un morceau de fromage ... Aussi A.N. Afanasiev a mis en évidence un large éventail de concepts associés à ces images et à ces mots, ce qui nous amène aux mythes de la création (en particulier, pour le mot fromage blanc, il y avait une signification et "boue molle"), ce qui est également confirmé par la recherche étymologique moderne ... Probablement, sur la base de ce cercle même d'identification consécutive du fromage - embryon - la terre d'origine dans les eaux primordiales de la Mère de Dieu il y avait une fois un continuum spécial de "l'autre monde" avec une pierre blanche / île sur la mer lactée. De ce point de vue, il est également tout à fait naturel de considérer la pierre blanche comme chaude - l'hypothèse sur l'origine de l'épithète "combustible" de "chaud" a été exprimée à plusieurs reprises par différents scientifiques ; elle est confirmée par certains textes de conspiration : "...Attaque mon désir... ...ni sur l'eau ni sur la terre... ni à la pierre blanche chaude..." ; "...et sous ce buisson, sous la pierre de rakit, se trouve une pierre blanche chaude..." L'inclusion dans le contexte de "l'ancêtre universel" indique clairement que la pierre miracle peut se trouver en mer, parfois dans les profondeurs de la mer, ainsi que dans les profondeurs de la terre. Cette dernière image est présentée dans les histoires répandues parmi les Slaves (y compris les Slaves orientaux) sur l'hivernage d'une personne, parfois - des filles - dans une fosse, une montagne, une grotte parmi des serpents, qui léchent une grosse pierre tout l'hiver (blanche, claire,

⁹¹ Ivanov Y. *Livres et légendes de Bogomilsky / Edité par D. Angels. - Sophia : Science et Art, 1970. - P.259 ; Asov A.I. Dieux slaves et naissance de la Russie. - Moscou : Veche, 1999. - - C. 23*

dorée), où se trouve la reine des serpents, et sous celle-ci il peut y avoir un onguent curatif, et la pierre est parfois directement appelée "pierre de lumière Alatyr". Les images de serpents autour d'une pierre miraculeuse (rappelons le serpent sacré/le Levka de l'île blanche), véhiculent très probablement des idées sur les âmes des morts, attendant leur réincarnation et mangeant un certain "élixir de vie" (cf. de l'ancienne mythologie chinoise : "Les esprits et les âmes du ciel et de la terre" sont traités avec de la pâte de jade blanche, formée et grignote dans le lac au pied de l'arbre Dan). Le motif du léchage est ici très indicatif - rappelons le léchage de la glace de vache ou du sel d'origine (c'est-à-dire le léchage de la glace de vache ou du sel d'origine). (c'est-à-dire blanc) dans la mythologie scandinave, d'où sont nés les dieux, et Ilya Muromets a léché l'écume provenant du Svyatogor mourant pour obtenir son pouvoir... L'intrigue des contes de fées est également comparable à celle-ci, dans laquelle le héros a léché une pierre trouvée dans l'estomac d'un monstre qui voulait l'avalier, et a reçu de cette pierre un savoir sacré - similaire aux intrigues de V. Muromets. J. Propp interprète aussi comme un rudimentaire complot d'absorption avec sa renaissance ultérieure dans une qualité différente, et en eux les motifs de la navigation à l'intérieur du monstre par mer vers quelque monastère, une île, un pays d'ancêtres en son sein, où le héros rencontre parfois même ses parents morts. Il est caractéristique que dans la mythologie slave orientale, le nom du monastère ancestral des Yreyas, lié à une île ou à un pays chaud lointain, vienne des notions d'étang, de mer, de tourbillon... La concentration de l'emplacement de la pierre d'Alatyr (la mer ou la profondeur de la terre) côtoie la synonymie de la mer et du donjon, connue par de nombreuses mythologies : "...Comme la Sainte Mer Bleue dans le champ clair d'Akiyan..." ; "Il y a une île sainte au loin, dans le champ clair... Sur cette île sainte se dresse l'arbre sacré de l'épicéa..." ; "Sur cette mer bleue d'Okean, dans un champ clair se dresse un bouleau à pousses blanches..." ; "Dans un champ clair, dans une large étendue se trouve une pierre blanche de Latyr...", ou "... Il y a une pierre blanche dans le champ clair de la mer, et il y a une pierre blanche dans la mer de la mer..."...Dans ce complexe, la mer, le réservoir est ce liquide intérieur sur lequel se "mélange" la vie, l'élixir inépuisable de l'immortalité ; l'île avec la pierre blanche est l'utérus avec l'embryon (ou plutôt - les embryons potentiels de toute vie dans l'Univers) ; et le champ, la terre - est le corps lui-même, la chair de la Mère de Dieu (ceci est indiqué par la compréhension symbolique du motif du labourage dans le folklore comme un coït, une conception, et des mots mal compris de l'énigme : "Dans le domaine féminin, il y a un chêne fuseau....", et bien d'autres faits)⁹².

⁹² Denisova, I.M. *Bridges of times : cosmological archetypes in traditional culture (en russe) // Ancienne cosmologie russe (en russe) / Отв. ed. par G.S. Barankova. - Saint-Pétersbourg : Aletya, 2004. - - C. 412, 413-415.*

Dans la mythologie sémitique occidentale, la culture de l'océan s'est terminée par la création de la voûte du ciel et de la terre⁹³. Les Arabes musulmans ont très peu de traces de l'ancien concept sémitique, selon lequel les montagnes sont le fondement de la terre et une partie de l'existence qui a émergé avant le reste. Le plus souvent, on peut rencontrer l'idée que les montagnes sont des vagues coagulées de l'océan : Allah a créé les montagnes à partir des vagues de l'eau. Mais la description de la création de la terre et du noyau qui l'a précédée est donnée sous une forme encore plus développée : à l'origine, l'univers était constitué d'eaux primordiales sur lesquelles reposait le trône d'Allah. A cette époque, Allah envoya une douce brise qui chassa l'eau d'un endroit qui devint sec par la suite et il y avait une voûte ; c'était le lieu du futur sanctuaire. Le sanctuaire, qui avait flotté longtemps dans l'océan avant la création de la terre, était appelé "gaeshi el-mae".

Une brise légère peut être une réminiscence du Saint-Esprit dans le livre de la Genèse des Juifs : "... mais la terre était aveugle et vide, et les ténèbres sur l'abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur l'eau" (*Genèse 1:2*). (Gen. 1 : 2.) Il est rapporté plus loin : "Et Dieu dit : Qu'il y ait une fermeté au milieu de l'eau, et qu'elle sépare l'eau de l'eau. Et c'est devenu ainsi. Et Dieu créa la dureté, et sépara l'eau qui est sous la dureté de l'eau qui est au-dessus de la dureté. Et il en fut ainsi" (*Genèse 1:6-1,7*).

Quant au sanctuaire sacré au milieu de l'océan, il faudrait peut-être le comparer au poème babylonien mentionné des premiers lieux sacrés créés - Erida et Babylone (le temple d'Esagila).

Selon une autre version de l'histoire musulmane, le vent a soufflé les vagues si fort qu'elles ont commencé à écumer. La mousse libère de la vapeur ascendante, et les cieux sont créés à partir de cette vapeur. L'historien arabe du début du Xe siècle à Tabari informe que de l'écume rouge ou blanche se trouvait sur un lieu du futur sanctuaire et a formé le début de la terre.

Dans la littérature sémitique, ce lieu autrefois existant au milieu des eaux originelles, le début du sanctuaire ultérieur et le centre de la future terre, est appelé le "nombril de la terre"⁹⁴. *Il va sans dire* que ce lieu au centre de l'océan peut également être appelé "nombril de l'océan", puisque le nombril dans ce genre signifie généralement "centre" ; et donc le "nombril de l'océan" et le "nombril de la terre" sont identiques. La littérature sémitique ne contient pas une telle expression "nombril de l'océan", mais les Grecs le font, dans *l'Odyssée (I, 52), en référence à Ogygia*⁹⁵.

⁹³ Wensinck A. J. *L'océan dans la littérature des Sémites occidentaux*. - Amsterdam : Johannes Müller, 1918. - XI, 66 p. - P. 8

⁹⁴ Wensinck A. J. *L'océan dans la littérature des Sémites occidentaux*. - Amsterdam : Johannes Müller, 1918. - XI, 66 p. - P. 7-8.

⁹⁵ Wensinck A. J. *L'océan dans la littérature des Sémites occidentaux*. - Amsterdam : Johannes Müller, 1918. - XI, 66 p. - P. 9.

L'univers lui-même, dans le concept sémitique, est constitué de plusieurs parties semblables les unes aux autres. Par exemple, il est dit qu'Allah a créé la gemme et l'a regardée majestueusement jusqu'à ce qu'elle fonde ; la vapeur qui en est sortie a créé les cieux, et le reste de la gemme est de la terre. Ainsi, la prédominance originelle de l'eau, et la fabrication de la terre à partir de celle-ci, est également liée au ciel.

Cette tradition remonte à l'Ancien Testament. Le Psaume 104(3) parle de Jahvé comme de quelqu'un qui "bâtit ses chambres hautes sur les eaux". Parce que les "chambres hautes" de Yahvé sont au ciel, les cieux eux-mêmes sont appelés "eaux". C'est une idée générale de l'ancien monde sémitique, et elle est connue grâce au poème babylonien sur la création et, comme nous le voyons, peut être retracée dans l'histoire biblique de la création. Tout comme la terre a été créée à partir du centre de l'océan, les cieux l'ont été aussi. Bereshit Rabba" contient la légende cosmogonique suivante sur l'apparition du ciel : au moment où Dieu a dit : "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, le point qui était au centre, épaissi et courbé, et ainsi furent créés les cieux inférieurs et supérieurs⁹⁶.

Ce concept se retrouve également dans la littérature chrétienne et musulmane. D'après le monument apocryphe syrien du 7ème siècle. La "Grotte des trésors", un solide est appelé "Raki" parce que, par nature, il est fait d'⁹⁷eau bouclée.

En fait, le labourage de l'océan par les Sémites est comparé aux mythes similaires des Hindous et des Japonais⁹⁸. Par exemple, dans "*Le Livre de Daniel le Prophète*". (7, 1-3) il est dit : "... Au début du discours, Daniel dit : "J'ai vu dans ma vision nocturne, et voici, les quatre vents des cieux se sont battus sur la grande mer, et les quatre grands animaux sont sortis de la mer, différents les uns des autres. Selon les chercheurs, cette description présente une scène mythologique typique dans laquelle le mélange ("labour") des océans du monde provoque l'anxiété des monstres marins, incarnant les forces du chaos et du désordre⁹⁹. Les spécialistes de la Bible pensent que cet épisode de labourage de la mer sous l'influence des vents a été influencé par le mythe mésopotamien, à savoir les¹⁰⁰textes babyloniens et ougandais. *Le*

⁹⁶ Wensinck A. J. *L'océan dans la littérature des Sémites occidentaux*. - Amsterdam : Johannes Müller, 1918. - XI, 66 p. - P. 9.

⁹⁷ Wensinck A. J. *L'océan dans la littérature des Sémites occidentaux*. - Amsterdam : Johannes Müller, 1918. - XI, 66 p. - P. 10

⁹⁸ Metevelis Peter. *Mythe dans l'histoire : Essais mythologiques*. - San Jose-New York-Lincoln-Shanghai : Writers Club Press, 2002. - Volume 2. - X, 192 p. - P. 130.

⁹⁹ Walton John H., Matthews Victor H., Chavalas Mark W. *The IVP Bible Background Commentary : L'Ancien Testament*. - Illinois : InterVarsity Press, 2000. - 832 p. - P. 740.

¹⁰⁰ Lester G. Brooke Daniel *Evoque Isaiah : Caractérisation allusive de la règle étrangère dans le livre hébraïque et araméen de Daniel*. - Londres-Oxford-New York-New Delhi-Sydney : Bloomsbury Publishing Plc, 2015. - 240 p., p. 43-44 ; Walton John.

prochain épisode est "Le livre du prophète Awwakum". (3, 15) : "Toi et tes chevaux, vous avez ouvert la voie par la mer, à travers l'abîme des grandes eaux", qui voit le fouettage cosmogonique des eaux et une description de la bataille cosmogonique entre Yahvé et le monstre du chaos cosmique¹⁰¹. Les jeux attribués à Dieu par le "*Livre de Job*" et les "*Psaumes*" (103:25-26) avec le monstre marin Léviathan (hébreu. "livyatan" - "tordu, roulé", de "lave" - "tordu, roulé") : "... Pouvez-vous sortir le Léviathan et le saisir par la corde ? Lui mettez-vous l'anneau dans les narines ? Lui percerez-vous la mâchoire avec une aiguille ? Vous suppliera-t-il beaucoup et vous parlera-t-il avec douceur ? Fera-t-il un pacte avec vous et le prendra-t-il comme esclave pour toujours ? L'amuserez-vous comme un oiseau et l'attacherez-vous à vos filles ? Ses camarades pêcheurs le vendront-ils, le partageront-ils entre les marchands cananéens ? Lui percerez-vous la peau avec une lance et la tête avec un bâton de pêche pointu ? Mettez votre main sur lui et souvenez-vous de la lutte : vous n'avancerez pas. L'espoir est vain : ne tomberez-vous pas à sa vue ? Il n'y a personne qui ait le courage de le déranger ; qui peut se tenir devant Moi ? Qui m'a précédé pour Lui donner toutes Mes choses sous tout le ciel. Je ne tairai pas ses bites, leur puissance et leur belle proportion. Qui peut ouvrir le haut de ses vêtements, qui va s'approcher de ses doubles mâchoires ? Qui peut ouvrir les portes de son visage ? Le cercle de ses dents est terrible ; ses puissants boucliers sont magnifiques ; ils sont scellés comme par un sceau solide ; l'un touchant l'autre de près, de sorte qu'aucun air ne passe entre eux ; l'un avec l'autre étant couché densément, s'accrochant l'un à l'autre, et ne s'éloignant pas l'un de l'autre. La lumière se manifeste par ses étternuements ; ses yeux sont comme les cils d'une aube ; sa bouche est remplie de flammes et d'étincelles de feu ; ses narines sont remplies de fumée comme une marmite ou une chaudière en ébullition. Son haleine est chaude avec des charbons, et de sa bouche sort une flamme. Le pouvoir se trouve sur son cou et la peur le précède. Les parties charnues de son corps sont étroitement liées les unes aux autres, sans trembler. Son cœur est dur comme une pierre, et aussi dur qu'une meule de moulin inférieure. Quand il se lève, les hommes forts sont dans la peur, complètement perdus dans la terreur. L'épée qui le touche ne tiendra pas, ni une lance, ni une fléchette, ni une armure. Il compte le fer comme de la paille, le cuivre comme un arbre pourri. La pluie d'oignons ne le fera pas fuir ; les justes pierres se retournent pour cracher pour lui. Il compte la masse comme sa paille, il rit au sifflement d'une fléchette. Sous lui, il y a des rochers pointus, et il est couché dans la boue sur

Le mythe d'Anzu comme contexte pertinent pour Daniel 7 ? // Le Livre de Daniel : composition et réception. - Leyde-Boston-Köln : Brill, 2000. - Premier volume. - P. 69-89, P. 69, 83 ; Nel Marius. Le mythe et Daniel 7 // Psaumes et mythologie. - New York-Londres : T&T Clark, 2007. - - P. 217-230. - - P. 221.

¹⁰¹ Vicchio Stephen J. *La légende de l'anti-Christ : Une histoire. - Eugène : Wipf et Stock Publishers, 2009. - XI, 396 p. - P. 9*

des rochers pointus. Il fait bouillir l'abîme comme un chaudron, et la mer le transforme en onguent bouillant ; il laisse derrière lui un chemin lumineux ; l'abîme semble gris. Il n'y a personne comme lui sur la terre ; il a été créé sans peur ; il regarde avec hardiesse toutes les choses élevées ; il est le roi de tous les fils de l'orgueil" (*Job 40:20 - 41:26*).

Un parallèle avec le Léviathan de l'Ancien Testament est la mythologie ougandaise de Latan, un monstre marin à plusieurs têtes, le satellite du dieu de la mer Yam, ainsi que le dernier Baal vaincu.

Le motif de la participation de l'agitateur dans le récit de la création du monde est présent dans l'alphabet turc : "... Il est également digne d'attention un autre objet utilisé dans la vie des éleveurs sibériens - l'agitateur (turbine). A.V. Anokhin a noté que les habitants de l'Altaï traitaient avec économie et respect la vaisselle en écorce de bouleau et la turbidité (*pyshkas*), ce qui ébranlait le contenu d'un récipient en écorce de bouleau (braga d'orge). Le même nom a été donné aux Turcs de l'Altaï pour avoir renversé des koumiss et, fait intéressant, à un bâton fendu dans lequel était insérée une écorce de bouleau éclairée, qui servait à la pêche de nuit. Les deux outils ont probablement combiné la valeur du bout fendu. La turbidité de la *boulette* est mentionnée dans le texte de l'incantation du chaman Telet, dans son adresse à l'un des esprits de la voie terrestre :

La mer de la lune est agitée (waddler),
La mousse blanche a été soufflée,
Le puissant peuplier s'est avéré
Et s'enraciner...
Père (mon) Soo-kan, Kairakan..."

...le texte du mariage de bienfaisance met directement en corrélation l'arbre et la boue :

Que le bouleau blanc soit un agitateur.

Ainsi, on peut supposer que la mer lunaire (laiteuse) est secouée par un arbre inversé. Mentionner un arbre avec des racines donne probablement à cette image un sens symbolique d'intégrité, élevé au concept d'axe du monde (arbre du monde, montagne du monde). G.N. Potanin a été le premier à s'intéresser à l'identité de la turbidité et de l'axe du monde, qui a également indiqué une source possible du motif de l'abattage de l'océan mondial. Le plus ancien motif indo-iranien de création du monde est considéré comme le motif du mélange, mais les images de la mythologie de l'Altaï sont plus en accord avec les thèmes de la mythologie hindoue dans laquelle la montagne mondiale est utilisée pour labourer l'océan. Cependant, le motif de la création de la terre par une créature qui est devenue pour mélanger l'eau de l'océan avec une palissade, une lance, un turbide, est connu d'un certain nombre de traditions asiatiques, et nous n'avons aucune base pour ériger les motifs de

l'Altai directement aux sources indiennes. Les Turcs ont pu percevoir ce motif chez les Mongols, dont la mythologie connaît l'océan laiteux, et l'épaissir en soufflant le vent. Le dernier détail se trouve dans le mythe de l'Altai : l'un des deux êtres au-dessus de l'océan primaire souffle et crée le vent. Les peuples de l'Oural n'ont aucun motif de labourer l'océan, mais les mythes mansi sont comparables aux mythes indo-iraniens par un certain nombre d'attributs. Nous voulons parler, en particulier, du motif d'une "inondation par le feu", lutte du feu et de l'eau pendant la cosmogénèse. Des représentations similaires ont été enregistrées pour les Evenks. Cependant, l'éventail des analogies possibles pour le motif du labourage de l'océan est extrêmement large. L'histoire suivante est connue dans la mythologie Yakut. Yuryung Ayi Toyon, séjournant au-dessus de la mer, a vu une mousse flottante (dont l'apparition peut être interprétée comme le résultat du mélange et du labourage). L'écume s'est avérée être un trait vivant au fond de la mer, là où se trouvait la terre cachée. Par ordre du dieu céleste, le diable fait venir du fond de la terre un morceau qui pousse et se durcit... Le vocabulaire turc permet de penser que le motif du labourage est essentiellement lié au motif de la création du monde (cf. *yai* "été" ; *ya:y* "secouer, secouer, labourer" ; *ya:y* "étendre, déployer")¹⁰².

Dans les courts métrages, les histoires héroïques commencent traditionnellement par la définition des événements décrits ci-dessous dans le temps comme "il y a très longtemps", c'est-à-dire lorsque le "déploiement" de l'univers s'est fait en agitant, en secouant les éléments avec un agitateur : "Il y a longtemps, c'était ... C'était à l'époque où l'agitateur était partagé, où l'eau était partagée avec le seau"¹⁰³ ... " .

Les mecs ont un motif pour la naissance du monde à partir de l'océan mondial fouetté : "... l'acte de séparer la terre du chaos des sushis peint comme la fermentation de Tour (ou de son assistant Puleh) de l'océan mondial : " Au début, la terre était sous l'eau. Tura a retiré une poignée de sable de l'eau et en a pétri la levure pour la mettre dans l'eau. L'eau a commencé à se colmater et en quarante jours, la terre s'est formée" ... "A l'origine, il n'y avait qu'une seule eau, il n'y avait de terre nulle part. La tournée a ordonné à Poolekh de mettre du levain dans cette eau. Lorsque Poolekh a mis la levure dans l'eau, la terre a commencé à rouler à sa surface. Cependant, avant le durcissement final de la terre, Shuitan a provoqué un vent fort et des vagues se sont abattues sur l'eau. C'est ainsi que se sont formés des montagnes, des collines, des creux, des ravins et des mers " ... Il est remarquable que le chaos de l'eau primordiale " soit fermenté " par du

¹⁰² *La mythologie ouralo-altaïque de Sagalaev A.M. : un symbole et un archétype. - Novossibirsk : Science, Sib. parti, 1991. - - C. 50-51.*

¹⁰³ *Vision traditionnelle du monde des Turcs de Sibérie méridionale. L'espace et le temps. Real World / E.L. Lvova, I.V. Oktyabrskaya, A.M. Sagalaev, M.S. Usmanova. - Novossibirsk : Science, Sib. parti, 1988. - - C. 120.*

levain de lait (feutre kevolok " levain pour le lait ") qui indique l'existence de ce motif même à l'époque des ancêtres nomades bulgares Chuvashes. Le motif de la fermentation océanique mondiale trouve des parallèles dans les anciens mythes indiens sur la fermentation océanique. À cet égard, les attributs du démiurge du Tour dans la création de la terre sont indicatifs et fait généralement fonctionner "un grand seau à longue anse" (une variante du babeurre) ... Dans le motif de la fermentation océanique avec du levain de lait, ainsi que dans le motif du labourage des océans du monde, on voit un acte de fécondation démiurge (origine masculine) du chaos aquatique originel (origine féminine)¹⁰⁴. Aussi dans le chuvash en fumant du mauvais œil l'enfant est mis dans un bol pour le beurre, ce qui symbolise sa renaissance¹⁰⁵.

"... La quatrième version du mythe de la création du monde est enregistrée par les Bouriates du Baïkal. Dans ce livre, Baabain Munguen bahana ("le pôle d'argent du père") s'est rencontré dans l'océan primaire-haos ehein altan umai ("le ventre d'or de la mère"), dès leur rencontre les premiers peuples sont apparus sur la terre¹⁰⁶. Et, oui : "... Selon la mythologie bouriate, la divinité Boukhara-Noyon en forme de taureau bleu, ayant posé un passage dans la montagne, fait d'un gué dans la mer lactée son phallus et crée un fils"¹⁰⁷. De la même manière, le héros du "*Kalevala*" (47 : 13-40 ; 49 : 75-420) Väinämöinen - coupe à travers l'arme créée par le forgeron Ilmarinen (une houe à trois dents) le trou dans la roche, dans lequel Lovkhi, la maîtresse de Pokhiola, a caché la lune et le soleil, et ils retournent au ciel¹⁰⁸. Les Khanty ont une légende similaire selon laquelle le soleil et la lune se trouvaient d'abord dans le royaume souterrain de Kul-Otyr ("l'esprit de la maladie"), mais qu'ils y ont ensuite été volés par le patron céleste des hommes Mir-sunne-hum ("Un homme qui regarde le monde")¹⁰⁹. Ce dernier, bien qu'il ait absorbé les traits de la divinité indo iranienne Mitra, dont l'épithète était "regardant sur toute la terre" (*Yasht*", X 4, 13), était au départ un héro-

¹⁰⁴ Matveev G.M. *Image mythique du monde du peuple Tchouvach*. - Tcheboksary : Maison d'édition Chuvash. Un-ta, 2004. - - C. 75-76.

¹⁰⁵ Salmin A.K. *Système de religion populaire pour les mecs*. - Saint-Pétersbourg : Nauka, 2007. - 605 p., - P. 166.

¹⁰⁶ La mythologie de Joukovskaïa N.L. *Bouriate et ses parallèles mongols // Symbolisme des cultes et rituels de l'Asie étrangère*. - Moscou : Nauka, 1980. - - C. 92-116. - - C. 97.

¹⁰⁷ Denisova, I.M. *Bridges of times : cosmological archetypes in traditional culture (en russe) // Ancienne cosmologie russe (en russe) / Otv. ed. par G.S. Barankova*. - Saint-Pétersbourg : Aleteya, 2004. - - C. 411.

¹⁰⁸ Ayhenwald, A.Yu. ; Petrukhin, V.Ya. ; Helimskiy, E.A. *Pour la reconstruction des représentations mythologiques des peuples finno-ougriens (en russe) // Etudes balto-slaves*. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 165.

¹⁰⁹ Ayhenwald, A.Yu. ; Petrukhin, V.Ya. ; Helimskiy, E.A. *Pour la reconstruction des représentations mythologiques des peuples finno-ougriens (en russe) // Etudes balto-slaves*. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 178.

trickster Ekwa-jumpysi ("fils de femme") à l'image d'un nageur d'eau (oie), septième et plus jeune fils du dieu suprême.

Dans la falaise, dans son noyau de cuivre, où l'hôtesse finlandaise Pohjoly cachait le soleil et la lune, "les vipères boivent de la bière dans la roche, les serpents tirent avidement le moût" ("*Kalevala*", 49 : 255-256).

"...Dans Rigveda (X. 124.3), il y a des références sourdes à un certain Père, le "shaker de boisson sucrée", qui est associé à la notion de¹¹⁰monde originel. Je pense que cela fait référence au "Shatapatha Brahman" (7e siècle avant J.-C.) l'histoire de la façon dont l'ancêtre de l'humanité moderne, le roi Manu Waivaswata, qui a échappé à l'inondation mondiale par bateau (analogie du Noé du Moyen-Orient et d'Utnapishtim), a découvert qu'il était le seul survivant (dans les versions de "Mahabharata" et de "Bhagavaty Purans" avec lui sont secourus dans le bateau par sept autres sages - rishi). Souhaitant trouver une progéniture, Manu a accompli un rituel domestique spécial en jetant une louche sacrificielle dans de l'eau, du beurre fondu, du lait aigre, de la crème aigre et du fromage blanc. Un an plus tard, une femme est sortie de cette offrande et lorsque les dieux Mitra et Varuna lui ont demandé "Qui es-tu ?", elle a répondu : "Je suis la fille de Manu" et appartient à celui qui lui a donné naissance, et lorsqu'elle est arrivée à Manu, elle a appelé son nom "Ida" (variante : "Ila"). Avec son aide, la progéniture de Manu est née¹¹¹. Apparemment, nous avons ici une variante plus archaïque de la mythologie indo-aryenne sur le labourage et l'expansion de l'espace habité avec son aide, car dans la variante de l'Avestia, le roi Yima, fils de Vivakhvanta (cf. avec Vedic Yima, frère de Manu Vivasvata), à l'aide d'un fouet magique agrandit trois fois la terre, mais est ensuite obligé de construire une forteresse imprenable Varu avant la menace d'un hiver rigoureux, puis d'y inonder et d'y cacher les graines de tous les animaux et les graines de plantes ("*Wendidad*", II).

Dans un certain nombre de traditions indo-européennes, "... le tissage et le cognement de l'huile sont des métaphores courantes de la coïtia. Cf. cachub. kerniak " un outil pour faire tomber l'huile et la crème aigre (un cercle avec un trou planté sur un bâton) " et " pénis " ; le nom synonyme de cet outil - pizdñik (Cachoubie centrale) - est assez expressif ... À son tour, "wood oilcan" est désigné par les mots pizda, pizdúica, pizdina, pizdaica, pizdôvka et pod. ... "L'huile qui tombe", métaphore de l'enroulement, est

¹¹⁰ Denisova, I.M. *Bridges of times : cosmological archetypes in traditional culture (en russe)* // *Ancienne cosmologie russe (en russe)* / Otv. ed. par G.S. Barankova. - Saint-Pétersbourg : Aletya, 2004. - - C. 411.

¹¹¹ Vasilkov Ya. *Mésopotamiens et anciens mythes indiens sur le déluge : y a-t-il des similitudes aléatoires ?* // *Tamil tanta paricu : une collection d'articles en l'honneur d'Alexandre Dubyansky / ed.-sost. O. Vecherina, N. Gordiychuk, T. Dubyanskaya.* - M. : Plume, 2016. - - C. 176-177. -

https://www.academia.edu/25746120/Месопотамский_и_древнеиндийский_мифы_о_потопе_случайны_ли_сходства.

comprise comme un porridge-bamy non seulement dans un plan météorologique et cosmique réduit, mais aussi dans un plan élevé ... Il est à noter que, selon les documents de M. Kuusi, les Grecs, les Français et les Finlandais, et selon E. G. Azim-zade, et les habitants de la Polésie, ont représenté un ¹¹²mariage tonitruant d'esprits célestes, leur coût ...".

Dans le Bashkir epos "Oural-Batyr", il existe de nombreux parallèles avec le mythe indien sur la pakhtaniya : l'Oural (dr. - "Oural-Batyr"). L'Oural (dr. - Turk. ou / ur "montant, colonne") à l'aide d'une épée magique ou d'un bâton magique mélange le chaos de l'eau ("dinges"), le coupe en morceaux, et seulement après cela la terre marécageuse originale ("urne") apparaît hors de l'eau, comme l'huile du lait, qui s'étend comme les frères Oural et Shulgan (lettres "à gauche") errent. "...La terre est remplie de diverses créatures aux propriétés à la fois positives et négatives. Avant cela, à l'endroit où la terre est apparue (urne) et où la première paire de personnes commence à vivre, il y a une paix totale, aucun sens du mouvement et de la vie ... Le monde ici comme s'il était gelé. Ce n'est qu'avec l'apparition d'un mouvement intentionnel que le Monde/Donya, au vrai sens du terme, commence à apparaître, lorsque, sur ordre de Yanbirde, l'Oural et Shulgan quittent cette maison pour exécuter la mission du père - trouver et détruire la Mort. Dans la lutte du héros positif de l'Oural contre les forces du mal qui se personnifient dans une épopée, comme Ajdaha, deui et Shulgan qui a balayé de leur côté, du chaos naît le Monde ordonné ; Partout où l'Oural arrive, de sous les eaux du monde s'élève une terre, qui est présentée comme une "montagne" (en Bachkir - Tau) ... Dans l'epos Shulgan est décrit comme le frère aîné, c'est-à-dire qu'il est né le premier, ainsi que le chaos aquatique originel. Ce n'est donc pas un hasard si, dans l'epos, ce personnage est lié à l'eau, au monde sous-marin et souterrain. Dans l'epos "Ak buzat", que les chercheurs considèrent comme une suite logique de l'epos "Oural-Batyr", Shulgan est présenté comme un roi, le souverain d'un royaume sous-marin¹¹³. Puis l'Oural voyage dans le monde entre le ciel et le royaume souterrain - le pays du roi des serpents de Kahkaha, s'empare de son bâton, subjugué et met les vaincus à terre avec un anneau (des images similaires du serpent dans l'anneau comme gardien du monde sont représentées dans de nombreuses légendes turques). Plus tard, Shulgan prend possession du personnel et, avec son aide, il inonde le monde entier d'eau. Après avoir épousé la fille terrestre Gulistan, l'Oural poursuit son chemin et arrive au pays de la belle Humai, fille de Samrau Sun, roi des éléments célestes et des oiseaux, et l'épouse. Plus tard, elle est dotée de la capacité de donner une "âme" aux gens ("kut / chat").

¹¹² *Craines A.B. Culte du pain chez les Slaves de l'Est : expérience de recherche ethnolinguistique. - München : Verlag Otto Sagner, 1991. - - C. 165.*

¹¹³ *Aminev 3. G., Yamaeva JI. A. Regional Features of Islam in the Bashkirs. - Ufa : Design-PolygraphService, 2009. - - C. 19-20.*

Sa soeur Aikhilau (planète Vénus) épouse Shulgan¹¹⁴. Un fils de l'Oural nommé Yaiyk (c'est-à-dire le fleuve Oural / Yaik) a également quelque chose à voir avec le "babeurre" de la mer : "... Cela est également indiqué par les données linguistiques. En particulier, les sacs en cuir turkmènes sont appelés "yayyk", également en turkmène - "yayyk" en traduction russe signifie "papillon", "pakhthalka", et "yayykta" signifie "beurre de pakhta". La langue bachkir a conservé l'expression "langue de mai", "lingualau", qui signifie "huile de pakhtata". Ici, le mot "linguaklau" est une version légèrement modifiée du mot "yayyklaui", où "ya" est remplacé par le "z" intercalaire. En langue bachkir, il nous semble qu'il existe un autre mot qui remonte à "yayyk" - "saikau, saikatyu", qui se traduit en russe par "se balancer, se bercer, remuer, secouer"... A ce propos, nous nous souvenons d'une découverte dans l'un des tumulus de Pazyryk, où près du lieu d'inhumation, on a trouvé un mélangeur de baguettes pour fouetter les koumiss. I.V. Polosmak tend à considérer ce tourbillon comme un modèle d'"outils de création", à l'aide duquel les dieux ont créé le Monde dans les mythes de l'Altaï¹¹⁵ ... ". "... La première fois, lors de l'étude de la culture pazyryk, à l'intérieur de ce récipient (une tasse en bois avec une anse en forme de deux léopards - O.G.), on a trouvé un bâton-mélangeur pour fouetter le koumiss (turbidité) de 38 cm de long, au bout duquel on a mis une nouille spéciale en bois en forme de faucille ... Le bâton de turbidité est en mélèze, tandis que la nouille en forme de faucille est sculptée dans du bouleau. Probablement, le bouleau n'a pas été choisi par hasard : sa couleur blanche, comme la couleur du lait, était l'incarnation de la pureté sacrée. L'une des prières de mariage de l'Altaï dit : "Soyez un agitateur pour le bouleau blanc". Dans ce texte, l'agitateur est l'analogue du bouleau du monde. Cette chose simple, mais soigneusement fabriquée, appartient aux objets sacrés extrêmement importants et a un statut sémiotique élevé dans la tradition culturelle des peuples turco-mongols. Dans la mythologie de l'Altaï, les dieux ont créé le monde à l'aide d'un agitateur. Dans la mythologie indienne, l'univers a été créé en labourant l'océan primaire. Le bien-être et la richesse du peuple mongol dépendaient de la possession par Gengis Khan d'une turbidité koumissante. L'agitateur que nous envisageons est un modèle d'"outil de création" investi dans les mains d'une femme. Peut-être n'était-ce pas tant une chose utilitaire qu'un objet de culte utilisé dans un rituel (de voyance ?)".

¹¹⁴ Aminev Z. G., Yamaeva JI. A. *Regional Features of Islam in the Bashkirs*. - Ufa : Design-PolygraphService, 2009. - - C. 30-36.

¹¹⁵ Aminev Z.G. *Culte de la divinité "Yayyk" dans la mythologie bachkir // Problèmes actuels de l'histoire de Sayan-Altai et des territoires adjacents : documents de la conférence internationale scientifique-pratique, 24-26 octobre 2007, Abakan. Question 3. Partie 1 / Note éditoriale de I.A.Chebotarev*. - Abakan : N.F.Katanaev Khakass State University Publishing House, 2007. - - C.168-174. - <http://urgaza.ru/library-portal/articles/202/1794> ; voir aussi : Aminev Z. G., Yamaeva JI. A. *Regional features of Islam in the Bashkirs*. - Ufa : Design-PolygraphService, 2009. - - C. 44-45.

¹¹⁶Il est intéressant de noter que dans le rite funéraire traditionnel et mémorable des Kazakhs, le turbot (cuit) était laissé sur la tombe, et le récipient, conçu pour la fabrication et le stockage des koumiss, ainsi que le turbot étaient représentés sur les pierres tombales comme incarnant l'idée de la fertilité... et donc de la renaissance". ¹¹⁷). Dans les Bachkirs, des vestiges de la croyance en la bastonnade ont été préservés dans la nature sacrée de la turbidité (Beshkak). Les Bachkirs estiment qu'il ne faut pas la jeter et qu'il ne faut pas marcher dessus : "Искергән Beshkakte аяк астына ташламазқа, uny yugaryga eler қуйырға karak - "Le vieux sac à main ne peut pas être jeté sous vos pieds, il doit être accroché quelque part". Dans une maison avec un tourbillon, il y a du bien-être et du bonheur"¹¹⁸.

"...le Mixeur-Mixeur et ses excuses - la louche et la cuillère avec lesquelles les éléments sont organisés au début des temps - appartiennent à des objets sacrés extrêmement importants. Dans les textes altaïques, ce sont des attributs du cerveau suprême Ulgen :

Soleil et lune en mouvement,
Des nuages blancs qui roulent,
Détruire les forêts noires (foudre),
Il a tout mesuré avec une cuillère et une pelle.

- c'est à ça que ça ressemble de s'adresser à lui. La même fonction d'introduction de l'ordre métrique avec une cuillère ou une pelle est inhérente au fils aîné, Ulgen Karsit¹¹⁹.

Dans la légende mongole, la carrière de Gengis Khan (les lettres "Seigneur de l'océan", c'est-à-dire l'élément cosmique céleste) commence par le fait qu'il jette une turbidité sur son père Ormuzd (roi du ciel Hormust-Tengri), qui, en fait, a fait tomber l'océan primitif¹²⁰. Plus tard, cette bobine de koumiss, qui donne la richesse et le bonheur, est enlevée par le fils de Gengis Khan, qui a été expulsé vers l'Ouest parce qu'il était soupçonné de cohabiter avec sa mère. Il devient l'ancêtre des Kirghizes sous le nom de Kyrgyzbai, et depuis lors, les Mongols se sont appauvris¹²¹.

¹¹⁶ Polosmak, N.V. Enterrement de la noble femme Pazyryk (en russe) // *Messenger de l'histoire ancienne*. -- 1996. -- № 4. -- C. 152-153.

¹¹⁷ Stripes N.V. *Ukok Riders*. - Novossibirsk : INFOLIO-Press, 2001. -- C. 198.

¹¹⁸ Khisamitdinova F.G. *Dictionnaire mythologique de la langue bachkir*. - Moscou : Nauka, 2010. -- 452 c. -- C. 62.

¹¹⁹ *Vision traditionnelle du monde des Turcs de Sibérie méridionale. L'espace et le temps*. Real World / E.L. L'vova, I.V. Oktyabrskaya, A.M. Sagaliev, M.S. Usmanova. - Novossibirsk : Science, Sib. parti, 1988. -- C. 121.

¹²⁰ Potanin G.N. *Motifs orientaux dans l'épos médiéval européen*. - Moscou : Publication du département géographique de la Société impériale des amoureux de l'histoire naturelle, de l'anthropologie et de l'ethnographie, 1899. -- C. 123-128.

¹²¹ Potanin G.N. *Motifs orientaux dans l'épos médiéval européen*. - Moscou : Publication du département géographique de la Société impériale des amoureux de l'histoire naturelle, de l'anthropologie et de l'ethnographie, 1899. -- C. 82, 126.

L'endroit exact où se trouvait cette "mutovka Genghizkhana" révèle très probablement une légende populaire toponymique selon laquelle, dans la région située entre les rivières Alamudun et Ala-Archa, une femme a perdu un objet aussi important dans la vie quotidienne que la mutovka ("byshkak") pour avoir fouetté des koumiss. La région a donc été nommée Bishkek, d'où le nom de l'actuelle capitale kirghize¹²². Mais une autre légende ethnogénétique raconte les circonstances de la perte de la mutovka-kolotushka : celle-ci, ainsi que la bride en tant que symbole du championnat, a été volée par le fils de l'ancêtre du Kirghiz-Bai, qui est devenu (par ses petits-fils Abla et Kovla) l'ancêtre de certaines familles Kara-Kirghiz. Mais ce qui est très intéressant, c'est que la mère de Kirghiz-bai a elle-même conçu ses fils à partir de l'écume du lac : "... Selon les légendes... la fille d'un khan avec quarante filles, de retour d'une promenade, a trouvé son aul complètement pillé ... la princesse et ses amies sont tombées enceintes de l'écume du lac excité, qu'elles ont essayé, puis les parents ont chassé tous les criminels de la maison. Pendant longtemps, les filles ont erré dans le désert avec leur Tsarevna, mais elles se sont finalement rebellées contre elle, la considérant comme la coupable du malheur, et l'ont chassée pour (r.) Chu. Ici, la fille du pauvre Khan a été trouvée par l'ancêtre de tous les Kirghiz et l'a prise pour épouse, peu après quoi elle a donné naissance à un fils de Kirghiz-Bai ... Il a d'abord beaucoup souffert de ses frères, qui l'ont porté avec des origines inconnues, privés d'eux par la mort de son père, mais il a finalement paru triomphant quand il a réussi à voler à la yourte de sa mère un koumissier pour koumiss et uzdu - les symboles de la primauté ... Selon les récits des Kara-Kirghiz d'Aulyaatinsk, "... le père des Kara-Kirghiz venait d'un mirage (sagym). Il règne entre les Kirghiz et épouse une de leurs jeunes filles, dont naît sa fille unique. Le père a mis 40 bonnes à sa disposition. Une fois, la fille du Khan est sortie avec 40 servantes sur la grande rivière, où elle a remarqué de l'écume flottante. En regardant l'écume, les filles ont entendu les mots qui en sortaient : "Tu as raison et j'ai raison" (Antalhak mende ak ; la forme de ces mots est plus correcte ... : ana el-hak mana el-hak est la vérité, et c'est la vérité). Les filles, par curiosité, ont trempé leurs doigts dans de la mousse, les ont léchés, et il s'est vite avéré qu'elles étaient toutes enceintes. Han Sagym les a jetés dans les hautes montagnes, car il ne voulait pas les tuer. Lorsqu'elles ont trouvé de la nourriture dans les montagnes, elles ont donné naissance à 40 fils et 40 filles et seulement 80 enfants. Ces enfants, quand ils ont grandi, se sont mariés entre deux combats. Les personnes qui en sont issues ont commencé à être appelées des Kirghizes (Kyrk-kyz, 40 filles). Les Kara-Kirghizes sont restés dans les montagnes, tandis que les Kirghizes ont vécu dans la vallée. Au fil du temps, certaines des Kara Kirghiz sont devenues célèbres et ont quitté l'accouchement, tandis que d'autres se

¹²² Malabaev J. M. *Bishkek - la capitale du Kirghizstan. - Bishkek : Erkin-Too, 2001. - - C. 9.*

sont déchiquetées et ont disparu sans avoir donné naissance. Le nom d'un ancêtre était Ung (à droite), le nom d'un autre - Sol (à gauche). La première descend de la fille du khan, et l'autre de la fille du vizir. L'accouchement kara-kirghize est venu de ces deux... Les Kirghizes eux-mêmes disent qu'ils viennent de quarante filles qui ont été achetées dans le sud pour un riche sultan et qui sont tombées enceintes à cause de la mousse alors qu'elles se baignaient dans une grande rivière"¹²³.

Dans le rituel oudmourte "... le "remplacement de la mariée" symbolique était un verre de beurre fondu avec une plume d'oie collée dedans... Il est bien évident que dans ce symbole réel et matériel s'entremêlent les notions de femme comme droit de naissance, de femme comme lien de connexion entre les ancêtres et les descendants, et donc d'oiseau femme..., de femme vache. La plume et l'huile semblent être synonymes du commencement féminin ; la première image conserve des échos de la perception du monde naturel / chaotique, la seconde - culturelle / cosmique, mais toutes deux sont unies par l'idée de création (poussins, sarcelle > enfants ; cf. : jument femelle, chameau femelle en élevage) ... Huile, utilisée dans d'autres rites des Oudmourts (böñ Vsyau - lettres. L'huile est utilisée dans d'autres rites des Oudmourts : "la prière au beurre" pour la naissance d'un enfant ; la mise d'huile dans la bouche d'un nouveau-né et d'un enfant mort ; un plat avec de l'huile sur la table lors d'une allumette ou d'une convivence ; une rencontre de voyageurs ou d'invités en général avec du pain et du beurre) doit être perçue, ainsi, non seulement comme un symbole de richesse, de prospérité, mais comme une personnification de la naissance/renouveau/création, une certaine possibilité de répéter les processus de création du monde lui-même à l'époque de celui-ci"¹²⁴.

Les oudmourtes ont eu recours à la symbolique de l'arbre généalogique pour fabriquer le turbot : "... Le nœud dans les rites de maternité en général, comme nous le verrons plus loin, joue un grand rôle. Il a une signification magique, et les manipulations connues avec lui peuvent, selon la croyance des oudmourtes, avoir tel ou tel effet. Dans la forêt, on trouve assez souvent un chevron ou un sapin noué dans un nœud. Un tel arbre continue de croître, le nœud se fusionne pour former un épaississement à sa place. Ces arbres "noués" que les femmes essaient d'abattre et d'emporter avec elles, sinon le bonheur peut emporter d'autres femmes. Le tronc de l'arbre est ensuite

¹²³ Aristov N.A. travaille sur l'histoire et la composition ethnique des tribus turques. - Bishkek : Ilim, 2003. - - C. 44-45 ; cf. aussi : V.V. Bartold. Compositions. - Moscou : Maison d'édition de littérature orientale, 1963. - T. 2. PARTIE 1. Ouvrages généraux sur l'histoire de l'Asie centrale. Ouvrages sur l'histoire du Caucase et de l'Europe de l'Est. - - C. 504.

¹²⁴ Vladykina T.G. Udmurt Folklore : problèmes d'évolution et de systématique des genres. - Izhevsk : Institut d'histoire, de langue et de littérature d'Oudmourtie, UB RAS, 1997. - - C. 116.

décheté de manière appropriée et utilisé comme "turbot". Un tel "whorl" est utilisé pour mélanger le pain ou autre levure de pain, etc¹²⁵.

Dans le Caucase du Nord, le nœud est absolutisé, déplaçant l'idée même de turbidité - le Réseau se précipite déjà dans les Eaux originelles de la Création : "... Selon les textes cosmogoniques circassiens (adyguéens), l'Univers (Hy, Duneizh) a commencé avec l'intervention initiale - sa construction par le Réseau (Hy) : Duneizhir Hykle Shahukhum... Quand le Monde a été construit par le Réseau... Au lieu de Uhuans (construire) on utilise parfois le mot ublen (commencer) : Duneizhyr Hykle Shaublem... Lorsque le monde du réseau a été créé... Au départ, le monde était dans un certain état indéfini - ni liquide, ni solide (majamypsle) : Daneizhiri shymyjamyhma... La formation de la Terre est décrite par un durcissement progressif - le verbe "ptslen" est utilisé, signifiant "durcir", "joindre", "coller" par rapport à quelque chose qui n'est pas solide : Fendre¹²⁶... " .

De même, le réseau apparaît dans l'une des versions cosmogoniques de la mythologie tibétaine. Du néant naît la lumière blanche qui a donné naissance à l'œuf parfait. Elle se fendit et l'homme Emongyelpo apparut ("le roi est le principal désir"). Il vivait sur le continent, au milieu de l'océan, assis sur un trône d'or. Les esprits de Lu lui faisaient des sacrifices. Il a ordonné l'univers, régulé le cours du temps, invité les dieux à protéger les gens et à vaincre les démons. Un jour, il a sauté dans l'océan et a été pris dans les filets des pêcheurs. Depuis lors, de grands malheurs sont tombés sur les gens¹²⁷.

Le réseau attrape le dieu du vent Adapa, un premier homme pêcheur de la mythologie sumérienne. En conséquence, Adapa est invoqué par les dieux, mais refuse un traitement qui lui donne l'immortalité. C'est dans la tradition sémitique orientale que l'on rencontre la variante du "labour" avec un filet. Dans le mythe susmentionné sur la lutte de Mardouk contre le monstre Tiamat, l'incarnation de l'eau de mer salée, le dieu-héros enlace son ennemi avec un filet, puis il lui envoie un ouragan dans la bouche, et à la fin il laisse entrer une flèche dans sa bouche ouverte, qui lui ouvre les entrailles. Suite à cette victoire, les dieux prennent possession de la Table des Jugements (Moi) de toutes les choses et phénomènes du monde, et les dieux construisent un grand temple sur terre - Esagila, autour duquel apparaît alors Babylone¹²⁸ .

¹²⁵ Gerd Kuzebai. *Je chante une chanson à son sujet... : Poèmes et poésies, articles et travaux scientifiques, lettres*. - Izhevsk : Oudmourtie, 1997. - - 335 c. - - C. 195.

¹²⁶ *Cosmologie et druidisme des Abkhazes et des Adyguéens (Circassiens) // <https://ordenxc.org/forum/index.php?topic=5036.0>*

¹²⁷ Ogneva E.D. *Trois périodes du mythe tibétain // <https://nandzed.livejournal.com/2080066.html>*

¹²⁸ Yemelyanov V.V. *Rituel dans l'ancienne Mésopotamie*. - Saint-Petersbourg. *Alphabet Classics ; St. Petersburg Oriental Studies*, 2003. - - C. 132.

Mais cette transformation des images n'a pas seulement eu lieu dans le Caucase, mais aussi dans l'Égypte ancienne ! Dieu le crocodile "... Sebek, fonctionnant comme un pêcheur ... par rapport ... aux fils du Mont - Hapi et Amset. Sebek ... le dieu Rê a été chargé de capturer les fils de la Montagne, qui se sont produits dans l'eau et s'y sont cachés : "Qu'on amène Sebek, le seigneur de la région marécageuse, pour les attraper dans un filet, et il les trouva ... Puis Sebek, le seigneur des marais, a dit : "Je les ai cherchés et je les ai trouvés (flottants ?) sous mes doigts sur le front de mer. Je les ai attrapés avec un filet !" ... La preuve indirecte du rôle de pêcheur de Sebek peut être vue dans un texte de Mystère tardif, dans lequel le roi, agissant sous l'apparence du dieu crocodile Mont en tant que collecteur de membres d'Osiris, est appelé "un pêcheur sortant la nuit"¹²⁹ ... " ...".

Les mêmes choses pour le labourage - turbot/mélangeur et serpent - se retrouvent dans la cosmogonie chinoise. Le premier ancêtre de Fu Xi (Bao Xi) avec le corps d'un serpent vert et la tête d'un homme tire son nom, selon Wen Yi-do, du mot "paosi" - "louche de citrouille".¹³⁰ qui, à notre avis, est l'image de la constellation de la Grande Oursé (Bucket). Fu Si a été le premier à tisser des filets de pêche à partir de la corde, pour apprendre aux gens à pêcher et à cuisiner sur le feu. Il est le créateur de la culture - il a inventé l'écriture hiéroglyphique et les huit trigrammes, il a vu les motifs sur le dos du in-lun (dragon ailé), flottant sur la rivière Huang He, il a inventé des instruments de musique, il a appris aux gens à apprivoiser les animaux sauvages et à se lancer dans la sériciculture.

Dans la tradition iranienne, le motif de l'"expansion de la terre" n'est pas lié à la turbidité (un outil pour fouetter le beurre du lait fourni par le bétail), mais à un autre outil, cependant, également lié à l'élevage du bétail. L'Eau Primordiale elle-même se transforme en quelque chose de similaire à de la mousse / de l'huile - de la glace - sous l'effet de l'impact de l'outil - un fouet.

Dans la patrie paradisiaque d'Arjanam-Vaedja, il y avait un froid intense car le démon envoyait aux Aryens du froid et de la neige pendant dix mois chaque année, et l'année se transformait en un jour et une nuit. "...Et voici que vint le royaume de Yima trois cents hivers. Et puis cette terre était remplie de petits et de gros bovins, de gens, de chiens, d'oiseaux et de feux

¹²⁹ Volkov I.M. *Ancien dieu égyptien Sebek. - Petrograd : Typographie de l'Académie des sciences de Russie, 1917. - - C. 21.*

¹³⁰ Romanchuk A. *Migrations des Indo-Européens et origine du taoïsme // Revista de etnografie (Chisinau). - - 2005. - - I. - http://www.bulgari-istoria-2010.com/booksRu/A_Romanchuk_Daoizam.pdf.*

rouges. C'est alors que Yima est apparu à midi dans la trajectoire du soleil. Il souffla dans la corne d'or et la fouetta, en disant : "Doux Spenta Armaiti, séparez-vous et étendez-vous". C'est ainsi que Yima a répandu cette terre un tiers plus grande qu'avant" (*Videvdat*, 2. 8-11). Ce cliché textuel est répété deux fois de plus, mais "trois cents hivers" sont remplacés par "six" puis "neuf", et la terre s'écarte par "deux tiers" puis par "trois tiers" (*Videvdat*, 2. 12-19). Suit un avertissement sur les troubles à venir et la nécessité de construire une Vara ("forteresse") salvatrice, et la quatrième période, eschatologique, arrive, apportant "le froid mortel", "les hivers", "les nuages de neige" et ensuite le déluge (*Videvdat*, 2. 22-24). Les valeurs numériques utilisées pour décrire les structures et les éléments de l'abri reflètent les trois phases d'expansion de l'espace de vie. Les trois quartiers de Vara et le nombre de passages qui y sont faits sont identiques à la symbolisation numérique de l'acte de Yima sur l'image-multiple du monde : "Dans le quartier avant (Vara, - O.G.) il a fait neuf passages, en moyenne - six, dans l'intérieur - trois" (*Videvdat*, 2. 38). "... Cette séquence est symétrique à une ligne numérique symbolisant l'expansion de l'univers, mais elle est transférée en miroir, dans l'ordre inverse : 9-6-3. La logique de ce "compte à rebours" est donnée par les limites spatio-temporelles du royaume terrestre de Yima. Son existence se limite à 900 ans d'augmentation de l'espace vital, dont les limites à la fin du monde se sont rétrécies jusqu'au district extérieur de Varus avec neuf passages. En dehors de ces limites, il y a le "froid mortel", le "monde du mal charnel", etc. Par conséquent, le chiffre à neuf chiffres, ainsi que la partie à neuf, représente la limite de l'extrême limite spatio-temporelle du monde évoquée par Yima. Par conséquent, les neuf passages de la zone extérieure de Varus, multiple de 900 ans d'expansion des terres, sont associés à la symbolisation numérique de la durée de la période favorable de l'année avec l'heure de la lumière croissante ou dominante du jour. La durée de cette période calendaire et astronomique est de neuf mois : de la "naissance" du nouveau soleil après le jour d'un solstice d'hiver au début de sa "mort" après le jour d'un équinoxe d'automne"¹³¹.

On peut comparer le mythe cosmogonique japonais qui consiste à labourer l'océan à l'aide d'une turbidité spéciale et à obtenir des choses magiques et une belle déesse.

Dans le marais océanique primaire, des roseaux magiques (ou roseaux) ont poussé, et de ce roseau (ou roseau) est né un grand nombre de dieux inférieurs. Tous ensemble, ils s'appelaient Kotoamatsu-kami, et ils se

¹³¹ Koptun, I.V. *Antiquités de Seiminsko-Turbinskie et Indo-Aryens (en russe) // Bulletin d'archéologie, d'anthropologie et d'ethnographie. - - 2012. - - № 4(19). - <http://cyberleninka.ru/article/n/seyminsko-turbinskie-drevnosti-i-indoarii#ixzz3h6KmjGsC>.*

réfugiaient dans les buissons de roseaux (ou roseau). Les dieux célestes donnent à Izanaki et Izanami une lance richement décorée, la naginata Amanonuhoko. Ils se mettent en route sur un pont flottant arc-en-ciel céleste qui relie le monde du haut avec celui du bas. Izanaki et Izanami décident d'immerger la lance dans un marais océanique et de remuer l'eau pour eux, puis de sortir la lance de l'eau. Quelques gouttes d'eau de mer s'égouttent de la pointe de la lance, elles s'épaississent et se transforment en île d'Onogoro. Ainsi, la terre est apparue. Izanaki et Izanami descendent du pont vers le terrain qu'ils ont créé, où ils commencent à construire une maison et érigent un poteau. Ensuite, Izanaki et Izanami décident de créer une cérémonie de mariage, qui se déroule comme suit : Izanaki contourne le poste sur la gauche et Izanami sur la droite. Quand Izanaki rencontre Izanami, elle s'exclame : "Quel beau mari !". Cependant, une femme ne doit pas parler en premier. Les dieux supérieurs punissent donc Izanami, et elle donne naissance à un enfant malade. Le couple décide alors de répéter le rite, mais l'homme parle le premier. Izanaki et Izanami donnent naissance à de nombreux enfants - le reste des îles de l'archipel japonais, ainsi que de nombreux autres dieux-kami. A la fin naît le dieu du feu Kagutsuchi, qui brûle les entrailles d'Izanami à la naissance. Le malade Izanami quitte le monde pour le royaume souterrain de Yomi. Izanaki suit Izanami dans l'espoir de la sauver. Il y avait une obscurité impénétrable à Yomi, mais le dieu de la vie a trouvé sa bien-aimée. Mais quand Izanaki a allumé la torche, il a vu que le royaume des morts avait fait de sa femme, autrefois belle, un monstre laid. Effrayé, Izanaki dit à sa femme que leur mariage est dissous et s'enfuit. Izanaki est furieuse contre les actions de son mari et se transforme en une mort qui prend encore des vies¹³².

Quand Izanaki est revenu de Yomi, il a décidé de se débarrasser de la sale demeure souterraine et a commencé à enlever ses vêtements et ses bijoux. Des bijoux et des gouttes d'ablutions tombèrent sur le sol et de nouveaux dieux en résultèrent : Amaterasu - déesse du soleil, du ciel et de l'agriculture, Tsukuyomi - dieu de la lune et de la nuit, Susanoo - seigneur de l'océan, de la neige, de la glace et des tempêtes.

Susanoo avait mauvais caractère, il enviait sa soeur Amaterasu, l'insultait constamment et essayait de la piéger. Izanaki en a eu assez des singeries de Susanoo et il a envoyé son fils à Yomi. Avant son exil, Susanoo a visité le royaume céleste de Takamano-hara pour dire au revoir à Amaterasu. - Pourquoi êtes-vous venu ici ? - J'ai demandé à Amaterasu. - Pour vous dire au revoir, ma sœur, Susanoo lui a répondu. Amaterasu ne croyait pas son frère, alors elle a mis en place un test pour tester la sincérité

¹³² Kapranov S. *Pilier et grotte : archétypes et topos du sanctuaire shinto // Sinto : mémoire de la culture et de la foi vivante / Edité par EV Molodiakova. - M. : AIRO-XXI, 2012. - C. 129-145 ; Kapranov S. *Genèse de l'espace sacré dans l'écran mythologique // Skhidnyi svit. - - 2013. - - №2-3. - - C. 152-159.**

de Susanoo. Le dieu de l'océan devait créer des dieux plus parfaits qu'Amatharasu. Susanoo a produit cinq beaux dieux à partir du collier de sa sœur. Se réjouissant, il se saoule, détruit les canaux d'irrigation, chie dans le réfectoire et commence à jeter ses excréments dans tous les sens. A la fin, il a écorché le cheval et jeté le cadavre dans la chambre de sa sœur. Amatharasu fut très effrayé et s'enfuit de Susanoo dans le donjon, terrorisé, à la suite de quoi le soleil disparut et l'obscurité tomba. Afin de ramener le soleil dans le monde, les dieux ont habilement décidé d'attirer Amaterasu et ont invité la déesse du divertissement et de l'aube Ame-no-zume-no. Avec une drôle de danse érotique (strip-tease), elle encourageait les dieux, sur le rire desquels Amaterasu regardait. Elle a demandé pourquoi ils riaient et les dieux ont dit qu'ils avaient rencontré une déesse plus noble et plus belle qu'Amatharasu. Pour confirmer leurs propos, ils ont montré à Amatharasu son reflet dans le miroir. Devant la perplexité, Amaterasu sortit du donjon, et le monde fut à nouveau illuminé par la lumière du soleil. Les dieux de Susanoo ont chassé les dieux du monastère divin pour les ramener sur terre.

En quittant le ciel, le dieu de la mer a rencontré un vieux couple. En sanglots, ils lui dirent que le dragon à huit têtes de Yamata-Orochi avait pris et mangé leurs filles, et qu'il viendra bientôt pour la seule qui reste - la belle Kushinada-Hime. Susanoo a dit qu'il tuerait le dragon si la fille devenait sa femme. Lorsqu'il est venu à la bête, il s'est saoulé au saké et a coupé les huit têtes une par une, et a créé l'épée divine de Kusanagi à partir de sa queue et l'a apportée à Amatharasu en guise d'excuse. Susanoo prit pour épouse la fille qu'il avait sauvée du monstre et continua à être le maître de l'océan et des tempêtes, se permettant de temps en temps la folie insouciance dont la terre était victime.

Proche de la version japonaise de la création du mythe des anguilles Ob (Khanty et Mansi) sur la façon dont le héros culturel Ekwa-grubberis (alias Mir Susnehum), né sur une bosse au milieu du marais mondial, crée le monde à l'aide d'un bâton à sept articulations, où ses sept articulations correspondent aux sept niveaux de l'univers.

De plus, selon le mythe finlandais, "avant que la terre n'apparaisse, Dieu se tenait sur une colonne d'or au milieu de la mer. Quand il a vu son reflet dans l'eau, il a dit : "Lève-toi. C'était un diable"¹³³.

Les Aïnous croyaient que les divinités maléfiques étaient issues des houes avec lesquelles le créateur Pace Kamui avait créé le monde et l'avait ensuite abandonné.

¹³³ Mansikka V. *Variantes finlandaises de la légende dualiste sur la création du monde (en russe)* // *Revue ethnographique*. 1909. -- 1910 -- №2-3. -- C. 171.

Selon le mythe cosmogonique des Ainus, à l'origine, la terre n'était pas séparée de l'eau et tous les éléments de l'existence étaient mélangés. La terre était comme un immense marécage. Conçu pour créer un monde de personnes, le dieu suprême Pace Kamui a appelé à l'aide Wagtail. En descendant du ciel, elle a commencé à aérer l'eau, à pétrir avec ses jambes et à travailler sa queue. Longtemps après, ses efforts ont fait que l'eau se transforme en océan et que des zones de terre à la dérive y apparaissent.

Un autre invariant du mythe du labourage de l'océan est la légende populaire sur l'origine du monde chez les Philippins de Tagalog. Au début du monde, il n'y avait pas de terre, mais seulement la mer et le ciel, et un cerf-volant volait entre eux. Un jour, l'oiseau était fatigué de n'avoir nulle part où se poser. Puis il s'est mis à balancer et à remuer la mer jusqu'à ce que l'eau atteigne le ciel. Le ciel n'aimait pas cela, et pour calmer la mer, le ciel a couvert la mer de nombreuses îles, et bientôt l'eau ne pouvait plus monter et ne faisait plus que barboter entre les îles. Puis le ciel a ordonné au cerf-volant de se poser sur une des îles, d'y construire un nid et de laisser la mer et le ciel tranquilles. A cette époque, le vent de la terre et le vent de la mer se sont mariés, et le bambou en est né. Un jour, un bambou flottant a heurté un cerf-volant qui marchait sur la plage. L'oiseau, furieux que quelque chose ait osé le frapper, a plié son tronc de bambou. Le canon s'est fissuré et un homme est sorti d'une moitié de celui-ci, et une femme est sortie de l'autre moitié. Puis le tremblement de terre a appelé tous les poissons et les oiseaux à venir décider de ce qu'il fallait faire de ces deux-là, et il a été décidé qu'ils devaient se marier. Ils ont eu beaucoup d'enfants, et tous les peuples de la terre sont issus de ces hommes et de ces femmes. Au bout d'un certain temps, les parents en ont eu assez de tous ces fainéants inutiles qui traînent, et ils voulaient s'en débarrasser, mais ne savaient pas où les envoyer. Au bout d'un certain temps, il y avait tellement d'enfants que les parents n'avaient plus un instant de répit. Un jour, un père désespéré a attrapé un bâton et a commencé à battre les enfants avec. Les enfants ont eu tellement peur qu'ils ont couru dans différentes directions à la recherche d'un endroit où se cacher. Certains se sont cachés dans les murs de la maison, d'autres ont fui à l'extérieur, quelques-uns se sont cachés dans l'âtre, et quelques autres ont fui vers la mer. Nous savons maintenant que ceux qui ont trouvé les pièces secrètes et s'y sont cachés sont devenus des chefs d'île, et ceux qui se sont cachés dans les murs sont devenus des esclaves. Ceux qui se sont enfuis dans la rue sont devenus des gens libres, ceux qui se sont cachés dans l'âtre sont devenus des Noirs, et à propos de ceux qui se sont enfuis vers la mer, on ne savait rien pendant de longues années, et quand leurs enfants sont revenus, ils étaient

blancs¹³⁴ (voir l'invariant du mythe à la pendaison, où au début - le conflit de la mer forée avec le ciel¹³⁵).

Le rôle de l'oiseau dans la création de la terre en fouettant l'océan se retrouve également dans la mythologie des Ainus. Selon leur mythe cosmogonique, à l'origine, la terre n'était pas séparée de l'eau et tous les éléments de l'existence étaient mélangés. La terre était comme un immense marécage. Ayant conçu de créer le monde des gens, Pase Kamui ("créateur et propriétaire du ciel") a appelé à l'aide les wagtails (un oiseau sacré - totem Aïnu). En descendant du ciel, il a commencé à battre des ailes sur l'eau, à pétrir avec ses jambes, à travailler avec sa queue. Ses efforts ont permis que l'eau se transforme en océan et que des zones de terre à la dérive apparaissent sur celui-ci. Selon un autre mythe, Pace Kamui lui-même a créé le monde à l'aide d'outils en pierre (houes), puis la bergeronnette n'a fait que niveler le sol.

Le motif philippin et indien sur le rôle de l'oiseau dans la création de la terre par le mélange de l'océan marécageux d'origine peut être considéré comme une transition entre le motif sur la création de la terre par la turbidité et le motif sur l'oiseau gagnant de la terre au fond de l'océan (voir Étude spéciale du second motif : ¹³⁶).

Bien que les Itelmen du Kamtchatka considèrent l'oiseau Corbeau (Kutchka) comme un créateur du monde - l'espiègle escroc Kutchka et sa sœur Hutlytich ont démolé la terre du ciel et l'ont établie sur la mer¹³⁷ (dans l'escroc Tchouktche, Corbeau-Kurkyl crée des montagnes et des rivières à partir de ses sécrétions¹³⁸), -, ce motif devrait probablement être mis en corrélation avec le motif chinois continental concernant l'enlèvement par Gun de la terre magique "sizhen" (baleine) du ciel. xīrǎng), qui est capable d'une croissance sans limite et de prévenir les inondations mondiales.

¹³⁴ Leon E. *Histoire de la création du monde - version d'une des tribus vivant aux Philippines* // <http://kobil-caprica.blogspot.com/2015/12/blog-post.html> ; Cole, Mabel Cook. *Contes populaires des Philippines*. - Chicago : A. C. McClurg and Company, 1916. - - P. 187-188.

¹³⁵ *Contes de fées et mythes des peuples des Philippines*. R.L. Rybkin ; avant-propos B.B. Greenickel. - M. : Gl.ed.ed.vostoch.lit'ry edka "Nauka" (Science), 1975. - - C. 222.

¹³⁶ Korotayev A.V., Khalturina D.A. *Mythes et gènes : une profonde reconstruction historique*. - Moscou : Librocom Book House, 2011. - - 184 c.

¹³⁷ Krasheninnikov S. *Description des terres du Kamtchatka*. - Spb. : A l'Académie impériale des sciences, 1755. - Vol. 2 - P. 71-72 ; Gontcharova A. A. *Mythes de la création et légendes cosmogoniques du Kamchatka // Kamchatka : événements, personnes : matériaux de XXV Krasheninnikov. lectures / M dans la culture du kraï du Kamchatka, le scientifique du kraï du Kamchatka S. P. Krasheninnikov*. - Petropavlovsk-Kamchatsky, 2008. - - C. 68-71. - <http://www.kamlib.ru/resourses/mify.htm>.

¹³⁸ Meletynskiy E.M. *Paleo-Asian epos about Raven and the problem of relations between North-East Asia and North-West America in the field of folklore // Cultures traditionnelles de la Sibérie du Nord et de l'Amérique du Nord*. - Moscou : Nauka, 1981. - P. 182-200 <http://www.ruthenia.ru/folklore/meletinsky8.htm>.

Mais alors le récit chinois révèle directement un lien avec le récit sur le labourage de l'océan avec une montagne au moyen d'un serpent et l'inimitié entre les classes de dieux en conséquence : Seizhni utilise le fils de Gun Yu, qui est assisté par le dragon In-lun (Wan-lun) avec sa famille pour arranger le monde : Le dragon s'est avancé devant Yu, un essaim de canaux avec sa queue, et la tortue a navigué derrière son bateau, transportant la substance magique "seizhan", par laquelle Yu a créé les montagnes et les collines qui forment aujourd'hui la géographie de la Chine. Puis Yu conduit tous les dieux à la montagne Guizzi ("Rassemblement sur le conseil"), anciennement appelée "Roseau", entre en guerre contre le dieu de l'eau Gong-Gung. D'autres équivalents sont également découverts : 1) l'équivalent de la "turbidité" - Yu reçoit du premier ancêtre de Fu Xi une plaque de jade, qui avait la forme d'une barre de bambou : un chi et deux tsunya, qui permet de mesurer le ciel et la terre ; Yu a toujours porté cette plaque pour renforcer la terre et apprivoiser l'eau ; 2) l'équivalent d'un oiseau aidant dans l'arrangement du monde : une aide spéciale à Yu a été fournie par le dieu de l'eau Boi¹³⁹.

De plus, comme dans le mythe indien du labourage, le mont Mandaru est érigé sur le dos de la tortue géante Kurma (avatars de Vishnu), Comme dans la version chinoise, nous rencontrons l'aîné des neuf fils du Roi Dragon Wang Lung, Bishi, sous la forme d'une tortue géante dentée et cornue, le "lingo guy" (considéré comme un mélange de dragon et de tortue) avec une stèle de pierre ("guygo bey") érigée sur son dos. Selon de nombreuses légendes, les tortues de pierre avec leurs tiges naviguent secrètement dans la mer chaque nuit, de sorte qu'on peut y trouver des algues fraîches tous les jours.

À notre avis, la version intermédiaire entre les motifs d'un oiseau extrayant la terre du fond de l'océan primaire, fouettant l'océan et la création du monde avec une lance est la légende serbe : "... Tombant du ciel, les mauvais esprits ont pris le Soleil. Leur roi l'a poignardé avec une lance qu'il tient sur son épaule, et Dieu, cherchant à restituer le trésor, envoie l'Archange Michel sur la terre ; ce dernier, comme il se doit en diplomate rusé, se lie d'abord d'amitié avec le roi des démons. Un jour, ses amis se baignent dans la mer. Le roi des démons crée une pie - spécialement pour elle pour garder une lance sur le rivage pendant que lui-même éclabousse dans l'eau. Pendant ce temps, l'Archange Michel propose de se mesurer à ceux qui plongeront plus profondément. L'archange plonge en premier et apporte un morceau de boue du fond de la mer. File d'attente par file d'attente pour le démon. Alors qu'il est sous l'eau, l'Archange Michel prend la croix et immédiatement la

¹³⁹ *Chapitre VII. Gun et Yu apprivoisent l'inondation // Yuan Ke. Les mythes de la Chine ancienne. - M. : <http://myths.kulichki.net/lostcivil/china/myth0001/st07.shtml>*

mer est recouverte de six cubes de glace, tandis que l'Archange Michel emporte le Soleil. Alarmé par les cris des années quarante, le roi des démons remonte rapidement à la surface, frappe la glace, redescend au fond derrière la pierre, brise la glace, se lance à la poursuite d'un fugitif, mais il ne parvient qu'à arracher une partie de son pied à l'archange. L'Archange Michel crie devant Dieu, et il lui promet avec réconfort que désormais tous les gens auront une partie inférieure concave du pied¹⁴⁰, motif similaire pour que les Archanges volent les "rees" magiques de Sataniël se retrouve dans la légende ukrainienne : "... Depuis longtemps, il y a un taureau... Ce taureau est un craquement d'eau, et au-dessus de lui le ciel, sur lequel Dieu et ses deux serviteurs vivent : Michka et Grishka... Et dans le ciel même, il y a le Dieu Mati qui y vit maintenant, Satanail vit, et toutes les listes du Seigneur... C'est ce que le Seigneur Dieu a voulu, comme le tir de Satanail, et pas tellement la fin du tir, comme vous pouvez le voir à son trot, au fond duquel, priez, la puissance de Satanail s'est assise. Satanail est né une fois, a posé son bord sur un rocher et l'a posé sur la mer, le Dieu de l'amour, maudit, baigne, et le Dieu de s'asseoir dans son ciel et de s'émerveiller. Le Seigneur Dieu est Satanailom, le Seigneur n'est pas capable d'atteindre le fond de la mer, mais Satanail est capable de l'atteindre. Le père Satanail se délecte de cette porinati, et le Seigneur appelle Mishka, et la bête de la mer, et Satanail, comme un piran, se délecte de cette dmukhati sur la mer. Le Takechek et les côtelettes. Satanail pirnuit au début, et Bear dmukhati sur l'eau - la mer était ainsi appelée roi, gelée. Le satanéïl lui perce la tête et perce le bateau. "Oh, et bien, criez, criez, criez, criez, criez, à un ami !" Bo intelligents à leur place, bachite, bula jusqu'à trois tranches de porinaty. Pirnuve Satanail chez son ami, et Mishka dmukha, sautez sur l'eau ; si vous voulez, vous devriez passer devant le Seigneur. La mer est brûlante, mais elle est toujours là. La tête de Satan jaillit et chauffe le bateau. Le Seigneur semble dire : "Ah, eh bien, fêtez le troisième !" Le pirn de Satan, mais Michka n'est pas trisé, donc sur la mer, et le Seigneur doit le fouetter, se réjouir et rassembler son dmukhaty, assez fort, sur la mer. La mer était si épaisse, Satanail, que si tu l'expulses, alors ne zigg pas déjà battre la tête du bateau, et Grishka est tranquille à une heure de son souffle, et le met dans le ciel. Satanails, se faire dorloter, ne pas griller, prendre le risque de foutre en l'air le bateau - foutre en l'air le dirk qui poursuit Griska et le rattrape déjà, parce que Griska a deux ailes, et Satanail en a six. S'il n'a pas pris Misha, le krill de Satanayil a une épée et odchukhuravovi. Satanail est tombé à la mer, et son riza Bear a été amené à Dieu par Griska. Et les lynx de Qi des lettres de Jésus-Christ furent

¹⁴⁰ Dumezil J. *Épopée et mythologie ossètes / Per. et al. V.I. Abaev. - Moscou : Gl. ed. vost. litera, 1976. - - C. 71-72.*

tourmentés à mort, et quant à Michka et Grishka le Seigneur décapita l'archange Michel et Gabriel¹⁴¹.

Ж. Dumezil compare ces deux légendes à l'histoire circassienne de l'enlèvement du feu du géant par Nart Sosryko : "... Mais ce n'est pas un feu ordinaire et le géant : le géant dort recroquevillé avec une boule, de sorte que ses jambes touchent sa tête, et le feu est au centre de ce cercle extraordinaire. Sosryko parvient toujours à voler du feu, mais le géant rattrape bientôt le héros et fait prisonnier. Heureusement, le géant est stupide. Sans se nommer, Sosryko lui propose de montrer "des jeux où Sosryko gagne", et soumet le géant à diverses épreuves de pouvoir... A la fin, Sosryko le fait reposer au fond de la mer ; à sa demande, la surface de l'eau est recouverte d'une épaisse couche de glace. Le géant, qui pense toujours que c'est amusant, essaie de briser la glace - en vain. Il est piégé et Sosryko peut le décapiter en paix. Puis Sosryko lève un feu, le porte aux Narts - ceux d'entre eux qui n'ont pas encore gelé - allume un grand feu et les ramène à la vie¹⁴² Aussi "...les Circassiens ont attribué à Sosruko, entre autres choses, un pouvoir météorologique : " Il est rusé, il peut provoquer le gel, la neige... ...quand il se battait, il y avait du brouillard partout", m'ont dit les Circassiens d'Uzun-Tarl en Anatolie"¹⁴³.

Mais, à notre avis, le motif même de l'axé (lances, montagnes) et de sa rotation, du fouettage de la mer et de la complicité dans l'acte de l'oiseau s'est séparé en une histoire distincte : "... La chasse de Sosryko s'est soudain mise à poursuivre la Roue de Barsagovo - une roue dentée, une arme étrange, vivante, dotée de la parole. Il roule à grande vitesse et coupe d'abord les jambes des camarades du héros. Elle se lance à son tour dans la course-poursuite. Mais comment le rattraper ? En vain, il demande à différents arbres (chinaras, aulnes) d'arrêter la Roue - ils refusent, et il les maudit. Le Bouleau est plus audacieux ; grâce à elle, Sosryko réussit à faire tomber trois dents (zendag) avec trois flèches au Rouet d'abord, puis à l'attraper et à le frapper avec une épée. Il bénit le bouleau et conduit la Roue aux prisonniers de Narts. Depuis douze ans, les Narts transportent le fumier dans leurs champs. Elle finit par demander sa liberté... Un peu plus tard, lorsque Sosryko fut insultée par la fille du Soleil, qui se baignait au bord de la mer, elle prit la Roue du Barbier à son service, en payant douze vaches en acier pour cela, et un jour, alors que Sosryko était à la chasse, la Roue roula soudain sur lui et lui coupa les jambes. Le héros mutilé et sans pied demanda au corbeau de prévenir les Narts de Borat ; le corbeau refuse et Sosryko la maudit. Il fait la même demande à l'hirondelle, elle accepte, et il la bénit ;

¹⁴¹ Oltarzhhevskiy Yu. Iz Narodnykh Vyvaniy (Razskaz, enregistré à Kiev) // Kyevskaia starina, journal historique quotidien. - - 1887. - Année 6, t. XVIII, mai. - - C. 196-197.

¹⁴² Dumezil J. Épopée et mythologie ossètes / Per. et al. V.I. Abaev. - Moscou : Gl. ed. vost. litera, 1976. - - C. 73.

¹⁴³ Dumezil J. Épopée et mythologie ossètes / Per. et al. V.I. Abaev. - Moscou : Gl. ed. vost. litera, 1976. - - C. 114.

l'hirondelle fait son affaire. Finalement, après une longue résistance, Sosryko se donne pour être enterré et accepte de se rendre sur la terre des morts¹⁴⁴. Ou : "... Pendant la chasse, Soshirako rencontre une belle fille ; elle s'offre à lui, il la refuse et l'insulte. Il s'agit de la fille du "Père John" (le même : "Marsug céleste"). Elle va se plaindre à son père, qui ordonne à son serviteur, la "Roue d'Einion" (Einoni tsalh), d'aller contre les Soslan. Forçant le forgeron céleste Kurd-Alaug'a à s'endurcir, la Roue d'Onon roule pour tuer l'Ascendant. Celui qui le voit se lance à sa poursuite. Il maudit un par un un aulne, un charme, qui n'a pas pu arrêter la Roue. Mais ici, elle atteint la noisette, où elle s'emmêle dans le houblon, et Soslan la rattrape. Il bénit ces deux plantes. Il va couper la Roue, mais ensuite il demande un délai - c'est un droit indéniable des vaincus du Caucase - il jure que dans trois jours il l'attendra sur la butte du Haram, où le Sentin peut le tuer. Soslan le laisse partir... Les jambes de Soslan sont coupées, mais il se précipite toujours pour poursuivre la Roue sur des échasses qu'il attache rapidement aux moignons de ses jambes. Il était sur le point de saisir la Roue quand Sirdon lui a dit : "Roule sur les terres arables !" C'est vraiment là que les échasses de Suslan se coincent, et il ne peut pas continuer à les poursuivre... "»¹⁴⁵.



Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le conte de fées finlandais et la légende mythique sur Sampo, un objet magique au pouvoir magique et source de bonheur, de bien-être et d'abondance, peuvent être mis en

¹⁴⁴ Dumezil J. *Épopée et mythologie ossètes / Per. et al. V.I. Abaev. - Moscou : Gl. ed. vost. litera, 1976. - - C. 103-104, 105.*

¹⁴⁵ Dumezil J. *Épopée et mythologie ossètes / Per. et al. V.I. Abaev. - Moscou : Gl. ed. vost. litera, 1976. - - C. 106-107.*

corrélation avec cette intrigue de la montagne turbide et la création de choses qui donnent l'abondance avec son aide.

Traditionnellement, il est considéré comme un moulin magique ("petit moulin magique"). Un sampo moule tellement de pain qu'il en a assez pour la nourriture et les provisions :

Tôt le matin,
La craie de Meru pour les besoins,
Et l'autre est à vendre,
La troisième mesure concerne les stocks.
Mais dans les runes caréliennes elles-mêmes, sur la base desquelles E. Lenroth a créé le "Kalevala", Sampo est appelé seulement "bord cousu" :
Sampo à Pokyol a changé,
Le bord cousu est cousu :
Il est arable,
Il y a un endroit pour semer,
Il a toute la caution en lui.

Selon les runes, Sampo a forgé Ilmarinen (Ilmerainen), le dieu de l'air (Fin. ilma) et du temps, forgeron (Fin. seppä) - le premier à forger des armes en métal :

Du lait de vache.
A partir d'une botte de laine blanche,
D'un morceau de fuseau.
Et des miettes d'orge¹⁴⁶.

Mais avant que le sampo ne sorte de la montagne, les oignons, le bateau, la génisse et la charrue sortent - tous beaux à voir mais avec un mauvais terrier, alors Ilmarinen les rejette dans les flammes.

Ainsi, selon l'académicien B.A. Rybakov, le Sampo est un complexe magique qui permet de donner naissance au pain et de faire preuve de vitalité en général¹⁴⁷.

Sampo servait de rançon de mariage (une veine) pour la fille de la vieille femme Louhi (Fin. louhi "pierre, pierre"), maîtresse Pohja (Fin. pohja "nord"), à qui le forgeron faisait la cour. Maîtresse Pohyola cache le sampo dans la Montagne de pierre. L'enlèvement de Sampo à Pohyola - l'intrigue centrale du "Kalevala" : Väinämöinen se rend à Pohjola accompagné d'Ilmarinen et de Lemminkäinen, endort les habitants et extrait Sampo de

¹⁴⁶ *Sélection de runes de l'archipel des Perttunen (en russe) / Per., v. V. Evseeva. - Petrozavodsk : Institut historique d'État de la RSS de Carélie et de Finlande, 1948. - - C. 17-18.*

¹⁴⁷ *Rybakov B.A. Sampo connexion avec les seids // <http://www.vottovaara.ru/svyaz-sampo-s-seiedami.html>.*

sous la montagne. Seuls les trois héros, avec l'aide d'un taureau géant ("chaque corne était une brassée et demie d'un museau") pouvaient construire Sampo à partir de son emplacement. Il emmène Sampo en bateau, mais la maîtresse Pohyola, qui se réveille, rattrape ses ravisseurs. Pendant la lutte, Sampo s'écrase, l'épave coule dans la mer (la mer, selon les croyances populaires, est donc plus riche que la terre). Une partie des débris est cependant clouée au sol : elle affecte la récolte. Mais le couvercle tacheté de Sampo a été perdu (il devait être laissé sur une île couverte de brume), ce qui symbolise le dôme céleste parsemé d'étoiles, tournant autour de l'axe central - le support sur lequel repose le monde entier. Cela a entraîné la mort de l'arbre du monde au pôle Nord. En même temps, le soleil, la lune et les étoiles commencent à donner leur lumière à la terre¹⁴⁸.

Sur cette base, selon U. Harv et un certain nombre d'autres chercheurs, les idées sur Sampo sont liées à l'image de l'axe mondial dans la mythologie finno-ougrienne. FR Setyalya affirme que le premier interprète des runes signifiait le pilier du monde, dont le sommet était l'étoile polaire, qui est le centre du ciel, l'axe du ciel étoilé en rotation, "machine céleste de rotation". L'étymologie même du nom de l'objet (Fin - Sampo), comme dans les variantes archaïques, cette chose magique ne s'appelle pas Sampo, mais Sammas "pilier, pilier" est produit à partir du Pra-Aryen *stambhas "pilier du monde"¹⁴⁹; "...instr. *sampa- est emprunté à ar. *skambha- (>dr.-ind. *Skambha-* "...le pilier divin de l'univers, le pilier du monde" (Atharvaveda 10, 8), a. *-fraskamba-* "...pilier, colonne, matca, etc." ¹⁵⁰.

Dans la tradition védique, c'est Scambha (sanskrit skambha "contrefort, pilier"), une incarnation du concept abstrait de "contrefort, support de ce monde dans toutes ses significations physiques, religieuses et autres", glorifié dans un hymne de "Akhtarvaveda" comme une divinité suprême. Scambha est représenté ici comme une créature de taille énorme, qui se compose de ses membres non seulement de différentes parties du monde matériel, mais aussi de différentes propriétés et concepts abstraits : zèle ascétique, foi, vérité, divisions du temps, etc. Il contient trente-trois divinités issues de l'inexistence, qui forment le membre supérieur de Scambha et en font partie avec l'être. Les dieux qui font partie de Scambha, comme les branches d'un arbre, sont tenus de l'honorer et de lui rendre hommage. Dans d'autres versets du même hymne, Scambha semble être né du travail et du zèle ascétique.

Tous les chercheurs des runes de Carélie, à commencer par Elias Lennroth, le créateur du "Kalevala", ont essayé de comprendre ce qui était

¹⁴⁸ Kiuru E. *Myth about Sampo* // <http://www.vottovaara.ru/mif-o-sampo.html>

¹⁴⁹ <http://etymon.cs.helsinki.fi/Etymology-Project/SSA/version-0.8/s/sammas1.xml>

¹⁵⁰ Napolskikh V.V. *Mythologème de l'arbre du monde et mythologie des peuples de la famille linguistique ouraliennne (en russe)* // *Revue ethnographique*. -- 2012. -- № 6. - P. 23 - https://www.academia.edu/4918928/Мировое_Древо_2012.

en fait Sampo. Cette question est examinée en détail par Vaino Kaukonen, dont nous présentons l'étude ci-dessous¹⁵¹. La plus ancienne mention de Sampo est contenue dans un document de C. A. Gotlund, rédigé en 1817 par les Finlandais dans la province suédoise de Dalécarlie. Cet enregistrement est, en fait, un récit de la chanson. Gotlund a publié l'essentiel de ce dossier l'année suivante dans sa thèse "De prover-bjs fennicis" ("Sur les proverbes finlandais"). C'est l'histoire du vieux Väinämöinen et du jeune Jämpäinen, qui sont allés par mer à Pohyanmaa pour produire du sammasa. Sammas s'envole dans les nuages, mais Yompainen lui coupe deux doigts avec son épée. L'un d'eux tombe dans la mer, d'où la mer est devenue salée ; l'autre a été ramené à terre, d'où l'herbe du sol a poussé. Et si l'on avait pu en livrer davantage (on parle bien sûr des doigts), "le pain aurait poussé sans qu'on le sème". K.A. Gotlund a comparé le sampo à l'ancien coffre de Pandore. Il n'y a aucune raison de douter que Lennroth connaissait la thèse de Gotlund. Une fois de plus, Lennroth a lu des informations sur le sampo dans le deuxième cahier publié par S. Topelius-senior dans la collection "Runes anciennes, ainsi que des chansons plus modernes du peuple finlandais" (I-V, 1822-1831) dans les runes intitulées "Miscellaneous acts of Väinämöinen", basées sur l'enregistrement d'une chanson de Jyrki Kettunen de Chen. Cette rune raconte brièvement qu'Ilmarinen "Jours sampo kuyut, la nuit la fille apprivoisée, déjà fait sampo, apprivoisée la fille", sampo caché dans une montagne de pierre Pokyoly, puis le sampo enlevé, et la maîtresse de Pokyoly commence à poursuivre les ravisseurs. E. Lennroth n'a entendu qu'une vague allusion au sampo dans l'expression suivante des conteurs populaires : "Si tu marches sur la route, tu auras le sampo".

E. Lennroth a exprimé sa première idée scientifique de Sampo dans son article "Aux chercheurs de l'histoire ancienne de la Finlande pour des pensées" dans les numéros de janvier et février 1839 de la revue Mechilainen ("L'abeille"). (éditions de janvier et février). Il a suggéré ici que puisqu'une partie des ancêtres des Finlandais ont autrefois habité les "Terres des Permians" le long des rives de la Dvina du Nord" et qu'"ils servaient encore la divinité Jumala (dans le "Kalevala", il est appelé Ukko, - O.G.), dont l'image a été soigneusement préservée". Cette idole était sampo. La signification du mot "sampo" par E. Lennroth dans son article publié la même année dans le journal "Borgo Tidning" a été déduite de la combinaison de mots russes "dieu lui-même". Selon cette interprétation, la rune du sampo raconte la fabrication de l'idole, objet du culte, et son enlèvement ultérieur. K. est venu à une yercia similaire. Krone en 1918 à complètement : la rune de sampo raconte l'histoire du Viking Väinämöinen, qui a ordonné de faire une sculpture de la divinité pour les habitants de l'île de Gotland, mais cette relique sacrée a été volée, brisée dans la lutte pour sa possession et a coulé

¹⁵¹ Kaukonen V. Comment Lennroth a imaginé Sampo / Per. s Fin. // <http://www.vottovaara.ru/kak-lennrot-predstavlyal-sebe-sampo.html>.

dans la mer. Il est également intéressant de noter l'hypothèse de W. Harv selon laquelle le sampo est une sculpture culte volée par les guerriers finlandais en Suède, qui sont morts sur le chemin du retour pendant la tempête.

Après la publication de la deuxième édition du "Kalevala" en 1849, E. Lennroth a gardé le silence à ce sujet, sauf pour les conférences destinées aux étudiants et la version abrégée du "Kalevala" publiée en 1862. La seule exception a été un discours très important dans lequel il a une fois de plus abordé le problème du sampo. Lors d'une soirée littéraire organisée en 1858 pour collecter des fonds pour la construction d'une maison d'étudiants à l'université d'Helsinki, il a prononcé un discours intitulé "Trois mots sur les anciennes chansons finlandaises", qui a ensuite été publié dans le journal littéraire "Literaturblad for allman medborgerlig bildning" fondé par Lennroth et Snelman. Au début, E. Lennroth remarque que la signification du mot sampo a tellement changé avec le temps que nous ne savons pas comment il était à l'origine. Il donne ensuite six explications différentes du sampo : instrument de musique, moulin à eau ou à main, idole ou temple de la divinité, navire marchand, talisman et la terre entière (Suomi). Selon lui, aucune de ces interprétations n'explique de manière satisfaisante que les runes populaires soient racontées sur le sampo. Après tout, le grand dictionnaire finno-suédois de 1880 de E. Lennroth dit brièvement : "Sampo, sammon s. - encore un obscur objet magique qui procurait du bien-être, des moyens de subsistance".

On pense que Sampo est l'analogie du moulin Grotti appartenant à Konung Freddy de Little Edda. Dans les sagas scandinaves, un héros du nom d'Amlodi possède un moulin de conte de fées qui a autrefois anéanti l'or, la paix et l'abondance. Deux géants, Fenya et Menya, ont été appelés à faire tourner cette structure géante, car les pouvoirs humains ordinaires étaient absolument insuffisants pour la déplacer. Puis le moulin a été volé par le roi de la mer Minger et chargé sur son navire. Le moulin a continué à moudre, même lorsque le navire a commencé à couler. Il tourne également au fond de la mer, broyant des rochers et du sable tout en créant un énorme tourbillon de Malstrim.

Selon les Indiens Cherokees, "les gens du Sud avaient un moulin à maïs, mais les gens du Nord, jaloux de leur prospérité, ont détruit le moulin et volé la farine de maïs. Sur le chemin du retour, ils réveillaient la farine, laissant une traînée blanche derrière eux. C'est là que se trouve la Voie lactée. Un des mythes survivants de la tribu aztèque raconte que lorsque le moulin a moulu en farine les os des personnes mortes pendant le déluge mondial, et que les dieux y ont mis du sang, la chair du peuple d'aujourd'hui s'est

retrouvée. Un thème "moulin" similaire émerge au Japon, en Amérique centrale, dans la tribu maori de Nouvelle-Zélande, etc¹⁵².

En partant de ce qui précède, il est évident que chez certains peuples, la trame de l'Océan Lacté fouettant avec une turbidité géante et l'origine des choses abondantes qui en résultent ont été plus rationalisées à travers la variante intermédiaire du menhir/scambhi (comme souvenir de la turbidité de deuil) dans la trame du moulin magique faisant aussi les mouvements circulaires qui broient l'abondance.

Toujours en termes de tradition, les créations ne sont pas une chose sans vie (bien que parfois liées par un être vivant - un serpent), mais un être vivant - une grenouille.

Dans la tradition gréco-romaine, l'emblème d'Aphrodite (Vénus) était une grenouille, ce qui est également en corrélation avec de nombreuses histoires sur sa pénétration dans le lait et son battage dans le beurre (dont la célèbre fable d'Esopé) :

Une grenouille en panique - que faire ? –
et a été désespérément battu
sur le lait qui était fort ;
mais peu importe combien vous le frappez,
et il n'y a pas d'appui massif,
et la volonté est tout aussi lointaine,
comme c'était le cas... Soudain, sous votre pied...
il était épais.
un morceau de beurre - c'est tout ! –
et avec une vigueur renouvelée
l'a battu pendant que la bosse
n'est pas devenue une île¹⁵³.

Dans les régions de la Baltique et des Balkans, on observe également le lien d'une grenouille avec le lait et en combinaison avec le signe de "mobilité" (petits mouvements fréquents de nage)¹⁵⁴.

Comment ne pas se souvenir que dans l'ancienne tradition indienne, le Mont Mandara, avec l'aide d'un serpent enroulé autour de lui, fouette l'Océan Lacté pour en faire de l'écume. Toujours dans la "Mindfulness" de Bogomil,

¹⁵² Popov A. *Mystère de Kalevalsky Sampo* // <http://www.vottovaara.ru/zagadka-kalevalskogo-sampo.html>.

¹⁵³ *Les Fables d'Esopé. Grenouille dans le lait* // <https://www.stihi.ru/2013/07/05/3538>.

¹⁵⁴ Sudnik, T.M. ; Tsvijan, T.V. *A propos de la mythologie des grenouilles (données balto-balkaniques) (en russe) // Etudes balto-slaves. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 152.*

le Seigneur prend "la crème aigre de l'eau" et de ce "fil", la mousse ("graisse") fait un "pain plat" de terre¹⁵⁵.

Le conte slave connu "Tsarevna Frog" représente probablement une partie de la plus ancienne couche de légendes car il contient évidemment une image de la création du monde : la grenouille lors d'une fête au Tsar crée la terre, les mers, les rivières, les villes et autres, c'est-à-dire probablement une légende sur le début des temps.

Dans la tradition mythologique roumaine, la grenouille agit à la fois comme un plongeur qui extrait la terre du sous-marin et comme un colleur dans l'embouchure de la terre avec l'eau¹⁵⁶, ce qui indique probablement soit le croisement dans cette zone des trois motifs de création du monde - abattre, arracher et mouler, soit la préservation de la forme archaïque elle-même ("épaississement de la primogénèse"), dont ces motifs sont séparés.

Dans certaines traditions, une grenouille agit soit comme antipode aux serpents (dévorant leur poison, sauvant le monde entier avec lui), soit est elle-même le roi des serpents. Chez les Lapons, c'est le chef de la pègre Saivo, situé dans la montagne du pays de l'abondance, où se retrouvent les chamans, les guerriers morts au combat et les mères mortes en couches.

Dans la mythologie khanty, Tait-Kotl-Torum, un héros très belliqueux et élève forgeron, a été avalé dans son enfance par un gros poisson, qui était dans son ventre comme une grenouille¹⁵⁷. Il convient ici de rappeler l'histoire de la présence de Väinämöinen dans le ventre du géant Antero Vipunen, qui a fusionné avec la terre ("*Kalevala*". 17:410) et dont le nom vient de vipu "lever". Väinämöinen est entré dans le ventre de Vipunen et y a installé une forge. Vipunen a commencé à souffrir beaucoup de la chaleur et du grondement à l'intérieur. Il a dû révéler trois mots magiques au héros du Kalevala. Väinämöinen rentre chez lui et termine son bateau pour aller faire un tour à Pohijela.

Une grenouille chez les Lapons ("oadz") et les Estoniens ("cheval") dévore le premier vieil homme et sa femme, la soeur du soleil, poursuit les matchs de jumelage élevés par cette paire de filles lunaires Akkanaidi, mais elle est sauvée, étant arrivée à "spolokhami" (personnification des aurores boréales) - équipe invisible du chevalier Ninas. Le soleil saisit la jeune fille

¹⁵⁵ Sudnik, T.M. ; Tsivjan, T.V. *A propos de la mythologie des grenouilles (données balto-balkaniques) (en russe) // Etudes balto-slaves. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 151*

¹⁵⁶ Sudnik, T.M. ; Tsivjan, T.V. *A propos de la mythologie des grenouilles (données balto-balkaniques) (en russe) // Etudes balto-slaves. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 150.*

¹⁵⁷ Ayhenwald, A.Yu. ; Petrukhin, V.Ya. ; Helimskiy, E.A. *Pour la reconstruction des représentations mythologiques des peuples finno-ougriens (en russe) // Etudes balto-slaves. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 182.*

par les cheveux et la jette sur la lune, et le soleil donne naissance à une fille qui devient l'épouse du premier éleveur de rennes¹⁵⁸.

Dans la version cosmogonique du mythe de Komi, les jumeaux démiurges Yen et Āmāl apparaissent comme des grenouilles dans le marais, Yen étant aveugle et stupide et Āmāl étant voyant et rusé. Du sang d'Āmāl, qui est tombé dans le monde inférieur, il y a des animaux et une femme qui est devenue son épouse, et de la boue apportée par la colombe Yen la terre émerge, et du bec du corbeau qui l'a suivi il y a de l'eau et des océans. Yen enlève sa femme à Āmāl et elle plaît à ses jumeaux Voipel (le dieu du vent du nord) et Yomu (l'analogue de Baba Yaga ; apparemment, ce sont les premiers hommes mortels empruntés à l'Indo-Iranien Yima et Yami), qu'Āmāl attire à la terre et d'où viennent tous les peuples¹⁵⁹. Dans la mythologie oudmourt-mokshi, le bon démiurgeon Skai est assis comme une grenouille sur un rocher au milieu de l'océan primaire. A Oudmourt-Erza, son analogue Nishke est assis au sommet d'un arbre mondial et distribue les destinées, et dans un arbre creux en forme de serpent, le mauvais esprit s'est caché [Aghenwald A.J., Petruhin V.J., Helimsky E.A. *A la reconstruction des représentations mythologiques des peuples finno-ougriens // Recherches balto-slaves*. 1981 / Ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 174, 175].

Le mythe du labourage de l'océan par les dieux et les asuras avec l'aide du roi des serpents Wasuki dans la mythologie allemande a pris la forme d'une légende sur la façon dont le dieu Ass Thor, avec le géant Gimir (Humir), pêchait dans les profondeurs des serpents venimeux de Yormunganda (Yormungaard, "le bâton géant" ; Midgard, "le serpent du monde"). Thor voulait tuer le Serpent, pris à l'hameçon, avec son marteau Mjellner, mais Gimir a coupé la ligne qui s'étendait au-dessus du bateau, et le Serpent a plongé dans la mer. Dans un accès de rage, Thor tua un Himir lâche et le laissa dans une barque qui coulait. Il laissa Mjöllnir suivre le Serpent et, dit-on, lui fracassa même la tête. Pour reprendre conscience et se calmer, Thor est rentré chez lui à pied, en marchant sur le fond de la mer ! Mais le serpent est toujours vivant et se trouve au fond de la mer. Il est devenu si grand qu'il a entouré toute la Terre et s'est accroché à sa propre queue. Pour cela, Jörmungand a été surnommé "serpent de Midgård" ou

¹⁵⁸ Aghenwald, A.Yu. ; Petrukhin, V.Ya. ; Helimskiy, E.A. *Pour la reconstruction des représentations mythologiques des peuples finno-ougriens (en russe) // Etudes balto-slaves*. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 168-169, 170.

¹⁵⁹ Aghenwald, A.Yu. ; Petrukhin, V.Ya. ; Helimskiy, E.A. *Pour la reconstruction des représentations mythologiques des peuples finno-ougriens (en russe) // Etudes balto-slaves*. 1981 / Otv. ed. Vyach. Vse. Ivanov. - Moscou : Nauka, 1982. - - C. 171-172

"serpent du monde". Une nouvelle et dernière rencontre entre Thor et le serpent aura lieu à Ragnarok lorsque Jörmungand quittera l'océan et empoisonnera le ciel. Thor fera sauter la tête de Jörmungand, mais n'aura le temps de reculer que de neuf pas - un jet de poison provenant de la bouche du monstre mort le tuera¹⁶⁰.

L'analogie presque complète entre le mythe scandinave de la pêche à la Torah et le mythe japonais de l'émergence des îles japonaises est le mythe des Maoris polynésiens sur l'hameçon magique de Maui. Pêcheur avec ses frères aînés au large des côtes de la patrie ancestrale d'Hawaï, le trixter dieu-héros Maui a jeté son hameçon magique dans l'océan et utilisé son sang comme appât. Il a été capturé par un poisson d'une taille inhabituelle. Pour sortir le poisson, il a dû mettre le pied sur un canoë et, sous la pression, la planche est tombée directement dans l'eau, se transformant en péninsule de Kaikoura. Quand les frères ont vu le poisson dont ils avaient peur, Maui a dû faire un énorme effort pour finalement ramener le poisson à la surface. C'était Te Ika, le "poisson de Maui", connu aujourd'hui sous le nom d'île du Nord de la Nouvelle-Zélande. Maui a dit à ses frères que les dieux n'en seraient probablement pas heureux et leur a demandé d'attendre qu'il rétablisse la paix avec les divinités. Lorsque Maui est parti, les frères ont commencé à se quereller et à se partager le pouvoir sur l'île. Ils prirent leurs lances et commencèrent à les jeter, bloquant ainsi chacune de leurs parcelles. Dans les endroits où les lances ont atterri, il y a aujourd'hui des montagnes (ou, selon une autre version, avant que Maui n'accomplisse le rituel de l'action de grâce, les frères ont commencé à couper les poissons géants pêchés et à cause de cela, les îles sont couvertes de gorges et de montagnes). L'île méridionale de la Nouvelle-Zélande est connue sous le nom de Te Waka a Maui, "le bateau de Maui". L'île Stuart, située à l'extrême sud de la Nouvelle-Zélande, est appelée Te Punga a Maui, "l'ancre de Maui" parce que c'est l'ancre qui retenait le bateau Maui lorsqu'il sortait le poisson de l'eau¹⁶¹. L'île hawaïenne de Maui a également été nommée d'après un demi-dieu qui a enseigné aux Hawaïens comment prendre feu, fabriquer une lance, un cerf-volant et leur créer un hameçon de pêche et un bâton magique à partir de la mâchoire de sa grand-mère ogre morte. Il a également capturé toutes les îles d'Hawaï dans l'océan. Mais ici, lui, né prématurément, est plus un escroc moqueur qu'un héros culturel. Il a notamment fait un dieu soleil boiteux qui lui a sauvé la vie : "...il a humilié Tama, le dieu soleil. Il a tissé à partir des poils pubiens de la force de sa sœur et l'a jeté sur la chair d'une femme en âge de procréer. Dieu s'est levé, et Maui le martèle avec une palissade magique de la mâchoire

¹⁶⁰ "Elder Edda, The Song of Humir, 16-24 // <http://ulfdalir.ru/sources/42/86/2007/2061> ; Snorri Sturluson, The Younger Edda, The Vision of Gulvi, 34 ; 48 ; 51 // <http://norse.ulver.com/src/snorra/2ru.html>.

¹⁶¹ Putilov VN, Polinskaya M. S. Maui (en russe) // Dictionnaire mythologique / Proc. de E.M. Meletinsky. - Moscou : Encyclopédie soviétique, 1990. - - C. 352.

de sa grand-mère. Il reste donc du chrome pour toujours. Et maintenant, le soleil oscille lentement dans le ciel, de sorte que les gens ont le temps pour la journée et font cuire des récipients, et blanchissent les tapas, et cultivent le champ, et pêchent. Et les gens ne marchent pas comme des bêtes sur tous les quatre (comme c'était le cas auparavant), mais se redressent sous le ciel élevé, que Maui a soulevé¹⁶².

Ici, il s'avère être à la fois Cronus, le chronométré et l'envahisseur du oud de son père, et le boiteux Hephaestus, et Atlanta, qui tient le ciel, et Icare, qui est monté sur des ailes artificielles vers le ciel ... Tout comme Prométhée, apporte au peuple Maui le feu du royaume souterrain de la déesse Mahooka, et le processus d'extraction du feu est similaire à la chute de météorites dans l'océan, dont l'une a causé un cataclysme : "... La déesse a bien rencontré Maui, elle a écouté sa demande, a sorti son ongle plein de feu et le lui a donné. Et il a fait un petit pas en arrière, a jeté son clou dans l'étang et a couru en pleurant, disant qu'il avait trébuché et accidentellement laissé tomber son clou dans l'eau. Puis Mahuica a sorti le deuxième clou et l'a donné au malin. Maui l'a relancé dans le même étang et en est revenu avec des larmes. Maury a donc arraché un par un tous les clous de ses mains, puis de ses pieds, de sorte qu'il ne lui restait plus qu'un seul clou - sur son gros orteil. Je me suis rendu compte que Machuica trompait son parent rusé. Dans un élan de rage, elle arrache son dernier clou et le jette sous les pieds de Maui. Le feu a rapidement éclaté, a rapidement déclaré toute la pègre et, s'étant échappé, a commencé à se répandre sur le sol. Maui s'est enfui, s'est transformé en faucon, mais les langues de flammes l'ont atteint et l'ont brûlé (d'où le faucon brun). Puis il a plongé dans la mer. Mais l'eau de mer a aussi brûlé ! Puis il a appelé ses parents - rosée, brume, pluie, averses, tempêtes et ouragans - et ils ont déversé des quantités d'eau impensables sur le sol et la mer. L'eau a été renversée par le feu, les langues de flammes ont été pressées au sol. Et Mahooika cria, et se jeta dans les flammes, et l'eau s'enfuit, tout comme le feu de Mahoo s'était enfui auparavant. Mais le feu s'est éteint, et la déesse est morte, ne laissant derrière elle qu'un nuage de fumée. Seules quelques étincelles ont survécu dans l'arbre de Kaicomako, dont on extrait encore aujourd'hui le feu par friction¹⁶³

Maui meurt en essayant de détruire la déesse de la mort Hine (Gina) et de donner ainsi l'immortalité aux gens : il a essayé de grimper dans le sein de la déesse endormie pour en sortir par la bouche, mais a été écrasé par elle (elle a été réveillée du sommeil par une bergeronnette qui ne pouvait pas

¹⁶² Moskaleychik F. *Nedonosok Maui, la bougeotte de Maui sur les mythes polynésiens*
// <https://www.proza.ru/2002/12/10-148>.

¹⁶³ Moskaleychik F. *Nedonosok Maui, la bougeotte de Maui sur les mythes polynésiens*
// <https://www.proza.ru/2002/12/10-148>.

résister au rire)¹⁶⁴. D'autres Polynésiens, originaires de Tonga, pensent que Maui garde la terre sur son corps étendu et quand il se retourne pour prendre une pose confortable, des tremblements de terre se produisent - les gens frappent alors la terre avec des bâtons pour essayer de le faire rester immobile¹⁶⁵.

Dans certaines traditions mythologiques, il existe un lien entre Mutovka et Rainbow. Par exemple, dans les idées ouraliennes : "... Nous, les oudmourtes, avons une plaisanterie mythe-vérité... sur l'arc-en-ciel. Lorsqu'elle apparaît dans le ciel, les grands-mères et les grands-pères, avec la lueur cachée de l'enfance dans leurs yeux, envoient leurs petits-enfants courir vers elle, sans prendre une respiration. A celle qui courra la première vers Rainbow, lui assurent-ils, elle présentera une coupe en or et une cuillère. Pour toutes les années et tous les âges, alors qu'il existe cette légende comme une idée relique des temps de la première création, quand la terre a été créée à partir des eaux de l'océan mondial, soit par la turbidité ordinaire, soit par une pelle, et peut-être, et cette cuillère en or¹⁶⁶.

Mais le folklore bachkir raconte qui a réussi à obtenir ce don : né de l'eau de la grotte et de la lumière du soleil, le premier homme Alp-batyr a saisi une louche en or et l'a jetée dans le ciel, et fait encore tourner la louche d'Alypa dans le ciel nocturne comme sept étoiles brillantes (constellation de la Grande Ourse)¹⁶⁷.

Dans certaines traditions, l'arc-en-ciel est clairement associé à une sorte de cataclysme : "... Si pour nous l'arc-en-ciel est associé à quelque chose d'agréable et de beau, il est généralement dégoûtant pour les Africains ou les Indiens. On pense que l'arc-en-ciel est puant et qu'il apporte des maladies¹⁶⁸..." .

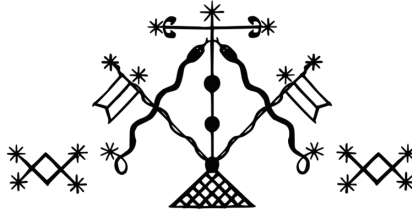
¹⁶⁴ Taylor, E. *Primordial culture (en russe) / Per. of English*, édité par V.K. Nikolskiy. - Moscou : Gossotsekizdad, 1939. -- C. 229-230.

¹⁶⁵ Taylor, E. *Primordial culture (en russe) / Per. of English*, édité par V.K. Nikolskiy. - Moscou : Gossotsekizdad, 1939. -- C. 239.

¹⁶⁶ Vladykina T.G. *Udmurt Folklore : problèmes d'évolution et de systématique des genres*. - Izhevsk : Institut d'histoire, de langue et de littérature d'Oudmourtie, UB RAS, 1997. -- C. 326.

¹⁶⁷ Aminev 3. G., Yamaeva JI. A. *Particularités régionales de l'Islam dans les Bashkirs*. - Ufa : Design-PolygraphService, 2009. -- C.45.

¹⁶⁸ Berezkin, Yu.E. ; Borinskaya, S.A. *Ce dont nos lointains ancêtres parlaient (en russe) // Nature*. -- 2014. -- № 12. -- C. 53.



La mythologie africaine connaît un personnage nommé Aido Hwedo (Aida-Weddo, Haida Wedo, Aida Oedo). En se déplaçant sur le terrain, elle a créé la surface de la terre et les lits des rivières, et les montagnes - ses excréments. Puis elle soutient le sol pour qu'il ne s'effondre pas en se recroquevillant sur un anneau et en se mordant la queue. Mais le serpent devient chaud et Dieu, pour le rafraîchir, crée des océans, alors il se cache dans les profondeurs des eaux océaniques. Quand Idoh-Hvedo se déplace pour se mettre à l'aise, il y a des tremblements de terre, et quand Idoh-Hvedo flotte à la surface de l'eau, elle est réfléchié dans le ciel par un arc-en-ciel, c'est pourquoi elle est mieux connue sous le nom de "serpent arc-en-ciel" (mais parfois l'arc-en-ciel est considéré comme une sœur jumelle vivant dans le ciel, "Idoh-Hvedo rouge", par opposition à "Idoh-Hvedo bleu" vivant dans l'océan). Sa nourriture est du fer, fabriqué pour elle par les singes rouges qui vivent dans la mer. Elle aide le héros culturel Mavou-Lisa - elle devient sa servante, l'accompagne, porte à sa bouche quand il crée le monde, etc. Elle aide également le dieu bruyant Hevioso et son fils Gbada à venir sur terre. Dans l'ancien état du peuple von (surtout dans la ville de Vida (Vaida) au Bénin), Ido-Hvedo était vénéré comme l'ancêtre de la famille régnante de Dan : Ido-Hvedo est l'une des hypostases de Dan, le fils des jumeaux Mavou et Lisa (Soleil et Lune), né par le dieu bipède du ciel Nana-Buluku. Le Dan se manifeste sous diverses formes, notamment sous la forme d'un arc-en-ciel dont le symbole est un serpent qui se mord la queue. A Vida, il y avait un sanctuaire Ido Hvedo, construit autour d'un énorme arbre. L'arbre abritait de nombreux serpents boa sacrés. Ils étaient inviolables et ils ont été sacrifiés. Dans le culte vaudou, Ido Hvedo est un loa (esprit) de la famille Rada de la fertilité, des arcs-en-ciel, du vent, de l'eau, du feu et des serpents. Son mari est Damballah (dieu du ciel), et le "nectar spirituel" qu'ils ont créé est reproduit dans le monde humain sous forme de lait féminin et de sperme masculin¹⁶⁹.

¹⁶⁹ Leah Gordon. *Le Livre du Vodou : Charms et rituels pour donner du pouvoir à votre vie*. - New York : Barron's Educational Series, 2000. - - P. 50-62.

Le grand serpent arc-en-ciel - un personnage de la mythologie australienne, représente le ciel, la fertilité de l'eau. Parfois, les mythes décrivent une paire de serpents arc-en-ciel - représentants de l'eau et du feu (la vie et la mort). Mais même si le serpent est un, son "iridescence" est déjà double en soi (l'arc-en-ciel lie le ciel et la terre). Dans certains mythes, il participe en tant que créateur du monde, créant même littéralement des chaînes de montagnes, tortillant et brisant la terre. Il existe également un ensemble de mythes dans lesquels le serpent arc-en-ciel agit comme un intrus du tabou de l'inceste. Le mythe de la mort d'un père par son fils pour avoir toutes les femmes de la tribu (à propos de l'histoire que Freud décrit dans Totem et Tabou) est raconté par les Australiens à propos des serpents arc-en-ciel. Il était connu sous divers noms dans la plupart des régions d'Australie, de sorte que la culture de masse d'aujourd'hui peut être un symbole de la mythologie australienne, et est largement utilisée dans les livres pour enfants, les souvenirs et l'art contemporain.

Selon la Bible, l'arc-en-ciel (en hébreu "Kashti") est apparu pour la première fois dans le ciel après le déluge de Noé. Il est défini comme un signe de l'alliance de Dieu (Elohim) avec l'humanité, selon lequel lui et tous les êtres vivants ne seront plus jamais détruits par le déluge (*Genèse 9:12-17*). La signification mystique de l'arc-en-ciel se reflète dans le livre d'*Ézéchiel* (1, 28) : "... comme un arc-en-ciel qui est dans un nuage le jour de la pluie, c'est une vision de rayonnement autour - une vision de la ressemblance de la Gloire de Dieu" (cf. aussi : *Sira 43, 12-13* ; *Apoc. 4, 3* ; *10, 1*). Le prophète compare la vision de la gloire divine avec l'image de l'arc-en-ciel. "...Les sept couleurs de l'arc-en-ciel représentent les sept Séphiroths, les sept attributs divins ou les sept forces fondamentales qui agissent dans le monde¹⁷⁰. L'événement de l'apparition de l'arc-en-ciel a été précédé par l'ajout de Noé sur l'élévation (en hébreu "bamot") de l'autel (en hébreu). "mizbeah" - "le lieu de l'abattage", du verbe "testaments" - "couper, abattre"), où il a fait le sacrifice. On pense que cela s'est passé à l'endroit de l'ancien autel original d'Adam (*Talmud, "Hulin", 60a*), puis - Abel et Caïn, et le futur autel d'Abraham et le Temple de Jérusalem. Le prophète Isaïe donne à Jérusalem le nom d'Ariel (synonyme d'autel), qui symbolise la signification rédemptrice des souffrances d'Israël (*Isaïe 29:1-2,7*). (*Voir Esaïe 29 : 1-2, 7*.) Mais ce qui est particulièrement important dans le contexte de notre étude, c'est que dans le Tabernacle, le grand autel de l'holocauste était fait du tronc d'acacia ("shittim"), et battu avec de l'airain (*Ex. 27 : 1-8*), et pouvait aussi être porté par les barres d'airain qui passaient à travers les anneaux sur les côtés de l'autel. (*Ex. 27 : 1-8*.) Tous les accessoires de l'autel étaient également en laiton - pots, pelles, bols, fourchettes et cornières. Et le nom du cuivre en hébreu est "nehoshet" et "nahash" en hébreu est "serpent".

¹⁷⁰ Haskielevich D.B. Valeur de l'arc-en-ciel dans le Nouveau Testament // <http://luther.ru/society/dialog/593-2009-09-12-10-22-50.html>.

Lors de l'exode des Juifs d'Égypte, sur ordre de Dieu, Moïse a placé une image en cuivre du serpent sur une perche au milieu du camp et ceux qui l'ont regardée ont été guéris de ses morsures et sont restés en vie (*Nombres 21:4-9*). Dans "Hagadah", il est rapporté que le serpent de cuivre a été lancé en l'air par Moïse, mais que le serpent s'est miraculeusement établi sur le poteau ("*Bamidbar l'esclave*", XIX, 12). Ce serpent était gardé comme un sanctuaire, et ils l'appelaient Nehushtan ("morceau de cuivre") ; les Israélites l'adorèrent longtemps, jusqu'à ce que le pieux Ezéchias le détruise (*4 Samuel 18:4*). (*4 Rois 18 : 4*.) Plus tard, son image a été utilisée par les chrétiens : "Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit être élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. (*Jean 3:14 et 15*), mais dans le Royaume de Dieu à venir, le serpent sera libéré de la malédiction (*Esaië 65:25*) "et le bébé jouera sur le trou et l'enfant étendra sa main sur le nid du serpent" (*Esaië 11:8*).

Dans ce contexte, il est nécessaire de se souvenir aussi d'un axe du monde des bâtons Hermès (Mercure) et Asclépios (Eskulapa), tordus par des serpents, - kerikion, rhabdos, sceptre (dr.-grech. κηρύκειον, κηρύκιον, ῥάβδος, σκῆπτρον) ou caducée. L'ésotérisme est considéré comme le symbole de la clé qui ouvre la limite entre l'obscurité et la lumière, le bien et le mal, la vie et la mort. Par conséquent, comme symbole de dépassement des obstacles utilisé par les ambassadeurs et les commerçants. En Mésopotamie, le dieu Ninurta (Ningirsu) était représenté avec deux serpents enveloppés dans une baguette (sur le bol décoratif du roi Lagash de Judée, vers 2100 av.) En Égypte, la déesse Wadjit (Uto ; Wadjit, Uto), le Mont du soutien de famille de l'enfant, gardienne de la Basse-Égypte, était représentée sous la forme d'un cobra rouge (dr. -Égypte. dt), qui s'enroule autour d'une tige de papyrus.



À la page 5 du "Codex Bourbon" se trouve une image de la déesse aztèque Chalchiuhtlicue. Le flot d'eau qui coule sous son trône, portant les figures de deux Indiens, symbolise le déluge qui, dans des temps immémoriaux, a frappé la terre d'Amérique du Sud (divisant le quatrième et le cinquième siècle du soleil). Le "Code A du Vatican" comporte une illustration montrant que le déluge mondial a été causé par la planète Vénus. Dans le dessin aztèque, la déesse de cette planète verse des eaux bleues célestes sur les Indiens qui se sont réfugiés dans une sorte de sanctuaire. A gauche, les pierres à queue de feu (météorites), qui sont tombées en abondance sur notre planète lors de ce terrible cataclysme. Le Codex Zouche-Nuttall a un dessin similaire du Déluge mondial, dans lequel la déesse de Vénus verse des eaux célestes à partir d'une cruche sur un Indien au masque d'aigle.

La déesse a construit un pont qui relie le ciel et la terre, et ceux qui vénéraient Chalciutlike ont pu y marcher, et d'autres personnes se sont transformées en poissons. Chalciutlikue elle-même ("elle porte une jupe de jade"), Matlalkue ("elle porte une jupe bleu/vert"), dans la mythologie aztèque elle était la déesse de la beauté, de la passion, des femmes en travail, de l'eau douce, des lacs, des mers et des rivières, la mère de Sentzon-Mimishkoa (les étoiles de la partie nord du ciel) et la déesse de la lune Texistecatli Metzli. Elle était représentée comme une jeune femme assise au milieu du ruisseau, portant une coiffe de rubans bleus et blancs, avec deux grosses mèches de cheveux le long des joues. Elle était considérée comme la patronne des voyageurs aquatiques (Acuecucyotichuati), associée aux serpents.

Elle était également appelée la femme de Ciutecutli (Xiuhtecuhtli "feu turquoise" ; également appelée Huehuetotl "vieux dieu"), la plus ancienne divinité du panthéon aztèque. Il était l'incarnation de la lumière dans l'obscurité, de la chaleur dans le froid et de la vie dans la mort. Le dieu de la lumière et du feu, ainsi que de l'âtre et des volcans. Il avait un plumage sur le dos, rappelant une tête de dragon, fait de plumes jaunes et de coquillages. Il a des cloches en cuivre attachées à ses jambes. Dans sa main gauche, il tient un bouclier avec cinq pierres vertes appelées Halchuits, qui sont placées en croix sur une fine plaque d'or couvrant presque tout le bouclier. Dans sa main droite, il a une sorte de sceptre, qui était une plaque d'or ronde avec une ouverture au milieu, et couronnée de deux boules, l'une plus grande que l'autre. Il portait également le surnom de Tlalšiktenica ("assis dans le caca (xictli) de la terre") et était un dieu du temps, et les souverains aztèques, lorsqu'ils furent intronisés, étaient considérés comme son incarnation. En l'honneur du dieu, une fête du Nouvel An a été organisée en janvier-février avec des danses sacrées des prêtres autour de la "maison de pierre" (izcalli) du dieu. Mais la fête était surtout magnifiquement célébrée à la fin de chaque période de 52 ans. C'était l'époque où les calendriers sacrés de 365 jours

ensemoillés et de 260 jours se terminaient le même jour, et les Aztèques célébraient le lien des années avec la nouvelle cérémonie du feu. Pour accomplir ce rituel, les prêtres se rendaient solennellement sur la colline des étoiles de la péninsule près de Calhuacan pour attendre le lever de l'étoile Yohaltekuchtli (soit l'Aldébaran dans la constellation du Taureau, soit les Pléiades dans leur ensemble). En installant ce dispositif, ils ont arraché le cœur de la victime et ont allumé une flamme dans un petit foyer en bois qui a été placé à l'intérieur d'un trou laissé dans la poitrine de la victime. Les prêtres ont utilisé la méthode du forage pour créer cette flamme sacrée. Il était ensuite transféré sur des bâtons de pin pour allumer un feu dans chaque foyer, y compris les torrificateurs à flamme éternelle sacrés, qui étaient plus de 600 dans la capitale.

Mais son autre mari et frère était le dieu du tonnerre, du feu et du sud du monde, Tlaloc (les Mayas l'appelaient Chuck / Chak). Il vivait au sommet d'une montagne dans un palais (Tlalocan) au-dessus du Golfe du Mexique. Dans la cour de son logement, il y a quatre grands pichets à chacun des quatre coins. Elles contiennent la pluie, la sécheresse, les maladies des plantes et les averses. Ainsi, Tlaloc était parfois représenté comme une cruche. Les Aztèques dansaient sur le lac Texcoco et sacrifiaient des enfants pour lui en les noyant dans l'eau. Tlaloc pouvait envoyer des rhumatismes, de la goutte et de l'eau de noyade (les Aztèques croyaient que les personnes qui mouraient de ces maladies, ainsi que les noyés, allaient au paradis de Tlaloc après leur mort). Il était représenté de manière anthropomorphique, de couleur noire, avec des cercles en forme de serpents autour des yeux. Dans ses mains se trouvait un bâton en forme de serpent ou une tige de maïs avec des dents. Apparemment, le serpent était son symbole principal, car le nom Tlaloc signifie littéralement "le chemin souterrain, une longue grotte" (de Nahuatl tlalli "terre").

Le fils de Tlaloc et Chalciutlike - Tecciztecatl (Dieu de la vieille lune) était représenté comme un vieil homme portant un grand coquillage blanc sur le dos. Avec l'avènement du cinquième âge, il se précipite dans le feu sacrificiel et se transforme en Lune (Metzli).

Quant au whorlpool lui-même, il est présent dans la culture aztèque sous la forme d'aneloloni - un dispositif permettant de mélanger des boissons chocolatées (cacahuatl "mousse d'eau") sous la forme d'un bâton en bois avec trois branches au bout, rappelant une patte d'oiseau, avec lequel la "fleur de cacao" - la mousse (choco) - a poussé. De nos jours, le populaire dispositif centraméricain pour mélanger le cacao (un souvenir préféré de nombreux touristes) "molinillo" a été inventé par les Espagnols qui ont vécu dans le Mexique colonial. Chez les Aztèques, le cacao était associé à la terre et au féminin (contrairement au maïs, qui était associé au ciel et au masculin). Il est évident que le processus consistant à combiner le maïs sucré (maïs) avec les fèves de cacao, à les frotter, à ajouter du piment rouge, à injecter de l'eau

et à les fouetter soigneusement pour les faire mousser était une répétition rituelle de la création du monde par les dieux aztèques.

Selon une légende maya, le cacao, un arbre à feuilles persistantes, donnant de grosses gousses jaunes contenant 30 à 40 graines de la taille d'un gros haricot, chacune entourée d'une chair blanche et sucrée, était un don des dieux. Au début, elle ne poussait et ne donnait des fruits que dans les jardins du paradis, car les dieux considéraient les gens indignes de manger le fruit de cette plante. C'est ainsi qu'un jour est né un homme que l'on prédisait être un grand jardinier. Étant vraiment doué, le jardinier a créé un jardin qui n'avait pas d'égal dans le monde. Il y avait des plantes d'une beauté indescriptible qui ravissaient les dieux. Ils ont décidé de récompenser un homme pour son travail et lui ont donné un cacaoyer. Le jardinier a été surpris par les fruits étrangement gros - ils étaient amers, mais ils se sont révélés être une boisson extraordinaire avec non seulement un arôme agréable, mais aussi une riche puissance. L'élixir miraculeux est rapidement devenu célèbre et a apporté au jardinier non seulement plus de renommée, mais aussi une immense richesse. Cela rendait le jardinier très fier, et il s'assimilait aux dieux. Une telle audace a provoqué la colère des dieux et, en guise de punition, le jardinier a perdu l'esprit. En devenant fou, il a détruit tout ce qu'il avait créé au prix d'un dur labeur. Mais ce qui est donné par les dieux ne peut être détruit par les mains d'un mortel. Dans le jardin dévasté, il ne reste qu'un seul arbre indemne : le cacaoyer. Il est conservé dans notre monde, et nous donne encore ses fruits, à partir desquels on fabrique le chocolat. Les Aztèques croyaient qu'une boisson à base de cacao donnait non seulement de la force, mais aussi de l'intelligence. Ils n'étaient donc destinés qu'aux empereurs, aux guerriers et aux élus¹⁷¹. Selon une autre légende, le dieu Quetzalcoatl aurait parcouru la terre en plein jour et aurait transporté un arbre étonnant provenant des jardins du paradis. Il a donné cet arbre aux gens et leur a enseigné comment traiter, rôtir et moulinier les haricots et faire une boisson à partir de la poudre résultante, ce qui a donné force et sagesse. En Méso-Amérique précolombienne, il était courant que les planificateurs de cacao jeûnent pendant 13 jours avant de planter du cacao. Ce n'est qu'au quatorzième jour qu'un homme à jeun pouvait dormir avec sa ou ses femmes et commencer à planter du cacao. Dans le Manuscrit hiéroglyphique de Madrid (un des trois manuscrits hiéroglyphiques mayas survivants datant des XVIe et XVIIe siècles), on trouve un manuscrit des Mayas. Elle représente le rite de l'arrosage des fruits du cacao avec du sang prélevé sur des oreilles percées. Dans les mythes des Indiens du Costa Rica, on dit que le cacao est le sang humain pour les créatures surnaturelles. Les esprits traitent les humains comme le fruit du cacao : certains en prennent soin tandis que d'autres s'en nourrissent. Le héros culturel Sibó a grandi en ne mangeant que

¹⁷¹ *Gardener and Cocoa* // <https://www.indiansworld.org/legcac.html>.

du cacao et a pu déclencher une guerre contre les démons et les monstres et les exterminer. Au mois de la Lune (au XVI^e siècle, c'était du 22 avril au 11 mai), un rite était organisé en l'honneur des dieux, tout d'abord le dieu du commerce et du cacao Eck Chuach, au cours duquel un chien était sacrifié avec des taches sur sa peau qui ressemblaient à la forme et à la couleur des grains de cacao.

Mais plus encore ! Il s'avère que les Mésoaméricains ont un mythe plus proche du motif du labourage de l'eau avec un serpent (et de l'origine des dons), mais mélangé à un autre motif : la création du monde à partir du corps démembré du premier ancêtre (Purusha, Imir, Pangu).

Quetzalcoatl et Tetskatlipoka ont un jour regardé du ciel où ils vivaient et n'ont vu que de l'eau. La déesse géante Cipactly nageait dans cette eau, dévorant tout ce qui se trouvait autour d'elle avec ses nombreuses bouches. Les deux dieux ont vu que tout ce qu'ils avaient créé a été mangé par ce monstre. Ils savaient qu'ils devaient l'arrêter - ils se sont transformés en deux serpents géants et ont plongé dans l'eau. L'un des dieux a saisi la déesse par la main tandis que l'autre l'a enroulée autour de ses jambes. Ils ont commencé à tirer la déesse chacun de leur côté, et avant qu'elle ne résiste, ils l'ont déchirée. Sa tête et ses épaules sont devenues la terre et son corps inférieur est devenu le ciel. D'autres dieux, lorsqu'ils ont vu ce que Tetzkatlipoka et Quetzalcoatl avaient fait, se sont mis en colère contre eux et ont décidé qu'en compensation du démembrement, ils permettraient aux parties de son corps de servir les gens comme conditions nécessaires à sa survie. Ils ont ainsi créé des arbres, de l'herbe et des fleurs à partir de ses cheveux, des grottes, des fontaines et des puits à partir de ses yeux, des rivières à partir de sa bouche, des collines et des vallées à partir de son nez et des montagnes à partir de ses épaules. Mais la déesse restait malheureuse, et on l'entendait souvent pleurer la nuit. Ils savaient qu'elle pleurerait à cause de la soif de sang humain et qu'elle ne donnerait pas de nourriture du sol tant qu'elle n'aurait pas étanché sa soif. Elle a donc reçu en cadeau des cœurs humains. Ainsi, celui qui pourvoit à l'existence humaine a besoin de vies humaines pour sa propre existence. Il en a été ainsi ¹⁷²- et il en sera toujours ainsi.

Selon les légendes mayas-kiches enregistrées dans "Popol-Vuh", la tranquillité et le silence originels des profondeurs de l'océan, qui étaient habités par les anciens dieux-sages dirigés par le souverain et vainqueur Kukumatz (Yukatek Maya - Kukulkan, Aztèques et Toltèques - Quetzalcoatl ; simultanément le dieu de la planète Vénus) et Tepeu (le Conquérant, le Puissant), un brillant serpent à plumes avec une tête et un corps humains cachés dans la coquille de l'escargot, a été brisée par l'"idole" descendante de la triade des dieux célestes Foudre de tonnerre ("Cœur du ciel"), anciens serviteurs du dieu du vent Hurakan ("unijambiste"), "celui qui jette" (les

¹⁷² *Land Birth* // <https://www.indiansworld.org/legazsip.html>

Aztèques - Tescatlipoca - "miroir fumant"). En même temps, cette "idole" est le "mot" "Coeur du Ciel". Après lui avoir parlé, les dieux de la mer et les dieux du ciel s'accordent sur la nécessité de créer la terre, la lumière et enfin, l'homme, appelé dans le futur à nourrir les dieux. Dans son apparence - la signification et le but principal du plan de Dieu. Et enfin, par l'ordre général des eaux et des dieux célestes, la terre s'élève du fond de la mer, et par la puissance de la magie, les montagnes, les rivières et les ruisseaux y apparaissent, et les plantes y prennent racine. Les premiers peuples créés par Hurakan - Balam-Kuitse (jaguar au sourire tendre), Balam-Agab (jaguar de la nuit), Mahakutah (nom glorifié) et Iki Balam (jaguar de la lune) - se sont révélés très semblables aux dieux eux-mêmes, ce qui a provoqué le mécontentement du créateur. C'est pourquoi le conseil des dieux a de nouveau eu lieu, décidant que le peuple devait devenir une tribu moins parfaite. En brouillant les yeux des quatre créatures pour qu'elles ne puissent voir qu'une partie du monde terrestre, Hurakan les a plongées dans un rêve. Ensuite, il a créé quatre femmes pour eux. Par la suite, la race humaine est née de l'union des premiers hommes et de ces femmes¹⁷³.

L'"idole / idol" susmentionnée comme principal objet d'excitation des eaux profondes est proche de l'idée de la tribu cayoïse que son peuple est apparu dans ce monde grâce au tronc massif d'un grand arbre sacré, et que, voyageant au sud de la rivière Wellowston, ils ont trouvé quelque part sur leur chemin un fétiche inhabituel, qui est une poupée - Tai-Me¹⁷⁴.

Le motif du jet d'un objet lourd dans l'eau, associé à l'émergence de la maladie et de la mort / la guérison et l'immortalité, et le serpent en tant que participant aux événements peuvent être mis en corrélation avec un groupe de mythes, "... reliant le nord-ouest de l'Amérique du Nord et les régions d'Amérique du Sud situées à l'est des Andes, ... appartenant probablement encore à l'héritage africain. C'est l'un des motifs qui expliquent pourquoi les gens ne vivent pas éternellement. Ils sont morts parce qu'ils ressemblent à une pierre noyée et qu'ils ratent l'occasion de ressembler aux matières organiques qui refont surface dans l'eau ... En Amérique du Nord, ce motif se retrouve non seulement sur la côte nord-ouest et dans l'ouest du Subarctique, mais aussi plus au sud, jusqu'au sud-ouest. Cependant, il a dû

¹⁷³ *Popol-Vuh. Généalogie de Lord Totonicapán / Per. avec kiche. Izd. podgot. RV Knozhalov ; otv. ed. Yu. - M. - L. : Publié dans l'Académie des sciences de l'URSS, 1959. - - c. 10-11, 196, 197-199 ; El Popol Vuh o Pop Wuj. Primera Parte : Capitulo I // <http://www.maya-aztec.com/2010/06/11/el-popol-vuh-o-pop-wuj-primera-parte-capitulo-i/>.*

¹⁷⁴ *Argüelles X. Shamanism of American Indians (Turks) / Per. from English // <http://www.mesoasia.org/archives/16050>.*

être transféré vers le sud lors de la migration des atapas du nord il y a environ 500 ans, et auparavant il était limité au nord-ouest de l'Amérique du Nord.

Tagish (Atapaska Yukon). Un renard jette une tige de rhubarbe sèche dans l'eau pour que les gens ne meurent pas. L'ours lance une pierre, la pierre coule, donc les gens sont mortels.

Kayova Apache (Oklahoma atapaches). Un coyote jette un cœur d'arbre dans l'eau. Il apparaît, donc la vie sera éternelle. Un corbeau jette une pierre, il coule, la mort est définitive.

Ramkokamecra (famille, hauts plateaux brésiliens). Le soleil veut que les morts renaissent comme un arbre qui s'élève. Un mois décide qu'ils vont mourir comme une pierre qui tombe au fond.

Chamacoco (Paraguay). Le mois propose de rendre les gens mortels pour que la terre ne déborde pas. Le soleil jette des fruits sur la terre. Le mois dit que ce n'est pas bon : le fruit quittera les graines, la vie reviendra. Puis le soleil lance une pierre, elle tombe dans un étang et coule, donc les gens sont mortels.

Concluons avec des exemples de motifs spécifiques à l'Est de l'Amérique du Sud qui révèlent des parallèles dans différentes parties de l'Amérique du Nord. Le premier, présenté sur les rives occidentales du Pacifique, peut être défini comme suit : une personne qui a mangé de la nourriture inhabituelle ou interdite à base de viande ou de poisson se transforme en un reptile ou un poisson.

Ngaju (Kalimantan du Sud, Indonésie). Les gens commencent à brûler et à couper un arbre qui leur a barré la route. Des serpents s'enfuient du coffre, l'un d'eux tombe dans le feu. Attiré par l'odeur appétissante, un homme la mange. La nuit, il se transforme progressivement en un énorme serpent d'eau. En rampant dans l'eau, le serpent lui dit de sacrifier du riz et lui promet de l'aider en cas de problème.

Caddo, Arkansas. L'un des deux chasseurs tue un gros serpent, le cuisine et en mange la viande. Le matin, il se transforme en serpent et demande à un ami de l'emmener au trou sur la colline. Quand les gens vont à la chasse, ils doivent lui laisser des cadeaux, alors il les aidera.

Canelo (Quechua de l'Est de l'Équateur). Deux frères trouvent un serpent dans le creux et brûlent un arbre. Les plus jeunes, après avoir mangé de la viande de serpent cuite au four, ont commencé à souffrir de la soif, ont beaucoup bu et ont éclaté. L'inondation a commencé. Le frère aîné a grimpé sur l'arbre et a commencé à jeter des graines pour voir si l'eau était profonde. Le frère cadet s'est transformé en serpent, a avalé le frère aîné, mais il l'a poignardé en plein cœur et est sorti.

Un autre motif est que le personnage utilise l'os aiguisé de sa propre jambe comme outil de poignard. Pour ce motif, populaire en Amérique du Sud et du Nord, dans l'Ancien Monde, aucune analogie n'a pu être trouvée.

Une seule histoire africaine enregistrée par les Nzakara de la République centrafricaine mentionne un garçon qui tue avec sa jambe aiguisée.

Corbeau (Sioux des Grandes Plaines). Deux jeunes hommes reviennent d'une randonnée et passent la nuit dans une cabane. L'un d'eux coupe, fait bouillir et mange la viande de sa propre jambe, en aiguisant son tibia. Puis il poursuit son camarade. Il grimpe à un arbre, puis à l'autre. Le harceleur casse tous les arbres un par un. Les moineaux conseillent au jeune homme de grimper à un arbre avec du bois dur. L'os reste coincé dans le tronc, et le monstre à la jambe pointue meurt.

Kraho (famille, Highlands brésiliens). Un homme va à la chasse avec le mari de sa sœur. La nuit, il voit son compagnon se brûler le pied sur le bûcher et il aiguisé l'os avec le bord de l'évier. L'homme rentre chez lui. Un monstre au pied pointu reste dans la forêt et y tue les chasseurs. Les gens fabriquent une poupée à partir d'une écorce épaisse, dans laquelle le monstre se poignarde le pied. Si elle reste coincée, ils la tuent."¹⁷⁵

Si vous cherchez des raisons géophysiques au mythe du labourage de l'océan, il vaut la peine de prêter attention à l'hypothèse d'un spécialiste du Los Alamos National Laboratory des États-Unis, Bruce Masse, qui, en 2004, s'est exprimé lors de la conférence internationale "Comet and asteroid danger and the future of humanity" avec un rapport inhabituel. Il a analysé 175 légendes et mythes de différentes nationalités provenant de 40 pays, qui décrivent une catastrophe naturelle mondiale ayant entraîné la mort de la quasi-totalité ou d'une partie importante des membres de ce groupe culturel. La catastrophe a commencé par une violente tempête atmosphérique, précédée en de nombreux endroits par des secousses sismiques et des incendies, s'est poursuivie par de nombreux jours de fortes pluies et s'est terminée par des inondations, qui ont détruit la majeure partie de la population mondiale de l'époque. Une analyse détaillée des textes, légendes et contes anciens et de leurs références aux phénomènes météorologiques et géophysiques, de leur séquence temporelle et de leur distribution géographique a permis à B. Massa non seulement de proposer une hypothèse sur la nature cosmogène de cette catastrophe provoquée par la chute d'une comète géante (de plusieurs kilomètres de diamètre) dans l'océan, mais aussi d'indiquer un lieu approximatif de la chute. C'est la partie sud-ouest de l'océan Indien, près de Madagascar. Des indications mythiques sur la période de l'année (le printemps dans l'hémisphère nord) et les phénomènes astronomiques précédents (la queue de la comète, la connexion de cinq planètes, une éclipse lunaire partielle) ont suggéré une date possible pour cet

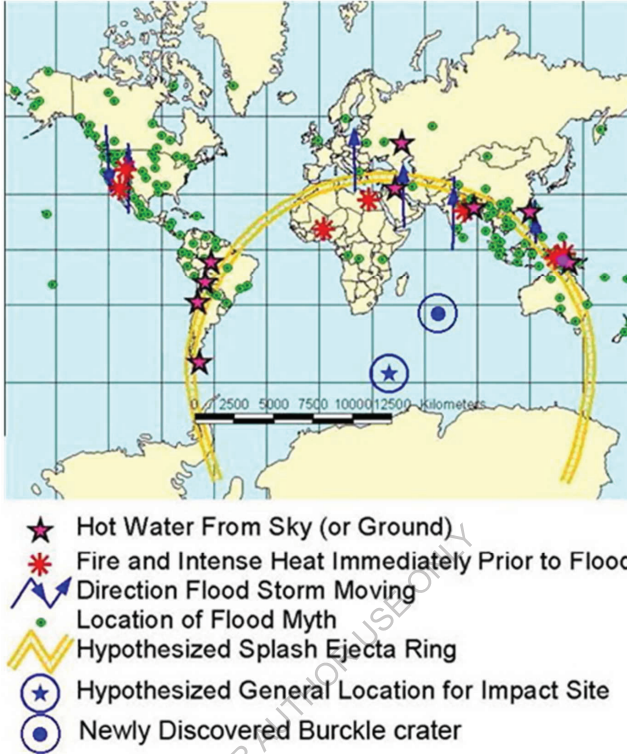
¹⁷⁵ *Vasilyev SA, Berezkin Yu, Kozintsev A. G. Sibérie et les premiers Américains. / Saint-Petersbourg : Faculté de philologie, Université d'État de Saint-Petersbourg, 2011. - - C. 101-103.*

événement également : mai-juin 2807 avant J.-C. Cela coïncide avec la fête de Shabat Ashtoret (samedi d'Astarté), célébrée le 2 juin, en signe de la descente de la déesse du ciel sous la forme d'une météorite enflammée !

L'explosion massive d'environ deux cents gigatonnes d'équivalent TNT qui a suivi la chute a détruit les roches sous-jacentes de la croûte terrestre, libérant des milliards de tonnes de roches dans l'atmosphère, qui en quelques dizaines de minutes ont commencé à se déposer sur Terre sous forme de gouttelettes de fonte, provoquant des incendies généralisés. L'explosion a également déclenché un tsunami. Environ une heure et demie après la chute du corps cosmique, des vagues de 90 mètres ont atteint Madagascar. Cinq heures plus tard, le tsunami couvrait les côtes de l'Amérique du Sud, de l'Australie et de l'Inde. Mais le pire se produit ensuite : alors qu'une puissante explosion s'est évaporée et a libéré d'énormes quantités d'eau de mer dans l'atmosphère, en l'espace d'un jour, elles ont commencé à tomber sur la Terre sous forme de pluie continue, ce qui a transformé les zones côtières et les plaines de tous les continents en lacs solides avec des sommets de montagnes et de hautes collines en saillie¹⁷⁶.

FOR AUTHOR USE ONLY

¹⁷⁶ (Repin A.) "Plato's Key" : Search South Atlantis // <http://roipa.org/report.htm>.



FLOOD COMET ca. 2807 B.C.

Selon l'hypothèse, cette catastrophe provoquée par la chute de la comète aurait détruit une civilisation alors très développée, localisée quelque part dans l'océan Indien et aurait dispersé le réseau de ses avant-postes portuaires sur l'oikoumene (alors dans la mythologie des peuples locaux représentés comme des monstres sortant de la mer - le Dragon, Tiamat, Hyde, Lun, etc.) et dont les indigènes, fuyant, ont apporté dans les terres environnantes (Egypte, Sumer, Inde, Chine, Japon) leurs réalisations culturelles, ce qui était représenté soit comme une sortie de l'océan des dieux-enseignants, soit comme l'apparition de l'océan de choses très importantes pour la culture (avec leurs dieux-créateurs/gardiens).

Partie II.

LES CIVILISATIONS DE L'ANTARCTIQUE

Chapitre 5. Les empreintes du dieu Virakochi

Un autre parallèle au mythe du labourage de l'océan, de l'émergence des choses magiques et de la sortie du dieu guérisseur Dhanvantaris avec l'amrita est le mythe des Incas du Pérou sur le dieu Viracoche ("écume de mer"¹⁷⁷; Kontixi Viracoche ; Tunupa), un connaisseur de la guérison, de la construction de murs et de routes et des sortilèges, le propriétaire d'armes terribles sous forme de "feu céleste", l'organisateur de l'ordre de plongé dans le chaos du monde.

Il est particulièrement intéressant de noter que le nom rituel complet du dieu Viracochi Illatici Huira Cocha peut être traduit par "La magnifique (brillante) fondation et l'abîme - le dépôt de toutes choses" (selon l'historien jésuite Fernando de Montesinos (1593-1655), qui s'est référé à plusieurs reprises et avec chasse aux "Amautas" - "sages indiens", "anciens poèmes indiens" - ainsi qu'à des écrivains des débuts de la colonisation, bien connus et très minutieux, tels que Polo de Ondegardo et Juan de Betancos¹⁷⁸ - comme sources d'information). Viracocha tue presque toutes les personnes vivant autour du lac Titicaca avec une énorme inondation appelée Unu Pachacuchi ("changement d'eau des époques"). Elle permet à deux personnes seulement, qui sont destinées à apporter la civilisation au monde, de survivre. Selon une autre légende, Viracocha a créé les huit premiers peuples civilisés.

Viracocha et sa femme Mama Kocha (mère-mer) ont donné naissance au fils Inti (soleil) et à la fille Mama Kilya (lune). Leurs enfants, Manco Capac et Mama Oclio, qui sont sortis de la grotte souterraine, ont fondé la capitale, Cuzco ("nombril de la terre"). Fernando de Montesinos, en particulier, a déclaré : "Amautha dit qu'en la deuxième année du règne de Manco Capac, le quatrième Soleil de la Création a pris fin, il avait un peu moins de quatre mille ans, et 2 900 ans après le déluge général"¹⁷⁹).

¹⁷⁷ Hancock G. *Traces des dieux*. - M. : Veche, 1998. - Partie II, chapitre 5 // http://samlib.ru/g/gomonow_s_j/zzzzhankok.shtml ; Hancock Graham. *Les empreintes digitales des Dieux*. - New York : Three Rivers Press, 1995. - - P. 51.

¹⁷⁸ Montesinos F. de. *Anciennes mémoires historiques et politiques du Pérou* : Las Memorias Antiguas historiales y rolntías de Rigue / Per. sop. Talah ; Comm. A. Skromnitsky. - - K., 2006-2009. Livre II. Chapitre XI // <http://bloknot.infofermando-montesinos-memorias-antiguas-historiales-y-politicas-del-peru-al-ruso/>.

¹⁷⁹ Montesinos F. de. *Anciennes mémoires historiques et politiques du Pérou* : Las Memorias Antiguas historiales y rolntías de Rigue / Per. sop. Talah ; Comm. A. Skromnitsky. - - K., 2006-2009. Livre II. Chapitre XI // <http://bloknot.infofermando-montesinos-memorias-antiguas-historiales-y-politicas-del-peru-al-ruso/2/>.

Ici, à Cuzco, Manco Kapak et sa femme ont construit le temple de Viracocha - Koricancha et il y avait une image de Dieu. Selon les rapports des Espagnols qui l'ont vu, la statue de marbre de la divinité avec sa barbe, ses cheveux, sa carrure, ses traits de visage, ses vêtements et ses sandales ressemblait à Saint-Barthélemy ou à Saint-Thomas, tels qu'ils étaient représentés par les artistes européens de l'époque : des hommes maigres, barbus, à la peau claire, des personnes âgées, vêtues de sandales et de longs manteaux coulants. Les Incas eux-mêmes, des Espagnols barbus et à la peau claire, ont été pris pour les compagnons du dieu Viracotti, qui a fait en sorte que F. Pizarro a réussi à conquérir leur empire¹⁸⁰. En 1932, lorsque l'archéologue Bennett a fait des fouilles et qu'il est tombé sur Tiahuanako, il est tombé sur une statue en pierre rouge représentant le dieu Contixi Viracocha en longue robe, avec une barbe. Son sweat à capuche était décoré de serpents à cornes et de deux couguars. Sur la côte péruvienne, Viracocha a été immortalisé en céramique et en dessins, car il n'y avait pas de pierre pour les statuettes. Les auteurs de ces dessins sont les tribus Chimu et Pea.

Aujourd'hui encore, les Quechuas du Pérou et de Bolivie pratiquent un rituel de carnaval spécial consacré à l'"Aube des neiges" (Qoyllur Rit'i), qui est maintenue sur les éperons de glace des Andes par les puissants surhommes qui y vivent - Apus. Sur la montagne sacrée Ausangata (6384 m) en juin, lorsque la constellation des Pléiades apparaît dans le ciel, ils donnent aux pèlerins, dont le nombre aux sanctuaires au pied de la montagne dans la vallée du Sinakara atteint parfois plus de 50 mille) de la "glace magique", contribuant à la chance et à la guérison des maladies (et si vous la faites fondre et que vous irriguez le champ avec cette eau, la terre sera généreuse pour les paysans). En réponse au cadeau d'Apu Quechua, des chapeaux tricotés, des ponchos et des couvertures sont apportés, ainsi que des lettres qui sont ensuite brûlées sur l'autel. Puis les plus courageux, masqués et habillés en "ukuku" ("mi-femmes, mi-ours"), dans une danse continue, montent au glacier Kolkepunku ("Porte d'argent"). L'"Ukuku" bandent les blocs de glace avec des lanières de cuir et, après les avoir empilés sur le dos, font demi-tour pour quitter le glacier. Après une descente dangereuse, quelques blocs de glace sont laissés dans le sanctuaire - "uaka" (à une altitude de 4800 m), et le reste des blocs de glace sont écrasés et sanctifiés avec l'eau de fonte collectée dans les navires. Ceux qui apportent de la "glace magique" à leur village natal deviennent des anciens. Chaque Indien péruvien fait tôt ou tard un pèlerinage à l'"étoile des neiges". Sinon, il n'est plus un Indien Kechua. Les Apu eux-mêmes sont des bergers de montagne "Huayno", qui les aident, et sont en guerre contre les "condenado" - "morts vivants", errant dans les montagnes. Les pèlerins arrivés "ukuku" dans cette lutte, ils sont aidés - chassés par des coups de fouet, s'infligeant mutuellement - et ainsi la

¹⁸⁰ Hancock G. *Traces des dieux*. - M. : Veche, 1998. - Partie II, chapitre 5 // http://samlib.ru/g/gomonow_s_j/zzzzhankok.shtml.

pente enneigée fleurit avec des motifs rouges de sang versé. Ceux qui meurent dans ce cortège des suites de coups, de coups de neige glacée, de gelures, de fractures du cœur ou des poumons sont considérés comme morts dans la gloire des justes. Api est décrit comme "les gens blonds" : tantôt "les garçons", tantôt "les anciens à longue barbe" machu, avec des yeux brûlants comme des charbons¹⁸¹ ardents.

En 1681, le jésuite Fry Lucero a enregistré une histoire venant des Indiens selon laquelle il y avait "une ville où vivent des blancs, une nation appelée curveros" dans un endroit appelé Yurachuasi - "village blanc". Plus tôt encore, en 1559, les membres de l'expédition hispano-péruvienne de Pedro de Ursua parlaient de blancs et de femmes guerrières, qu'on appelait Amazonas. Le chroniqueur espagnol Sieza de León a également écrit en 1553 que, selon les légendes indiennes, sur l'île sacrée du lac Tiahuanaku "...vivait un peuple, blanc comme nous, et un chef local nommé Kari avec ses hommes est venu sur cette île et a fait la guerre à ce peuple et en a tué beaucoup ...". Dans un chapitre spécial de sa chronique sur les anciens bâtiments de Tiahuanaku, Ciez de León dit ce qui suit : "... J'ai demandé aux habitants si ces bâtiments avaient été construits à l'époque inca. Ils ont ri à ma question et ont dit qu'ils savaient pertinemment que tout cela avait été fait bien avant les Incas. Ils ont vu des hommes barbus sur le lac Titicaca. C'étaient des hommes de bonne volonté qui venaient d'un pays inconnu, et ils étaient peu nombreux, et beaucoup d'entre eux ont été tués dans des guerres...". Lorsque le bandelier français a commencé les fouilles dans ces lieux 350 ans plus tard, les légendes étaient encore vivantes et on lui a dit que l'île était habitée dans l'Antiquité par des gens semblables aux Européens, qu'ils avaient épousé des femmes locales et que leurs enfants étaient devenus des Incas ... En 1925, les archéologues ont découvert deux grandes nécropoles sur la péninsule de Paracas, dans le sud de la côte centrale du Pérou. Le site funéraire contenait des centaines de momies d'anciens dignitaires. L'analyse des radiocarbone a déterminé leur âge à 2200 ans. Près des tombes, les chercheurs ont trouvé en grande quantité des débris d'arbres feuillus, qui servaient généralement à construire des radeaux. Lorsque les momies ont été ouvertes, on a constaté qu'elles étaient étonnamment différentes du type physique principal de l'ancienne population péruvienne. M. Trotter a analysé les cheveux de neuf momies. Selon ses données, leur couleur est généralement rouge-brun, mais dans certains cas, les échantillons

¹⁸¹ S. Whistunov. *Les enfants de "Snow Star" // Autour du monde. - - 1996. - - № 11. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1389/> ; Lligonya P. *Festival de Qoyllur Rity : una de nuestras experiencias humanas mbs fuertes...* // https://tourdumondeen366jours.wordpress.com/2011/06/27/festival-de-qoyllur-rity-una-de-nuestras-experiencias-humanas-mas-fuertes... ; Neviza TV Turismj : *Qoyllur Rity Spot 2017* // <https://www.youtube.com/watch?v=h4SVALCNSzM> ; Paz W. *Documental Qoylluritt'1 : Pèlerinage andin* // <https://www.youtube.com/watch?v=Ltc0D15i7kI>*

ont donné une couleur de cheveux très claire, presque dorée. Les cheveux des deux momies étaient différents de ceux des autres momies...

De nombreuses légendes s'accordent à dire que Viracoca a navigué sur des bateaux de roseaux jusqu'aux rives du lac Titicaca et a créé la ville mégalithique de Tiahuanaku. De là, il a envoyé des ambassadeurs barbus dans toutes les régions du Pérou pour enseigner aux gens et leur dire qu'il était leur créateur. Mais finalement, insatisfait du comportement des habitants, il décide de quitter leurs terres. Dans tout le vaste empire inca, jusqu'à l'arrivée des Espagnols, les Indiens ont unanimement appelé au départ de Viracocha et de ses associés. Ils sont descendus sur la côte du Pacifique et ont navigué vers l'ouest avec le soleil...

Et oui, on sait que les civilisations maya et inca doivent leur vie aux mystérieux gardiens de la culture Viracocha et Quetzalcoatl, venus de l'étranger. Les plus anciennes pyramides de Caral, datant d'environ 3000 ans avant Jésus-Christ, se trouvent sur la côte péruvienne. Voici les premières villes qui ont étrangement émergé sans une période de développement de la céramique. Dans l'une des pyramides du Caral se trouvait la première pile, une lettre nodale des futurs Incas. Sur la côte de Paracas, le Trident géant se distingue encore, apparemment un point de repère pour les anciens marins transocéaniques...

Dans les légendes des Indiens Cayapos vivant dans le nord du Brésil (Mato Grosso), on parle d'une mystérieuse créature qui est apparue un jour dans le campement des Cayapos. Les Indiens l'appellent Bep Cororotti. L'extraterrestre était vêtu de "bo", un costume qui le couvrait de la tête aux pieds. Dans ses mains, il tenait un "flic" - "l'arme du tonnerre". Pour montrer son pouvoir aux gens, il l'a pointé vers un arbre, et il s'est transformé en cendres, il l'a pointé vers une pierre, et il s'est effondré. Bep Cororotti s'est montré "gentil" et est resté au village pendant de nombreuses années. Il a appris aux villageois à compter, leur a montré comment soigner les blessures, a amélioré les techniques de chasse et a apporté de nombreux changements dans la vie de la tribu. Cependant, alors qu'il chassait avec tout le monde, il n'a jamais "mangé de la nourriture pour kayapos". Au bout d'un certain temps, Bep Kororoti a épousé une jeune fille de la tribu et bientôt le couple a eu des enfants. La légende dit que les nouveaux kayapos étaient "différents" et beaucoup plus intelligents que le reste de la population. Bep Kororoti s'est assuré que le savoir qu'il a transmis à la tribu n'était pas perdu. Pour ce faire, il "réunit quelques jeunes hommes et femmes et leur enseigna toutes sortes de sagesse. Un jour, "le messager du ciel est allé sur une haute montagne pour en faire l'ascension jusqu'au ciel. Presque toute la tribu l'a suivi pour guider leur bienfaiteur. Bep Cororothy a escaladé la montagne, où "un nuage s'est abattu sur lui, le tonnerre a retenti, des éclairs ont clignoté", la poussière et la fumée ont enveloppé toutes les personnes présentes. "Dans un nuage brûlant" et Bep Cororothy a disparu dans les hauteurs célestes... Jusqu'à

présent, les Indiens Kayapos ont la coutume de célébrer le "dieu Bep Cororothy". Les Indiens tissent des vêtements rituels faits de feuilles de palmier, qui symbolisent l'image de la divinité, son costume "bo". Les cayapos s'y habillent et exécutent diverses danses rituelles. Les danseurs tiennent dans leurs mains des bâtons de paume, qui désignent l'arme mystérieuse "flic".

Les légendes de la tribu brésilienne des indiens Tupanimba (Tupanimba ; groupe linguistique Guarani) font référence au puissant dieu Monana, qui a créé l'univers et l'homme. Selon les légendes de cette tribu, le dieu Monan vivait en ces temps lointains parmi les gens qui le vénéraient. Mais alors, les gens ont commencé à "vivre au-delà des alliances de Monan" et à le négliger. Le Monan en colère est allé au ciel "dans une grande nuée de feu scintillante" et de là, il a décidé de punir les gens pour leurs péchés et leurs transgressions. Il a envoyé sur la terre un "feu céleste" qui a détruit tous les hommes. Un seul homme a été épargné par Monan. Il s'appelait Irène-Maget, et il a été grâcié pour son "grand culte" de la divinité. Après que le feu ait cessé de faire rage, Irin-Mage a pris une des filles de Monan pour épouse et est descendue sur terre pour continuer la race humaine. Leur patrie était au pied des Andes boliviennes. De là, ils se sont déplacés vers l'ouest, colonisant presque toute la côte atlantique du Brésil avant l'arrivée des Européens, y compris les régions où se trouvent aujourd'hui les villes de Rio de Janeiro et de Salvador (Bahia). Les Guarani Tupi, agriculteurs sédentaires (contrairement à d'autres tribus errantes de la forêt amazonienne, leurs villages ressemblaient à des protohistoriens), étaient cependant militants, balayant ceux qui tentaient d'arrêter leur progression. Même les Incas n'ont guère reflété leur assaut : pour ce faire, ils ont dû ériger tout un système de forteresses et de nombreux kilomètres de murs défensifs à la limite orientale de leur état. Des Andes à l'Atlantique, les Tupus Guarani ont invariablement conservé l'ancienne coutume de manger les captifs, considérés comme les premiers ancêtres incarnés punis par le dieu Monan. On estime, par exemple, qu'à l'est de la Bolivie, des membres d'une des tribus guaranies au XVI^e siècle. ont capturé et sacrifié environ 60 000 Arawaks Chane. En plus du cannibalisme rituel, la culture des tribus était également irrationnelle. La croyance dans le mythique "Pays sans mal", dont les habitants sont toujours heureux et immortels, était très répandue parmi ces Indiens. De temps en temps, tel ou tel chaman se déclare prophète et connaît le chemin de la terre promise. Ses tribus, ayant abandonné leurs villages et la plupart de leurs biens, l'ont suivi, parcourant parfois des centaines et des milliers de kilomètres, les jungles désolées de l'Amazonie et les chaînes de montagnes andines. Par exemple, en 1539, au cours d'un voyage de neuf ans, la destination finale était Chachapoyas dans le nord du Pérou. Ces

délocalisations ont eu lieu sous les yeux des Européens au XVI^e siècle. Mais il y a des raisons de croire qu'ils l'ont déjà été auparavant¹⁸².

A l'automne 2015. Les médias ont rapporté qu'avec l'aide du service Google Earth, des scientifiques ont réussi à trouver des traces de civilisation ancienne, qui pourrait être le légendaire Eldorado !

Selon les chercheurs, dans le bassin supérieur de l'Amazone, à la frontière du Brésil et de la Bolivie, ils ont trouvé plus de 200 structures terrestres massives. Sur les photos satellites, elles ressemblent à des "découpes" dans le sol de figures géométriques de grandes dimensions, mais les scientifiques pensent qu'il s'agit des restes de routes, de ponts, de fossés, de rues et de places. Les auteurs du travail scientifique soulignent qu'environ 60 000 personnes pourraient vivre au cœur de l'ancienne civilisation dans un espace de 155 miles de long. La datation approximative des structures varie encore entre le III^e siècle avant J.-C. et le XIII^e siècle après J.-C.

En février 2017, les médias du monde entier ont fait la une des journaux dans la jungle amazonienne où l'on a découvert de mystérieuses structures terrestres semblables au Stonehenge britannique. Les experts affirment que les structures sont similaires aux géoglyphes complexes britanniques - des cercles et des carrés d'environ 300 mètres de côté. Les objets ont été découverts à l'aide de drones, qui ont exploré les basses terres amazoniennes après la déforestation. Les chercheurs affirment que les anciens habitants de l'Amérique du Sud ont brûlé ou coupé les forêts, puis ont formé à leur place un motif géométrique de la terre. Les scientifiques ont souligné que l'âge des découvertes est de 1,4 à 2,3 mille ans, alors que les géoglyphes de Stonehenge sont apparus environ 2,5 mille ans avant Jésus-Christ, ce qui, selon les archéologues, souligne le décalage culturel et historique entre un monde et un autre. Jusqu'à présent, les scientifiques s'accordent à dire que les géoglyphes brésiliens sont apparus sporadiquement et ont probablement rempli des fonctions rituelles.

Dans le numéro du 19 septembre 2003 du magazine Science, des archéologues de l'université de Floride et leurs collègues ont rapporté qu'ils avaient découvert les vestiges d'un système routier précolombien qui relie de grandes agglomérations du centre du Brésil, près du cours supérieur du fleuve Hingu, l'affluent sud de l'Amazone. Il y avait de larges routes bordées de trottoirs, des places et des parcs bien entretenus. Les Aborigènes d'Amazonie ne construisaient pas de pyramides, probablement par manque de pierre. Mais les Espagnols qui les ont vus pour la première fois ont été impressionnés par le nombre de personnes en bonne santé et l'abondance de nourriture dans chaque village amazonien. Avant l'arrivée des Européens, les Indiens avaient appris à cultiver au moins 83 espèces de plantes, dont la patate douce, le cacao, le tabac et l'ananas. Trois à cinq mille espèces de

¹⁸² Berezkin, Yu.E. *Tupinamba // Monde indien*. - <http://www.indiansworld.org/tupinamba.html#.Vhk4ryt3uHs>

plantes n'ont pas été cultivées, mais ont été activement utilisées par l'homme. La flore de nombreuses forêts apparemment naturelles de l'Amazonie montre en fait des signes de domestication. Dans une autre étude, des archéologues britanniques ont découvert que la partie sud du bassin amazonien, que l'on pensait inhabitée avant l'arrivée de Christophe Colomb, abritait un million de personnes. La découverte a été faite par une équipe d'archéologues de l'université d'Exeter qui a utilisé des images satellites pour étudier le bassin supérieur de la rivière Tapayosa au Brésil. Les spécialistes ont réussi à découvrir au moins 81 nouveaux sites archéologiques. En particulier, l'équipe a trouvé des preuves de l'existence de nombreux villages fortifiés datant de 1250 à 1500 après J.-C. En outre, les scientifiques ont trouvé des céramiques, des haches en pierre polie, des traces de terre fertilisée et des décharges d'ordures ménagères. "Il existe une idée fausse courante selon laquelle l'Amazonie est un paysage vierge avec des communautés nomades dispersées. Ce n'est pas le cas. Nous avons constaté que certaines populations éloignées des grandes rivières sont beaucoup plus importantes qu'on ne le pensait auparavant, et ces personnes ont influencé l'environnement, et nous pouvons encore trouver leurs empreintes aujourd'hui", a déclaré l'archéologue Jonas Gregorio de Souza. Au total, il y avait environ 1 300 de ces anciennes colonies indiennes dans le sud de l'Amazonie. Ils étaient répartis sur une zone d'environ 400 000 kilomètres carrés. On estime que la population totale de ces colonies pourrait varier entre 500 000 et 1 million de personnes. L'analyse des résidus de pollen et de charbon de bois, des dépôts lacustres et des stalagmites a montré comment était le climat en Amazonie de 700 à 1300, montrant que les changements climatiques ont entraîné la mort des communautés qui pratiquaient l'agriculture intensive et avaient une forte structure de classe. Ceux qui vivaient sans hiérarchie politique, cultivaient des cultures plus diversifiées et prenaient plus soin de la terre étaient capables de s'adapter. Les conflits entre communautés et les migrations ont également contribué à la chute de la civilisation amazonienne. Mais certains groupes ont survécu parce qu'ils ont travaillé avec leur environnement naturel, et non contre lui. Pour ceux qui pratiquaient l'agriculture intensive, il était plus difficile de faire face. Par exemple, la tribu Marahoara vivait sur de grands monticules, dont chacun pouvait abriter environ 2 000 personnes. Ces tribus se sont effondrées après 1200. On pensait que cela était dû à l'arrivée des nomades, mais les recherches montrent que la diminution des précipitations a également joué un rôle. Les communautés utilisaient des brouettes pour contrôler l'eau, ce qui les rendait vulnérables aux sécheresses prolongées.

Mais il existe aussi des preuves de l'existence de citadelles majestueuses plus anciennes dans la région amazonienne.

Villes César au Brésil

En décembre 2019, les médias du monde entier ont fait la une : des archéologues brésiliens ont creusé dans l'Amazonie et découvert des artefacts de cultures inconnues. On a notamment découvert une ville entière, que l'on croit être la célèbre "ville Z", qui était à la recherche d'un célèbre explorateur, Percy Fosse - une ville mystérieuse, peut-être habitée, sur le territoire du Mato Grosso, qui ne serait identique à la ville des banderoles qu'en 1753. La source du "Z" reste inconnue ; des légendes ésotériques de l'époque de P. Fossett jusqu'à aujourd'hui relient cette ville mythique à la théorie de la Terre de Paula. La ville elle-même s'est retrouvée dans les profondeurs de la jungle, où se trouvaient récemment des tribus hostiles. Cependant, ils ont quitté leur place il y a quelques années et les chercheurs ont pu y passer. L'architecture de la ville ne ressemble pas aux cités mayas ou aztèques, mais présente d'étranges similitudes avec l'architecture des peuples plus nordiques. Les recherches sur la ville proposée de Z sont toujours en cours. La population de la ville pourrait être de 50 à 100 000 personnes¹⁸³. Les partisans du soi-disant "hitlérisme ésotérique" M. Serano et Savitri Devi pensent qu'il s'agit de la soi-disant "Cité des Césars", fondée par des immigrants de Rome pour préserver les trésors de cette civilisation européenne des barbares qui l'ont détruite.

Cela ne devrait pas être une surprise, bien qu'en termes conventionnels, le bassin amazonien semble être un fourré de forêt tropicale infranchissable. Mais lorsque l'homme a commencé à développer cette région, elle était bien différente de la région moderne : "... les périodes de glaciation ont été accompagnées sous les tropiques par l'assèchement du climat. Les premiers migrants ont trouvé en Amérique centrale et du Sud des forêts beaucoup plus petites qu'aujourd'hui. La savane l'a emporté. En raison du niveau plus bas des océans que maintenant, les rivières emportent les chenaux plus profonds, surtout dans les parties basses. Ils coulaient plus vite mais étaient beaucoup plus bas qu'aujourd'hui. Tout cela a rendu l'intérieur de l'Amérique du Sud plus praticable pour l'homme qu'il ne l'était à l'époque géologique moderne... Les vastes zones du plateau bolivien, il y a 15 400 à 11 500 ans, étaient occupées par un lac. Maintenant, il y a le lac Popo et les énormes marais salants qui en restent. Les zones peu profondes du plateau continental, en particulier une grande partie du golfe du Mexique et de la mer des Caraïbes adjacente à la péninsule du Yucatan et aux États du Tabasco et du Veracruz, étaient terrestres. Les petites Bahamas ont été remplacées par plusieurs grandes îles. De vastes étendues de terre, aujourd'hui submergées par l'océan Atlantique, s'étendent le long des côtes du Brésil, de l'Uruguay et de l'Argentine. Pendant le pic glaciaire, les îles Malouines étaient reliées à la Patagonie, bien qu'au moment où l'espèce humaine est apparue en Amérique du Sud, le détroit qui les sépare était déjà apparu. Mais le détroit de Magellan,

¹⁸³ Les archéologues ont trouvé la ville de la civilisation inconnue // [https://www. facenews. ua/news/2019/467507/](https://www.facenews.ua/news/2019/467507/)

qui sépare la Terre de Feu de la Patagonie, est apparu plus tard et n'a pas été un obstacle à l'avancement des Indiens du Paléolithique. Les zones adjacentes à l'océan Pacifique n'étaient pas aussi vastes à l'époque de la glaciation. Au Pérou, par exemple, le littoral était au maximum de 25 et au moins de 5 km à l'ouest de celui d'aujourd'hui... La culture des plus anciens habitants d'Amérique centrale et du Sud est connue presque exclusivement pour ses outils en pierre et très rarement pour ses outils en os... La diversité culturelle en Amérique du Sud a été plus élevée qu'en Amérique du Nord pendant plusieurs millénaires après l'apparition des premiers humains dans cette région. Certains complexes diffèrent tellement qu'il est tout simplement impossible de supposer qu'ils proviennent d'une seule source commune... Dans l'est et le centre du Brésil, les premières preuves de l'apparition de l'homme remontent à la même époque que dans l'extrême sud du continent sud-américain. La majorité des dates au radiocarbone pour les couches inférieures des premiers peuplements datent de 13 000 à 10 000 ans ... Dans le nord-est du Brésil, on trouve des peintures rupestres de style nord-est. Ce style est très spectaculaire, il se caractérise par des scènes complexes, des images de personnes et d'arbres ... On peut encore supposer que les peintures nordestes ont été créées soit par les gens d'Itaparica (culture archéologique - O.G.), soit par ceux qui ont vécu au Brésil juste après eux, lorsque la savane a commencé à céder la place à la forêt tropicale"¹⁸⁴.

La célèbre légende de l'El Dorado (El Dorado - "doré") est associée au héros culturel Bochik ("tisserand-utilisateur") de la civilisation des Chibcha Muisca ("muisca" - "peuple" ; la famille linguistique Chibcha, qui couvre la Colombie, le Panama, le Costa Rica et le Honduras), qui vivait sur le haut plateau de la Cordillère orientale, sur le territoire de la Colombie actuelle (Bogota était la capitale d'un de leurs royaumes). Les Muisques aux dieux sacrifiaient des figures d'amulettes (tunjos, chunso) en forme d'animaux, faites d'or, de poussière d'or et de divers bijoux. Le prêtre Sheke, enduit d'argile et saupoudré de poussière d'or, emmenait les figurines de chunso en or sur un radeau dans la mer ou le lac et les immergeait dans l'eau, puis se baignait. Sur le lac Guatavita, qui est habité par deux énormes serpents, la déesse mère Bachue et son fils, mari Guachacha, ce rite a été exécuté par le roi lui-même. Avec ce rite, le rite du Chibcha Muisca a été à la base de la légende de l'Eldorado. Des perroquets étaient également sacrifiés aux dieux, et dans des cas particulièrement solennels, des sacrifices humains. Tous les 15 ans, un garçon était élevé pour la dernière fois, représentant l'image d'un

¹⁸⁴ Vasilyev SA, Berezkin Yu, Kozintsev A.. *G. Sibérie et les premiers Américains.* / *Saint-Petersbourg : Faculté de philologie, Université d'État de Saint-Petersbourg, 2011. - - C. 56, 57, 60.*

dieu errant, et était tué dans une atmosphère solennelle par des prêtres spéciaux qui menaient une vie ascétique dans des institutions spéciales.

Les muiskas de Boschik incarnent les traits de la divinité solaire, héros culturel, organisateur social, patron de la chasse, des guerriers et de la noblesse. Bočik est venu de l'Est sous la forme d'un vieil homme à la longue barbe grise, blanc, manteau et pieds nus. Il a contourné toutes les tribus locales, prêchant les bonnes coutumes et les bonnes manières, apprenant aux gens à tisser des couvertures en coton ; pour ne pas oublier les motifs, qui doivent décorer les tissus, Bočik a battu des ornements sur des rochers et des roches. Il est mentionné dans "Informations historiques sur les conquêtes des Indes occidentales" (1625). Juan Manuel Vargas Manchuca (1581-1631) a mentionné que Gonzalo Jiménez de Quesada, le conquérant des Muisques, prêtait encore attention aux "inscriptions sacrées" sur les rochers, mais les Indiens locaux ne pouvaient rien lui dire sur leur origine : ils croyaient que ces dessins apparaissaient sur les rochers bien avant leur apparition sur cette terre. En 1795, le moine José Domingo Duquesne a écrit sa "Dissertation sur le calendrier de Muisca consacrée à Señor Mutis". Dans cette thèse, il a essayé de déchiffrer plusieurs inscriptions sur les pierres qui, selon lui, avaient une signification astronomique et de prouver que les anciens peuples indiens avaient une écriture hiéroglyphique et un calendrier. Miguel Triana, historien, ingénieur, éminent scientifique colombien de la première moitié du XXe siècle. Dans les ouvrages "Civilisation de Chibcha" (1924) et "Hiéroglyphes de Chibcha" (1926), il développe les idées de Domingo Duquesne. Il pensait que le contenu principal des images sur les pierres et les peintures rupestres de la Muisca étaient des scènes mythologiques qui portaient des informations "ethniques" : sur le héros culturel de la Muisca Bocica, sur la nature divine du pouvoir, sur les migrations des muisca. Le but principal de ces bornes était de protéger le territoire en s'adressant aux esprits et aux créatures mythologiques. Dans la seconde moitié du XXe siècle, le célèbre archéologue Guillermo Muñoz a eu l'idée, soutenue par la communauté scientifique, que les pétroglyphes, comme les peintures rupestres, étaient attribués aux Chibcha Muisques, avec des origines plus anciennes¹⁸⁵.

Une légende raconte que Bochica, en tant que messager du dieu démiurge Chiminigagua, a enseigné la connaissance d'un esprit supérieur nommé Ruchik (probablement identique à Chiminigagua) et s'est transformé en rocher d'un aigle géant (Dagara), qui s'est rebellé contre le Ruchik et a opprimé les Indiens. Après avoir accompli sa mission, Bochica est mort ou a disparu. Selon une version du mythe, lorsque le dieu Chibchakum (Chibcha-chum ; "support, bâton, pouvoir de Chibcha"), le fils de la déesse

¹⁸⁵ Ostrirova, *épigraphie de E.S. Chibcha-Muisk : histoire d'un mythe scientifique (en russe)* // *Monde indien*. - <http://www.indiansworld.org/Articles/epigrafika-chibcha-muiskov-istoriya-odnogo-nauchnogo-mifa.html#VhlCqCt3uHs>.

Yubekaiguayi, en colère contre les gens, a inondé la vallée de Bogota, Bochik est apparu devant les survivants sur un arc-en-ciel, avec un bâton d'or dans les mains. Sur un geste de sa main, le col des chutes de Tekendam s'est ouvert, et d'une hauteur de 130 mètres, les eaux de la vallée de Bogota se sont précipitées dans le fleuve Magdalena. Puis il s'engagea dans une bataille avec le vengeur Chibchakum, le vainquit et ordonna de tenir sur ses épaules la terre qui reposait sur les arbres du Guayako. De temps en temps, Chibchakum déplace la terre d'une épaule à l'autre pour se reposer, ce qui provoque des tremblements de terre. Pour cela, les gens doivent sacrifier de l'or à Chibchakum. Lorsqu'un homme erre dans la montagne, Chibchakum essaie de lui parler, ainsi naît un écho de la montagne. Bochik avait une belle femme, Guitaka. Elle aimait s'amuser, les festivals où l'on boit des chichuas, et les beaux hommes, qui apprenaient aux gens à s'amuser en état d'ivresse, à marcher et à danser. Mais elle était aussi mauvaise : elle aimait gâcher et détruire tout ce que son mari faisait. Sur son ordre, les rivières ont quitté le rivage et ont de nouveau apporté le désastre aux gens. Bochik, en colère, a chassé sa femme, lui faisant la lune (Chia), dont l'essence est la variabilité et l'impermanence. Depuis cette époque, en mémoire de la grande inondation, les musiciens Chibcha ont déifié l'eau stagnante (et non l'eau qui coule). Bochika lui-même a disparu dans le village d'Iza, où son empreinte est restée et le lieu est devenu le centre du pèlerinage.

Certaines tribus de Chibcha de Bochik appelaient Sue ("soleil"), Sugumonshe ("soleil qui devient invisible") ou Sugunsua ("soleil qui disparaît" ou "soleil brûlant"). L'arrivée de Bochik en provenance de l'est et sa disparition à Soghamoso, où existait le célèbre temple du soleil, ainsi que l'apparition de Bochik sur l'arc-en-ciel, ont souligné la solitude de son image. Dans le village de Boyaka, les Espagnols ont trouvé une idole à trois têtes, que les Indiens ont appelée Sugunsua. Chaque nuit, Sue "Sun" descend au-delà de l'horizon et traverse le monde souterrain. Pour sortir de là, il faut que les gens l'aident en sacrifiant leur sang. C'est donc un honneur d'être sacrifié à Sue. Des garçons de quinze ou seize ans ont également été sacrifiés au Soleil, qu'ils appelaient messagers, "mojas".

Comme les langues et cultures chibcha sont essentiellement intermédiaires entre les langues et cultures des Amériques, il est utile de tracer des parallèles avec le bocica dans l'aire mexicaine.

Les Aztèques ont eu une idée du dieu du ciel, du soleil et des guerriers Tonatiuh ("Le Soleil" ; autres noms : Kuautemok - "Aigle qui tombe", Pilcintekutli - "Jeune Maître", Totek - "Notre chef", Shipilli - "Tsarevich turquoise", Naui Olin - "Quatre mouvements"). Pour conserver sa force et sa jeunesse, Tonatiuh doit recevoir chaque jour le sang des sacrifices humains, sinon il risque de mourir en voyageant la nuit dans le monde souterrain. Parmi les mythes aztèques sur l'origine du Soleil, le plus courant est le suivant. Après la création du monde, les dieux se sont réunis pour décider

lequel d'entre eux deviendrait le dieu soleil. Ils ont construit un feu où l'on devait jeter l'élu ; mais tout le monde avait peur de la terrible chaleur. Finalement, le vieux Nanauatl ("Boubboned"), souffrant d'une terrible maladie, se jeta dans les flammes, où il "commença à crépiter comme de la viande frite au charbon". Il a été suivi par Tekkischetkatl ("Dans le coquillage"), qui a essayé à trois reprises avant Nanahuatl de sauter dans le feu, mais s'est retiré de la chaleur insupportable. Nanahuatl est devenu le Soleil, le dieu de Tonatiu, et Tekkischetkatl est devenu la Lune, le dieu de Meztli. Mais ni le Soleil ni la Lune n'ont bougé jusqu'à ce que les autres dieux se sacrifient. Le Codex Borjia dépeint Nanahuacin-Tonatiu comme un homme sortant du feu. En outre, Nanahuatzin est apparu dans plusieurs autres mythes sur la création. Par exemple, dans la légende de Quetzalcoatl ("Le serpent pénné"), Nanahuatzin l'aide à obtenir les premières céréales qui deviendront la nourriture des gens. Tonatiu a également transformé son Shochitl ("Fleur") bien-aimé en tournesols.

Mais il y avait aussi des variations dans le culte des cultures du soleil dans différentes parties de l'empire aztèque. Ainsi, dans la ville de Sapotlana (dans l'État de Jalisco, au Mexique), Tonatiu-Toteka était vénéré sous le nom de Schipe-Toteka ("Notre seigneur sans peau", "Notre chef est dépouillé", autres noms : Tetzkatlipoca Tlatauki - "Tetzkatlipoca rouge", Iztapaltotek - "Notre chef de la pierre plate"), le dieu de l'agriculture, du printemps et des saisons, ainsi que des bijoutiers et de la boisson enivrante d'octobre. Pour la croissance du maïs et des gens, il a coupé sa chair et l'a offerte aux gens comme nourriture (tout comme les graines de maïs plantées qui tombent de leur enveloppe supérieure avant de germer). Après s'être débarrassé de sa vieille peau, il apparaît comme un dieu renouvelé, brillant et doré. En son honneur, chaque année, au début du printemps, des personnes sont sacrifiées (les prêtres vêtus de la peau des personnes sacrifiées dansent solennellement avec les soldats qui ont capturé les captifs). Shipe-Totek était aussi un dieu de la partie occidentale du monde. On pense que c'est lui qui a envoyé aux gens les maladies, les épidémies, la cécité et la gale. Il était le plus souvent représenté portant une veste de peau humaine pelée lacée sur le dos ; les mains de la victime pendent de ses coudes avec ses doigts déchirés. Il portait un masque de peau humaine (les doubles lèvres sont typiques), un chapeau conique avec deux décorations en forme de queue d'hirondelle, une tige figurée avec un hochet sur le dessus et un bouclier. Avec Teskatlipokoi, Quetzalcoatl et Huitzilopochtli, il est né un couple divin de créateurs du monde Tonakatekutli ("Seigneur de notre existence") et Tonakasihuatl ("Femme serpent" ; Tonantsin - "notre mère" ; Kilaztli).

Les Mayas ont également fait des sacrifices humains à Itzamna ("maison du lézard, iguane" ; la racine "Itz-" signifie sorcellerie, magie), un vieil homme édenté au nez romain. Mais il était aussi représenté comme un dragon céleste avec les traits d'un oiseau et d'un jaguar. Il était vénéré comme

le créateur de la paix et de l'écriture, le fondateur du sacerdoce, le patron des cités mayas, les souverains et le seigneur du ciel (sa tête est la terre et son torse le ciel ; en même temps, les iguanes symbolisaient l'univers : ils tenaient la terre avec leur tête et leur queue formaient les cieux). Mais le dieu du ciel, il n'est devenu qu'à l'époque olmèque. À l'époque des Dolmeks, le Caïman était représenté et révééré comme le souverain des escargots et des algues comestibles. Peu à peu, Itzamna a reçu un nouveau pouvoir - on lui a attribué un commandement sur les éléments. Puis il a déjà existé dans plusieurs incarnations : Itzamna-Kavil aux pattes de serpent (dieu de la moisson, de la guerre, des éléments, des miroirs), Itzamna-Tul (dieu des pluies néfastes), Itzamna-Kinich-Ahav (dieu du soleil), Itzamna-Kab (dieu de la terre), Itzamna-Kabul (créateur du monde). Itzamna lui-même était considéré comme le fils de Ku ("temple", "dieu", "sacré"), qui donnait un caractère sacré à tout ce qu'il touchait et entraînait en contact avec. En tant que père de toutes choses et de tous dieux, Hunab-Ku, il a gardé et protégé l'univers, qui était soutenu aux quatre coins par les frères Bakab.

Ish-Chel ("Maîtresse de l'arc-en-ciel" ; autre nom - Ish-Kanleom "toile qui attrape la rosée du matin"), déesse de la fertilité, de l'arc-en-ciel, de l'accouchement, de la médecine et du tissage. Dans la dernière période de la civilisation maya, Ish-Chel était le seigneur des inondations et des vents d'ouragan. Dans la période pré-moderne, Ischel est représenté comme une femme à moitié nue, assise avec un lapin sur ses genoux, encadrée par un symbole abstrait de la lune. Représentée plus tard comme une vieille femme avec des serpents dans les cheveux, les yeux et les crocs d'un jaguar, des griffes à la place des mains. Ces signes sont liés à Ish Chel avec la déesse Coatlique, vénérée comme l'ancêtre de tous les êtres vivants. On lui a attribué une histoire d'amour avec de nombreux dieux. La déesse Ish Chel a été sacrifiée à de belles filles et à des bébés.

Le Colombien Chibcha nous raconte qu'un jour, la fille d'une cashika Guaceta, ayant décidé de monter une haute colline verte, s'est fatiguée et s'est endormie au sommet de celle-ci. C'est là que Sue l'a remarquée. Le dieu du soleil est attiré par la beauté de la jeune fille et décide de la prendre en charge. Pendant son sommeil, les rayons du soleil ont pénétré dans le sein de la jeune fille, et c'est ainsi qu'elle a conçu un enfant par Sue. À son réveil, la jeune fille est retournée voir son père et lui a dit qu'elle était devenue l'éluée du Soleil. Au début, il ne la croyait pas, était en colère et voulait la punir, mais il s'est vite avéré que la fille restait chaste. C'est alors que les gens ont commencé à la traiter avec le plus grand respect. Neuf mois plus tard, la fille a donné naissance à un grand "chukut" d'émeraude, et quelques jours plus tard, l'émeraude s'est transformée en un garçon appelé Garanchacha. Arrivé à l'âge de vingt-quatre ans, Garanchacha est parti à l'aventure et a parcouru toutes les terres des unions tribales Tunhi et Sogamoso. Partout, il était vénéré comme le fils de Sue. Contournant les terres des Chibcha, comme son

père, qui contournait le ciel au-dessus d'eux, Garanchacha a enseigné aux gens les lois correctes et a établi des coutumes entre eux. Il a tué le kasik Ramikiri, qui ne voulait pas écouter Garanchacha et a introduit de mauvaises lois, et est devenu lui-même un leader. Plus tard encore, il devint le souverain de Tunha et y construisit un magnifique temple pour son père, le Soleil.

Thomagata ("bête lumineuse extraterrestre", "dieu du feu extraterrestre") était le plus proche assistant de Garanchachi. Thomagata avait un œil, une queue de jaguar et quatre oreilles ; et savait comment tourner autour d'un jaguar. Sa bravoure et son honnêteté étaient connues de toutes les tribus des Chibcha. Thomagata, en tant que chef militaire, honorait Sue et lui était si dévoué que chaque soir, lorsque tout le monde allait se coucher, Thomagata faisait le tour de chaque sanctuaire Tunhi et faisait l'éloge de Sue afin que le Soleil puisse passer plus facilement dans le monde souterrain. Pour cette raison, Sue lui a donné le pouvoir de transformer les ennemis en pierres ou en animaux, et grâce à ce don, Thomagata a vaincu à plusieurs reprises les militants étrangers qui sont venus sur les terres des Chibcha. Pour rendre Thomagata fidèle à lui seul, Sue le prive de son pouvoir fertile.

Il s'agit évidemment d'une union masculine spéciale, l'Ordre du Soleil. Par exemple, les Tyrans Chibcha (kogi), apparentés aux musulmans Chibcha, avaient des "maisons pour les réunions d'hommes" (nahue), que les prêtres catholiques dénonçaient comme une manifestation d'homosexualité. De nos jours, le peuple kogi a des rituels masculins, dont certains durent plusieurs jours et comprennent la consommation de koki et la méditation. Il est évident que l'isolement des hommes par rapport aux femmes pendant une certaine période rituelle, caractéristique de la Chibcha Muisca, a été la raison de la naissance de la légende amazonienne en Amérique du Sud : "... Lorsque le campement se trouvait dans la vallée de Bogota, nous avons reçu des nouvelles d'un peuple de femmes vivant seules sans que des Indiens [hommes] ne vivent avec elles ; c'est pourquoi nous les avons appelées Amazones. Ceux-ci, comme le disent ceux qui nous ont parlé d'eux, font [des enfants] à partir de quelques esclaves qu'ils ont achetés ; et s'ils donnent naissance à un fils, ils l'envoient à son père, et si c'est une fille, ils l'élèvent pour accroître leur république. Ils disent qu'ils utilisent des esclaves uniquement pour la conception à partir d'eux, qui sont immédiatement renvoyés, et donc au bon moment, ils sont renvoyés et ils les ont de la même manière¹⁸⁶

Alors que les Chibcha-Muisques ont créé leur civilisation à l'intérieur du continent (400x100 km), la civilisation Chibcha-Tyrone (I-XVI siècles après J.-C.) a existé sur la côte des basses terres des Pré-Caraïbes, entourée

¹⁸⁶ Juan de Sant Martin et Antonio de Lebrija, "Rapport sur la conquête du nouveau royaume de Grenade", juillet 1539 / Per. d'Espagne. // <http://bloknot.info/juan-de-san-martin-antonio-de-lebrija-relacion-del-descubrimiento-del-nuevo-reino-de-granada-y-fundacion-de-bogota-al-ruso/>.

par les montagnes de la Sierra Nevada de Santa Marta et dans les chaînes de montagnes boisées elles-mêmes. Les peuples indiens Kogi, Viva, Aruako (Ichka, Ifca), Arsario et Kankuamo qui vivent aujourd'hui dans ces lieux sont considérés comme des descendants directs de la culture Chibcha Tairon.

"... sources espagnoles, - souligne Yu. E. Berezkin, - on parle peu du Tyrone, principale information obtenue grâce aux archéologues. Tyrone contrôlait le territoire entre la côte de la mer des Caraïbes et la chaîne de montagnes de la Sierra Nevada de Santa Marta - environ 70x70 km ... La population des plus grandes villes était de un à trois mille personnes. La plus grande d'entre elles, Burritaka-200, d'une superficie de 26 hectares, a été fondée dans les montagnes lors du développement des hautes vallées. Le pueblito (20 hectares) était situé près de la côte des Caraïbes et semble avoir été créé plus tôt. Le reste des villes (Nuliquandecue, Pyramide, etc.) ont une superficie de 13 hectares ou moins... La culture ancestrale Nahuanhe pour la Tairona elle-même semble être née sous l'influence des migrants de l'est du Costa Rica... Contrairement à l'Amérique centrale, il n'y a pas de grandes sculptures en pierre dans le nord de la Colombie, mais il y a de nombreuses similitudes dans la construction des maisons et la structure des colonies. En particulier, les routes pavées ne sont typiques que pour les cultures costariciennes et pour Tyrone... Tyrone était la seule en Colombie à utiliser largement la pierre dans la construction (terrasses, escaliers, bases des maisons). Les grands bâtiments de 20 à 25 m de diamètre avaient évidemment des fonctions administratives et culturelles"¹⁸⁷.

Or, le mot "tarona" signifie "hommes" ou "fils du tigre" dans différentes langues d'une région donnée. Mais dans la langue des Indiens qui vivaient près de la montagne et de la vallée de Tyrone, le mot "tayrona" signifiait initialement "forge", et selon les premiers chroniqueurs, il existait différentes fonderies. Les anciens artisans colombiens préféraient travailler avec une table de nuit, ou tombag, un alliage d'or et de cuivre dans un rapport d'environ 30 (or) à 70 (cuivre). Le Tumbaga a été apprécié parce qu'il ne nécessite pas un point de fusion élevé, il peut être obtenu à partir d'une variété de nuances, ce qui modifie le rapport des composants. Tout d'abord, le tombag était chauffé jusqu'à ce que le cuivre se combine avec l'oxygène pour produire de l'oxyde. À l'aide d'une infusion spéciale ou d'urine, préalablement vieillie, le cuivre a été retiré de la surface, où une fine couche enrichie en or est restée. Le tumbagu était cuit dans des tubes à souder, des creusets de fusion et des boîtes à creusets fonctionnant au charbon. Il n'était pas facile d'appeler les maîtres bijoutiers "maîtres du feu". Deux facteurs ont contribué au développement de la bijouterie en Colombie préhispanique : la découverte, dans l'Antiquité, de vastes gisements d'or, de cuivre,

¹⁸⁷ Berezkin Yu E. *Entre communauté et État. Les sociétés de taille moyenne d'Amérique nucléaire et d'Asie occidentale dans la dynamique historique*. - Saint-Petersbourg. : MAHERAN, 2013. - - C. 130, 133.

d'émeraudes et la créativité exceptionnelle de ses habitants. L'art de la joaillerie remonte au 7^e siècle avant J.-C., mais il est possible qu'il soit apparu à des époques encore plus anciennes. Il a été perfectionné pendant deux millénaires et n'a pas disparu même avec le début du génocide indien. Chibchi était le seul peuple de l'Amérique précolombienne à avoir de l'argent. De petits disques dorés d'un diamètre de 3-4 cm étaient utilisés comme unité d'échange¹⁸⁸.

L'un des monuments archéologiques du Tayron les plus étudiés était connu sous le nom de Ciudad Perdida ("Ville perdue" ; du nom de la région - Burritaka-200 ; du nom indien de la ville - Teyuna). C'était une grande ville, dont la partie centrale avait une superficie d'environ 13 hectares. Elle a été fondée vers 800 après J.-C., soit 650 ans avant le Machu Picchu. Cela s'est évidemment produit lorsque le Chibcha Teyuna a été contraint de s'installer dans les montagnes sous la pression de l'envahisseur des Caraïbes (aravac - guahiro). Il a été découvert par des "archéologues noirs" en 1972, mais il est maintenant protégé par l'Institut colombien d'anthropologie et d'histoire (aujourd'hui le Parc archéologique national). Des recherches démographiques récentes montrent qu'entre 2 000 et 8 000 personnes vivaient dans la ville sur une surface d'environ 1 700 mètres carrés dans 184 maisons rondes situées sur des terrasses rocheuses. Il existe d'autres monuments archéologiques de taille similaire ou même supérieure. La plus grande colonie, Pueblito, était située au large de la côte. Selon l'archéologue colombien H. Reichel Dolmatoff, elle comptait au moins 254 terrasses, et sa population était d'environ 3000 personnes. Des études archéologiques de la région ont montré que des établissements encore plus importants existaient vers le versant occidental de la Sierra Nevada à Santa Marta, comme Posigüica et Ciudad Antigua. Les petits villages formaient un vaste réseau et étaient reliés entre eux par des ponts de pierre. Les villages spécialisés dans la production de sel et la pêche - comme Chengue dans l'actuel parc de Tyrone - témoignent d'une économie de Tyrone bien développée, basée sur des produits spécialisés. Au moins 100 terrasses ont été trouvées dans le village de Chengue ; en 1400, 800 à 1000 personnes y vivaient sur 15 hectares de terrain. Les Taironiens sont connus pour avoir construit des terrasses en pierre, des fondations de maisons, des escaliers, des égouts, des tombes et des ponts. La céramique, tant domestique que cérémoniale, était utilisée de manière intensive. Sur la côte caraïbe de la Colombie, la plus ancienne poterie remonte à 2500 avant J.-C. La civilisation tyronique est célèbre pour ses bijoux caractéristiques. Les plus anciens bijoux en or datent de la période des Néguanches (environ 300-800 avant J.-C.). On pense que les bijoux en or n'étaient pas seulement utilisés par l'élite. Parmi les objets en or, on trouve des pendentifs, des pinces, des anneaux de nez, des colliers

¹⁸⁸ Palacio M. "Golden Cultures" Colombie // http://www.tiwy.com/pais/colombia/articulos/culturas_del_oro/.

et des boucles d'oreilles. Les pendentifs figurés en or de la culture Tyrone (connus sous le nom de "kasiki"), en particulier, se distinguent en détail des bijoux des autres cultures précolombiennes. Les figurines représentent des êtres humains, qu'ils soient nobles ou chefs, portant des vêtements décorés et de grands masques d'animaux sur le visage. De nombreux éléments de leurs poses (comme les mains sur les hanches) et de leurs vêtements reflètent leur état d'agressivité et devraient, selon un certain nombre de chercheurs, avoir véhiculé soit leur position de pouvoir, soit le fait que la culture Tairon de l'époque menait des guerres fréquentes, ou les deux¹⁸⁹.

Les Chibcha Tyrone kogi ont une idée de la montagne de Gonavindua - le "Coeur du monde" (Pic Crystal Colon) et leur mission en tant que "grands frères" de l'humanité pour prendre soin de cette montagne. L'exactitude des rituels et des coutumes, le maintien de l'harmonie mondiale sont observés par des prêtres spéciaux, qui sont appelés "mamas" (dans la langue du kogi "soleil" ; dans les sources espagnoles du XVI^e siècle - "Naomas") et sont considérés comme étant dédiés à la déesse mère Aluna. Mais, selon les kogi, leurs "jeunes frères" (c'est-à-dire le reste de l'humanité) ne prêtent pas attention aux préceptes des êtres supérieurs, de sorte que des catastrophes se produisent constamment dans le monde.

Les linguistes ont depuis longtemps remarqué que la langue japonaise est très similaire à la langue basque. On sait, par exemple, que le nom d'une des villes portuaires du Japon, Yokohama, est tiré de la langue basque : en basque, "Yokohama" signifie "ville au bord de la mer"¹⁹⁰. Il existe de nombreux autres parallèles linguistiques connus, parmi lesquels le basque "gondu" - "plonger, tomber, ouest", le nom de l'île japonaise de Hondo et le pays d'Amérique centrale Honduras ...

D'autres ethnologues ont trouvé l'identité du mot basque "goyko" - "dieu" et le nom du dieu des Indiens Siu-Dakota Khaoka ou Heioka, et les légendes sur ces dieux coïncident (quand il est gai - il pleut, quand il est triste - il fait soleil).

Certains experts des débuts de l'histoire de l'Espagne pensent que la tribu ibérique des aréaks, qui a lutté héroïquement contre Rome, appartenait au type de race mongoloïde, et que les aréaks ont vaincu l'océan et sont devenus connus sous le nom de tribu des Arawaks de la côte brésilienne et des îles des Caraïbes. À la fin du deuxième millénaire avant J.-C., les arawaks ont commencé à s'installer dans les savanes du bassin de l'Orénoque à la suite de la transition vers une agriculture plus développée (culture du manioc amer). À la fin du premier millénaire avant J.-C., ils se sont installés aux Antilles et en Guyane, au début du premier millénaire après J.-C. dans

¹⁸⁹ Berezkin, Yu. E. *Tyron // Disappeared Peoples : a collection of articles (on the materials of the journal "Nature") / Candidat de philosophie, S. S. Neretin ; sous la direction du Dr P. I. Puchkov. - Moscou : Nauka, 1988. - - C. 127-136*

¹⁹⁰ Seidler A. *Atlantis / per. de Pologne. - M. : Monde, 1966. - - C. 228*

le Montana, au VIIe siècle après J.-C. dans l'est de la Bolivie et au Xe siècle après J.-C. dans le haut Shinga. Les Arawaks sont divisés en plusieurs groupes : les Taino, qui ont occupé les Grandes Antilles, les Nepoya et les Sapoyo, qui ont vécu à Trinidad, et les Ignériens dans les Caraïbes et les Petites Antilles et d'autres tribus qui ont habité la côte est de l'Amérique du Sud jusqu'au Brésil. En arawakic, "taino" signifie "paix", comme l'ont crié les Arawaks à l'arrivée de Christophe Colomb, et ce nom a également été conservé par eux. Les Tainoes sont apparus dans les îles des Caraïbes en provenance d'Amérique du Sud, traversant la mer dans de grands canots. Mille ans avant eux, elle était habitée par les peuples de l'âge de pierre, les Siboniens, qui erraient à la recherche de nourriture. Contrairement aux Siboniens, les Arawaks les plus civilisés étaient sédentaires : ils se consacraient à l'agriculture, vivaient dans des villages avec des communautés de cinquante personnes chacun. Au XIIIe siècle, les Arawaks s'étaient déplacés des Petites Antilles vers les Grandes Antilles. La population indienne augmentait et de minuscules parcelles de terre ne pouvaient plus nourrir tous les rouges. En outre, les Caraïbes belligérantes du sud... Ils se livrent à des pillages et à des violences. Les enfants nés des captifs étaient mangés par les Caraïbes. La viande des hommes et des garçons était particulièrement appréciée, et ils étaient d'abord déterrés et nourris. Certains scientifiques considèrent les Caraïbes comme le même aravka, mais plus "sauvage". L'expression féroce de cette partie des Arawaks a été obtenue par le port d'une planche attachée au front pendant des années. Cette procédure désagréable leur donnait un air pétillant et complètement sauvage.

Les Aravaki appelaient leurs dieux "zemi" - "pouvoir magique". Ils étaient faits de tout ce qui pouvait être habité par les bons esprits. Les zémis étaient contrôlés, accompagnés et influencés par l'homme, son activité, la croissance des cultures, la chasse et la pêche. Le Dieu suprême s'appelait "Yokahu" - "donner du manioc", et il vivait sur un volcan. En plus de "Yokahu", les Arawaks vénéraient "Atabeyra", qui était responsable de la fertilité et de l'accouchement. Elle contrôlait également le mouvement de l'eau et de la lune. Opil Vaobiran, le fils des ténèbres qui gardait les âmes des morts, était également une divinité très vénérée. Les restes des ancêtres des Arawaks étaient accrochés dans des paniers sous le plafond des maisons. Ils croyaient que s'ils s'occupaient des os de cette manière, les morts s'occuperaient d'eux aussi. Avec la religion et de nombreuses divinités, les scientifiques mettent en corrélation les dessins sur les pierres, les pétroglyphes et les "serpents". Ces images d'esprits exceptionnellement bons ont été appliquées sur de grandes pierres afin de clôturer la zone de l'influence des mauvais esprits. De nombreux pétroglyphes ont été trouvés à proximité des rivières qui coulent dans les forêts denses.

On sait que la plupart de la population moderne de Porto Rico est originaire des Arawaks. Environ 2 450 Arawaks de race pure vivent

aujourd'hui au Venezuela, en Guyane, au Suriname et en Guyane française. La plupart des habitants d'Aruba, de Porto Rico, de la République dominicaine et d'Haïti sont des descendants des Arawaks. En République dominicaine, c'est surtout un mystère, en Haïti, ce sont les Syboniens. Actuellement, un petit nombre de personnes originaires de la Jamaïque, d'Haïti, de la République dominicaine, de Sainte-Lucie, de Cuba et de Grenade parlent les langues des anciens Arawaks. Par exemple, le président de la République sud-américaine du Suriname, Desi Bouterse, a été reconnu comme le chef du village d'Arawak de Theo Yubitana et le chef du conseil local. Les Amérindiens des Arawaks représentent 3 % de la population du Suriname, bien qu'ils soient indigènes. Ainsi, lorsque Bouterse avait décidé de soutenir les Amérindiens dans leur lutte pour leur territoire, la tribu Arawak avait décidé de le nommer chef du village et de le laisser diriger le conseil, ce qui encourageait les villageois à poursuivre la lutte pour leurs terres. Les autres Arawaks célèbres qui ont survécu sont les Wayuu (Wayu, Wayu), ou Guajiro (Wahiro), le peuple indien qui vit dans le désert du Guajiro sur la péninsule du même nom au nord de la Colombie et au nord-ouest du Venezuela. Il parle la langue du Guajiro de la famille Arawak. Le nombre de Guachiro au Venezuela est d'environ 300 000 et en Colombie d'environ 150 000, répartis en plusieurs groupes tribaux (Arpushana, Uriana, Ipuana, etc.). Ils ne se considèrent pas comme des Indiens, auxquels seules les tribus environnantes appartiennent, et ils sont les seuls dans la région à ne pas avoir obéi aux Espagnols, constamment révoltés contre leur domination. Ils sont les seuls à avoir maîtrisé le cheval et les armes à feu et à avoir une certaine structure de société. Et le plus intéressant : 44% de la péninsule de Vayu Guajira ont dans leur ADN l'haplogroupe européen R1.

Chapitre 6. La malédiction du sage Durvas.

En 1974, l'ingénieur et chercheur Flavio Barbiero a suggéré que le déplacement des pôles s'était produit il y a 11 000 ans et qu'il était reflété dans la mythologie comme la mort de l'Atlantide, dont Platon nous a parlé, et du continent Mu, qui se trouvait soi-disant dans l'océan Pacifique. Selon lui, la cause de ce cataclysme est la collision de la Terre avec une comète, et la disparition de l'Atlantide doit être recherchée sous la banquise de l'Antarctique.

Les célèbres chercheurs contemporains Rand et Rose Flem-At dans "When the Sky Fell" (1995) et Graham Hancock dans "Traces of the Gods" (1995 ; Russ. traduit en 1998) s'unissent à cette identification et à cette cause de décès de la civilisation ancienne.

En particulier, "... Hancock avance et argumente de façon convaincante l'hypothèse suivante : l'Antarctique est l'Atlantide, qui a disparu de la surface de la Terre en 10 450 avant J.-C. Sous la puissante carapace de glace de deux kilomètres de l'Antarctique se cachent les ruines des villes de la civilisation atlantique, ainsi que les cadavres gelés des habitants de ces villes qui ont survécu jusqu'à ce jour. Tout comme les mammoths dans les zones de l'actuel permafrost, tous les habitants de l'Atlantide ont gelé instantanément, ont gelé quand l'Atlantide "s'est déplacée", pour ainsi dire, vers le bas et s'est retrouvée au pôle Sud"¹⁹¹.

Nous mettons en corrélation la civilisation même des habitants de l'Antarctique avec la cause directe du labourage de l'océan - Rishi Durvas (de dur "bad", "bad" et vāsa "habitat", "home", "house"), qui a maudit Indra.

Autrefois, le puissant sage Durvas Mooney maudissait les dieux, pourquoi ils devaient perdre toute leur force. La raison en est le manque de respect d'Indra pour le cadeau de la sage Durvasa, la guirlande de lotus qui ne s'efface pas, qu'Indra, au lieu de porter en signe de reconnaissance de sa loyauté à la tradition védique, portait sur son éléphant de selle Ayrawata. Mais comme la guirlande, donnant à son propriétaire la jeunesse éternelle, dégageait une forte odeur et que les abeilles grouillaient autour d'elle, l'éléphant ne l'a pas aimée et il l'a arrachée et piétinée (cf. le motif de l'enlèvement par Gilgamesh de la fleur de la "jeunesse éternelle" par le "dragon de terre" - un serpent !) La malédiction de Durvas, qui a appris le sort de son don, a agi immédiatement. Les dieux devenaient de plus en plus faibles, commençaient à perdre leur jeunesse, se transformant en vieillards, tandis que la puissance des asuras augmentait. Les demi-dieux n'étant pas

¹⁹¹ Prima A. *L'Antarctique, c'est l'Atlantide ! // Prima A. La paix à l'envers.* - http://www.e-reading.club/chapter.php/46442/63/Priima_-_Mir_naiznanku.html

dérangés à la blague, ils sont allés à Vishnu pour demander de l'aide. Il leur a donné un conseil : "Tant que les démons sont plus forts que vous, n'essayez pas de les combattre. Faites-en vos amis et demandez-leur de vous aider à abattre l'océan laiteux. Le mont Mandara vous servira de turbidité, et Wasuki, le roi des serpents, sera votre corde. Lorsque vous descendez l'océan laitier, vous verrez un poison autochtone apparaître à la surface, mais vous ne devez pas en avoir peur. Je vous aiderai. Puis, lorsque vous descendez l'océan de lait, le nectar apparaît. Celui qui boit le nectar, l'amrita, trouvera l'immortalité. Vous retrouverez votre force et votre gloire d'antan en dégustant le nectar divin". On pense que le sens secret de la malédiction de Durvas était d'amener ce dernier au pouvoir dans l'univers par un conflit entre asuras et dieux.

Durvas a également maudit le Kabandha handharva (mot sanskrit "ventre, ventre") parce qu'il n'aimait pas son chant et il a essayé de contester l'opinion de Durvas en déclarant le sage ignorant. À cause de cette malédiction, le handkharva s'est transformé en démon rakshasa et a subi une violence et un déshonneur terribles (dévorant jusqu'à l'estomac tout ce qui tombait dans ses longues mains). Une fois, Rama et Lakshman se sont mis entre ses mains, mais il ne pouvait pas leur faire de mal et a été tué par Rama, et ainsi "a été sauvé des péchés".

La pièce "Abhinyana-Shakuntala" de Vishnu Puran et Kalidasa décrit comment Durvasa a maudit Shakuntala, qui ne lui a pas montré le respect qui lui était dû. Shakuntala était la fille de Rishi, du roi Vishwamitra et d'Apsara Menaki. Pour empêcher l'ascèse de Vishwamitra, Indra l'envoie d'abord séduire Rama, mais Vishwamitra la transforme en pierre. Puis Indra envoie Menaka, qui parvient à distraire Vishwamitra, dans le même but. Shakuntala, abandonnée par ses parents immédiatement après sa naissance, a grandi dans l'ashram de Rishi Kanwa, un descendant de Saptarishi Angiras, devenant une belle et humble fille. Un jour, alors que Kanwa est en pèlerinage, le roi Hastinapura Dushianta trouve accidentellement l'ashram du sage alors qu'il chassait. Attiré par l'extraordinaire beauté de Shakuntala, Dushianta la demande en mariage et l'épouse. Cependant, Dushianta est bientôt appelé à Hastinapura pour des fonctions royales. Avant de quitter sa femme, il lui remet son anneau, sur présentation duquel elle sera reconnue comme l'épouse royale du palais et acceptée en conséquence. Bientôt, le sage Durvas, connu pour son caractère colérique, arrive à l'ashram. Shakuntala ne l'accepte pas correctement et Durvasa la maudit pour que son mari Dushianta oublie son existence. La seule chose qui peut rappeler à Dushiante Shakuntala est une bague qui lui a été donnée plus tôt. Shakuntala se rend à Hastinapura pour rencontrer son mari, mais alors qu'elle traverse la rivière, elle laisse tomber la bague dans l'eau. En arrivant au palais, Dushianta refuse de reconnaître sa femme. En désespoir de cause, Shakuntala prie la terre de s'ouvrir et de l'absorber, puis dans l'éclat de la foudre, sa mère Menaka

descend du ciel et l'emmène. Mais bientôt, un pêcheur trouve un anneau dans le ventre d'un poisson qu'il a pêché. Dushianta se rend compte de son erreur, mais il est trop tard. Ensuite, Dushianta vainc l'armée des Asuras et, en récompense, fait voyager Indra sur les planètes du paradis. De retour sur Terre, Dushianta rencontre accidentellement Shakuntala et son fils et les reconnaît. Dans la version originale de l'histoire décrite dans "Mahabharata", Shakuntala est réunie avec son mari seulement après que Dushianta ait trouvé leur fils Bharata en train de jouer avec des lions au sommet du mont Hemakuta, dans le monastère de l'ancêtre des dieux du saint sage Kashiapa. Bharata est devenu le premier souverain à conquérir l'ensemble du territoire du sous-continent indien, qui en son honneur est devenu connu sous le nom de Bharatavarsha (Bhāratavarṣa). Selon le *Mahabharata*, la Bactriane, l'Afghanistan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, la Kirgizie et la Perse faisaient également partie de l'empire Bharata. Dans certains *Puranas*, les Bharatawarshas sont considérés comme le globe entier, et pas seulement l'Inde. Dans la mythologie jaïne, Bharata a non seulement conquis la terre entière, mais aussi des planètes paradisiaques, atteignant le sommet du Mont Meru et y hissant sa bannière. Cependant, s'étant trouvé au sommet, il y a trouvé de nombreux drapeaux laissés par d'autres héros qui y avaient été avant lui. Plein d'humilité, Bharata accepte le jaïnisme, tourne le dos au monde et atteint le nirvana.

Durvas lui-même était l'un des trois fils du grand Rishishi, Atri Pradjapati, né de l'esprit de Brahma ("manasa putra" - "fils de l'esprit"), et Anasuya ("libre de toute envie et jalousie"). Une légende spéciale raconte sa naissance et il est considéré comme l'incarnation du dieu en colère Rudra (Shiva), d'où le tempérament colérique de Durvas. Devi Anusuya, épouse de Rishi Atri, souhaitait avoir un enfant. Un jour, elle a eu un rêve-révélation : elle devait accomplir des actes d'ascèse afin de propitier Tridev (Brahma, Vishnu et Shiva). À l'époque où Devi Anusuya accomplissait des actes d'ascèse, beaucoup de gens l'appelaient Maha Sati (Sati est la femme du Seigneur Shiva, la personnification de la vertu, de la chasteté, du sacrifice, du service et de l'ascèse). Les épouses de Trideva - Sarasvati, Lakshmi et Parvati - ont commencé à s'opposer à ce titre, accordé à la femme mortelle, car selon elles, elles étaient les seules Maha Sati. Ils ont exigé que cette femme fasse les ascèses les plus sévères avant d'obtenir ce qu'ils voulaient. Puis Tridéva est apparu dans l'ashram d'Atri sous la forme de trois rishishishs demandant l'aumône. Cela s'est produit à un moment où Atri lui-même était absent - il a été invité dans un autre ashram pour y tenir une cérémonie religieuse. "Rishi a demandé à Devi Anusuya de les nourrir, mais elle a dû les servir nus. En tant que femme mariée, Anusuya a refusé. Cependant, Rishi a insisté sur le sien. Grâce à sa "vision divine", sa divya drishti, Anusuya a réalisé qu'elle était face à Brahma, Vishnu et Shiva. Elle les a transformés en bébés et les a ensuite nourris, nus comme ils le demandaient.

Puis Tridevy, les épouses des dieux, ont été forcées de reconnaître Anusuya Maha Sati, car elle se comportait comme la mère de leurs maris. Anusuya a demandé aux dieux reconnaissants de s'incarner en tant que ses fils. Brahma s'incarne en Soma, Vishnu en Dattatraya, et Shiva ou Rudra en Durvasa. De par sa nature, Rudra est furieux et en colère contre les personnes qui sont tombées sur le chemin du dharma. Durvasa a un caractère similaire. En tant qu'incarnation de Shiva, il a pu contrôler et guider dix mille de ses disciples sur le chemin de l'apprentissage de la vérité.

La mère de Durvas Anusuya était elle-même l'une des neuf filles du Rishi Yoga d'or de Kardama Muni et de Devahuti, la fille de Manu. Leur palais se trouvait sur la rive de la rivière sacrée Saraswati, qui descend du ciel. "Srimad Bhagavatam" (chanson 3, ch. 24) raconte comment Kardama et Devahuti ont eu un fils divin Kapila - l'incarnation de Vishnu lui-même (avec les épithètes de Madhusudan - "vainqueur du démon Madhu" et Kaitarbhardan - "vainqueur du démon Kaitabhi"), dont la mission était d'enseigner aux gens "la philosophie des sanctions". Lorsqu'il descendit sur la terre, des demi-dieux, qui prenaient la forme de nuages de tonnerre, jouaient des instruments de musique dans les cieux, des musiciens célestes, des poignées, chantaient sa majesté, et des danseurs célestes, des apsars, dansaient, couverts de jubilation, puis des demi-dieux, s'élevant dans les cieux, se mirent à arroser la terre de fleurs et, sur tous les étangs et dans l'esprit de tous les êtres vivants, de paix et de tranquillité. Brahma lui-même est apparu à Kardama et à sa femme sur un vaisseau cygne et les a bénis, leur donnant pour instruction de faire passer leurs filles pour des sages vertueux et de ces mariages va se multiplier la population de l'univers, donnant la vie à de nombreux rejetons. Kalu Kardama Muni a donné sa fille Marichi comme épouse, et son autre fille Anasuya - sage Atri, Shraddha - Angira, Havirbha - Pulastia, Gati - Pulakh, vertueuse Kriya - pour la sage Krata, Khyati a été donnée à Bhrgu, Arundhati - Vasishtha, et Shanti, qui contribue à la réalisation réussie des sacrifices, il a donné à Atharva comme épouse.

La légende raconte que Durvasa a essayé de faire tomber le démon ardent qu'il avait créé avec un trident à la main sur la civilisation indo-aryenne, mais Krishna a utilisé son disque de combat (Sudarshana Chakra) pour détruire le démon et a commencé à poursuivre Durvasa lui-même, qui a essayé de se cacher sur Brahmaloka, Shivaloka et d'autres mondes supérieurs : "... Tentant de se sauver, Durvasa Muni était partout - il s'élançait dans le ciel, courait sur le sol, se cachait dans des grottes, se cachait au fond de l'océan, cherchait refuge sur les planètes des maîtres des trois mondes, et même sur les planètes célestes - mais où qu'il se trouve, il aperçut immédiatement Sudarshana-chakra, qui le poursuivait sur les talons et brûlait d'une chaleur insupportable. Finalement, il atteignit le monde spirituel de Vaicuntha et tomba dans les pas de Narayana, qui lui dit qu'il ne pouvait pas pardonner à celui qui avait insulté Vaichnav. On devrait demander pardon pour un tel

péché au Vaishnav qu'il avait insulté. Narayana a donc conseillé à Durvas de retourner voir le maharadjah Ambarisha de la famille Manu Vaivaswat (l'analogue du Noé du Moyen-Orient qui a été sauvé de l'arche) et de demander pardon, ce qu'il a fait. Le juste roi Ambarisha, embarrassé, commença à prier pour la grande arme de Krishna, lui demandant de cesser de persécuter Durvas. Pour son salut, Brahman Durvas a donné au roi ses meilleures bénédictions.

Une fois, Durvas a amené dix mille disciples à Hastinapura et a décidé de vivre avec eux pendant quatre mois dans la capitale. Les *Kauravas* l'ont invité au palais et lui ont offert, ainsi qu'à ses disciples, une *généreuse hospitalité* pendant ces quatre mois. Mais ils ne l'ont pas fait par droiture, mais parce qu'ils avaient l'intention d'utiliser ce sage pour leurs mauvais desseins, et ils étaient donc prêts à répondre avec un empressement sans précédent aux souhaits de ce dernier et de son grand entourage. Mais lorsque le sage fut frappé de colère, les Kaurabs, la tête pendante et les mains étendues, l'acceptèrent humblement. Ainsi, Saint Durvas a été adouci et maîtrisée par eux. Un jour, alors que Durvasa se reposait après un magnifique dîner, il est venu dans son lit et s'est respectueusement assis à ses côtés. Le sage lui dit : "O roi, ton service me plaît tant. Demandez-moi une grâce, et quelle que soit sa difficulté et sa valeur, je vous la donne. Duryodhana a fait preuve d'une extrême humilité lorsqu'il lui a demandé de le faire : "Professeur ! Le fait que vous appréciiez notre service est déjà plus précieux qu'un million de cadeaux en soi. C'est suffisant pour moi. De quoi d'autre pourrais-je avoir besoin pour la richesse ou la gloire ? Même si je gagne du pouvoir sur les trois mondes, je n'y trouverai pas de joie. Tout ce que je regrette, c'est que lorsque je vous ai servi pendant ces quatre mois, les frères Pandavas n'étaient pas avec moi. Qu'ils trouvent aussi le salut en étant capables de servir si rarement, c'est mon désir. Veuillez les suivre avec vos disciples jusqu'à leur abri dans la forêt et donnez-leur également cette possibilité. Mon frère aîné Dharmaraja est un disciple du Dharma si rare que malgré nos protestations et nos prières, il a préféré aller dans la forêt mais sans manquer à sa parole. J'ai entendu dire qu'il y offre également l'hospitalité et un excellent accueil à de nombreux invités et visiteurs. Il peut vous accueillir dans le plus grand luxe et vous offrir les meilleurs repas. Si vous comptez déverser votre grâce sur moi, je ne vous demande qu'une seule faveur : venez chez les Pandavas après que Draupadi ait manipulé sa nourriture. Avec ces mots, Duryodhan a suivi les traces de Durvasa pour gagner une faveur encore plus grande. La demande cachait une mauvaise idée. Elle consistait en ce qui suit : une fois, à l'aube, lorsque les Pandavas vénéraient le Soleil, celui-ci, ayant pitié de leur condition, leur donna un vase Akshayapatra, dont le contenu ne diminue pas, quelle que soit l'utilisation qu'ils en font. Draupadi, en tant que femme vertueuse des Pandawas, ne mangeait généralement qu'après que les cinq frères aient mangé, et jusqu'à

ce qu'elle ait fini son repas, le récipient était rempli de nourriture, quel que soit le nombre de personnes participant au repas. Quand Draupadi avait fini de manger et nettoyait le navire, il ne donnait plus de nourriture. Une fois par jour, il y avait beaucoup de nourriture dans le navire, et Draupadi pouvait nourrir des milliers, voire des millions de personnes. Après l'avoir mangé et nettoyé elle-même, jusqu'à la fin de la journée, le navire perdait cette capacité. La particularité du navire était qu'il devait contenir un seul morceau de nourriture afin qu'il puisse être multiplié et utilisé autant que possible. Duryodhana a demandé à Durvas de venir aux Pandavas et de demander l'hospitalité après que Draupadi ait fini de manger, car il connaissait cette particularité du navire. Lorsque ce sage en colère demandera de la nourriture et que les Pandawas ne pourront pas le satisfaire, ni lui ni son immense entourage, lui, souffrant de la faim, jettera sûrement une terrible malédiction - et cela détruira complètement les Pandawas. Le difficile problème de la cohabitation avec eux sera résolu, et les Kauravas pourront gouverner tout le pays de manière pacifique. C'était la mauvaise intention de Duryodhana. Le sage comprit son intention insidieuse et se mit à rire, mais, néanmoins, il accepta la demande de Duryodhana et se présenta devant les Pandavas, accompagné de dix mille disciples, juste au moment où Draupadi, après avoir nettoyé le vase sacré, se reposa après avoir mangé, en parlant à ses maris. Les pandawas le saluent cordialement, lui lavent les pieds et s'étendent respectueusement devant lui. Durvasa, fatiguée après un long voyage, était visiblement ennuyée de dire : "Nous allons à la rivière pour faire les ablutions du soir, préparer la nourriture pour notre retour, pour moi et pour mes dix mille disciples. Après cette déclaration, tout le cortège se dirigea rapidement vers le fleuve. Les pandawas étaient déprimés, craignant ce qui allait leur arriver maintenant. "L'invité qui est venu chez nous est le célèbre Durvasa, dont les capacités et les réalisations sont connues du monde entier. "D'une seule pensée, il peut réduire en cendres ceux qui l'ont pourri !" - pensa-t-elle, tremblant de peur. Draupadi appela Krishna, et des larmes coulèrent de ses yeux et son cœur fut en peine. Elle ne pensait pas à ce qu'elle allait devenir, elle pria seulement pour le salut de ses maris et pour la préservation de la dette irréprochable d'une femme mariée (les braseros). Les frères Pandava l'ont entendue sangloter, et leur angoisse a doublé. Ils ont également crié à Krishna, leur seul protecteur. "O Nandanandana ! Pardonnez-nous nos péchés et nos illusions, sauvez-nous de ce terrible danger, aidez-nous à plaire au sage et à sa grande suite". Krishna jeta un coup d'œil aux prières des Pandavas et au même moment, sur la rive de la rivière Durvas, dix mille de ses disciples sentirent que leur estomac débordait littéralement de nourriture, leur faim avait disparu. Ayant échappé à l'agonie de la faim qui les tourmentait il y a une minute, ils ont ressenti la plus grande béatitude et se sont raconté ce miracle, d'abord en gestes, puis en paroles. "Nos estomacs sont tellement remplis qu'il n'y a pas de place non plus pour un grain de riz.

Dharmaraja nous attend avec un festin exubérant de nourriture gastronomique et insiste pour que nous apprécions son hospitalité. Mais où peut-on trouver un endroit pour ses friandises ? Nous sommes vraiment dans une position difficile". Les élèves ont parlé à l'enseignant de leur état et de leurs soupçons. Le sage qui a appris la miséricorde de Krishna a béni les Pandavas en abondance et a maudit ceux qui l'ont envoyé avec des motifs de péché. Durvas et ses disciples sont partis dans l'autre sens, en contournant le site¹⁹² d'implantation des frères Pandav.

Le Mahabharata décrit que Durvas a été précédé par la mort de Krishna lorsqu'il a oublié d'effacer les traces de nourriture de ses pieds tout en offrant l'hospitalité à Durvas. Il raconte également comment Durvas récompensait les Kunti qui lui faisaient plaisir en leur offrant le don spécial de convoquer toute jeune fille dont elle souhaiterait avoir un fils.

Les frères de sang de Durvas étaient les grands rois de la sagesse : Artham (Chandra) et Dattatraya. Arthama (en sanskrit "à dessein") est allé vivre à Chandra-mandala (monde lunaire), Durvasa est devenu ascétique, et Dattatreya, étant une incarnation commune de Brahma, Vishnu et Shiva, est resté chez ses parents et est devenu le chef et fondateur de facto de l'ordre ésotérique des Nath (siddha-yogs parfaits). Dattatraya est décrit comme le gourou du roi Yadu, l'ancêtre de Krishna et des Yadavs, et Brahman Parashurama ("Rama avec une hache"), l'avatar de Vishnu. Il est également l'auteur des plus anciens textes hindous, Tripura Shahasya, Avadhuta Gita, Jivanmukta Gita Yoga Shahasya et Yoga Shastra. Son habitat sacré - le mont Abu (Arbu) - est le plus haut sommet de la chaîne de montagnes Aravalli de l'État du Rajasthan, dans l'ouest de l'Inde.

¹⁹² Sai Baba. *Bhagawata Wahini*, chapitres 20-21 // <http://ashram.ru/bhagavathawahini21>.

Chapitre 7. Jambudvipa, Potala, Lanka.

La tradition indo-aryenne parle également d'un continent particulier, arrondi et entouré par l'océan, le Jambudweep (une île avec un pommier rose). Il est mentionné dans "Puranas" et est décrit en détail par Shukadeva Goswami dans "Bhagavata Puran". Le diamètre de la Jambudvipa est de 100 mille yojan ou 1,3 million de kilomètres (alors que le diamètre de la Terre est de 13 mille km et la longueur de l'équateur terrestre de 40 mille km).

C'est le mont Mandara, mentionné dans le mythe du labourage de l'océan, ainsi que le mont Merumandara, le mont Suparshva et le mont Kumuda qui entourent la montagne centrale du continent, le Sumerah. Il est constitué d'or pur, s'étend vers le haut et s'élève au-dessus de la terre de 84 mille yojan (environ 1,1 million de kilomètres - trois fois la distance de la Terre à la Lune, selon les astronomes modernes). Selon une autre version - Jambudvipa, avec d'autres continents - les îles entourent la montagne Meru, située au centre de l'océan. En outre, Jambudvipa possède des lacs d'eau claire. Il existe également des jardins appelés Nandana, Chitraratha, Waibhrajaka et Sarvatobhadra. Le Mont Sumeru est entouré de vingt chaînes de montagnes, dont les Kuranga, Kurara, Kusumbha, Waibhrajaka et Trikut. À l'est de Sumeru se trouvent les monts Jathara et Devakuta, à l'ouest les monts Pavana et Pariyatra, au sud Kailas et Karavira et au nord Trishring et Makar. Ces montagnes abritent des manguiers, des pommiers roses, des cadamba et des banians.

Au sommet du mont Sumeru se trouve Brahmपुरi, la résidence de Brahma. Autour de Brahmपुरi se trouvent les villes du roi Indra et de sept autres demi-dieux. Chacune de ces villes est quatre fois plus grande que Brahmपुरi.

Dans la mythologie de Jain, c'est le continent Jambudvipa qui est situé au centre du monde moyen habité, et autour de lui se trouvent les cercles concentriques des autres continents et océans. Ce sont les Jaïns qui croient que le Mont Mandara est au centre de la Jambudvipa (changé en Mont Meru dans des textes beaucoup plus récents). Le continent de Jambudvipa est divisé d'ouest en est par six chaînes de montagnes en sept terres : l'extrême sud du Bharata ou Bharatawarsh (identifié à l'Inde), au nord - Eravai ou Airavata. La bande centrale est occupée par la terre de Mahavideh, au sud de laquelle se trouvent les terres de Hariwarsh et d'autres. Un mur de diamants s'élève autour du cercle de Jambudvipa, suivi d'une grille de pierres précieuses. Dans le mur et la grille, il y a quatre portes orientées vers les côtés du monde. Jambudvipa est entourée par l'océan de Lavanada, qui comporte quatre chaînes d'îles appelées Antaradvipa, ainsi que des îles appartenant aux lunes, aux soleils et à la divinité Lavanada - Sushtitha. Puis vient le continent de Dhatakikhand. Au nord et au sud, les chaînes de

montagnes le divisent en deux, et chaque moitié répète la structure de la Jambudvipa. Au milieu de chaque moitié se trouve son propre Mahawideha avec son propre Mont Mandara (Meru), une copie du Mandara central mais de taille plus réduite. Viennent ensuite de nombreux océans et continents, qui se copient les uns les autres pour la plupart. L'extrême continent et l'océan sont appelés Swayambhuramana. Le plus haut "vimana" central (habitation de palais), situé au sommet du cône mondial supérieur, correspond en taille à la forme de Jambudvipa. Au-dessus, il y a Ishatpragbhara, qui a la forme d'un parapluie ouvert couronnant le monde. Plus haut encore, le monde se termine, et dans sa dernière partie, il y a les siddhis.

En fait, le "*Stananga Sutra*" canonique jaïn (8.67-85) décrit les montagnes, les rivières, les grottes et les "capitales" du continent Jambudvipa :

"... 8.67 Sur le continent de Jambudvipa, à l'est du mont Mandara et sur les deux rives du grand fleuve Sita, s'élèvent huit montagnes du Wakshaskara : Chitrakuta, Pakshmakuta, Nalinakuta, Ekashayla, Trikuta, Vaishramanakuta, Anjanakuta et Matanjanakuta.

8.68 Sur le continent Jambudvipa, à l'ouest du mont Mandara et des deux côtés de la grande rivière Sitoda, s'élèvent huit montagnes du Wakshaskara : Ankawati, Pakschmayati, Ashvisha, Sukhavah, Chandraparvat, Suryaparvat, Nagaparvat et Devaparvat.

8.69 Sur le continent Jambudvipa, à l'est du Mont Mandara et au nord du grand fleuve Sita, il y a huit Vigaja Ksheter : Kachchha, Sukachchha, Mahakachchha, Kachchakawati, Awarta, Mangalawarta, Pushkala et Pushkalavati.

8.70 Sur le continent Jambudvipa, à l'est du Mont Mandara et au sud du grand fleuve Sita, il y a huit Vigaja Ksheter : Watsa, Suwatsa, Mahawatsa, Watsakawati, Ramya, Ramania et Mangalavati.

8.71 Sur le continent Jambudvipa, à l'ouest du mont Mandara et au nord du grand fleuve Sitoda, il y a huit VJ : Pakshma, Supakshma, Mahapakshma, Pakshmaqawati, Shankha, Nalin, Kumuda et Salilavati.

8.72 Sur le continent Jambudvipa, à l'ouest du Mont Mandara et au sud de la grande rivière Sitoda, il y a huit Vigaja Ksheter : Wapra, Suwapra, Mahawapra, Waprakawati, Valga, Suwalga, Gandhila et Gandhilavati.

8.73 Le continent Jambudvipa, à l'est du mont Mandara et au nord du grand fleuve Sita, abrite huit capitales : Kshema, Kshemapuri, Rishtapuri, Khadgi, Manjusha, Aushadhi et Pundarikini.

8.74 Sur le continent Jambudvipa, à l'est du Mont Mandara et au sud du grand fleuve Sita, il y a huit capitales : Sushima, Kundala, Aparajita, Prabhankara, Ankawati, Pakshmayati, Shubha et Ratnasanchai.

8.75 Le continent Jambudvipa, à l'ouest du Mont Mandara et au sud de la grande rivière Sitoda, compte huit capitales : Ashwapuri, Sinhapuri, Mahapuri, Vijayapuri, Aparajita, Aparas, Ashoka et Vitashoka.

8.76 Il y a huit capitales sur le continent Jambudvipa, à l'ouest du Mont Mandara et au nord de la grande rivière Sitoda : Vijaya, Vaijayanti, Jayanti, Aparajita, Khadgapuri, Avadhya et Hayodhya.

8.77 Sur le continent Jambudvipa, à l'est du mont Mandara et au nord du grand fleuve Sita, le plus grand nombre d'arkhats, de chakravartins, de baladevs et de vasudevs dans le passé, le présent et le futur est de huit.

8.78 Sur le continent Jambudvipa, à l'est du Mont Mandara et au sud du grand fleuve Sita, le plus grand nombre d'arkhats, de chakravartins, de baladei et de vasudev dans le passé, le présent et le futur est de huit.

8.79 Sur le continent Jambudvipa, à l'ouest du Mont Mandara et au sud du grand fleuve Sitoda, le plus grand nombre d'Archaats, de Chakravartins, de Baladevs et de Vasudevs dans le passé, le présent et le futur est de huit.

8.80 Sur le continent de Jambudvipa, à l'ouest du mont Mandara et au nord de la grande rivière Sitoda, le plus grand nombre d'arkhats, chakravartins, baladevs et vasudevs passés, présents et futurs est de huit.

8.81 Sur le continent de Jambudvipa, à l'est du mont Mandara et au nord du grand fleuve Sita, il y a huit montagnes chacune, la Dirgha-Waitadhya, les grottes de Tamisra et les grottes de Khandakapratapa, et les huit dieux de Kritamalaka, Nrityamalaka, Gangesakunda et Sindhukunda, et les huit montagnes de Rishabhakuta avec leurs divinités respectives.

8.82 Sur le continent Jambudvipa, à l'est du Mont Mandara et au nord du grand fleuve Sita, il y a huit montagnes chacune, la Dirgha-Waitadhya, les grottes de Tamisra et les grottes de Khandakapratapa, vivent sur les huit dieux de Kritamalaka, Nrityamalaka, Raktakunda et Raktavatikunda et se tiennent sur les huit montagnes de Rishabhakuta avec leurs divinités respectives.

8.83 Sur le continent Jambudvipa, à l'ouest du Mont Mandara et au sud de la grande rivière Sitoda, il y a huit montagnes chacune, la Dirgha-Waitadhya, les grottes de Tamisra et les grottes de Khandakapratapa, Les huit dieux de Kritamalaka, Nrityamalaka, Nrityamalaka, Gangakunda et Sindhukunda, coulent à travers les huit rivières Ganges et Sindhu et se tiennent sur les huit montagnes de Rishabhakuta avec leurs divinités respectives.

8.84 Sur le continent Jambudvipa, à l'ouest du Mont Mandara et au nord de la grande rivière Sitoda, il y a huit montagnes chacune, la Dirgha-Waitadhya, les grottes de Tamisra et les grottes de Khandakapratapa, vivent sur les huit dieux de Kritamalaka, Nrityamalaka, Raktakunda et Raktavatikunda et se tiennent sur les huit montagnes de Rishabhakuta avec leurs divinités respectives.

8.85 La largeur du pic Mandarachulik dans sa partie centrale est de huit yojan¹⁹³.

¹⁹³ *Stananga sutra. Le troisième Hanga-agama du cinquième Ghanadhara, Sri Sudharma Swami //*

<http://www.jainworld.com/JWRussian/jainworld/Sthananga/chapter8b.asp>.

L'érudit et encyclopédiste persan *Al-Biruni* ("*Inde*", XXII : 120) connaît la légende indienne liée aux terres proches du pôle Sud : "... Ils avaient autrefois un roi nommé Somadatta, qui était honoré au paradis pour ses bonnes actions ; cependant, il ne pouvait accepter l'idée que son corps soit séparé de son âme lorsqu'il se rendait dans un autre monde. Puis il est apparu à Rishi Vasistha et lui a dit qu'il aimait son corps et ne voulait pas s'en séparer ; mais Vasistha l'a fait désespérer de son désir de déplacer son corps terrestre de ce monde vers le paradis. Puis il a exprimé son désir aux enfants de Vasistha, qui lui ont craché au visage, l'ont ridiculisé et l'ont transformé en un chandelier avec des boucles d'oreilles aux deux oreilles et vêtu d'une nouvelle chemise. Puis il est venu dans un tel état à Rishi Vishwamitra... Vishwamitra était furieux de l'indignation qu'il ressentait pour lui, et, appelant les Brahmanes à faire un grand sacrifice... leur a dit : "Je veux faire un autre monde et un autre paradis pour le bien de ce roi juste, afin qu'il puisse y réaliser son désir. Et il a commencé à faire le Pôle et la Grande Ourse (la Grande Ourse en indien s'appelle "Saptarshaas" - "Sept Rishi (Sages)" - O.G.) dans le sud, mais il avait peur de la Tête d'Indra et des êtres spirituels. Ils sont venus le voir humblement, lui demandant de quitter l'affaire qu'il avait commencée à condition qu'ils déplacent Somadatta avec son corps, tel qu'il est, au paradis. Ils l'ont fait, et Vishwamitra a cessé de faire le second monde, mais ce qu'il avait déjà fait à ce moment-là est resté¹⁹⁴.

"Mahabharata connaît Somadatta ("Darovan Somoi") comme un roi du pays Wahliki (Bahliki), un partisan du Kaurav. Il est le fils de Bahliki, le frère aîné de Shantanu.

Mais la Bhagavat Gita connaît Somadatta comme le fils de Krishashva. Il a fait un sacrifice à Ashwamedha, a propitié Vishnu et a atteint une position exceptionnellement élevée - il s'est élevé sur la "planète" des grands yogis mystiques. Le fils de Somadatta était Sumati, et son fils Janamedja. Tous ces souverains, descendants de la famille Vishala, ont accru la gloire du roi de la Terre Trinabinda ("*Srimad Bhagavatam*", 9.2.36). *Trinabindu* était le fils de Budhi, le premier homme de Manu Waivaswat¹⁹⁵.

Cette histoire est également racontée dans le "*Ramayana*" (*Livre 1, Ch. 57-60*), mais son héros est nommé Satyawart ou Trishanka, et non Somadatta. Irrité par le refus d'Indra d'accepter Sathyawart dans son paradis, Vishwamitra menace de créer "un autre Indra". On trouve des variantes de la même histoire dans "*Vishnupuran*" et "*Harivansh*"¹⁹⁶.

¹⁹⁴ *Abu Reikhan Beruni. Inde / Izd. podgotov. A.B. Khalidov, YN Zavadovsky, V.G. Erman. - Moscou : Ladimir, 1995. - - C. 22-228.*

¹⁹⁵ "*Srimad Bhagawatam*", Chant 9. Chapitre 2 // <http://vedadev.ru/text/sb912.htm>

¹⁹⁶ *Abu Reikhan Beruni. Inde / Izd. podgot. A.B. Khalidov, Yu.N. Zavadovsky, V.G. Erman. - Moscou : Ladimir, 1995. - - C. 516.*

Les bouddhistes croient qu'au milieu de Jambudvipa se trouve le royaume de Magadhah, la demeure des Bouddhas du passé, du présent et du futur ; au nord de Jambudvipa, entre les montagnes Snowy et Blagovonnaya, se trouve la demeure du roi des dragons et la mer quadrangulaire Mapam (d'où coulent le Gange, le Sindhu (Indus), le Bakchu et le Sita), sur ses rives se trouve l'arbre Jambu ; même au nord se trouve le roi des arbres Sala. À l'ouest se trouve le royaume d'Uddiyana, où des dakinis vivent dans un palais de diamants. Au sud, à l'embouchure de la montagne du Potala, se trouve la résidence d'Avalokiteshvara, au pied de la montagne se trouve la résidence de Tara (Dar-ehé). À l'est, il y a le mont Utaishan et la maison de Manjushri. Plus tard, dans la tradition bouddhiste, le nom de Jambudvipa a été appliqué à toutes les terres habitées.

L'île mythique du Potala ("Quai des bateaux"), enfouie dans l'océan, est racontée par des textes bouddhistes. Le sixième Panchen Lama Lobsan Baldan Yeshe (au XVII^e siècle.) a écrit : "... Naviguant du groupe de Rameshwari (au sud de l'Hindoustan) en direction du sud, se déplaçant vers le mouvement (île) de Singala (Ceylan), puis arrivant dans la terre de Singala. De là, nous atteignons le Mont Potala par bateau en direction du sud"¹⁹⁷. Le palais du Dalaï Lama à Lhassa porte l'épithète "Second Potala" ("Dunzin nybo"), considéré comme l'incarnation du seigneur de l'île du Potala, le bodhisattva Avalokiteshvara ("Seigneur qui veille")¹⁹⁸. Avalokiteshvara lui-même est une interprétation bouddhiste de l'asura védique de Hayagriva ("Avec un cou de cheval"), qui a volé la Veda-strute (sagesse védique) et l'a cachée au fond de la mer. Vishnu, après avoir pris l'image de Poisson (Matsya), après avoir traîné le navire du roi Satyavratha

¹⁹⁷ *Le bouddhisme. Les canons. L'histoire. Art / auteur. Collectionne : A.M. Strelkov, E.A. Torchinov, M.V. Mongush, S.V. Ryabov. - Moscou : IPC "Design. Information. Cartographie", 2006. - - C.48*

¹⁹⁸ "...Selon les bouddhistes du Nord, **chaque nouveau Bouddha terrestre devient le reflet ou l'incarnation d'un Bouddha céleste correspondant (dhyanibuddha)** qui n'est pas créé, mais qui produit un **fil, un bodhisattva céleste (dhyanibodhisattva)** - "une créature en quête d'illumination". Le **Bouddha céleste de Gotham est connu sous le nom d'Amitabha, et son bodhisattva céleste, padmapati**, "tenant la fleur de lotus", ou **Avalokiteshvara**, qui se traduit par "aimer", "regarder gracieusement les gens" ... Dans les textes bouddhistes, on peut trouver **108 formes différentes que prend Avalokiteshvara**. L'un des plus populaires au Cambodge est le **multiarmé Avalokiteshwar ou Lokeshwar**, car il semble plus familier aux Cambodgiens. Sous cette forme, il sert de **Créateur, chaque pore de la peau de Lokeshvara est un espace séparé, contenant son propre univers**. Son torse, ses chevilles et ses bras jusqu'au coude sont couverts d'images de nombreux bouddhas assis. Dans un faisceau de cheveux sur sa tête, il y a une figure du dhyanibuddha Amitabha, dont l'incarnation est Lokeshvara. Dans huit mains, il y a différents attributs : une fleur de lotus et une boîte avec ses graines, un disque de combat, un livre, un chapelet". [*Bagdasarov R., Zhukov Dm. Buddha - as we see him // [162](http://family-values.ru/religioznoe-znanie/budda-kakim-my-ego-vidim].</i>]</p></div><div data-bbox=)*

(sous le couvert duquel se cachait Manu, l'analogue de Noé de l'Ancien Testament), tua l'asura et rendit Veda-strut à Brahma, afin qu'il puisse continuer la Création avec son aide ("*Bhagavata-purane*", VIII.24). Selon une autre version, c'est à l'image de Hayagriva Vishnu ("*Ramayana*", IV. 6,5) qu'il a tué les asuras Madha et Kaitabha et leur a rendu le Veda-strut volé.

Dans le bouddhisme japonais, Avalokiteshvara Hayagriva est vénérée sous le nom de Bato-Kannon ("Avec une tête de cheval") sous l'apparence du rôle de la Mère Divine qui verse l'Eau de la Création à partir d'un récipient en cristal. Le flux de cette eau bénite éclabousse une multitude de bulles, dans chacune desquelles est assis un bébé aux poignées pliées en forme de prière (cf. : des larmes du bodhisattva Avalokiteshvara est apparue la déesse Tara). Il existe trente-trois sanctuaires (Saikoku-Sanju-san) dédiés à Kannon. Ils sont tous soigneusement numérotés et situés dans des provinces proches de Kyoto. Selon la légende, lorsque Tokudo Shunin, le grand abbé bouddhiste, mourut au 8ème siècle, il apparut devant Emma-O, le seigneur des morts, dans son palais d'outre-mer, brillant d'or et d'argent, de perles roses et de nombreuses pierres précieuses étincelantes. La lumière venait aussi d'Emma-O lui-même, et un sourire brillait sur le visage de cette horrible divinité. Il obligea Takudo Shonin à prêcher l'idée d'un pèlerinage vers les trois lieux sacrés du Kannon miséricordieux, afin que les gens soient remplis de puissance spirituelle et puissent piétiner tout le mal, en brisant en morceaux les cent trente-six cercles de l'enfer. En gage de sa mission, Emma-O a offert au moine son seau orné de pierres précieuses. De nombreuses divinités shintoïstes locales ont été déclarées avatars (suijaki) de l'essence originelle (honji) de Kannon.

En Chine, Avalokiteshvara (en japonais : Kannon, Cor. Kwanyin) est connue sous le nom de Guan-yin - une belle femme qui aide un homme en difficulté, si vous dites simplement son nom. Selon la légende, il vit dans les mers du sud. Elle était autrefois la fille d'un roi de la dynastie des Zhou et son père a ordonné qu'on lui coupe la tête pour avoir refusé de se marier, mais l'épée du bourreau s'est brisée sans même l'égratigner. Plus tard, on a dit dans le "Sutra de la guirlande" que son âme est allée en Enfer, mais l'âme de Guan-yin rayonnait d'une telle beauté qu'une seule de ses présences a transformé l'Enfer en Paradis. Pour garder son sombre royaume intact, le souverain de l'Enfer a renvoyé Guan-yin sur terre et, le transformant en fleur de lotus, l'a transféré sur l'île de Putuo (dont le nom est la prononciation chinoise du sanskrit "Potala"). Tout comme à Lhassa, le palais du Dalai Lama est le "deuxième Potala", le "deuxième Putuo" est situé au sud de l'île de Putuo (préfecture de l'archipel de Zhoushan, province du Zhejiang ; 150 km au sud-est de Shanghai) sur la montagne Putuo se trouve le complexe du temple Guan Yin à mille visages (Ulao), érigé par le célèbre pèlerin japonais Hueye devant une grande statue du futur Bouddha Maitreya (d'autres montagnes, Wutai, Jihua et Emei sont dédiées aux bodhisattvas de

Manjushri, Kshitigarbha et Samantabhadra). Putuo est également connu sous le nom de Bodhimandala, "lieu d'illumination", et est connu pour son paysage avec une légère brume qui donne aux objets des silhouettes inhabituelles. L'île est parfois appelée "un paradis bouddhiste en mer" ou "le bord des pêches en fleur et la montagne sacrée".

Dans le nom Avalokiteshvar proprement dit, nous conseillons de prêter attention à l'élément - kitesh - qu'il contient et au nom de l'ancien Russe caché sous l'eau (variantes : Sous terre ; ou debout sur les collines mais invisible), la ville secrète des "justes" Velikiy Kitezh sur le lac Svetloyar (près du village de Vladimirskiy sur la rivière Lunda se jetant dans la rivière Vetluga, à 100 verstes de Gorodets, district de Makarievka, province de Nijni Novgorod), construite, selon la légende, en 1167. Prince Georgy Vsevolodovich, fils du saint prince Vsevolod-Gavriil de Pskov (le prince Georgy est classé comme saint par l'Église orthodoxe, comm. 4 février)¹⁹⁹. L'idée du "Grand Kitezh-Grad" a probablement été apportée en Russie par les Polovtsy Kumans, qui, étant des chrétiens nestoriens, ont beaucoup emprunté aux idées de leurs prédécesseurs dans la Grande Steppe - les Pecheneg Kangars, qui étaient les adeptes du bouddhisme des Vajraïans, le Bodhisattva Avalokiteshvara y occupant une place importante. Typologiquement, il y a eu un autre emprunt dans le christianisme à la tradition bouddhiste : l'histoire attribuée à Saint Jean de Damas sur les saints Tsarevitch Joasaph (Iosaphat) et l'ermite Balaam (Barlam) est une réinterprétation du récit bouddhiste sur Tsarevitch Siddhartha Gautam Shakyamuni Buddha (selon D. Jimara l'étymologie des noms des personnages principaux : Ind. Bodhisattva par un Arabe. Budhasf (Budisatif) et cargaison. Le Yudasif (Yiwasif), en raison du mélange de l'arabe b/y [l] et d/w [l], a donné le grec et la gloire. Joasaph, et l'arabe. Bilawhar (Bilawhar) par le poids. Balahvar (Balawhar) a donné en grec. Βαρλαάμ (Barlaam)²⁰⁰).

Les Indo-Aryens disent qu'à l'origine, l'île Lanca (Ceylan) et l'océan Sagara appartenaient au dieu de la prospérité et de la richesse Vitesvara, surnommé Kubera ("Avoir un corps laid") et Vaishravan ("Avoir l'oreille claire"). Il est le fils du sage Vishravas (fils du sage Rishi Pulastia Prajapati) et de Devavarnini (ou Ilabila), fille de Rishi Bharadwaja, qui apparaît comme une vache. Kubera est devenu un dieu grâce à sa piété, il est responsable des trésors souterrains d'Indra et du char (vimana) de Pushpaka, qui peut voler dans les airs.

¹⁹⁹ Durylin S. *L'église du château invisible (1913)* // <http://artpolitinfo.ru/tserkov-nevidimogo-gradal/>.

²⁰⁰ *L'encyclopédie orthodoxe : Barlaam et Joasaph.* - <http://www.pravenc.ru/text/154239.html>.

Son demi-frère était Rakshas Ravana (lettres "Warring" ; image symbolique des Tamouls), qui a chassé Kubera du Lanka et il s'est installé dans l'Himalaya, y a fondé la capitale de New Alaka (Alakapuri), construite par le divin bâtisseur Vishvakarman près de la montagne tibétaine Kailas. Au Tibet, Kubera est appelé Dzambala (Jambhala ; il appartient à la genèse (gothra) de Tathagata Ratnasambhawa ; il est également divisé en Jambhala noir, blanc et jaune, qui prononcent des mantras séparés), dans le jaïnisme - Sarkvanubhuti, dans le bouddhisme - Vaishravan (les lettres "Vaishravan"). Dans le jaïnisme - Sarkvanubhuti, dans le bouddhisme - Vaishravan (lettres "Clear Hearing"), en Chine - Do Wen Tian (lettres "Hearing"), en Mongolie et en Bouriatie - Namsre (Namsaray ; du Tibet. Namto shay "Son of Rest"), au Japon - Bisyamon-ten (Bisyamonten).

Quant à la dernière légende, il y a plus de six millions d'années, Goho Mao Song (Gohomaoson ; le terrible roi des vainqueurs du mal et la personnification de l'esprit de la terre) est descendu de Vénus au sommet du mont Curama (au nord de Kyoto). Mao Son est venu sur Terre avec une grande mission - il devait sauver l'humanité. Pendant plusieurs millions d'années, son grand esprit a habité le mont Kurama, dirigeant la vie de toute vie sur terre. En 770, un moine du nom de Gantei a vu un cheval blanc dans les montagnes et l'a suivi. Le cheval l'a conduit à un lieu sacré. C'est là que Gantei a été éclairé, devenant l'une des réincarnations de Bisyamon-ten (Gardien des limites nord du paradis et de l'esprit du soleil). Immédiatement après l'éveil, Gantei commença la construction du temple Kurama-Dera de l'école tantrique (Vajrayan) de Singon ("Le mot juste ; mantra"). En conséquence, l'"énergie de la vie de l'univers" (Son Teng), qui prend trois formes - amour, lumière et puissance - est émise par le temple. Bisyamonten (Weishravana) soutient la lumière (Soleil), Senseiu-Kannon Bosatsu (Avolokiteshwara) soutient l'amour (Lune), et Goho Mao Song soutient le pouvoir (Terre).

Kubera possède le jardin magique de Chaitraratha, situé au pied de la montagne mondiale Meru, son serviteur Manibhadra - le dieu du commerce, son ami - le dieu Shiva, qui lui a enseigné les secrets du Tantra et du yoga, et Lakshmi. Sa suite est constituée de divers esprits naturels de yakshi, kinnara et gukhjaki, son peuple est "itarajana" ("autres peuples"), ou "punyajana" ("peuples purs"). L'épouse de Kubera - Yakshini (la plus proche de son entourage), ou, sous une autre version, - Radhi (incarnant la prospérité, analogue de la Lilith sémitique), d'où est né le fils de Nalakuwara, à trois têtes et six bras (le personnage principal du roman *Xu Junlinya "Nomination au poste des dieux", XVIe siècle.*)

D'ailleurs, Kubera était considéré comme borgne (il a perdu un œil par la malédiction de l'esprit pour l'avoir espionnée alors qu'elle était seule avec Shiva), blanc (jaune et or), avec un grand corps arrondi et une expression de colère sur le visage. Sur sa tête se trouvait un diadème avec des pierres

précieuses de couleur rouge, bleue et verte, des boucles d'oreilles dans les oreilles. Autour de sa tête se trouve un halo vert avec un périmètre rouge. Dans sa main droite, il tient une bannière de victoire (bannière parapluie - "dhvaja" en sanskrit), et dans sa main gauche, une mangouste, animal associé à la richesse et à la prospérité, qui rote des pierres précieuses. Kubera Weishravan est également représentée avec des poissons rouges, des coquillages, des vases précieux, des fleurs de lotus et une roue (le cercle magique "Qiang Kun Quan" - "un cercle de trigrammes "créativité" et "incarnation" par lequel il vainc les démons).

Mais aussi Kubera - et le dirigeant (maharadjah) du Nord, assis sur un lion ou un homme blanc comme neige. Son royaume lui-même est le monde des "gens simples et célestes issus de traumatismes", où sont nés des héros de guerre qui ont défendu leur patrie et ont pris le mal en patience, des chirurgiens compétents qui ont sauvé des gens de la souffrance physique. Cependant, malgré ces mérites, les conditions les plus importantes nécessaires à la renaissance du "peuple céleste des traumatismes" dans le monde du "peuple céleste des traumatismes" sont toujours la pratique du sacrifice et l'observation des commandements moraux. Ceux qui pratiquent, respectent les commandements et mènent une vie morale sont récompensés par tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Nombre des caractéristiques mentionnées de la Kubera indo-aryenne la rapprochent des divinités des branches septentrionales des Indo-Européens : tant les Scandinaves que les Allemands avec leur borgne Odin (Wotan), dont le palais (Valhalla) fait revivre des héros déchus, et qui a à voir avec les richesses de la terre et les esprits de la nature qui les gardent, les poissons en lesquels Loki a transformé son rival) et les Grecs avec leur Bacchus Dionysos, au corps féminin, rageur et assis sur le représentant des chats prédateurs (léopard, tigre) ...

Chapitre 8 : Tamililam, Taprobana et Panhaya.

Les Tamouls précoces ont conservé le mythe selon lequel leurs ancêtres de "l'ère Uji" ont migré du grand continent de Tamalaham (Tamililam), "700 Kawadams" au sud de l'Hindoustan, dans l'océan Indien, soit environ sept mille kilomètres de long, "détruits et absorbés par la mer".

Une épopée tamoule du sud de l'Inde, Silappadhikarama, mentionne souvent une vaste étendue de terre appelée Kumara Nad, également connue sous le nom de Kumari Kandam. Elle s'étend bien au-delà de la côte moderne de l'Inde. Les anciens commentateurs de l'Inde du Sud ont également écrit sur la submersion de deux rivières, la Kumari et la Pahroli, au milieu du continent, sur un pays tentaculaire avec des crêtes montagneuses, sur les animaux et la végétation.

D'ailleurs, comme l'affirment les géologues, le sous-continent hindouiste a apparemment "accroché" la Lémurie, l'ayant arrachée à l'Antarctique des millions d'années avant l'apparition de l'humanité...

D'autres légendes indiennes parlent du pays de Ruga et du pays de Daityah, également englouti par les vagues de l'océan.

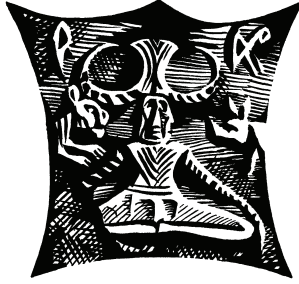
Non sans raison, ses restes sont considérés comme l'île de Ceylan (les Hindous l'appellent Sri Lanka, et les Dravidiens Nawalam), qui, avec une plus grande partie de la terre faisait partie intégrante du continent, appelée par les scientifiques Lémurie (elle comprenait Madagascar, les Seychelles, des fragments iraniens, afghans et tibétains du Gondwana). C'est pourquoi les séparatistes tamouls du Sri Lanka croient qu'ils se battent pour la libération de leur patrie d'origine, l'Eelam tamoul. Ce royaume de Pandia, selon la légende, a existé de 30.000 à 165.000 avant J.-C.

C'est à Tamalaham, sa capitale de Madurai Sud (Madhurai), que la plus ancienne "sangha" (tamil sankam), une communauté des meilleurs poètes et érudits tamouls, a vu le jour. Son fondateur était le dieu Shiva lui-même²⁰¹.

Aussi "... un descendant de l'élite tamoule Parayyar, L. Iohei Taese, a prouvé que ... avant l'arrivée des Aryens, les Tamouls pratiquaient le bouddhisme, que les Aryens leur ont repris, en déformant son sens. Iohei Thace a lancé un mouvement pour la renaissance du bouddhisme tamoul... Puis ils ont été développés par S.K. Biswas, qui a identifié l'ancienne civilisation indienne avec les ancêtres des Tamouls, la "race des Asurs". Il a peint sa population par des bouddhistes pacifiques, qui partageaient les idées de liberté et d'égalité"²⁰².

²⁰¹ Kondratov A. *Tamalaham - patrie du Tamoul // Adresse de Kondratov A. - Lémurie ? - Leningrad : Hydrometeoizdat, 1978. - http://www.e-reading.club/chapter.php/97376/38/Kondratov_-_Adres_-_Lemuriya_.html*

²⁰² Shnirelman V.A. *Le mythe d'Ariusky dans le monde moderne - Moscou : Nouvelle revue littéraire, 2015. - VOL. 2 - P. 283.*



Vasudeva lui-même (Shiva), comme il est dit dans la "Bhagavadgita" (début du chapitre IV), s'identifiant à la divinité suprême (Sri Bhagavan) informe Arjuna qu'une fois qu'il a raconté ses enseignements - le yoga ancêtre de l'humanité moderne l'homme Vivasvanta ("fils du Soleil"), qui a échappé au déluge mondial sur l'arche, qui à son tour a transmis cet enseignement à ses descendants, les sages régnants de la dynastie solaire. Parmi ces derniers figurait Shatanik, petit-fils du fondateur de la dynastie des Parikshit, qui a reçu une révélation supplémentaire du sage Shaunaki de la tribu des Brighi - "le plus haut yoga", marchant sur la ligne de Brahma à Brigh et Ushanas sur la vénération de l'essence de Narayana ("*Vishnu Dharmottara*", *premier chapitre*).

Les Dravides sont en fait associés à la civilisation proto-indienne (Indo-Indienne) (3300-1300 avant J.-C.), célèbre pour les villes de Moenjodaro, Harappa, Changhu-Daro, Lotkhal, Kalibangan, Rakhigarhi, Dholavira, Amri et autres. C'est sur les artefacts de cette civilisation, les fameux sceaux, que l'on peut voir l'image du grand dieu Shiva, le "seigneur du yoga", à l'image de Pashupati, le patron et protecteur du bétail.

La civilisation de l'Elam (3200-549 av. J.-C.) sur la côte sud-ouest de l'Iran, à la frontière de Sumer, est matériellement et spirituellement liée à la civilisation proto-indienne. Sa capitale était la célèbre Suse (Shushen). Les Elamites sont conquis par les Perses, mais ils adaptent tellement la culture du pays esclave que Joseph Flavius a même appelé les Elamites les ancêtres des Perses (*Joseph Flavius, "Antiquités juives", livre 1, ch. 6:4*). Au début de notre ère, les Elamites ont conservé leur identité ethnique et étaient présents à Jérusalem lors de la célébration de la Pentecôte (*Actes 2:9*).

On sait que vers le troisième millénaire avant J.-C., quelque part dans la région de l'Iran, la civilisation proto-islamo-utobaïdo-dravidienne unifiée et sa langue unique se sont divisées en trois parties indépendantes - les Dravidiens, les Ubaidiens et les Élamites.

Les Dravidiens se sont installés en Hindoustan au IV^e millénaire avant J.-C. (où plus de 200 millions de personnes parlent aujourd'hui des langues dravidiennes), ont assimilé des tribus australoïdes locales (la zone de propagation de la civilisation est bien corrélée avec la propagation de l'haplogroupe Y L, apparu il y a 30 000 ans), et ont également atteint le Turkménistan moderne (le complexe archéologique dit de Bactrie-Margiane ; "civilisation oxienne"). Mais ce n'est qu'en 1800 avant J.-C. qu'ils ont été expulsés des villes fortifiées par les Pra-Indo-Iraniens ("Aryens" ; culture Andronov), quittant les steppes de l'Oural, puis faisant de même avec les porteurs de la civilisation proto-indienne (seuls les ancêtres du peuple dravidien de Bragui (environ 2 millions de personnes) restent au Pakistan, au Turkménistan et en Iran). A. Lubotsky a fait des recherches sur le vocabulaire indo-aryen, qui n'a pas d'analogues dans le dictionnaire tout-indo iranien, et a constaté que ces mots renvoient à une terminologie complexe de construction, d'agriculture et d'élevage (*jharmya "maison permanente" (c'est-à-dire. pas de yourte)", *iľtya "brique, argile", *sikata "sable, gravier", *mayukha "broche de bois", *kha "source", *cat "puits", *yawiya "canal de drainage", *ancu "plante à partir de laquelle on fabrique le jus de poisson-chat", *magha "offrande rituelle, sacrifice", *atharwan "prêtre", *ucig "fonction sacerdotale", *rľi "rishi, voyant", *bħiľaji "herbe médicinale" (la médecine a toujours été l'affaire des prêtres) et les noms de certaines divinités *Ārwa "Sharva", *Indra "Indra", *Gandharwa "Gandharwa", *uľtra "chameau", *khara "âne", *kaċyapa "(mer) tortue ; *kapauta "colombe", *jajhuka "hérisson", *matsya "poisson", *warajiha "sanglier", *kaiča-gaiča, *štuka "coiffure", *atka "manteau", *pawasa "tissu" (mais il y a un ukr. "*suċi "aiguille", *dača "frontière"), *kapara "plat", *naiji(s) "crachat", *waċi "hache, couteau", *gada "masse, tige"), qui correspondaient aux réalités de la civilisation Bactro-Margiana, et sont très susceptibles d'appartenir au langage substrat de cette civilisation²⁰³. De même, les traces du substrat dravidien ont trouvé leur chemin jusqu'à la langue héritière indo-aryenne en Asie centrale (cf. Bragui et le vieux turc : balun : beDu "k 'grand', ilum : ogly 'frère', ka : kel 'aller, venir', xisun : qyzyl 'rouge', xaxo : qarga "corbeau", xaf : qulgak "oreille", xan : ko"z "oeil", ira : eki "deux", kalur : ku"l "cendres", tube "lune" : tu"n "nuit".

Les Ubaidés (Ubeid) se sont rendus en Mésopotamie du Sud en 6500 avant J.-C. Ils étaient des agriculteurs sédentaires, avaient du bétail, vivaient dans des maisons en briques crues qui formaient les colonies, regroupées autour du sanctuaire religieux central - le temple. Les tueurs ont fabriqué les premières armures que nous connaissons, bien qu'elles soient encore très

²⁰³ Lubotsky A. *Qui étaient les habitants de la Gonur et quelle langue parlaient-ils ? // Sur le chemin de la découverte de la civilisation. Actes de l'expédition archéologique de Margiana. - Saint-Petersbourg : Aleteya, 2010. - - C.18-22. - <https://openaccess.leidenuniv.nl/handle/1887/23213>.*

primitives (il s'agissait de bandages en cuir sur lesquels étaient cousues des plaques de cuivre), et leurs chefs ou prêtres portaient d'étranges casques ou masques d'île, couvrant tout le visage et imitant le museau des reptiles, avec un dessus allongé et creux tourné vers l'arrière. Les statuettes à tête de lézard et les fentes étroites des yeux inclinés étaient une caractéristique de cette culture. Le plus célèbre d'entre eux est un lézard humanoïde qui tient et nourrit son enfant. Il y avait d'autres statuettes avec le corps d'une femme et la tête d'un lézard. Ils ont gravé des triangles sur leur poitrine et leurs parties génitales, sur leurs épaules - des plaques (décorations d'épaule), sur leur tête - de hauts "chapeaux" ou des perruques en bitume (asphalte naturel). Malgré le succès du développement de l'artisanat et de la construction des temples, ni la grande prospérité ni le grand pouvoir que les tueurs n'ont pas atteint, car ils n'ont pas pu réaliser des travaux d'irrigation à grande échelle. Sans irrigation en Mésopotamie, il était impossible d'obtenir de grandes récoltes, et sans elles, d'atteindre un niveau d'économie et d'accumulation de réserves qui permettrait le développement rapide de la culture, de maintenir le sommet du pouvoir et nécessitait l'apparition d'une lettre pour la comptabilité économique. Tout cela a été offert par les Sumériens venus du nord au IIIe millénaire avant J.-C. et qui ont assimilé les Ubaidiens. Après la découverte de la culture Leilatepe (4350-4000 av. J.-C.)..., il y avait des raisons de croire qu'une partie des porteurs de la culture ouïdo-uruguayenne a migré vers le Caucase du Sud (monuments de la culture de Maïkop), puis vers le Caucase du Nord (monuments de la culture de Maïkop), et l'expédition syrienne des archéologues de l'Académie des sciences de Russie a révélé la similitude des artefacts de la culture de Maïkop et de Leilatepe avec ceux trouvés récemment lors des fouilles de l'ancienne ville de Tell Khazna I dans le nord de la Syrie (la vallée de Habura près de la ville de Khabura). On pense que les Hurriens, ayant assimilé une partie de l'Ouzbékistan, leur ont pris le nom de Subarea - "les habitants du pays Subari/Subartu", situé sur le Tigre, au nord de Babylone. Sur le plan linguistique, la langue des Ouzbeïdes est appelée "banane". Certains termes de l'artisanat et certains noms (y compris les noms des dieux) à syllabes répétées (réplication) sont structurellement similaires au mot anglais banana (la loi de la syllabe ouverte ; également typique pour le minoen et le vieux slave). Ce sont, par exemple, les noms des dieux Alalu, Kubaba (Huvava), Zababa, Inanna, Bunene, Bilulu etc. Comme les notions oubédes sur les dieux sont apparues très autoritaires au Proche-Orient, les divinités aux noms de "banane" ont continué à être estimées au Proche-Orient jusqu'aux temps anciens.

Ce n'est pas si simple non plus avec les anciens habitants de l'Arabie. De nombreux anthropologues, tant au niveau de la population que des individus, constatent une très forte influence australienne. Toute l'histoire génétique de l'Arabie (jusqu'au 2e millénaire avant J.-C.) est un processus de déplacement/assimilation par les proto-sémites de la population autochtone

australoïde liée aux Dravidiens de l'Hindoustan jusqu'à ce que les Australoïdes soient déplacés à la périphérie sud-est de la péninsule. Avant l'arrivée des Proto-Sémites (qui ont apporté en Arabie, alors une steppe sèche continue/semi-désert, un pastoralisme nomade primitif), les Paléo-Sémites étaient engagés dans la chasse et la cueillette de chameaux le long des côtes de la Mer Rouge et de l'Océan Indien, bien que les tribus qui vivaient le long de la côte du Golfe Persique semblent avoir été fortement influencées par les Elamites²⁰⁴.

Certaines études suggèrent que la patrie ancestrale des protodravidiens (proto-tulu) se trouvait en Éthiopie, c'est-à-dire en fait dans un "pays d'outre-mer" datant d'environ 2000 avant J.-C. a traversé la péninsule arabique dans la région de Piraca (Pakistan actuel) et de là, avec les Indo-Aryens qui ont traversé l'Hindu Kush, est entré en Hindoustan, où la population locale austro-asiatique (parents Munda et Bragui) a été fortement assimilée²⁰⁵.

Selon certains scientifiques, la civilisation naturophane proto-Ubaydo-chuméro-Elamo-Dravidiennne était à son tour un fragment ou, plus exactement, était basée sur un substrat d'une civilisation initiale (quasi-mordiale) qui vient du sous-continent hindou au sud. C'est pourquoi on l'appelle aussi la civilisation "surdic" ("mériidionale").

Ses représentants étaient des mélancoliques caucasiens, des gens à la peau sombre et aux traits europoïdes, semblables aux habitants actuels de l'Éthiopie et de l'Indostan todas - les habitants des Montagnes Bleues (Nilegyri). "La petite race éthiopienne est maintenant localisée à la jonction des Europoïdes et de l'équatoria. La couleur de la peau varie en fonction des différentes nuances de brun. La couleur des cheveux et des yeux est sombre. Les cheveux sont généralement bouclés, étroitement ondulés. Les cheveux tertiaires sont affaiblis. Le nez est généralement droit, avec des tolérances assez élevées et pas large. Le visage est étroit, les lèvres sont d'épaisseur moyenne. La longueur du corps est moyenne et au-dessus de la moyenne, le corps est dolichémorphique. Les différentes variantes de cette race sont largement représentées parmi les ethnies éthiopienne, somalienne, kenyane et soudanaise. Des restes d'os morphologiquement proches ont été trouvés dans la zone du néolithique mésolithique. Il est fort probable qu'il s'agisse d'une ancienne variante originale, qui, aux époques suivantes, a été constamment influencée par le flux de gènes des Européens et des équatoriens.

²⁰⁴ *Les australoïdes Shaposhnikova LV vivent en Inde. - Moscou : Pensée, 1976. - - 295 c.*

²⁰⁵ *Ravi Mundkur. Évolution de la langue tulu // Études tulu. - - 2011. - <http://tulu-research.blogspot.com/2007/10/43-evolution-of-tulu-language.html>*

En considérant les légendes des terres perdues dans l'océan Indien, on ne peut naturellement pas contourner le témoignage de l'île de Taprobana au sud de l'Inde, décrite par les géographes anciens (Strabo, "Géographie", II. 14). La longueur de l'île a été estimée à 5000 étapes, "sans distinction entre la longueur et la largeur de l'île" (Strabo, "Géographie", II. 14). (environ 1000 km - une telle distance de l'île de Rhodes à la colonie de Byzance). Strabo compare la taille de l'île à celle de la Grande-Bretagne.

En règle générale, elle est identifiée au Sri Lanka (la longueur maximale de l'île est de 432 kilomètres, la largeur de 224 kilomètres), mais cela ne correspond pas au fait que Strabo indique que de l'Inde elle est séparée par un large détroit (plus de 3000 étapes) et "... que de la pointe sud de l'Inde à Taprobana il faut nager 7 jours. Et un autre auteur ancien appelle même à 20 jours, et souligne qu'entre l'Inde et Taprobana se trouvent de nombreuses autres îles, Taprobana étant la plus méridionale d'entre elles. Le célèbre Pline appelle le nombre de 4 jours (mais il est aussi très bien pour la vraie navigation de l'Inde à Ceylan)"²⁰⁶.

Et, en fait, sur les cartes médiévales de Fra Mauro et Phiri Reis près de la pointe sud de l'Hindoustan, l'île de Silam (Ceylan, Sri Lanka), au sud-est de celle-ci se trouve une autre grande île appelée Taprobana. Il existe des informations sur la deuxième terre près de Ceylan et dans les "modèles du monde" bouddhistes survivants (mandalas) presque inchangées. En même temps, l'île mystérieuse est appelée Saran Dvipa, qui est très similaire à l'ancien nom arabe Taprobana - Serendiba : "... Les géographes arabes rapportent que l'océan d'Al-Hindh compte 1370 îles, autour de l'île Tabrobani (Taprobana), alias Serendib, il y a 59 autres îles habitées. Serendib, située "à l'extrême limite de l'océan Indien", a près de 5000 kilomètres de cercle, de grandes montagnes s'y élèvent, de nombreux fleuves y coulent, l'île produit des rubis et des saphirs"²⁰⁷.

"... Taprobana dans la description des géographes anciens est habitée par des éléphants (on ne les trouve pas à Ceylan), il y a 500 villes (qui n'existaient pas non plus dans l'ancien Ceylan), la taille de Taprobana est plusieurs fois supérieure à la taille de l'île de Ceylan. Selon Pline, les ombres de Taprobana ne sont pas projetées vers le nord mais vers le sud, le soleil se lève à gauche mais se couche à droite. Cela signifie que l'île se trouve dans l'hémisphère sud - alors que Ceylan se trouve entre 6 et 8 degrés de latitude nord ! Et Pline fait référence aux preuves de l'affranchissement Annie

²⁰⁶ Kondratov A. Îles de la mer d'Érythrée // Kondratov A. Mystères des trois océans. - L. : Hydrometeoizdat, 1971. - http://www.e-reading.club/chapter.php/97380/35/Kondratov_-_Taiiny_treh_okeanov.html.

²⁰⁷ Kondratov A. Îles de la mer d'Érythrée // Kondratov A. Mystères des trois océans. - L. : Hydrometeoizdat, 1971. - http://www.e-reading.club/chapter.php/97380/35/Kondratov_-_Taiiny_treh_okeanov.html.

Plokam, qui a vécu au Ier siècle après J.-C. - et il n'y a pas si longtemps, des archéologues ont trouvé sur la côte de la mer Rouge des inscriptions en grec et en latin, relatives au Ier siècle après J.-C., faites par l'affranchissement Annie Plokam ! Tout cela ne signifie-t-il pas que Plokam a visité non pas l'île de Ceylan, mais l'île de Taprobane, qui se trouvait dans l'océan Indien, à quelques jours de navigation des côtes de l'Inde - et maintenant cette île repose sur le fond ! "»²⁰⁸ .

Par exemple, l'île est mentionnée par d'anciens poètes. Alexandre d'Ephèse : "Taprobana est une île à quatre côtés dans la mer, un royaume d'animaux plein d'éléphants avec un sens de l'odorat aigu" ; Dionysius Periegetus : "Taprobana est la mère des éléphants nés en Asie" (citation de : ²⁰⁹). Strabo écrit également sur les éléphants de Taprobana, en se référant à Eratosfen de Kirensky (*Strabo, "Géographie", XV. 1. 14*).

Mais ce qui est particulièrement troublant et attire l'attention dans le cadre de notre étude, c'est le fait que Pomponium Mela, l'un des plus grands géographes de l'Antiquité, écrit, en se référant à Hyparchus, que "... personne n'a jamais navigué autour de Taprobana, et il est donc tout à fait possible que ce ne soit même pas une île, mais le "commencement d'un autre monde", la limite nord des "antichthons", c'est-à-dire "l'anti-vie"²¹⁰ "...".

Les géographes ont également noté qu'à mi-chemin entre l'Hindoustan et Taprobane se trouve Sunny Island : "... Nous avons appris l'existence de Sunny Island dans le deuxième livre de la "Bibliothèque historique" de Diodor, qui raconte l'histoire d'un certain Yambula, qui a été amené sur cette île par les Éthiopiens après quatre mois de navigation sur des eaux agitées. L'île comptait environ 5000 étapes dans un cercle (soit mille kilomètres). Il était situé à l'équateur, car "le jour y dure toujours aussi longtemps que la nuit, et à midi aucun objet ne projette d'ombre, car le soleil est au zénith". La terre apporte aux insulaires tout ce dont ils ont besoin, les habitants vivent longtemps - ils vivent jusqu'à 150 ans - et ils ne connaissent pas les maladies, "il n'y a pas de rivalité entre eux, ils n'ont pas de dissidence publique, ce qui donne un prix élevé à l'ordre juridique interne". Les habitants de Sunny Island sont très versés dans la "science des étoiles", ils écrivent de haut en bas, des colonnes. Cette dernière circonstance a permis d'exprimer l'hypothèse que l'île du Soleil est Madagascar, car il y avait ici une sorte

²⁰⁸ Kondratov A. *Îles de la mer d'Érythrée // Kondratov A. Mystères des trois océans.* - L. : Hydrometeoizdat, 1971. - http://www.e-reading.club/chapter.php/97380/35/Kondratov_-_Taiiny_treh_okeanov.html.

²⁰⁹ Ilyushechkina, E.V. *À la question sur les sources de la pérégrèse de Dionisius d'Alexandrie : Rhodes post-Sidoni // Monde antique et archéologie.* - Saratov, 2006. - Exposer. 12. - P.429-435 // <http://ama-sgu.narod.ru/ama12/ama1230.html>.

²¹⁰ Kondratov A. *Îles de la mer d'Érythrée // Kondratov A. Mystères des trois océans.* - L. : Hydrometeoizdat, 1971. - http://www.e-reading.club/chapter.php/97380/35/Kondratov_-_Taiiny_treh_okeanov.html.

d'écriture dont les lignes allaient de haut en bas (comme les lignes de l'écriture japonaise ou chinoise)"²¹¹.

C'est à propos de Sunny Island, près de l'équateur, que Stok Yambul (II-I cc. BC) nous raconte. Ici, parmi les gens qui admirent le soleil, il règne une égalité totale, la liberté du travail et du mariage, ainsi qu'une communauté d'épouses et d'enfants²¹². En réponse aux affirmations selon lesquelles la notion de cet état du Soleil est un fantasme utopique causé par l'expérience historique des esclaves rebelles, qui a été créée par Pergame (Asie Mineure) sous la direction de l'Aristonique. "État solaire" dans les années trente du III^e siècle avant J.-C., il faut souligner la situation géographique de l'île du Soleil comme une description du fait réel qui n'a pu être inventé par Yambul : "... Mais pourquoi Yambul, ayant placé son île du Soleil loin au sud, parle-t-il de son climat doux ? Selon toutes les théories anciennes, le climat, plus on est au sud, plus il fait chaud, et la vie devient impossible à cause de la chaleur. Ce fait - le climat doux de l'île située loin au sud - a été très gênant pour Diodore de Sicile, qui a transmis l'histoire de Yambul. Pendant ce temps, les îles situées dans l'océan Indien dans la région, le climat est en effet doux. Yambul n'inventerait pas un détail aussi incroyable, du point de vue de ses contemporains, des gens de culture ancienne, pour donner de la crédibilité au récit... Peut-être que l'île du Soleil est Madagascar ? C'est ce que pensent certains chercheurs. Selon eux, "l'indication que l'île a dans un cercle de 5000 étapes (1000 km) et que les 7 îles constituent ensemble un archipel ne contredit pas l'identification de celui-ci avec Madagascar. Les voyageurs ont peut-être pris les embouchures des rivières pour les manches de la mer, ce qui explique l'euphémisme de la taille de l'île". L'explorateur allemand Lassen n'identifie pas l'île du Soleil avec Madagascar, mais avec Java, située à l'autre bout de l'océan Indien, dans l'archipel indonésien. Cependant, les auteurs anciens eux-mêmes indiquent une autre localisation de l'île de Sun : pas à l'extrême est ou à l'ouest de l'océan Indien, mais quelque part en son centre. Pline, cependant, pense que l'île du Soleil est située entre l'Inde et Taprobana, dans un large détroit séparant ces terres (bien sûr, il ne pourrait s'agir de récifs et d'îlots du pont d'Adam entre l'Inde et le Sri Lanka) ... Pomponius Mela dans son ouvrage "Sur la position de la Terre" écrit : "En face de l'embouchure de l'Indus se trouvent les îles dites du Soleil. Ces îles sont inhabitées : quiconque pénètre sur leurs terres suffoquera au même moment - c'est la pression de l'air qui s'y

²¹¹ Kondratov A. *Îles de la mer d'Érythrée* // Kondratov A. *Mystères des trois océans*. - L. : Hydrometeoizdat, 1971. - http://www.e-reading.club/chapter.php/97380/35/Kondratov_-_Taiiny_treh_okeanov.html.

²¹² Panchenko, D.V. *Yambul and Campanella (Sur certains mécanismes de la créativité utopique)* // *L'héritage antique dans la culture de la Renaissance (en russe)* / Note de la rédaction. L.M. Bragina (en russe) // *Le patrimoine antique dans la culture de la Renaissance*. - Moscou : Nauka, 1984. - - C.98-110

déverse". Bien entendu, cette description des "îles du soleil" ne correspond pas à celle donnée par Yambul, seuls les noms correspondent. Mais dans la description des îles appelées "Heureuse", "Dorée", "Bénie", on trouve beaucoup de points communs avec la description de l'île du Soleil, et ces îles étaient connues des Indiens, des Arabes, des géographes anciens. Le nom de l'île de Sokotra vient probablement de l'ancien Indien "Dvip Sukhadara" - "Terre donnant le bonheur", c'est-à-dire "Île heureuse". Dans la description des "îles heureuses" près de l'Arabie, on retrouve des caractéristiques typiques de l'île du Soleil et de la Panhaya : elles sont également remplies de parfums, les habitants ne sont pas conscients des catastrophes, etc. Pendant ce temps, sur le vrai Sokotra, appelé Dioskorida, l'auteur du Periplus de la mer d'Érythrée rapporte sèchement que l'île est "très grande, mais presque inhabitée, bien que riche en eau ; elle a des rivières et des crocodiles, beaucoup de serpents et de très grands lézards qui mangent de la viande et utilisent la graisse comme huile d'olive ; et l'île ne produit ni fruits, ni raisins, ni céréales. Peu de ses habitants vivent sur l'une de ses faces nord, où elle fait face au continent ; c'est une population qui est venue et qui se mélange aux Arabes et aux Indiens, et même aux Grecs qui sont venus ici pour faire des affaires. Le récit de Sokotra par le géographe arabe Masudi est tout aussi bref et sec : "L'aloès sokotrien pousse dessus. Il est situé entre le pays de Zinja (c'est-à-dire l'Afrique, - A.K.) et le pays des Arabes. La plupart de ses habitants sont chrétiens". Comme vous pouvez le voir, il n'y a rien de Happy Island ici. Il s'agit probablement d'une autre contamination : au vrai Sokotra ont été transférées des caractéristiques inhérentes aux légendaires "îles heureuses", et seuls des géographes bien informés ont évité cette erreur et décrit Sokotra tel qu'il était réellement". Des phénomènes similaires sont rencontrés lors de la description d'autres îles de l'océan Indien. Busurgh Ibn Shahriyar écrit sur l'île d'Andaman le Grand. Les vraies îles Andaman sont habitées par des gens qui vivent encore à l'âge de pierre. Pendant ce temps, "Merveilles de l'Inde" dit qu'Andaman le Grand "a un grand temple d'or. Elle possède un tombeau, qui est particulièrement vénéré par les indigènes, eux et ce temple d'or érigé en son honneur ... Aucun de ceux qui ont visité cette île n'est revenu chez nous". Pomponius Mela écrit que "près du Cap Tamus se trouve l'île du Christ, et près de l'embouchure du Gange - Argyr. Selon une ancienne légende, le sol du Christ contient de l'or, et le sol d'Argyra de l'argent. Évidemment, soit les îles ont été nommées par ces propriétés, soit, à l'inverse, leurs noms ont été à l'origine de la légende". Les géographes arabes rapportent une île Yahontov, Jazirat al-Yaqt, située à l'équateur, ou une île de pierres précieuses, Jazirat al-Juakar. Au nord-ouest du Cap Ambre à Madagascar, ils placent les "îles bénies". Mais ce qui est peut-être encore plus intéressant, ce sont les informations des géographes arabes sur le "centre de la terre", situé sur l'équateur. Au milieu de l'océan Indien, entre l'Éthiopie et l'Inde, se trouve l'île sur laquelle se trouve le "Dôme de la Terre" - Arin.

L'académicien I. Yu. Krachkovsky explique l'origine de cette idée du "Dôme de la Terre" comme suit. Selon la théorie des scientifiques de l'Antiquité, les longitudes étaient comptées à partir du méridien qui passait par le centre de la terre habitée. Un tel centre est l'île de Lanka, située à l'équateur, "où sont égaux le jour et la nuit" (le Sri Lanka, comme on le sait, se trouve à quelques centaines de kilomètres au nord ; on ignore s'il s'agit d'une erreur des astronomes de l'Antiquité, ou d'une "contamination" du Sri Lanka moderne et du mystérieux Lanka-Taprobana). Le point d'intersection de l'équateur et du méridien passant par le centre de la terre habitée était appelé le "Dôme de la Terre" ou simplement le "Dôme" par les astronomes et les géographes arabes. L'île de Lanka, "qui n'a pas conservé son nom indien d'origine arabe, a été transférée par inadvertance par les Arabes vers l'ouest, également sur l'équateur, mais dans leurs idées au milieu entre l'Inde et l'Abyssinie", - écrit Krachkovsky. Qu'il en soit ainsi ou non, une chose est connue : c'est ici, dans l'océan Indien, que les scientifiques et les philosophes européens du Moyen Âge ont placé non seulement le "centre de la terre", mais aussi le paradis terrestre, et certains voyageurs ont même essayé de trouver ce "paradis terrestre", et d'y être ! "»²¹³.

Un autre fait qui témoigne de la crédibilité de l'île du Soleil est "... peu fiable", du point de vue de ses contemporains, mais en fait un détail étonnamment vrai dans l'histoire de l'île du Soleil est le message sur la lettre utilisée par ses habitants, "très au courant de la science des étoiles". Ils, selon Yambul, "n'écrivent pas en lignes transversales comme nous, mais verticalement, de haut en bas ... Ils ont 28 sons, mais seulement 7 caractères, dont chacun peut être représenté dans 4 versions différentes. Le monde de l'antiquité ne connaissait pas cette façon d'écrire - de haut en bas. Cependant, elle est très répandue en Extrême-Orient, en Asie du Sud-Est et à Madagascar, où elle a été apportée par les Indonésiens qui ont habité l'île il y a environ trois mille ans et l'ont visitée à plusieurs reprises par la suite"²¹⁴

Le Panchaya (Παρχαία, Panchaia, Panchaea "All Wonderful") est une autre terre mystérieuse et fabuleuse de l'extrême sud pour les Européens depuis les temps anciens.

La Panhaya était célèbre pour ses plantes aromatiques rares. La première mention de "l'encens Panhaya" remonte à 58 avant J.-C. dans le poème de Lucrèce "*Sur la nature des choses*" (II, 410:52), puis "apporter l'encens à la Panchaïe" et "les autels fumants de la Panchaïe" dans le poème de Virgile (Ier siècle avant J.-C. - Ier siècle après J.-C.) "*Les Géorgiens*" (II, 135 ; IV, 375²¹⁵). Leur mention est devenue un lieu commun de la poésie

²¹³ Andrey K. Happy Islands // <http://lemuriya.ru/schastlivye-ostrova/>

²¹⁴ Andrey K. Happy Islands // <http://lemuriya.ru/schastlivye-ostrova/>

²¹⁵ <http://www.all-poems.ru/vergiliy2.html>

européenne : "... En fait, ne promettent pas de rimes le phénix de leur Arabie bien-aimée, la couronne d'Ariane, les chevaux du Soleil, les perles du Sud, l'or de Tchervonia et le baume de Pankaya. Ici, ils donnent toute leur volonté à leurs plumes - car ils ne doivent rien promettre qu'ils ne vont pas et ne peuvent pas accomplir" (*M. de Cervantes, "Don Quichotte", 1615 ; II, 38 ; Per. N. Lyubimova*). L'île est également mentionnée dans l'une des élégies de l'*Albia Tibulla* (1er siècle avant J.-C.) comme un lieu riche d'où, comme l'espère un certain Ligdamus, il apportera des cadeaux à sa tombe : "Illic quas mittit diues Panchaia merces ... sic ego componi uersus in ossa uelim" (*Tib. III 2:23, 26²¹⁶*).

Cette île-continent a été mentionnée pour la première fois par le mythologue grec Eugemer (IVe siècle av. J.-C.). Il la décrit comme un lieu de vie d'une société composée de plusieurs tribus ethniques différentes et son voyage là-bas pour son principal travail sur l'histoire sacrée, dont seuls des fragments ont survécu. Ils ont été utilisés par le regretté historien grec Diodore de Sicile (1er siècle avant J.-C.) et l'écrivain chrétien Eusèbe de Césarée (4e siècle après J.-C.).

Eugemer décrit la Panhea comme une île paradisiaque rationnellement construite, située dans l'océan Indien. Il y est arrivé en traversant la mer Rouge et en contournant la péninsule arabique. Dans le temple de l'île dédié à Zeus Triphilius, l'écrivain a découvert un registre des naissances et des décès des dieux, prouvant qu'ils n'étaient que des personnages historiques²¹⁷.

Diodore de Sicile, paraphrasant Eugemire, décrit Panhea comme suit : "... 42. (2) Il y a beaucoup de choses qui méritent une description historique dans Panghay. Elle est habitée par des autochtones appelés Panhayas, ainsi que par des étrangers - les océans, les Indiens, les Scythes et les Crétois. (5) L'île possède une grande ville, Panara, célèbre pour sa prospérité. Ses habitants sont appelés les admirateurs de Zeus Triphilius, et eux seuls, parmi tous les habitants de Pangha, jouissent de l'autonomie et ne sont pas soumis à la royauté. Chaque année, ils nomment trois archontes qui n'ont pas le pouvoir de prononcer la peine de mort, mais qui s'occupent de tous les autres cas, et les cas les plus importants qu'ils soumettent eux-mêmes aux prêtres. (6) À une soixantaine d'étapes de la ville de Panara se trouve le sanctuaire de Zeus Triphilia, situé dans une zone plate et particulièrement admiré pour son antiquité et la splendeur de sa construction, ainsi que pour la beauté de la nature environnante. 43. (1) La plaine autour du sanctuaire est densément plantée de toutes sortes d'arbres et pas seulement d'arbres fruitiers, mais aussi d'autres qui sont agréables à l'œil - il y a beaucoup de cyprès de taille extraordinaire, ainsi que des platanes, des lauriers et des myrtilles, et les eaux

²¹⁶ <http://www.thelatinlibrary.com/tibullus3.html>

²¹⁷ Truesdell S. Brown. *Euhemerus and the Historians // Harvard Theological Review*. - 1946. - Vol. 39, N 4 - P. 259-274, DOI:10.1017/S0017816000023245

de source coulent partout. (2) A côté du sanctuaire, il y a une source d'eau douce si grande qu'elle devient une rivière navigable. Ses eaux s'écoulent largement sur le sol, l'irriguant, et partout dans la plaine sont remplacés par de denses bosquets de grands arbres, où en été de nombreuses personnes passent du temps et nichent de nombreuses espèces d'oiseaux différentes, donnant beaucoup de plaisir et un plumage et des chants hétéroclites. Partout, il y a toutes sortes de jardins et de prairies avec des herbes et des fleurs différentes, de sorte que l'aspect divin de tout cela semble digne des dieux qui s'y trouvent. (3) Il y a aussi des dattiers au tronc haut et aux fruits abondants et de nombreux noyers aux fruits couverts de coquilles, qui donnent le plus grand plaisir aux autochtones. De plus, il y a une abondance de raisins de toutes sortes, qui s'élèvent et s'entremêlent bizarrement, offrent un doux spectacle et sont toujours prêts à profiter des [bons] pores. 44. (1) Il y a aussi un grand temple de pierre blanche, deux plèvres longues et larges, avec des colonnes hautes et épaisses, décorées à intervalles réguliers de reliefs savants, avec de magnifiques statues de dieux, [créé] avec une habileté extraordinaire et une admiration pour sa massivité. (2) Autour du temple se trouvent les habitations des prêtres qui ont servi les dieux et qui disposent de tout ce qui est lié au sanctuaire. Depuis le temple, il y a une route à quatre étapes d'une largeur de plèf. (3) Des deux côtés de la route se trouvaient d'énormes chaudières en cuivre sur des piédestaux carrés, et au bout de la route, les sources de la rivière susmentionnée se déversaient. Son courant est remarquable par son eau légère et douce, très favorable à la santé de ceux qui la boivent, appelée la rivière "Eau du Soleil". (4) Ses origines sont entièrement prises dans un cadre de pierre luxueux, s'étendant sur quatre étages de chaque côté, et jusqu'à la fin du cadre, il est interdit à tous sauf aux prêtres. (5) La plaine en contrebas, qui s'étend sur deux cents étages, est dédiée aux dieux, et les revenus qui en découlent vont aux sacrifices. Derrière cette plaine s'élève une haute montagne dédiée aux dieux, appelée le Trône d'Uranus, ou Olympe de Tryphile. (6) Un mythe raconte que dans l'Antiquité, Uranus, qui était alors le roi de l'univers, aimait passer du temps ici, à observer le ciel et les étoiles depuis la montagne. Plus tard, la montagne a été appelée Olympe de Tryphile parce que ses habitants appartenaient à trois tribus (φυλαί), appelées les Panghaéens, les océans et les doi, qui ont ensuite été expulsés par Ammon. (7) On dit qu'Ammon les a non seulement chassés, mais qu'elle les a aussi détruits et a aplati leurs villes de Doi et d'Asterusia. Sur cette montagne [remplie de] grande piété, les prêtres font le sacrifice chaque année. 45. (1) Au-delà de cette montagne, de l'autre côté de la Panchea, on trouve de nombreuses espèces d'animaux. On y trouve de nombreux éléphants, lions, léopards et antilopes, ainsi que de nombreux autres animaux d'une apparence remarquable et d'une puissance étonnante. (2) Cette île compte également trois grandes villes : Hirakia, Dalida et Oceanide. Tout le pays est fertile, et il y a surtout beaucoup de vins différents.

(3) Les hommes y vivent comme des belligérants et se battent dans des batailles de chars comme dans les temps anciens. La société se compose de trois parties : la première partie est composée de prêtres, la deuxième de fermiers, la troisième de guerriers et il y a aussi des bergers. (4) Les prêtres sont les maîtres de tout : ils règlent les litiges devant les tribunaux et toutes les autres questions sociales. Les agriculteurs travaillent sur la terre pour fournir une récolte à la communauté, et ceux dont le travail est considéré comme particulièrement bon reçoivent un don spécial dans la distribution de la récolte, les prêtres déterminant le premier, le second et tous les autres, jusqu'au dixième, pour encourager les autres. (5) De la même manière, les bergers donnent à la société des animaux sacrificiels et d'autres [animaux] - certains en nombre, d'autres en poids, avec un décompte exact. En général, ils n'ont pas de propriété privée autre qu'une maison et un jardin, et toute la croissance et tous les revenus sont perçus par les prêtres, qui déterminent l'équité de chacun, et seuls les prêtres reçoivent une double part. (6) Ils sont habillés de vêtements doux, car leurs moutons ont une laine particulièrement douce. Non seulement les femmes mais aussi les hommes portent des bijoux en or, avec des bagues courbées autour du cou, des bracelets sur les mains et des boucles d'oreilles dans les oreilles, comme les Perses. Leurs chaussures sont attachées et peintes avec des couleurs très grossières. 46. (1) Les guerriers, qui reçoivent un salaire approprié, protègent le pays des forteresses et des camps situés à différents endroits, car dans certaines parties de ce pays, il existe également des abris pour les personnes insolentes et criminelles qui tendent des embuscades et attaquent les agriculteurs. (2) Les prêtres sont de loin supérieurs à tous les autres par leur pureté, leur pureté et tout autre luxe : ils sont habillés de lin exceptionnellement doux et fin, et parfois de laine très douce, ils portent des mitres d'or brodées sur la tête, et à leurs pieds ils portent des sandales multicolores de travail habile, et ils portent des bijoux en or, tout comme les femmes, sauf pour les boucles d'oreilles. Ils sont principalement engagés dans le service des dieux, les glorifient dans des hymnes et des louanges, racontent dans des chants les actions des dieux et leurs bénédictions aux hommes. (3) Un mythe dit que ces prêtres de Crète sont nés et ont été amenés à Panchea par Zeus quand [il] régnait sur le monde parmi les hommes. Preuve en est leur adverbe, qui indique qu'ils continuent à appeler de nombreux objets en crétois, héritant de leurs ancêtres un sentiment de parenté et d'amitié envers [les Crétois], et cette rumeur se transmet toujours de génération en génération. Ils montrent également les archives de ce qui aurait été écrit par Zeus à l'époque où il a fondé le sanctuaire alors qu'il était encore parmi les hommes. (4) Ce pays possède les plus riches gisements d'or, d'argent, de cuivre, d'étain et de fer, mais il est interdit de tout sortir de l'île, et les prêtres ne sont pas autorisés à quitter le sanctuaire, et celui qui enfreint cette interdiction est libre de tuer la première personne qu'il rencontre. (5) En l'honneur des dieux, de nombreux dons de

consécration en or et en argent y ont été érigés, et au fil du temps, ces dons de consécration se sont accumulés. (6) Les portes du temple sont magnifiquement décorées en or, argent et ivoire, ainsi qu'en bois d'encens. Le lit du dieu a six coudées de long et quatre coudées de large, tous en or, et certaines parties sont magnifiquement décorées. (7) Le lit est similaire en taille et en décoration luxueuse à la table de Dieu. Au milieu de la boîte s'élève une énorme colonne dorée sur laquelle sont écrits, dits les sacrés égyptiens, qui raconte les actes d'Uranus et de Zeus, puis ajoutés par Hermès l'histoire d'Artémis et d'Apollon "(Diodore de Sicile, "Bibliothèque historique" V, 42, 4-46).

Le héros Eaklid, selon Eugemer, a découvert l'extraction et la fonte de l'or à Panghai²¹⁸.

Le roi Ammon expulse de Panghay trois tribus - les Panghay, les Océanites et les Doi, et détruit leurs villes Doi et Asterusya (Diodor de Sicile, "Bibliothèque historique", V 44, 6-7).

FOR AUTHOR USE ONLY

²¹⁸ *Commentaire D.O. Torshilov // Gigin. Les mythes. - Saint-Pétersbourg. Aleteya, 2000. - - C.292*

Chapitre 9. Dilmun est la maison des dieux.

Les Sumériens ont conservé le mythe du déplacement de leurs ancêtres du sud, de la terre dans les eaux de la mer - Dilmun (acte. Tilmun). Dans la mythologie suméro-accadienne, Dilmun est la résidence de Ziusura (Ut-Napishitima), le fils du roi de la ville de Shuruppak Ubar-Titu et un homme qui a échappé au déluge, vers lequel Gilgamesh nage après sa mort Enkidu à la recherche du secret de la vie éternelle. Dans la version babylonienne, Ut-Napishitim est immortel et on lui ordonne de s'installer "au loin, à l'embouchure des fleuves". Dans la version sumérienne, il est dit : "Anu et Enliel ont aimé Ziusudra et lui ont donné la vie, les dieux de l'existence éternelle l'ont envoyé. Et ils ont ordonné au roi Ziusudra, gardien de toute la croissance et de la semence de l'humanité, de vivre dans le pays de transition, dans le pays Dilmun, le lieu où le Soleil se lève.

Il est probable que, grâce à la médiation d'Akkad (Tilmun), le mot est entré en arménien comme tilm (տիլմ) "limon, boue, boue", til (տիլ) "boue ; eau boueuse".

Dilmun est mentionnée pour la première fois dans les inscriptions commerciales des villes-États sumériennes du III^e millénaire avant J.-C., où l'île joue le rôle de médiateur dans le commerce de Sumer et la civilisation Harapp de la vallée de l'Indus (apparemment le pays de Melukha dans les archives akkadiennes). Le cuivre, les pierres précieuses, les perles et certains légumes ont été exportés par Dilmun vers Sumer, et divers produits agricoles ont été exportés de Mésopotamie. Dilmun est restée un centre important du commerce international même après l'unification de Sumer et d'Akkad sous la domination de Sharrumken et d'Ur-Nammu ; en fait, des documents de l'époque de Sargon Akkadsky indiquent que le roi "recevait des navires de Melukha, Magana, Dilmun".

On pense que Dilmun historique est l'île de Bahreïn, sur la côte nord de laquelle les archéologues ont trouvé une grande agglomération urbaine, couvrant une superficie d'environ 19 hectares et habitée par plusieurs milliers d'habitants. La colonie a été bouleversée en plusieurs étapes entre 2800 et 1800 avant J.-C. environ, ce qui correspond à l'époque où Dilmun a été mentionnée dans les sources mésopotamiennes. Des monuments archéologiques rappelant ceux trouvés dans une colonie de Bahreïn se trouvent également sur la côte sud du golfe Persique et sur plusieurs îles du Golfe. Huit assiettes du temple de Ningal concernent le commerce de Dilmun, toutes plus vieilles d'une centaine d'années que celles de la maison d'Ea Nasir. La plupart d'entre elles datent de 1907 à 1871 avant J.-C. La liste des dîmes (impôts) et des dons au temple de Ningal, qui a été élevé à l'ombre de la ziggourat d'Ur, peut en dire long sur la composition des cargaisons qui arrivaient à Ur en provenance de Dilmun. Le cuivre avec un mélange spécial

de nickel, fourni à Dilmun à partir des mines de Magana (territoire d'Oman, plus précisément dans la vallée qui s'étend de l'oasis de Buraymi à la frontière entre Abu Dhabi et Oman jusqu'au port d'Es-Soharna sur la côte de Maskat ; on y a également trouvé des céramiques de la période de prescription de la Mésopotamie du Sud IV millénaire avant J.-C., culture Jemdet Nasr), était le principal article de commerce. La laine est restée l'article principal des exportations mésopotamiennes vers Dilmun et un quart de millénaire plus tard : "...que le saint Ur, trône du royaume..., ville, vous livre (c'est-à-dire Dilmun) du grain, de l'huile de sésame, des tissus nobles ; des tissus fins, des marins". Au cours des siècles suivants, l'île perd son importance commerciale : pendant la période de l'empire de Novossibirsk, elle était considérée comme un vassal de l'Assyrie, et plus tard, elle a fait partie du nouveau royaume babylonien sans conserver de droits autonomes. L'ouverture récente du palais de Ras Al Qalah sur l'île de Bahreïn devrait apporter de nouvelles informations sur la période tardive de l'histoire de Dilmun. Les références suivantes à l'île, déjà sous le nom grec de Tilos, remontent à la période hellénistique. Le commandant d'Alexandre le Grand, Néroarque, a peut-être navigué jusqu'à l'île mais n'y a pas débarqué. L'inscription du roi assyrien Sargon II (721-705 av. J.-C.) indique que parmi les souverains qui lui rendaient hommage se trouvait "Upperi, roi Dilmuna", dont la demeure se trouvait au milieu de la "mer où le soleil se lève" en trente heures doubles de navigation. Autrement dit, le voyage par mer de la Mésopotamie à Dilmun a duré soixante heures (trente Beru). Un navire silencieux naviguant dans le vent dominant du nord-ouest à une vitesse d'environ 8 km par heure mettrait environ soixante heures pour atteindre Bahreïn depuis l'embouchure du Shatt el-Arab, une distance d'environ 480 km.

Strabo soutient que les Phéniciens eux-mêmes, c'est-à-dire les Cananéens (Sémites occidentaux), considéraient l'île du golfe Persique comme leur patrie ancestrale. Il écrit que dans le golfe Persique, il y a "les îles de Tyr et d'Arad, où il y a des sanctuaires similaires à ceux des Phéniciens. Au moins les insulaires prétendent que les îles et les villes phéniciennes du même nom sont leurs colonies" (*Strabo "Géographie", XVI, 3,4*). En fait, les Cananéens nomades, "confédérés" de la seconde dynastie d'Ur, ont envahi la Palestine et le Liban en 2300-2100 avant J.-C., apportant leurs idées mythologiques perçues en Mésopotamie (culte d'Adonis-Tammuz)²¹⁹.

Mais très probablement à côté du Dilmun historique et clairement localisé géographiquement (Bahreïn ; selon d'autres versions - la côte du Zagros, la côte indienne, le Sināï) il y avait aussi un Dilmun mythologique, qui est une sorte de chronotope sacré.

²¹⁹ Volkov A.V. *Enigmes phéniciennes*. - Moscou : Veche, 2004. - - C.46, 48, 91.

En particulier, l'hymne "Eki et Ninhursag" enregistré à Nippur de la période Starovalon (fin de la 2ème dynastie d'Ur) raconte que ...

Anki et sa femme étaient allongés là,
Cette terre est pure, cette terre brille...
Et il est là lui-même, à Dilmun,
Anki... s'est couché...
Cette terre est pure, cette terre brille.
Et là, à Dilmun, le corbeau ne crie pas.
L'oiseau de la mort ne clique pas sur la mort...
Il n'y a pas de lion qui frappe.
L'agneau-loup ne vomit pas...

Il y a là une vieille femme qui ne dit pas : "Je suis une vieille femme".

Il y a là un vieil homme qui ne dit pas : "Je suis un vieil homme".

"... Au fil de la légende, il devient clair qu'il y a une raison à la pureté, à la pureté et à l'immortalité de Terre-Dilmoun - l'absence totale de vie à cette époque primitive. Le texte explique que cela est dû à un manque d'eau. C'est pourquoi Enki appelle Uta, le dieu soleil, pour remplir la terre avec "les bouches d'eau côtière et courante". Otu accepte volontiers, et bientôt Dilmun se transforme en un paradis fleuri. Puis la légende décrit toute une série de conceptions étonnantes d'Enki²²⁰.

"...Après que Utu ait rempli la Terre d'eau (Dilmun), elle est devenue un paradis vert dirigé par la déesse Nintu, mère de la Terre.

Puis Anki a décidé de la mettre enceinte.
Anki (pour) sage Nintu, la Terre Mère,
Il a pulvérisé son phallus sur le barrage,
Il a inondé les roseaux de son phallus...
Anki... a répandu la graine dans le ventre de Ninhursag...
Neuf jours, ça fait neuf mois, des mois de "maturité".
Il est devenu plein, plein, royal,
Jusqu'à ce que (Nintu) donne naissance à Ninma... sur la rive du fleuve.

La première chose à noter dans ce passage est que Nintu, mère de la terre (c'est-à-dire la terre), a été surnommée Ninhursag, dont le nom signifie littéralement "Maîtresse de la montagne principale". Là encore, nous sommes confrontés à la fertilisation de la "montagne". Et nous retrouvons le jeu des mots "eau" et "semence" lorsque la Terre a été fertilisée par une

²²⁰ Elford A.F. *Quand les dieux sont descendus du ciel.* - M. : Veche, 2008 // http://www.e-reading.club/chapter.php/1002317/49/Elford_Alan_-_Kogda_bogi_spustilis_s_Nebes.html

rivière avec de l'eau comme une semence. Cela semble être une répétition de l'histoire de Utu, mais maintenant le rôle principal est joué par Anki. Quant à la naissance de Ninmu "sur la rive d'un fleuve", à mon avis, c'est encore le cas du fleuve céleste. Apparemment, une rive de cette rivière était le ciel et l'autre la terre, où Ninmu est né. Puis Ecki est tombé tellement amoureux du nouveau-né qu'il s'est exclamé : "Je ne peux pas embrasser le bébé, mon amour ?" Avec sa "barca" et son "vent puissant", il a de nouveau "répandu la semence dans son ventre" et neuf mois plus tard, Ninmu lui a donné naissance, Nincurra. La même histoire se répétera plus tard avec Nincurra, dans le ventre de laquelle Anki a également répandu sa semence divine, et finalement, cela s'est produit avec sa fille Uttu. Uttu, la troisième fille, a reçu une attention particulière d'Ecki - il s'est occupé d'elle, l'a saupoudrée de fruits frais (concombres, pommes et raisins), et l'a finalement possédée dans la "maison". Mais quand Anki était sur le point de répandre sa semence dans le ventre de sa troisième fille, Ninhursag a sorti sa semence de son ventre et l'a plantée dans le sol. Bientôt, la graine d'Anki se développa en huit "plantes" différentes. Si cela vous semble étrange, c'est encore pire. Le vizir Ishimud cueillait les plantes une par une et les donnait à Anki. Puis la déesse Ninhursag, apparemment effrayée par cela, jette une malédiction sur Enki pour qu'il souffre de douleurs intolérables toute sa vie, et ce n'est qu'à sa mort qu'elle le regardera avec ses "yeux de vie". Une étrange légende devient de plus en plus étrange ! Le renard rusé a convaincu Ninhursag de revenir et de libérer la pauvre Anki de la malédiction en le plantant dans son vagin. Ce faisant, la déesse dont le nom était "Maîtresse de la montagne" a retiré d'Enki huit parties de corps malades, d'où sont nés huit dieux [de l'agriculture]. L'une de ces parties du corps était une côte - ce fait est souvent mentionné en relation avec la légende d'Adam et Eve.²²¹.. "

Abau, le père des plantes (identifié avec Ninurta - "Seigneur de la Terre", fils d'Enlil, patron des plantes, de la fertilité de la terre, du bétail et de la pêche), a été le premier à naître par la parole de la mère de la terre, et a passé le sommet de l'Anca. Et puis, l'un après l'autre, sont apparus le seigneur des cheveux, qui a guéri les racines des cheveux insupportablement douloureuses, et la déesse, qui a guéri le nez, la bouche, la gorge, les bras, les côtes et Enshag (Enshag) - "Seigneur du boka" (Enshag - "seigneur du palmier-dattier"). En guise de remerciement, Enki proclame la bonne fortune aux dieux nouvellement révélés : "Que Abau devienne le seigneur des plantes. Que Ninsikila soit Magana-san ! Que Ninkiruta soit la femme de Ninazu. "Que Ninkasi soit le porteur du plaisir. Que le nazi soit la femme d'Umundara. Que Azimua soit la femme de Ningishzid ! Ninti sera la dame des mois. L'Enshag sera M. Dilmuna !"

²²¹ Elford A.F. *Quand les dieux sont descendus du ciel.* - M. : Veche, 2008 // http://www.e-reading.club/chapter.php/1002317/15/Elford_Alan_-_Kogda_bogi_spustilis_s_Nebes.html

Des sceaux et des céramiques portant l'inscription e2-gald In-zak "Temple du dieu Inzak" ont en fait été trouvés sur le site du temple à Bahreïn (près de Barbar ; la soi-disant "culture Barbar"), qui existait entre 2500 et 1800 avant J.-C. et a cessé d'exister après l'invasion des Cassites. L'autre souverain juste, Dilmun Enshag, était le souverain de Magana Ninsikila ("Dame Immaculée / Pure"). Elle est, dans une version du mythe, à cause de la prière de son Enki et extrait de l'eau douce pour Dilmun.

Oui, l'idée de "l'exode sud" de Sumer (auto-nommé sag-gig-ga "points noirs" ; acad. ṣalmat qaqqadim) semble étrange au premier abord, car on sait que les Sumériens venaient de la patrie montagneuse du nord.

V.V. Emelyanov résout ce problème de la manière suivante : "... le texte "Enki et Ninhursag" est une construction idéologique de la fin de l'ère sumérienne, dans laquelle les dieux Dilmun et Magan sont considérés comme descendants des dieux sumériens, tandis que les fondateurs sumériens du panthéon eux-mêmes sont placés sur Dilmun. Entre-temps, dans les anciens textes cosmogoniques sumériens, l'univers commence avec Eredu et Nippur. L'admission de Dilmun au statut de premier pays habité du monde, sans mentionner Ered, Nippur et Aratta, permet de dater la construction de la fin de la IIIe dynastie d'Ur - la phase initiale de la période starabylonienne. Une telle datation a son explication historique. Ces mêmes années ont été le temps de la plus grande activité commerciale des villes de Dilmun et, probablement, même de l'influence politique de Dilmun ... Après la mort de Sumer, des sceaux en langue akkadienne commencent à apparaître sur le territoire de Dilmun, activement construits par les Babyloniens sur d'anciens échantillons de temples en l'honneur des principales divinités locales. Dans le même temps, il y a très probablement un jumelage de divinités sumériennes avec des divinités dilmuniennes. Les textes sur Enki et Ninhursag reflètent cette époque vague où les habitants des Dworechye, ayant oublié la version traditionnelle de la création du monde, commencent à se considérer comme venant de Bahreïn, un endroit véritablement paradisiaque où les sources fraîches sont poinçonnées au fond de la mer salée, où il y a de nombreuses plantations de dattes et un commerce maritime florissant. Au même endroit, les dieux installent Ziusudra après l'inondation de Dilmun. La vie comme si elle commençait deux fois avec Dilmun - après la création des premiers dieux et après le déluge²²².

Mais encore, aux yeux des habitants de la Mésopotamie, une telle "réforme" des idées religieuses et cosmologiques devrait avoir quelques raisons de "fidélité à la tradition" reçue de leurs ancêtres.

II. Deaconov continue à étayer l'hypothèse d'une parenté entre la langue sumérienne et les langues du groupe Munda (habitant aujourd'hui le Bengale montagneux ; environ 2 millions de personnes), qui font partie de la

²²² Yemelyanov V.V. *Ancien Sumer. Essais sur la culture.* - Saint-Pétersbourg. *Études orientales de Saint-Pétersbourg*, 2001. - // <http://www.litmir.co/br/?b=241590&p=42>.

en Mésopotamie, ont conservé son nom de Hannes ; on pense qu'il est connu dans l'Ancien Testament comme le juste Hénoch).

C'est ainsi qu'ils l'ont honoré :

Enki, Mind Extensive, Anunnaki.

le chef des puissants.

Un créateur clairvoyant et maudit.

Un donneur de mots aux yeux clairs, un visionnaire.

Dans les jugements du lever du soleil.

et jusqu'au coucher du soleil de sages conseils, le demandeur.

Anki, le seigneur de toutes les vraies paroles, pour ainsi dire.

Que je vous glorifie !

Le pays des trésors du sud était appelé Abzu (Sumer "eaux lointaines" ; acad. Apsu), de sorte que le temple qui lui est consacré dans la ville d'Erida est appelé "Eabzu" - "maison Abzu" ou "maison Engurra" (plus tard également appelé réservoir d'eau sacrée dans les cours des temples babyloniens et assyriens ; apparemment, dans la patrie d'Enki Abzu existait également un bassin similaire (lac) avec de l'eau douce et sacrée). EAbzu sert de prototype pour le palais céleste de Mardouk, et ce dernier pour le sanctuaire avec la ziggourat à Babylone - le centre sacré du monde terrestre.

Dans l'épos cosmogonique babylonien, "Enuma elish" Abzu, "le premier-né, le tout créateur", est présenté comme un élément à partir duquel est créée la connexion avec l'abîme de Tiamat (l'océan d'eaux salées) ; la deuxième génération de dieux - les monstres Lakhmu et Lahamu, qui ont donné naissance à Ashar (Anshara) et Kishar. Ces derniers étaient les parents d'Ana (le ciel) et d'Eyi (c'est-à-dire Eyki), le dieu de la terre, de l'eau et de la sagesse. Les jeunes dieux étaient malicieux et faisaient tellement de bruit qu'ils dérangent Abzu et Tiamat. Abzu s'est amèrement plaint : "Je n'ai pas de repos pendant la journée, je ne dors pas la nuit. Je veux les ruiner, les conduire dans des directions différentes. "Que le silence règne, nous voulons dormir ! Bien que Tiamat ne soit pas d'accord avec cela, Abzu et son conseiller Mummu ont fait des plans pour détruire les jeunes dieux. Mais Aya a enchanté Mummu avec son pouvoir mental, son aura, ses "rayons de lumière", puis il a endormi Abzu et l'a tué. Puis Aya a créé sa maison à Abzu, où son fils Marduk est né (Akkadsk. MAR.DUK "fils du ciel pur" ; dans d'autres interprétations : "Marduku" - "fils de la colline du monde" ou "amar utuk" - "veau du dieu Utu-Sun"), le dieu suprême de Babylone, qui a vaincu Tiamat et a créé à partir de parties de son corps le monde habité. La grandeur de son Marduk montre aussi que, par son mot, les étoiles disparaissaient et apparaissaient (c'est-à-dire qu'il y avait une instabilité dans le ciel).

Le fait qu'Anki ait tué Abzu et que la guerre des dieux avec Tiamat ait eu lieu à cause de cela, indique qu'Anki (Aya) n'a capturé le territoire qu'avec le lac sacré (réservoir) Abzu (d'où le nom du territoire sur lequel le lac est

situé), puis est venu de là à Sumer et a construit une copie de son temple - "Eabzu" dans la ville d'Eredu.

C'est ainsi que le proclame Anki :
Mon père [Anu], roi du ciel et de la terre,
Il m'a donné la vie dans le ciel et sur la terre.
Mon ancêtre, roi de toutes les terres,
Rassemble toutes les lois divines,
Il m'a donné toutes les lois divines.
De Mount House, la maison d'Enlyl,
J'ai apporté différentes curiosités dans mon Abza à Erida.

A Abzu travaillaient des assistants d'Enki - les sages Abgallu (Akkad. Apkallu), les fondateurs des sept premières villes sumériennes (érigéant, par exemple, les premiers murs de la forteresse d'Uruk).

Ici, à Abzu, étaient conservées les tablettes divines "Mae" (Destin, Essences) descendues du septième ciel par le dieu Anom, que Tiamat King avait reçu autrefois. "Mae" attire la déesse Inanna (Ishtar), fille d'Ecki, d'Ecki, qui s'est endormie, et sur un rocher céleste les amène au peuple d'Uruk. Eki ne parvient pas à rendre les "tables du destin" et le peuple est satisfait des dons de la civilisation.

Eki commande également à son épouse, la déesse mère Ninmah, de mouler dans l'argile "prise dans le cœur même d'Abzu" le premier homme auquel a été mélangé le sang du roi dieu-traiteur assassiné.

Les mythes concernant le sauvetage d'Enki du déluge mondial du premier homme Ziusudra sur l'arche, l'apparition du dieu-maître Onnes sous forme de poisson et les sept sages Abgallu, qui gardent les signes "Mae", demandent des parallèles avec les mythes hindous concernant le sauvetage du premier homme Manu Waivaswata sur l'arche, à propos de l'avatar de Vishnu Matsya ("Poisson") et des sept sages rish qui ont donné aux gens les "Vedas"... Ces mythes, qui ne sont pas connus des autres Indo-Européens, sont probablement arrivés aux Indo-Aryens à partir de la civilisation dravidienne de l'Indus, liée à la Mésopotamie (Subarean).

Probablement d'une manière incroyable pour représenter Aya ; Equi), fils de Zeus, sage (mais souvent ivre) souverain du monde souterrain, des eaux douces et de l'île de Dilmun, qui a construit le temple d'Erida, est arrivé chez les Grecs, où il est apparu comme Eak, roi de l'île d'Egine (Henona), gardien des clés de l'Hadès, Une sage aubaine, fondateur du premier temple (selon Warron), constructeur des murs de Troie, gendre de Centaure Chiron, participant à la marche de Dionysos, éternellement violent et ivre, vers l'Inde, purificateur des eaux de la morsure des serpents, son fils était Télamon ("Le Porteur"), le père d'Ajax, et Pelay, le père d'Achille... Le mythe de la prise de l'île de Henon par Zeus, par la nymphe Égine, fille du dieu Asaop, et de la naissance d'Eak en est la conséquence, Le père de Télamon (pour la révélation

du mystère du ravisseur par Sisyphe, Zeus envoie la "Mort" de Tanatos à l'humanité), est similaire au mythe sumérien sur la possession par le dieu Enlil de la jeune fille vertueuse Ninhursag ("Seigneur de la forêt / Montagne principale"). Plus tard, elle est devenue son mari, mais en tant que "Dame de la vie/rebra" (Ninti), elle est devenue Anki, célébrant le mariage à Dilmun.

Dans la tradition mythologique arménienne, Hayk, l'ancêtre géant des Arméniens qui ont participé à la construction de la tour de Babel, correspond à Eka (Eya) et Eaku. Selon la légende, Hayk est passé de la Mésopotamie à la côte de Van durant l'été 2492 avant J.-C., avec à sa tête 300 maris et leurs familles. Hayk a fondé un État arménien et a tracé ses frontières autour de trois lacs : Van, Urmia et Sevan, et tous ensemble autour du mont Ararat. Le souverain de Babylone, le tyran Bel envahit le royaume établi par Hayk, et le 11 août 2492 avant J.-C. Le 11 août 2492 av. J.-C., une bataille a lieu entre eux à Hayots Dzor (la "vallée de Hayk" en hêtre). Dans cette bataille, Ike tue Bel d'un tir à l'arc. Le corps de Bel, tué par le roi arménien, a été soulevé au sommet de la montagne et brûlé. Par la volonté de Dieu, les cendres qui restaient de lui se sont transformées en eau, et les guerriers de Bel et ses caravanes de chameaux se sont pétrifiés. Hayk est devenu le fondateur du royaume arménien. Il est lui-même déifié parmi les Arméniens et le peuple, commence à s'appeler lui-même le mot "foin", soulignant son pedigree du légendaire géant. Avant sa mort, Hayk donne le pouvoir dans le pays à son fils aîné, Aramanyak. Au nom d'un de ses arrière-petits-fils, Aram, diverses formes dérivées ont lieu, que cette nation est appelée par ses voisins : Armani, Arméniens, Aryms, Ermeni, etc. Le 11 août est considéré comme le début du calendrier national arménien et ce jour est toujours le jour de la Navasard, le Nouvel An arménien. On pense traditionnellement que les ancêtres des Arméniens ont quitté la Mésopotamie du Nord à cause de la menace d'une attaque des Amérindiens d'Isin, qui ont vaincu la 3e dynastie d'Ur vers 2017 avant JC. Sous le règne de l'usurpateur araméen Ishbi-Erra (2017 - 1985 av. J.-C.) et de ses successeurs, le pouvoir d'Isin s'étend vers Nippur, Elam, Ur et Dilmun. En Mésopotamie, le nom de Bel ("Maître"), par lequel l'ennemi de Hayk était nommé dans la version arménienne, a été appliqué au dieu sumérien Enlil, qui était le rival d'Enlil pour la possession de Ninmakh (Ninhursag, Nintu, Damgalnuna, Mama).

Évidemment, dans le cas arménien, il y a eu une histoire de la notion mythologique de la lutte cosmologique de la veille du Nouvel An du dieu Aya avec Abzu parmi les peuples de Mésopotamie, puis une justification dans le pays caché où l'arche sauvée du déluge mondial s'est arrêtée (dans la version sumérienne - le mont Nazir à Dilmun, dans la version arménienne - Ararat). La même chose s'est produite avec l'histoire mythologique de Tammuz qui meurt et ressuscite et de l'envahisseur Ishtar, qui a pris la forme d'une légende historique sur le roi arménien Ari Beautiful, un descendant de Hayk, et Shamiram...

Le motif d'origine des huit dieux du corps d'Enki et des relations sexuelles non triviales peut être comparé au mythe hindou sur la façon dont les grandes créatures Prajapati ("seigneurs des naissances") - Marichi, Atri, Angiras, Pulastia, Pulaha, Kratu, Prachetas (autrement - Daksha), Vasishtha, Bhrigu et Narada ont pris place à partir du corps de Manu Swayambhuva, fils de Brahma et Viraj ("Shining"). On dit qu'ils incarnent respectivement la moralité, la tromperie, la miséricorde, l'orgueil, l'ingéniosité, la rivalité, l'humilité et la prudence. Ces dix Prajapati "ont créé des dieux et des sanctuaires divins, des bons esprits et des géants redoutables ; des sauvages sanguinaires ; des choristes célestes ; des nymphes et des démons ; des serpents énormes et des rampants plus petits ; des oiseaux aux ailes puissantes ; et des collections distinctes de pitrines, c'est-à-dire les ancêtres de l'humanité" ("*lois Manu*"). Dix prajapati ont également créé sept rishis ("sapta rishis" ; également connue sous le nom de constellation de la Grande Ourse) de notre époque, le Vaivaswata Manu. Il s'agit de Kashjapa, Atri, Vasishtha, Vishwamitra, Gautama, Jamadagni et Bharadwaja. Dans Brikhadaranyaka Upanishade, sept rishishi sont littéralement comparés à différentes parties du corps humain : "Ces deux oreilles sont Gotham et Bharadwaja. Ces deux yeux sont Vishwamitra et Jamadagny. Ces deux narines sont Wasishtha et Kashyapa. La langue est l'Atri, car la nourriture se mange avec la langue. En réalité, "mange" signifie la même chose que le nom Atri. Celui qui le connaît devient le mangeur de tout, et tout lui sert de nourriture". Dans un autre endroit, on trouve l'identification suivante : "Vasishtha est le souffle, Bharadwaja est l'esprit, Jamaadagni est l'œil, Vishwamitra est l'oreille, Vishwakarma (Atri) est la parole. Le Mahabharata nous en parle :

Sept rishishi... ..a annoncé la plus haute doctrine (Shastra)
et l'a jointe aux quatre Védas sur le grand mont Meru...
Ce sont sept chiffres (dans le monde), le huitième de l'abnégation (Manu).
Ils tiennent les mondes, d'eux les lois (Shustra),
sur une pensée concentrée,
égocentrique, se réjouissant de l'équilibre des Muni (sages),
connaissant le passé, le présent, le futur,
ils sont pleinement engagés dans la Loi :
"Ce bonheur, ce Brahma, ce bien éternel",
(Ainsi), avec un cœur qui prend soin des mondes, ils ont créé les Lois
(Shustra)
Puis ces ancêtres du monde, réfléchissant aux buts du monde, ont
répandu ce Dharma, l'éternel Long.

Sept rishis vivaient avec leurs épouses au pôle Nord de la sphère céleste. Il se trouve que le dieu Agni sous la forme d'Adbhuta (feu sacrificiel) a vu comment les Rishishi, "ayant trouvé refuge dans leurs monastères, se

livraient tranquillement à des ablutions, comme des autels dorés et purs comme le clair de lune ; ils rivalisaient brillamment avec le "Mangeur de victimes" lui-même, et chacun était comme une merveilleuse étoile. Agni avait une passion pour les femmes de Rishi et s'est pénétré en elles sous la forme du feu de garhapatia, tandis que la fille de Rishi, Dakshi Swakha, était amoureuse de lui. Elle a pris l'apparence de chacune des épouses rishishi et a ainsi satisfait ses passions et celles d'Agni. Six fois toutes les deux semaines, Swaha, le bien-aimé d'Agni, a jeté sa semence dans un récipient et finalement, un garçon, le dieu de la guerre, des voleurs et des ancêtres maudits de Skanda (Kumara, Kartikeya, Murugan, Chandabhairawa) sont apparus à partir de cette semence recueillie au chaud. Les femmes de Rishi, bien qu'innocentes, ont été laissées par leurs maris (sauf Arundhati, épouse de Vasishthi) et transformées en une constellation de Pléiades. Pour observer comment l'humanité adhérerait à leurs préceptes, sept rishis sont devenus eux-mêmes la constellation de la Grande Ourse : quatre étoiles formaient une louche, et trois autres un stylo.

Dans le Livre d'Hénoch, nous trouvons cette description : "... Et ce que j'y ai vu était terrible : sept étoiles, comme de grandes montagnes brûlantes et comme des esprits qui me demandaient. L'ange me dit : "Voici le lieu où se terminent le ciel et la terre ; c'est le cachot des étoiles du ciel et de l'armée du ciel. Et ces étoiles, qui roulent sur le feu, sont celles-là mêmes qui ont transgressé le commandement de Dieu avant leur lever de soleil, parce qu'elles ne sont pas venues à leur heure. Il s'irrita contre eux, et les lia jusqu'au moment où leur culpabilité fut terminée - l'année du mystère" (*Hénoch 4:20-23*).

Dans l'"Apocalypse", Jean dit qu'il entend une voix derrière son dos et se retourne et voit sept lampes d'or. Il est expliqué : "Le mystère des sept étoiles (το μυστηριον των επτα αστερων) que tu as vues dans ma main droite et les sept chandeliers d'or (τας επτα λυχνιας τας χρυσας) sont les suivants : les sept étoiles sont les anges des sept églises ; et les sept chandeliers que tu as vus sont les sept églises (*Apocalypse 1 :20*) ; "... Et du trône sortirent des éclairs, des tonnerres et des voyelles, et devant le trône brûlèrent les sept lampes de feu, qui sont l'essence des sept Esprits de Dieu (τα επτα πνευματα του θεου)" (*Apocalypse 4:5*) Et Jean continue à décrire les anges de l'Apocalypse, qui souffleront dans les sept trompettes, déverseront les sept coupes sur la terre, et frapperont les sept plaies. Les anges sont divisés en trois et quatre. C'est-à-dire que quatre anges contrôlent également les quatre côtés du monde et détiennent quatre vents, quatre éléments.

Deux étoiles de la Petite Ourse (Kirghiz) sont confondues avec une paire d'extraterrestres célestes, et sept étoiles de la Grande Ourse sont confondues avec des gardes. Le diable à l'image d'un loup attend depuis longtemps ces tenailles, et quand il parvient à les manger, les gardes courent - et alors il y aura "le repos de la lumière". Et les Khakas disent que les sept

étoiles sont des chiens avec des griffes de fer, qui sont attachés au ciel lorsqu'ils brisent leurs chaînes - la fin du monde viendra.

Cela peut être comparé à la description dans "Atharvaged" du cours du temps cosmique : "... Le temps avance, c'est un cheval d'environ sept rayons, mille yeux, ne connaissant pas la destruction et plein de fécondité. Les Sages éclairés (Rishi) se déplacent sur elle ; ses roues - tous les mondes. Le Temps se déplace donc sur sept roues : il a sept rayons ; l'immortalité de son axe. Maintenant, il est tous ces mondes. Le temps avance le premier Dieu. Un navire plein est enfermé dans le Temps. Nous considérons qu'il existe sous de nombreuses formes. Il est tous ces mondes dans le futur. Ils l'appellent "Le temps dans le plus haut des cieux" ("*Atharvaveda*", 1-3, *Hymne XIX, 53:1-3*)²²⁴.

Au XV^e siècle. à Rome, il y avait un noble diseur de bonne aventure, Amadeus, à qui apparurent sept archanges, traditionnellement connus sous le nom d'épithètes : Michael - "quis ut Deus", "comme Dieu", Gabriel - "la puissance (ou l'autorité) de Dieu", Raphael - "la vertu divine", Uriel - "la lumière et le feu de Dieu", Saaltiel - "la parole de Dieu", Yehudiel - "la gloire de Dieu" et Barachiel - "la bénédiction de Dieu". Ces créatures ont révélé leur vrai nom au visionnaire et lui ont demandé de leur construire un temple. À la même époque, on a découvert d'anciennes tablettes représentant sept esprits, signées de leurs vrais noms. Au XVI^e siècle, sept esprits sont apparus à un autre voyant - Antonio Duka. Aujourd'hui, les Archanges ont demandé la construction d'un temple sur le site des Thermes de Deocletian, où dans l'Antiquité se déroulaient des rituels magiques, et qui a été désigné par le Pape Pie IV comme un lieu "aux buts les plus profanes". L'Église n'a pas été en mesure de remplir cette condition. Les vrais noms des Archanges ont été soigneusement détruits sur ordre du Pape Clément XI. Mais, pendant ce temps, les prêtres continuaient à accomplir secrètement des rituels associés d'une manière ou d'une autre aux sept esprits. L'un d'entre eux peut être considéré comme le rituel de "libération du magot" (sur lequel Elifas Levi a écrit), qui utilisait les noms d'anges et de sang. Le Vatican tient un vieux serviteur catholique richement illustré, où l'on entrevoit certains des noms des dieux sabéens : "Saaltiel, le messenger ; Eudiel, le récompensé ; Raphaël, le guérisseur ; Michel, le vainqueur ; Gabriel, le chanteur ; Barahiel, l'assistant ; Uriel, le fort". Le texte du document contient des messes en l'honneur des différents archanges. Le "Temple des sept esprits" a néanmoins été construit à Rome après que la moitié de la ville se soit éteinte à cause du fléau dont les anges jouissaient. Michel-Ange a été invité à réaliser ce projet et les vrais noms des "Sept esprits" ont été restaurés. En trois ans dans ce temple, Antonio Duka a reçu de nombreux sorts, prières et révélations des

²²⁴ *Doctrine secrète de Blavat E.P. T.2 //*

http://www.economics.com.ua/writer/235/textbook/9710/blavatskaya_elena_petrovna/teosofiya_-_4_taynaya_doktrina_tom_II/read/72

esprits. Et cent ans plus tard, les vrais noms ont mystérieusement disparu à nouveau. Selon le clergé catholique, les vrais noms étaient "dangereusement magiques", car le nom contenait une vibration, qui, étant fidèlement reproduite, donnait toujours une réponse, et ces vibrations étaient indifférentes aux concepts humains du bien et du mal. Et au VIII^e siècle, par chronologie chrétienne, il y a eu le procès de l'évêque de Magdebourg Adalbert, qui a utilisé dans des rituels magiques les noms des sept trônes de Dieu, et en particulier le nom d'Uriel. Ce n'est pas le fait même du travail magique qui a été condamné, mais l'utilisation des noms. Uriel aurait répondu aux demandes de l'évêque, qui étaient quelque peu en contradiction avec les principes chrétiens. Lors du procès, il a été décidé qu'il ne s'agissait en fait pas de l'archange Uriel, mais d'un démon portant un nom similaire²²⁵.

3. Sitchin s'est intéressé à un parallèle intéressant avec le récit sumérien sur l'origine des huit dieux d'un corps d'Enka dans la mythologie égyptienne : "... Dans les textes théologiques égyptiens de Memphis, on affirme également que huit dieux " sont nés du cœur, de la langue, des dents, des lèvres et d'autres parties d'un corps de Ptah. Ici, ainsi que dans les sources mésopotamiennes, on raconte qu'après la naissance de ces dieux, Ptah leur a donné des terres et des maisons : "Après avoir donné naissance aux dieux, il a fondé des villes, divisé les terres et placé les dieux dans des habitations sacrées ; il a construit leurs sanctuaires et leur a offert des sacrifices. Tout ce qu'il a fait, c'est "pour plaire au cœur de la Dame de la Vie..."²²⁶).

Ptah, le dieu de la sagesse, des arts et de l'artisanat, est apparu de l'océan primordial et a créé les huit premiers dieux (qualités primaires de la création, ou manifestations de leur essence divine), composés de quatre paires : Nun et Nunet (abîme ; variante : Niau et Niaut), l'utilisation même d'une paire de noms, masculin et féminin, est une indication symbolique de la capacité à donner naissance à la vie ; Huh et Huhet (l'innombrable, embrassant tout, l'infini), Cook et Cooket (l'obscurité, possédant aussi les potentiels de la création ; variante : Ombre et Shadowuit) ; Amon et Amonet (l'innocence, l'absence d'une certaine image ; variante : Gerekh et Gerech). Ces derniers pendent une colline vierge (Ben Ben Ben) et un œuf du monde sur celle-ci (parfois il est pondu par une oie blanche - Kakan-Uer - "Great Gogotun"). Le démiurge soleil Atum (appelé fils de Noon) est né de l'œuf du monde. La dernière donne naissance avec la main droite des dieux Iusat Shou

²²⁵ *Banshee Danu. Grande Mère et les Anges de l'Apocalypse : Un manuel pratique pour le travail magique avec la constellation de la Grande Ourse. - - 2012. - P.23-25 // http://invertedtree.ucoz.ru/load/velikaja_mat_i_angely_apokalipsisa/17-1-0-245*

²²⁶ *Sitchin Z. Les guerres des dieux et des hommes. Chapitre 8 // <https://www.litmir.co/br/?b=270&p=34>*

et Tefnout (l'air et l'eau), derrière eux s'élèvent Geb et Nout (la terre et le ciel), parents Osiris, Seth, Isis et Neftides.

Ptah crée le monde et tout ce qui y existe (animaux, plantes, personnes, villes, temples, artisanat, arts, etc.) avec "le langage et le cœur", ayant conçu la création dans son cœur et l'appelant le langage conçu. La Lumière et la Vérité viennent de Ptakh, et Il est aussi le créateur du royaume (du royaume comme principe d'organisation de la vie). En 647, "The Texts of Sarcophagi" contient un discours au nom de Ptah : "Je suis Celui qui est au sud de Ma muraille, seigneur des dieux, roi des cieux, créateur des âmes, souverain des deux pays (ciel et terre - note.), le créateur des âmes, qui donne le couronnement, l'essence et l'existence des âmes, Je suis le créateur des âmes et leur vie dans Ma main, quand Je désire, Je crée et elles vivent ; car Je suis le créateur de la parole qui est sur Ma bouche, et de la sagesse qui est dans Mon corps, Ma dignité dans Mes mains, Je suis le Seigneur. Une image particulière de l'existence mystérieuse et incompréhensible de Ptah était l'emplacement même du temple de Ptah de Memphis - en dehors de la ville de Memphis, en dehors du mur sud, et de l'épithète "L'Unique", Qui est derrière le mur sud" (le sud dans la symbolique égyptienne est une image de l'éternité), en d'autres termes Ptah est un dieu du côté sud de l'Égypte, il n'apparaît pratiquement pas dans les textes rituels (textes des pyramides), où le nom de Ra ou Amon Ra est principalement utilisé. Mais au nom de Ptah, de nombreux noms personnels et humains sont produits (par exemple le nom du célèbre sage égyptien antique Ptahotep). Un nom honorait la nature étrangère de Dieu au monde des gens, l'autre - l'unicité de la nature. Cela exprime paradoxalement l'idée que l'homme est à la fois un être divin et un être terrestre ; à la fois créature et fils d'un dieu, l'homme est une "icône" de cette divinité indicible et toute-puissante. Ptah était représenté comme une momie avec la tête ouverte, avec une tige ou un bâton posé sur un hiéroglyphe, signifiant la vérité. Le taureau sacré Apis était vénéré comme l'incarnation vivante du dieu Ptah. Tout comme Eki avait Abau, le dieu des plantes, et Ptah avait Sekhmet, le fils de Néfertum, le dieu de la végétation, tout comme le puissant fils d'Eki est devenu l'enfant du soleil Marduk (Amarutu(-k)), le plus grand fils et l'aide de Ptah était le dieu du soleil Atoum (Jtm), le gardien de la loi mondiale (Maat) :

Je suis Atum. Je suis celui qui était seul.

Je suis Râ dans sa première apparition.

Je suis un grand Dieu, un samotvoret,

Créateur de ses noms, Seigneur des Dieux,

Qu'aucun des dieux n'approchera.

J'étais hier, je sais demain.

Le champ de bataille des dieux est né quand je n'ai rien dit.

Je connais le nom du grand dieu qui est à l'intérieur.

Il s'appelle "Louange Ra".

Je suis le grand Phénix qui est à Héliopolis...

Comme Equi (Eya, Hannes) vient en Mésopotamie depuis la mer du côté sud, et le dieu égyptien Demiurge Ptah vient en Égypte depuis l'océan du côté sud du monde.

Les Égyptiens, quant à eux, ont gardé la nouvelle qu'un pays de trésor situé au sud avait disparu dans les vagues de Ouadj Ur ("Grand Vert" ; océan). Aussi le conte de fées sur le voyage du marchand égyptien par ces eaux jusqu'à l'île Serpent où il apprend que l'étoile géante est tombée et a détruit toute sa sorte - "75 serpents avec mes enfants et mes frères" est resté. Dans ce conte de fées devant l'Égyptien, le seigneur de la terre heureuse - l'énorme serpent à barbe, au corps fixé en or et aux sourcils en lapis-lazuli est également apparu. demanda le serpent : "Qui t'a amené, humble, qui t'a amené sur l'île de cette mer, dont les rivages sont dans les vagues ?" L'Égyptien a parlé de ses malheurs. Le serpent s'est révélé être un maître hospitalier, il a doté les naufragés des plus riches dons de sa terre - girafes, défenses d'éléphant, cannelle, encens, etc. - Et il a renvoyé le naufragé chez lui en Égypte, en lui disant au revoir : "Quand tu partiras de cet endroit, tu ne reverras plus jamais cette île, car elle se transformera en vagues" ("*L'histoire du naufragé*"). Selon V.S. Golenishchev, il s'agit de l'île de Socotra située dans l'océan Indien, devant l'entrée du golfe d'Aden. D'autres chercheurs l'identifient à l'île de Saint-Jean en mer Rouge, car dans l'Antiquité, on croyait qu'elle était autrefois habitée par des serpents. Une autre "adresse" est possible - une petite île près d'Aden, appelée par les Arabes "Abu Haban", c'est-à-dire "Père des serpents". Mais l'égyptologue E. N. Maximov estime qu'il est impossible de parler d'une identification exacte - et même approximative - d'une île de conte de fées, car celle-ci "... est dotée de caractéristiques typiques de la terre promise, l'île paradisiaque des bienheureux, où un homme a essayé de pénétrer mentalement pendant longtemps, et parfois même vraiment essayé de pénétrer" (Citation za :²²⁷).

De plus, selon les légendes, le foyer ancestral des dieux égyptiens "Nutheru" était un pays riche et fabuleux et était appelé "Ta Nutheru" - "Terre des Bienheureux" : "... On pense que Ta Nutheru avait un emplacement terrestre spécifique quelque part au sud de l'Égypte ancienne, au-delà des mers et des océans - même au-delà du pays des épices Punt ; ce dernier se trouverait sur les côtes de la Somalie en Afrique de l'Est. Pour le confondre définitivement, Punt était aussi parfois appelé la Terre Divine, la Terre des Dieux ; c'était une source d'encens et de myrrhe à l'odeur douce, dont les dieux sont particulièrement friands. Un autre paradis mythique, également lié à Neter, est la "demeure des bienheureux", où sont parfois emmenés les meilleurs éléments et qui "se trouve derrière un vaste espace

²²⁷ Kondratov A. *Îles de la mer d'Érythrée // Kondratov A. Mystères des trois océans.* - L. : Hydrometeoizdat, 1971. - http://www.e-reading.club/chapter.php/97380/35/Kondratov_-_Taiiny_treh_okeanov.html.

aquatique". Comme l'écrit Wallis Budge dans son ouvrage "Osiris et la résurrection égyptienne", "les *Egyptiens croyaient que ce pays ne pouvait être atteint que par bateau ou avec l'aide personnelle des dieux qui pouvaient y amener leurs favoris ...* "Ceux qui ont la chance d'y arriver se retrouvent dans un jardin magique "sur des îles où l'eau coule dans les canaux entre elles, ce qui les rend toujours vertes et fertiles". Sur les îles de ce jardin, "le blé atteignait une hauteur de cinq coudées (deux mètres et demi), dont deux coudées - les épis, trois - les tiges, et l'orge atteignait sept coudées, dont trois coudées d'épis et quatre de tiges" Ce pays, avec son excellente irrigation et son agriculture scientifiquement organisée, n'est-il pas venu en Égypte à l'aube de la première fois, à l'arrivée d'Osiris, le professeur d'agriculture, qui détient le titre de "Seigneur de la terre du Sud" ? Et n'est-ce pas de cette terre, accessible uniquement par voie d'eau, que vient celui au masque d'Ibis, qui a traversé les mers et les océans pour apporter un don inestimable d'astronomie et de géodésie aux habitants primitifs de la vallée préhistorique du Nil ?... L'iconographie marine de l'art égyptien ancien, la construction de leurs navires et leur passion pour l'observation des étoiles ne pourraient-elles pas témoigner d'un héritage transmis à leurs ancêtres dans un passé lointain par un peuple de marins inconnus ? Seul un tel peuple, une telle civilisation marine oubliée pouvait laisser des traces sous la forme de cartes qui reflètent avec précision le monde tel qu'il était avant la fin de la dernière période glaciaire. Seule une telle civilisation, qui pendant dix mille ans a comparé son cours avec celui des étoiles, pouvait détecter et calculer avec précision les phénomènes associés à la précession de l'équinoxe, qui étaient reflétés dans les mythes anciens. Et tout porte à croire que seule une telle civilisation pourrait mesurer la Terre avec une précision suffisante pour arriver aux échelles de la Grande pyramide"²²⁸ .

²²⁸ Hancock G. *Traces des dieux*. - M. : Veche, 1998. // http://samlib.ru/g/gomonow_s_j/zzzzhankok.shtml

Chapitre 10. Les dieux sur les chars ailés...

Le chercheur Alexey Repin a repris la version des mythes grecs sur la répartition entre les peuples de la Terre des bénéfices d'une civilisation par les dieux (Tryptol, Apollon, Hermès, Dionysos, etc.) sur les "chars ailés" (mais les chars sont aussi les attributs de divinités de la mer, symboles des navires, mais parfois directement mentionnés et "arche") doivent être interprétés comme des légendes sur les messagers d'une civilisation plus développée ("Atlantide"), qui est un réseau de ports de commerce - usines à la fois sur les côtes des océans et à l'intérieur des continents avec un culte particulier des céréales, des boissons enivrantes et des mégalithes. Avec la permission de A. Repin, citons ses réflexions :

"...Atlantis, en tant que société commerciale centrée sur le réseau, n'avait pas besoin d'avoir une capitale ou une île quelconque. Les bateaux étaient fabriqués dans les chantiers navals de Lotkhala, le cèdre était extrait pour eux dans les vallées de l'Indus et de la Saraswati, et exporté plus loin par l'ancienne Dvarka. Toutes les richesses de l'Inde, de Ceylan et de l'Afghanistan ont été exportées par son intermédiaire. Il devait y avoir un coffre-fort bancaire où les richesses s'accumulaient. Et c'était très probablement en Arabie du Sud, par laquelle passaient toutes les routes commerciales. Où se trouvait le plus riche "Iram à plusieurs colonnes". Aujourd'hui, tout est recouvert de sable - et là, il faut attendre de nouvelles découvertes ... Le cuivre pour le bronze était extrait à Chypre et dans les montagnes des anciens Balkans, et peut-être sur le lac Michigan (énormes gisements de cuivre natif), l'étain pour lui sur Cassiterides, et peut-être en Bolivie. Tout le monde avait besoin d'outils et de bijoux en bronze, mais avant tout pour la fabrication des mégalithes, qui faisaient partie du culte mondial du mégalithisme. Et les ouvriers, les constructeurs mégalithiques, étaient nourris de pain et de nourriture qui était achetée partout, leur travail était payé avec du grain, ce qui équivalait à de la charité avec un pourcentage de super profits, tandis qu'il y avait aussi la promotion d'un nouveau mode de vie et de religion, qui étaient associés à l'agriculture organisée. Des ordres de "maçons libres" sont venus construire des mégalithes, qui emportaient toujours ces outils avec eux après la construction. Le secret du bronze était stratégique. Y compris la construction de navires - la principale "arme" des atlantes. Et le bronze lui-même a été fait par un inconnu, l'Héphaïstos "pour les trente-neuf terres", qui naviguait facilement sur les navires atlantes, mais où il n'y avait pas de mouvement des aborigènes primitifs. Et d'autres hommes d'affaires curieux ... La construction des mégalithes a probablement commencé avec l'apparition du culte Gebekli-Tepe en 9-10 mille avant J.-C., quand il y avait des conditions uniques pour la collecte des céréales, et peut-être pour les premières tentatives de domestication du blé de la sous-espèce

sauvage poussant sur la montagne Karacadağ à 30 km de Gebekli-Tepe. On pense que le culte de Göbökli Tepe a joué un rôle clé dans l'émergence de l'agriculture. En même temps, le culte des fêtes rituelles et des sacrifices semble s'être développé ici. Et lorsqu'ils ont appris à fabriquer de la bière à partir de céréales, les fêtes ont alors acquis le rôle d'actions magiques, qui sont restées à jamais dans la mémoire des peuples anciens. Les mégalithes les plus anciens ont été construits entre 6 000 et 4 000 ans avant Jésus-Christ. relativement peu éloignée de la mer et des rivières navigables. Les mégalithes ont changé la région, devenant les phares d'une nouvelle vie, attirant de denses aborigènes hors des forêts denses. De plus, selon Robert Temple, les mégalithes étaient d'excellents points de référence pour les pigeons voyageurs, "postiers divins" des prêtres atlantiques, qui à cette époque apportaient rapidement toutes les informations nécessaires, tant commerciales que politiques... La tâche principale de l'Atlantide antique était d'arracher la population primitive au mode de vie autarcique du chasseur et du collectionneur de "pris-manger-dormir...", de débloquent l'économie naturelle de l'homme primitif. Notamment en séduisant la noblesse avec des bijoux, du vin fin, de l'encens, des teintures, ainsi que des microlithes d'obsidienne pour les outils et la chasse. Après tout, il fallait bien que quelqu'un travaille pour les chefs locaux pour pouvoir acheter un tel luxe. Et les carcasses de cerfs, les racines et les lézards, vous ne pouvez pas vous en tirer comme ça - il faut de la monnaie forte - du grain ! Débloquent l'économie naturelle de l'homme ancien, et rapprochez-vous du réseau commercial des dieux riches ! Il s'agit d'une nouvelle hypothèse sur la façon dont l'agriculture organisée se répand. Capital de départ : la richesse de la région indienne et de la Mésopotamie. Puis l'Égypte ancienne, organisée par les Atlantes, ou plutôt le peuple d'Anna (en sumérien), a rejoint ce système. Le point fort est qu'une telle structure réseau-centrée est apparue avant les États avec leurs frontières. Elle était elle-même mondiale, et n'avait pas de frontières ! Et la clé de cette civilisation - "les navires et les métaux" ... [C'était] les empires commerciaux. La thalassocratie minoenne, par exemple. C'est un État ? La thalassocratie phénicienne, qui n'était pas en quelque sorte fortement centralisée... Ce n'était pas un état unique, pas du tout. Carthage indépendante, soit dit en passant, comme les États-Unis de l'Angleterre. La Compagnie des Indes orientales était pratiquement indépendante de l'Angleterre... Très probablement, Tartess et Hadès étaient indépendantes de la Crète... Il y avait aussi un empire commercial Olmèque basé sur la terre ferme. Et ce n'était pas non plus un État avec des frontières. Il y avait des centres rituels et culturels dispersés... des routes commerciales, leur influence était bien au-delà de ce conglomérat de centres culturels et religieux. On pense que les Olmèques ont eu la plus forte influence sur la Mésopotamie en général. Carthage n'était pas le centre, tout comme la Bible, tout comme Tyr, ainsi que Sidon et une douzaine d'autres villes ! Ils

étaient des partenaires égaux... Carthage - oui, bien sûr, c'était "New Atlantis" de F. Bacon. Un satrapium pour les nations qui l'entourent. Mais il s'agissait d'une unité purement commerciale dans les relations internationales... En résumé, la base de l'émergence d'un réseau commercial d'Atlanta (sud) pourrait être constituée par les villes-États côtières. unis par un seul culte religieux. Ce qui, d'ailleurs, était très utile, car l'atlant se sentait partout comme un atlant, de l'Inde à la Grande-Bretagne... Il y avait aussi un système unique de mesures et de poids... De même que l'or ne pouvait pas devenir un métal précieux sans le cuivre (son substitut), le commerce maritime international avait besoin d'une monnaie forte intermédiaire. Bien sûr, c'était alors les fameux talents du cuivre. Mais avant cela, seule la céréale pouvait être une monnaie aussi simple (dans le langage courant des gens de Shekel grin, "shekel" - "grain") ... la céréale peut être cultivée, monnaie d'échange pour les opérations commerciales. Et le grain, qui a toutes les caractéristiques d'une telle monnaie universelle (c'est de la nourriture et de l'alcool, facilement portionné et stocké pendant longtemps, il peut être cultivé à nouveau grain), peut-être, et a grandi tout comme la monnaie au début de l'Atlantide commerciale. Et ce n'est pas un hasard si Mercure a d'abord été un dieu du pain, aussi étrange que cela puisse paraître ! Et puis un dieu de la connaissance et du commerce, et un messenger des dieux à la voile. Et l'expansion de l'agriculture a peut-être été un peu contre nature en effet. Il s'est répandu le long des routes commerciales de l'Atlantique comme une nécessité pour "faire fructifier les dollars", sourit. C'est-à-dire, la culture des céréales comme lien entre l'étain et le cuivre... On en parle souvent sur les forums - pourquoi un chasseur et un cueilleur laboureraient-ils dans le champ ?... Mais le grain ouvre de nouvelles perspectives, et un nouveau mode de vie, si nous le considérons indépendamment de l'économie naturelle de la troglodite (notre remarque : "Eh bien, aussi pour faire de la bière à partir du grain. C'est aussi l'équivalent d'un échange. Et puis Dionysos vient et offre du vin au lieu de la bière", - O.G.)... " ²²⁹... Selon Midrash Tanchum, Noah est un héros culturel : il a appris aux gens à utiliser une charrue, une faucille, une hache et d'autres outils. Il est à noter que ses doigts étaient adaptés à un travail physique rapide, ce qui l'aidait dans les travaux de menuiserie sur l'arche" ... Enlevées au moment du départ du troupeau, dix ou deux mille tonnes de grains (et peut-être plusieurs tonnes de cuivre et d'or) ont bien pu être utiles pour la fondation de "New Humanity". En quelque sorte, l'Arche s'est transformée en un véritable Temple flottant avec ses richesses... Cela ne semble pas fantastique, si c'était la tradition d'une ancienne civilisation (selon mon hypothèse) de naviguer vers les indigènes avec d'énormes stocks de céréales et de métaux, afin "d'apporter la prospérité, la lumière de la connaissance et une nouvelle religion". Et bien sûr, pour ouvrir de nouveaux

²²⁹ Alexey Repin, extrait de la correspondance avec l'auteur, 16 février 2016) // <https://www.facebook.com/groups/972914239465221/permalink/972919272798051/>.

faits commerciaux et donner de nouveaux ordres sociaux pour la construction de temples mégalithiques à la joie des aborigènes éternellement affamés ... Quelque chose de similaire était dans la politique d'expansion maritime de la Chine antique avec leurs trésors baochuan ("1421 - quand la Chine a découvert l'Amérique" par G. Menzis), quand ils sont venus pour souder les aborigènes au sens littéral²³⁰ ...".

Oui, les mythes de la Grèce dépeignent de manière très colorée le héros de Tryptolem, à qui la déesse Déméter a donné des graines de blé, et qui a d'abord labouré et semé le champ. Puis, sous les ordres de Déméter, Tryptolem a volé dans le monde entier sur un char attelé à des serpents ailés et a enseigné aux gens à cultiver partout. Les peintures sur vase et autres œuvres d'art nous donnent une image détaillée de cette activité de Tryptolem - il semble principalement assis ou debout sur un char ailé, tiré par une paire de dragons, et représente soit le moment de son départ pour un long voyage, en présence de Déméter et Perséphone, qui lui donnent des outils et des grains de pain, soit le moment du vol dans les airs, lorsque Tryptol disperse les cadeaux de Déméter devant des personnes étonnées. À Alexandrie, en raison de la fertilité du sol et sous l'influence du culte d'Osiris, une nouvelle Éleucine est apparue, et certains traits de la divinité égyptienne nommée ont été transférés à Tryptolem. À sa mort, Tryptolem a reçu les honneurs divins ; selon Platon, il était l'un des trois juges du royaume des enfers. Tryptolem a été identifié à la constellation des Voloipas, ou, selon une version plus rare, à Jason, proche de lui dans la fonctionnalité mythologique - à la constellation des Gémeaux. La mère de Tryptolem était la fille d'Amphicktion, le fils envahisseur de Devkalion (associé au Déluge du Monde).

"... On sait que les "villes-États" commerciales se sont formées bien avant l'apparition même des États. Et ce mode de vie remonte aux Sumériens, aux cultures proto-indienne et proto-dunaï. Et puis les Grecs et les Phéniciens. Même en Crète, il n'y avait pas d'Etat centralisé ! Il était plus facile pour les Anciens, épris de liberté, de vivre ainsi. Et très probablement, le mythologique "Jram à plusieurs colonnes" du Coran ne signifie pas une ville, mais un réseau de riches villes commerciales en Arabie du Sud ! Iram est en quelque sorte en résonance avec Irim du Midrash, et explique en général l'essence de ces "anges déchus". Il s'agit de commerçants qui apportaient "tous les plaisirs" de la vie citadine de l'époque à des paysans illettrés. Sodome et Gomorrhe sont sans aucun doute l'une de ces villes qui faisaient partie de l'ancien réseau commercial. Dans cette optique, la mystique des anciennes cités "disparues et secrètes", les "agrégateurs", est perçue de manière très différente. Sans aucun doute, la richesse et les connaissances secrètes, la clé pour les obtenir, étaient enveloppées d'un halo de magie. Qui, par la suite, a simplement dégénéré en notions primitives de

²³⁰ Alexey Repin, extrait de la correspondance avec l'auteur, 25 juin 2016) // <https://www.facebook.com/groups/972914239465221/permalink/1058405660916078/>.

ce qu'on appelle la "magie cérémoniale". Comme, a dit la formule - il y avait un gin - a apporté la richesse et le pouvoir. Tel était le processus d'acquisition de la richesse pour les anciens paysans illettrés ! Où l'alphabétisation, l'écriture et la connaissance ont-elles une signification magique ? Je pense que l'Atlantide ne devrait pas attribuer au mysticisme excessif, qui crée un immense champ de spéculation et de nombreux fantasmes. La source de la puissance de la civilisation préhistorique réseau-centrée est claire : le commerce international ! Sa base structurelle est constituée de villes-États dispersées dans le monde entier. Ils auraient pu les fonder eux-mêmes en tant que facteurs commerciaux et rejoindre le système déjà existant. Parce que cela a été bénéfique pour les deux parties. Le véritable miracle de la "subtilité" est qu'elle a lancé ce mécanisme unique, et des normes uniformes universelles ont permis de travailler partout dans le monde antique. Ce qui était vital dans cet océan humain chaotique et primordial ! Quelqu'un a proposé les principes du commerce réseau-centré, peut-être des normes de monnaie, de mesures et de poids, et des navires en plus. Et a créé la première religion commune pour un tel système, probablement sur la base du culte matrimonial néolithique, comme c'était le cas dans la thalassocratie minoenne et l'usine de microlites, la culture Chatal-Guyuk. Et pour cela il n'est pas nécessaire de penser à un certain état isolé de l'Atlantide, ce qui est certainement plus habituel pour nous et les Grecs de l'époque de la Macédoine²³¹ ..."

Par opposition à A. Repin A. Kapultsevich a suggéré que cette "civilisation errante" des bienfaiteurs de l'humanité ("atlantes") ne faisait pas tant de commerce que d'exploitation des métaux de terres rares. Leurs sites miniers sont en étroite corrélation avec les lieux des anciennes civilisations et leurs grandioses artefacts : "... France (près des îles britanniques) - or, niobium, tantale ; Afrique de l'Ouest - niobium, tantale ; Afrique du Sud - or ; Égypte - or, niobium, tantale ; Arabie saoudite (près de l'Égypte) - éléments des terres rares ; Inde, or, niobium, tantale, éléments des terres rares ; Afghanistan (près de l'Inde), tantale ; Thaïlande (sur le chemin de l'Inde à la Chine), tantale ; Chine, or, niobium, tantale ; Brésil, or, niobium, tantale, éléments des terres rares. Mexique - or... Par ailleurs, une autre particularité de la trajectoire est frappante (les errances des "atlantes", - O.G.) - si on s'en écarte à droite ou à gauche en cours de route, même légèrement, il est facile d'établir que les réserves de métaux rares et de terres rares tendent pratiquement à zéro. Bien sûr, dans les pays mentionnés, il y a beaucoup d'autres minéraux, dont beaucoup sont de grande valeur pour l'industrie moderne, mais les métaux mentionnés ci-dessus, par une étrange coïncidence, ont été trouvés dans des zones où d'anciennes civilisations ont été créées²³² ..."

²³¹ Alexey Repin, *extrait de la correspondance avec l'auteur, 15 mai 2016* // <https://www.facebook.com/groups/972914239465221/permalink/1032618100161501/>.

²³² Kapultsevich A. E. *Nouvelle hypothèse sur l'Atlantide // International Journal of Applied and Basic Research. - - 2016. - - №6 (3). - - C.16-17.*

"... (Atlantide) n'est ni un continent ni une île, mais une "île" artificielle créée par les Atlantes en 3760 av. Selon l'hypothèse proposée, il s'agissait de naviguer sur les océans, d'extraire et de traiter des minéraux - principalement des éléments des terres rares et rares : lanthanides, tantale, niobium et or. En se déplaçant le long des côtes des continents, les Atlantes ont accompli une autre mission : créer plusieurs civilisations que nous appelons aujourd'hui anciennes - Sumer, Égypte et autres. L'objectif est évident : accélérer le développement de la société humaine, en lui transférant des connaissances techniques et technologiques, en lui faisant connaître des éléments de l'État et du droit. Ayant accompli les deux missions, les Atlantes ont inondé l'"île" de l'Atlantide, vraisemblablement dans la région du triangle des Bermudes²³³.

Si nous acceptons les hypothèses ci-dessus d'un "roaming" commercial ou de production de métaux, nous devrions accepter les conclusions suivantes :

"... Quelque part dans l'Océan Indien, une très forte civilisation marine a émergé, capable de survivre même après une monstrueuse catastrophe. Il a pu non seulement restaurer la civilisation de l'Antiquité de Sumer, mais aussi l'amener dans l'Égypte ancienne. Son centre était-il situé quelque part sur l'île, ou sur le continent, peut-être pas si important. La question de la localisation de cette Atlantide du Sud fait l'objet d'une étude séparée. C'était une puissante formation réseau-centrée, un réseau commercial figuré par les Grecs comme une Hydre à plusieurs têtes, et bruyant - comme la formidable Tiamat, la dame des mers matrimoniale. Les titans aux multiples bras et aux cent yeux et les dieux mythologiques sont, bien sûr, également un symbole de cet ²³⁴empire commercial réseau-centré.

Mais aussi, selon A. Repin, avec le culte des céréales et des mégalithes, "Atlanta" a également propagé la légende du "déluge universel" dans des endroits où il n'a pas été réellement observé et dont on ne se souvient pas : "... Les légendes du déluge ne témoignent pas d'un cataclysme mondial, qui n'a pas eu lieu sur Terre depuis la chute de la "météorite cauchemardesque" en 10 825 avant JC. (peut-être le cratère de la Barkle, l'énergie de l'explosion de 1000 gigatonnes), mais un événement relativement bénin, la chute de la "Comète du déluge" dans la mer d'Arabie. L'énergie de l'explosion n'est que de 5 gigatonnes, comme celle du Santorin minoen. Et pas en 2701 av. mais seulement le Septugiant, en 3201 av. Si c'est le cas, alors les mythes sur le Déluge des peuples les plus différents du monde n'étaient pas la preuve d'observations, mais juste une redirection de ce qui

²³³ Kapultsevich A. E. *Nouvelle hypothèse sur l'Atlantide // International Journal of Applied and Basic Research*. - - 2016. - - №6 (3). - - C.18.

²³⁴ Repin A. *La catastrophe de 2807 av. (astéroïde tombé dans l'océan Indien près de Madagascar) // <http://kobil-caprica.blogspot.com/2015/05/2807.html>*

leur a apporté les Atlantes. Et voici la conclusion, inattendue pour les Atlantes, incroyable pour les historiens, que la "portée" des mythes sur la propagation du déluge ne signifie que la portée de l'activité économique et commerciale des Atlantes. Avec la correction, bien sûr, de la dérive territoriale des peuples et des mythes, et bien sûr la nouvelle chute de fragments de comètes des familles de "Tungus et Aigle" après le premier déluge"²³⁵.

Ainsi, le "déluge mondial" a eu lieu à Sumer, à en juger par les données de l'archéologie (couche de sable de 3 mètres), au 29e siècle avant J.-C., après quoi commence la première période, réelle et historique, post-déluge de la 1ère étape de la période dynastique précoce : vers 2750-2615 avant J.-C. Après cet événement, dans l'Égypte ancienne, apparaissent des pyramides, dont la première copie étrangement la ziggourat sumérienne. Le culte d'Osiris et d'Isis apparaît, et le dieu de la connaissance Que Jehuti, ainsi que d'autres dieux, vient de quelque part, de loin, de la mer, du Sud. De même, le "Kulturtreger" Hannes sumérien arrive "de l'eau", c'est-à-dire du Sud, des eaux du Golfe Persique. Il est intéressant de noter que Mohenjo Daro est également apparu vers 2600 avant J.-C.

En d'autres termes, il s'avère que ce n'est que plus tard que la légende du "déluge mondial" a été enregistrée dans l'esprit des "clients atlantes" par un événement similaire mais à plus petite échelle, alors que les "atlantes" étaient liées à un cataclysme plus important qui s'était produit bien plus tôt et qu'elles en ont ensuite elles-mêmes fait part.

Oui, les événements de la deuxième, plus petite, "inondation" peuvent être identifiés. Nous avons déjà mentionné, à propos de la recherche de l'équivalent géophysique du labourage de l'océan Indien, Bruce Masse, un spécialiste du Los Alamos National Laboratory des États-Unis, qui est intervenu lors de la conférence internationale "Comet and asteroid danger and the future of mankind" avec un rapport inhabituel. Il a analysé 175 légendes et mythes de différentes nationalités provenant de 40 pays, qui décrivent une catastrophe naturelle mondiale ayant entraîné la mort de la quasi-totalité ou d'une partie importante des membres de ce groupe culturel. La catastrophe a commencé par une violente tempête atmosphérique, précédée en de nombreux endroits par des secousses sismiques et des incendies, s'est poursuivie par de nombreux jours de fortes pluies et s'est terminée par des inondations, qui ont détruit la majeure partie de la population mondiale de l'époque. Une analyse détaillée des textes, légendes et contes anciens et de leurs références aux phénomènes météorologiques et géophysiques, de leur séquence temporelle et de leur distribution géographique a permis à B. Massa non seulement de proposer une hypothèse sur la nature cosmogène de cette catastrophe provoquée par la chute d'une comète géante (de plusieurs kilomètres de diamètre) dans l'océan, mais aussi d'indiquer un lieu approximatif de la chute. C'est la partie sud-ouest de

²³⁵ Repin A. *Commercial Atlantis* // <http://mithologia.forum24.ru/?1-17-0-00000003-000-0-0>

l'océan Indien, près de Madagascar. Des indications mythiques sur la période de l'année (printemps dans l'hémisphère nord) et les phénomènes astronomiques précédents (queue de comète, connexion de cinq planètes, éclipse lunaire partielle) nous ont permis de deviner la date possible de cet événement : mai - juin 2807 avant J.-C. La plus forte explosion équivalente à du TNT, d'environ deux cents gigatonnes, qui a suivi la chute a détruit les roches sous-jacentes de la croûte terrestre, libérant dans l'atmosphère des milliards de tonnes de roches qui, en quelques dizaines de minutes, ont commencé à se déposer sur Terre sous forme de gouttelettes de fonte, provoquant des incendies généralisés. L'explosion a également généré un tsunami. Environ une heure et demie après la chute du corps cosmique, des vagues de 90 mètres ont atteint Madagascar. Cinq heures plus tard, le tsunami couvrait les côtes de l'Amérique du Sud, de l'Australie et de l'Inde. Mais le pire se produit ensuite : alors qu'une puissante explosion s'est évaporée et a libéré d'énormes quantités d'eau de mer dans l'atmosphère, en l'espace d'un jour, elles ont commencé à tomber sur la Terre sous forme de pluie continue, transformant les parties côtières et les plaines de tous les continents en lacs solides avec des sommets de montagnes et de hautes collines en saillie.

Voici comment sont reconstitués les événements du cataclysme en Mésopotamie antique : "... Dans la version babylonienne de la description de l'événement - le Conte d'Utnapishtim - on a écrit ce qui suit : "Au matin, il commença à pleuvoir, et dans les nuages apparut le dieu des tempêtes, le dieu de la mort et d'autres divinités formidables, portant la mort et la destruction". Même là, dans le sud (coordonnées Ura - 30,96 ° N, 46,10 ° E) à la fin novembre - début décembre le matin arrive assez tard, par exemple, le 1er décembre 2014 à ce point le Soleil s'est levé à 6:35 minutes ... Comme les calculs l'ont montré, il n'y a pas eu de flash lumineux à la chute et, de toute façon, on ne pouvait pas le voir à une distance de 1990 km lorsque l'explosion s'est produite à la surface de la mer en raison de la courbure de la Terre. Par conséquent, la première à Ur, environ 1,7 heures après la chute de l'objet, a été une onde de choc aérienne - selon les calculs, assez faible (la pression maximale exercée sur elle n'était pas d'environ 0. Cependant, immédiatement après l'onde de choc, d'énormes masses de vapeur d'eau provenant de la caverne résultante dans la couche d'eau de la mer d'Arabie, d'un diamètre d'environ 16 km, d'une profondeur maximale de 3,5 km et d'un volume d'environ 400 km³, se sont répandues dans l'atmosphère, ce qui aurait dû entraîner des averses d'une intensité sans précédent. Et le coup principal a été causé par une vague de tsunami d'environ 8 m de haut, environ 10 heures après l'arrivée de l'onde de choc aérienne, c'est-à-dire le soir après le coucher du soleil, qui, à cette période de l'année, se produit environ 17 heures. La durée du jour à Ura pendant cette période était inférieure au temps qu'il fallait pour qu'un tsunami atteigne cette ville. Et à travers des villes plus éloignées, la vague est passée encore plus tard. Ainsi, les gens qui étaient

stupéfaits par ce qui se passait ne pouvaient rien voir dans l'obscurité et ne comprenaient pas ce qui s'était passé au moment de l'impact principal de la catastrophe - les inondations de la mer. Quelque chose de similaire, mais à une échelle beaucoup plus petite, nous avons récemment pu observer dans la ville de Krymsk ... Alors qu'au début du mois de juin, le temps de la lumière dure 2 heures de plus, et la vague du tsunami peut encore être observée ... Avec les chutes de météoroïdes se sont produites environ 6 heures 18 minutes (même avant le lever du soleil à Ura) ... Ainsi, le déluge de météoroïdes est entré dans l'atmosphère terrestre à une vitesse d'environ 18,8 km / sec. Il mesurait environ 765 m et pesait environ 130 Mt, son impact et son énergie de souffle $E_e \approx 4,5$ Gt à pleine énergie météorologique $E_0 \approx 5,4$ Gt en équivalent TNT. La pression maximale d'une onde de choc aérienne à Ura était d'environ 0,46 kPa, et le diamètre estimé du cratère qu'elle a créé au fond de la mer d'Arabie était d'environ 5 m, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de cratère du tout en réalité. Le météoroïde de Potop pourrait bien être appelé une "épave" du noyau de la comète, car environ 75 objets de ce type pourraient être "déterrés" de la petite comète 67P/Churyumov-Gerasimenko, et ils seraient 70 fois plus gros en masse que le météoroïde de Tcheliabinsk. L'énergie de la vague sur la surface du liquide à la similitude géométrique est proportionnelle au quatrième degré de sa hauteur ... Ayant sous les yeux les conséquences du passage de la hauteur de vague d'environ 3 m en eau peu profonde sur la rive gauche de la rivière Adagum dans la ville de Crimée ..., nous pouvons supposer que la vague de tsunami de huit mètres avec une énergie 60 fois plus grande que celle de la Crimée (ou 100 fois plus grande à des hauteurs de vague tout à fait possibles 2.7 et 8,5 m), s'étendant le long du canal de l'Euphrate sur une plaine plate, à peine dominant le niveau de la mer, pouvait détruire presque tout ce qui s'y trouvait. La vague d'un tsunami s'est déplacée vers le haut sur un canal de l'Euphrate comme Bor - un raz-de-marée ..., et aussi sur les plaines plates de Mésopotamie déjà remplies de nombreuses heures d'averses. De plus, une fine couche primaire devait se former avant l'arrivée de la vague principale, car les ondes gravitationnelles à la surface des eaux peu profondes ont une forte dispersion - plus la vague est longue, plus sa vitesse est élevée. Et la composante à ondes longues du paquet de vagues, qui est apparue lorsque les débris de la comète sont tombés dans l'océan, aurait dû être en avance sur la vague principale, préparant ainsi les conditions de sa propagation sur une plaine plate sur une longue distance. La même chose semble s'être produite le long du lit du Tigre, mais à cette époque, il n'y avait pas d'agglomérations urbaines visibles. En général, l'impact et l'énergie de souffle d'un tsunami de 8 m de haut en Mésopotamie dû à la chute du corps céleste est plusieurs fois supérieur à celui du Krakatoa en 1883 (1,1 Gt en équivalent TNT) et, très proche de celui de Tambor en 1815 (5,4 Gt)... En d'autres termes, un cataclysme naturel d'ampleur comparable s'est produit sur la Terre il y a deux siècles à peine, mais dans des "conditions limites" très différentes... Le déluge, les deux catastrophes

méso-américaines et l'incident du Xe siècle à Dublin, ainsi que les explosions de Toungoues et de Tcheliabinsk ont conduit à une estimation du nombre d'invasions de très grands membres de la famille des Toungoues dans l'atmosphère terrestre d'au moins six en temps historique. Avec le Great Nevada Bolide de la famille Eagle, de telles invasions ont été enregistrées 7. Combien d'objets de ce type ont explosé sur les océans et les déserts sans laisser de trace pour l'humanité, et nous ne le saurons probablement jamais²³⁶ ...” .

Mais apparemment, le "météoroïde arabe" avait un frère jumeau, dont la chute a considérablement aggravé la situation climatique. Depuis plus de 150 ans, les scientifiques tentent de déchiffrer l'inscription sur la plaque dite "planisphérique" trouvée par Sir Austin Henry Layard au milieu du XIXe siècle dans les ruines de la bibliothèque du palais royal de Ninive. Il est maintenant exposé au British Museum sous le numéro K8538. Il montre les constellations et le texte cunéiforme. Les scientifiques pensent qu'il a été réalisé vers 700 avant J.-C., une copie des notes d'un astronome sumérien qui a observé le ciel nocturne. Il décrit l'astéroïde comme "une boule de pierre blanche qui s'approche" et qui "balaie" le ciel. Environ la moitié des icônes de la plaque ont été conservées, et la moitié du texte survivant raconte l'histoire de l'astéroïde. Le reste des documents indique l'emplacement des nuages et des constellations. Mark Hampsell, maître de conférences en astronautique à l'université de Bristol, et Alan Bond, directeur général de Reaction Engines, une société de développement de moteurs spatiaux, ont pris la clé de la plaque et ont noté que la plaque est un excellent rapport sur les observations astronomiques et constitue une excellente description scientifique. L'image montre la trajectoire d'un grand corps céleste se déplaçant à travers la constellation des Poissons qui coïncide avec la trajectoire du célèbre astéroïde scientifique qui s'est effondré dans les Alpes autrichiennes avec une précision d'un degré. La découverte des scientifiques Mark Hampsell et Alan Bond est décrite en détail dans le livre "Sumerian observations of the Köfel asteroid". Grâce à un ordinateur, les scientifiques ont pu restaurer le ciel étoilé, correspondant aux heures de la veille du 29 juin 3123 avant J.-C. La trajectoire de l'astéroïde indique que l'astéroïde a traversé - tangentiellement (environ 6 degrés) - plus d'un demi-mille (plus de 800 mètres) dans le sol des Alpes autrichiennes, dans la ville tyrolienne de Köfels. Selon les chercheurs, la collision avec un astéroïde explique l'origine des traces d'anciens dépôts de glissement de terrain trouvés à Köfels, 5 km de large et 500 mètres de profondeur. L'absence de tout cratère d'impact s'explique par le fait que la météorite a d'abord explosé à une certaine altitude, probablement au-dessus de la Méditerranée orientale, formant une boule de feu de près de 5 kilomètres de diamètre. Puis environ deux tiers de l'astéroïde sous forme de débris se sont précipités plus loin dans la direction de son mouvement, tombant dans les Alpes et, comme une coquille

²³⁶ Lobanovsky Yu.I. Comet-meteorite threat : historical aspect // <http://www.synerjetics.ru/article/history.htm>.

cumulative, ont dispersé en poussière le sommet de la montagne Gamskogel de cinq kilomètres dans la région de la ville moderne de Langenfeld (11 kilomètres de Köfels). La température sur son chemin a atteint jusqu'à +400 degrés Celsius (752 Fahrenheit), tuant ainsi tout sur son passage. L'eau à la surface était bouillante et le désert, jusqu'au Rift est-africain, s'est réchauffé au point de brûler tous les arbres à demi secs, créant de nombreux incendies. Environ 1 million de kilomètres carrés de surface ont été dévastés (cela correspond à la superficie de l'Ukraine, de la Pologne et du Belarus actuels réunis), et la force de l'explosion était comparable à celle d'une explosion de 1000 tonnes d'équivalent TNT. Puis un nuage de débris rocheux soulevé par l'explosion de l'astéroïde a été transporté au sud-est vers la mer Morte et s'est effondré à grande vitesse, enflammant et détruisant toute vie. M. Hampsell dit que la destruction du type et de l'ampleur que peut avoir une collision d'astéroïdes a été reflétée dans au moins 20 mythes anciens, dont l'histoire de la destruction de Sodome et Gomorrhe dans l'Ancien Testament ("Et l'Éternel fit pleuvoir du soufre sur Sodome et Gomorrhe, et un feu de l'Éternel tomba du ciel, et il renversa cette ville et tous ses environs, et tous les habitants de ces villes..."). Et il regarda [Abraham] vers Sodome et Gomorrhe, et vers toute l'étendue de la campagne environnante, et il vit : "Voici, une fumée monte de la terre comme la fumée d'une fournaise" (*Genèse 19:24-28*), et dans le mythe grec du fils d'Hélios Phaéton, qui, n'ayant pas maîtrisé le contrôle du char du ciel de son père, tomba dans le fleuve Éridan, quelque part au nord-ouest de la Grèce. Peut-être pas un astéroïde est-il tombé au sol, mais un essaim d'entre eux. Après tout, il est étrange que ce soit le 13 août 3114 av. J.-C. - la date de création du monde selon le calendrier maya méso-américain, à minuit le 23 janvier 3102 av. a commencé dans l'hindouïsme la dernière époque - le Kali-Yug, qui a marqué le "départ" du monde de Krishna, et les 6/7 octobre 3761 avant JC - le début de l'ère juive, date de la création du monde par le calendrier juif (3491 avant JC - datation par Jérôme) ²³⁷.

Comme on peut le voir, ce second cataclysme n'a pas été aussi "inoffensif". C'est pourquoi, bien qu'il y ait des raisons de supposer qu'il y a eu un "Déluge", après lequel l'"Atlantide" s'est répandue, mais il faut parler de deux catastrophes ("Déluges mondiaux"), et qu'après le second (entre 3200 et 2800 avant J.-C.), la même chose s'est produite en termes culturels qu'après le premier, qui s'était produit plusieurs millénaires auparavant. Et, probablement, les deux fois (si ce n'est plus) le cataclysme a touché exactement la même civilisation développée, à cause de quoi est apparue à la fois l'idée d'événements cosmiques cycliques (et de catastrophes eschatologiques) et la pratique de comportements pour surmonter les conséquences catastrophiques.

²³⁷ *Catastrophe de Semochko V. 3123 avant J.-C. (un astéroïde est tombé dans les Alpes et a causé la mort de Sodome et Gomorrhe et le mythe de Faeton) // <http://kobol-caprica.blogspot.com/2015/05/3123.html>.*

Partie III

ARTEFACTS D'ANTARCTUS

Chapitre 11. Les villes de l'Antarctique

Le premier à émettre une hypothèse sur l'Antarctique en tant que patrie ancestrale de l'humanité est le professeur-paléontologue berlinois Heinrich Ephraim Weber. En 1887, il a soutenu sa thèse sur le thème "Imaginations de la terre du Sud dans l'Orient ancien". À la veille de la Première Guerre mondiale, alors que Scott et Amundsen se dirigeaient vers le pôle Sud, ses livres "The Ice Homeland of Humanity", "The Builders of the Pyramids", "Where did we come from ? Il cite notamment un traité des prêtres d'Amon sur la création du monde : "... Et quand la terre a été créée avec des gens, Amon l'a divisée en deux moitiés. Il a habité la Terre du Nord avec des animaux, et la Terre du Sud avec des gens. Mais les gens ont vite appris et ont appris à construire de grands corbeaux éclairés par Thot. Ils ont navigué vers le nord et ont atteint les côtes de la Terre du Nord, le pays du Puntland. Ils s'y installèrent, et de là ils parcoururent toute la Terre du Nord, ayant fondé en son cœur, sur les rives fertiles du Nil, la ville de Thèbes. Mais Amon, en apprenant cela, était en colère et forcé d'oublier les connaissances sur la construction des grands navires. La connexion avec la Terre du Sud a donc été coupée"²³⁸.

Le disciple de G.E. Weber Otto Gott a publié le livre "La civilisation de l'Antarctique" dans les années 30 du XXe siècle. Il s'y demandait : si les anciens habitants du continent sud avaient de grands navires, il est impossible d'imaginer qu'ils n'avaient pas d'écriture ! C'était une civilisation à un niveau de développement assez élevé, bien en avance sur toutes les autres. Par conséquent, si l'Antarctique avait été si O. Gott a appelé les habitants présumés du continent - déplacés en Afrique ou en Amérique avec tous leurs balbuzards, leur noyau de civilisation aurait survécu et aurait très probablement survécu jusqu'à ce jour. Par conséquent, nous devrions parler de petites expéditions de recherche qui pourraient facilement se dissoudre dans le reste de nos ancêtres, augmentant auparavant de manière significative le niveau culturel de ces derniers. Il est évident que les contacts entre l'Antarctique et le reste de l'humanité n'ont pas été un épisode isolé. C'est à eux que la légende ancienne d'Atlanta doit son origine. Platon a placé par erreur l'Atlantide dans l'océan Atlantique - peut-être parce que les navires de l'Antarctique sont arrivés en Méditerranée par cette route. Et puis les contacts ont été interrompus pour une raison obscure. O. Gott pensait que la civilisation antarctique continue d'exister au fond du continent dans des

²³⁸ *Hypothèse de Weber // <http://www.base211.ru/?mn=def&mns=rtzjpv6u94c7>*

"oasis chaudes", mais en raison de son niveau de développement important, dépassant l'humanité moderne, ils ne veulent pas entrer en contact avec le reste des gens et l'empêchent par tous les moyens. Mais peut-être, quelque temps plus tard, l'opinion des habitants du continent sud sur l'humanité - changera-t-elle - et il y aura une véritable rencontre des civilisations. Espérant obtenir la technologie de l'Antarctique, les nazis corrompent O. Gott en créant un département Antarctique pour ses recherches dans l'organisation de recherche "Héritage des ancêtres" ("Anenerbe")²³⁹.

Egalement dans son extraordinaire essai "The Chiles", (1921.), le professeur Roberto Rengifo a suggéré les origines antarctiques de la civilisation à peau claire : ils sont nés en Antarctique sous le nom de "race andine" (Anteos, Antis), ont migré du sud au nord le long des côtes des Amériques, puis, à travers les Antilles, une branche a pénétré en Europe (sous le nom des Atlantes) et la seconde branche est entrée en Eurasie et a contribué au développement de la civilisation en Chine, en Inde et à Sumer. Cette idée est en résonance avec les recherches de l'ethnologue argentin Francisco P. Moreno. Il souligne notamment que le "noyau zoologique patagonien" a incité l'anthropologue français Pierre-Paul Brock à déclarer que les origines de l'homme devaient être recherchées dans le Nouveau Monde et non dans l'Ancien, et l'anthropologue Paul Topinar à se demander si le Néandertalien n'était pas un homme du hasard en Europe au Quaternaire et s'il était la véritable patrie de l'Amérique du Sud²⁴⁰.

L'historien chilien Rafael Saw Eissmann, auteur de "Irmínsul. Symbolismo en torno al origen de la raza polar" ("Irmínsul. Symbolisme à l'origine de la race polaire"), cite des légendes enregistrées du peuple autochtone éteint des pompiers Selk'nam (Karuninka ; Selk'nam, Karuninka), qui décrivent certaines créatures "hoven" (Howen) - race astrale immortelle de dieux qui ont créé la Terre, la nature, les animaux et les humains. Hoven est représenté anthropomorphe, appelant aux étoiles et aux constellations, et, de plus, la majorité de ces dieux ont des têtes coniques (en particulier, donc un de ces êtres - "l'homme de lumière" K'ternnen, K'ternnen était représenté) qui est le facteur général dans les représentations des dieux anciens partout dans le monde Cette caractéristique - les coiffes coniques - est également liée à un phénomène culturel chez les Indiens d'Amérique comme les ²⁴¹crânes allongés.

²³⁹ Averyanov V. *Y avait-il une civilisation préhistorique en Antarctique ?*

//<http://bibliotekar.ru/mmAntarktida.htm>.

²⁴⁰ Rafael Videla Eissmann. *Antarctique. Le mystère de la Terra Australis // La planète X.* - - 2019. - - 12.09. - <https://www.thexplan.net/article/541/Antarctica-The-Mystery-of-the-Terra->

Australis/en/?fbclid=IwAR00mnHspR5qkVMp6VFr2AnZ7Ixf5GUc0NprxTn8jqIXIGtxCIxqP4DTktg

²⁴¹ Rafael Videla Eissmann. *Antarctique. Le mystère de la Terra Australis // La planète X.* - - 2019. - - 12.09. - - <https://www.thexplan.net/article/541/Antarctica-The-Mystery->

Charles H. Hapgood, professeur au Keene College, New Hampshire, États-Unis, a partagé ses vues sur la patrie ancestrale de la civilisation en Antarctique et a découvert une carte dessinée par Oronteus Phinius (1531)²⁴² à la Bibliothèque du Congrès à Washington à la fin de 1959. Jusqu'à sa mort en 1982, il a tenté de comprendre où se trouvait la patrie des marins qui ont cartographié les contours exacts de l'Antarctique. Il est finalement arrivé à la conclusion que leur patrie était le continent de glace, la terre d'aucun homme²⁴³.

Cette hypothèse a été développée dans le livre de Flavio Barbiero "Civilisation sous glace" (Una Cicilta sotto Ghiaccio). L'Atlantide antarctique se fond complètement dans les légendes anciennes puisqu'elle se situe simultanément dans les océans Pacifique, Indien et Atlantique. Conformément à l'histoire de Platon, ses habitants pouvaient contrôler les côtes de trois continents à la fois. L'Afrique australe, par exemple, est relativement proche. Avec l'Amérique du Sud, selon des études géologiques récentes, l'Antarctique pourrait être relié par un pont terrestre sous la forme d'une étroite bande de terre ou d'un chapelet d'îles (indiqué, soit dit en passant, sur la carte de Finews). Les côtes de l'Hindoustan pouvaient être atteintes depuis la côte africaine ou depuis les îles d'Océanie, qui étaient alors beaucoup plus grandes. L'inclusion de l'Antarctique dans l'évolution de la civilisation humaine explique pourquoi le grand philosophe de l'Antiquité, Aristote, le célèbre astronome Hipparque et le géographe Ptolémée croyaient que l'Atlantique était entouré de tous côtés par un seul continent, et pourquoi Hérodote a appelé la mer de l'Atlantique et la mer Méditerranée le Golfe. En effet, l'Antarctique est le chaînon manquant qui unit l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique en un seul continent.

En septembre 1946, l'almanach de Chicago "Amazing Stories" ("Histoires étonnantes"), édité par Raymond Palmer (1911-1977), président du "Jules Verne Prize Club", qui récompense les réalisations dans le domaine de la fiction, publie une série d'articles d'un certain William Hefferlin. Apparemment, depuis 1927, William Hefferlin était ami avec un homme nommé Emery, qui a expérimenté l'installation, permettant de transmettre des pensées à distance. Selon les souvenirs des témoins, ces expériences ont été très réussies - pour la transmission télépathique, il n'y avait pratiquement pas de distances ni d'obstacles. Ainsi, au cours des expériences, Emery et Hefferlin ont réussi à trouver un canal de communication avec sept "cristaux" qui pouvaient transmettre des pensées et des images mentales. Il y a sept

of-the-Terra-

Australis/en?fbclid=IwAR0OmnHspR5qkVMp6VFr2AnZ7Ixf5GUc0NprxTn8jqIXlGtxCIxqP4DTktg

²⁴² *Hapgood C. Maps of the Ancient Sea Kings / Per. from English // <http://oritan.org/gipotezi/hapgud.htm>*

²⁴³ *Se souvenir de l'Antarctique est l'ancêtre de notre culture ? // <http://articles.org.ru/blog/?p=3161>*

cristaux de ce type au total ; le cristal principal se trouve au Tibet, tandis que les autres se trouvent en Iran, en Inde, en Turquie, au Maroc, en Égypte et dans les Andes. Lors d'un voyage au Tibet, Emery a rencontré le "Grand Lama de la Vallée de l'Harmonie Mondiale, que nous appelons Shangri-La". Emery a parlé de ses plans à Lama, qui était très impressionné et dévoué à Emery le secret des seigneurs des destinées humaines - "Les trois plus anciens". Dans ses notes, il décrit des villes souterraines - ou plutôt glacées - ... en Antarctique ! Hefferlin, cependant, a stipulé que les villes ont longtemps été abandonnées par les habitants, mais que des structures souterraines aussi grandioses ne pouvaient être construites que par la plus puissante des civilisations de l'Antiquité. Des copies manuscrites et écrites à la machine des textes de Hefferlin ont commencé leur voyage vers Livingstone. Montana, dans les années 40 ; l'auteur lui-même affirme avoir entendu parler pour la première fois de villes abandonnées sous la glace de l'Antarctique en 1940. Selon la théorie de Hefferlin, les habitants de l'Antarctique ancien s'y sont installés en provenance de Mars, où l'atmosphère se détériorait progressivement. Les colons ont fondé sept villes - la plus grande d'Hefferlin appelée "Rainbow City". Cependant, à la suite de la guerre avec un certain "peuple serpent" venu de l'espace, les Martiens de l'Antarctique ont été dispersés sur toute la Terre, et les villes ont été abandonnées. À la suite de cette guerre, l'axe de la Terre s'est déplacé et l'Antarctique, autrefois tropical, est devenu un peu plus froid...²⁴⁴

Mais il s'avère que la légende des villes glacées de l'Antarctique a ses prédécesseurs.

Au XVIII^e siècle, un certain écrivain-utopien français Gabriel de Foigny (1630-1692) dans son livre "La Terre austral connue", 1676.) décrit le voyage d'un certain Jacques Sadeur vers le continent sud de la Terre australe, habité par des hermaphrodites nus, paisibles et au cœur triste, mais belliqueux envers tous les "hétérosexuels", qui considèrent les monstres du même sexe Jacques Sadeur. Parmi eux, le héros a vécu 35 ans. Leurs villes sont caractérisées par un "urbanisme géométrique"²⁴⁵.

En 1720, le livre de Thomas Killigrew, *Miscellanea aurea : A Lucky Shipwreck, ou une description de la Nouvelle Athènes dans Terra Australis Incognita*, a été publié.

Les mystères des peuples qui habitent l'Antarctique ont été écrits notamment par les génies du visionnariat et de la littérature : Edgar Allan Poe (1809-1849), Howard Phillips Lovecraft (1890-1937) et Miguel Serrano (1917-2009).

²⁴⁴ *Lémurie : culte ou diagnostic // <http://atlasenigma.ru/lemuriya-kult-ili-diagnoz/>*.

²⁴⁵ Foigny, Gabriel de. *La Terre australe connue, 1676 ; ed. établie, présentée et annotée par Pierre Ronzeaud. – Paris : Societe des textes français modernes, 1990. – XCVIII, 242 p.*

EA sur le thème de l'Antarctique a consacré le roman "Les aventures d'Arthur Gordon Pim" : "... L'intrigue du roman est un long voyage en mer, qui se termine parmi les glaces blanches de l'extrême sud. Là, les voyageurs rencontrent (sur l'île de Tsalala/Tsalala, - O.G.) des indigènes noirs représentant un peuple inconnu de l'homme blanc, dont le comportement leur cause un mélange complexe de sentiments opposés, où se mêlent sympathie et dégoût. Les dernières pages dépeignent un chemin suicidaire qui semble ne mener qu'à l'horreur de l'inconnu, à un tourbillon fou dont la fin n'est en aucun centre ni sur aucun sommet. Les réponses sont trop timides, presque naïves. Il y a des mystères à résoudre, mais personne n'est destiné à réussir... Selon celui qui fait peur aux noirs : ils avaient peur du blanc, de l'absence de toute couleur qui remplissait toute la zone, et du cri désespéré de Tekeli-li, car il servait de présage dégoûtant à sa venue imminente. Et aussi, le mystère revient immédiatement nous cacher sous sa couverture : une vision terrible, la dernière image du roman est l'apparition d'un géant blanc, "dont la taille était beaucoup plus grande que celle de tout autre habitant de la terre", une vision surnaturelle qui a frappé le Nu-Nu noir. De quel genre de créature s'agit-il ? Quelle est l'origine mystérieuse des Nu-Nu et des autres indigènes ? Quelle est l'allégorie cachée dans la peur de l'homme blanc ? Que dit Edgar Allan Poe à propos de tout cela ? En se rapprochant du centre du pôle, le voyageur ressent une augmentation progressive de la température, c'est-à-dire que plus on se rapproche du centre, plus les forces hostiles de la nature perdent progressivement leur influence. Et si ce fait, rapporté par Poe dans son récit, peut sembler aujourd'hui n'avoir aucune valeur scientifique, il est néanmoins possible qu'un voyageur de l'Antarctique puisse ressentir la même chose. Signalons un curieux exemple d'"oasis antarctique" dans lequel l'eau atteint une température relativement élevée par rapport aux autres régions de l'Antarctique. Edgar Allan Poe connaissait-il ce phénomène... ?²⁴⁶

G.F. Lovecraft a un poème "Antharktos" :

"Dans les profondeurs de mon sommeil, un gros oiseau a murmuré étrangement.

Le cône noir des déserts polaires,
La montée au-dessus du glacier est solitaire et lugubre,
Brisé et défiguré par des éons de tempêtes folles.
Aucune des personnes vivant sur terre ne vient ici,
Seules les pâles lumières polaires et les soleils sombres
Il scintille sur cette roche mangée, dont l'origine
Les Anciens devinent vaguement.
Si les gens regardaient là-bas, ils ne seraient que surpris,
Quel étrange remblai, la structure de la nature qu'ils ont trouvée ;
Mais l'oiseau nous a parlé des grandes terres qui attendaient...
Son heure sous le plus profond linceul glacé.

²⁴⁶ Roa S.F. *Antarctica : un mythe laucraftien / per. s v. Ignatyeva* // <http://www.nb-info.ru/revolt/antarktida220813.htm>.

Dieu aide un rêveur dont les visions folles reflètent

Le regard des yeux morts dans les abysses de cristal !²⁴⁷

GF Lovecraft écrit une histoire, "Les crêtes de la folie", dont l'action se développe en Antarctique. Ici, il dit : "De nouvelles villes ont été construites, et les plus majestueuses - en Antarctique, car cette terre, lieu des premières implantations, était considérée comme sacrée. Désormais, l'Antarctique était, comme auparavant, le centre de civilisation des Anciens, et toutes les villes construites par les descendants de Cthulhu ont été détruites". Plus tard, le protagoniste du roman Lovecraft, qui a découvert des cartes de l'ancienne ville polaire indiquant que les anciennes villes de l'ère pliocène étaient situées en dessous du 50e parallèle de latitude sud"²⁴⁸.

La "ville abandonnée de Startsev" en Antarctique est également mentionnée dans les œuvres visionnaires de G.F. Lovecraft et de ses disciples (la soi-disant "mythologie de Cthulhu"). Ces Anciens (les Anciens ; les Anciens ; les choses anciennes, les Anciens, les Anciens), selon le roman *Madness Ridges* (1936) - des créatures extraterrestres, reproduisant des disputes, avec un système nerveux incroyablement complexe et hautement développé : "... *Étant à certains égards extrêmement primitive et archaïque, cette créature avait un système de ganglions et de fibres nerveuses propre à un organisme hautement développé. Le cerveau, composé de cinq sections principales, était étonnamment développé, et il y avait des signes des sens. Parmi eux se trouvaient des poils durs sur la tête, bien qu'il soit impossible de comprendre complètement leur fonction - rien de tel n'existait chez les autres créatures terrestres. Peut-être, la créature avait-elle plus de cinq sens : il est difficile d'imaginer un comportement et un mode de vie basés sur des stéréotypes connus*". Les anciens ont créé tout ce qui vit sur Terre, qui s'est ensuite développé en des formes plus parfaites. Parfois, ils ont empêché le développement d'espèces biologiques non rentables. Les anciens ont également créé un prototype d'homme et de singe, afin de produire de la viande délicieuse et comme jouet décoratif, ainsi que des Shohgoths (masse qui peut changer de forme et qui a la ressemblance de l'esprit), qui se sont ensuite rebellés contre leurs créateurs. Comme le suggère le protagoniste du roman "Les crêtes de la folie", la structure étatique des anciens était socialiste. Les anciens se sont battus pour l'espace de la Terre avec les descendants de Cthulhu et Mi-Go, des races d'extraterrestres, serviteurs des Grands Anciens - de terribles divinités venues des profondeurs de l'espace, d'autres dimensions. Les Détés Aînées ne sont que conditionnellement "bonnes" pour les humains, et en fait elles ne sont pas moins étrangères aux humains que les Grands Anciens.

²⁴⁷ Sergio Fritz Roa sur Miguel Serrano dans les mythes de l'Antarctique // <http://www.base211.ru/?mn=pag&mns=8jcvnsa8ist9q>.

²⁴⁸ Sergio Fritz Roa sur Miguel Serrano dans les mythes de l'Antarctique // <http://www.base211.ru/?mn=pag&mns=8jcvnsa8ist9q>.

Miguel Serrano, diplomate héréditaire chilien, secrétaire de Hermann Hesse et ami de Carl Gustav Jung, a écrit les livres *Antarctique et autres mythes* (Santiago, 1948) et *Calling on the Ice*. (Santiago, 1957). En 1947-48, il s'est rendu en Antarctique dans le cadre d'une expédition de l'État chilien avec pour mission secrète de rechercher une "oasis d'eaux chaudes" - grâce à cet événement, l'une des montagnes du continent de glace a reçu son nom. "... M. Serrano relie de nombreuses légendes à ce continent : les belles histoires de la tribu Onya (les anciens habitants du Pays du Feu), le conte de fées de la Vierge de Glace, le continent de Lémurie, l'image du Géant dans l'histoire de Poe, ainsi que l'idée audacieuse qu'Adolf Hitler vit dans les glaces de l'Antarctique. Il semble qu'il n'y ait aucun lien entre ces légendes, mais il y en a un, car elles parlent toutes de mystérieux habitants de l'Antarctique. Les trois auteurs sont unis dans cette démarche. Serrano connaît l'œuvre de Poe et évoque l'image du Géant blanc : "Poe connaissait la légende des Surnoms et des Yons, les habitants de l'île blanche. "Connaissait-il aussi le Prisonnier de l'Antarctique, qui vit dans les profondeurs noires, de sorte que tout ce qu'il peut voir lui semble blanc ?" ...son ancienne tribu (les Selknams étaient une de ses tribus) croyait en l'existence des Yons, peuple d'origine aristocratique, doté de pouvoirs surnaturels et de connaissances secrètes. "C'étaient les Yons, les magiciens Selknamiens du Pays du Feu, qui gardaient les secrets de Cuenos embaumés dans les glaces du sud, qui se relèveraient renouvelés dans un futur lointain. Les Selknamiens disent aussi que les Yon vivent dans le Sud, sur l'"île blanche céleste", où les esprits de leurs ancêtres vivent et sont à jamais libérés de l'anxiété". "Sur ce continent de l'oubli et de la mort, c'est la vie. Le prisonnier se déplace avec un feu brûlant et éternel". La même pensée apparaît dans son autre ouvrage, "Crying in the Ice"... ...Serrano attache une importance particulière aux mythes de la tribu Ona, qui contiennent les clés des secrets cachés : "C'est Cuenos qui est descendu des cieux et a créé la terre. Mais avant cela, à partir d'argile blanche, il a créé les Hohuen, des créatures géantes et transparentes comme des anges. Immédiatement après la création, les Hohuenes ont commencé à se battre entre eux. Mais ils ne pouvaient pas mourir". ...sa mythologie indique que les Hohuen (les Anciens) ont été créés dans la glace. Ce fait indique en effet une situation géographique spécifique - l'Antarctique"²⁴⁹.

En 2014, les médias du monde entier ont fait sensation : l'archéologue Damian Waters et son équipe de la Smithsonian Institution de New York (États-Unis) ont découvert trois crânes allongés dans la région antarctique appelée La Paille (Straw, France ; on ne sait pas exactement où se trouve cette région). Cette découverte a complètement surpris le monde de l'archéologie, car les crânes ont été les premiers restes humains à être

²⁴⁹ Sergio Fritz Roa sur Miguel Serrano dans les mythes de l'Antarctique // <http://www.base211.ru/?mn=pag&mns=8jcvnsna8ist9q>.

découverts en Antarctique et on pensait que le continent n'avait jamais été visité par des humains jusqu'à l'époque moderne. "On n'arrive pas à y croire ! Nous n'avons pas seulement trouvé des restes humains en Antarctique, nous avons aussi trouvé des crânes allongés ! Je dois me pincer à chaque fois que je me réveille, je n'arrive pas à y croire ! Cela va nous faire repenser notre vision de l'histoire humaine dans son ensemble", explique Waters avec enthousiasme, "des crânes allongés ont déjà été trouvés au Pérou et en Egypte, ce qui suggère que les civilisations anciennes sont entrées en contact bien avant que les livres d'histoire ne nous le disent. Mais cette découverte est absolument incroyable. Elle montre qu'il y a eu des contacts il y a des milliers d'années entre les civilisations d'Afrique, d'Amérique du Sud et de l'Antarctique. On pense que les crânes allongés ont été créés par une déformation délibérée. Les enfants de l'élite dans de nombreuses cultures anciennes ont été exposés. Pour ce faire, on enveloppait la tête du bébé dans un tissu lorsque le crâne n'était pas encore solide. Cette caractéristique était utilisée pour donner une marque de distinction aux classes supérieures de la société avant les classes inférieures. Malheureusement, les photographies des crânes trouvés en Antarctique n'ont été publiées nulle part. Cependant, beaucoup disent que ces crânes allongés sont beaucoup plus grands que les crânes humains ordinaires. La déformation du crâne de la cible peut modifier la forme du crâne, mais elle ne peut pas augmenter son volume. En outre, ces crânes présentent un certain nombre d'autres caractéristiques physiques importantes qui diffèrent sensiblement des crânes humains normaux. Il ne fait aucun doute que les crânes appartenaient à un groupe de personnes incroyablement mystérieuses²⁵⁰.

Corey Hood, un initié bien connu du programme spatial secret, raconte ce qui suit. En 1939, une expédition allemande en Antarctique a découvert de grandes dalles de pierre avec des écritures anciennes. Après cela, les Allemands ont commencé à y envoyer des expéditions secrètes. Ils se sont dépêchés de faire de la place et de commencer à utiliser ce qu'ils ont trouvé. Dans les grottes, les Allemands ont vu des artefacts de l'ancienne civilisation²⁵¹. C'est un groupe d'extraterrestres qui s'est écrasé ici il y a 55 000 ans. Elle était autrefois habitée par Mars et Maldek. Ils ont été contraints de voyager après les guerres et les catastrophes sur ces planètes, provoquées principalement par leurs propres actes il y a un demi-million d'années. Nous les appelons "préadamites". Ils mesurent 4 à 5 mètres de haut et ont un crâne allongé. Ils sont très longs, maigres et minces. Ils avaient un sac mou sur le ventre. Après avoir fui Mars et Maldek, ces réfugiés ont d'abord passé un certain temps sur la lune. Puis ils ont été contraints de s'envoler et ont quitté

²⁵⁰ *Vendu D. Trois nouveaux crânes allongés trouvés en Antarctique // http://www.planetanovosti.com/news/tri_novykh_udlinennykh_cherepa_obnaruzhili_v_antarktide/2014-04-08-6603.*

²⁵¹ *Cory Hood on the Preadamite Civilization // <https://michael101063.livejournal.com/857168.html>*

la Lune, où ils semblaient avoir été attaqués. Mais leurs vaisseaux spatiaux étaient trop endommagés pour quitter notre système solaire ou se rendre sur une autre planète. Et lorsque leurs navires ont fait naufrage et ont été contraints de se poser sur la Terre, ils ont décidé de s'installer principalement sur un seul continent : l'Antarctique. Ils avaient trois énormes "vaisseaux-mères" et la seule technologie qui leur restait était celle de ces trois vaisseaux qui s'étaient écrasés ici. Et c'est tout ce qui leur restait. Dès qu'ils se sont écrasés, ils ont donc dû démanteler leur vaisseau spatial et adapter la technologie dont ils disposaient pour survivre. Ils ont pris le contrôle des reptiloïdes qui avaient longtemps vécu en Antarctique, mais ensuite deux cataclysmes se sont produits et les préadamites ont perdu le pouvoir et l'accès à leur technologie en Antarctique. Artefacts de l'ancienne civilisation des préadamites, leurs sources écrites ont été conservées pendant longtemps dans la Bibliothèque d'Alexandrie, puis, sous couvert de feu, ont été déplacées à Rome, et sont maintenant stockées dans les voûtes souterraines géantes de la Bibliothèque du Vatican. Les Preadamites n'ont pas pu, dans un premier temps, opérer avec beaucoup de succès dans notre environnement. Ils ont créé une race hybride de leurs propres gènes et de ceux des gens qui vivaient ici sur Terre. Par conséquent, leurs représentants, qui ont survécu aux cataclysmes, étaient principalement le fruit d'expériences génétiques. Un groupe s'est installé dans les régions d'Amérique centrale et du Sud, un autre groupe de lignée absolument différente se trouvait en Asie et en Europe. Ils ne pouvaient plus se rendre visite ou communiquer entre eux. Ils ont été séparés jusqu'au milieu du dernier millénaire. Les descendants hybrides des préadamites ont pu pénétrer à temps dans toutes les dynasties royales régnantes et constituent aujourd'hui la soi-disant "aristocratie noire", estimant que grâce à l'ADN préadamite dont ils disposaient, ils ont tout à fait le droit de gouverner les peuples du monde. Selon Corey Hood et d'autres initiés, c'est la lignée des Kabal - ce que les conpirologues appellent les Illuminati - qui mène leur lignée depuis les Preadamites.

Le célèbre philosophe-traditionnaliste Vladimir Wiedemann a publié un jour un poème intéressant intitulé "Initiative" :

Les profondeurs des grottes de l'Antarctique, y font la sieste avant l'heure de l'imam, de sorte qu'à une heure, le critique ArcticNam a révélé un véritable imam.

Le pôle du monde se déplacera sur un firmament, le Plérôme s'élèvera en hauteur, l'Homme se débarrassera de la mort, remplissant l'esprit du vide.

Hans-Ulrich von Krantz dans son livre "The Swastika on the Ice". (2006), se référant aux souvenirs de son père, officier SS et employé d'"Anenerbe", parle de la découverte avant la Seconde Guerre mondiale en Antarctique, d'une expédition allemande menée par le célèbre océanologue Alfred Ritscher, la mystérieuse "Ville morte" : "...Ils ont réussi à trouver et à photographier l'une des "oasis" situées au plus profond du massif montagneux. D'après les pilotes, ils pouvaient voir d'une certaine hauteur les traces d'une sorte de végétation ; peut-être que l'endroit convenait à une autre station ! Mais le véritable choc pour les chercheurs a eu lieu lorsque les photos ont été montrées et imprimées. Le film montrait clairement les structures artificielles qui remplissaient toute la vallée de la montagne. Ils ressemblaient plus à un aérodrome avec une piste large et courte. Bormann ordonna immédiatement une expédition dans la vallée appelée Flughafen - Aéroport - avec deux "dormiers". Les pilotes confirment que le site est entouré de montagnes infranchissables et ne peut être atteint que par voie aérienne... Le 14 octobre 1938. Nos avions ont tourné longtemps au-dessus de la vallée montagneuse - les pilotes ont compris que nous n'aurions pas deux tentatives d'atterrissage, et ont essayé de ne pas faire d'erreur. Notre "dormier" a été le premier à atterrir. À l'extérieur des fenêtres, les rochers escarpés vacillent. Enfin, nous touchons le sol. La voiture roule sur une couverture, comme sur la piste de l'aérodrome de Berlin. Mais nous ne pouvons pas nous détendre à la dernière seconde : qui sait ce qui nous attend ? Enfin, la voiture s'arrête. Nous sortons au grand air. Le deuxième "dormier" est assis à côté de nous, mais nous ne le regardons pas ; le panorama d'une ville morte s'ouvre devant nous ! En regardant les photos dans le camp, certains sceptiques ont suggéré qu'il n'y a vraiment pas de ville et que la "ruine" n'est rien d'autre qu'une étrange création de la nature. Maintenant, ils n'essaient plus de prouver quoi que ce soit, mais se tiennent à côté de moi la bouche ouverte. Le fait que nous ayons une petite ville devant nous est certain. Les restes de bâtiments avec des ouvertures de portes et de fenêtres, des marches d'escalier et des obélisques noirs sont les premiers détails que notre cerveau absorbe avec impatience. Ce sur quoi nous nous trouvons est une surface rocheuse plate. Nous n'avons jamais pu savoir ce que c'était : une corniche rocheuse soigneusement enveloppée ou des blocs de pierre ajustés les uns aux autres avec une précision saisissante. Dans les profondeurs, on peut voir un temple à degrés, qui rappelle les pyramides aztèques. Bientôt, très bientôt, nous allons escalader toutes ces ruines le long et à travers... Le même jour, les scientifiques ont entrepris un relevé systématique de la ville. La colonie était divisée par des rues assez larges en blocs rectangulaires, construits avec des maisons en pierre. Certaines maisons n'ont laissé que des fondations, d'autres étaient presque entièrement intactes. La "Piste", qui traverse le centre même de la ville, semble être la rue principale, peut-être le lieu des festivités et des cérémonies. A une extrémité, il reposait sur une

pyramide à degrés - un immense temple qui semblait étonnamment similaire aux bâtiments religieux aztèques similaires. L'autre était les restes d'un grand bâtiment, que les scientifiques ont appelé "palais". Sur la place devant la pyramide, il y avait un long obélisque noir couvert de lettres et d'images. Les scientifiques s'attendaient à voir les hiéroglyphes, mais, apparemment, ceux qui ont laissé l'inscription avaient une sorte d'alphabet, ressemblant de loin au runique. Naturellement, toutes les inscriptions ont été soigneusement photographiées. Aux coins de la place, il y avait quatre sculptures qui ressemblaient à des géants de l'île de Pâques, mais qui avaient environ la moitié de la taille. Les scientifiques n'ont pas trouvé l'entrée de la pyramide, mais sont montés à son sommet et ont regardé le panorama de la ville morte. Environ au milieu de la large autoroute était divisée en deux moitiés par une autre rue perpendiculaire à celle-ci. Pas si large, elle reposait sur des rochers aux deux extrémités... Nous avançons dans une rue perpendiculaire. Nous prenons des photos de tout ce qui est plus ou moins intéressant. Malheureusement, il n'y a presque pas de petits objets que nous pouvons emporter avec nous. Les maisons du centre à la périphérie deviennent de plus en plus simples, sans délicatesse. Kuno dit que la meilleure trouvaille pour nous serait un cimetière, où nous trouverions tous les objets qui nous intéressent, ainsi que les restes mortels des habitants du coin. Dans le silence du cimetière, ses paroles sont inquiétantes. Bien sûr, nous n'avons pas trouvé de cimetière, et on ne sait pas où les habitants du coin enterraient leurs morts - peut-être sous le sol de leur propre maison, ou peut-être les ont-ils brûlés et dispersés dans le vent. Quand on en parle, on arrive au bout de la rue. Il repose sur les mâchoires ouvertes d'une grotte, sur les côtés de laquelle se trouvent deux obélisques en pierre. Nous photographions soigneusement les inscriptions et les dessins. Puis nous entrons dans les voûtes de la grotte. C'est une bonne idée d'avoir des cordes et des lanternes puissantes ici, mais nous décidons de ne pas aller en profondeur, mais de revenir avec du matériel le lendemain. Cependant, quelques dizaines de mètres de voyage - et nous nous rendons compte que nous n'avons pas à revenir en arrière. La route est bloquée par un éboulement. Nous explorons le sol et les murs de la grotte. Sous vos pieds - une surface plane avec deux étroites rainures peu profondes. Une piste de chariot ? On dirait bien. Kuno plaisante encore en disant que ça lui rappelle les rails de tramway. Il y a un ornement inhabituel sur les murs, des lignes bizarrement entrelacées. Allons prendre l'air. Nous avons tous l'impression d'être observés de près. Observer cette ville morte depuis les orbites vides de ses fenêtres et de ses portes. Cela peut être un peu effrayant la nuit. Les scientifiques n'ont pas pu déterminer l'âge de la ville morte - il n'y avait pas d'équipement adéquat. Selon des estimations approximatives, il pourrait avoir 500 et 5000 ans. Quelques morceaux de pierre ont été taillés dans les murs des maisons. L'excavation test n'a pas donné de résultats significatifs : à un demi-mètre de la surface, il y avait un sol rocheux solide.

Weizsäcker et ses compagnons ont compris qu'il fallait envoyer une grande expédition ici. Une semaine plus tard, ils sont retournés à la base de Horst Wessel. Bormann écouta attentivement leur rapport et ordonna la préparation d'un camp permanent à Flughafen. Cependant, les explorateurs allemands n'étaient pas destinés à retourner dans la vallée de la montagne²⁵².

Fait significatif, la ville précédemment découverte par les Allemands a rouvert en 1983, les chercheurs soviétiques de la base de "Bellingshausen" sur la péninsule Antarctique : "... Dans le "Flughafen" "(les Russes, on le comprend, ne connaissaient pas cette désignation allemande, mais le lecteur, je pense, a longtemps deviné que c'était l'endroit), ils ont installé un camp assez important, ont dégagé l'héliport. Libérant peu à peu la ville ancienne de la couverture neigeuse, ils ne se sont pas lassés d'être surpris. Après tout, les archéologues (et ce sont les archéologues qui sont arrivés en hâte en Antarctique depuis la Russie) avaient une image passionnante de la nouvelle civilisation ! Le sol gelé a été fouillé avec un enthousiasme sans précédent, dans l'espoir de trouver au moins quelques petits objets. Toutes les inscriptions ont été soigneusement copiées et analysées, mais il n'était pas encore possible de déchiffrer la langue des anciens. Après un certain temps, il a été possible de trouver l'entrée des grottes remplies de pierres. L'enlèvement des gravats a pris plusieurs mois, mais les résultats en valaient la peine : sur les parois du tunnel s'ouvraient de plus en plus de nouveaux éléments d'ornement et d'inscription. Au même moment, plusieurs dizaines de dalles de pierre avec de courtes lignes runiques du même type ont été trouvées dans les rochers près de l'entrée du tunnel. Les scientifiques ont immédiatement compris : devant eux - un cimetière, où reposent les habitants de la ville ! Cependant, après avoir ouvert plusieurs tombes, ils sont déçus : les chambres funéraires sont complètement vides. Un seul d'entre eux a trouvé un petit morceau de doigt de phalange. Elle a été soigneusement mesurée et est arrivée à la conclusion qu'elle appartient certainement à un homme, mais à un type racial inconnu - la phalange était plus longue que celle de toute autre race existante sur la planète. Le tunnel, quant à lui, a révélé de plus en plus de secrets aux scientifiques. Dans ses murs, on a trouvé des plaques qui brillaient faiblement dans l'obscurité. Ils ne réfléchissaient pas la lumière, mais lui servaient de sources. Il n'a jamais été possible de retirer les plaques du mur et de déterminer la cause de la lueur. A un demi-kilomètre de l'entrée, le tunnel a été divisé en deux. Les pistes étaient également divisées, marchant sur son sol. Les deux nouveaux couloirs, cependant, reposent bientôt sur une cloison de pierre semblable à celle que l'on trouve dans les grottes karstiques. Il était fait d'un alliage inconnu de la science, extrêmement résistant et n'a fait l'objet d'aucun effort de la part des archéologues. La seule issue était de construire un tunnel de contournement

²⁵² Ouverture de la ville morte // <http://www.base211.ru/?mn=def&mns=ldjqjlvzuiu83>

dans l'épaisseur rocheuse. En fait, c'est ce que les Russes avaient prévu de faire lorsque la perestroïka a commencé dans leur pays et que de graves difficultés économiques l'ont accompagnée. Le financement a d'abord été limité, puis a cessé. Le camp dans la vallée de montagne a dû être réduit. Les Russes ne sont plus revenus ici, mais, ne voulant donner à personne le fruit de leur travail, ils ont gardé la trouvaille secrète. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Au début des années 1990, les cryptoanalystes d'un institut de recherche ont réussi à déchiffrer une lettre runique - au moins partiellement. Les résultats de ces études sont toujours gardés dans le plus grand secret ; tout ce que l'on sait, c'est que la ville abandonnée s'appelait Okmaron et a été construite il y a environ 6 000 ans²⁵³.

Dmitry Berang a dédié une belle chanson à Okmaron (vous pouvez regarder la vidéo sur Youtube²⁵⁴) :

OKMARON

Couverte de glace, une belle ville ancienne.
Il dort bien sur le vieux continent.
Il y enfonça son épée avec un froid mortel.
Il est tout abandonné, tout oublié.
L'ensemble est enveloppé dans la tristesse des murs des Temples.
Imprégné de la majesté de l'âge.
Sans compter les terribles cicatrices qu'ils portent...
Où le tout-puissant Dieu ancien regardait-il ?
Le chœur :
 Venez à moi dans mes rêves lointains.
 Et donnez-moi un trône miroir.
 Sortez votre tristesse et votre peur de votre cœur.
 Ma glorieuse ville d'Ockmaron.

Les jardins étaient autrefois magiques.
Dans vos rues.
Et le château noir s'est mis à courir au coucher du soleil,
Et le cœur de la route a été touché de très près.
La grande richesse d'Ockmaron
Les rois sont cachés en eux-mêmes depuis des siècles.
Toute la sagesse qui est venue d'Apeiron,
Et a brûlé leur folie de l'intérieur.
Le chœur.

²⁵³ Krantz G-W. von. *Les secrets mystiques du Troisième Reich*. 85. Dans *Ockmaron* // http://www.e-reading.club/chapter.php/133092/85/fon_Kranc_-_Misticheskije_tainy_Tret%27ego_reiha.html.

²⁵⁴ https://www.youtube.com/watch?v=qM5O9l_0B00

Par ailleurs, toutes les publications sur la conspiration citent constamment la déclaration du grand amiral Carl Dönitz en octobre 1944 (s'adressant aux cadets de l'école navale de Laboé, près de Kiel), à propos de ce que "la flotte sous-marine allemande est fière d'avoir construit pour le Führer un paradis terrestre, une forteresse imprenable loin du bord de la terre" ... Cependant, ils auraient été attribués à l'amiral par l'écrivain israélien Michael Bar Zohar dans son livre "The Avengers", publié en 1967.

Mais ce n'est pas si simple...

L'explorateur anglo-irlandais Ernest Henry Shackleton (1874-1922), lors de la soi-disant "expédition de Nimrod" en 1907-1909, a examiné le territoire de l'Antarctique et à des coordonnées de 40 à 50 km de la côte de la mer, Ross, qu'il avait personnellement indiqué précédemment, les a visités en 1901-1904. Robert F. Scott (1868-1912). Cependant, E. Shackleton n'a pas trouvé d'installation de stockage avec de la nourriture et des objets chauds, ce qui a été décrit par R.F. Scott. Scott, prétendument situé au sommet d'un rocher de plus de 40 m de profondeur : soit qu'on ne le trouve pas à ces coordonnées, qu'il a personnellement indiquées à Scott (et entre eux une relation très hostile), soit que les propriétaires de l'entrepôt ont changé le lieu de "localisation" ... Mais dans son journal, l'Anglais a laissé une trace d'un étrange incident qui est arrivé à l'un de ses satellites - un certain Jerry. Lors d'une violente tempête de neige soudaine, il s'est perdu, mais une semaine plus tard... ..a rattrapé ses camarades. En même temps, il "n'avait pas l'air épuisé et parlait de quelque creux profond, où de sous terre battaient les touches de raccourcis. Des oiseaux y vivent, des herbes et des arbres y poussent. Il est arrivé dans ce creux par accident et y a passé toute la journée, reprenant des forces. Aucun d'entre nous ne l'a particulièrement cru - le pauvre homme avait probablement des hallucinations..."

Γ. -W. von Krantz affirme également que le 11 octobre 1938, Hitler a ordonné l'attribution de 5 sous-marins avec des numéros latéraux spéciaux - de UA-1 à UA-5 - pour l'étude de l'Antarctique. Début novembre, l'UA-4 a passé un tunnel sous-marin dans la zone de sortie du courant chaud de 800 m, est entré dans l'épaisseur de la montagne et a fait surface dans un lac d'eau douce chaude dans une grotte géante reliée à d'autres grottes par des tunnels. Des obélisques portant des inscriptions ont été trouvés dans ces grottes. La même année, le 20 décembre, des mines artificielles aux parois plates et lisses ont été découvertes, descendant en pente raide, et à côté d'elles - une statue de pierre d'un animal ailé à quatre pattes avec des crocs flamboyants. En 1939-1941, deux autres villes abandonnées avec des entrées dans les grottes ont été trouvées.

Fin décembre 1973, l'explorateur français Jacques Yves-Cousteau a découvert l'entrée d'un tunnel sous-marin. En y plongeant, les plongeurs, 200 mètres plus tard, sont entrés dans une énorme grotte, à l'intérieur de laquelle ont été trouvés des obélisques avec des lettres incompréhensibles et des

sculptures de crocs. Lors de l'enquête sur le tunnel, 5 personnes²⁵⁵ sont mortes mystérieusement.

Dans les années 2000, la presse a publié une déclaration de chercheurs norvégiens selon laquelle ils ont vu une structure incompréhensible dans les profondeurs de l'Antarctique, construite de blocs de glace de 28 mètres de haut ! Pendant très longtemps, cette structure a été cachée par des congères et ce n'est qu'après l'apparition de puissantes tempêtes qu'²⁵⁶elle a été détruite.

En 2001, le réputé magazine américain Weekly World News a publié un rapport selon lequel des scientifiques norvégiens ont découvert une mystérieuse tour dans les profondeurs du continent antarctique, à environ 160 kilomètres du mont McClintock. La hauteur de la structure est d'environ 28 mètres. La tour a été construite avec des centaines de blocs de glace et ressemble, selon les scientifiques, à la tour de guet d'un château médiéval. On suppose que la tour a été construite par les SS, compte tenu de la prédilection des nazis pour le symbolisme médiéval, qui se considéraient comme les successeurs des ordres chevaleresques allemands.

On peut, bien sûr, soutenir que la vision des "villes glacées" - n'est, en fait, qu'un jeu d'imagination. C'est ainsi que Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), célèbre explorateur polaire français, océanographe, médecin et sportif, perçoit le visible : "... le soleil se couche de manière complètement insensée, les innombrables et tendres nuances de bleu des icebergs deviennent plus profondes ; bientôt il n'y a plus que du bleu-noir des fissures et des crevasses, puis peu à peu avec une lenteur tentante tout en rose, et il semble qu'en réalité vous voyez un beau rêve. C'est comme si vous étiez entouré par les ruines d'une beauté géante de la ville, construite avec le meilleur marbre, et au-dessus de la ville se trouvent des amphithéâtres et des temples, créations d'architectes par la grâce de Dieu. Le ciel devient l'intérieur d'un coquillage de perle, dans lequel la nacre brille et se fond sans s'obscurcir, toutes les couleurs de la nature" (citation de : ²⁵⁷).

Mais ici, si l'humanité avait disparu de la surface de la planète, alors pendant des dizaines de milliers et même des millions d'années, la nature avec ses propres forces et éléments aurait ainsi transformé tous les artefacts architecturaux, alors s'il y avait eu des archéologues sur Terre après cela, il est peu probable qu'ils croient que dispersés sur une planète d'élévation, les rochers et les grottes étaient à l'origine d'origine artificielle. Par conséquent, vaut-il la peine de jeter les données connues, plutôt que de les étudier de manière plus approfondie ?

²⁵⁵ Kolytyn A.V. *Glaces et cavités souterraines de l'Antarctique - s'agit-il d'un conte de fées semblable au passé, ou est-ce vrai, semblable à la fiction ?* //

http://www.dopotopa.com/podlednye_i_podzemnye_polosti_antarktity.html

²⁵⁶ *L'Antarctique - un continent mystérieux* //

http://avergor.net/publ/antarktida_tainstvennyj_materik/9-1-0-71.

²⁵⁷ *Blon J. La grande heure des océans : les mers polaires / Tout d'abord ; rapport après-vente par le Président de l'Assemblée générale. V.A. Dygalo, A.V. Shumilova ; commentaire. A. M. Grigorieva et al. - M. : Pensée, 1984. - - C.83*

Chapitre 12. Pyramides et anomalies d'Antactica

Toujours avec l'avènement d'Internet, l'Antarctique a commencé à attirer l'attention de dizaines de milliers de chercheurs dans le monde entier. De nombreux "explorateurs virtuels" du continent de glace sont apparus sur le web. Avec l'aide des images satellites de Google Earth, les scientifiques ont déjà réussi à trouver une longue "autoroute" avec un pont, une mystérieuse source de lumière et de nombreux autres objets étonnants, dont l'origine est encore incertaine... Beaucoup s'accordent à dire que récemment en Antarctique se cachent des traces de quelque civilisation ancienne ou extraterrestre.

Par exemple, dans la partie sud de la péninsule Antarctique, dans le massif du Vinson (la plus haute chaîne de montagnes de l'Antarctique), se trouve la célèbre pyramide quadrilatérale de l'Antarctique, qui a été découverte par des alpinistes en 2010 et que chaque utilisateur de Google peut voir. Les cartes peuvent voir au-delà de 79°58'12.0"S 81°56'24.0"W.

Aussi, un archéologue virtuel qui a souhaité garder l'anonymat, en étudiant des images dans le service GoogleEarth, sur la Terre de la Reine Maud, située sur le territoire de l'Antarctique, a trouvé plusieurs formations étranges, très similaires aux pyramides disséminées sur la Terre (73°42'46.11"S, 4°16'33.97"W). Outre les pyramides, l'utilisateur a prêté attention à un massif montagneux très étrangement ordonné qui ressemble davantage aux ruines d'une ville ancienne qu'à une formation naturelle (73°42'46.11"S, 4°16'33.97"W). Le chercheur souligne que même avant 2010, toutes ces formations se trouvaient sous une couche de glace et de neige et ne sont apparues à la surface que récemment.

En 2018, un des chercheurs a utilisé des images satellites pour trouver un endroit étrange où, selon lui, les silhouettes clairement visibles de plusieurs bâtiments, construits en forme de triangle. L'observateur a même remarqué quatre tours. Selon le chercheur, cette "forteresse" fait très probablement partie d'une ville ancienne.

Par exemple, un ufologue de l'Arizona connu sous le nom de Michael et alias MrMBB333 prétend avoir trouvé quelque chose d'étonnant sur des images satellites de l'Antarctique. Selon l'Américain, il s'agissait d'un objet géant composé de plusieurs élévations descendantes régulièrement et traversées par la même ligne droite. Les sceptiques prétendent qu'il ne s'agit que de congères érodés, mais Michael est convaincu que la nature ne pourrait pas créer un motif symétrique aussi parfaitement plat. Surpris par sa découverte, le chercheur suggère qu'il s'agit d'une énorme antenne large de trois terrains de football et longue de quatre. Mais qui pourrait construire une structure aussi majestueuse sur le continent de glace ? Peut-être un gouvernement mondial secret ? Une sorte de race ancienne ? Une sorte de

civilisation extraterrestre ? D'une manière ou d'une autre, Michael pense qu'il est nécessaire d'envoyer une expédition ou au moins un véhicule aérien sans pilote, qui examine minutieusement cet objet sur place.

Ou, par exemple, des archéologues virtuels ont récemment découvert un escalier géant en Antarctique. Cette mystérieuse structure, qui ressemble en fait à un escalier menant au sommet d'une montagne, se détache très nettement du paysage habituel de ce continent glacé - elle ne devrait tout simplement pas être là (coordonnées : 68.919172, 88.035386). D'autres ont suggéré qu'il ne s'agit pas du tout d'un escalier, mais d'une ouverture vers une énorme base extraterrestre souterraine.

Aussi, à cause de la fonte des glaciers, il semblait y avoir quelque chose d'inhabituel, comme une sorte de base, vraiment, abandonnée. Il est difficile de dire exactement ce qui a été enregistré, mais la découverte est certainement due à l'homme. La structure est assez grande, avec une longueur de trois cents mètres et une largeur d'environ cinquante. La hauteur de la structure varie dans un rayon de dix mètres. La structure aurait pu être construite à une époque où l'Antarctique n'était pas recouvert de glace. Vous pouvez voir la trouvaille par vous-même : il suffit d'entrer 69°53'42.03"S 8°42'22.02"E dans le service de cartes.

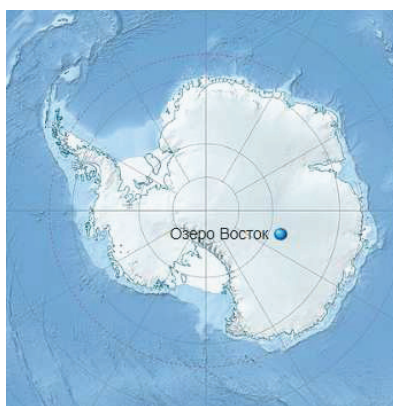
En mars 2002, deux satellites jumeaux GRACE de la NASA ont été lancés depuis le site de lancement de Plesetsk sous la direction de Ralph von Frese et Laramie Potts. Ils devaient mesurer le champ gravitationnel de la Terre. Ces données sont utilisées dans la recherche climatique, l'exploration minière et l'étude des failles de la croûte terrestre et de l'activité volcanique. Ainsi, lors de leur passage au-dessus de l'Antarctique, les satellites ont détecté une impulsion gravitationnelle inattendue. Une puissante anomalie gravitationnelle positive a été détectée. Il provenait d'un immense espace sous-glaciaire d'environ 500 kilomètres de diamètre. Au-dessus de lui s'étendait sur des milliers de kilomètres la plaine enneigée du glacier antarctique qui atteignait jusqu'à 4 000 mètres d'épaisseur. Unique à l'anomalie antarctique est situé dans une zone appelée Wilkes Land en Antarctique de l'Est et près du lac Est. Le cratère a un diamètre d'entonnoir d'environ 482 km. Selon les scientifiques, il s'est formé il y a environ 250 millions d'années, à l'époque du Permien-Trias, suite à la chute d'un astéroïde d'une taille d'au moins 48 kilomètres à travers la Terre. Le cratère est 2, 5 fois plus grand que le cratère du Chicxulub sur le Yucatan, qui s'est formé lors de la chute d'une météorite, provoquant l'extinction du Paléogène du Crétacé il y a 66 millions d'années.



Les radars de ce cratère ont trouvé une énorme masse extrêmement dense, vraisemblablement métallique ("concentré de masse", "mascons") d'environ 300 kilomètres de large et 848 mètres de profondeur. Au début, il a été suggéré que cette "crêpe" pourrait être une concentration de magma déversé de l'intérieur de la terre ("panache du manteau"). Des phénomènes similaires ont été observés sur la Lune, par exemple. Mais cette hypothèse a été rapidement rejetée. Puis les scientifiques ont commencé à parler de la probabilité de trouver sous la glace de l'Antarctique les restes d'un énorme astéroïde (6 fois plus gros que la météorite Chicksuluba), qui a en fait causé l'extinction du Permien-Trias il y a environ 250 millions d'années. Aujourd'hui, il est presque impossible pour ce corps astronomique de pénétrer. Pour ce faire, il faudrait créer une station spéciale, apporter des tonnes de matériel, ce qui, en termes de coût, pourrait être proche du coût approximatif d'un vol habité vers Mars. Et les scientifiques devraient survivre à des températures de moins 80 degrés en hiver.

Les médias ont divulgué des informations que les États-Unis, en 2001, ont envoyé à la zone de détection d'une activité magnétique anormalement élevée près de la côte sud-est du lac frais glacé Est (77° de latitude sud, 105° de longitude est), une expédition avec des appareils de forage et du matériel lourd pour les fouilles. Ils ont été confirmés dans le livre de l'explorateur américain Terence Aime "Mystères de l'univers". 25 histoires vraies du temps et de l'espace". Ici, en avril 2001, un satellite espion américain aurait découvert une structure ou un appareil ancien qui était emprisonné à des

kilomètres de la glace de l'Antarctique. Un mystérieux projet de fouille du site a été lancé immédiatement après la découverte. La nouvelle de l'augmentation de l'activité américaine en Antarctique est parvenue aux oreilles du sommet européen : "Si c'est quelque chose que l'armée américaine a construit dans les profondeurs, elle est en violation des traités internationaux sur l'Antarctique", a déclaré Nicole Fontaine, vice-présidente du Parlement européen. - Sinon, c'est quelque chose qui existe depuis au moins 12 000 ans, tant la glace couvre l'Antarctique. On pourrait alors dire qu'il s'agit de l'une des plus anciennes structures artificielles de la planète. Le Pentagone doit tenir compte des appels du Congrès et signaler tout ce qui est caché. Certains observateurs militaires ont affirmé que les dispositifs robotiques ont été immédiatement envoyés au pôle Sud. On a même spéculé que l'armée de l'air américaine avait transporté un énorme tunnel nucléaire jusqu'à la base secrète C5 en Antarctique. L'aérodrome militaire américain a continué à bourdonner de l'activité orageuse, les vols allaient et venaient en Antarctique à un rythme vertigineux. Des machines lourdes, assez exotiques, sont apparues sur les glaciers lugubres de l'Antarctique. Bientôt, on a appris qu'une aide médicale urgente et cachée avait été apportée à certains employés non identifiés de l'expédition arctique. Ils ont donc été évacués au milieu de l'hiver antarctique. Aucun commentaire officiel n'a été fait. L'anomalie magnétique sur le lac East, après cette affaire, a augmenté de manière significative. Lorsque les médias américains et européens ont fait pression sur le gouvernement et l'armée américaine pour obtenir au moins quelques informations plausibles, l'attaque terroriste du 11 septembre 2001 a eu lieu en Antarctique pendant une longue période. Par la suite, de rares informations ont été divulguées à la presse qui en décembre 2006. L'armée de l'air américaine, dans le cadre de l'opération "Deep Freeze", a mené un assaut de parachutage à grande échelle de 40 tonnes de fret directement au pôle Sud en utilisant le transport militaire lourd C-17 Globemaster III.



En 2007, le forage a été suspendu à une profondeur de 3 665 mètres. Elle a repris des années plus tard et le 5 février 2012, à la station Vostok, des scientifiques russes, à une profondeur de 3769,3 m, ont terminé le forage et atteint la surface du lac sous-glaciaire. Puis ils ont solennellement remis un flacon d'eau au président du pays et de nouveau en silence. L'arrêt du forage a été motivé par le désir de prévenir la pollution de l'eau, qui pourrait nuire à l'écosystème unique du lac. Le 11 mars 2013. L'Institut de recherche arctique et antarctique de Roshydromet (AARI), après avoir étudié des échantillons d'eau obtenus en mai 2012, a publié une déclaration concernant la découverte d'un type inconnu de bactéries dans le lac glaciaire Vostok en Antarctique, qui est isolé du monde extérieur depuis des millions d'années par une couche de glace de 4 kilomètres et qui est le seul analogue terrestre des océans de glace des satellites de Jupiter (Europe, Ganymède, Callisto) ou de Saturne (Encelade). Ainsi, les conditions dans un réservoir de glace peuvent être proches de celles de la Terre pendant le Protérozoïque tardif (750-543 Ma), lorsque la glaciation globale de la surface de la Terre s'est produite plusieurs fois et a duré jusqu'à 10 Ma (l'ère dite glaciaire). "Terre enneigée", lorsque la planète était complètement recouverte de glace) et après son achèvement, il y a eu ce qu'on appelle une explosion cambrienne (une augmentation soudaine de la biodiversité - apparition de restes tels que des cordons, des arthropodes, des mollusques et des échinodermes). Le lac pourrait être habité par des autotrophes microscopiques qui extraient l'énergie des réactions d'oxydoréduction plutôt que de la matière organique. Le professeur John Prisco de l'université du Montana a passé 27 ans dans le domaine de l'Antarctique et a conclu que la couverture de glace de l'Antarctique se comporte comme un organisme vivant. Elle est imprégnée de veines microscopiques d'eau liquide, servant de refuge à d'étonnantes bactéries. Par exemple, d'anciennes bactéries, vieilles de 420 000 ans, trouvées dans des échantillons de glace prélevés à trois kilomètres de profondeur, ont étonnamment rapidement commencé à montrer des signes de vie. Ils ont commencé à pousser dans l'eau fondue. "Nous ne savons pas s'ils étaient en hibernation ou si le processus de leur vie est juste très lent", a déclaré M. Prisco. En juillet 2013, les résultats de l'étude des échantillons de glace du puits à l'aide de méthodes de métagénomique ont été publiés. Il a été possible de séparer 3507 séquences d'ADN uniques des échantillons, dont 1623 ont une appartenance taxonomique (avant le genre ou l'espèce). Environ 94% des séquences appartiennent à des bactéries, 6% à des eucaryotes (la plupart des champignons) et seulement deux à des archéens. Plusieurs séquences appartiennent à des animaux multicellulaires (rotifères, palourdes, arthropodes). Comme certaines des bactéries trouvées sont des parasites des poissons, les chercheurs suggèrent que les poissons pourraient vivre dans le lac.

D'ici 2019, les scientifiques ont conclu qu'il y a plus de 300 lacs inconnus sous l'Antarctique, qui ne gèlent pas en raison du noyau chaud de la Terre. Il existe d'étonnantes créatures marines inconnues, qui vivaient sur la Terre il y a des millions et des milliards d'années, mais qui n'y sont restées qu'en raison de son isolement du monde.

Mais non moins intrigante est la présence d'une importante anomalie magnétique enregistrée par les scientifiques de l'Université de Columbia sur la rive sud-est du lac. Il se distingue du champ magnétique de fond par plus d'un millier de nanohelms. Michael Stadinger, un participant à la recherche, a suggéré que cela pourrait être dû à une croûte terrestre très mince près du lac, mais ses collègues ont pensé que la proximité de l'intérieur de la Terre chauffée au rouge réchaufferait, à l'inverse, les roches et réduirait ainsi le niveau du champ magnétique. À la suite de différents scientifiques, une théorie est apparue selon laquelle les restes d'une ancienne ville avec ses structures métalliques ont été trouvés sur la rive du lac.

Et les partisans de la théorie de la visite de la Terre par des civilisations extraterrestres croient que sous la glace de l'Antarctique se cachent d'énormes vaisseaux spatiaux, qui servent de base aux extraterrestres, voire de portail vers la "Terre intérieure". La mystérieuse anomalie de l'Antarctique a été rappelée à la fin du mois de décembre 2016, après que le secrétaire d'État américain John Kerry se soit soudainement rendu en Antarctique en novembre 2016. Des rumeurs ont immédiatement fait surface selon lesquelles Kerry aurait visité une base extraterrestre secrète sur la montagne pyramidale récemment découverte.

Plus tôt, en 1969, le studio soviétique "Diafilm" a sorti un étrange diaporama en deux parties "Fantômes du continent blanc" (auteur A. Shalimov, artiste V. Shevchenko), racontant l'aventure insolite d'un groupe de scientifiques occidentaux en Antarctique, qui a été sauvé par une expédition soviétique. Il s'est avéré que les Américains ont d'abord découvert dans les montagnes des adits de la Terre de la Reine Maud, puis sont entrés en contact avec un "yéti électrique", mais après une série d'échecs et de craintes, des représentants de l'humanité avec d'étranges créatures a été établi. Il s'est avéré que ce sont des extraterrestres de la planète Pluton, dont la civilisation est très en avance sur la Terre - ils utilisent un "type spécial d'énergie" avec lequel leurs vaisseaux spatiaux parcourent de longues distances. Ils s'envolent vers l'Antarctique pour le "minerai spécial" qui ne reste plus sur leur planète... Deux terriens, Jack Russell et Toivo Latikäinen, ont accepté de bonne foi de partir en mission éducative sur Pluton.

Dans le récit fantastique de Charles Stross "The Very Cold War" (2000 ; publié dans la collection "Mystery" d'Arthur Gordon Pim, 2006), une partie de l'action se déroule dans le lac East, où un portail interplanétaire et des formes de vie inhabituelles sont découverts. Dans le roman fantastique "Atlantarctica" de Vassily Golovachev, le lac Vostok joue un rôle central,

car il a découvert une structure fonctionnelle d'anciens Atlantes antarctiques capables d'influencer la réalité physique de la Terre à l'échelle mondiale, ce qui provoque un conflit d'intérêts entre les Russes et les Américains, chacun d'eux essayant d'être le premier à atteindre le puissant artefact.

Les scientifiques américains qui ont travaillé pour la NASA, ainsi que l'éminent spécialiste allemand des fusées Werner von Braun, disent qu'il était convaincu que Hitler avait raison, qui a appelé l'Antarctique "l'Atlantide sous la glace".

L'historien et écrivain russe Mikhaïl Demidenko, dans son livre "Sur les traces des SS au Tibet", rapporte qu'en démantelant les archives top-secrètes des SS, il a trouvé des documents qui disent qu'un escadron de sous-marins allemands, lors d'une expédition au pays de la Reine Maud, a trouvé tout un système de grottes reliées entre elles par de l'air chaud. Au cours des cinq années suivantes, les Allemands ont mené des travaux soigneusement dissimulés pour créer une base souterraine secrète nazie 211 en Antarctique, dont le nom de code était "New Berlin". Dans son livre "German Flying Scots", O. Bergmann affirme qu'à partir de la même année, pendant plusieurs années, des équipements miniers et d'autres machines, y compris des chemins de fer, des wagons et d'énormes tunneliers, ont été constamment envoyés en Antarctique... Des chercheurs renommés sur les mystères de l'Antarctique du Troisième Reich R. Vesco, V. Terziyski, D. Childress ont rapporté que depuis 1942, des milliers de prisonniers des camps de concentration ont été transférés au pôle Sud comme main-d'œuvre. En septembre 1944, une communication aérienne directe entre l'Allemagne et la Terre de la Reine Maud sur la côte atlantique de l'Antarctique, appelée Nouvelle-Souabe (aujourd'hui San Martin, propriété de l'Argentine) a été ouverte. En janvier-avril 1945, les usines allemandes y ont été évacuées. Du 1er au 5 mai, environ 150 sous-marins sont partis pour le continent de glace. Leur pension pouvait accueillir environ 10 000 personnes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont construit un bunker pour les sous-marins près de l'ancienne ville templière de La Rochelle, qui a survécu jusqu'à aujourd'hui. En raison de la forte résistance des envahisseurs, La Rochelle fut la dernière ville libérée de France. Le commandant allemand ne s'est pas rendu avant minuit le 8 mai 1945.

En 1946 à Madrid, Odessa (une société d'anciens membres de la SS) a été fondée sous la direction d'Otto Scorzeny, qui a secrètement transporté les nazis vers un campement en Antarctique. Selon les estimations du diplomate allemand Ernst Weizsäcker, en 1946, sa population dépassait 60 000 personnes - dans le jardin d'Eden en surface et la ville souterraine du Valhalla. Au début des années 1950, la population de la Nouvelle-Souabe était de 150 à 200 000 personnes. De 1946 à 1952, entre 20 et 30 000 filles du monde entier ont été envoyées en Antarctique. Par exemple, sélectionnées par l'agence de mariage "Gloria" immédiatement après 1945 en Argentine,

des beautés au nombre de 5 000 environ, sous prétexte d'être livrées aux États-Unis, ont été chargées sur le navire, qui est parti en mer et ... personne d'autre ne l'a vu.

De nombreuses publications ont notamment été consacrées à l'expédition du contre-amiral Richard Byrd de la marine américaine en 1947 sur les côtes de l'Antarctique. L'opération a été baptisée "High Jump". La flottille de 13 navires avec 33 avions, dont le porte-avions, a mené une campagne pour consolider le contrôle américain sur la plus grande partie de l'Antarctique. Le commandement américain a peut-être cru aux mythes selon lesquels l'Allemagne pourrait équiper sa base secrète dans les profondeurs du continent et y installer une technologie militaire avancée. On dit que les marins américains cherchaient des entrées déguisées dans le monde souterrain. Au fait, des grottes dont les entrées ressemblent au profil des plaques d'OVNI ont été remarquées sur les sommets de la chaîne de montagnes à demi marquée. L'escadron a atteint la Terre de la Reine de Maud en toute sécurité le 1er février 1947 et a commencé ses recherches de routine. Au cours de ce mois, 49 000 photos ont été prises, plusieurs plateaux montagneux jusqu'alors inconnus ont été cartographiés et une station polaire a été fondée. Et soudain, il s'est passé quelque chose que les autorités américaines officielles gardent encore aujourd'hui sous silence. L'expédition, qui venait de commencer et devait durer 6 à 8 mois, fut abandonnée d'urgence le 3 mars 1947 et les navires se hâtèrent de rentrer chez eux. Au moins un navire, treize avions et des dizaines de personnes ont été perdus. Au début de l'année 1948, dans les pages du magazine belge "Frey" et des magazines ouest-allemands "Damestish" et "Brisant", un certain Karel Lagerfeld a rapporté au public que, revenant de l'Antarctique, l'amiral Baird a donné une longue explication lors d'une réunion secrète de la commission spéciale présidentielle à Washington, D.C. ; son résumé était le suivant : les navires et les avions de la 4e expédition en Antarctique ont été attaqués ... d'étranges "soucoupes volantes" qui "*...ont creusé hors de l'eau et, se déplaçant à grande vitesse, ont causé des dégâts importants à l'expédition*". Selon l'amiral Baird lui-même, ces avions étonnants ont probablement été produits par les nazis déguisés dans l'épaisseur de la glace de l'Antarctique, dont les concepteurs ont maîtrisé une énergie inconnue utilisée dans les moteurs de ces machines. Le même avis a été exprimé par D. Stevens, déjà mentionné, qui s'est référé au rapport sur l'expédition de la marine américaine sur les côtes de l'Antarctique en 1947. Il a écrit que de nombreux marins de l'escadron Berda ont vu apparaître soudainement sous l'eau des objets volants de forme disco et des phénomènes atmosphériques étranges qui leur ont causé une dépression.

Le plus surprenant est que, selon les mémoires d'anciens espions soviétiques et polonais, qui avaient autrefois accès aux archives des services de renseignements occidentaux, à la même époque, près de la Terre de la

Reine Maud, était parfaitement équipée et dirigée par des amiraux et généraux polaires expérimentés (Papanine, Krenkel, Fedorov, etc.) la flotte arctique de la marine soviétique, conduite par le navire diesel-électrique "Slava".

Selon une autre version, le 11 février 1947, R. Bird a découvert une zone rocheuse sans neige avec des lacs, qui couvrait une superficie d'environ 100 miles carrés dans la région de Banger Hills ("Banger Oasis"), près du plateau de l'île Chuckleton, dans la partie ouest de la Wilkes Land (!!!). Dans un rapport d'information navale, le site était appelé "Shangrella", avec la suggestion qu'il y avait de la végétation à cet endroit sur un ²⁵⁸ton ironique.

En août 2018, les médias mondiaux ont rapporté que deux spécialistes de premier plan de la Nouvelle-Zélande en Antarctique avaient démissionné. Il s'agit de Peter Beggs, directeur exécutif de l'agence d'État, et de Sharon Hunter, membre du conseil d'administration. Tous deux ont cité des circonstances familiales comme raison de leur départ, mais c'est ce qui a provoqué une certaine confusion et beaucoup de questions dans le milieu de la conspiration. Le fait est que des raisons telles que le désir de rapprocher les enfants des grands-parents vivant au Royaume-Uni (Peter Beggs), ou le souci soudain de la santé d'une fille de 18 ans (Sharon Hunter) en pleine reconstruction de la "Scott Base", semblent étranges, pour ne pas dire plus. D'autant plus que la Nouvelle-Zélande est une entreprise très importante pour l'Antarctique (150 millions de dollars d'investissement), donc la direction de l'agence dans ce cas accepterait toutes les conditions des spécialistes dont elle a besoin. De plus, ce genre de départ, à la limite de la fuite (très similaire), menace à la fois Beggs et Hunter, qui ont presque rayé leur carrière. Et pourtant, ils courent, quoi qu'il arrive. Et ce n'est pas le premier cas d'une telle évasion des cadres supérieurs de l'Antarctique, juste dans ce cas, la divergence d'importance de la situation, maintenant formée dans "Antarctica NZ", avec les raisons mentionnées, pourquoi ces deux spécialistes de premier plan quittent soudainement le continent mystérieux. Comme le soulignent les conpirologues, on ne pourrait pas prêter attention à une telle évasion, disons, des travailleurs ordinaires - des entrepreneurs, qui n'aiment peut-être pas quelque chose, mais qui quittent précipitamment l'Antarctique en dirigeant des projets internationaux, c'est-à-dire des spécialistes qui peuvent certainement savoir quelque chose d'important. Et cet "important" les fait quitter l'Antarctique en toute hâte, crachant sur leur carrière et même sur un éventuel harcèlement. Et c'est déjà très grave...

Le pétrole a immédiatement été ajouté à la conspiration du feu, qui a rappelé que le colonel récemment retraité de l'armée de l'air américaine, un ancien astronaute de la NASA Buzz Aldrin (Buzz Aldrin) a écrit sur Twitter,

²⁵⁸ Kolytyn A.V. *Glaces et cavités souterraines de l'Antarctique - s'agit-il d'un conte de fées semblable au passé, ou est-ce vrai, semblable à la fiction ? //*
http://www.dopotopa.com/podlednye_i_podzemnye_polosti_antarktidy.html

qu'en Antarctique est concentré le monde du mal et que les terriens sont pour cette raison en danger de mort.

Ce qu'Aldrin voulait dire, personne ne le sait vraiment, mais c'est ce qui est surprenant :

- Des représentants de l'élite mondiale, par exemple le secrétaire d'État américain John Kerry ou le chef du parti ROC Kirill, "roulent" constamment en Antarctique - comme s'ils observaient ou négociaient ;

- Les étranges anomalies naturelles de ces dernières années sont accompagnées d'ondes électromagnétiques provenant de ce continent de glace ;

- Les cadres supérieurs (aujourd'hui spécialistes de la Nouvelle-Zélande et de l'Antarctique NZ) quittent le mystérieux continent en toute hâte et sans raison apparente.

On peut bien sûr tout mettre sur le compte de certaines coïncidences, du hasard - il se passe juste un petit quelque chose dans la vie. Il est évident que les journalistes des principaux médias mondiaux feront exactement cela. Mais la question reste ouverte, car le degré de fiabilité des publications des agences de presse du monde entier est depuis longtemps remis en question par les gens. Au moins, les gens qui pensent...

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 13. Ce qui a été trouvé sur l'île de Kerguelen

Le navigateur français Yves Joseph Tremerc de Kerguelen (1734-1797) a rivalisé avec James Cook dans la découverte de la Terre du Sud, qui a compté l'archipel volcanique découvert par lui en février 1772 à 49 degrés de latitude sud (plus tard, en 1776, nommé par D. Cook au début de la désolation - "Serenity", puis - Kerguelensky) partie de la Terre du Sud inconnue, qu'il s'est empressé de rapporter à Paris.

En réalité, la distance entre l'archipel des Kerguelen et la côte de l'Antarctique est d'environ 2000 km, soit 3,4 mille km pour la Réunion et environ 4,8 mille km pour l'Australie. En 1999, le navire de recherche JOIDES Resolution a découvert au fond de l'océan Indien un continent d'environ un tiers de la taille de l'Australie moderne. Les recherches ont montré qu'il a coulé il y a 20 millions d'années. Le site a été nommé d'après l'île de Kerguelen qui s'y trouve. Le scientifique Mike Coffin de l'Université du Texas (USA) a confirmé qu'il est probable que le microcontinent Kerguelen ait autrefois relié l'Inde et l'Australie en un seul continent. Aujourd'hui, géographiquement, l'archipel des Kerguelen appartient à l'Antarctique et politiquement aux territoires français du Sud et de l'Antarctique.

Les hydrographes ont récemment annoncé qu'un flux sans précédent a été trouvé dans l'océan Indien à une profondeur de 3 kilomètres. Le flux d'eau, qui est 40 fois plus puissant que l'Amazone, se trouve dans l'océan Indien. Sa vitesse est de presque un kilomètre par heure, transportant environ 10 millions de mètres cubes par seconde. Des millions de mètres cubes d'eau glacée coulent vers l'Australie. Elle commence à l'archipel des Kerguelen.

Kerguelen était déjà connu des cartographes chinois. D'après G. Menzis, dans l'"Histoire de la dynastie Ming" et sur la carte de "Mao Kun" du lot "Wu Pei Chi", il est mentionné sous le nom de Ha-bu-er²⁵⁹.

Le célèbre explorateur polaire militaire James Clark Ross a écrit que lors d'une expédition en mai 1840 sur une île de l'archipel des Kerguelen, il a trouvé des traces de fer à cheval inhabituelles sur le sol, dans la neige et sur la roche. Ils ressemblaient aux traces d'un cheval ou d'un âne, mais il n'y avait pas de tels animaux ni sur l'île ni dans son expédition...

Selon les mémoires d'un autre membre de l'expédition, DK Ross, un certain marin Peria Clarke, les empreintes de sabots menaient en ligne parfaitement droite à la colline rocheuse et partaient tout juste de l'épave d'une boule de métal brisée en morceaux. Le second, entier, que P. Clark a pris avec lui et qu'il a ensuite photographié même avec lui (sur daguerréotype). Selon P. Clark, les ballons qu'ils ont trouvés "sont tombés

²⁵⁹ Menzis G. 1421 - année. *Quand la Chine a découvert le monde / Per. from English - M. : Exmo ; Yauza, 2006. - - C. 206.*

du ciel", il ajoute que pendant son séjour sur l'île, il n'a pas laissé aux membres de l'expédition un sentiment de présence constante de quelques yeux perçants invisibles, ne se laissant pas abattre par eux. Les marins superstitieux exigeaient que P. Clarke jette un souvenir ou quitte le navire lui-même. Le marin a choisi le second, engagé en Tasmanie sur un autre navire, en cachant sa trouvaille. En 1842, après sa retraite de la marine britannique, P. Clarke s'installe dans le comté du Devonshire, dans la ville côtière de Tinmouth, située à 10 km au sud-ouest d'Exmouth. Il a caché un coffre contenant un mystérieux souvenir dans le sous-sol de sa maison, où il a été conservé pendant 13 ans, jusqu'au 3 février 1855, date à laquelle, en compagnie d'amis ivres, il s'est vanté de la découverte. Après plusieurs coups sur la balle avec un lourd marteau, une fissure est apparue à sa surface, qui s'est considérablement agrandie au bout d'un certain temps et a menacé de fendre la balle. Le 7 février 1855, dans le journal de P. Clarke, il n'y avait qu'une seule phrase : le jour où Clarke lancera le ballon dans la mer sur la plage de Tinmouth, puis ira à Exmouth et passera le week-end chez un ami. Cette cassette était la dernière. Selon le certificat de décès, Clark Perry est mort d'une crise cardiaque dans la nuit du 8 au 9 février 1855, à Bicton, un des districts de Totnes.

C'est le 8 février 1885, dans le sud de l'Angleterre, dans le comté du Devonshire, par un matin ensoleillé et glacial, que les gens sont sortis des maisons de la ville d'Exmouth, qu'à l'embouchure de la rivière Axe, qui se jette dans le golfe de Lime, ils ont vu les traces étranges sur la côte, clairement distinguées par la neige fraîche. Ils ressemblaient à de petites empreintes de sabots. Chacune mesurait 10 centimètres de long, 7 centimètres de large, et la distance entre deux empreintes adjacentes était de 20 centimètres. Mais le plus surprenant était que les empreintes étaient étirées en ligne parfaitement droite, et donc que seule une créature en mouvement pouvait les quitter... sur deux jambes ! Une chaîne lisse d'empreintes de pas, ne s'écartant pas d'un centimètre de la ligne droite, a franchi les clôtures, escaladé les toits des maisons et les meules de foin de trois mètres de haut. Dans un cas, les traces ont été laissées dans une goutte d'écoulement des eaux de pluie suspendue au toit, tandis que dans un autre, sur l'étroite corniche du deuxième étage de la maison. Et dans toutes ces situations improbables, la longueur de la marche est restée de 20 centimètres. De cette manière, la créature inconnue passa par Exmouth et se précipita vers le nord, puis brusquement - à angle droit - tourna vers l'ouest, traversa l'estuaire d'Exmouth sur trois kilomètres de large, là encore brusquement tourné vers le sud, atteignit la ville de Tinmouth et se retrouva sur la côte couverte de glace de la baie de Lyme. Ici, les traces ont été brisées. Mais des traqueurs infatigables les ont trouvés sur la rive opposée. Une fois de plus sur terre, la créature se dirigea vers le sud-ouest et, après avoir traversé plusieurs villages et villes, en passant par des champs et des pâturages

enneigés, arriva à Bicton, l'une des régions de Totnes, où la piste avait déjà complètement disparu. La longueur totale de l'itinéraire du mystérieux voyageur était de plus de 160 kilomètres.

Mais ce qui a frappé l'imagination des gens en général, c'est que chaque empreinte du sabot recouvre la croûte de glace, ce qui donne aux traces une grande clarté. De telles empreintes ne pouvaient apparaître que si les sabots (ou ce qui a laissé ces empreintes) étaient dans la neige épaisse pendant une très courte période et étaient en même temps ... chaud ! Les habitants de la ville étaient en panique - ils ont décidé que le diable lui-même était venu leur rendre visite. Le pasteur local, le révérend J.M. Mazgrave, apaisant les paroissiens excités, leur a assuré que rien de spécial ne s'était passé, que les traces dans la neige avaient laissé une ménagerie échappée... un kangourou. C'est justement de là que les kangourous tenaient leurs sabots, et comment il a réussi à marcher 160 kilomètres en une nuit par temps glacial, en agitant les clôtures et en grim pant sur les toits des maisons, le Saint-Père n'a pas pu l'expliquer. Henrietta Fersdon, fille d'un pasteur de Dawlish, dans le livre d'énigmes et de notes du Devon et des Cornouailles, publié au tournant des années 50-60 du XIXe siècle, se souvient : "Les traces sont apparues la nuit. Comme mon père était pasteur, d'autres ecclésiastiques de notre diocèse anglican sont venus le voir, et ils ont tous commencé à parler de ces empreintes inhabituelles, que l'on pouvait voir dans tout Dawlesh. Les empreintes de pas avaient la forme d'un petit sabot, et à l'intérieur de certaines d'entre elles étaient visibles comme des empreintes de griffes. Une chaîne de traces, qui s'étendait du seuil de notre maison à la sacristie, se détachait particulièrement dans la cour de l'église couverte de neige. Une autre chaîne d'empreintes de pas est arrivée jusqu'à la paroi du columbarium, est tombée devant lui, puis a continué de l'autre côté. Il y avait également de nombreuses empreintes de ce type sur les toits dans différents quartiers de la ville... Je me souviens encore de la clarté de ces empreintes étranges et inquiétantes, de leur nombre et de la peur qu'elles m'ont inspirée. Je pensais à l'époque que de telles traces pouvaient avoir été laissées par d'énormes chats sauvages, et j'avais très peur que les domestiques oublient de fermer toutes les portes la nuit...". À différentes époques, la presse a rapporté la nouvelle apparition de traces de mystérieux ongulés bipèdes - dans la neige ou sur les plages de sable - non seulement dans le Devonshire et les Kerguelen : en Écosse, durant l'hiver 1839-1840. (Times du 13 mars 1840), en Pologne en 1855. (Illustrated London News, 17 mars 1885), en Belgique en 1945. (Doute n° 20, 1945), au Brésil en 1954. (livre de Bernard Huvelmans "Sur les traces d'animaux invisibles").

À l'automne 1957, le magazine Tomorrow a publié un article de l'explorateur paranormal Eric Dingwall intitulé "The Devil Walks Again". Elle comprenait un récit de Colin Wilson, 26 ans (plus tard le célèbre écrivain des phénomènes paranormaux), qui raconte comment, pendant l'été 1950, sur

l'une des plages désertes du Devonshire, il a vu sur la surface lisse et dense du sable mouillé, tassée par les vagues de la mer, d'étranges empreintes comme des traces de sabots. Les empreintes semblaient fraîches et très nettes, "comme si elles avaient été découpées au rasoir ou estampées avec un instrument pointu. La distance entre les empreintes était d'environ 180 centimètres, et elles étaient beaucoup plus profondes que celles laissées dans le sable par les pieds nus de Wilson (et il pesait plus de 80 kilos). D'étranges empreintes de pas provenaient du bord même de l'eau, mais il n'y avait pas de traces de retour à l'eau. Il semble qu'ils soient apparus quelques minutes avant l'arrivée de Wilson. Plus tard, K. Wilson a rejoint les rangs des chercheurs de cette énigme et, en 1988, il a publié à Londres son livre *The Encyclopedia of Unsolved Mysteries*, où, dans le chapitre sur le "Devonshire Devil", l'auteur écrit : "... Les traces semblaient indiquer que cette créature cherchait quelque chose. Il errait dans les arrière-cours des maisons et sur les toits, et il lui semblait complètement étranger au mode de vie humain. Et puis Wilson dit quelque chose de sensationnel : peut-être qu'en 1855 et 1950, les gens ont vu des traces de la même créature, seulement au cours des 95 dernières années, "elle a grandi et mûri"²⁶⁰.

Le motif des deux œufs et de la créature qui en est née est présent dans plusieurs mythologies.

Ainsi, dans la mythologie grecque, vaincue par les Olympiens, Cronus donna à Héra, épouse de Zeus, deux œufs oints de ses graines, elle les enterra sous le mont Arim et d'eux naquit Typhon (*Scholia à Homère. Iliade II 785*²⁶¹). Le typhon lui-même est un puissant géant, supérieur à tous les êtres en termes de taille et de puissance. La bête a une force incroyable de bras et de jambes et porte à l'arrière de sa tête 100 têtes de dragon, avec des langues noires et des yeux de feu ; de sa bouche, on entend la voix ordinaire des dieux, le rugissement d'un taureau terrible, le grognement d'un lion, le hurlement d'un chien, le sifflement aigu qui résonne dans les montagnes. Typhon est l'incarnation des forces de feu de la terre et de son évaporation, avec leurs actions destructrices (le nom Typhon de la même racine avec le verbe τύφω, qui signifie "fumée, smite"). D'Echidna, Typhon fut le père de monstres mythiques (Orphus, Kerber, l'Hydre de Lerne, le Dragon de Colchis, le Lion Nemeiski, etc.) qui menaçaient la race humaine sur et sous la terre jusqu'à ce qu'Héraclès en détruise la plupart (sauf le Sphinx, Kerber et Chimère). L'"Iliade" mentionne la lutte de Typhon avec Zeus et son séjour dans la clandestinité. Il convient Eschyle, Zeus l'a frappé par la foudre et a jeté sur elle l'Etna en Sicile et a fait garder Héphaïstos qui a établi les enclumes à son dos (*Eschyle, "Prométhée enchaîné" 351-372 ; Pseudo-Apollodor, "Bibliothèque mythologique" I 6, 3 plus loin ; Strabon,*

²⁶⁰ Comté de Devonshire // http://darkbook.ru/pub/anglija/grafstvo_devonshir/36-1-0-128

²⁶¹ A.F. Losev. *Mythologie des Grecs et des Romains*. - - M., 1996. - - C.837-838.

"Géographie" V 4, 9 (page 248.) ; Virgile, "Énéide" IX 716 ; Antonin Libéral, "Métamorphoses" 28, 4).

Dans la mythologie indo-aryenne ("Mahabharata", "Le Conte d'Astik"), il est rapporté qu'à l'époque de Devuga ("Age des Dieux" ; également connu sous le nom de "Satya-Yuga" - "âge de vérité", "âge d'or") Prajapati (Daksha) avait deux filles - Kadru et Vinata. Elles étaient toutes deux épouses de Rishi Kashyapa ("Tortue"). Longtemps après, Kadru a apporté mille œufs, et Vinata deux. Les femmes de chambre plaçaient tous les œufs dans des récipients humides. Cinq cents ans plus tard, les fils de Kadru ont éclos, tandis que Vinata n'a pas éclos. Par pestilence, l'impatient Vinata casse l'œuf et voit un fils au corps à moitié développé. Un fils en colère a trahi sa malédiction, selon laquelle elle devait devenir une esclave dans les cinq cents ans. Vinata peut être libérée de l'esclavage par son deuxième fils si elle attend cinq cents ans qu'il naisse. Puis le premier fils de Vinata, nommé Aruna, s'est élevé dans les airs et est devenu un précurseur du soleil, puisqu'il se montre chaque jour à l'aube. Le Garuda est né du deuxième œuf au moment opportun. Un jour, Vinata a reçu l'ordre de Kadru de le porter jusqu'à l'abri des serpents situé dans le ventre de l'océan. Vinata portait le Kadra, et le Garuda portait les serpents sur ordre de sa mère. En arrivant sur place, la Garuda a appris de sa mère la raison de son esclavage. Les serpents ont offert le Garuda en rançon de l'esclavage pour leur apporter un amrita. Les dieux, menés par Indra, ont résisté à la tentation de les priver d'amrita, si bien que le Garuda a dû se battre avec eux. Après avoir vaincu les dieux, le Garuda sortit l'amrita et revint en avion. Dans les airs, il a rencontré Vishnu, qui s'est montré favorable au Garuda et lui a offert le cadeau de son choix. Le Garuda souhaitait être immortel et intemporel sans utiliser d'amrita, ainsi que devenir sur Vishnu et, ayant reçu ces cadeaux, il a offert à Vishnu un cadeau de retour. Vishnu l'a choisi comme char/vahan et l'a placé sur la bannière, le plaçant ainsi au-dessus de lui-même. Les Garuda se sont alors liés d'amitié avec Indra et ont accepté de rendre l'Amrita aux dieux après la rédemption de Vinata de l'esclavage. De retour auprès des serpents, il obtint d'eux le consentement au sauvetage de sa mère de l'esclavage, et laissa l'amrita sur l'herbe. Les serpents sont allés aux ablutions avant de goûter l'amrita, et pendant ce temps, Indra a rendu l'amrita.

Il existe une légende parmi les Tibétains du pays de la mer dans l'océan Austral des neuf continents. Dans ce dernier, les Si ("goules"), célestes et terrestres, sont apparus dans le château du Crâne. Puis il y a eu des êtres masculins et féminins. Le père, nommé "Oiseau noir du ciel à l'aile brisée" et la mère, nommée "Rat ailé (marmotte ?)", sont issus de leur mariage. 13 œufs d'existence sont nés de leur mariage, d'où ont éclos 13 classes. Les C sont nuisibles aux hommes, aux femmes, et surtout aux

enfants qui ne sont pas encore nés. Ils vivent dans la terre et dans des lieux de sépulture²⁶².

Au début du Moyen-Âge, on croyait que sur le territoire (ou une partie de celui-ci) de la Terre inconnue du Sud vivaient des "chauves", des "gens avec des têtes de porc", des géants, des dragons et d'autres monstres.

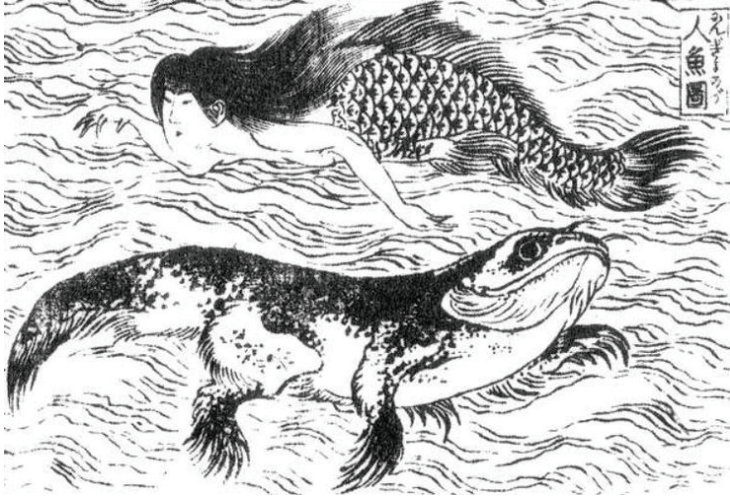
Au Japon, le programme gouvernemental de recherche sur la vie des baleines (JARPA) de 1987 diffuse depuis 2007 des récits aux participants sur l'existence d'humanoïdes géants dans les eaux glacées de l'Antarctique appelés "ningens" ("ningyo"), ce qui signifie "poisson humain", et ces créatures seraient, selon des témoins oculaires, de grands cétacés gras, anatomiquement similaires aux humains. Dans les descriptions du ningén apparaît toujours le visage, à la place des pattes ils ont une queue, que ce soit une baleine ou une sirène similaire, et certains rapports mentionnent également les mains et même les mains. Ceux qui ont la chance de voir les ningens disent qu'ils font 20 à 30 mètres de long. La peau des créatures est presque blanche, elle est dépourvue de pigmentation. Les rencontres avec ces humanoïdes géants semblent avoir surtout lieu surtout la nuit, lorsqu'ils sont extrêmement difficiles à photographier. Sur certaines photos, les ningens ressemblent à un iceberg, mais lorsque vous zoomez, vous pouvez les regarder plus en détail²⁶³.

Dans le folklore japonais, on trouve également des noms de gyojin ou de hangyojin (mi-homme mi-poisson). Il n'existe pas de légende standard sur le ningö japonais. Ils avaient une apparence différente et se comportaient différemment avec les gens. Contrairement aux sirènes européennes, les ningyos japonais ne sont pas jolis. Ils ont un corps de poisson et une tête humaine, de singe ou de reptile. Parfois, la tête était tirée de façon disproportionnée, avec des cornes ou des crocs. Il existe une espèce de ningue appelée amabi ou amabico, couverte d'écailles, avec la tête d'un oiseau. Selon les légendes, le ningö avait des pouvoirs magiques. Par exemple, leurs larmes se sont transformées en perles, et les amabis ont su prédire l'avenir - une bonne récolte et la peste. Elle a conseillé aux gens de se faire une image d'elle pour se protéger de la peste. Certains ningos n'étaient pas très sympathiques avec les gens. Ils pouvaient changer d'apparence et attirer les hommes vers la mer. La croyance la plus célèbre sur le ningö est que leur viande donne la vie éternelle ou la longévité. L'un des plus célèbres contes populaires japonais sur le ningö s'appelle "Yao Bikuni" (lettres. "ou "Happyaku Bikuni". L'histoire raconte qu'un pêcheur qui vivait dans la province de Wakasa a un jour attrapé un poisson inhabituel. Pendant toutes les années où il a dû pêcher, il n'avait jamais rien vu de tel.

²⁶² *Ogneva E.D. Trois périodes du mythe tibétain // <https://nandzed.livejournal.com/2080066.html>.*

²⁶³ *Peipins W. Ningen // Mystères du XXe siècle. -- 2011. -- № 38. - <http://antarctica-jambudvipa.tumblr.com/post/125089927375>.*

Le pêcheur a donc invité ses amis à lui rendre visite pour goûter la viande de la créature qu'il avait pêchée. Un des invités, cependant, en regardant dans la cuisine, a remarqué que la tête de ce poisson ressemblait à un visage humain, et a averti les autres de ne pas toucher la nourriture douteuse. Ainsi, lorsque le pêcheur avait fini de préparer son repas, et qu'il offrait à ses invités de goûter la viande frite du ningö, ils l'enveloppaient secrètement dans du papier et le cachaient sur eux-mêmes pour le jeter sur le chemin du retour. Mais un homme, pas trop ivre, a oublié de jeter le poisson étrange. Il avait une jeune fille qui, lorsque son père est arrivé à la maison, lui a demandé un hôtel et il lui a donné la viande frite avec insouciance. Lorsqu'il a repris ses esprits, le père a essayé de l'empêcher de manger des aliments étranges par crainte d'être empoisonné, mais à ce moment-là, il était trop tard, sa fille avait déjà tout mangé. Et comme rien de mal n'était arrivé à la jeune fille, cet homme ne s'inquiétait plus de ce qui s'était passé. Des années plus tard, la fille Yao-hime grandit et se marie. Mais après cela, elle n'a plus vieilli ; elle avait toujours le même air de jeune fille de 15 ans alors que son premier mari a vieilli et est mort. Après des années de jeunesse ininterrompue et de veuvage répété, la femme est devenue religieuse bouddhiste et a parcouru divers pays. Finalement, elle est retournée dans sa ville natale de Vakasa, où elle a mis fin à sa vie à l'âge de 800 ans. Et un temple a été construit en son honneur. Le temple de Tenseo-Kyos a le corps d'un ningö. Selon la légende, un jour, un ningjo est apparu devant un prince japonais. La créature, mourante, raconta au prince comment elle s'était transformée en ningö. Ce ningue était autrefois un pêcheur qui traversait les eaux interdites pour pêcher, il a été maudit et transformé en ningue. Le pêcheur a appris une leçon et a demandé au prince d'établir un temple où ses restes seraient conservés. Toute personne qui regarde le corps de cette créature se souviendra de la sainteté de la vie.



Elle est très similaire à celles racontées dans les œuvres visionnaires de G.F. Lovecraft *Deep, Deep Ones* - une race d'amphibiens intelligents : "...[M]ême il semblait que dans leur masse ils étaient gris-vert, mais avec un ventre blanc. La plupart d'entre eux étaient brillants et semblaient être ramollis, et les bords de leur dos étaient couverts de quelque chose comme des écailles. Ils ne ressemblaient que de loin aux anthropoïdes, alors que leur tête était définitivement un poisson, avec des yeux convexes, voire même des yeux convexes qui ne se ferment jamais. Sur le côté de leur cou, il y avait des branchies qui battaient, et entre les branches de leurs longues jambes, il y avait des tympanes étincelants, et ils rebondissaient avec deux ou quatre membres, et j'étais heureux qu'ils n'en aient que quatre. Leurs voix rauques et aboyantes, clairement créées pour une sorte de discours, portaient beaucoup de nuances sinistres et sombres, qui compensaient largement la faible expressivité de leur museau" ("*Shadow over Insmuth*"). Les premières personnes à avoir rencontré le *Deep Sea* étaient des Polynésiens originaires d'une île proche de Ponapé. Les contacts entre eux ont commencé après que le tremblement de terre ait soulevé du fond de la mer une des villes des grands fonds. Les grands fonds font parfois des traités avec les gens : ils apportent aux gens du poisson et de l'or du fond de la mer, en échange de sacrifices humains et de la possibilité de s'accoupler avec les gens, car la population des grands fonds croît lentement, puis, pour accélérer ce processus, ils croisent les gens. La créature qui en résulte ressemble d'abord à un humain, mais elle commence bientôt à acquérir des caractéristiques, puis se transforme en mer profonde et va dans la mer. Et un tel destin attend non seulement un demi-homme, mais aussi ses enfants (et partiellement - des descendants plus éloignés). Certains métis sont déjà nés avec des signes des

profondeurs de la mer - et leur transformation est beaucoup plus rapide. La possibilité de croisement peut indiquer une origine commune entre les humains et les fonds marins. Ils sont très habiles pour fabriquer des bijoux fantaisie en alliage d'or avec "un peu de métal blanc". Les Deep Sea vénèrent le père Dagon et la mère Hydra, et (dans une moindre mesure) Cthulhu. Certains capitaines de Lunch March, qui ont appris leur existence par les indigènes d'une des îles qu'il a visitées. De retour dans sa ville natale d'Innsmouth, le capitaine Marsh a fondé l'"Ordre secret de Dagon" pour coordonner les relations avec les Deep Seas qui vivaient près d'Innsmouth (une petite colonie portuaire du Massachusetts), sous le récif du Diable, dans la ville sous-marine de Y'khan Tlei. En 1846, tous les membres de l'Ordre ont été arrêtés et les sacrifices ont cessé. La furie des profondeurs est sortie de l'océan et a détruit la majeure partie de la population d'Innsmouth qui n'appartenait pas à l'Ordre. Après cela, le pouvoir de l'Ordre sur l'Insmut est devenu illimité. En 1927, le gouvernement s'intéresse à la provenance de l'or de l'Insmut et aux activités des habitants de la ville. Un raid est mené et les membres de l'Ordre sont à nouveau arrêtés, mais cette fois, un sous-marin torpille le récif du Diable. On pense que cela a entraîné la destruction du Y'ha-tlee. Privé de l'Ordre et du soutien des grands fonds marins, Innsmouth est finalement tombé en ruine. Les histoires et les romans de Brian Lumley apportent de nombreux détails nouveaux sur la biologie et la civilisation des grands fonds marins. En particulier, selon le concept B. Lumley, les grands fonds marins sont capables de se croiser non seulement avec les humains mais aussi avec d'autres espèces biologiques, et sont divisés en plusieurs sous-espèces. Les métisses des profondeurs et les humains ne sont pas toujours complètement transformés ; certains sont même impossibles ou presque à distinguer des humains normaux. De plus, de nombreux humains sont porteurs de gènes dans les profondeurs de la mer qui peuvent être activés dans certaines conditions. Dans les livres de B. Lamley, les profondeurs de la mer ont des plans de grande envergure sur la capture d'une planète et le nettoyage des grands dieux anciens asservis par les sorts des dieux supérieurs.

"... Les premiers contacts et mariages humains avec les fonds marins ont eu lieu sur l'île de Ponapé en Micronésie, puis se sont répandus en Amérique du Nord à partir de là. Il est intéressant de noter que c'est dans les environs de Ponapé que se trouvent les ruines de la ville préhistorique de Nan-Madol, qui appartient à une culture inconnue. La ville a été construite de plusieurs milliers de blocs de basalte mégalithiques, la mariée d'où l'île est venue. Une légende locale raconte que les frères, les dieux Olosope et Olobike, ont escaladé la montagne et ont vu une belle ville sous-marine - Hanimweiso, et ont décidé de construire sa réflexion sur la terre, qui est devenue Nan-Madol²⁶⁴

²⁶⁴ *Komogortsev A.H.F. Lovecraft et la nouvelle mythologie du XXIe siècle // https://history.eco/komogorczev_lavkraft_i_novaya_mifologiya_xxi_veka/.*

La colonie de Temehua Tohua sur l'île de Nuku Khiva, qui est le plus grand atoll de l'archipel des Marquises en Polynésie française, possède peut-être les statues de créatures les plus bizarres. Ils ont des yeux énormes, une longue tête, des vêtements qui rappellent les combinaisons d'astronautes ou de plongeurs modernes. Les statues de l'île de Nuku Khiva peuvent être divisées en deux types : certaines représentent des créatures ressemblant à des serpents, d'autres - des créatures à la carrure maigre, sensiblement différentes du premier type. Il est à noter que dans la plupart des cas, les sculptures représentaient des familles entières, les femmes étant plus souvent représentées avec des enfants. Qui exactement a servi de modèle pour les statues de l'île de Nuku Hiva ? Des études montrent que les premiers colons sont arrivés ici il y a 2 000 ans en provenance de Samoa, puis ont colonisé Tahiti à Hawaï, aux îles Cook et en Nouvelle-Zélande. La légende raconte que la divinité toute-puissante Ono a promis à sa femme de construire la maison en un jour, et qu'en recueillant la terre, il a créé les îles, les appelant des parties de la maison.

La légende de l'historien babylonien Beros (ca. 350/340 - 280/270 av. J.-C.) devrait probablement aussi être associée à la mer profonde.), le prêtre du dieu Bel : "... La première année, une terrible créature appelée Oan(-es) est apparue de la mer, dans le lieu près de Babylone, son corps était tout en poissons, et de sous sa tête, une autre tête à poussé, et de la même manière, des jambes humaines ont poussé à côté de la queue du poisson. Mais il avait une voix humaine. L'image de lui est toujours là. Cette créature passait des jours parmi les gens sans manger, et leur enseignait l'alphabétisation, les mathématiques et la maîtrise des arts de toutes sortes, leur apprenait à vivre dans les villes, à fonder des temples, à établir des lois, et leur enseignait la géométrie, et leur montrait comment cueillir des céréales et des fruits, et leur apprenait en général tout ce qui concerne la vie culturelle. Depuis lors, rien d'autre n'a été inventé. Au coucher du soleil, cette créature, Oan(es), a replongé dans la mer et a passé les nuits dans l'abîme. Parce que c'était un amphibien." "... Dans le récit de l'Apollodor, il y a quelques détails sur l'apparition de créatures comme Oan : "De la mer Rouge (golfe Persique) est apparu le monstre Oan, Annedot... La première chose qui attire l'attention - des noms, des épithètes, montrant l'attitude des anciens Babyloniens face à l'apparence inhabituelle de ces créatures : "Musar" - "abomination", "annedot" - "quelqu'un de dégoûtant" ... Les notions suméro-akkadiennes sur Abzu (Abzu, Akkad. Apkallu) sont étroitement liées à la légende sur les anneaux - les fondateurs des sept premières villes sumériennes qui sont apparues aux gens de l'abîme d'eau douce Abzu (Apsu, Engurra). Abgallu a servi les premiers rois sumériens comme conseillers, ministres et prêtres du dieu Enki, qui les a créés, venus des "eaux lointaines" d'Abzu. Dans la littérature sumérienne IV-III millénaire avant J.-C., ce dernier est également considéré comme amphibie : "Enki dans les marais, dans les marécages gît,

s'étend ... Dans la mythologie grecque sumérienne Babylonienne Anhedotes correspond au créateur de l'écriture, le fondateur d'Athènes et le premier roi d'Attique - le roi Kekrop. Lui et son fils Erichthonius sont décrits comme des êtres dotés d'un corps humain et de queues de poisson (une variante - les serpents)... À une époque de la dynastie Han (IIIe siècle avant J.-C.) [les premiers ancêtres des Chinois] Fu-si et sa soeur, la femme de Nu-wa, sont souvent représentés avec des queues entrelacées, ils tiennent généralement un coude de menuisier et un compas ... Entre les deux figures principales de cette scène est représenté un bébé amphibien avec deux queues au lieu de jambes ... L'inscription dit que ces créatures ont régné sur le monde depuis les profondeurs de la mer. Là encore, nous avons une analogie directe avec le Dogon "Nommo Pond", qui "vit dans les eaux de la Terre", et le Lovecraft Deep Sea. En même temps, certains reliefs ont ailé Fu-si et Nu-wa, qui ne se reflètent pas dans les monuments écrits. Ce motif archaïque, qui relie les figures des amphibiens fondateurs de l'ancienne civilisation chinoise aux éléments célestes, les rapproche encore plus de l'image des amphibiens descendants du ciel Nommo et des Grands Anciens des Jours, dont le souverain est également représenté avec des ailes²⁶⁵.

Dans la mythologie indienne ("*Vishnu Purana*", "*Mahabharata*"), il existe une image de nivatakavaachi (nivatakavah) traduite du sanskrit par "ceux dont l'armure est imperméable"²⁶⁶. Il est possible que leur corps ait été recouvert de carapaces dures comme celles des tortues. Leur nombre dans le "Mahabharata" est déterminé par le chiffre de "trois cent millions". Ils vivaient sous l'eau et sur terre, leur ville était sur l'océan. Il semble qu'ils passaient une grande partie de leur temps sous l'eau, qui était leur environnement le plus familier, et que leurs enfants grandissaient et étaient élevés sur la rive. Ils étaient eux-mêmes un peuple très développé : ils vivaient dans une belle ville au bord de l'océan, plus belle que la capitale des dieux Amaravati, avaient des cités fortifiées sous-marines, possédaient des armes destructrices et respectaient l'ordre inhérent à la société la plus avancée. Nivatakawachi possédait parfaitement la magie - étaient de grands sorciers et sorcières, pouvaient créer diverses illusions et provoquer la panique chez les ennemis, et possédaient également la capacité d'être invisibles. Ils appartenaient eux-mêmes à la classe des Danawans, et étaient les ennemis du dieu Indra. Ce dernier a donné à Arjuna la roue magique sous le contrôle de Matali, à l'aide de laquelle il a pénétré dans l'océan jusqu'aux portes de la capitale "nivatakavachi" et les a combattues d'abord avec des armes acoustiques - le coquillage magique Devadattu, puis - la foudre Vajra.

²⁶⁵ Komogortsev A.H.F. *Lovecraft et la nouvelle mythologie du XXIe siècle* // https://history.eco/komogorczev_lavkraft_i_novaya_mifologiya_xxi_veka/.

²⁶⁶ Koltypin A.V. *Nivatakavachi - "ceux dont l'armure est imperméable"* // <http://www.dopotopa.com/nivatakavachi.html>.

Arjuna entre victorieusement dans la ville des vaincus, terrorisant leurs femmes, qui se cachent dans des maisons en pierre.

Dans la mythologie japonaise, il existe une légende sur un peuple sous-marin similaire, les kappa ("enfant de la rivière"²⁶⁷, qui est divisé en espèces : "Seko, un Kappa qui a gravi les montagnes à l'âge de 2 ou 3 ans, Mintuci, une créature de la mythologie Ainu, une bête mi-humaine mi-animale fantomatique, et Suiko, une créature que l'on trouve également dans la mythologie chinoise et japonaise, littéralement traduite par "tigre d'eau". L'image artistique la plus courante d'un kappa est quelque chose entre une grenouille et une tortue : une peau de grenouille au lieu d'un nez - un bec, des doigts sur les mains et les pieds peuvent être reliés par des tympanes qui nagent, des cheveux courts sur la tête, sur le dos il peut y avoir une carapace de tortue, le corps dégage une odeur de poisson. Sur le dessus de la tête, Kappa a une sorte de soucoupe, ce qui lui donne des capacités paranormales et psychiques. Il doit toujours être rempli d'eau, sinon le kappa perdra son pouvoir ou même mourra. Mais il y a aussi des images de kappas semblables aux singes : tout le corps est couvert de laine, il y a des crocs dans la bouche, le nez est presque invisible, sur les mains il y a un pouce, sur les jambes un talon. Contrairement à la kappa habituelle, au lieu d'une soucoupe sur la tête - un creux en forme de soucoupe ovale, et la carapace de la tortue peut ne pas l'être. L'habitat typique est une rivière ou un marécage, mais il y a aussi des rumeurs de kappas de mer. On pense qu'un kappa aime les farces, mais ne fait pas de mal aux humains. Il est également très courtois, ce qui peut même lui nuire : si vous l'adorez poliment, il vous adorera certainement en retour, mais l'eau de la soucoupe sur sa tête se déversera et il perdra toutes ses forces.

Le médecin, alchimiste et philosophe naturel Theophrastus Paracelsus (m. 1541), également connu auparavant, a écrit dans son célèbre *traité "Sur les nymphes, les sylphes, les pygmées et les salamandres" (1536)* : "... Dieu nous envoie un ange, lui présente sa création et l'enlève à nouveau. Et de la même manière, ces êtres sont présentés sous nos yeux. C'est ce qui arrive à une tribu de l'eau. Ils viennent à nous de leurs eaux, ils se font connaître, ils agissent et font affaire avec nous, ils retournent à leurs eaux, ils reviennent - et tout cela pour permettre à l'homme de contempler les créations Divines. Maintenant, ils sont humains, mais seulement du côté d'un animal, sans âme. Il s'ensuit qu'elles se marient avec des hommes. Une femme d'eau prend un homme d'Adam comme mari, dirige son ménage et donne naissance à des enfants. Nous connaissons les enfants qu'ils vont hériter de leur père. Comme le père est un homme issu d'Adam, l'enfant reçoit une âme et devient comme un homme ordinaire qui a une âme éternelle. En outre, il est également bien connu et devrait être pris en considération que ces femmes reçoivent aussi des âmes en se mariant, qu'elles sont sauvées devant Dieu et sauvées par

²⁶⁷ Korotkevich S. *How did the nivatakawachi look* // http://www.dopotopa.com/s_korotkevich_kak_vygljadeli_nivatakavachi.html.

Dieu lui-même, comme les autres femmes. Cela a été testé de nombreuses façons, à savoir qu'elles ne sont pas éternelles, mais lorsqu'elles sont mariées à un homme, elles deviennent éternelles, c'est-à-dire qu'on leur donne une âme comme un homme. Vous devez comprendre cela de la manière suivante : Dieu les a créés si semblables à un homme et si proches de lui que rien d'autre ne peut être plus semblable, et un miracle s'est produit pour qu'ils n'aient pas d'âme. Mais lorsqu'ils concluent une alliance avec l'homme, alors cette alliance leur donne une âme. Tout comme l'union établie par Dieu, que l'homme a avec Dieu et Dieu avec l'homme, nous permet d'entrer dans le royaume de Dieu. S'il n'y avait pas une telle union, quel serait le bénéfice pour nous dans l'âme ? Rien. Mais maintenant, il existe une telle alliance avec l'homme, et donc l'âme est au service de l'homme, sinon l'alliance n'aurait aucun sens. Les nymphes le démontrent également : elles n'ont pas d'âme, elles meurent, et il ne reste d'elles qu'une bête, jusqu'à ce qu'elles s'allient aux hommes, et alors elles reçoivent l'âme. Et la personne qui n'est pas en alliance avec Dieu est exactement comme eux. Ils démontrent donc qu'ils sont des bêtes sans homme, et comme eux, un homme sans union divine n'est rien. L'union de deux êtres entre eux peut accomplir tant de choses, car le plus petit profite du plus grand et gagne en puissance. Il s'ensuit qu'ils se soucient de l'homme, et qu'ils le cherchent avec diligence et en secret.

Dans la mythologie irlandaise et écossaise, il existe des personnages spéciaux - "les soies", les poluputylènes. Leur apparence ressemble à celle des phoques humains aux yeux bruns. Ils ont un tempérament doux, mais s'ils sont offensés, trahis, ils peuvent provoquer des tempêtes, des naufrages. Ces gens vivent dans la mer, mais tous les neuf jours, ils se retrouvent sur le sol. Puis ils se cachent et se transforment en personnes. Si un homme prend possession de la peau, il peut commander les soies, le plus souvent de cette façon elles sont prises comme épouses. Les soies peuvent vivre longtemps dans le mariage, mais l'attraction de la mer ne leur donne pas la paix. Habituellement, ils trouvent une cachette et retournent à la mer pour toujours, quittant la famille, ne rencontrant que périodiquement leurs enfants. Les filles-soies cherchent souvent des partenaires parmi les gens eux-mêmes. Si un jeune homme trouve un chapeau rouge sur le rivage, cela signifie qu'il est intéressé par la soie. Et s'il accepte l'offre, il doit se rendre le lendemain au coucher du soleil sur le rivage, où il sera en soie. Vous pouvez invoquer les soies de la manière suivante : asseyez-vous sur le rivage la nuit et déposez 7 larmes dans la mer. L'histoire raconte qu'un certain pêcheur marchait le long du rivage et que soudain il a entendu un rire retentissant. Il s'est faufilé de près et a vu les jeunes hommes nager dans la mer. Non loin, sur le sable, il y avait des peaux de phoques. Un pêcheur a volé l'un d'entre eux. Quand tous les autres ont sauté vers les phoques et se sont éloignés, il restait une jolie fille sur le rivage. Elle a supplié le pêcheur de lui donner sa peau, mais il a eu le coup de foudre pour la fille et l'a prise

pour épouse. Ils ont commencé à vivre ensemble et étaient heureux, mais la femme du pêcheur avait l'impression que quelque chose lui pesait : elle regardait parfois la mer avec nostalgie. Un jour, sa plus jeune fille lui a demandé ce qu'il y avait dans la grange en pierre - si argentée avec des rayures brunes. La femme s'est jetée dans la grange, a pris sa peau et s'est précipitée à la mer. Lorsqu'elle s'est éloignée du rivage, elle a été accueillie par un bateau dans lequel se trouvait un pêcheur. Il a regardé le sceau et a reconnu le regard de sa femme, mais il était déjà tard.

L'Église catholique irlandaise honore également la sainte sirène locale Muirgein. Selon les légendes irlandaises, dans les temps anciens vivait Lee Ban - Princesse, qui a survécu à une inondation monstrueuse avant l'arrivée de Saint Patrick dans ces terres. Les terres de son père ont été inondées par le lac Loch Ney, et Li Ban et son chien se sont transformés en sirène et en loutre, pêchant pendant trois cents ans. Ayant entendu le chant des anges sur les eaux du lac, la sirène a trouvé au VI^e siècle le saint irlandais Kmgall qui l'a baptisée et lui a donné le nom de Muirgein ("né dans la mer"). Li Ban savait qu'au baptême il donnerait son âme à Dieu, et au lieu de vivre 300 ans de vie de sirène, il a préféré devenir un saint martyr. Elle a été canonisée et désignée comme jour de commémoration - le 27 janvier.

Il convient également de rappeler la célèbre "Petite sirène" ("Den lille Havfrue" - "Petite dame de la mer", 1837) du célèbre conteur Hans-Christian Andersen, qui raconte l'histoire d'une jeune sirène prête à renoncer à sa vie en mer pour obtenir l'âme humaine et l'amour du prince. Cependant, si elle n'obtient pas ce qu'elle veut - l'amour et l'âme - la sirène se transforme en fille de l'air. D'autres filles de l'air expliquent qu'elle est devenue comme elles, parce qu'elle a essayé de tout son cœur d'obtenir une âme immortelle. La sirène recevra sa propre âme dans le futur par le biais de bonnes œuvres, et elle finira par s'envoler dans le royaume de Dieu²⁶⁸.

Dans la mythologie grecque, il existe une idée de nymphes de mer - les Néréides, filles de Nérée.

Les Ondines.

Le mythe lituanien raconte que la déesse Jūratė vivait au fond de la mer Baltique dans un palais d'ambre et suivait l'ordre de la mer. Un jeune pêcheur, Castitis, du village de Sviantoji, a éveillé la colère de la déesse en attrapant trop de poissons. Yurate est sortie des profondeurs en tant que jeune fille de mer pour punir le pêcheur, mais elle est tombée amoureuse et a emmené le jeune homme dans son palais. Ils vécurent heureux jusqu'à ce que le haut-parleur Perkunas apprenne l'amour d'une déesse et d'un simple mortel. Perkunas s'est mis en colère et a brisé le palais d'ambre en millions de morceaux, tandis que Yurata l'a enchaîné à un rocher au fond de la mer. C'est pourquoi, selon la légende, la côte de la Baltique est parsemée d'ambre

²⁶⁸ [https://ru.wikisource.org/wiki/Mermaid_\(Andersen/Gansen\)](https://ru.wikisource.org/wiki/Mermaid_(Andersen/Gansen))

après la tempête. Castitis est mort, et Jūraté le pleure encore aujourd'hui : ses larmes tombent avec de l'ambre (pur et transparent, comme l'aimaient Jūraté et Castitis), et ses sanglots sont pris pour des hurlements de tempête.

La première mention des sirènes comme créatures de chair et de sang, et non comme dieux ou leurs aides, se trouve dans la chronique islandaise "Speculum Regale" (12e siècle) : "Au large des côtes du Groenland, il y a un monstre, que les gens appellent "Margiger". La créature ressemble à une femme jusqu'à la taille, elle a des seins de femme, de longs bras et des cheveux doux. Son cou et sa tête sont identiques en tous points à ceux des autres. A partir de la taille et en dessous, le monstre est comme un poisson - il a une queue de poisson, des écailles et des nageoires. Avec le développement du transport maritime, les preuves sont plus nombreuses. Ainsi, Christophe Colomb a noté en 1492 qu'au large des côtes de Cuba, il y a des sirènes "au plumage de coq et au visage d'homme". En 1531, toute la cour du roi polonais Sigismond II a eu l'occasion de voir la sirène capturée dans la mer Baltique, mais malheureusement pas pour longtemps - le troisième jour, le prisonnier est mort. En 1560, au large des côtes de l'île de Mandar, près de Ceylan, un navire néerlandais a capturé sept beautés à la fois. Cependant, les pères jésuites, n'atteignant même pas les pêcheurs, se sont enlisés dans des discussions sur l'âme de ces créatures perdues, et le mystère est donc resté entier. M. Boske, médecin personnel de la vice-royauté néerlandaise à Goa (alors centre du commerce européen avec les Indes orientales) a essayé de faire un usage pratique des prisonniers. Pour ce faire, il s'est armé d'un scalpel et a éventré les sept prisonniers, essayant d'aller au fond des choses, pour ainsi dire. Il est finalement parvenu à la conclusion que les sirènes sont non seulement extérieurement, mais aussi intérieurement complètement similaires aux humains. Après avoir découvert ce fait, les discussions entre les personnes du ministère spirituel se sont enflammées avec une force nouvelle, car il était nécessaire de découvrir d'urgence si les sirènes ont une âme et si oui, s'il est approprié de les manger à l'avenir ? Après tout, dans la colonie portugaise d'Angola de l'époque, les indigènes ont emporté les gens de mer capturés pour une douce âme... Le célèbre navigateur et géographe Henry Hudson (dont le nom est la baie au Canada, le fleuve et le détroit), de passage à Novaya Zemlya, a écrit dans un magazine de bord : "Ce matin, un membre de mon équipage, en regardant par-dessus bord, a remarqué une sirène. C'est alors qu'il a commencé à appeler les autres et un autre est arrivé. Pendant ce temps, la sirène s'approchait du navire et les examinait. Peu de temps après, la vague l'a renversée. Depuis le nombril et au-dessus de son dos et de sa poitrine, c'était comme une femme... elle avait la peau très blanche, de longs cheveux noirs qui pendaient vers l'arrière ; le bas de son corps se terminait par une queue comme celle d'un marsouin ou d'un dauphin, mais brillait comme un maquereau. Les noms des marins qui l'ont vu sont Thomas Hills et Robert

Rynar. Date : 15 juin 1608". Voici ce que le capitaine de la marine anglaise Richard Whitburn a écrit dans son livre : "Je ne peux pas m'empêcher de dire quelques mots sur une étrange créature que j'ai rencontrée pour la première fois en 1610. Tôt le matin, alors que j'étais au bord de la rivière dans le port de St John's à Terre-Neuve, une étrange créature s'est approchée de moi très rapidement, me regardant joyeusement en face. Il avait un visage de femme : les yeux, le nez, la bouche, le menton, les oreilles, le cou et le front étaient proportionnels et très beaux. Elle avait beaucoup de rayures bleues sur la tête qui ressemblaient à des cheveux, mais ce n'était certainement pas des cheveux. Moi et l'homme de mon équipage, qui était alors avec moi et qui est encore en vie aujourd'hui, avons regardé la créature pendant un certain temps. Lorsqu'il s'est approché de nous, j'ai reculé, de peur qu'il ne se jette sur moi, en restant à une longueur de lance de lui. Le fait est que j'ai vu plus d'une fois en nageant de grosses baleines et d'autres énormes poissons sauter hors de l'eau, rebondissant haut. Prendre du recul, je vous assure, c'est tout ce que je voulais dire. La créature, c'est que lorsque j'ai remarqué que j'avais battu en retraite, j'ai plongé et nagé jusqu'à l'endroit où j'ai atterri il y a quelque temps. Et cela s'est souvent retourné contre moi. Je pouvais maintenant voir ses épaules et son dos jusqu'à la taille, qui étaient carrés, blancs et lisses comme un homme. Je ne pouvais pas voir son corps de face, de cou et de dessous. Quelque temps plus tard, la même créature a navigué jusqu'au bateau dans lequel se trouvait à ce moment-là mon serviteur Horidge, aujourd'hui capitaine de la Compagnie des Indes orientales. La créature a saisi le bord du bateau à deux mains et a essayé d'y entrer. Les hommes dans le bateau étaient effrayés, et l'un d'eux l'a frappé de toutes ses forces sur la tête. Puis il les a laissés seuls. Plus tard, il s'est approché de deux autres bateaux dans le même port qui se trouvaient sur la rive. Les marins ont sauté à terre, effrayés, et l'ont regardé de là. En 1619, deux conseillers du roi du Danemark, Christian IV, naviguant de la Norvège à la Suède, remarquèrent soudain une créature ressemblant à une sirène. Les bons marins ont jeté par-dessus bord un morceau de lard décent, planté sur un crochet puissant avec une ligne solide. La créature des profondeurs qui avait été prise comme une truite a été tirée sur le pont, mais elle a crié si fort et si perçant qu'elle a fini par être repoussée par-dessus bord. Le prêtre colonial danois François Valentine se souvient : "Le 1er mai 1714, par temps clair et calme, je me suis vu à une distance d'environ trois longueurs du navire une créature humanoïde, l'habitant de la mer, gris-bleu. Il s'élevait au-dessus du niveau de la mer et avait une sorte de chapeau de pêche ou une excroissance moussue sur la tête. A part moi, toute l'équipe l'a vu. Il nous tournait le dos, mais il nous a sentis venir, il nous a vus venir, il a plongé sous l'eau et il n'est jamais réapparu. Pour prouver que des créatures comme celle qui est représentée dans la gravure existent, je me référerai à un témoignage absolument digne de confiance. En 1652 ou 1653, un lieutenant au service de la compagnie a

vu deux de ces créatures dans le Golfe, près des îles de Keram et Boero, dans le département d'Amboina (le territoire de l'actuelle Indonésie - O.G.). Ils nageaient à proximité, ce qui laisse supposer qu'ils étaient des femmes et des hommes. Six semaines plus tard, au même endroit, ils réapparaissent et voient maintenant un homme de cinquante ans. Ces créatures étaient gris verdâtre, et de la tête à la taille avaient une apparence et des bras parfaitement humains, mais le bas de leur corps se rétrécissait, allant comme si de rien n'était... Les sirènes étaient autrefois étudiées par divers naturalistes et même par la Commission royale danoise, créée en 1823 dans le but précis de clarifier la question. En 1830, au British Museum, une sirène momie a été présentée à tous les visiteurs. Deux autres séducteurs de mer empaillés ont été conservés au Royal College of Medicine, mais ils n'ont malheureusement pas survécu à l'un des raids nazis sur Londres. En 1960, l'hydrobiologiste anglais Alistair Hardy a suggéré que pendant une certaine phase de l'évolution, les ancêtres de l'homme ont habité la mer et peut-être que certains y sont restés²⁶⁹.

L'image des sirènes / homo aquarius est populaire dans la culture de masse moderne, qui reflète la conscience mythologique de l'homme ordinaire. / créatures de l'eau.

Par exemple, ce n'est qu'en 2017 que deux films populaires sont sortis : "Peau froide" (dans l'édition russe - "Dans le silence envivrant"), basé sur le livre de l'écrivain Albert Sanchez Pignol. "Cold Skin" ; au box-office russe - "Atlantis") film d'horreur franco-espagnol réalisé par Xavier Jeanne, où le rôle de la "sirène" principale la belle actrice espagnole Aura Garrido ; "The Shape of Water" ("La Forme de l'Eau") - mélodrame fantastique américain réalisé par Guillermo del Toro et Vanessa Taylor. Le prototype de l'homme amphibien était l'homme branchial du film "La créature de la lagune noire" (1954), qui a fasciné del Toro dans son enfance. David Zindel, fils de l'écrivain américain Paul Zindel, a accusé le film de plagiat, disant qu'il reprend presque entièrement l'intrigue de la pièce "Let me hear you whisper" ("Laisse-moi t'entendre chuchoter"), écrite par Paul Zindel en 1969.

Mais en janvier 2020, une sensation a fait le tour des médias du monde : grâce à des travaux de recherche, le candidat aux sciences géologiques et minéralogiques Alexander Koltypin a découvert des fragments d'un peuplement préhistorique près de l'île de Sicile. Selon le scientifique, cette ville était autrefois habitée par des créatures amphibiennes intelligentes. Grâce aux recherches menées, on a découvert que les premières ruines de la ville retrouvée sont apparues il y a environ trois millions d'années, et les scientifiques ont également réussi à redonner l'apparence des habitants de la ville mystérieuse, disparus depuis longtemps. L'image d'un humanoïde préhistorique trouvée dans l'une des galeries a particulièrement intéressé les chercheurs.

²⁶⁹ Vasilyev E. *Les sirènes - un peuple mystérieux // OVNI. -- 2007. -- № 31. - Mode d'accès : http://www.ufostation.net/readarticle.php?article_id=225.*

Partie IV.

MYSTÈRE DE LA TERRE DE HONNÉVILLE

Chapitre 14. Où est passé de Honneville ?

Au-dessus de 50 degrés de latitude sud est placé par les cartographes au sud de l'Afrique Inde du Sud, qui semble avoir été découvert en 1504 par le Français Binot Polmier de Honneville. Il a effectué le traditionnel voyage de l'Europe vers l'Inde en passant par le Cap de Bonne-Espérance (pointe sud de l'Afrique) à bord du navire Hope, et a été frappé par une tempête. La tempête a fait dévier le Français de sa route et l'a fait accoster de manière inattendue sur la terre inconnue de l'hémisphère sud. B.P. de Honneville a appelé la terre découverte accidentellement la Nouvelle-France. Plus tard, cependant, il n'a pas pu déterminer l'emplacement exact de la terre ferme, car le journal de bord du navire est mort lors d'une attaque de pirates. Selon lui, il a vécu pendant six mois dans un pays au climat tempéré, communiquant avec ses habitants doux et aimables : "... les gens sont simples, aimant une vie de vacances joyeuse, mangeant les produits de la chasse et de la pêche, des fruits sauvages et quelques légumes et racines qui poussent eux-mêmes. Les jeunes se promènent à moitié nus, les plus habillés portent un tablier des cuisses aux genoux et un peelerin d'un tapis ou d'une peau ornée de plumes. Les vêtements des femmes sont plus longs et décorés de colliers faits d'os ou de coquillages. L'objet du faste des hommes est une arme, à savoir une rogatina brûlée sur le bûcher et un arc avec des flèches à pointe d'os. Les femmes et les filles marchent la tête découverte, les cheveux relevés et emmitouflés dans une tresse d'herbes de couleurs vives. Les hommes, en revanche, portent des cheveux longs qui tombent sur les épaules et sont tendus sur la tête avec un ruban de plumes colorées ²⁷⁰..."

De retour en France, de Gonnville y fait venir un prince natif de 15 ans, nommé Essomeric, fils d'un chef de tribu, Arosa Carico, accompagné de son mentor, Namao (bientôt mort du mal de mer quelques jours après son départ). Le prince se marie en France et devient membre de la famille Honnaville (à la nièce de Honnaville, Suzanne Polmier, héritière d'une fortune aux Cotangens). La famille et les amis d'Honneville abandonnent le matériel de la seconde expédition et le navigateur se retire dignement dans sa propriété familiale afin de ne plus jamais parler de son voyage.

L'abbé Jean Polmier de Courton, arrière-petit-fils du prince natif, chanoine de la cathédrale de Lisieux, publie à Paris en 1663 un rapport sur le voyage de son fils B.P. de Gonnaeville, qu'il consacre au pape Alexandre

²⁷⁰ *Inoubliable N.N., Nizovsky A.Yu. Secret des "Terres aux perroquets" // http://www.ezospirit.com.ua/index/taj_66/0-3178.*

VII sous le titre de "Note concernant l'établissement d'une mission chrétienne dans le Tiers Monde, autrement appelé Terre australienne, australe, antarctique et inconnue".

Comme de Honnéville a souligné que la terre qu'il avait découverte était habitée par des gens complètement nus et des perroquets colorés, l'édition de 1570 montre que la terre était habitée par des gens complètement nus et des perroquets colorés. La carte du monde du cartographe flamand Ortelius (Abraham Ortelius), disciple du célèbre Mercator, sur une partie du grand continent austral, du pays du feu et de l'Afrique de l'Est et du Sud, est une zone appelée "Terre des perroquets" (Psit(t) acorum Regio) avec la légende suivante : "sic a Lisitanis appellata ob in : credibile carum avium ibidem magnitudinem" ("comme les Portugais l'appelaient parce qu'il abrite des oiseaux de même taille incroyablement chers").

Naturellement, on peut supposer que les Français considéraient les pingouins vivant en Antarctique comme de grands et curieux "perroquets" (beaucoup plus tard, les Européens les ont considérés, par exemple, comme une espèce de canards). Mais on sait aussi que des espèces endémiques de perroquets vivaient sous les latitudes subantarctiques ! Ainsi, sur l'île de Macquarie (environ 1,5 mille km au sud-est de l'île de Tasmanie) et sur les îles Antipodes (au sud-est de la Nouvelle-Zélande) vivait un perroquet sauteur (lat. *Cyanoramphus erythrotis*) comme sous-espèce de cacarica. Ils ont été exterminés par les chats laissés sur l'île par l'expédition russe de F. Bellingshausen.

Mais en 1847, Pierre Margri, conservateur des Archives de la Marine, a trouvé une copie d'un rapport au procureur de la Couronne à Rouen sur le voyage de l'Espoir par de Gonnville. Il s'est avéré que le document faisait directement référence au Brésil (à l'embouchure de la rivière San Francisco del Sul), où Cabral avait débarqué quelques années auparavant. Certains chercheurs pensent que le navire de Honneville a dépassé les eaux côtières de l'île de Tristan da Cunha, pleine de couches d'algues, pour se rendre en Amérique du Sud, où les gens vivent réellement des perroquets incroyablement curieux, se promènent nus et portent des coiffures à plumes.

Mais, très probablement, de Gonnaeville a délibérément dissimulé la véritable raison de l'expédition, en disant au procureur de la Couronne qu'il avait visité le Brésil et même en "apportant des preuves" - l'indigène. Ce n'est que des siècles plus tard que son ancêtre, en se basant sur des documents familiaux et des légendes, a pris le risque de révéler la véritable direction de la recherche d'un ancêtre - la Terre inconnue du Sud ("Australie").

Mais qu'est-ce qui a poussé de Gonnville à cacher le but de son voyage ?

Le navigateur de Gonneville lui-même, en tant que noble normand, appartenait aux descendants d'une famille dont un certain Joffroy de Gonneville - Prieur de l'Ordre des Templiers d'Aquitaine et du Poitou. Ce

dernier était de son temps (1308.) a été introduit par l'Inquisition pour hérésie, en même temps que le Grand Maître Jacques de Molay, mais pour une raison quelconque a échappé à l'exécution et a "vécu son âge sous protection", en admettant toutes les accusations : "...le frère Joffrois de Honnéville, qui, interrogé sur la date et la manière dont il a été admis dans l'Ordre, a répondu que cela faisait au moins vingt ans qu'il avait été admis [dans l'Ordre] par son frère le chevalier Robert de Torville, traître aux Chambres d'Angleterre, dans la chapelle du commandant de Londres. Puis le précepteur - après lui avoir attaché le manteau du Temple - lui montra la croix dessinée dans le livre et lui dit qu'il devait nécessairement renoncer à celui que le tableau représentait dans le livre ; et - comme il ne voulait absolument pas le faire - le précepteur insista fortement. Mais dès qu'il n'eut rien obtenu, et voyant qu'il n'avait pas pu le persuader, le précepteur lui dit : "Jure-moi que tu diras à tous les frères - si on te le demande - que tu as fait une renonciation si je ne t'y oblige pas. Et il a répondu en acceptant, promettant de dire qu'il renoncerait si l'un des autres Templiers lui demandait cela ; et il n'y avait pas d'autre type de renoncement. Le précepteur lui dit alors qu'il devait cracher sur cette croix ; et - comme il ne voulait absolument pas le faire - le précepteur mit sa main sur le livre pour fermer la croix, et lui dit : "Crache sur le dessus de ma main ! Mais il craignait qu'à la fin, le précepteur lui retire la main et qu'une partie de sa salive ne tombe sur la croix, il se limita donc à cracher sur le sol dans la direction où se trouvait la croix. Concernant le vice de la sodomie, l'idole en forme de tête, les baisers obscènes et d'autres questions sur lesquelles les Templiers avaient été calomniés, il répondit qu'il ne savait rien. Lorsqu'on lui a demandé si les autres Templiers avaient été admis dans l'Ordre conformément à la procédure suivie dans son cas, il a répondu qu'à son avis, la même chose lui avait été faite qu'à tous les autres. Lorsqu'on lui a demandé s'il avait avoué, à la demande de quelqu'un, soit pour une récompense monétaire ou une faveur, soit pour des concessions, soit par peur ou par haine, soit par conviction, soit par soumission à la violence ou par peur de la torture, il a répondu par la négative. Alors le Frère Joffrois - qui avait renoncé à cette hérésie et à toute autre hérésie possible de la manière déjà mentionnée, jura solennellement, en touchant les Saints Evangiles, et demanda humblement la grâce de la justification - nous avons accordé cette justification par la puissance de notre formule habituelle de l'Eglise, et nous l'avons rendue au sein de l'Eglise, en la rendant à la communauté des croyants et à l'accomplissement des sacrements²⁷¹.

Des entretiens avec Joffrois et d'autres Templiers ont été réalisés dans l'un des châteaux royaux de Chinon sur les bords de la Loire, qui est

²⁷¹ *Enquête sur les cardinaux - Commissaires pontificaux au château de Chinon (le soi-disant "parchemin de Shinon" ou "manuscrit de Shinon") / Per. s italien. // http://www.monsalvat.globalfolio.net/frglorios/ricarstvo1/tamp_l_chinon.html*

finalement tombé en possession du cardinal Richelieu, qui l'a légué à ses descendants. Cependant, le duc de Richelieu a soumis le château à un réaménagement radical : il a détruit la salle du trône et quelques autres bâtiments, "ce qui n'est pas conforme à l'esprit des temps modernes", mais parce que, plus tard, dans le château, régnait la désolation, les sols et les plafonds s'effondraient, il semblerait que le château ne voulait pas être restauré, et qu'on y cherchait quelque chose... Peut-être cela fait-il partie des minutes d'interrogatoire des chefs de l'Ordre, qui n'ont pas été fournies à la cour. Apparemment, par erreur, parmi les nombreux documents, la publicité a reçu "... le procès-verbal du témoignage du chevalier Jean de Chalon, où il affirme que la nuit précédant les arrestations de Paris sont sortis trois wagons couverts chargés de coffres avec les trésors du Temple. Les wagons sont accompagnés d'un convoi de quarante-deux chevaliers, dirigé par le maître Hugo de Chalon et Gérard de Villiers. Les chevaliers et leur cargaison devaient arriver dans l'un des ports où dix-sept navires de l'Ordre les attendaient. La disproportion entre le nombre de navires et le contenu des trois chariots est frappante. Mais peut-être y avait-il d'autres wagons qui se dirigeaient vers ce port..." ²⁷². D'ailleurs, lors d'un des soulèvements de la niello parisienne, le roi Philippe IV se cachait d'une foule en colère à Temple (monastère de l'Ordre à Paris ; aujourd'hui le quartier de Temple). Il y aurait vu lui-même la richesse de l'Ordre.

Ainsi, selon une légende, la flotte des Templiers, composée de grands navires (les marines, qui s'étaient elles-mêmes développées), capables d'effectuer de longs voyages en mer, étant chargés des valeurs de l'Ordre, naviguait du port de La Rochelle au-delà de l'horizon (amers français) de l'océan.

La flotte des Templiers a probablement navigué jusqu'à l'endroit où, pendant des siècles, l'Ordre (fondé en 1128 par Saint Bernard de Clairvaux) a reçu le métal précieux dont il frappait des pièces en grande quantité. Avec cet argent, une campagne a été lancée pour construire dans le style gothique en moins de cent ans "quatre-vingt énormes cathédrales et soixante-dix temples plus petits.

On sait aussi que seules les routes menant à La Rochelle étaient exemptes de fouilles royales. Le plus surprenant est qu'il n'y avait rien à emporter dans ce port en principe - l'Amérique n'était pas "découverte" à l'époque. Et pourtant, à travers la France jusqu'à La Rochelle et de là, des wagons rampants sous la protection des sergents de l'Ordre. Aucun frais n'était perçu pour cela, et tout commerçant qui avait déposé de l'argent dans le bureau d'un commandant, pouvait l'obtenir dans un autre par une lettre de prêt. Ce système bancaire était unique à l'époque. Même les richesses incalculables données aux Templiers, la gestion prudente et l'usure interdite

²⁷² Mayer J. de. *Mines d'argent des Templiers / Per. des Français // Dans le monde.* - - 1993. - - №4. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1492/>.

aux chrétiens ne pouvaient leur apporter autant d'argent. Elle n'était tout simplement pas dans les lances de toute l'Europe en quantités suffisantes pour couvrir les paiements sans numéraire des commerçants. Les revenus des Templiers ne cessent d'augmenter, et on les surnomme les "hommes d'argent"²⁷³.

Bien entendu, une telle richesse ne pouvait que susciter l'envie et la colère des concurrents. Si l'on tient compte du fait que le pape Clément V (Raymond Bertrand de Goh), qui a organisé le pogrom de l'Ordre avec le roi de France, a divulgué des informations sur l'origine des richesses de l'Ordre à l'époque, lorsqu'il était archevêque dans la ville portuaire de Bordeaux près de La Rochelle, il est très probable que la promesse de découvrir le "mystère de la richesse des Templiers" a été la raison pour laquelle il a été élu au saint trône, sans être cardinal.

FOR AUTHOR USE ONLY

²⁷³ *Ivanov G. Templars : puzzles et modernité. Première partie // <http://www.infrance.ru/france/hist-links/templiers/templiers1.html>*

Chapitre 15. Et encore, les Templiers et leur flotte

En 1587, les Guaranis du Brésil ont parlé aux Portugais des lances d'argent sur les îles de l'"Upa Assu" ("Grande Lagune"), qui se composait de marécages et de lacs d'environ 200 kilomètres de large au milieu de l'actuelle rivière São Francisco del Sul (où vint plus tard de Gonville !) entre la ville moderne de Remanso et les chutes Paolo Afonso. La rivière Pioi, qui est un affluent de la Parnaíba, sort de la lagune. Cette route était navigable en hiver, de la lagune à l'océan. Aussi dans l'état moderne de Minas Gerais ont été trouvés de nombreuses mines et ici les Portugais se sont rencontrés au XVI^e siècle. tribu de barbus, à la peau blanche ²⁷⁴. "...Les scientifiques qui étudient l'histoire de l'Ordre des Templiers citent d'autres faits confirmant indirectement les voyages des navires de l'Ordre sur les côtes américaines. Y compris des images d'Indiens prétendument américains sur l'un des sceaux de l'Ordre et la peinture du pignon du temple de la ville de Verelai, qui a été construit par les Templiers ²⁷⁵ ; " ... Une autre preuve que les Templiers connaissaient l'existence du continent, que nous appelons maintenant l'Amérique : récemment dans les Archives nationales de France ont été trouvés des sceaux de l'Ordre, capturés par les gens de Philippe le Beau en 1307. Sur l'un d'eux, joint à un document sous l'autorité du Grand Maître, vous pouvez voir l'inscription "Secretum Templi" - le Mystère du Temple. Au centre se trouve la figure d'un homme qui ne peut être qu'un Indien d'Amérique. Il est vêtu d'un pagne avec un bandage de plumes sur la tête qui est le même que celui des Indiens d'Amérique du Nord, du Mexique et du Brésil, ou du moins de certains d'entre eux. Dans sa main droite, il tient un oignon, en dessous, sous l'arc, figure une croix gammée - une croix aux extrémités incurvées, un symbole commun à l'âge des Vikings scandinaves (ainsi que dans les ornements eux-mêmes des Indiens des deux Amériques - O.G.) ²⁷⁶.

Les Templiers se limitaient vraisemblablement à un contact avec les côtes sud-américaines, se contentant d'être fournis comme échanges commerciaux par les dirigeants d'une puissante puissance inca : "... L'exploitation des métaux précieux au Pérou était parfaitement organisée, l'or en particulier au niveau industriel. Elle était lavée par les rivières qui coulaient des Andes, et l'eau de la fonte des neiges était amenée sur des terres aurifères par des kilomètres de canaux. De tels canaux ont été trouvés près de Tiahuanaku et à Chungamayo, près de La Paz. L'or a également été

²⁷⁴ Mayer J. de. *Mines d'argent des Templiers / Per. des Français // Dans le monde.* - - 1993. - - №4. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1492/>.

²⁷⁵ Rogoz V. *Que faisaient les Templiers en Amérique... ...bien avant sa découverte par Christophe Colomb ?* // <http://shkolazhizni.ru/archive/0/m-30398/>

²⁷⁶ Mayer J. de. *Mines d'argent des Templiers / Per. des Français // Dans le monde.* - - 1993. - - №4. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1492/>.

exploité dans des exploitations minières. On peut encore voir aujourd'hui les vestiges de la fonderie d'or de Huabamba, où l'on fondait l'or à partir du minerai. Et à Machu Picchu, on a trouvé les ruines d'un moulin pour broyer du quartz aurifère. L'argent était principalement extrait des mines de la région de Porco, située dans la chaîne de montagnes à la limite orientale du plateau bolivien, au sud-est de Tiahuanaco. Ces montagnes ont ensuite été appelées Sierra de la Plata par les Espagnols, la Montagne d'Argent, et Villa de Plata, la Ville d'Argent. Les Incas n'avaient pas de travailleurs miniers professionnels. Il y avait un système de devoir de travail. Chaque année, les jeunes Incas se rendaient avec leurs femmes dans les mines et pendant quatre des mois les plus chauds de l'année, ils exploitaient le métal précieux. Pendant les huit autres mois, le travail a été interdit... Cependant, pendant le dernier empire Tiahuanaku, tout l'argent récupéré dans les mines sud-américaines n'était pas utilisé localement. Une grande partie, peut-être avec l'or, est allée à l'océan ... qui a extrait l'argent dans les montagnes, a construit un système de routes ("peaviru" - en langue guarani), qui a conduit à la côte de l'océan et l'a atteint en deux points : près du golfe de Santos et en face de l'île de Sainte-Catherine. Sur la route du nord qui mène au port de Santos, se trouve l'immense complexe de Serro Cora. Un objet y a été découvert, ce qui clarifie beaucoup de choses dans notre étude. Parmi les ruines des murs d'une structure similaire à une forteresse, nous avons trouvé un moule pour couler du métal en lingots. Son origine précolombienne ne fait aucun doute... Les tribus locales n'utilisaient pas d'outils en métal. Pourtant, il y avait des mots dans leur langue qui désignaient des métaux, ce qui à première vue semblait très étrange. Par exemple, dans le dialecte du sud du Guaraní, le métal est appelé Quarepoti, ce qui signifie "une pierre tirée d'un trou dans la montagne". De ce mot viennent tous les autres noms de métaux : or - cuarepotihu (métal jaune), argent - cuarepotihu (métal blanc), acier - cuarepotihu (métal dur) ... En outre, les légendes locales disent que jusqu'en 1290, sur la route de la Sierra de la Plata à l'océan, passaient régulièrement des caravanes transportant de grandes quantités de métal. Les lamas étaient sans aucun doute utilisés comme animaux de bât... l'argent et peut-être l'or, mais en plus petites quantités, étaient fondus en lingots parce que le métal était préparé pour l'exportation. Dans les bullions, il est facile de compter et de rendre compte. En plus de la route de Tiahuanaku à travers le Paraguay, ... ils utilisaient des moyens pratiques pour transporter des métaux précieux comme les rivières du bassin de l'Amazone. À 800 kilomètres au sud de l'embouchure de l'Amazone, sur les rives du delta de la rivière Parnaíba, une rivière navigable à plein débit, on a découvert les ruines de puissants murs de forteresse faits de pierres cimentées. Ici, apparemment, sur le site de la ville moderne de Parnaíba, se trouvait un autre port atlantique... Quel était le but de ces travaux cyclopéens ? L'essentiel était d'établir une voie d'eau permanente entre la région où les mines d'argent les plus riches étaient

exploitées et l'océan Atlantique. Zone où sont entrées non seulement les mines Upa-Assou, mais aussi le territoire de l'Etat moderne Minas Gerais où de nombreuses mines ont été découvertes et où les Portugais ont rencontré au XVIème siècle une tribu de barbus, à la peau blanche... Supposons donc que l'argent qui a été utilisé par les Templiers pour financer la construction de cathédrales gothiques en Europe, ait été extrait en Amérique du Sud. Et le port de La Rochelle, sur la côte atlantique de la France, a été construit pour importer de l'argent américain"²⁷⁷.

Lorsque les Espagnols ont atteint le lac montagneux Titicaca dans les Andes, ils ont découvert les ruines de la plus grande ville ancienne de toute l'Amérique du Sud, Tiaguanaco. Ils ont vu une montagne dont la surface avait été transformée en une pyramide à degrés. Sur ses immenses marches se trouvaient des structures d'énormes blocs de pierre, soigneusement traités et ajustés les uns aux autres, ainsi que de nombreuses hautes statues humaines. Ils ont demandé aux Indiens quel genre de personnes avaient laissé ces ruines impressionnantes. Selon le célèbre chroniqueur Cieza de León, les Indiens ont répondu que la ville avait été fondée bien avant l'empire inca. Et il a été construit par des hommes blancs et barbus qui ressemblaient aux Espagnols eux-mêmes. Les hommes blancs ont finalement quitté la ville et sont partis avec leur chef, Con-Ticci Viracocha, d'abord vers la ville de Cuzco, puis ont navigué dans l'océan Pacifique. Les Incas leur ont donné le nom de Viracocha, qui signifie "écume de mer", ce qui signifie la couleur blanche de leur peau et le fait qu'ils disparaissent aussi vite que l'écume de la crête d'une vague de mer.

En 1553, la Chronique du Pérou de Pedro Siesa de León a publié pour la première fois une histoire indienne selon laquelle les "blancs" se sont infiltrés dans la province de Guamanga, au Pérou, bien avant les Espagnols, et y ont même régné avant les Incas : "... Le plus grand fleuve ici s'appelle Vinaque, où se trouvent de grandes structures très anciennes, visiblement délabrées par le temps et transformées en ruines, elles ont dû survivre de nombreux siècles. En interrogeant les Indiens locaux qui ont construit cette antiquité, ils disent que d'autres blancs et barbus, comme nous, ont régné bien avant les Incas ; ils disent qu'ils sont venus dans ces régions et qu'ils y ont élu domicile. Ces bâtiments et d'autres bâtiments anciens de ce royaume me semblent différents de ceux qui ont construit ou commandé les Incas. Parce que cette structure était carrée, et que les Incas étaient longs et étroits. Il y a aussi une rumeur selon laquelle il y aurait eu des lettres sur une seule dalle de pierre de ce bâtiment. Je ne prétends pas et je ne crois pas que, dans le passé, certaines personnes sont venues ici, si intelligentes qu'elles ont construit ces choses et d'autres que nous ne voyons pas" (*Cieza de León, Pedro, "Chroniques du Pérou", première partie, chapitre LXXXVII*). En

²⁷⁷ Mayer J. de. Mines d'argent des Templiers / Per. des Français // Dans le monde. - - 1993. - - №4. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1492/>.

1555, il compare directement l'Atlantide de Platon avec les royaumes du Pérou, les terres de l'empire Inca, le secrétaire du conseil royal de Castille et le chroniqueur Agustín de Sarate dans son livre *Histoire de la découverte et de la conquête de la province du Pérou*. (publié à Anvers), qui présente les différents points de vue des historiens sur les origines des peuples d'Amérique. A. de Saraté cite comme excuse de sa position que les 9000 ans de Platon à partir du déluge - c'est le compte des années chez les Egyptiens pas par le soleil, et les lunes, c'est-à-dire les mois, et donc devrait être considéré comme 750 ans. Et les coutumes des Indiens du Pérou, leur architecture culturelle et impériale, couverte de plaques d'or, selon A. de Saraté, correspondent à la description de Platon²⁷⁸.

Thor Heyerdahl a étudié les chroniques espagnoles du XVI^e siècle, époque de la conquête espagnole de l'Amérique du Sud, qui contenaient des informations selon lesquelles parmi les personnes aux cheveux foncés de la masse totale des Incas se trouvaient des roux, qui, selon la légende, étaient les derniers descendants des vicaracos - déifiés par les Indiens barbus blancs, qui étaient comme les Espagnols eux-mêmes.

D'abord, les anciens Péruviens ont reconnu les Espagnols comme "les leurs" et les ont même appelés "Incas", puis les Espagnols, après avoir étudié les légendes locales, sont arrivés à la conclusion que les Incas sont les descendants d'une des "tribus d'Israélites" disparue, et de leur divinité suprême Vira Kocha - l'apôtre Bartholomée. La légende raconte que l'un des premiers empereurs incas, Pacha Kutek, alors qu'il était encore prince, a vu en rêve un certain mari, barbu, en vêtements amples, avec un "animal inconnu" en laisse. Le fantôme était appelé un ancêtre divin - Vira-Kochay (les empereurs incas, afin de souligner leur origine céleste, portaient également ce nom comme titre), "oncle" du prince, l'avertissait de la rébellion imminente des Indiens Changka et lui promettait son aide. Plus tard, lorsque Pacha Kuteku avec sa milice parvint à vaincre l'armée des Chanks, il prétendit que ses ancêtres, des "hommes barbus", participaient secrètement à la bataille à ses côtés. Et quand il est devenu empereur, il a fait la statue de Vira-Kochi lui-même. Elle représentait un homme mince en robe longue, avec une barbe au talon. Et Pacha Kutek lui-même avait encore une barbe - le chroniqueur indien-espagnol Ayala l'a dessinée avec une sorte de ressemblance. L'apparence de la femme principale de l'empereur était également originale. Elle a même été surnommée Mère Runtu (Mère Oeuf) pour la couleur de sa peau, qui était "plus blanche que celle que l'on trouve habituellement chez les femmes indiennes". Les Incas surveillaient attentivement la pureté de leur lignée, empêchant l'inceste, et avaient leur propre

²⁷⁸ Zarate, Agustín de. *Histoire de la découverte et de la conquête du Perù* // *Bibliothèque péruvienne Première série - Lima : éditeurs Tücnicos Associates, 1968. - Volume II. - P. 110-113.*

langue secrète qui était parlée entre eux, car elle n'était pas comprise par le reste des Indiens, et ils n'étaient pas autorisés à l'étudier car c'était une langue divine.

Deux chercheurs russes, Alexander Afanasiev et Alexander Nikitov, ont offert leur propre point de vue sur l'origine des "dieux blancs à sang rouge" des Incas. Ils ont commencé par un nom propre et le titre le plus élevé - "Inca". Notamment, les chroniqueurs espagnols ont préféré l'orthographe avec un "g" - "inga", bien qu'il n'y ait pas de "g" en quechua. Le détail est assez caractéristique, car "ing--" est la racine des ethnonymes d'un grand groupe de tribus germaniques : les Ingling, les Angles, les Ingevon, les Angrivarians. Bien sûr, cela pourrait facilement être considéré comme une coïncidence, si dans ce parallèle inco-hermanique, le sens des mots ne coïncidait pas non plus : "Inca" (monsieur, roi) est l'ancien Yngvi islandais (littéralement - le nom de l'ancêtre d'un des clans scandinaves, au sens figuré - "prince", "leader", les anciens auteurs allemands ont rattaché l'épithète "peuple d'Yngvi" aux Scandinaves germaniques). Ainsi, la comparaison donne des similitudes très étroites dans trois indicateurs principaux - le son, la signification et l'utilisation (comme un ethnonyme). Il faut dire que les rangs, les titres et les titres sont l'un des éléments les plus stables du dictionnaire. Trois autres titres Ink ont été analysés : "rock", "auki", "kapak". Le premier mot figurait dans les noms de deux empereurs Ink (Sinchi Roca et Ink Roca), mais le chroniqueur de la Vega a souligné qu'il n'avait aucune signification dans la langue nationale quechua, ajoutant : "Dans la langue spéciale des Incas, il devait avoir un sens (une signification), bien que je ne sache pas lequel. Le père de Blas Valera dit que "rock" signifie "un prince mature et prudent". Nous ne pouvons que recommander l'avis du Saint-Père par le fait suivant : en vieil islandais ríkr (et en vieil anglais ric) signifie "roi", "magnifique", "fort". Passons donc au titre suivant - "auki" ("infante" - le plus jeune fils du roi, un jeune homme de la famille royale avant le mariage). Son analogue exact est l'ancien auka islandais (littéralement "réapprovisionnement", qui signifie aussi "semence", "rudiments"). Dans le mot kapak ("grand, riche, puissant"), le deuxième "k" de ce mot sert de suffixe au participe dans la langue quechua. Il est facile de trouver un parallèle très précis en vieil islandais : kappi est "un héros, un vainqueur, un vaillant, un élu". Elle attire non seulement l'intimité sémantique, mais aussi l'identité d'utilisation. Les anciens Scandinaves, qui distinguaient les gens exceptionnels, ajoutaient souvent ce mot aux noms (Bjorn Bradwicking Kappi), c'est-à-dire qu'ils l'utilisaient de la même manière que les Incas (Manco Kapak, Vaina Kapak). Ainsi, les quatre titres Inkic étaient certainement des copies des termes scandinaves correspondants. Il n'y a qu'une seule explication : l'emprunt direct. Il est intéressant de comparer d'autres mots : Inko-Kechuan "Avara" - "tapir", "yavar" - "clan, tribu, abri", "aillo" - "parenté, généalogie" et Old Saka evur - "sanglier", avaro - "descendants, descendants", al "tous, tous". Les Saxons ont également laissé

leur marque sur la toponymie du Pérou ancien. Saxa Wamana était la principale capitale forteresse, Saxa Wamana était la vallée près de Cuzco. Et le nom de la capitale elle-même a probablement la même origine. Aujourd'hui, on le traduit couramment par "le nombril de la terre", mais cette interprétation ne pouvait venir que lorsque la ville s'élevait au-dessus des autres. Mais dans l'Ancien Saks, kusko signifie "pur", "pure", "vierge", alors que dans le dictionnaire Inko-Kechuan, le mot "morceaux" - "terre non cultivée" est ²⁷⁹conservé.

Jacques de Mayer a tenté d'établir lorsque les Allemands ont pénétré au Pérou : "... en 967, le Viking Yarl Ullman a mis le pied sur la terre d'Amérique à Panuco, dans le golfe du Mexique. Il a débarqué de sept navires avec sept cents Vikings, hommes et femmes. Il devient le cinquième roi des Toltèques, le guerrier Quetzalcoatlam. Vingt ans plus tard, avec certains de ses hommes, il s'est lancé dans une campagne dans la péninsule du Yucatan, le pays maya. Là, il a rencontré la résistance des tribus locales et a dû rebrousser chemin. Ces événements sont représentés sur des fresques dans la capitale de l'État maya, dans le temple Chichen Itza, où l'on peut voir l'image de batailles entre Indiens et Blancs ... Puis Ulman a quitté le Mexique, a coulé sur des bateaux le long de la côte vers l'Amérique du Sud et a débarqué au Venezuela. Puis les Vikings ont traversé le continent et ont atteint l'océan Pacifique. En Amérique du Sud, les Vikings ont fondé la ville de Tiahuanaku sur les rives du lac Titicaca, qui est rapidement devenue la capitale d'un vaste empire. Les frontières de l'empire s'étendaient de l'actuelle Bogota en Colombie à Valparaiso au Chili. Ils ont enseigné aux Indiens divers métiers artisanaux, dont l'art de produire et de traiter les métaux. Et ils envoyèrent de l'argent au bord de l'océan Atlantique. En 1290, des tribus d'Araucans, nomades et éleveurs, descendent des montagnes et envahissent l'Empire Tiahuanaku. Les descendants des Vikings qui ont échappé à la mort ont été dispersés. Certains se sont rendus à terre, ont construit des radeaux en balsa, ont mis les voiles et ont atteint les îles de la Polynésie. D'autres ont fui vers les jungles de l'Amazonie et du Paraguay. Une autre partie a atteint Cusco, où elle a fondé un nouvel empire inca²⁸⁰..." .

Mais il est probable que les Scandinaves ont également infiltré l'Amérique à une époque antérieure : "... ok. 1000 avant J.-C. dans la vallée du Mississippi et surtout dans la vallée tributaire de l'Ohio, une culture de tumulus émerge, dont la plupart sont associés à la crémation. Les porteurs de cette culture ont cherché à déverser des tumulus sur des sites élevés - tout comme les habitants de l'âge du bronze au Danemark et en Suède, comme

²⁷⁹ Afanassiev A. *L'Empire Inca : moins le Troisième Reich ?* - - 1992. - - N° 10. - P.38-40 ; Nikitov A. *ou l'Angleterre du Pérou ancien ... // Technique - jeunesse.* - - 1992. - - N° 10. - - C.40-41.

²⁸⁰ Mayer J. *de. Mines d'argent des Templiers / Per. des Français // Dans le monde.* - - 1993. - - N°4. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1492/>.

les héros d'Homère, et comme ceux qui ont construit les tumulus à Karia. Cette culture s'appelle Adena ; elle se déplace relativement facilement vers la culture Hopewell, plus tardive, et il n'est pas toujours facile de les distinguer. De nombreux monuments sont irrémédiablement perdus, mais un certain nombre d'entre eux, dans le deuxième quart du XIXe siècle, ont réussi à explorer et à décrire Squire et Davis ... De la même région au sens large du terme (Mississippi Valley) sont connus des produits aux motifs ornementaux ..., avec de nombreux parallèles dans les monuments européens de la fin du Bronze - début de l'âge du fer ... Lors de la fouille de l'un des monticules ont été trouvés, en particulier, des "bracelets" en cuivre. Des bracelets de ce type - ou plutôt des bagues, car ils ne sont pas toujours portés au poignet (ils sont appelés "armrings") - se trouvent en Europe, de l'Angleterre à l'Oural. En Scandinavie, où on les trouve, notamment dans le contexte funéraire, ils sont typiques de la période du Jutland IV ... Trois anneaux ... ont attiré l'attention particulière de Squire et Davis : ils ont constaté que ces anneaux sont de la même taille et du même poids - en 4 onces ... Le même poids des anneaux suggère l'existence d'une certaine norme de poids dans la culture de leur origine. La présence de la norme de poids, à son tour, suggère l'existence d'un commerce développé. Tout cela semble assez inattendu pour la vallée de l'Ohio au début du 1er millénaire avant J.-C. (il y a des raisons particulières de penser que l'enterrement, d'où proviennent les anneaux, appartient à la culture Adena, et non plus à celle de Hopewell ...). Entre-temps, un certain nombre de données indiquent l'existence de normes de poids en Europe à l'âge du bronze tardif ... et pour la Mésopotamie, l'Égypte et la Méditerranée orientale à la fin du 2e millénaire, elles sont certifiées de manière fiable. À l'ouverture de l'une des tombes, Squire et Davis ont trouvé une pierre avec des creux en forme de bol, d'origine clairement artificielle et de grandeur différente. Ils supposaient que ces évidements servaient à fabriquer les boutons en cuivre qu'ils trouvaient et des objets similaires... Au cœur du XIXe siècle, ils n'étaient pas encore au courant des nombreuses découvertes d'évidements en forme de bol faites dans les îles britanniques, en Scandinavie et dans la sphère d'influence de la culture scandinave. De telles découvertes de l'âge du bronze ont été faites à de nombreuses reprises sur le site de collines de tombes et de remblais (cairns), et l'idée que ces pierres sont liées à des coutumes funéraires se reflète dans le folklore estonien... Encore plus intéressante est une autre découverte faite par Squire et Davis. Le contexte de sa description suggère qu'il a été fabriqué à Tomb Hill 8 "Mound City" ... Les chercheurs parlent d'"ornements en forme d'étoile" faits de coquillages enveloppés dans des bandes de cuivre et d'argent avec un trou au milieu. Ils n'accompagnaient pas l'illustration des descriptions de ces "ornements uniques", mais les scientifiques qui ont travaillé avec la collection de Squire et Davis au British Museum, les ont identifiés avec certitude ... Des produits de forme et de taille similaires (2-3

cm) ne sont fixés, semble-t-il, qu'au Danemark, et une partie très limitée de celui-ci ... Ce sont les boutons dits en forme de croix. En 1960, environ 400 pièces étaient connues - une en bronze, le reste en os - dont 22 devaient être datées. Ils viennent tous du nord du Jutland, tous de la 4ème période... En dehors du Danemark "ce type n'est pas trouvé". ...puisque les objets en question ne se trouvent pas à côté d'objets typiquement masculins, on pense qu'il s'agit de bijoux féminins. Bien sûr, la forme elle-même n'est pas si complexe qu'elle ne représente pas son apparence indépendante dans différentes parties du monde. Une chose n'est pas seulement la forme, mais le produit, que l'on retrouve également dans le contexte funéraire, en plus de la crémation et de la colline funéraire ... Il est suggéré que les objets trouvés par Squire et Davis suivent le modèle danois, d'autant plus que les bagues, similaires à celles trouvées dans l'Ohio, trouvent également des correspondances au Jutland pendant la 4ème période. C'est évidemment le cas pour les produits locaux. Cela résulte non seulement de l'utilisation de nouveaux matériaux, mais aussi du fait que la forme appropriée est entrée dans le répertoire des motifs ornementaux de la culture de la vallée du Mississippi ... Passons à la suivante, peut-être le parallèle décisif. "Parmi les trouvailles fréquentes, on trouve de petits tubes de cuivre formés par torsion des feuilles de ce métal. Ils ne sont pas soudés, et bien que leurs bords soient presque fermés (ils se chevauchent très étroitement), ils peuvent facilement être séparés par une lame de couteau"... La taille de ces tubes était d'environ La taille de ces tubes était d'environ 2,5 cm ... Le matériel danois donne une analogie complète avec la découverte de Squire et Davis ... La nature des bords s'emboîtent, la taille est à peu près la même (au Danemark elle varie de 3 à 5 cm incomplets ...), le contexte typique des trouvailles - funéraires. De plus, la découverte de ces tubes (par rapport au matériau scandinave, ils sont appelés bronze) dans des sépultures bien conservées de regards en chène a permis de déterminer avec le plus grand degré de probabilité leur fonction : ils étaient attachés à des jupes... De plus, "des expériences ont montré que ces jupes étaient joyeusement attachées"... Sur le plan territorial, ils proviennent à la fois du Jutland et des îles danoises... ainsi que de Suède. Il y a plus de cinquante trouvailles au total... Dans la même tombe, la colline numéro 8 a fait une découverte remarquable - quatre beaux portraits sculpturaux de pierre ... Le caractère individuel prononcé de chacun d'eux fait penser qu'ils reflètent assez fidèlement les véritables caractéristiques des personnes qu'ils ont capturées. Deux d'entre eux, Squire et Davis, sont définis comme des femmes ; l'un d'eux ressemble peut-être au portrait d'une femme européenne ... Ainsi, Squire et Davis ont exploré dans la vallée de l'Ohio la culture des tumulus qui avait émergé, comme ils l'ont déterminé plus tard, d'accord. Ainsi, Squire et Davis ont exploré dans la vallée de l'Ohio la culture des monticules funéraires qui a été découverte plus tard, vers 1000 avant J.-C. Les Kurgans ont été érigés sur des sites élevés (comme en Scandinavie).

Parmi les objets funéraires, ils ont trouvé des bagues de main en cuivre, similaires à celles trouvées en Europe à la même époque, en particulier dans les îles britanniques et en Scandinavie ; une pierre avec des creux en forme de coupe, avec des analogues dans l'âge de bronze du nord-ouest de l'Europe ; des décorations en forme de croix typiques du Jutland à la fin du 2^e millénaire avant JC. J.-C. ; des tubes de cuivre, assez semblables à ceux utilisés dans les jupes des femmes scandinaves de l'âge du bronze ; une représentation sculpturale d'une femme de type peu local. De plus, les trois dernières trouvailles proviennent presque certainement du même lieu de sépulture. En outre, des recherches métallurgiques récentes ont permis de découvrir dans la collection d'objets américains de Squire et Davis des objets en bronze - un alliage incontestable de miel et d'étain ... Je ne vois pas comment éviter la conclusion que la pénétration de la vallée de l'Ohio par des indigènes du nord-ouest de l'Europe, très probablement - du Jutland. Ils auraient pu y arriver de deux manières complètement différentes : au nord, en passant par Terre-Neuve et en remontant le fleuve Saint-Laurent, et au sud, en passant par le golfe du Mexique et en remontant le Mississippi. Quelle que soit la voie choisie, les traces qu'ils ont laissées incitent à penser à une expédition ou à une série d'expéditions, plutôt qu'à une poignée de personnes accidentellement abandonnées par les caprices des éléments²⁸¹.

Il est possible qu'en fournissant de l'argent aux Templiers, les Incas aient respecté l'engagement de leurs ancêtres européens d'explorer et de développer de nouvelles mines et, le moment venu, d'assurer la livraison de minerai à la côte...

Mais il s'avère que les Incas (avec les Vikings) n'ont pas été les premiers à développer des mines et à faire un commerce important des ressources fossiles.

Vers 1580 av. - En 1172 avant J.-C., il existait une culture Tiwanaku très développée, remplacée plus tard par la culture inca elle-même. La capitale de l'empire Tiwanaku, située à une altitude de 3600 mètres, comptait plus de 40 000 habitants au XII^e siècle. Cette culture est considérée comme l'une des premières civilisations d'Amérique du Sud, où la construction de structures en pierre a commencé.

Mais ce qui est particulièrement important, c'est que les porteurs de cette culture ont produit des mines d'étain, alors que le produit final pour lequel il a été fabriqué, le bronze, n'avait aucune utilité dans le Nouveau Monde. Selon Zachariah Sitchin, l'étain était extrait pour être exporté vers l'Ancien Monde en tant que métal stratégiquement important.

Comme les limites de son aire de répartition sont proches de celles du peuple aymara de l'ouest de la Bolivie et du sud du Pérou, ses créateurs considèrent ce peuple comme très intéressant et mystérieux. Les anciennes

²⁸¹ *Panchenko, D.V. Les Vikings de l'âge de bronze et leur héritage historique (en question) // Stratum plus. - - 2012. - - № 2. - - C. 128-129.*

légendes aymaras racontent qu'il était une fois un grand peuple barbu aux yeux bleus venu sur leurs terres par bateau, qui a enseigné aux Aymaras l'agriculture, la métallurgie, la construction et a également introduit la monogamie. Le mot "ancêtre" en aymar sonne comme Samo название аймара et se compose des mots "ai" (haya "ancêtre") et "mara" (année, temps).

Les Aymaras eux-mêmes, avant la colonisation par les Espagnols, avaient un culte religieux chamanique très primitif : vénération des montagnes (Apu), des ancêtres (Achachil), de la Terre Mère (Pachamama), de l'esprit souterrain (Tio), etc. Parmi leurs fêtes, la fête des Alasitas mérite d'être célébrée en l'honneur de l'ancienne divinité du bien-être Ekeko, qui est représentée dans un chapeau avec des plumes. Le nom de la fête se traduit par "achat" et est utilisé pour les danses rituelles de "moitié taureau et moitié peuple"²⁸². Par exemple, la langue aymara présente une caractéristique étonnante : les Indiens représentent le temps à l'envers - pour eux, l'avenir est dans le passé, et le passé reste à vivre. La langue aymara elle-même est considérée comme presque mathématiquement synthétique, c'est-à-dire que les caractéristiques linguistiques de l'aymara ont été réalisées et établies comme si c'était le cas auparavant. La syntaxe de cette langue est si stable, et les significations linguistiques sont définies à un point tel que c'est tout simplement impossible dans la langue moderne. En d'autres termes, le langage Aymar a été créé selon les mêmes principes que ceux sur lesquels sont développés les langages de programmation informatique. A une époque, le chercheur Ivan Guusman de Rojas a même suggéré de créer un algorithme de traducteur électronique universel de toutes les langues sur la base de la langue aymara : le texte est traduit en aymara et затем - на autres langues. Dans la nouvelle hypothèse, tout à fait inattendue, de Mary Sargsyan (fille du célèbre scientifique Paris Geruni), on peut trouver des affirmations selon lesquelles une couche importante du vocabulaire de cette langue présente des analogies formelles et sémantiques directes en arménien. Son attention a été attirée par le mot aymara "kalasasaya" qui signifie "encore ("comme des piliers", "ferme") debout, de grosses pierres". Au début, Mary Sargsyan a trouvé 57 % des 600 mots aymar similaires à армянскими - почти. Puis 60 autres coïncidences parmi 3100 mots. En voici quelques-unes : jura - eau ("jur"), kita - рыба caviar ("dzkkit"), lallava - excellent, bon ("lava"), nayra - oeil ("nayir") - смотри ; " - взгляд), puraka - живот ("por"), siri - amour ("sul"), haya - ancêtre (dété arménienne Аya-Нaya, ainsi que son propre nom армян - "hai", hay), Mamakota (nom du lac Titicaca) - "lait maternel" ("mor kat"), Andes - montagnes (armée et montagnes). " - "là, de l'autre côté"). Selon Mary Sargsyan, le nom même du dieu aymar Virakoch, en traduction de l'arménien, pourrait signifier "appelé d'en haut" (et la foi des

²⁸² Booker I. *Les Indiens Aymara n'ont pas vu les Espagnols. - Mode d'accès :*
<http://www.pravda.ru/science/mysterious/past/03-05-2012/1113388-aymara-0/>

Kochvats). Il y a aussi les études de Leyla Stepanyan, qui trouve des traces de la langue arménienne en Polynésie, jusqu'à la célèbre île de Pâques... Il y a aussi un célèbre vaisseau en pierre conservé au Musée de l'or de la ville bolivienne de La Paz, sur lequel à côté des signes cunéiformes sont gravées des lettres d'arménien *alfavita - toro*, que, selon la science officielle, les Mesrop Mashtots n'ont créé qu'au Vème siècle après J.-C. Sepotiusanen, un docteur en sciences biologiques du Nicaragua, Finlandais de nationalité, affirme qu'ils ont trouvé des gènes arméniens juste dans l'Aymar²⁸³.

Il a été possible d'obtenir ces données parce que les ancêtres des Aymar ont enterré leur savoir dans des *chullpas* - des tours cylindriques ou rectangulaires de deux mètres, faites de pierre ou de brique brute et ressemblant à des corbeaux d'échecs. Dans certaines parties des Andes du Sud, en particulier dans la région du lac Titicaca, des *chulls* ont été construits même après l'invasion inca. Certains des bas sont peu sophistiqués, tandis que d'autres, au contraire, sont couverts d'ornements complexes²⁸⁴. Une méthode similaire de conservation de la tour ("*dakma*" - "tour de silence") était répandue au Moyen-Orient, en particulier dans l'Iran préislamique et l'Arménie préchrétienne. *Dakma* est une haute tour creuse, au sommet de laquelle est placé le corps du défunt, où sont dispersés les vautours. Les restes du cadavre se transforment en cendres sous l'influence du temps et des phénomènes naturels et tombent à l'intérieur de la tour à travers les barreaux. Lorsque la *dakma* est remplie au sommet, elle est laissée comme un lieu interdit et une nouvelle est construite... Comme l'a noté A. Repin (dans une correspondance personnelle avec l'auteur), les fresques de Chatal Gyuyuk représentent également la tour avec des griffons, et que l'"horizon céleste" arqué sur celle-ci se trouve à la fois sur les fresques du palais de Cnossos et sur les hiéroglyphes égyptiens, exactement comme l'"horizon céleste" (*Ahet*) et la "porte de l'horizon".

Et le nom original du "sphinx" égyptien *Aker*, le dieu d'hier et de demain, gardien des pyramides des pharaons à Gizeh, - "Gardien de l'horizon", "Gardien des premières portes de Duat" (son visage ressemble au portrait du pharaon Chéphren, fils de Khéops, c. Gizeh. 2575-2465 av. J.-C. ; dans les temples du dieu Mont, il était représenté non pas avec la tête d'un homme mais avec un faucon portant l'âme de Pharaon au soleil). Les plus anciennes représentations de *mankolv* ont été trouvées lors des fouilles de Goebekli-Tepe (datées du 10e millénaire avant J.-C.).

²⁸³ *Tumanyan A. Aymara - Les Arméniens d'Amérique du Sud ? // - armyane-yuzhnoj-ameriki*

²⁸⁴ *Booker I. Les Indiens Aymara n'ont pas vu les Espagnols. - Mode d'accès : <http://www.pravda.ru/science/mysterious/past/03-05-2012/1113388-aymara-0/>*



Et il est bien connu que l'idée d'être représenté comme un animal était assez courante dans l'Amérique précolombienne. A chaque être humain correspondait l'esprit d'un animal, qui pouvait l'influencer et le rendre plus apte à la guerre. Ce n'est pas très différent de l'utilisation de mascottes aux visages féroces pour augmenter leur ferveur au combat²⁸⁵. Les mythes sur les origines d'une nation issue du mariage d'un homme et d'une bête sont également courants en Amérique centrale et du Sud. Par exemple, les Olmèques sont apparus à la suite de l'accouplement d'un animal divin, le jaguar, avec une femme mortelle. Depuis lors, le jaguar est devenu un totem des Olmèques - d'où l'image de "têtes de chat" sur leurs images sur des sculptures - des autels, des stèles et des sculptures dites de "têtes de basalte" sur des piédestaux (dont certains atteignent un poids de 40 tonnes et font près de trois mètres de haut)²⁸⁶. Et ils - avec des caractéristiques de négroïdes claires, avec le même que le Sphinx égyptien !

Thor Heyerdahl a écrit : "... Les similitudes entre les premières civilisations de l'Égypte et du Mexique ne se limitent pas aux pyramides... Au Mexique comme en Égypte, il existait un système d'écriture hiéroglyphique très développé... Les scientifiques notent la similitude de la peinture à fresque des temples et des tombes, la similitude des dessins des temples et l'habileté des colonnades mégalithiques. Il est précisé qu'à la construction des voûtes en plaques les architectes des deux côtés de

²⁸⁵ Bukker I. *Les secrets millénaires d'une Més-Amérique inconnue* // http://www.pravda.ru/science/mysterious/past/27-12-2011/1103116-golden_chief-0/.

²⁸⁶ Bukker I. *Les mystérieux Olmèques hérités des Jésuites* // http://www.pravda.ru/science/eureka/discoveries/12-12-2011/1101581-olmec_puebla-0/.

l'Atlantique ne connaissaient pas l'art de la construction de l'arc actuel. L'attention est attirée sur l'existence de figures humaines cyclopéennes en pierre, sur des connaissances astronomiques surprenantes et sur un système de calendrier très développé au Mexique et en Égypte. Les scientifiques comparent de façon surprenante sur la pratique de la perfection de la trépanation d'un crâne humain qui est caractéristique des cultures de l'ancienne Méditerranée, du Mexique et du Pérou, et précisent également la coutume égypto-péruvienne similaire de la momification. Ces similitudes culturelles et d'autres encore, nombreuses, pourraient soutenir la théorie selon laquelle les navires de la Méditerranée ont traversé l'océan Atlantique une fois ou plusieurs fois et ont apporté les fondements de la civilisation aux indigènes du Mexique... Nulle part - ni au Mexique ni dans une autre partie de l'Amérique - souligne-t-il - les archéologues n'ont trouvé certains signes de développement culturel évolutif. Partout, comme l'ont montré les fouilles, la civilisation a fleuri d'un seul coup, comme si elle avait été amenée de l'extérieur. Partout, on trouve des traces d'émigrants venus de quelque part et qui ont apporté une civilisation mature et sophistiquée dans des régions où il y avait des peuples assez primitifs. On ne trouve nulle part le centre à partir duquel l'évolution des premières civilisations américaines a commencé. Et, plus frappant encore, les débuts de la civilisation américaine (c'est-à-dire la culture olmèque) se sont limités à une zone très inconfortable de la jungle tropicale et subtropicale de l'Amérique centrale. Mais c'est là que le grand courant océanique de Gibraltar et des îles Canaries se jette dans le golfe du Mexique²⁸⁷

Les pyramides de Teotihuacan et de Chola, auxquelles les partisans des influences transatlantiques aiment à se référer, auraient été construites quelque part à la fin du premier millénaire avant J.-C., alors que la construction des célèbres pyramides des pharaons s'est complètement arrêtée au deuxième millénaire avant J.-C., et la seule étape de construction de l'Égypte, similaire à l'américaine, - "Pyramide Joser" - en général, érigée au début du troisième millénaire avant J.-C., ainsi que de cette grande leurs différences et styles d'ornementation, de matériel de construction, de matériaux, de construction et même dans la nomination, ne résiste pas à la critique, comme la construction américaine, leur matériel et leur but est une tentative de répéter le paysage sacré indigène, si familier pour eux et leurs ancêtres depuis des milliers d'années.

La science, quant à elle, affirme que les Olmèques sont apparus dans l'État mexicain moderne de Tabasco il y a environ 4 000 ans. Ils sont venus par la mer et se sont installés dans le village de Tamoanchane ("Nous cherchons notre maison"). La légende raconte que les sages s'en allèrent et

²⁸⁷ Heyerdahl T. *Sur les traces du dieu Soleil / per. from English // A l'étranger.* - - 1969. - N° 21, 23-29 mai. - - C. 31.

que le reste du peuple s'installa sur cette terre et commença à s'appeler d'après leur grand chef Olmec Wimtoni (où "Olman" est "le pays du caoutchouc")²⁸⁸.

L'archéologie des établissements olmèques de La Venta, Tres-Sapotos, Trapiche, San Lorenzo, Viejona, Alvarado et d'autres monuments sur la côte du Golfe du Mexique suggère que les Olmèques sont entrés dans l'histoire vers 1600 avant J.-C., mais les caractéristiques pra-olmèques se trouvent vers 2500 avant J.-C. Les premières formes de la culture olmèque sont apparues dans la région de San Lorenzo Tenochtitlán, près de la côte océanique, dans le sud-est de l'État mexicain moderne de Veracruz.

Culturellement, les Olmèques ont précédé les Mayas et les Aztèques pendant des milliers d'années, et ils ont conservé leurs légendes à leur sujet. Les Olmèques ont été parmi les premières tribus américaines à construire des villes, à bâtir des pyramides, à utiliser des hiéroglyphes, à vivre selon le calendrier, à construire des routes et des conduites d'eau, à boire du chocolat à partir de fèves de cacao le matin et, surtout, à fabriquer des objets en jade, en obsidienne et à tapisser les bâtiments de basalte. Ils ont été les premiers à utiliser la méthode consistant à planter différentes cultures sur une même parcelle (ce qui ralentit l'épuisement des sols). Les tribus voisines ont adopté les céramiques des Olmèques, qui présentaient un certain nombre de caractéristiques particulières : les récipients à fond plat ; les ornements appliqués à l'aide d'un "tampon de marche", en pressant sur l'argile à l'aide de cordes et de tissus ; les motifs en pointillés, la prédominance des ornements sculptés et rainurés ; récipients avec anses en forme d'étriers ; bols à fond plat avec une large corolle extérieure courbée ; image de griffes ; ornementation par zones ; cuisson de produits céramiques dans des fours spéciaux ; céramique noire avec corolle blanche, etc. д. C'est aux Olmèques que les Mayas empruntèrent le système de comptage des années, l'écriture, les méthodes d'observation des luminaires célestes et bien d'autres choses encore. Ils sont également responsables de la tradition des sacrifices sanglants, dans laquelle le cœur était pris aux captifs²⁸⁹.

Le très intéressant livre de D. Sodi "Les grandes cultures de Més-Amérique" accorde une grande attention aux Olmèques et mérite que le lecteur le connaisse en détail²⁹⁰.

La culture olmèque s'est développée dans un endroit extrêmement propice à la culture du maïs, à la chasse et à la cueillette, mais comme il n'y

²⁸⁸ Bukker I. *Les mystérieux Olmèques hérités des Jésuites* // http://www.pravda.ru/science/eureka/discoveries/12-12-2011/1101581-olmec_puebla-0/.

²⁸⁹ Evseev A. *Le Calendrier Maya a été inventé avant eux* // <http://www.pravda.ru/science/mysterious/past/28-02-2011/1068031-olmeci-0/>.

²⁹⁰ Sodi D. *Olmecchi* // Sodi D. *Great Cultures of Mesoamerica / per. from Spain*. - M. Knowledge, 1985. - - 208 c. -

<http://historic.ru/books/item/f00/s00/z0000013/st006.shtml>

a pas de pierre dans la région, les habitants ont dû livrer d'énormes blocs de pierre pour leurs sculptures monumentales depuis des régions très éloignées, par eau, par de grands radeaux ou par terre. Les Olmèques travaillaient l'andésite, le basalte, le jaspe, le quartz, la diorite, le jade et d'autres pierres provenant des échanges commerciaux. Ils ont également sculpté des pierres précieuses et semi-précieuses d'un vert bleuté, qu'ils ont ensuite utilisées pour fabriquer de magnifiques ornements et des figures gracieuses. Mais récemment, dans l'État mexicain du Chiapas, des scientifiques ont découvert un ancien monument qui, selon eux, a été créé par les Olmèques. Le monument, dont on estime qu'il a été créé il y a environ 3 000 ans, montre un homme le bras levé, une coiffe, un pagne et diverses décorations, dont une paire de peignes en forme d'oreille, un collier et une ceinture avec un fermoir en forme de tête de jaguar. Les archéologues pensent que cela pourrait être l'image d'un souverain, d'un prêtre ou d'une sorte de dieu. La stèle numéro 3 de La Venta, un monument de granit géant d'environ 4,5 mètres de haut et pesant 50 tonnes, suscite une vive controverse parmi les archéologues. Il est décoré d'une scène complexe et incompréhensible, réalisée en technique de bas-relief. Deux personnes portant des chapeaux fantaisistes s'affrontent. Le personnage de droite a un type euroïde prononcé : avec un long nez d'aigle et un bouc étroit, comme collé. Beaucoup d'archéologues l'appellent à la blague "Oncle Sam" parce qu'il ressemble vraiment beaucoup à ce personnage satirique traditionnel. Le visage d'un autre personnage, un adversaire de "l'Oncle Sam", a été délibérément endommagé dans l'Antiquité, bien que certains des détails qui subsistent suggèrent que nous avons une image d'un homme de Jaguar. En 1955, à La Venta, des archéologues ont trouvé une plate-forme d'argile, en la perçant, ils sont tombés dans un trou étroit et profond au fond duquel seize petits hommes de pierre - participants à une représentation dramatique inconnue - se sont solennellement figés devant une clôture de six haches-celts placées verticalement. À la question "Qui sont-ils ?", il a été suggéré que le seizième participant - un personnage solitaire sculpté dans du granit brut (contrairement aux autres), se tient debout, le dos appuyé contre la clôture. Les quinze autres statuettes sont en jade et ont un aspect purement olmèque (yeux mongoloïdes oblongs, nez plat, lèvres bouffies et tordues et tête allongée et déformée artificiellement). Tournés dans une seule et même direction, ils regardent attentivement "l'homme de granit". À sa droite, il s'approche d'un cortège de quatre figures lugubres portant des masques de glace. Qui est-il, cet homme solitaire ? Le grand prêtre qui administre le rituel païen solennel, ou le sacrifice qui est instantanément jeté sur l'autel sanglant d'un dieu inconnu ?

Leurs temples pyramidaux en l'honneur des dieux olmèques tout-puissants construits à l'image et à la ressemblance des hauts sommets imprenables de nombreux volcans éteints dans les montagnes voisines de

Tustla. Les Indiens croient que c'est à l'intérieur de ces pics volcaniques que vivaient les dieux du feu et de l'intérieur de la terre. Selon les calculs de l'archéologue américain Robert Hejzer, il est établi que le volume de la Grande pyramide de La Venta fait 4700 mille pieds cubes qui, pour sa construction, ont nécessité 800 mille jours-homme.

Au centre de la culture olmèque de La Venta, près de la "Grande Pyramide", se trouve une large et plate place bordée de tous côtés par des colonnes de basalte disposées verticalement. Au milieu, il y avait une étrange structure - une plate-forme faite des mêmes colonnes de pierre. Lorsque la plate-forme a été dégagée, une sorte de maison en basalte, à moitié cachée dans le sol, est apparue devant les archéologues. Son côté long était constitué de neuf colonnes placées verticalement, tandis que son côté court en comportait cinq. D'en haut, cette structure rectangulaire était recouverte d'une bobine des mêmes colonnes de basalte. La "maison" n'avait ni portes ni fenêtres. Les anciens constructeurs, sans l'aide de mortier et d'attaches spéciales, s'ajustaient si habilement les uns aux autres que des colonnes de pierre géantes ne pouvaient pas glisser et souris entre elles, et après tout, chacune d'entre elles pesait sans petit deux ou même trois tonnes et avait jusqu'à 3 mètres de long avec un diamètre de 30 centimètres. À l'aide d'un treuil manuel et de cordes solides, les ouvriers ont tiré le haut de la mystérieuse structure. Dans la pièce intérieure spacieuse, on a trouvé des objets olmèques étonnants : un élégant petit pendentif en forme de jaguar canin sculpté dans du jade vert, un miroir ovale provenant d'un morceau d'hématite noire soigneusement poli. Au fond de la pièce, il y avait une plate-forme faite d'argile et bordée de pierre. À sa surface, il y avait une grande tache de peinture violette brillante. On y a trouvé des os humains appartenant à au moins trois personnes enterrées. Cependant, l'eau a pénétré dans les fissures du couvercle en pierre, et l'action chimique de l'argile a presque entièrement détruit les os du squelette lui-même. À côté des squelettes se trouvent toutes sortes d'objets en jade précieux dans des tons verts et bleutés : de drôles de petites figures sous forme d'hommes assis avec des visages de bébé gonflés, des nains et des monstres, des grenouilles, des escargots, des bouches de jaguar brillantes, des fleurs et des perles curieuses, une dent de requin géante, etc. Il y avait aussi l'une des images les plus remarquables de la sculpture de jade de l'Amérique précolombienne - une figure féminine assise en pierre bleue polie avec un miroir rond en hématite. Les mains de la femme sont repliées sur sa poitrine, de sorte que la main droite se trouve au-dessus de la main gauche. Les cheveux longs, finement coiffés, tombent jusqu'aux épaules. Le sculpteur représente les traits du joli visage ovale de façon si expressive et précise qu'il semble vivre sa propre vie intérieure particulière : le spectateur peut voir clairement l'ombre du sourire maléfique sur les lèvres potelées et le mystérieux strabisme des yeux légèrement inclinés en forme d'amande. Deux choses incomparables ont également été

trouvées : une statue en jade nu d'un homme nu aux yeux bridés et à la tête allongée et déformée artificiellement, et un long instrument en jade bleu à l'extrémité pointue, comme une balle. Exactement les mêmes instruments étaient utilisés par les anciens Mexicains et les tribus Mayas pour percer les oreilles lors des sacrifices sanglants à leurs dieux. Dans le coin sud-ouest de la plate-forme funéraire, il y avait une étrange coiffe qui ressemblait à une "couronne d'épines" plutôt qu'à un symbole de pouvoir et de statut social élevé de son propriétaire. Six longues aiguilles d'oursins étaient enfilées sur une solide lanière, séparées par des ornements de jade fantaisie sous forme de fleurs et de plantes étranges. De plus, les archéologues ont trouvé deux grandes "bobines" de jade - des ornements d'oreille, une sorte de boucles d'oreille - et les restes d'un masque funéraire en bois avec des incrustations de coquillages et de morceaux de jade. Selon une légende qui existe encore chez les Indiens de La Venta, ici, parmi les ruines de l'ancienne ville, est enterré nul autre que le dernier empereur aztèque - le malheureux Montezuma II, qui mourut en 1519 à Tenochtitlán des mains de ses compatriotes indignés. Et quand la nuit tombe sur Terre, il sort d'une tombe humide et sombre pour danser avec ses courtisans dans les rayons fantomatiques du clair de lune sur les rues désertes et les larges places de la capitale endormie des Olmèques. Tout cela est, bien sûr, un fruit de la fantaisie populaire, une belle légende. Mais la signification scientifique de la tombe de basalte de La Venta ne sera probablement pas moindre car au lieu de Montezuma, un puissant souverain qui a vécu 9-10 siècles avant les Aztèques dans la vallée de Mexico y est enterré. Non loin de la tombe, des ouvriers creusant la tranchée sont tombés sur une sculpture creuse représentant un jaguar enroulé en cercle.

En 1990, dans l'État mexicain de Veracruz, on a découvert une dalle ("bloc de Cascajal"), sur la face concave traitée de laquelle étaient écrites des lettres inconnues jusqu'alors (trois des 28 caractères sont écrits quatre fois, six autres sont répétés quatre fois, et 12 caractères en deux exemplaires. Certains des personnages ressemblent à des insectes, d'autres à un épi de maïs stylisé), qui sont reconnus comme des Olmèques. Parlant des problèmes de l'écriture d'Epiolmec (écriture isthmique), le chercheur A.V. Tabarev écrit : "... La récente découverte d'un sceau cylindrique en argile à San Andres (à cinq kilomètres de La Venta) avec l'image d'un oiseau "prononçant" une phrase écrite en hiéroglyphes nous permet d'attribuer l'époque d'existence de la véritable écriture olmèque à 650 avant J.-C. À la lumière de cette constatation, nous pouvons considérer d'une manière complètement différente les signes marqués par les experts sur les celtes (haches rituelles), les masques, les figures, les stèles et autres œuvres d'art. Cependant, le corps des inscriptions est encore extrêmement réduit pour pouvoir parler de la possibilité de lire ces signes ou des textes entiers. Pendant plus d'une décennie, les linguistes Terrence Kaufman et John Justeson se sont attachés

à déchiffrer l'écriture épiromique. Selon eux, l'écriture d'Epiolmec est en partie logographique (sémantique), en partie phonétique et appartient à la famille linguistique du métissage zoqueen, ou plutôt à la langue du proto-zoocoque. Les langues de cette famille sont parlées par les peuples du Mexique Sud et du Guatemala modernes²⁹¹. Cependant, C. Wichmann nie ces constructions : selon sa reconstruction, de nombreux emprunts en question sont faits aux langues soké plutôt qu'à la pra-langue, une période postérieure à l'apogée de la culture olmèque.

Les sages aztèques ont parlé au moine espagnol de Sahagún des gens qui sont venus par bateau de quelque part dans le nord, quittant leur terre ancestrale - les légendaires Sept Grottes (ou Sept Maisons), la voie vers laquelle pointaient les étoiles de la Grande Ourse. Pendant longtemps, ils se sont installés à Tamoanchan, la future ville natale de Quetzalcoatl. En maya, le mot "Tamoanchan" signifie littéralement "pays de la pluie et du brouillard". "... Il y a longtemps, à une époque dont personne ne se souvient, un puissant peuple est apparu dans ces régions... Les gens erraient bien avant cela à la recherche de la terre promise... D'abord, ils sont arrivés en grand nombre sur leurs corbeaux jusqu'à la côte nord. Et l'endroit où ils ont laissé leurs bateaux s'appelle Panutla (*une ville moderne sur la côte du Golfe du Mexique, dans la partie nord de Veracruz, - O.G.*). Immédiatement, ils se sont déplacés au bord des eaux... Ils n'ont pas marché tout seuls. Ils ont été conduits par des prêtres, Dieu lui-même leur a montré le chemin... Finalement, ils ont atteint la région de Tamoanchan et y ont fondé leur royaume".

On pense que Tamoanchan était situé quelque part sur la côte nord du golfe du Mexique, de Boca del Rio à La Huásteca dans la province de Morelos, et comprenait peut-être aussi une partie du territoire olmèque proprement dit, c'est-à-dire la partie sud de Veracruz et la partie nord du Tabasco. La légende citée par l'historien V. Jimenez Moreno mentionne que le premier homme a été créé dans la grotte Tamoanchan, qui se trouvait dans le pays de Kuaunauaca (Cuernavaca, capitale de l'état de Morelos). Il est proposé d'identifier la grotte elle-même avec la grotte adaptée pour l'observatoire astronomique (près de l'ancien établissement précolombien Shochikalco (astek. Xochicalco "maison des fleurs") à 38 km au sud-ouest de la ville de Cuernavaca dans la partie occidentale de l'état mexicain Morelos. Le Shochikalco s'est épanoui en tant que centre politique, religieux et commercial et, en termes d'architecture et d'iconographie, il ressemble à Teotihuacan, la ville de la civilisation maya et de la culture Matlacinca de la vallée de Toluca. Les légendes disent que les habitants de Tamoanchan allaient prier à Teotihuacan, ce qui laisse supposer que cette ville était

²⁹¹ Booker I. *L'Amérique précolombienne ne peut pas être traduite // http://www.pravda.ru/science/mysterious/past/13-10-2011/1094543-olmec_veracruz-0/*

proche. On disait aussi que, comme Cholula, Tamoanchan avait été construit par des géants.

La légende raconte qu'un jour, leurs sages sont remontés à bord de leurs navires et ont navigué vers l'est, assurant aux autres qu'ils ne reviendraient qu'avant la fin du monde. Ensuite, plusieurs anciens qui ont séjourné à Tamoanchan, dont Osomoko et Sipaktonal, ont apporté des modifications au calendrier.

De Sahagún poursuit en disant que les derniers Olmèques (Olmèques-Uishtotins) ont commencé à coloniser les terres environnantes, ont quitté Tamoanchan, ont inventé le vin et la poulka : "Quand tout le monde était à Tamoanchan, plusieurs familles se sont installées dans les provinces, aujourd'hui appelées Olmeca Uishtoti. Autrefois, ils connaissaient le sort et la magie, et leur chef et maître, Olmecatl Uishtotli, a fait une alliance avec le diable. On dit de ces gens, qui se sont appelés Olmecatl-Wishtotli du nom de leur chef, que lorsqu'ils ont quitté Tullan, ils ont suivi les Tolteques et se sont dirigés vers l'est, emportant avec eux des dessins représentant leurs actions magiques. Arrivés sur la côte (dans le port), ils sont restés parce qu'ils ne pouvaient pas traverser la mer. D'eux viennent ceux que l'on appelle aujourd'hui les Anauaca Mištekami. Leurs ancêtres s'y sont installés parce que leur maître a choisi cette terre, très bonne et très riche. Ils ont inventé une façon de faire du vin à partir de la terre. Elle a été lancée par une femme qui a appris à piquer les feuilles d'un magicien et à produire du miel pour faire du vin appelé Mayauele. Celui qui a été le premier à trouver les racines qui ont été jetées dans le miel s'appelaient Patecatl. Et les auteurs de la recette de fabrication des pellets, comme ils le font encore aujourd'hui, s'appelaient Tepuestecatl, Kuatlapanki, Tliloa, Papastaczocaca, tous ont inventé une façon de fabriquer des pellets sur la montagne, appelé Chicinauia (aujourd'hui colline de Chicinautsin, au nord-ouest de Tepostlán, où les dieux Pulque étaient vénérés, et parmi eux Tepústektel), et comme ce vin forme une mousse, ils ont aussi appelé cette montagne Poposonaltepetl, qui signifie montagne mousseuse ; Ayant fait du vin, ils ont invité tous les anciens, les doyens et les vieilles dames à la montagne déjà mentionnée, où ils ont donné à manger et à boire à tous ceux qui avaient fait du vin ; tous ceux qui étaient au banquet ont reçu quatre coupes de vin, et personne n'en a reçu une cinquième, afin de ne pas s'enivrer. Et il y avait un Cuestek, le chef et le maître de Cuestek, qui a bu cinq coupes de vin et qui a perdu la raison, et étant sans esprit, il a arraché ses vêtements et exposé ses lieux honteux, pourquoi ces inventeurs du vin se sont enfuis, terriblement offensés, et se sont unis tous pour le punir ; mais dès que Cuestek l'a appris, il s'est enfui avec ses vassaux, qui comprenaient sa langue ; et ils sont tous allés à Panotlan, d'où ils venaient, qui s'appelle maintenant Panotlan, et les Espagnols l'appellent Panuco. Et quand ils sont arrivés au port, ils ne pouvaient pas aller plus loin, alors ils se sont installés là, et maintenant leur

nom est toneyome, ce qui signifie en indien (en mexicain) Touampooan, et en roman - "nos voisins" ; et ils ont pris leur nom de votre chef et seigneur, appelé Cuestekatl. On sait de diverses sources que les Toltech-Chimeks ont entraîné jusqu'à ce qu'ils deviennent esclaves des Olmèques à Cholula. Plus tard, ils ont réussi à expulser leurs conquérants avec leurs propres armes et ont commencé à lutter contre les peuples voisins, comme les Shocimilki, les Aiapani, les Tsheshaloki, et d'autres. Cependant, ces Olmèques, après leur expulsion de Cholula, se sont déplacés dans deux directions : l'une vers la Sierra Sacatlan, dans l'état actuel de Puebla (les Olmèques de Sacateca), et l'autre vers le sud (les Olmèques de Shikalanka). Il y a aussi d'autres Olmèques historiques, les Nonoalki. L'historien V. Jiménez Moreno dit à leur sujet ce qui suit : "Apparemment, les non-Olmèques correspondent aux masateco-polaires partiellement assimilés par les Nahuatl. Ils ont également été les derniers représentants de la culture de Teotihuacan, en particulier à la période IV-V de Teotihuacan". Les Olmèques les plus récents mentionnés dans les chroniques du moine espagnol Bernardino de Sahagún (livre X de son Histoire générale de la Nouvelle Espagne) sont les Olmèques de la côte du Golfe du Mexique, contemporains de "l'empire" aztèque qui vivaient sur le territoire à l'époque de la Conquête. Les informateurs de De Sahagún les ont appelés les "Olmecauishtotini Mistek". Ils auraient parlé une langue barbare, c'est-à-dire pas la langue aztèque (nahuatl) des informateurs. En science historique, ces Olmèques "décadents" et les peuples qui ont adopté leur culture. Ils sont définis comme des "épiolmecs" (où le préfixe "-epi" signifie "après"). En particulier, le centre religieux et politique Tres-Sapototlán (jusqu'en 250 après J.-C.), célèbre depuis les anciens Olmèques, a continué à prospérer.

C'est-à-dire que les Olmèques ont disparu, s'assimilant aux peuples environnants, progressivement, sans survivre quelques centaines d'années seulement avant l'arrivée des conquistadors. Il n'est donc pas surprenant qu'une abondance d'éléments de la culture archéologique et spirituelle des Olmèques se retrouve chez de nombreuses tribus indiennes non seulement en Méso-Amérique mais aussi en Amérique du Sud (Panama, Équateur, Pérou).

Allons-y, mes amis, avant qu'il ne soit trop tard.
Nous allons flotter pour trouver un nouveau monde.
Nous allons mettre les voiles, et ne pas bouger, d'accord,
Allons frapper les crécelles.
J'ai l'intention de diriger la voile d'ici le coucher du soleil,
Au-delà de lui, et avant de mourir,
Être là où les étoiles de l'Ouest s'enfoncent.
Peut-être que les abysses de la mer nous avaleront,
Peut-être que nous pouvons nous rendre aux Îles heureuses,

Nous y verrons le grand Achille,
Que nous connaissions. Beaucoup de gens sont partis,
Mais beaucoup le font encore.
Et nous n'avons pas le même pouvoir qu'autrefois,
Qu'il hésitait sur la terre et le ciel,
Mais nous sommes nous. L'endurcissement des cœurs des intrépides,
Affaibli par le temps et la roche,
Mais par une forte volonté implacable...
Cherchez, trouvez, retenez, ne cédez pas.

(A. Tennyson, "Ullis" ; traduit par C. Balmont)

Conservant le monopole de la navigation vers l'Ouest, les Templiers ont bien entendu mis fin à l'histoire de certaines îles mystérieuses de l'océan, appelées "mer des ténèbres", qui existaient depuis longtemps sur les rives de l'Atlantique européen. C'est Homer lui-même qui les a aidés :

...Toujours le crépuscule est là et le brouillard. Jamais de soleil lumineux

Cela n'éclaire pas les gens qui habitent la région,
Il quitte la terre pour entrer dans le ciel étoilé,
Ou bien il descend du ciel et retourne sur terre.
La nuit est entourée d'une sinistre tribu de gens malheureux.
(Homère, "L'Odyssée", XI, 14).

Mais en même temps, c'est l'île des Bienheureux, qui abrite les dieux et les héros de la Grèce antique, mais qui est inaccessible aux simples mortels. Lorsque les marins s'approchent d'eux, les fantômes disparaissent.

Vers ces îles, par exemple, navigue un représentant de la branche occidentale de la tradition chrétienne - St Brendan (484-578), dont les voyages sont décrits dans le "*Voyage de St Brendan le Navigateur*" ("*Navigatio Sancti Brendani Abbatis*", IXe siècle), qui était très populaire en Europe depuis le XIIe siècle et a éveillé l'imagination. L'aventure des héros a été inspirée par la vision de l'île du Bienheureux par le Saint Moine Barint. Pendant sept ans, il a fait le tour des mers avec soixante compagnons avant d'être autorisé par les plus hautes forces à atteindre la "terre enchantée" - l'île des Bienheureux (Tyr na Noga, Lettres "Ile des Jeunes"). Il passe devant le cône de la montagne de l'enfer, enlacé par les flammes, rencontre Judas assis sur un rocher, puis atteint un rocher isolé, où vit un ermite nu, Paul, 30 ans sans manger : "... Saint Brendan et ceux qui étaient avec lui, ont navigué jusqu'à l'île de cet homme, et il était avec eux, et là, il a stocké de la nourriture pendant quarante jours. Puis, pendant quarante jours, ils ont navigué par mer vers l'est. Et l'homme leur a montré le chemin. Au bout de quarante jours, la nuit, ils se sont retrouvés devant un voile de brume aussi haut qu'ils pouvaient voir. Le procureur a dit à Saint Brendan : "Savez-vous ce qu'est ce brouillard ?" St. Brendan a dit : "Qu'est-ce que c'est ?" C'est là qu'il a dit : "Ce brouillard entoure l'île que vous recherchez depuis sept ans." Une heure plus tard, leur

lumière brillait et le navire a accosté. En descendant du bateau, ils ont vu une large plaine pleine d'arbres portant des fruits comme en automne. Tant qu'ils se sont promenés sur cette terre, ils n'ont jamais été pris dans la nuit. Ils mangeaient autant de fruits qu'ils le voulaient, et buvaient aux sources, et marchaient ainsi pendant quarante jours, mais ne pouvaient pas trouver la limite de la terre. Un après-midi, ils ont vu un grand fleuve couler au milieu de l'île. Puis St Brendan a dit aux frères : "Ce fleuve, nous ne pouvons pas le traverser, c'est pourquoi nous ne mesurerons pas la taille de cette île. Alors qu'ils commençaient à en discuter entre eux, un garçon apparut soudain devant eux, les embrassant avec une grande joie et accueillant chacun par son nom. Il a dit : "Heureux ceux qui habitent dans Ta maison, ils te loueront sans cesse" (Psaume 83, 5). En disant cela, il s'est adressé à Saint Brendan avec les mots suivants : "C'est la terre que vous cherchez depuis longtemps. Mais vous ne pouviez pas le découvrir immédiatement, car Dieu voulait vous révéler de nombreux mystères dans le grand océan. Retournez maintenant dans le pays où vous êtes né, en emportant autant de fruits et de bijoux de cette terre que votre navire peut en emporter. Votre [dernier] voyage arrive lorsque vous et vos pères vous reposez ensemble. Après de nombreuses années, cette terre s'ouvrira à vos héritiers lorsque la persécution des chrétiens commencera. Le fleuve que vous voyez divise cette île en deux. Et les fruits sont si mûrs parce qu'ils restent tout le temps à la lumière du jour et que la nuit ne vient pas ici. Mais cette lumière, c'est le Christ". Puis, prenant des fruits de cette terre et toutes sortes de pierres précieuses, St Brendan laissa l'homme béni et le garçon, avec ses frères, monta sur le bateau et nagea dans l'épais brouillard. Puis ils ont atteint une île appelée l'île de la joie. Ils y ont passé trois jours, puis, béni, St Brendan est retourné chez lui.

Christophe Colomb s'est appuyé sur les légendes de Saint Brendan pour argumenter sur l'existence d'une route maritime à travers l'Atlantique vers l'Asie. En 1976, l'explorateur irlandais Tim Severin a construit des poules à peau de chevalier (type de gros bateau) et en deux étés, il a navigué de l'Irlande à Terre-Neuve via les Hébrides, les Féroé et l'Islande pour montrer que le voyage du saint était possible. Au cours de son voyage, il a vu des icebergs et des animaux marins tels que des baleines et des marsouins, qui pourraient être les véritables analogues des visions fantastiques des légendes de Brendan.

En 563, sur l'île sainte d'Ayon, au large de la côte est de l'Écosse, Brendan rencontre Saint Colomb (521-597), auquel est associé le célèbre voyage de ses disciples Snowdog et McRiley, décrit par Adamnan dans *Les Vies de Saint Colomb*, et dans le texte des *Visions d'Adamnan*. "... Et c'est le pays où ils sont arrivés au début - c'était le Pays des Saints, un pays fertile, brillant, gracieux et étonnant, les saints y sont allés habillés de vêtements de lin blanc, se couvrant la tête de cloques blanches. Les saints des terres de l'Est occupaient la partie orientale du pays des saints, ceux des terres de

l'Ouest - l'Ouest, les saints des terres du Nord et du Sud - le Nord et le Sud. Tous ceux qui se trouvaient au Pays des Saints entendaient de la musique et étaient plongés dans la contemplation d'un vaisseau qui contenait neuf rangs de ciel. Parfois, les saints eux-mêmes exécutaient une musique merveilleuse qui glorifiait Dieu, et parfois ils écoutaient la musique de l'armée céleste, car ils n'avaient rien d'autre à faire que de la musique et de la contemplation du rayonnement divin, car ils étaient remplis des arômes qui remplissent cette terre. Au sud-est, il y a un merveilleux royaume entouré d'un rideau de cristal du pays des saints, et au sud se trouve une porte dorée, à travers laquelle on peut voir l'apparition de tous les rangs de l'armée céleste. Les saints et l'armée céleste ne sont pas séparés les uns des autres par les ténèbres ou le rideau, par l'apparence de l'armée de l'autre côté de l'armée céleste, et par le rayonnement inéluctable qui en émane, ne sont jamais cachés aux saints. De plus, l'anneau de feu entoure cette terre, et n'importe qui peut y entrer et en sortir, car il ne nuit pas aux justes. Les douze apôtres et la Vierge Marie se tiennent à côté du Seigneur tout-puissant, tandis que les patriarches, les prophètes et les disciples du Christ se tiennent à côté des apôtres et que les saintes vierges se tiennent à la droite de la Vierge Marie. Ils sont entourés de bébés et d'enfants qui apprécient le chant des oiseaux du rêve de l'armée céleste. Les détachements brillants des anges gardiens les cuisent avec humilité et soin pour toujours en face du Roi des Cieux. En vérité, aucun homme en ce monde ne peut vraiment décrire ceux qui sont là ! Les justes restent dans le pays des saints, dans une grande gloire, jusqu'au jour du jugement, et ils seront là pour contempler la face de leur Seigneur, qui ne leur cachera ni un voile ni une ombre pour les siècles des siècles. Même si le rayonnement, le bonheur et la lumière qui enveloppent la terre des saints sont majestueux et beaux, ils sont mille fois plus grands que la plaine de l'armée céleste qui s'étend autour du trône du Seigneur. Et voici à quoi ressemble le trône : il est comme un siège à baldaquin reposant sur quatre pierres précieuses. De là, vous pouvez entendre la mélodie harmonieuse de ces colonnes de pierre. Et cela seul témoigne de la gloire et de la grandeur du trône. Trois nobles oiseaux sont assis devant le roi du ciel, et leurs pensées sont toujours dirigées vers le Créateur. Leur chant, qui glorifie et exalte le Seigneur, signifie la venue de chacune des huit heures de prière. Après elles, le chant est repris par le chœur des archanges, et il est répété à toute l'armée céleste, aux saints et aux vierges. L'arc majestueux s'élève au-dessus du trône royal du Seigneur, couronnant le Créateur comme s'il s'agissait d'un casque peint ou d'une tiare royale. Si les yeux humains le voient, ils deviendront immédiatement aveugles. Trois cercles séparent le Seigneur de l'armée céleste. Mille fois six mille anges sous forme de chevaux et d'oiseaux entourent un trône flamboyant. Ensuite, nous devons dire à propos du Seigneur tout-puissant que personne d'autre que lui ou son armée céleste ne peut réussir à décrire son rayonnement, la puissance qui vient de lui, son

rayonnement et sa majesté, son extraordinaire générosité et sa fermeté, ainsi que toute la multitude d'anges et d'archanges qui se délectent de ses chants, et les serviteurs qui se relaient pour l'approcher et le quitter avec de brefs messages à chacun des rangs, et son affabilité et sa grande gentillesse pour l'un et sa sévérité et sa rigidité pour l'autre. Si quelqu'un le regarde constamment - de l'ouest ou de l'est, du nord ou du sud - il verra sûrement la face du Seigneur devant lui, qui brille plus que le soleil. En vérité, il n'apparaît pas sous forme humaine, avec des jambes et une tête, mais comme un grand nuage qui fait briller des flammes rouges sur le monde entier, et chacun s'étend devant lui avec crainte et tremblement. Sa lumière déborde de tout le ciel et de toute la terre, et le rayonnement d'une étoile royale l'entoure. Le chant des trois mille chorales qui chantent chaque mélodie se fond en un seul chœur de l'armée céleste. Ces trois mille mélodies sont plus douces que toutes les musiques du monde. Voici une description du château, où se trouve le trône : sept murs de cristal coloré l'entourent. Chaque mur successif est plus haut que le précédent. La base et le fond du château sont en cristal transparent. L'Hostie Céleste est très humble et très amicale, il n'y a aucun avantage qu'ils n'ont pas, ce Château est habité par des saints et des pèlerins fidèles à Dieu. Il est impossible de le décrire, mais leur structure et leur ordre sont tels que ni leur dos ni leurs côtés ne se tournent vers l'autre, mais grâce à la puissance du Seigneur, ils se tiennent face à face, à la même hauteur et à la même distance autour du trône, et en même temps leurs visages sont tournés vers Dieu. Une barrière d'autel en cristal sépare tous les deux chœurs, elle est décorée d'argent, d'or et de trois autres pierres précieuses qui flambent d'en haut et produisent un son doux et mélodieux qui se combine avec la douce musique des chœurs. Sept mille anges à l'image de langues de flammes illuminent la ville de tous les côtés, sept mille autres anges flambent dans son cœur, éclairant ce qui est autour. Des gens du monde entier sont réunis en un seul endroit, et peu importe leur nombre, l'arôme qui s'élève d'une langue de cette flamme suffit à les saturer tous. Voilà à quoi ressemble l'armée céleste, le rêve [des justes] et l'ange gardien. Devant la porte principale du château se trouvent deux rideaux de feu et un rideau de glace, et leurs parties supérieures se heurtent l'une à l'autre pendant toute l'éternité. Lorsque cela se produit, le bruit de l'impact se répand dans le monde entier. La tribu d'Adam, lorsqu'elle l'entend, tombe à terre avec horreur, frissons et tremblements. Pour les aigris et les craintifs, ce son semble aux pécheurs. Mais si vous êtes de l'autre côté des rideaux, là où se trouve l'armée céleste, vous n'entendez presque pas de tonnerre terrible, il se transforme en douce musique, qui se répand partout. L'emplacement de ce château est majestueux, car seul un "petit nombre" pourrait nous parler de toutes sortes de merveilles et de curiosités ... En parcourant les vagues de la mer de l'Océan, ils ont vu une belle île, sur laquelle poussaient des arbres à feuilles caduques éparpillées avec de belles fleurs pleines de miel. Au milieu de

l'île, il y avait un lac dont le fond était rempli de perles et de pierres précieuses, et autour duquel poussaient des herbes aromatiques. Les marins y voyaient d'énormes gens laids à crinière de cheval, à tête de chien et à corps humain. Après que les frères aient débarqué sur l'île, ils ont été remplis de peur et d'horreur face à des personnes étranges et inconnues. Il y avait des rochers sur lesquels pendaient des branches de mûres en forme de pointes et couvertes de baies, et il y avait une belle et étonnante forêt pleine de toutes sortes de fruits et de baies. Les clercs commencèrent à les cueillir et à les manger, et quand ils eurent ramassé autant de baies qu'ils pensaient être suffisantes, ils quittèrent l'île. Fatigués d'errer, ils ont vu l'île, sur le rivage de laquelle ils ont rencontré un vieux clerc gris et humble, vêtu de vêtements d'église blancs. Ils se sont salués et ont posé des questions sur les nouvelles. Il leur a demandé : "D'où venez-vous ?" Et ils lui ont raconté leur histoire du début à la fin, en lui disant qu'ils avaient navigué depuis l'Irlande et qu'ils avaient longtemps erré en haute mer, d'une île magnifique à une autre. Il a répondu : "Restez ici, vous trouverez un abri et vous aurez assez de poisson, de vin et de pain. Ils sont partis avec lui et ont passé trois jours et trois nuits sur cette île, puis sont montés dans leur bateau et ont continué à naviguer. Ils s'endormirent et se réveillèrent du bruit du fond du bateau contre le sable du rivage. Ils se levèrent et virent les champs de pain mûr qui recouvraient l'île et des gens terribles avec des têtes de cochon et des corps humains. Ceux qui ont remarqué le bateau ont essayé de l'atteindre, ils ont ramassé des morceaux de terre et les ont jetés sur des frères qui, effrayés, ont nagé le long du rivage. Puis les terribles gens sont descendus dans l'eau et sont entrés dans la mer par le cou. Ô frères de Colomb, criaient-ils, ne vous approchez pas de nous, car nous sommes de la lignée de Caïn, maudits, et nous n'avons d'autre maison que cette île que nous devons cultiver ! Les clercs les ont dépassés et ont envoyé leur bateau à la mer sur les hautes vagues de l'Océan. Leurs têtes devinrent lourdes, leurs cœurs se remplirent de tristesse et d'horreur, et ils essuyèrent une mer de larmes, de sorte que leurs vêtements sur la poitrine furent trempés. Ils pensaient sans cesse à Colomb, priaient et chantaient des psaumes. Peu de temps après, une île apparaît devant eux, d'où l'on entend un chant de merle et le chant des femmes venues à la rencontre du bateau. Et c'est ce qu'ils chantaient : "Que la bénédiction de Dieu nous guide, que le Fils de Marie nous embrasse !" Les clercs ont dit : "Chantez-nous encore ! Car à en juger par la mélodie, nous croyons que cette musique, ces instruments et le chant des femmes de l'Eire". Les femmes leur répondirent : "Venez avec nous au palais, et là vous parlerez au roi." Ils se rendirent avec les femmes au palais où vivait le roi, qui les accueillit et leur demanda : "D'où venez-vous et quelle est votre origine ?" Ils ont dit : "Nous sommes de la confrérie de Colomb, nous sommes d'Irlande." - "Sais-tu, demanda le roi, combien de fils de Domnalla, fils d'Aeda, sont encore en vie ?" - "Un seul a survécu", ont-ils répondu. - Les hommes de Ross ont tué Fiahu, le deuxième

fils, et nous nous soucions de ceux qui l'ont tué, y compris Diarmite Olmar et Aillillil, mais nous ne savons rien de leur sort depuis lors. - "La vérité est ce que vous dites, clercs," dit le roi, "et nous sommes ceux-là même qui ont tué le fils du roi. Nous ne vivons pas vieux ni ne mourons et nous resterons ici jusqu'au Jugement dernier, quand Elie et Hénoc sortiront pour combattre l'Antéchrist. Avec eux, nous irons au combat et nous mourrons aussi avec eux. Et jusque là, nous sommes sur cette île, dans l'ombre de l'or et de l'argent. Et si vous vous retrouvez à nouveau en Irlande, dites qu'il y a deux lacs, un lac de feu et des lacs d'eau, et que sans Martin et Patrick, l'eau et le feu seraient tombés sur l'Irlande depuis longtemps. - "C'est dommage, ont répondu les clercs, que nous n'ayons pas réussi à voir Hénoc et Elie, car nous aimerions leur parler. - "C'est impossible," dit le roi, "car ils sont dans un endroit secret et y resteront jusqu'à ce qu'ils sortent pour combattre l'Antéchrist. Alors les clercs se préparent à partir, et le roi leur dit : "Restez avec nous, car il est si bon de vous revoir. Mais ils ont décidé de se dépêcher. Et voici à quoi ressemblait cette île : à sa base, il y avait un courant rapide, et les clercs y plongeaient pour se laver, et l'eau y coulait chaude ou froide selon leur désir. Cette source était alimentée par l'eau de pluie. Puis ils se rendirent à la demeure du roi. Cette maison était bénie, ses chambres étaient bénies, et le cadre était merveilleux, car il y avait cent portes dans cette maison, et à chaque porte se tenait un prêtre avec le corps du Christ, et une grande multitude d'hommes et de femmes cherchaient à recevoir la communion. Les clercs sont entrés dans la maison et les ont salués, puis sont allés avec les hommes et les femmes pour écouter la messe. Après cela, on leur a servi du vin, et le roi a dit au clergé : "Informez les habitants de l'île d'Eira qu'une grande punition leur sera infligée. Des étrangers, des hommes sur des bateaux, des guerriers à la lance, dénués de toute foi, viendront d'outre-mer, peupleront la moitié de l'île et leur rendront hommage. C'est la punition qu'ils subiront pour avoir ignoré les commandements de Dieu et ses enseignements. Vous passerez un an et un mois en mer, et vous reviendrez indemne, et vous raconterez vos voyages aux Irlandais²⁹².

Les Vies de la Lune nous apprend également que l'abbé Munn est venu voir un moine de Grande-Bretagne avec des chaussures de sable mouillées. Le moine surpris a recueilli avec respect ce sable dans son mouchoir et a demandé à Munn : "Au nom de Dieu, Abbé, dis-moi, s'il te plaît, ce sable, c'est quoi ? Il a dit : "... Je reviens de la Terre promise, où St Columbane, St Brendan et St Kenneth m'ont accompagné. C'était la volonté de Dieu que nous y soyons transportés et que nous y revenions. De là, j'ai apporté ce sable, et il sera déposé dans ma tombe".

Au XIV^e siècle, le code., connu sous le nom de *Livre de Leinster*, indique que vingt-quatre hommes sont allés avec Saint Albay de Munster à

²⁹² *Les clercs de Saint-Colombus à la nage* // http://www.e-reading.club/chapter.php/101390/16/Gorelov_-_Plavanie_Svyatogo_Brendana.html

l'océan pour atteindre la Terre promise, et ils y resteront jusqu'au jour du Jugement dernier : "... Un jour, alors que St. Albay et ses frères étaient assis sur un rocher au bord de la mer dans le district de Korhou Dairin, ils ont vu un énorme bateau voler dans les airs, à l'abri, s'approchant d'eux depuis la mer, et ils ont entendu des voix venant de ce bateau comme si elles venaient d'un chœur. Le navire s'est arrêté en mer non loin d'eux. Le Saint Albay a donc envoyé un des frères pour saluer ceux qui étaient sur le bateau, mais le frère n'a reçu aucune réponse. Ensuite, tous les frères moines présents se sont rendus à tour de rôle au bateau, mais ils sont tous revenus sans rien. Enfin, Saint Albay, portant ses chaussures, se rendit par mer au navire, et immédiatement la couverture qui cachait le navire s'ouvrit devant lui, il monta à bord et le navire retourna à l'océan. Les frères d'Albay qui sont restés dans le port se sont affligés et ont pleuré jusqu'à ce qu'un ange apparaisse devant eux en disant : "Ne soyez pas tristes, car à l'heure même où Albay vous a quittés, il reviendra vers vous. Le lendemain, ils ont revu le même bateau qui était venu au même endroit. Albay s'est rendu à terre, portant à la main une branche surmontée de fruits. Et cette branche, pendant trois ans, a été constamment avec Albay, puis elle a été emportée par un ange²⁹³.

Selon une croyance populaire en Castille et au Portugal pendant l'invasion arabe, sept pieux évêques du royaume de Westgotha, dirigés par l'évêque de Porto, ont navigué vers l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique et ont atteint l'île où ils ont fondé les sept colonies, fuyant les conquérants. Dans certaines versions de la légende, ces événements coïncident avec la prise de Mérida par les Maures au XIIe siècle.

À partir du portulan de l'Atlantique Nord de Venetian Zuane (Giovanni) Pizzigano en 1424 (il représente notamment les Açores découvertes entre 1427 et 31, c'est-à-dire quelques années après la réalisation de la carte), les cartographes italiens ont placé dans l'Atlantique Ouest une île rectangulaire des Antilles, dont les rives sont découpées en sept anses, chacune représentant une ville par une autre. Apparemment, les informations sur l'île légendaire ont été obtenues auprès de marins espagnols ou portugais familiers avec la légende de la fuite de sept évêques vers l'ouest. Les noms des villes varient d'une carte à l'autre (par exemple, Aira, Antuab, Ansalli, Ansesseli, Ansodi et Con). Parfois, au lieu d'Antilles, l'île était appelée "l'île aux sept villes". (port. Ilha das Sete Cidades, Septe Cidades). En 1528, les membres survivants de l'expédition Narvaez sur les côtes de Floride (y compris Cabez de Vaca) sont retournés en Nouvelle-Espagne avec la nouvelle que quelque part au nord, selon les récits indiens, il y a sept villes remplies de fabuleux trésors. En 1539, Francisco Vázquez de Coronado, qui a été capturé par ces récits, a envoyé le franciscain Marcos de Nisa pour explorer les terres du nord, et à son retour a convaincu les Espagnols qu'il y

²⁹³ *Les merveilles et les merveilles de St. Albay // http://www.e-reading.club/chapter.php/101390/13/Gorelov_-_Plavanie_Svyatogo_Brendana.html*

avait sept villes de Sibola, situées dans le pays du peuple Zuni au Nouveau Mexique. En 1540. Vázquez de Coronado s'est présenté à la recherche des sept villes. En arrivant dans la région de Pueblo, il entendit un nouveau récit des Indiens - la riche ville de Quivira, où un certain "Turc" régnait. Ayant atteint avec beaucoup de difficulté la destination où Sibola et Kivira auraient dû se trouver, le conquistador ne trouva que des huttes de pauvres Indiens.

La tribu indienne des Algonquins a dit aux colons européens qu'au nord du fleuve Saint-Laurent, dans la région de l'actuel Saguinay-Lac Saint-Jean (Québec), il y avait un royaume féerique de gens blonds qui possédaient des entrepôts d'or, d'argent et de fourrure. Le chef de Donnacon, capturé par les Français et emmené en France dans les années 1530, a également parlé au roi de ce mythique royaume du Saguenay (Fr. Royaume du Saguenay). En 1960, 8 pirogues et une forge ont été découvertes dans le petit village de pêcheurs de L'Anse-aux-Meadows, sur l'île de Terre-Neuve. Les scientifiques pensent que les Vikings qui ont fondé la colonie de l'Anse-aux-Méduses venaient du Groenland voisin, où Éric le Rouge avait juste avant (987) fondé une colonie normande. On estime que Terre-Neuve n'a pas été habitée par plus de 50 à 100 personnes qui ont quitté l'île en quelques années, tandis que la colonie scandinave du Groenland était plus durable, puisqu'elle existait depuis environ cinq siècles, mais qu'elle a disparu à la fin du XVe siècle - début XVIe siècle, en raison du refroidissement du climat et d'autres facteurs inconnus de la science. Au XIIIe siècle, à son apogée, le nombre de Scandinaves au Groenland atteignait probablement 5 000 personnes. La "carte du pays de Galles", d'origine inconnue, est censée être la plus ancienne de celles qui représentent l'Amérique - sous la forme d'une grande île du pays de Galles à l'ouest du Groenland. Le scientifique en a pris connaissance pour la première fois en 1957, lorsqu'il est tombé entre les mains de l'université de Yale sous la forme d'un document du XVe siècle, basé sur le XIIIe siècle original. En 1965, les chercheurs du British Museum qui avaient étudié la carte ont finalement annoncé son existence, et une conférence spéciale sur le sujet s'est bientôt tenue à la Smithsonian Institution. La Bibliothèque du Congrès a offert à l'université dix millions de dollars. À l'époque, le Conseil académique n'a pas pu résister. Bientôt, la carte a changé de propriétaire.

Mais il est peu probable, comme le suggère J. de Mayer²⁹⁴, que le but de l'arrivée de la flotte des Templiers était le Mexique avec ses sanglants cultes païens... Une chose est le commerce, l'échange, et une autre est l'abri, même si cela semble temporaire...

Une légende raconte qu'" une horde de templiers a été enterrée sur Oak Island, près de la côte canadienne (Oak Island, l'une des 360 petites îles qui

²⁹⁴ Mayer J. de. *Mines d'argent des Templiers / Per. des Français // Dans le monde.* - - 1993. - - №4. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1492/>.

composent l'archipel, située dans la baie de Mahon, dans le comté de Lunenburg, près de la côte ouest de la Nouvelle-Écosse). Les trésors de l'Ordre y ont été cachés par le comte écossais Heinrich Sinclair, un descendant d'un des chefs de l'Ordre. Lorsque les arrestations des Templiers ont commencé, l'ancêtre de Sinclair a réussi à s'échapper en Écosse, emportant avec lui une partie du trésor et des livres secrets des Templiers, qu'il a cachés dans le château familial de Rosslyn. Craignant d'être persécuté, le prince Henri Sinclair, descendant des Templiers, décide de déplacer le trésor vers des terres lointaines. Après avoir appris les histoires des marins vikings (alors que les navires vikings atteignaient les côtes de l'Amérique), le comte a pris le risque d'équiper l'expédition. En avril 1398, Henry Sinclair met les voiles, sa flottille de 13 navires avec un équipage total de 300 chevaliers. L'expédition a été couronnée de succès et les chevaliers ont atteint les rivages du Nouveau Monde. Sur l'une des îles situées sous le chêne (l'île fut donc nommée Oak Island - île du chêne), Sinclair ordonna de creuser un puits profond, dans lequel les coffres à trésors et les vaisseaux contenant les manuscrits secrets des Templiers furent descendus. Après avoir terminé la mission, Sinclair est retourné en Écosse. Il meurt en 1400 à l'âge de 55 ans en tant que guerrier. La mine au trésor (Money Pit, - O.G.) a été découverte en 1795 par Daniel McGuinness et ses amis Anthony Vaughan et John Smith, qui avaient 16 ans. Les balayeurs ont pu atteindre une profondeur de 3 mètres, où ils ont trouvé une dalle en bois. Ils ont percé la dalle, mais n'ont pas pu aller plus loin - la mine était profonde. Les sweepstakes sont retournés à la recherche quelques années plus tard, en 1813, ils ont réussi à descendre à une profondeur de 30 mètres, mais l'eau a pénétré dans la mine, la remplissant jusqu'aux bords. La recherche a dû s'arrêter. En 1848, Jack Lindsay et Brandon Smart décident de poursuivre leur chasse au trésor. Ils ont construit une installation de pompage d'eau et créé une société de chasse au trésor, l'Association Oak Island, mais 20 ans de travail n'ont pas abouti. En 1863, les ouvriers ont réussi à trouver les coffres, mais ils n'ont pas réussi à remonter la trouvaille à la surface - les coffres sont tombés à une profondeur de 70 m (- O.G.). Des tentatives pour aller au fond de la mine ont été faites à plusieurs reprises, mais toutes se sont soldées par un échec. Les travailleurs engagés ont souvent été tués, ce qui a provoqué des rumeurs superstitieuses sur les fantômes qui gardaient le trésor. La découverte la plus précieuse est une plaque avec une inscription cryptée (en fait, deux pierres avec des inscriptions - O.G.). En 1967, un chasseur de trésors, Daniel Blankenship, a descendu une caméra dans la mine et a réussi à réparer les coffres qui avaient été manqués par les précédents chasseurs de trésors. La caméra a également capturé les contours des os humains. La mine a été revendue ces jours-ci, mais personne n'a osé commencer

à chercher. En 2006, il a été décidé de poursuivre les travaux, dont les détails ne sont pas divulgués"²⁹⁵.

Il est vrai que selon certaines informations, le premier groupe de chasseurs de trésors, dirigé par Daniel McGuinness, à qui les registres de trésors ont été remis par son grand-père John McGuinness, autrefois marin (noyé en 1805), a trouvé un trésor. Après des recherches minutieuses, il s'est avéré que la "mine d'argent" au-dessus de laquelle se trouvait le bâtiment McGuinness n'était qu'une partie d'un complexe aquatique géant. Du côté de Smuggler's Bay, à l'extrémité nord de l'île, il y avait au moins quelques tunnels de drainage qui remplissaient constamment les niveaux inférieurs avec de l'eau de mer, empêchant ainsi l'accès au contenu. Pour cette raison, le premier groupe de chercheurs a passé plusieurs années à essayer de bloquer les tunnels et finalement le 23 août 1813. (comme en témoigne le journal de Joe Sellers miraculeusement conservé), un tonneau de chêne a été remonté à la surface. Les traces des chasseurs de trésors sont alors perdues. Aucune découverte officielle n'a été signalée, et le sort des personnages principaux de cette histoire est également inconnu. L'exception est Anthony Vaughan, dont les traces ont été retrouvées à Londres (Royaume-Uni), où il possédait d'immenses domaines au Canada et en Angleterre, et le fils d'Anthony Vaughan, Samuel, a acheté lors d'une des ventes aux enchères des bijoux de sa femme d'une valeur d'environ 50 000 livres sterling (une fois convertis aux prix modernes - environ 200 000 dollars).

De plus, lors de la fouille de 1896, une foreuse souleva des fragments de parchemin portant les lettres "w" et "i" de la mine vers la surface, mais là encore, cette découverte reste sans conséquence. Au début du XXe siècle, les recherches dans la mine ont commencé avec la "Company for Lost Treasures" (fondée en 1909, avec un capital social de 250 000 dollars). Parmi ses directeurs figurait le futur président américain Franklin Delano Roosevelt. Alors avocat à New York, il croit que le trésor de la reine française Marie-Antoinette, disparu à la chute de la monarchie, a investi 5 000 dollars à la recherche de trésors, mais comme beaucoup d'autres, il est contraint de quitter l'île les mains vides au bout de deux ans.

Vous trouverez ci-dessous une grande citation de l'enquête de A. Biriuc "Le mystère de l'île du chêne", car ce texte a maintenant disparu de l'Internet :

"... En mai 1929, la société allemande Deschimag Frankfurt a reçu l'autorisation de mener des travaux de prospection. Il y a très peu d'informations sur les détails du travail effectué par cette expédition sur le Chêne. Il a seulement été possible d'établir que, contrairement à toutes les autres expéditions qui ont opéré sur l'île avant et après le Deschimag, tout le matériel, l'équipement, les travailleurs et même les provisions que la

²⁹⁵ Rudenko E. *Trésor des Templiers sur Oak Island* // <http://lenarudenko.livejournal.com/123624.html>.

compagnie a apportés directement d'Allemagne - l'expédition n'avait absolument aucun contact avec le continent. Tous les contacts des membres de l'expédition avec la population locale ont été réduits au minimum, le lieu de travail a été clôturé par une haute clôture et des fils barbelés, et soigneusement gardé par de nombreux fusils armés de chiens et de projecteurs. Le travail de prospection se poursuivit jusqu'en septembre 1929, et après son achèvement, dont les résultats sont encore inconnus aujourd'hui, l'expédition plongea sur le navire à bord duquel elle arriva et quitta l'île. Selon les récits locaux, juste avant le départ de l'expédition dans la partie orientale de l'île, occupée par une étrange concession, toute la journée et toute la nuit ont été marquées par de puissantes explosions. On pouvait supposer que les ouvriers perçaient de nouveaux tunnels, mais lorsque les chasseurs de trésors ont quitté l'île, la famille Sellers, qui voulait examiner le lieu de travail, n'a trouvé que des mines explosées. Les extraterrestres ont même brûlé les baraquements où vivaient les ouvriers, et ont emporté avec eux tous les barbelés. Que les chasseurs de trésors l'aient trouvé ou non reste un mystère. Les Vendeurs n'ont absolument rien trouvé qui leur permette de juger du succès de leur travail. Bien qu'un journal ait rapporté que l'expédition au Chêne n'avait rien trouvé, c'était très étrange... Les documents officiels canadiens et britanniques de cette époque ne fournissent aucune donnée, comme si le Chêne n'était pas une concession étrangère, et son propre ministère de la Défense. Ces documents se limitent à indiquer simplement qu'un contrat a été conclu entre les représentants de Daschimag Frankfurt pour effectuer des travaux de prospection et que la partie allemande a respecté toutes les règles et réglementations mentionnées dans le contrat. Que le trésor ait été trouvé ou non - cela ne semble pas intéresser les autorités canadiennes ... Il fallait maintenant se renseigner sur la société Daschimag Frankfurt elle-même. Cependant, comme on pouvait s'y attendre, toutes les archives de cette firme ont été perdues, on sait seulement que la firme a été fondée à Francfort en 1928, mais que pour une raison quelconque, elle avait son siège à Hambourg. Pendant l'année de son "activité", elle ne s'est guère montrée, et elle est bientôt "morte" tranquillement. Il n'a pas fallu beaucoup d'intelligence pour comprendre que "Deshimagus" était une entreprise fictive. Une question se posait : qui était derrière toute cette entreprise ? Mais dans aucun document officiel de l'époque, il n'y a aucune trace du mystérieux organisateur de l'expédition derrière le trésor du Chêne. Cependant, il a été possible de trouver une référence au navire sur lequel l'expédition est arrivée à Oak. Selon des documents canadiens, le navire s'appelait "Hambourg" et était un cargo de 10 000 tonnes de déplacement. Cependant, en 1929, je ne figurais pas sur la liste de la Lloyd's d'un navire à vapeur portant un tel nom, ce qui permettait de conclure soit que le nom était faux, soit que le navire ne figurait pas sur les listes de la flotte marchande allemande et qu'il s'agissait d'un navire militaire... Dans ce cas, il s'est avéré

que l'expédition vers le Chêne représentait les intérêts de l'État tout entier et qu'elle était organisée par le gouvernement, car en temps de paix, la flotte elle-même ne serait probablement pas en mesure de mener une telle action top-secrète, quels que soient les objectifs qu'elle poursuivait. Mais le fait que ce soit très top secret a suscité la question la plus importante : pourquoi ? POURQUOI TOUT CELA ? Et en fait - pourquoi le gouvernement d'un État a-t-il dû prendre le risque de se compromettre à la suite d'un échec très possible de la très réelle escroquerie visant à tromper le gouvernement d'un autre État sur des questions aussi éloignées des problèmes de la grande politique, comme une tentative de voler la propriété de quelqu'un d'autre ? - peut-être s'agit-il d'une sorte d'opération conjointe canado-allemande ? Dans ce cas, toutes les traces allaient encore à Hambourg... À la lumière de l'enquête à venir, il peut sembler très étrange que ce soit une entreprise commerciale qui ait participé à la chasse au trésor à cette époque difficile, et non une société par actions spécialement créée, comme c'est l'usage dans ce genre de cas. Dashimag n'a pas émis d'actions et tout le pouvoir interne a été concentré dans les mains d'une seule personne - le directeur Dietrich Clausen. Au cours de sa courte existence, la firme n'a pratiquement pas réalisé de transactions plus ou moins importantes, justifiant l'apparition sur ses comptes d'un montant assez important de cent mille deutschmarok, qui a été confié à un certain Julius Bregger, qui a repris les travaux de levé sur l'île de Oak... Si avant la création de "Déchimag", Clausen n'était pas issu du milieu des pauvres, le nouveau, 1930, a rencontré le propriétaire d'un complexe de villégiature en Autriche. Cependant, quelques années plus tard, peu avant que l'Autriche ne rejoigne le IIIe Reich, il annule à la hâte toutes ses affaires en Europe et s'éloigne du péché - vers l'Amérique, où il a malheureusement perdu ses traces. La "faillite" de la société hambourgeoise n'a donc eu aucun effet sur le bien-être de son directeur, bien au contraire, et cela indique encore qu'en 1929, le trésor sur le Chêne était encore trouvé. Mais comment y est-il arrivé ? Ce n'est pas Clausen qui a profité du travail de Bregger, n'est-ce pas ? Et il est peu probable que Bregger ait lui-même mené toute cette entreprise - il est clair que derrière son dos se trouvaient des forces plus puissantes ... Quatre ans avant la création de "Deshimaga", Bregger s'est "allumé" dans un autre cas - sa signature figurait sur un document d'accompagnement, conservé dans les archives portuaires de Stettin. Selon ce document, Bregger était le représentant de la société allemande Seebruggen, qui a affrété un navire à vapeur appelé Edmund Hugo Steennes pour le transport de machines agricoles vers l'URSS. Maintenant, de nombreux amateurs d'histoire nationale savent déjà bien que pour les machines agricoles a été transporté exactement le 28 Juin 1925 par ce navire à vapeur de Stettin à Leningrad. Il s'agit de 50 chasseurs hollandais "Fokker-DXIII" achetés pour l'école secrète de l'air allemande à Lipetsk... Il s'avère donc que la curiosité pour les secrets des trésors de l'île d'Oak peut apporter

! À un moment donné, la solution de cette intéressante énigme a rejoint l'historien allemand Herbert Fraser, auteur de la monographie de 1989 "German Roots of Soviet Aviation" ... (En 1930. Arrivé d'Allemagne à Lipetsk avec le nouveau commandant de l'école Mako Mor à la tête du laboratoire photographique, mais un escadron de Karl Opelbaum, qui avait une grande expérience du mouvement révolutionnaire communiste, fut l'un des chefs des marins du soulèvement à Kiel, puis émigra en Union soviétique, où il travailla pour le Comintern, mais en 1928. il réapparaît en Allemagne, à Hambourg, comme propriétaire d'un studio photo, ce qui lui rapporte beaucoup de revenus. Au tout début de 1929, il fonde la société commerciale et intermédiaire A.M.S.A.G., dont le nom ne peut être déchiffré et qui vend des appareils de forage. Et c'est le 5 mars 1929 que 100 000 Reichsmarks ont été transférés des comptes de l'A.M.S.A.G. vers les comptes du Dechimag de Francfort - exactement autant qu'un jour plus tard, le 6 mars, Julius Bregger, qui avait conclu un contrat avec cette société, l'a reçu. Après le transfert de l'argent à Deschimagüe, sa société ne survit que deux semaines à celle de Clausen, après quoi les traces du photographe disparaissent à nouveau vers Moscou. Il apparaît ensuite dans la péninsule ibérique et est évacué d'Espagne après la chute du régime républicain sur le dernier bateau à vapeur soviétique qui a emporté le trésor de la République espagnole. Le 3 juillet 1941, le quartier général du 21e corps d'infanterie, auquel Karl Opelbaum fut affecté comme interprète, fut encerclé par Gdoszew et capturé par les Allemands. Opielbaum a été identifié et immédiatement transporté à Berlin, où il a été personnellement pris en charge par le chef de la sécurité du Reich, Walter Schellenberg. Dans les archives de Schellenberg, qui ne figurent pas dans ses mémoires d'après-guerre, il est fait mention de l'implication d'Opelbaum dans la recherche des journaux d'un certain Ivan Ustyuzhin, qu'il aurait voulu dans les années 20 sur ordre de Staline lui-même. Comme en témoigne Opielbaum, sa première tâche au service des communistes russes a été de rechercher tous les documents relatifs à l'expédition du colonel Benevsky, menée en 1771. Après un certain temps, l'Opielbaum a été remis au chef de la Gestapo, Muller. Selon Schellenberg lui-même, après la guerre, Muller a fui vers les Russes, parce qu'il avait secrètement collaboré avec eux depuis 1943, ou même bien avant - O.G) ... Ivan Ustyuzhin était membre de l'expédition Moritz (Maurice) de Benevsky, connue dans l'histoire comme "l'Odyssée des Bolcheviks Ostrozhniki". Benevsky était un colonel polonais, tombé dans le massacre du Kamtchatka en 1765 pour avoir participé à la rébellion de Katowice contre Catherine II, qui après la mort du dernier roi polonais August III avait prévu de prendre la Pologne entre ses mains. Le 27 avril 1771, une rébellion a éclaté dans l'ostrog de Bolsheretsky sur le Kamtchatka, dont l'instigateur, bien sûr, était ce même Polonais. Les rebelles ont remonté de petits gardes, "renversé" le gouverneur militaire du Kamtchatka et allaient partir en

direction du sud sur la galère "St Pierre", attribuée à la ville palissadée, mais non adaptée à la navigation à longue distance. La compagnie des voyageurs était très diverse, elle était composée à la fois d'aristocrates et d'anciens officiers de l'armée tsariste, et des voyous les plus véreux. De plus, l'expédition, qui vise à retourner en Europe, rejoint de nombreuses personnes libres : marchands, soldats, marins, industriels, et certains se rassemblent sur un chemin dangereux, même avec des épouses. Beneowski se déclare "résident de la plus glorieuse République de Pologne et de Sa Majesté impériale le Chambellan romain" et prend la direction de l'ensemble de l'organisation. Deux semaines après le coup d'État, "Saint Pierre", chargé de provisions prises dans les réserves de la prison, a levé les voiles et s'est enfui ... Le voyage autour de l'Asie et de l'Afrique a duré un an.... Le 7 juillet 1772, ce navire, ayant enfin traversé trois océans, mouille dans le port de la ville française de Port Louis, et épuisé par les longs voyages des voyageurs éparpillés en Europe... Puis Benevsky se rend en Amérique, et la proclamation d'indépendance des Etats-Unis le surprend à Baltimore, où il est au service d'une riche maison de commerce "Vesop & Co. Un fils comme administrateur financier... En 1784, un Polonais agité réussit à persuader ses maîtres d'envoyer une expédition à Madagascar pour y établir des colonies prospères et faire un commerce profitable avec les habitants malgré la rage des Français. La brigade du capitaine Pratt, bien équipée et armée, quitte bientôt Baltimore pour l'Afrique... La dernière production du Polonais chanceux a été la galère française "Anjeblois", qui, selon le gouverneur de la colonie française en Inde, Marius de la Guellera, contenait de l'or et des diamants pour une quantité vraiment fantastique - un peu moins de quinze milliards de francs. Après la capture d'"Anjeblois", Benevsky a finalement quitté l'océan Indien et a disparu avec l'exploitation minière colossale pendant un an et demi. Mais en 1787, le "Capitaine Pratt" se réunit soudainement dans les environs de Saint-Pierre, le centre administratif de la colonie française de Michelon, située au large des côtes de Terre-Neuve dans l'Atlantique Nord. Benevsky tente d'attaquer la brigade "Chopin", qui vient d'arriver de France et qui a livré des provisions et autres marchandises pour les colons. Cependant, cette fois-ci, la chance n'était pas du côté de l'ancien gouverneur de Madagascar - les canons des forts côtiers de Saint-Pierre ont transporté le "capitaine Pratt" dans la poussière, et lui-même et la plupart de son équipe sont tués par l'explosion des caves à poudre ... Les autorités françaises s'intéressent beaucoup aux pirates survivants dans l'espoir qu'ils nous diront où les valeurs de Beneve capturées sur l'Anjeblois et d'autres navires français dans l'océan Indien ont été perdues. Une étude approfondie des restes de l'épave dans les eaux peu profondes du "Captain Pratt" a montré qu'il n'y avait pas d'or à bord. Mais les prisonniers préfèrent mourir plutôt que de révéler le secret. Le gouverneur français décide alors d'envoyer des témoins de valeur en France, où il pense qu'ils seront certainement déliés. Le

16 février 1787, "Chopin" rentre en France, ayant à bord des pirates emprisonnés au nombre de 23 personnes, mais le navire disparaît quelque part dans le vaste océan Atlantique, et le mystère reste entier jusqu'à notre époque. Mais, comme il s'est avéré plus tard, en ce jour malheureux pour Benevsky lui-même, lorsque son navire a décollé, il manquait au "Capitaine Pratt" un homme, qui a été un compagnon constant du Polonais pendant seize ans et qui était dévoué à tout et même au mystère de son patron. Cet homme était le plus fidèle de ses disciples - le "fils popovsky" et navigateur Ivan Ustyuzhin, qui, quelques jours avant la bataille de Saint-Pierre, a secrètement débarqué à Halifax en raison d'une maladie que les conditions du navire ne permettaient pas de supporter. Il n'a pas été possible de savoir quel type de maladie, mais il n'en reste pas moins que le témoin le plus important dans l'affaire du trésor d'Anjeblois a réussi à éviter le sort de son professeur et de ses camarades ! Après la mort du "Capitaine Pratt" et son rétablissement, Ivan Ustyuzhin traîne longtemps à l'étranger, puis vient en Russie. À Saint-Pétersbourg, grâce à sa connaissance des langues, il entre au service du Foreign Collegium. Rien ne dit qu'il ait réussi à utiliser les valeurs cachées par Benevsky, mais de 1791 à sa mort, survenue en 1799, il tente à plusieurs reprises d'intéresser les fonctionnaires royaux, ainsi que des entrepreneurs privés et des industriels aux perspectives d'organisation d'une expédition équipée de ... Labrador ! Étant donné qu'Ustyuzhin était un étudiant de Benevsky, connu pour son engagement dans les idées de colonisation du Madagascar tropical, cet intérêt pour le désert et les rivages inhospitaliers des terres circumpolaires ne peut être considéré que comme inapproprié, et même comme une merveille stupide. Cependant, si l'on considère les tentatives de cet homme inhabituel de se retrouver à nouveau au large des côtes de l'Amérique du Nord à la tête d'une expédition bien préparée et bien équipée à la lumière du vieux sujet des trésors disparus, il est facile de calculer que le Labrador n'est pas si loin de la Nouvelle-Écosse, près de laquelle se trouve la fameuse île de Oak ... ! Le nom de famille de McGuinnis (c'est-à-dire le marin dont la maison se trouvait sur la mine d'argent elle-même ! - O.G.) figure également dans les documents sur Ivan Ustyuzhin, qui a "bombardé" les bureaucrates de Saint-Pétersbourg jusqu'en 1799. Un des rapports soumis par le greffier Khotinsky au colonel de Saint-Pétersbourg du Collège maritime parle d'un certain McGuinnis - le "compagnon" d'Oustiouzhine dans le "voyage" passé, qui, "...étant un sujet d'Aglitz, a livré à l'Empire russe certains secrets concernant, notamment, des informations sur le passage du Nord-Ouest sur le Nouveau Monde longtemps recherchés par les marins de toutes les nations, qui pouvaient être utilisées par les navires russes se rendant de Saint-Pétersbourg et Arkhangelsk aux côtes du Kamtchatka et de l'Amérique russe ... Cependant, ces indices sont restés des indices jusqu'à ce qu'un archiviste voie un article dans le journal "Izvestia" daté du 12.3.1920, consacré à divers rebelles de l'époque tsariste, en

commençant par Bolotnikov, Razin, Pougatchev et en terminant par les bombardiers - les nationalistes. Dans cet article, il est également question de la rébellion de Bolsheretsky ostrog sur le Kamtchatka en 1771. Un auteur inconnu de cet article, crypté sous le pseudonyme "Oktyabrsky" a affirmé qu'il connaissait l'emplacement des journaux intimes d'I. Oustijine, le plus proche collaborateur de Benevski, qui a tenu pendant quinze ans la chronique de "ce glorieux combattant du bonheur national... .. et le créateur d'un Madagascar lointain et libre de toute exploitation de la colonie appelée Liberstadt ("Liber" - du latin Liberty) ... Ainsi, à la fin de 1929, un bijoutier parisien arrive à Berlin pour une autre vente aux enchères afin de mettre en valeur des "bibelots" de l'Ermitage et d'autres musées, exposés par des agents de Staline pour la vente. Et puis soudain il déclare dans la presse qu'il a reconnu de nombreux objets qui étaient présents dans l'inventaire des submergés en 1786 sur "Anjeblois" partie de bijoux de fin travail d'artisans indiens et chinois. Pour appuyer ses propos, il a stupéfié l'original de cet inventaire même, extrait de quelques archives anciennes. Mais le lendemain, le bijoutier disparaît soudain sans laisser de trace avec son papier... Pas une année ne passe sans que les "damnés bourgeois" commencent à reconnaître l'URSS comme l'une des principales forces mondiales et envoient leurs meilleurs ambassadeurs et diplomates à Moscou. Et l'industrialisation soviétique prend de l'ampleur, et même les crises mondiales les plus terribles ne lui sont plus favorables. Staline a gagné sa première bataille contre des ennemis extérieurs, et le mérite du colonel polonais Benevsky est évident ... A la suite de cette manœuvre, Staline a reçu la technique et a vendu l'or, dont l'origine était si douteuse qu'en d'autres temps, elle pouvait entraîner des conséquences imprévisibles. Et pour cela, il n'a pas eu besoin de faire des efforts²⁹⁶...".

Mais il est possible que le roi de Madagascar, comte de la couronne de France et du Saint-Empire romain, général de brigade et chevalier de l'ordre de Saint-Georges. Louis Mate Moritz Michael Ferenc Serafin Augustus de Beneuve (1746-1786), étant un "Templier" maçonnique (il a personnellement rapporté à George Washington le projet de créer une "Légion américaine" de volontaires européens, partisans de la liberté, et était ami avec l'envoyé américain à Paris, Benjamin Franklin, qui plus tard a participé activement à l'éducation de ses enfants), au contact des cercles de descendants des grands navigateurs (fasciné par l'idée de la colonisation de Madagascar, Jean-Hyacinth de Magellan, membre de la Royal Society of Science de Londres, descendant du célèbre navigateur), s'est consacré à quelque "mystère sur l'endroit où il est préférable de cacher le trésor" (le fait que sur l'île on ait trouvé des pièces espagnoles du XVIe siècle. Le fait que des pièces espagnoles aient été trouvées sur l'île au XVIe siècle indique qu'il

²⁹⁶ *Biryuk A.V. Oak Island Mystery // <http://www.4ygeca.com/oakisle3.html>.*

était un "bout de terre" très célèbre) et l'utilisait pour cacher les siennes (peut-être avec l'aide d'un talentueux ingénieur russe Grigory Ryumin, qui en 1749 s'est enfui vers le Nouveau Monde pour sa participation à un complot contre Catherine II). Ils ont ensuite été retrouvés par les agents du Kremlin qui prétendaient être des Allemands, ce qui a contribué de manière significative à la superindustrialisation de l'Union soviétique, mais... Cela n'a pas permis de percer le véritable mystère de l'île d'Oak !

En 1955, une société appelée Texas Petroleum Syndicate opère sur Oak Island. L'hyperforage permet d'établir que sous l'île se trouvent de vastes cavités karstiques remplies d'eau de mer. Daniel Blankenship, avec son partenaire David Tobias, a fondé Triton Alliance Ltd. en 1967 et a acheté la plus grande partie de l'île pour poursuivre les fouilles. Il a passé plusieurs années à se préparer soigneusement, essayant d'obtenir toutes les informations possibles sur l'île elle-même et sur le travail dans la mine d'argent, y compris des copies des deux pierres couvertes d'inscriptions cryptées. C'est D. Blankenship qui détient les tentatives de décryptage. En inspectant également la côte de l'anse du contrebandier, il a découvert les ruines de l'ancienne jetée apportée par le sable... Ils ont mis un pion sous le nom 10X dans le nord-ouest de la mine. À une profondeur de 65 m, la foreuse reposait sur la base rocheuse de l'île, mais le forage a continué, et finalement une grotte sous-marine a été trouvée. Les caméras sous-marines ont enregistré une brosse humaine sectionnée, une image floue du crâne, des contours tout aussi flous de coffres, de pièces de bois et de plusieurs outils. Cependant, les images se sont avérées de très mauvaise qualité, et il n'a pas été possible d'établir de manière définitive ce qui y était représenté. Finalement, la grille s'est effondrée, le creusement a dû être refait, mais les travaux se sont arrêtés faute de fonds et en raison de désaccords entre les partenaires. Les poursuites se sont poursuivies jusqu'en l'an 2000, et on ignore qui a été autorisé et a scellé la rumeur selon laquelle D. Blankenship, en descendant dans le bateau, y a vu quelque chose qui l'a fait fuir l'île dans la panique. Plus tard, il a été tué dans un vol à l'étalage, également attribué à la "malédiction de l'île". (auparavant, une famille de quatre hommes de Restals s'était étouffée dans l'une des fosses). En 2005, une partie de l'île, appartenant à l'origine à David Tobias, a quitté la vente aux enchères pour 7 millions de dollars. L'agence de voyage d'Oak Island l'a proposé au gouvernement canadien mais a été refusée. En avril 2006, l'île a été achetée par l'équipe de forage souterrain du Michigan. Le montant exact de l'accord reste secret. En 2013, la chasse au trésor a été poursuivie par deux frères, Rick et Marty Laguna. Les résultats de leur travail avec le même Daniel Blankenship ont été présentés dans la série documentaire de trois saisons "The Curse of Oak Island" (2014-2019) sur la chaîne Discovery-History.

La version concernant un amas de pirates dans une mine d'Oak Island ne résiste pas à la critique, car, d'une part, les pirates (capers) n'avaient pas

de connaissances en matière d'hydrotechnique et d'exploitation minière sans lesquelles la Money Mine et son complexe associé ne pourraient pas être construits, et d'autre part, les experts ont calculé qu'un tel travail était nécessaire, rappelant les structures hydrauliques françaises (même si l'on tient compte du fait qu'au départ la mine était une cavité karstique créée par la nature, semblable aux puits sacrés des sénats mayas pour y faire des sacrifices), nécessiterait avec les connaissances et les instruments du XVIII^e siècle. Six mois de travail pour une centaine de personnes, et, troisièmement, des caches aussi complexes contredisaient la psychologie du pirate elle-même, qui était basée sur le fait de "vivre un jour", car le lendemain ne pouvait plus venir.

La croyance dans la piste des Templiers est également soutenue par la découverte d'une couche d'éponge de noix de coco dans la mine à une profondeur de 18-19 mètres, qui était située sous le niveau de l'eau dans la soi-disant Smith's Bay. On pensait qu'il s'agissait des vestiges d'un ancien système de drainage qui empêchait l'eau de l'océan de pénétrer dans les profondeurs de l'île. C'était de la fibre de noix de coco qui avait longtemps été utilisée pour fabriquer des cordes et des gréments de navires. Un échantillon du matériel trouvé dans la baie a été envoyé à la Smithsonian Institution (USA), où il a finalement été confirmé comme étant une éponge de noix de coco. L'analyse du radiocarbone (1960) a montré que les fibres de coco avaient environ 600-800 ans, c'est-à-dire que le palmier dont on extrait les fibres a été coupé en 1200-1400.

Une pierre avec un pétroglyphe en étoile à huit branches a également été trouvée à 60 km au nord-est de Oak Island. Il est semblable à un ancien symbole biblique de la terre, et certains chercheurs relient cette découverte aux trésors perdus du temple de Salomon à Jérusalem, selon la légende, trouvés et emportés par les chevaliers du Temple ("Templiers").

La tradition de construction en Europe sous les monastères de stockage, où l'or, les bijoux et les œuvres d'art étaient accumulés, est vieille de plus de mille ans. Les galeries souterraines du Chêne et les passages souterrains creusés sous les anciennes abbayes anglaises sont étonnamment similaires. Si l'on met de côté les petites différences, on peut supposer qu'elles ont été faites par les mains des mêmes maîtres. Par exemple, en 1560, lorsque le parlement anglais a dissous l'abbaye de la cathédrale St Andrew, le trésor de l'abbaye a soudainement disparu²⁹⁷. Probablement de la même manière que les trésors des Templiers avaient disparu auparavant.

Cette île canadienne de chêne (Oak) est connue des Européens depuis l'époque romaine. Fin 2015, l'édition américaine du "Boston Standard" a été réunie qu'un groupe d'archéologues américains a découvert une épée-glaive romaine ancienne et le squelette d'un navire sur l'île d'Oak, située au large de

²⁹⁷ Babenko V. *Histoire insolite de l'île Oak // Dans le monde entier. -- 1974. -- №4. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/5056/>.*

la province canadienne de Nouvelle-Écosse. Le chercheur Jovan Pulitzer et ses collègues de la Society for the Preservation of Ancient Artefacts, qui ont découvert ces découvertes, ont déclaré qu'au début de 2016, ils ont l'intention de publier des articles sur cette découverte sur Internet et dans plusieurs publications scientifiques. Il est à noter que l'épée a été découverte par des pêcheurs locaux qui avaient peur de parler de leur découverte, car les lois de la province prévoient des sanctions sévères pour ceux qui tentent de récupérer des objets de valeur sur des épaves. L'homme qui avait soulevé le gladius du fond venait de mourir et ses proches avaient décidé de remettre l'arme aux archéologues. L'équipage de Pulitzer attend maintenant la permission des autorités de Nouvelle-Écosse pour fouiller et récupérer l'ancien navire romain.

Toujours sur le continent canadien (sud-est de l'Ontario), dans la région de la ville de Peterborough, sur la côte de la rivière Otonabi, se trouve un parc provincial de pétroglyphes, dont certains auraient été gravés sur une dalle de calcaire cristallin par des commerçants scandinaves il y a plusieurs milliers d'années. Les images d'animaux, de symboles solaires, de formes géométriques, de bateaux et de figures humaines reflètent le style utilisé dans l'Ancien Monde et ne sont pas typiques des Indiens algonquins. Par exemple, selon le professeur Robert Shoch de l'université de Boston, diplômé du département de géologie de l'université de Yale, le grand navire est représenté dans le style scandinave - il possède une grande pagaie de direction à la poupe, qui n'était utilisée que sur les navires de plus de 30 mètres de long, et les indigènes locaux ne fabriquaient pas de bateaux aussi grands.

B. Fell a déclaré dans son livre "The Bronze Age of America" (1982) que les symboles de pierre de Peterborough proprement dit sont faits pour tenir compte des accords commerciaux du roi scandinave de l'âge de bronze Vodan-Lithy. Certaines des inscriptions que Fell a traduites comme suit : "Le grand roi de Ringerica Wodan-Lithy a ordonné de graver les runes. Il a pris un bateau nommé Gunnir... Pour une barre de cuivre d'excellente qualité, le roi est venu faire des essais". Mais D. Kelly, qui jouit d'une grande autorité dans les cercles scientifiques grâce au décodage des caractères mayas, a mis en doute l'exactitude de la traduction de Fell, mais a convenu que les pétroglyphes sont probablement réalisés par des commerçants scandinaves. B. Fell a daté les pétroglyphes de 1700 av. J.-C., et D. Kelly a estimé qu'ils ont été gravés en 800 av. Ensuite, la plupart des inscriptions sur les rochers de Peterborough ont été faites par les Indiens algonquins, qui ont essayé d'imiter ce que les Scandinaves avaient sculpté à l'origine dans le calcaire. Ce n'est pas pour rien que, chez les Indiens, ces pétroglyphes de Peterborough sont connus comme des "roches d'apprentissage". La légende

veut qu'ils soient un lieu de communication avec les esprits qui apportaient autrefois des cadeaux²⁹⁸.

Le biologiste et épigraphiste Barry Fell, diplômé de Harvard, et l'épigraphiste et archéologue David Kelly, diplômé de Harvard, ont déterminé que ces pétroglyphes correspondent au style de l'écriture proto-typhingienne libyenne (numidienne) en Afrique du Nord, dans la région des montagnes de l'Atlas, et que cette écriture ancienne a été utilisée à l'âge du bronze en Scandinavie, en Italie et en Afrique du Nord. "...Le proto-tifinage", souligne R. Shoch, "a donné aux Scandinaves illettrés la possibilité non seulement de prendre des notes mais aussi de comprendre les registres de leurs partenaires commerciaux méditerranéens. Les Norvégiens ont emprunté l'alphabet et l'ont ensuite transmis par-delà l'Atlantique au Nouveau Monde... La proto-typhinologie scandinave ancienne n'est pas plus étrange que le yiddish moderne, un dialecte allemand qui utilise l'alphabet hébreu ou le maltais, la seule langue arabe dans l'alphabet latin. Les actuels Touaregs berbères Tufig du Sahara peuvent lire ces inscriptions archaïques mais ne comprennent pas leur signification. Cela est compréhensible si l'on se rappelle les mots du linguiste français A. Basset : "Essayer de déchiffrer les inscriptions libyennes en utilisant la langue berbère moderne est aussi inutile qu'interpréter les inscriptions latines en utilisant la langue de la banlieue parisienne". Dans les sciences linguistiques, il est généralement admis que l'alphabet Tifinagh est dérivé de l'ancienne écriture Turdétan du sud de l'Espagne (la civilisation Tartess) et de l'écriture Guanche des îles Canaries. En fait, des études menées sur l'île de Gran Canaria ont établi que les Guanches ont laissé des peintures rupestres, qui représentent plusieurs types de navires anciens. Certains d'entre eux ressemblent à des navires de pétroglyphes scandinaves et, en même temps, aux navires représentés sur les rochers du désert de Nubie et sur les vases de l'Égypte de Dodinastie²⁹⁹.

De plus, l'art de "tisser" des motifs magiques à partir de "runes" (signes), présent dans les pétroglyphes et l'art du tatouage comme la Scandinavie germano-finlandaise, l'Écosse celtique, les Carpates Hutsul, l'Eurasie turco-mongolaise, les îles japonaises, l'Océanie polynésienne, et les cultures amérindiennes d'Amérique du Nord, centrale et du Sud, prend également ses racines dans la tradition magique et visuelle Atlanta-Berbère de l'ornement facial noir Harquus, dessiné ou tatoué, documenté archéologiquement dès les années 2000. B.C. Les motifs d'Harquus sont naturels et symbolisent la fertilité, la protection contre les mauvais esprits,

²⁹⁸ MacIsaac Tara. *Des pétroglyphes laissés au Canada par les Scandinaves il y a 3 000 ans ?* // *Epoch Times*. - - 2015. - 24 août. - <http://www.theepochtimes.com/n3/1734445-petroglyphs-left-in-canada-by-scandinavians-3000-years-ago/?photo=7>

²⁹⁹ *L'inconnue N. Blondes au vague passé. Dix secrets des anciens Guanches* // *Autour du monde*. - - 1996. - - № 7. - <http://www.vokrugsveta.ru/vs/article/1285/>.

l'agriculture, le culte des éléments naturels - soleil, lune, terre, feu. La base de la teinture noire est l'oxyde de fer noir (black iron oxide), elle est résistante à l'eau et reste sur la peau, elle ne salit pas les vêtements, ne s'étale pas et ne s'enlève pas au lavage, et l'alcool isopropylique est éliminé. Aujourd'hui, en raison des exigences plus strictes de l'Islam, les femmes berbères ont conservé certains éléments de la harcua - un tatouage au henné de mariage ou un mehendi temporaire. Les dessins sur les bras donnent de la légèreté, sur les jambes - protègent des mauvais esprits de la terre, le tatouage sur la poitrine augmente la sensualité, sur le dos - guérit la stérilité. Mais le véritable motif berbère, qui dans son ensemble est l'essence même d'un harcourt comme tatouage du visage, a peu de choses en commun avec les motifs du mehendi. Le symbolisme des motifs d'un harcua est très polyvalent, mais le tatouage le plus courant est le diamant. Elle symbolise l'origine féminine, la fertilité, l'unité des contraires. Le suivant le plus courant - un croissant de lune à trois points - signifie le renouvellement, le développement. En outre, vous pouvez trouver des graines, le soleil et d'autres signes sacrés. Souvent, les marques de tatouage de Harcus ne sont pas interprétées séparément, et le message n'est lu que lorsque les détails sont résumés. Tout cela est le symbolisme des femmes Imazighan ("peuple libre"), fières et libres, qui ont su préserver leur ancienne culture sans la dissoudre dans la religion introduite de l'extérieur. Dans cette synthèse, les systèmes symboliques ont une essence mystérieuse, une sorte de pouvoir universel - le "Pouvoir", appelé "Baraka". En arabe et dans la tradition soufie, il est compris comme "le souffle de vie", une force positive universelle de l'univers. Le pouvoir sacré de la baraka se transmet au feu, à la fumée pour fumer (sandale et myrrhe), aux plantes (henné et laurier-rose), aux céramiques, aux textiles brodés et à l'homme, protégeant à la fois l'objet et son créateur. Se revendiquant à travers les schémas du harcus, le "Pouvoir" envahit la conscience de l'homme, s'ouvre à lui, donc l'attitude envers les "runes" devrait être rituelle, très intime et culturelle. Les "runes" berbères appartiennent à une couche d'existence complètement différente qui, aussi étrange que cela puisse paraître, est en nous, autour de nous, sous nous et au-dessus de nous. Quand on fait leur connaissance, on ouvre les "portes de la perception" aux énergies de "ce monde". Son corps s'ouvre, il commence à sentir qu'il communique avec des énergies et des influences tout à fait réelles dans chacune des directions individuelles. Ce sont les tatouages qui remplissent la fonction de codage de la communication humaine avec le monde des esprits - ils attirent une énergie particulière de l'espace secret, dont il faut se débarrasser humblement et sans faille. Le tatouage est un processus méditatif, en transe ; l'artiste est comme entre deux mondes, de sorte que le dessin reçoit sa charge magique et porte le sens que le client a demandé. La fabrication des runes rappelle le processus de naissance d'un enfant : on crée un "corps", qui prend ensuite "l'âme". C'est pourquoi, selon

James Jareb, l'auteur du livre "Arts et Métiers du Maroc", les motifs doivent être traités comme un trésor inestimable. Avant la propagation de l'Islam, avec ses principes rigides de la Charia interdisant le tatouage du corps, les modèles de harkuz étaient répandus non seulement chez les Touaregs d'Afrique du Nord, mais aussi dans de nombreuses tribus de Jordanie, de Turquie, d'Irak, du Yémen et d'Asie centrale. Mais même après la propagation de l'Islam, le harcuz n'a pas disparu. Une documentation approfondie dans les cliniques à la fin du XIXe - début XXe siècle. montre l'étendue des signes de harcuz dans de nombreux groupes tribaux, de l'Afrique du Nord à la Jordanie et de l'Irak au Turkestan, où il y avait des villages où 90 % des femmes musulmanes avaient des tatouages de harcuz. En outre, des peintures de style harcumatique peuvent souvent être vues sur les visages des danseurs des Bellidens tribaux, car la danse utilise des mouvements de danse folklorique africaine et orientale et des décorations corporelles correspondantes sous forme de dessins et de tatouages pour compléter l'image.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 16. Le pays de Yoda Kozma Indikoplov

Il est peu probable que les représentations géographiques qui existaient à l'époque des Templiers aient pu leur donner l'impression qu'ils avaient découvert le "Nouveau Monde".

Mais certains faits témoignent du fait que les Templiers avaient une certaine idée des "grandes terres" de l'océan Atlantique.

Par exemple, on connaît la "Carte du monde d'Evishem". Cette carte du monde inhabituelle a été créée dans l'abbaye de la ville d'Evisham, dans l'ouest de l'Angleterre, vers 1390 et a été décrite pour la première fois en 1995.³⁰⁰ Il a été décrit pour la première fois en 1995, bien qu'il ait été mentionné dès 1936. Contrairement aux cartes géographiques antérieures qui ont survécu, cet exemplaire représente de très grandes zones de l'océan Atlantique, de l'ouest de l'Espagne et du détroit de Gibraltar. Au lieu d'une seule île de Grande-Bretagne, la carte d'Evisham montre un archipel entier avec des détroits de mer entre l'Angleterre, l'Écosse et le Pays de Galles. Deuxièmement, les rives sud de l'"Angleterre" s'y étendent presque jusqu'en Afrique du Nord, voisine des "îles heureuses" tropicales de l'Antiquité. Cette caractéristique ne se retrouve sur aucune autre carte du monde.

L'abbaye de la ville d'Evishem, la troisième plus grande et la plus importante d'Angleterre, avec les églises de la Toussaint et de Saint-Laurent, a été fondée en 702 par l'évêque Egwin sur le site de la vision de la Vierge, tenant dans ses mains un livre ouvert. L'abbé Egwin lui-même, le fondateur du monastère, a fait plusieurs voyages à Rome par mer. Son emblème était un gros poisson tenant une clé dans sa bouche. Ce qui est intéressant, c'est que la ville d'Evesham...(Eofeshamme "House of Pigs") est située à la frontière sud-est du Pays de Galles, dans le comté de Wichawon (Worcestershire), autrefois un royaume tribal anglo-saxon séparé, Hwicce (577-804 ; depuis 628 vassal du royaume de Mercia et gouverné par les descendants du roi de Mercia Penda), et dont le nom Wychawon vient du Dr Eofesham. Hwicca, Wiccica, qui signifie "arche, coffre", "arbre évidé", "navire sacré". Sur la rivière Avon (Avon), les habitants de Hwicca ont navigué jusqu'à la rivière Severn et de là jusqu'à Bristol Bay.

³⁰⁰ Barber Peter. *La carte du monde d'Evesham : Une vue anglaise de la fin du Moyen Âge sur Dieu et le monde // Imago Mundi*. - Vol. 47, N 1 - P.13-33. - <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/03085699508592811>



...Naturellement, des siècles après la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, les Templiers gardiens du mystère qui ont suivi ont eu un conflit entre l'image religieuse et scientifique du monde. Mais sans remarquer que leur source d'argent "Earth Beyond the Ocean" s'avère être identique au continent nouvellement découvert, ils pourraient difficilement ...

Cependant, la finalité de la flotte templière doit sans doute être liée aux représentations géographiques caractéristiques de l'époque où les Templiers étaient "actifs". Et celles-ci, tout d'abord, sont consacrées par la tradition chrétienne de la cosmographie.

Le géographe et marchand byzantin Kozma d'Alexandrie, surnommé "Indicople" - "Swimming to India", qui a rejeté le système païen de Ptolémée ("Topographia Christiana", 547-549), avait un respect particulier. En plus de l'Inde, il a visité l'Ethiopie moderne, l'Iran, l'Arabie et l'île de Ceylan en tant que commerçant. Ainsi, il n'était pas seulement un "théoricien", mais aussi un "praticien", ce qui a particulièrement renforcé sa crédibilité aux yeux de tous ceux qui s'occupent de géographie appliquée - la navigation. Les vues religieuses de Kozma et les méthodes de ses exégètes sont plus proches de l'Antiochien ou du Syrien oriental (parlant du Christ et de l'incarnation, Kozma utilise le langage nestorien, et se dit l'élève des célèbres disciples de Nestorius - Mar Aba, qui a pris le nom grec de Patrick, Théodore de Tarse et Théodore de Mossouestie, et ami du théologien Nestorien Thomas d'Édesse), ce qui augmente les chances d'attirer l'attention sur lui, les chevaliers du temple, plus d'une fois accusés de liens avec des schématises non catholiques. Son travail était très populaire, correspondait et était traduit. Il est venu nous voir sur plusieurs listes, dont les principales sont Vatican (grec 699), datant des VIII-IX siècles ; Florence liste de la bibliothèque Laurette

(n° 9, liste 28), du Xe siècle et Sinaï liste n° 1186, du XIe siècle. Aussi le schéma cosmographique de Kozma est repris par l'écrivain arménien du VIIe siècle Anania Shirakatsi dans sa "Cosmographie". Les illustrations mêmes de la "topographie chrétienne", comme elle, ont eu une forte influence sur la pensée médiévale³⁰¹.

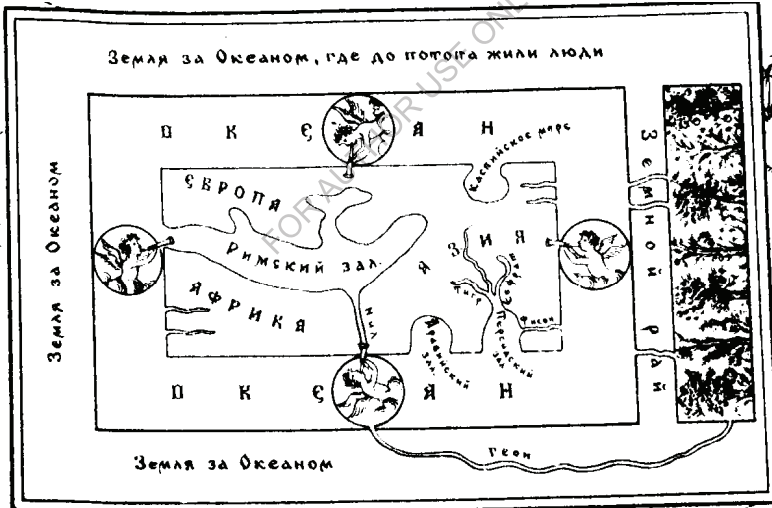
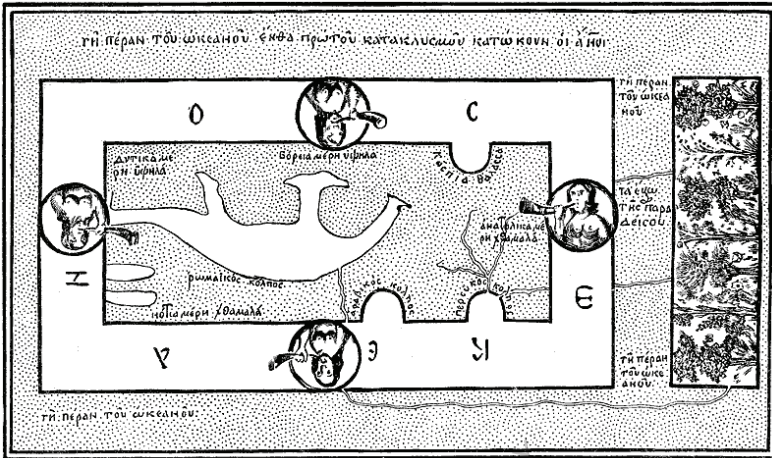
Comme ils le soulignent, "... le Cosmos des Indikople dans sa "Topographie chrétienne" inclut l'Atlantide dans son schéma cosmographique, en modifiant une partie de celui-ci selon les Saintes Écritures. Il croyait que la terre était plate et que le vaste continent était entouré d'un océan. L'homme est apparu pour la première fois sur ce continent, et, affirmant l'existence de ce continent, Cosmas Indicople fait référence à l'autorité de "Timea". L'histoire de Platon, comme il le pensait, était l'héritage de l'ancienne tradition mosaïque, mais l'Atlantide doit être recherchée à l'est - c'était la terre de dix générations de Noé"³⁰².

En fait, l'immense île de l'Atlantide, située dans l'océan à l'ouest de Gadir (Gadir, Cadix), Kosma Indioplov s'identifie directement avec le sage chaldéen mentionné Berossos terre, qui était habitée par la population pré-inondation et sur laquelle pendant 2242 milliards d'années dix rois ont régné (Alorus, c'est-à-dire Adam ; deuxième Alaaprus, Seth ; troisième Almkdfn, Enoch ; quatrième Ammefn, Cainan ; cinquième, Ammegalaros, Malelaeil ; sixième, Daonus, berger de moutons, Jared ; septième, Enoch ; huitième, Amempsinachus, Methuselah ; neuvième, Otiortes, Lamech ; dixième, Xisuthrus, Noé) et que c'est à l'époque du dixième, connu sous le nom chaldéen de Xisuthrus, que s'est produit le déluge mondial, qu'il faut identifier avec le déluge mondial décrit dans la "Bible" à l'époque de Noé, auquel il faut ajouter 2242 ans à partir d'Adam. En même temps, Kosma mentionne la campagne militaire des Atlantes décrite dans le dialogue "Timey" de Platon, en disant que "dix rois, ayant acheté des mercenaires aux pays de cette île, sont venus d'une terre lointaine et ont conquis l'Europe et l'Asie, mais ont été ensuite conquis par les Athéniens, tandis que l'île elle-même a été submergée par Dieu dans la mer" (*Kosma Indkoplov, "Cosmographie chrétienne", livre XII, 453*³⁰³).

³⁰¹ Pigulevskaya N. *Byzance sur les chemins de l'Inde : de l'histoire du commerce de Byzance avec l'Orient aux IVe et VIe siècles.* - M.-L. : Académie des sciences de l'URSS, 1951. - http://www.history.vuzlib.su/book_o021_page_18.html

³⁰² Spence L. *Atlantis. Histoire de la civilisation disparue / Per. from English - Moscou* : ZAO Tsentropoligraf, 2004. - - C. 43

³⁰³ <https://archive.org/stream/christiantopogra00cosmuoft#page/326/mode/2up> ; http://www.tertullian.org/fathers/cosmas_12_book12.htm



Карта Козьмы Индикоплова (549 г.)

Et comme à l'est, la "Bible" place le Paradis (de Hébr. ray "richesse, bonheur") - "... Et le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden (gan be Eden, de Sumer. idim "source d'eau douce" < *e-dim2 "fossé construit")³⁰⁴) à l'est (kedem, "est, commencement, temps originels"), et y plaça l'homme qu'il avait créé. Et le Seigneur Dieu a fait pousser de la terre tout arbre d'apparence agréable et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du ciel, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait de l'Eden pour irriguer le paradis ; puis il était divisé en quatre rivières. Le nom d'un physon [Gange] : il coule toute la terre de la Kabylie, celle qui a de l'or ; et l'or de cette terre est bon ; il y a des idoles et des pierres d'onyx. Le nom du deuxième fleuve Gikhon [Nil] : il coule tout le pays de Kush. Nom du troisième fleuve Hiddekel [Tigre] : il coule avant l'Assyrie. Le quatrième fleuve Euphrate" (*Livre de la Genèse 2:8-14*), ainsi, en fait, le Kozma Indikoplov y a placé, à l'est, sous la forme d'une terre rectangulaire parallèle à l'oïkumen habitée, entourée de quatre mers (golfses de l'Océan), "la terre au-delà de l'océan, où les gens vivaient avant le déluge". De là, comme du Paradis, naissent les rivières, mais elles coulent ensuite dans l'océan et réapparaissent sur la partie habitée de la terre. C'est la dernière idée de la disparition et de l'apparition des rivières qu'il a de l'histoire de l'Eglise. (433) Byzantine Philostorg. Il "... s'intéresse à la question de l'emplacement sur terre du "paradis" d'où, selon la tradition biblique, devraient couler les "grands" fleuves Fison, Nil, Tigre et Euphrate. Ses arguments étaient basés sur l'expérience, de sorte que toute la terre "au sud", jusqu'au bord de la mer, disait-il, était habitée et avait un climat chaud. A en juger par la direction du fleuve Fison, il pense que le "paradis" est au nord-est de "l'océan, contre l'île de Taprobana". Dans un autre cas, il dit que sur le côté est, le "Paradis" est lavé par la "mer extérieure" (της εξωθεν θαλάσσης), c'est-à-dire les eaux de l'océan qui entoure toute la terre. L'air et les eaux claires font ressortir le meilleur du "Paradis". Afin de justifier la théorie selon laquelle les rivières proviennent du "Paradis" lorsque leur direction réelle la contredit, Philostorg défend la théorie du long écoulement souterrain du Tigre et de l'Euphrate avant qu'ils ne remontent à la surface. En attendant, il connaît bien l'endroit de la véritable source des deux fleuves : le Tigre prend naissance près d'Apiliot "en dessous de la mer Hirkan", c'est-à-dire la mer Caspienne, et l'Euphrate coule d'Arménie, du mont Ararat. Philostorg décrit en détail la direction des deux fleuves, leur cours et leur écoulement dans la "mer de Perse". Dans le même ordre d'idées, il est forcé de croire que le Nil coule également sous l'océan Indien pour atteindre ses sources près des montagnes de la Lune, en partant du "paradis" ... Un des arguments pour l'existence du paradis sur terre Philostorg cite le

³⁰⁴ Yemelyanov V.V. *Edem de l'Ancien Testament selon les données des textes cupéiformes (à l'étymologie du terme Edem) // P.106-113. - https://www.academia.edu/32808145/Ветхозаветный_Эдем_по_данным_клинописных_текстов_к_этимологии_термина_Eden_*

fait que Physon, par lequel il entend probablement le Gange, apporte avec ses eaux de la caryophylle. Le caryophylle, ou clou de girofle, était considéré comme un "arbre du paradis", et puisque "en haut", c'est-à-dire au nord de ce fleuve, la terre est complètement vide et stérile, il est évident que le fleuve apporte un clou de girofle "ou un fruit ou une couleur" du paradis ... Philostorg indique le flux de Physon dans l'océan "contre l'île de Taprobana", c'est-à-dire Ceylan. Cette vue peut être comparée à une carte de Kastoria, où l'afflux du grand fleuve de l'Inde est contre l'île de Taprobana"³⁰⁵.

Peu de gens ont remarqué que l'Ancien Testament mentionne deux (!) Paradis (!), et le second est l'Éden de l'enfer (*Ez 31:16*), où Pharaon est condamné à être renversé, et où il y a d'autres "arbres d'Éden" - des rois passés.

Mais ce qui est particulièrement important, c'est que sur la carte de Kozma, l'océan se transforme en mer intérieure, embrasse de tous côtés "la terre au-delà de l'océan où les gens vivaient avant le déluge".

Et ses parties occidentale, méridionale et septentrionale ne sont pas si éloignées de l'Europe occidentale, et même plus proches que la Palestine. "...Kosma Indikoplev a appelé la terre des continents pré-inondés comme la terre de Yod."³⁰⁶

La "terre de Yod" occidentale et ses habitants, selon G. Jemal, sont également mentionnés dans le "Coran" : "... Quant au voyage de Zul-Karnain (Alexandre le Grand, - O.G.) là, "où le soleil se couche dans une source nuageuse" : ([Il allait] et est finalement arrivé à [l'endroit où] le soleil se couche, et a trouvé qu'il se couche dans une source nuageuse et chaude. Autour d'elle, il a trouvé les [infidèles]. Nous avons dit : "O Zul carnine ! Soit vous les punirez, soit vous les gratifierez") (*Coran, 18 sourate, 86 ayat*) est un sujet encore plus intéressant. La source boueuse est le Gulf Stream, qui frappe le fond du golfe du Mexique à partir de failles volcaniques. C'est en effet l'eau chaude et boueuse qui forme un courant sous-marin qui réchauffe l'Europe et permet aux civilisations d'exister dans cette Europe. On sait que s'il n'y avait pas de Gulf Stream, la température moyenne en Angleterre et en Europe du Nord serait inférieure à 15 degrés. Et dans ce cas, ces territoires ne présentaient guère d'intérêt pour la colonisation. Cependant, même ici, nous ne parlons pas d'un acte physique du Soleil s'enfonçant dans une source particulière d'eau trouble, mais d'un paradigme de civilisation. Les civilisations maya et inca (sic ! - O.G.) qui existaient autour du Golfe du Mexique voyaient le Soleil comme une divinité représentée par un serpent à plumes Quetzalcoatl. Cette figure du panthéon indien était simplement liée

³⁰⁵ Pigulevskaya N. *Byzance sur les chemins de l'Inde : de l'histoire du commerce de Byzance avec l'Orient aux IV^e et VI^e siècles.* - M.-L. : Académie des sciences de l'URSS, 1951. -http://www.history.vuzlib.su/book_o021_page_13.html

³⁰⁶ Voronin A. *Statues du roi Oga et de la reine Magog de la terre sacrée d'Atlantis-Ogygia* // <http://lah.ru/text/voronin/og.htm>.

au symbolisme du coucher de soleil et selon certaines traditions, le "serpent à plumes" prenait le soleil couchant pour le transporter d'ouest en est. Ajoutons à cela que (en mettant entre parenthèses les données de la géophysique moderne, qui sont parfois non seulement fantastiques, mais aussi sans intérêt) le Gulf Stream est né à la suite de la catastrophe qui a détruit l'Atlantide, à laquelle le prophète Nuh (Noé - O.G.) a échappé.³⁰⁷.. "

Le nom même de "Yod land" vient de la tradition mystique juive - "peu contient beaucoup". Tout d'abord, il prend sa signification en tant qu'ancêtres de l'humanité post-inondation (Noé et ses fils), comme dans l'alphabet du Moyen-Orient Yod (pictographiquement ascendant de l'image de la "main" - "yadh", prasemite. yadh ; Yadh" juif, "yota" grec, "yadh" arabe), bien que la plus petite des lettres juives, mais toutes les autres lettres en proviennent, donc dans le mysticisme kabbalistique - de Yod comme petit point de "suspension", symbolisant le potentiel Divin originel (capacité à Créer), "caché" et "limité" ("source cachée de toutes choses"), à partir duquel le mystère des dix Séphiroths est révélé - les "canaux Divins de lumière" par lesquels Dieu crée continuellement Son monde : "... Il a produit la lettre Yod, qui domine l'œuvre, l'a couronnée et l'a combinée avec la Vierge dans l'univers, Elul (septembre) dans l'année et avec sa main gauche dans l'homme." (*Sefer Yecira*, 5, add. 6). Puis dans le mysticisme des Nouveaux Templiers lui-même : "Yodine est la première lettre du Tétragramme, symbolisant le Père, qui est la Sagesse ; il est la forme la plus élevée de Mercure, le Logos, Créateur de tous les mondes" (A. Yecir. Crowley *Livre de Thot*) ; mais il est en vertu de sa solitude et de sa dissimulation - l'Hermite en tant que forme cachée d'Hermès / Mercure / Thot, faisant sortir de l'enfer pour mettre en lumière Cora - "Vierge" en tant que jeune âme (A. Crowley, *Tarot Thot*).

... Le fait de savoir que les distances sont beaucoup plus grandes entre l'Europe et les autres parties du monde a été un travail acharné pour les Templiers et, bien sûr, a rendu les périples (cartes de natation) inaccessibles aux non-initiés, dont les idées sur le monde se sont révélées très inadaptées à la réalité. Dans les mêmes "colonnes" suivantes, ils auraient dû parler de leur propre expérience amère, des positions théoriques et des traditions difficiles à surmonter dans les points de vue apparemment établis une fois pour toutes.

L'exploit cartographique de Cosma a été répété un millénaire plus tard par le gentleman scientifique milanais Urbano Monte (Monti), qui a découvert à quoi ressemblait le monde entier. Son travail est devenu un projet énorme en termes d'effort et de taille. En 1587, il a créé sa carte

³⁰⁷ Jemal G. *Qui était le coranique Zul Karnain ?* // http://poistine.org/kem-by-l-koranicheskiy-zul-karnayn#.Vm_OfNKLt51.

Planasphère, un manuscrit de 60 pages³⁰⁸. Et l'atlas a été créé tout juste 80 ans après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, dans un laps de temps très court pour produire une carte aussi détaillée avec de nouvelles découvertes en tête. En publiant des versions originales des feuilles de l'atlas, le Centre David Ramsey les a réassemblées comme si la carte de Monty avait été créée dans la projection Mercator utilisée dans la plupart des cartes modernes, en un seul morceau de dix pieds, la plus grande carte ancienne connue dans le monde. Aussi, pour transmettre ce miracle de la cartographie du XVIe siècle pour le XXIe siècle, ils ont transformé Planisphère en un modèle tridimensionnel dans Google Earth, un outil cartographique que Monte pouvait à peine imaginer, bien que le regard révèle son travail, il ne manquait certainement pas d'imagination. Urbino Monty a imaginé la Terre à partir de l'altitude d'un avion moderne ou de l'orbite de la Terre : la Terre est représentée non pas comme une sphère, mais comme un disque convexe, centré au pôle Nord. Le "planisphère" comprenait des découvertes récentes de son époque, telles que les îles de la Terre de Feu à la fin de l'Amérique du Sud, vues pour la première fois par l'explorateur portugais Ferdinand Magellan en 1520, ainsi qu'un Japon exceptionnellement détaillé, d'après les informations de la première délégation officielle du Japon en Europe en 1585. (bien qu'il ne soit pas représenté verticalement, mais horizontalement). Et selon le style cartographique de l'époque, il était encore plus bizarre de décrire des espaces moins connus : "Les animaux parcourent la terre, et les océans regorgent de navires et de monstres. Son talent pour le dessin et la décoration de la carte incarne le design au plus haut niveau, et sa vision du monde nous fournit une ressource historique profonde, énumérant des lieux, des formes d'espaces et des commentaires entrelacés avec la carte³⁰⁹.

Ce qui est particulièrement important pour nous, c'est que cette carte du monde entier (Europe, Asie, Afrique, Amérique du Nord et du Sud au centre ; ces deux dernières sont reliées à l'Asie) présente une carte des terres, qui peut être prise comme une image du continent austral, mais non recouverte de glace et très peuplée de différentes créatures.

Le livre de Kosma lui-même, *Christian Topography*, est le seul livre qui a survécu, mais pas le seul écrit par lui. Il souligne lui-même qu'il a également écrit un livre pour un certain Constantin, dans lequel il décrit l'univers "...de l'autre côté de l'océan, ces (= local) et toutes les régions méridionales d'Alexandrie à l'océan Austral", c'est-à-dire le Nil, toute

308

<https://www.davidrumsey.com/luna/servlet/workspace/handleMediaPlayer?lunaMediaId=RUMSEY~8~1~303661~90074314>

³⁰⁹ Marshall C. *La plus grande carte ancienne du monde est assemblée pour la première fois : voir la carte du monde énorme, détaillée et fantastique de 1587 // Open Culture*. -- 2018. - 23 janvier 2018. - <http://www.openculture.com/2018/01/the-largest-early-known-map-of-the-world-gets-assembled-for-the-first-time.html>

l'Égypte, l'Éthiopie, la mer arabe (Ἀράβιος κόλπος) et les régions qui lui sont adjacentes. Il a également décrit "les villes, les régions et les peuples" lavés par l'océan et l'intérieur des terres. Le code du Sinaï pour le chapitre XI de la "Topographie chrétienne" dit ἕτερος λόγος ἐξῶθεν της βίβλου - apparemment, il n'appartenait pas à l'origine, était "en dehors", ne faisait pas partie de la "Topographie chrétienne", comme l'est le suivant, le chapitre XII, qui contient des preuves de l'antiquité et de la valeur de la Bible par des écrivains païens. Il est étonnant qu'en même temps que l'œuvre de Kozma Indikoplov, le philosophe alexandrin John Philopon dans son ouvrage "Exégèse pour la cosmogonie de Moïse" ("Ἰοάννου τοῦ Φιλοπόνου των εις την Μωυσείως κοσμογονίαν ἐξηγητικόν" ; "De officio mundi", 546-549) cherche à prouver que la cosmogonie des auteurs anciens s'est développée en harmonie avec les constructions de Moïse, en dépendant dans certains cas. Dans le titre du deuxième paragraphe du premier livre, il écrit "que Platon dans le mot d'origine du monde a imité (εμμήσατο) Moïse", et prétend que Platon a emprunté à Moïse l'idée de la création de l'homme "à l'image de Dieu".

Kozma Indikoplov a fait valoir que son schéma de la structure mondiale des quatre pays du monde est fait "par Euphorus"³¹⁰. Nous voulons parler du célèbre historien grec ancien Ephorus (405-330 av. J.-C.), auteur d'un ouvrage historique en 30 livres, qui fut la première tentative d'histoire générale parmi les Grecs, se distinguait par la masse de matériel collecté. C'est de lui, par exemple, que nous tenons les preuves de l'histoire archaïque de Sparte. La partie géographique de l'histoire d'Euphorus a été spécialement traitée. Ephorus est né dans la ville malaisienne de Kima, située sur les rives de la mer Égée, et faisait partie de l'Éolithique - c'est-à-dire qu'il a été colonisé par les Éoliens. Le célèbre mythographe Hesiod est né dans la même ville de Kima.

De plus, la cosmographie de Kozma Indikoplov ne pouvait probablement pas ignorer la géographie sacrée des œuvres hagiographiques chrétiennes. En particulier, les descriptions des terres célestes de l'Est dans "*La vie de Macarius de Rome*" (également connu aux XIII-XIVe siècles) : "... Nous avons marché pendant quarante jours et soudain nous avons entendu les voix de nombreuses personnes et nous avons apprécié le parfum - des voix du chant est venu le parfum. Pendant notre sommeil, nous nous sommes endormis et nous nous sommes levés lorsque nos lèvres ont commencé à se coller ensemble à partir d'une douceur supérieure à celle du miel et des rayons de miel. Et quand nous nous sommes levés, nous avons vu l'église, et elle était de glace et énorme, au milieu de cette église - l'autel. Et au milieu de cet autel, il y avait une source d'eau, blanche comme du lait. Et elles ont vu les maris terribles en vue, autour de l'eau stagnante. Et ils ont chanté des chants angéliques. Et nous, voyant cela, avons tremblé et sommes

³¹⁰ Bagdasarov R. *Prisme œcuménique Indikoplova* // <http://www.pereplet.ru:18000/text/bagdasarov.html>

morts, et alors l'un d'eux, belle vue, a dit, en venant vers nous : "C'est la source de l'immortalité, attendant que les justes en jouissent. Mais quand nous avons entendu cela, nous avons glorifié Dieu, et nous sommes partis de ce lieu avec crainte, et dans la joie de grandes choses dont Dieu était témoin. Mais nos lèvres ont été affaiblies par cette eau, et pendant trois jours, nos lèvres se sont collées les unes aux autres comme du miel. Et nous avons atteint le grand fleuve, et nous nous sommes enivrés d'eau, et nous avons joui de la bonté, et nous avons glorifié Dieu. Et quand la neuvième heure est arrivée, ils se sont assis sur la rive de cette rivière, en pensant à ce que nous allions faire ensuite. Et cette lumière était sept fois plus forte que la lumière du jour sur le fleuve. Nous priions sur les quatre côtés de ce pays, et il y avait des vents dans ce pays qui étaient différents en apparence : le vent d'ouest était vert, et du lever du soleil, et du ciel, un vent rouge et un vent jaune ; et du nord, le vent était comme du sang frais, et du sud, le vent était blanc comme neige. Le soleil est sept fois plus chaud que le nôtre, et les arbres sont plus grands, plus beaux, plus denses, plus fertiles, et les autres n'ont pas de fruits. Et les montagnes sont plus hautes que les nôtres, et la terre a deux visages - rouge et blanc, et les oiseaux sont différents en apparence. Ensuite, ils attaqueront la grotte de Saint-Macarius en vingt courses depuis le Paradis : "... Et Saint-Macarius dit : "Mes chers enfants ! Aucun homme dans la chair, né du péché d'une femme, ne peut voir ni le lieu, ni ces miracles, ni la puissance du Seigneur notre Dieu Jésus-Christ. En tant que pécheur, j'ai essayé de nombreuses fois et j'ai supplié Dieu de me laisser voir ces miracles. Et l'ange me dit : "Ne te fâche pas contre le Seigneur ton Dieu qui t'a créé. Personne ne peut aller à cet endroit". Et j'ai demandé : "Pourquoi donc, mon seigneur ?" Et il me répondit : "De ce lieu, en vingt races, il y a deux villes - une de fer et une de cuivre. Et derrière ces villes se trouve le paradis de Dieu, où Adam et Eve se trouvaient autrefois. À l'est, au-delà du Paradis, le ciel converge avec la terre. Et en dehors du Paradis, Dieu a mis des chérubins et des séraphins avec des armes à feu dans leurs mains pour garder le Paradis et l'arbre de vie. Et les chérubins sont des hommes des pieds aux pieds, et leur poitrine est celle d'un lion, et leur tête est différente, et leurs mains sont comme de la glace, et leurs armes sont ardentes dans leurs mains à l'extérieur des murs des villes. Et personne ne peut y entrer, car ici les forces sont redoutables et nombreuses, et il y a des tas d'anges ici, et les ceintures du ciel ici, où les cieux reposent. Et quand nous avons entendu de l'homme de Dieu Macarius, ce que l'ange lui a dit, nous avons eu peur, couverts d'une grande crainte ; nous avons glorifié Dieu et Saint Macarius. Et nous avons été heureux qu'il nous parle des merveilleuses merveilles de Dieu³¹¹.

Dans "*The Walk of Agapia to Paradise*". (conservé dans la "collection Dormition", XII-XIII siècles.) raconte comment un vagabond se rend dans

³¹¹ *Le conte de Macarius de Rome // Apocryphes de la Russie ancienne / Composition, avant-propos M. Noël. - Saint-Pétersbourg. Amphore, 2002. - - C.179-190*

un pays merveilleux avec des oiseaux et des fruits curieux et y rencontre des maris en vêtements blancs et l'un d'eux s'adresse à l'homme arrivé avec un discours : "... Je suis l'aigle qui t'a montré le vrai chemin, je suis le petit enfant qui t'a porté à travers la mer, je suis ton Dieu ton Dieu, et les cieux et la terre et toutes les créatures visibles [créatures] et invisibles. Ces douze maris sont des apôtres, ces visages que vous voyez sont des chérubins et des séraphins, et cette gloire que vous voyez vous est envoyée au septième ciel. Et ces lieux sont célestes, et ces fruits sont une nourriture apostolique et des âmes justes. Et ces oiseaux que vous entendez sont célestes, et leur chant est envoyé au ciel ; ils sont assis sur le trône des Chérubins. Agapius a dit : "Seigneur, aie pitié de moi ! Donnez-moi, laissez-moi finir ma vie ici. Le Seigneur lui dit : Ce n'est pas pour cela qu'il t'a amené ici, mais pour sa gloire ; c'est pour cela que nous avons tout abandonné et que nous t'avons suivi ; c'est pour cela que nous sommes ici, mais tu iras voir une gloire plus grande que celle-ci. Agapius a dit : "Seigneur, où nous conduis-tu ? Et le Seigneur répondit : "Vous suivez ce chemin que nous avons pris pour vous. Et en marchant sur ce chemin, vous arriverez aux murs qui sont du ciel à la terre. Tu trouveras un chemin étroit, et sur ce chemin tu iras, et tu trouveras une fenêtre dans le mur et tu frapperas dessus. Le vieillard sortira vers toi, te prendra et te conduira dans la muraille qui y sera indiquée... Et quand Agapèus entra, il vit [Agapèus] sept fois la lumière de cette lumière. Ses yeux ne pouvaient pas regarder la lumière. Et [Agapè] est tombé à terre sans personne. Et le vieil homme le prit et le conduisit à la croix. Et sa hauteur était aussi grande que le ciel, et la croix brillait plus fort que le soleil. Et le sol s'est effondré devant la croix, et ils ont prié. Et puis Agapèus a commencé à supporter la lumière [brillante]. Il prit Agapèus et le conduisit à l'endroit où se trouvaient le lit et le repas pour lui. Le lit et le repas étaient décorés avec des pierres précieuses, et le pain était plus blanc que la neige. Et le printemps, plus blanc que le lait et plus doux que le miel. Et les raisins se tenaient avec différentes grappes, certaines - écarlates, d'autres - rouges, d'autres - blanches, personne ne les voyait. dit Agapiy au vieil homme : Monsieur, dites-moi, qu'est-ce que cela signifie ? Le vieil homme lui répondit : ...je suis Ilya Fezvityan, qui a été élevé dans un char de feu et qui avait des chevaux de feu. Le Seigneur m'a béni [d'être] dans le ciel. Et [le Seigneur] est descendu et m'a mis ici et [ici] a attendu la seconde venue du Seigneur. Ces mêmes choses que vous voyez sont des âmes humaines. Cette source que vous voyez s'appelle le paradis, et elle coule sous les arbres du paradis. Cette lumière, ce sont des âmes angéliques et vertueuses... Et elle m'a donné un goût de la source, et mon esprit a été éclairé. Et le vieil homme m'a pris et m'a conduit au repas, à la prière qu'il avait créée. Il prit le pain, en coupa un quart et me le donna. Et je me suis un peu éloigné [du repas et], voyant que le pain était entier, peu importe comment il était cassé. En outre, personne ne l'a vu et je lui ai dit [au vieil homme] tout ce qu'il était impossible de dire à qui que ce soit. Et il a

conduit [l'aîné] à la croix, et il a prié avec moi. Et il m'a fait sortir par la fenêtre. Et nous nous sommes embrassés. Et le vieillard me dit : "Que la paix soit avec toi, Agapè, va dans la voie de Dieu. Le Seigneur Dieu est avec vous. Et je me suis incliné et j'ai suivi le chemin qu'Elie m'a guidé. Et j'ai donc marché pendant plusieurs jours. Et je suis allé à la mer..."³¹².

Il atteint la terre bénie et le héros de "Zosima's Ways to Rahman" : "...si tu n'étais pas un homme de Dieu, tu ne pourrais pas traverser la rivière. Car la largeur de ce fleuve et des nuages est de 30 verstes, et la nuée qui en provient [le fleuve] atteint les cieux, et la profondeur de ce fleuve atteint l'abîme" ... De la "Parole des Rachman" : "Le peuple de Rahman est pieux, et il vit absolument sans raideur, et ayant pris le lot qui lui a été envoyé par le destin de Dieu, il vit nu près du fleuve et loue toujours Dieu..., ... il est saturé par l'humidité de la pluie douce et est exempt de toute maladie et corruption, il se satisfait d'une petite quantité de fruits et d'eau douce, et il croit sincèrement en Dieu, et prie constamment. Les maris vivent d'un côté de l'océan, et leurs femmes de l'autre côté de la rivière Gala, qui coule vers l'océan en direction de l'Inde. La légende veut qu'Alexandre le Grand rencontre aussi ces mêmes rahmans, en traversant la mer. Ce sont les habitants des îles Macarene (les îles bénies) : "... demanda Alexandre : "Dis-moi comment tu es né, car je ne vois pas le sexe féminin en toi." Jovante lui dit : "Nous avons des femmes, mais pas ici, mais sur une autre île, un jour nous venons vers elles et, après être restés avec elles pendant trente jours, nous revenons ; mais quand quelqu'un a un enfant, il n'est plus combiné avec sa femme. Et quand le bébé a trois ans, on prend le mâle, mais la femelle reste avec les épouses. Alexander lui a dit : "J'aimerais voir cette île, si vous me le permettez". - "Vous atteindrez cette île, mais vous n'y verrez rien, car lorsque vous y serez, ne regardez pas à l'intérieur, car il n'y aura plus d'homme vivant si vous regardez à l'intérieur". Alexandre se leva et se rendit sur l'île, et y trouva une structure en cuivre, comme un mur, et autour d'elle, vous ne pouvez pas oser regarder à l'intérieur, pour Dieu c'est seulement possible, et les gens - personne. (...) a demandé Alexander : "Dis-moi, bienheureux Jovanthus, que nous réserve l'avenir ?" Celui-ci lui répondit : "Le fleuve dans lequel se trouvent nos îles, l'Océan s'appelle, l'univers entier coule, et tous les fleuves s'y jettent. De ce côté - la montagne que vous voyez, décorée de différents fruits - se trouve un lieu appelé Eden, où le Seigneur Dieu de Sabaoth a créé le paradis à l'est au début des temps"³¹³.

³¹² *Vita et exploits du Révérend Père de notre Agapè, le Merveilleur // Apocryphes de la Russie ancienne / Composition, avant-propos de M. Christmas. - Saint-Petersbourg. Amphore, 2002. - - C.173-178*

³¹³ *Marche de Zosima à Rahman // Apocryphes de la Russie antique : textes et recherches / Ed. V.V. (EN RUSSE) // APOCRYPHE. Milkov. - Moscou : Science, 1997. - - C.107-113*

L'Apocryphe lui-même élève l'origine des Rachman justes au rang de Rech de l'Ancien Testament (ou Rehav, *Jer. 35:1-19*), dont la lignée a été portée par les anges du Seigneur depuis Jérusalem, depuis la colère du roi jusqu'aux terres du paradis. L'identification des "Rehavites" avec les "brahmanes" indiens s'explique par l'influence de A.N. Veselovsky sur les sources grecques : dans le pseudo-Kallisphe "Alexandrie", il est question de la rencontre d'Alexandre le Grand avec des brahmanes indiens, et de l'histoire des brahmanes de Palladium³¹⁴.

Le personnage principal de la "Vie d'André le Fou" byzantin (Xe siècle), dans une vision provoquée par un état de mort clinique, se trouve au pays du paradis : "... Et puis soudain, j'ai senti de la chaleur, et j'ai ouvert les yeux, j'ai vu un jeune homme, une très belle vue, et son visage brillait comme le soleil. Et dans sa main, il tenait une branche dorée de lis et de roses humidifiés par la rosée, non pas comme il y en a dans ce monde, mais multicolores et divers de nature et d'apparence. Et ... je me suis vu dans un beau et beau jardin, et j'ai été surpris dans mon âme et j'ai raisonné ce que c'était : "Ma vie était à Constantinople, et ce que je fais ici, je ne le sais pas" ... Je me suis senti comme privé de chair, parce que je ne me rendais pas compte que je suis de la chair. Et le chiton sur moi était étincelant, blanc et couvert de pierres, et je me réjouissais beaucoup de sa beauté. Et j'ai regardé ma coiffe ; je portais une couronne, une dorure brillante, tissée de toutes sortes de fleurs. J'avais des sandales sur les jambes et ma ceinture était rouge, remarquablement brillante. Et l'air de ce jardin brillait d'une lumière inexplicable, chatoyante de nuances de fleurs de roses. Les parfums, qui ont changé bizarrement, sont arrivés jusqu'à mes narines et ont réjoui mes sens. Comme un roi, je me suis promené dans le jardin de Dieu et je me suis amusé, réalisant que ma béatitude est surhumaine. Mais Dieu y a créé de nombreuses plantes, non pas comme en ce monde, non, mais des plantes persistantes et diverses, mielleuses, à la couronne haute et tendre, se courbant les unes sur les autres dans un mouvement ondulatoire, portant la joie, comme de la contemplation du ciel transparent, créé pour les bienheureux, tournant l'âme vers le feu du plaisir, de la joie et de l'allégresse. Et ce qui est étrange, c'est que toutes les plantes étaient d'espèces différentes et de beauté différente, et que certaines plantes ont reçu des fleurs éternelles et ne se fanant pas, et d'autres n'ont reçu que des feuilles, car il a été établi que certaines étaient embellies de fruits, et d'autres avaient des fleurs et des feuilles, et de la douceur, et l'apparence d'un merveilleux, et d'un fruit inestimable, délicieux et incomparable. Et le plus grand miracle fut que les oiseaux dans les arbres, les moineaux, les cigales et d'autres belles créatures, aux ailes dorées et blanches comme la neige, chantèrent et pépièrent, assis dans les feuilles, de

³¹⁴ *Sergeyeva E. V. "Le monde de l'autre" dans les contes de fées russes et les apocryphes chrétiens (2013) // <http://www.religiopolis.org/publications/6746-zerkala-inogo-mira.html>.*

sorte que le son de leurs belles et douces voix se fit entendre jusqu'au sommet du ciel. Mais j'ai essayé de voir ces oiseaux, et mon esprit était en admiration et en joie, car la beauté de ces oiseaux était aussi merveilleuse et majestueuse que les roses, ou les lis, ou une autre sorte de fleur, que je pourrais nommer. Et ainsi, frappé par la beauté du premier oiseau dans mon esprit et dans ma tête, je me suis soudain laissé emporter par un autre au plumage et à la couleur d'un autre genre et d'une autre dignité. Et puis j'ai vu un autre oiseau raffiné. Et c'était une grande joie pour moi que leur chanson, silencieuse et délicieuse. Et qui va décrire la beauté étrange et impressionnante de ce que j'y ai vu ? Tous ces beaux arbres étaient alignés comme une ligne de bataille après l'autre. Oh, comme la main qui les a levés est bénie ! Et ainsi, avançant encore et encore dans les profondeurs du jardin merveilleux - car je pensais ne plus voir l'obscurité de ce monde (car ce qui est ici est l'obscurité par rapport à ce qui est là) - je suis arrivé à un endroit spacieux et je vois : ici le grand fleuve coule au milieu du jardin, irriguant sereinement toutes ces plantes, lavant leurs racines. Ces beaux oiseaux y trouvaient également de la fraîcheur, en battant des ailes de haut en bas et en gazouillant continuellement. Et autour de la rivière s'étend un vignoble, décoré de feuilles d'or, dont les branches sont comme une lampe ou la première pierre, selon le recteur : "Je suis une pierre angulaire aux arêtes vives. Mais il s'étendait sur tout le jardin, chargé de grappes massives et magnifiques, de sorte que l'entrelacement de ses branches était couronné et décoré d'arbres qui y poussaient. Quand je l'ai vu, j'ai crié dans mon cœur, portant mon âme de la peur à la surprise et de la surprise à la joie. Et pendant longtemps, je suis resté silencieux, respirant un courant d'encens de ce vent, de sorte que j'ai pensé, comme si des anges fumaient de l'encens devant le Fils de Dieu au ciel. Mais quand ce vent arriva à un verset, j'entendis de l'ouest le bruit d'un autre vent, qui me donna un plaisir insondable, et dont le souffle fit jaillir de la vapeur comme de la neige. Et la splendeur des arbres qui y poussaient était remplie d'un merveilleux parfum qui surpassait toutes les senteurs terrestres, si bien que j'ai oublié les délicieuses merveilles que j'avais déjà passées et appréciées. Aux oiseaux, avec leurs gazouillis et leurs chants flamboyants et jubilatoires, j'ai été étonné dans mon esprit, qu'ils soient des oiseaux ou des anges, Dieu sait. Et une fois de plus, un autre vent surnaturel apparaît du nord, à l'allure fougueuse, avec une lueur comme si c'était une aube au coucher du soleil. Et quand il souffle, les arbres éblouissants sont doucement excités. Mais il a soufflé, l'arôme caché dans les arbres, de sorte que, devenant silencieux pendant longtemps, j'ai goûté le criard et le charme de ce plus doux encens venant du vent. J'avais cependant peur de l'incrédulité de ce qui se passait, me demandant comment une si belle chose avait pu m'arriver. Le troisième vent était enfin arrivé. Et quand soudain le silence le plus profond est venu, j'ai avancé un peu, en passant cette rivière. Et dès que j'ai mis les pieds sur cette vaste place, en regardant

la richesse inexprimable du Dieu tout-puissant, en abondance là (je ne sais pas comment décrire par des lèvres humaines la richesse incompréhensible du Seigneur) ; Ainsi, comme je l'ai dit, alors que j'approchais de la vaste étendue de ce jardin, et que je regardais le Saint des Saints, un vent très parfumé a soudain soufflé à nouveau, comme du côté nord, doux comme les roses et les lis, et violet comme la violette. Et ces plantes se balançaient, dégageant un parfum supérieur à la pommade et au musc qui pénétraient dans mon cœur. Et il me semblait que mes yeux étaient soit corporels soit spirituels, Dieu sait. Il me semblait que j'étais là sans ma chair, car il n'y avait ni poids ni désir dans mon corps, ni aucune autre chose qui soit propre à ma chair : et j'ai été frappé par la pensée que j'étais là sans mon corps, mais dès que Dieu, qui est conscient des cœurs, le sait. Et dès que le nombre inhabituellement élevé de ces plantes a été excité par le souffle du quatrième vent, produisant des sons et une mélodie agréable, un parfum et une douceur saisissants ont à nouveau pénétré mes sens par les narines. Je suis resté immobile, silencieux, et une lueur indicible a pénétré mon esprit. Mais alors que je le contemplais, mon cœur se réjouissait grandement, et mon esprit se réjouissait. Et quand le quatrième vent s'est éteint, j'ai vu un grand miracle : car pendant si longtemps, il n'y a jamais eu de nuit pour moi, mais la joie et la vie étaient avec moi. Un enlèvement m'est arrivé, et j'ai perdu ma voix, et j'ai cru que je me tenais au-dessus du firmament du ciel ; et un jeune homme vêtu d'un manteau, dont le visage brillait comme le soleil, passa devant moi. Je croyais que c'était celui qui m'avait tapoté le visage quand je mourais de froid et qui avait ordonné à ses aides de me soulever. Et comme il passait devant moi, je vis ce qui suit : il y avait une croix, une grande et belle vue, et quatre rideaux autour, et un nuage rougeoyant comme celui-ci, et deux d'entre eux brillaient comme l'éclair, et deux d'entre eux étaient blancs comme neige. Et autour d'elle, il y a des chanteurs, beaux, statuesques et blancs comme la lumière, qui émettent des rayons de feu de leurs yeux. Et ils ont chanté une chanson à la gloire du Crucifié sur la Croix. Et puis le jeune homme en manteau, qui me guidait, embrassa la croix en passant et me donna un signe pour le faire. Et, bien sûr, en lui obéissant, je suis tombé et je l'ai embrassé. Et juste au moment où j'embrassais ce précieux feu, je me suis rempli du miel et du parfum spirituel que je n'avais jamais inhalé, même dans ce jardin. En levant les yeux, j'ai soudain vu un abîme de mer au-dessous de nous".³¹⁵.

Nous trouvons une description intéressante dans l'apocryphe "*Livre d'Hénoch*" (*éthiopien*) : "... Et je suis allé plus au sud, qui brûle jour et nuit, - où il y a sept montagnes de pierres précieuses, - trois à l'est et trois au sud : et celles à l'est, une de pierres de couleur, et une de pierres de perle, et une d'antimoine ; et celles au sud, de pierres rouges. Mais celui du milieu, qui

³¹⁵ A.M. moldave *Vie d'Andrei Yurodivy en écriture slave - M. : Azbukovnik, 2000. -- 760 c.*

s'étendait vers le ciel comme le trône de Dieu, était en albâtre, et le sommet du trône était en saphir. Et j'ai vu un feu ardent qui était dans toutes les montagnes. Et je vis là un lieu de l'autre côté de la grande terre : là se trouvaient des eaux qui se rassemblaient" (*"Le livre d'Hénoch", 4:14-17³¹⁶*) ; "... De là, je me rendis au sommet de ces montagnes, loin à l'orient, et je poursuivis ma route, en passant par la mer d'Érythrée, et je m'en éloignai, en passant par l'ange Tzutel. Et je suis venu au Jardin de la Vérité et j'ai vu une grande variété de ces arbres ; il y avait beaucoup de grands arbres - étincelants, grands, très beaux et magnifiques - et un arbre de sagesse qui apportait une grande sagesse à ceux qui y goûtaient. Et il ressemble à la kérationie ; son fruit, comme un pinceau de raisin, est très beau ; l'odeur de l'arbre se répand et pénètre loin. Et j'ai dit : "Que cet arbre est beau et que son apparence est belle et charmante !" Et le saint ange Rufal, qui était avec moi, me répondit et dit "C'est l'arbre même de la sagesse dont tes ancêtres, ton vieux père et ta vieille mère ont goûté et acquis la connaissance de la sagesse, et leurs yeux se sont ouverts et ils ont appris qu'ils étaient nus et ont été chassés du jardin. De là, je suis allé au bout de la terre et j'y ai vu de grandes bêtes, toutes différentes les unes des autres, et des oiseaux, tous différents par leur beauté extérieure et leur voix. Et à l'est de ces bêtes, je vis les limites de la terre sur laquelle le ciel reposait, et les portes ouvertes du ciel. Et je vis les étoiles du ciel qui sortaient, et je comptai les portes d'où elles sortaient, et j'enregistrai toutes leurs sorties, chacune d'elles en particulier, selon leur nombre, leurs noms, leurs liens, leur position, leur temps et leurs mois, comme me le montra l'ange Uriel, qui était avec moi. Il m'a tout montré et m'a écrit ; il a aussi noté leurs noms, leurs lois et leurs dépêches³¹⁷Et là, j'ai eu une autre vision, à savoir les demeures des justes et les loges des saints. Ici mes yeux ont vu la demeure à côté des anges et leurs boîtes à côté des saints, je les ai vus prier, demander et mendier pour les fils des hommes, et la vérité a coulé devant eux comme de l'eau, et la miséricorde comme la rosée sur la terre : ainsi en est-il entre eux d'âge en âge. Et en ces jours-là mes yeux ont vu le lieu de l'élu de la vérité et de la foi, et comment la vérité règne en ces jours-là, et comment les justes et les élus sont innombrables devant Lui d'âge en âge. Et j'ai vu leurs demeures sous les ailes du Seigneur des esprits, et j'ai vu comment tous les justes et les élus sont parés devant Lui d'une sorte de rayonnement flamboyant, et que leurs bouches sont pleines de louanges, et que leurs lèvres louent le nom du Seigneur des esprits, et que la vérité ne vient pas devant Lui. C'est ici que j'ai voulu vivre, et mon âme a désiré ardemment cette demeure ; ici mon destin m'avait déjà été préparé, car il est ainsi décrété à mon égard par le Seigneur des esprits" (*Hénoch 7, 10-14³¹⁸*).

³¹⁶ <http://old-ru.ru/03-50-1.html>

³¹⁷ <http://old-ru.ru/03-50-1.html>

³¹⁸ <http://old-ru.ru/03-50-2.html>

Les pères de l'Eglise, John Chrysostom, Ephraïm Sirin et d'autres représentants de l'école d'Antioche ont émis des hypothèses sur l'emplacement exact du paradis sur terre - on pensait que le paradis était un océan séparé de ce monde ou situé tout au bout de la terre³¹⁹.

Dans le cas de J. Le Goffe, nous sommes confrontés à une indication selon laquelle c'est en Inde que la tradition médiévale d'Europe occidentale place le paradis terrestre³²⁰.

Et il y avait de bonnes raisons pour cette performance. Depuis les temps anciens, l'Europe s'intéresse à la sagesse des brahmanes indiens. Selon la légende, sept grands Rishishi, se trouvant dans leurs serrures et se trouvant dans un malheureux état de samadhi, ont été contraints de quitter le samadhi à cause d'une vision d'un rayonnement inhabituel, au centre de laquelle apparaissait une déesse fille d'une beauté éblouissante : "... Je suis celle que vous vénerez comme Lakshmi dans le sattva, Saraswati dans le rajas et Kali dans le tamas. Je suis la force originelle qui crée le monde au début d'un nouveau cycle, je suis le Brahmane lui-même sous la forme de la Shakti, grâce à laquelle tous les grands dieux existent. Je suis Mahamaya, je suis Brahma vidya, je suis Makheshwari, le créateur de toutes choses, dépourvu de toutes qualités et attributs et acceptant toutes formes et qualités. Quand le monde n'existe pas encore, quand il n'y a pas de Brahma, de Vishnu, de Shiva, de Hun, de Kala (temps), je recrée, sous la forme de Chit Shakti, Adi Shakti et Chit Rupini, l'océan du chaos primordial - Ekarnava et donne naissance à trois grands dieux, encourageant Brahma à créer l'univers, Vishnu à le soutenir et Shiva à le détruire à la fin de la création. Maintenant, j'ai pris la forme de Tara, parce que sous cette forme, je sauve mes fidèles de la terrible souffrance et de l'ignorance de sansara, en les aidant à traverser l'océan des illusions, qui mène à la souffrance d'un cycle sans fin de naissances et de morts. O rishi ! Sachez que maintenant beaucoup de gens - des êtres vivants de Bhurloki (le monde de la Terre) - cherchent sincèrement la Libération, mais leur esprit est trop embrouillé par mon irrésistible illusion matérielle, plein de confusion, éclipsé par des désirs égoïstes et des idées fausses basées sur la notion de "Je suis le corps". Leur destin est plein d'entraves et de peu de mérite divin, et leur environnement est plein d'autres êtres Rajasiques, encore plus délirants, et ne favorise pas la méditation. Ils ont du mal à comprendre les textes sacrés, leur vie passe dans une vanité

³¹⁹ Grigoriev A. V. *La cosmologie et la géographie pratique russes anciennes. Selon les données des idées médiévales sur le paradis (en russe) // La cosmologie russe ancienne (en russe) / Ed. par G.S. Barankov. - Saint-Petersbourg. Aleteya, 2004. - P. 216-220 ; Milkov V. V. Concept of the Earth Paradise in the Old Russian Apocrypha // Apocryphes de la Russie ancienne : textes et études / Edité par G. S. Barankova. NOTE DE LA RÉDACTION : V.V. Milkov. - Moscou : Nauka, 1997. - - C. 229-254.*

³²⁰ Le Goff J. *L'Occident médiéval et l'Océan indien : un horizon de rêve magique // Autre Moyen Âge : le temps, le travail et la culture de l'Occident. - Ekaterinbourg, 2002. - - C. 177-179.*

matérielle insensée, ils sont souvent gênés par les soins du corps charnel imparfait, les maladies, les obstacles des autres créatures et éléments. Ils sont timides, hésitants, et rares sont ceux qui ont les qualités propres aux enseignants et aux saints. Néanmoins, même dans de telles conditions, ils s'efforcent d'obtenir la Libération et réalisent un jardin difficile, qui en soi est étonnant et inspire le respect, même des célestes. Le temps est venu de créer un nouveau monde pur au sein de cet univers, Brahma, favorable à la vie et à la pratique de la Libération à tous égards, agréable aux yeux des hommes et des dieux, et agréable à leurs oreilles. Que ce monde contienne des signes de mon amour en témoignage de ma bénédiction. Qu'il soit créé pour la joie de mon admirateur Brahmadatte, roi du pays de Karmabhumi, et d'autres.

Inspirés par la grande déesse, les sept Rishishi ont décidé de se réunir dans un coin reculé et désert du cosmos pour discuter de ces visions inhabituelles et des questions relatives au maintien de la vie dans l'univers. Pour ce faire, ils ont utilisé leur pouvoir magique pour créer une énorme montagne - une copie du Mont Meru, et sur son sommet par le pouvoir de siddhi a instantanément créé un immense palais s'élevant dans le ciel. Puis ils se sont installés dans ce palais avec leur suite et se sont assis sur des trônes décorés de pierres précieuses, d'or et de brocart. Ils étaient entourés de nombreux dieux, vidyadhars, vikings, apsars, kinnars, siddhas, qui sont leurs propres énergies. Il s'agissait de Rishi Vasishtha, Vishwamitra, Kashyapa, Jamadagny, Bharadwaja, Gautama, Atri. Puis la décision suivante a été prise : entre le monde des dieux libérés, le monde des dieux de sansara, le monde des gens, au-dessus du monde des pitrices (esprits des ancêtres) pour créer un monde pur et beau, où les gens pourraient librement mener une vie spirituelle sereine, pleine d'harmonie, et accomplir la sadhana pour atteindre une libération plus élevée.

Les conditions de ce nouveau monde étaient les suivantes :

- il ne devrait y avoir aucune maladie, aucun obstacle, aucune vieillesse, aucune douleur, aucune souffrance due aux désirs du monde ;

- Seuls ceux qui vénèrent les saints, qui dirigent une Sadhana sincère, qui cherchent la libération, qui contrôlent leur esprit et qui respectent leurs samai et leurs vœux, dont les principaux sont Achimsa et le désir de libération, peuvent y entrer ;

- Les peuples de ce monde doivent vivre très longtemps comme des dieux ou être immortels pour pouvoir accomplir leurs vœux et obtenir la Libération.

Avec cette décision, les sept Rishishi ont décidé de créer ce monde où ils se sont réunis. Pour cela, ils ont créé par la force de la raison un immense quadrilatère d'ambre, dont chaque côté était un millier de yojan. A l'intérieur, on a placé un lotus à huit pétales. Une copie du Mont Meru, sur lequel Rishi s'est assis, est devenue le centre de ce monde, et le palais qu'ils ont créé est

devenu le trône de la divinité principale - le Seigneur du monde, le centre de cette montagne et du monde. Ce pays qu'ils appelaient "Monde divin" - "Divya Loka". Puis ils ont appelé le créateur de la divinité des formes Vishvacarman et lui ont expliqué l'essence de son plan. Pour que seuls les dignes, ceux qui sont libérés des passions égoïstes grossières, puissent entrer dans ce monde, ils ont créé des zones de Lokapalas et ont fait appel aux défenseurs du monde (Lokapalas), leur commandant de s'asseoir dans de magnifiques tours de palais dorées sur huit côtés du monde - nord, sud, est, ouest et quatre côtés intermédiaires. Ces tours sont magnifiquement décorées de l'extérieur et possèdent de nombreux halls spacieux, des chambres décorées, des couloirs, des balcons, des greniers, des jardins et des terrasses. Pour que les habitants puissent vivre longtemps, presque éternellement, ils ont créé huit lacs sacrés avec de l'eau curative. Si vous le buvez ou le lavez, votre corps est rempli d'énergie et de parfum pendant longtemps. En outre, Vishvacarman et ses dieux assistants ont créé de nombreux dispositifs (ambre) - puits arc-en-ciel, temples, éléments d'harmonisation, accumulation d'énergie et saturation des corps de tous les arrivants. Pour que la bénédiction des dieux ne s'épuise jamais dans le pays, ils ont créé une sphère étincelante et irisée de cinq couleurs par le pouvoir du siddhi, qui maintiendrait le monde connecté avec le centre de la galaxie - Vishnu Nabhi (le nombril du dieu Vishnu, le gardien de l'univers), et nourrirait ce monde de sa puissance. Pour le protéger des influences néfastes et des visites d'asurs, de rakshas, de démons, avec sa puissance divine, Rishi l'a recouvert de cinq dômes transparents. Pour que les vingt-quatre éléments qui composent l'univers soient en harmonie, ils ont créé vingt-quatre dispositifs élémentaires magiques (tattava-yantra) et les ont placés aux bons endroits sur les rives de l'Arya-vart continental. Pour que les cinq grands éléments de l'univers soient toujours en harmonie et que le monde ne soit pas détruit pendant le Petit Pralaya comme les mondes matériels ordinaires et existe infiniment comme Mahar-loka, Satya-loka et Tapa-loka, un mandala des temples des Cinq Grands Éléments (Pancha Tattva mandir) a été créé et les temples des cinq éléments ont été situés au plus profond de la terre ferme de Crète. Afin de rendre le monde heureux pour de nombreux demi-dieux - personnes, siddhas, rishis, demi-dieux, apsars, gandhars, kinnars, yakshees, etc. - sur les rives des lacs sacrés, huit immenses et magnifiques villes ont été créées : Hiranyapur, Ekachakra, Shantipur, Bhoja, Prajotisham, Amaravati, Pushpataka, Tvashtar. Dans chaque ville, de nombreux temples merveilleux, des palais et de beaux bâtiments décorés d'or, de pierres précieuses ont été construits. Autour de chaque ville, Rishi a reçu l'ordre de créer huit petites villes satellites confortables, agréables à l'œil et à l'oreille.

Dans la cosmographie mythologique chinoise (*traité taoïste "Le Tzu" de Le Yukou, alias : "Chun Xu Zhen Jing" - "La vraie voie pour percer le vide"* ; IVe siècle avant J.-C.), il existe une histoire de montagnes flottantes

près du grand abîme de Guysyu, dans le t.dont le célèbre Mont Penglai : "... A l'est de Bohai (le pays de l'est, - O.G.), à une distance inconnue de milliers de personnes, il y a un véritable abîme sans fond dans le Grand Océan. Elle est appelée "l'entrée du vide" (Guishui, - O.G.). Toutes les eaux des Huit Limites du Monde s'y déversent. Neuf régions et le fleuve céleste. A l'intérieur, il y a cinq montagnes, dont les noms sont Daiyu ("Chariot d'accueil", - O.G.), Yuanjiao ("Round Top", - O.G.), Fanhu ("Square Bowl", - O.G.), Inzhou ("Abode of Beauties", - O.G.) et Penlai ("Shelter of the Precious", - O.G.). Ces montagnes atteignent une hauteur de trente mille li et le même nombre dans le cercle. Le plateau sur leurs sommets est large de neuf mille li. La distance entre les montagnes est de trente mille li, mais elles sont considérées comme des voisines proches. Les tours et les terrasses y sont faites de jaspe et d'or, les bêtes et les oiseaux sont en soie blanche, il y a des bosquets entiers d'arbres faits de perles et de corail, les fleurs et les fruits dégagent un merveilleux arôme, et ceux qui les dégustent ne vieilliront jamais et ne mourront jamais. Des hommes immortels y vivent, qui volent jour et nuit en nombre incalculable d'une montagne à l'autre. Cependant, ces montagnes n'ont aucune base, elles montent et descendent avec les vagues de l'océan et pas un seul instant ne s'arrête. Les immortels en étaient très mécontents et se plaignaient au Seigneur Suprême. Le Seigneur Suprême avait peur qu'ils aillent à l'Ouest et qu'il perde la demeure des âmes les plus sages, il a donc ordonné à Yuitsyan d'envoyer quinze énormes tortues pour soutenir les montagnes sur leur tête, en rejoignant ce service en trois équipes, et chaque équipe dure soixante mille ans. Depuis lors, les montagnes se sont arrêtées. Cependant, un géant vivait dans le royaume du Prince Dragon, qui a atteint ces cinq montagnes en quelques pas. Il a lancé une canne à pêche et a attrapé six tortues sur un hameçon, les a prises sur le dos et est parti. Là, il a brûlé leurs coquilles pour les deviner. Il y a deux montagnes, Daiyu et Yuanquiao, qui ont navigué vers le nord et ont coulé dans le grand océan, et avec elles d'innombrables célestes. Dieu était très en colère et un décret spécial a coupé le territoire du royaume du Prince Dragon et a raccourci la croissance de ses habitants. Mais à l'époque des Fushi et des Shennun, les habitants de ce pays atteignaient encore une hauteur de plusieurs centaines de coudes³²¹.

Mais peut-être que l'explorateur indonésien Dhani Irwanto s'est approché du paradis de Kosma Indikoplov, en Extrême-Orient. Il a fait une hypothèse intéressante selon laquelle le jardin d'Eden biblique se trouvait sur l'île de Kalimantan. Et les raisons de cette hypothèse sont nombreuses. Après tout, c'est en Asie du Sud-Est que l'homme moderne, après avoir émigré des savanes semi-désertiques d'Afrique, a découvert pour la première fois les conditions climatiques idéales pour le développement, et c'est là qu'il a

³²¹ *Le Tzu, chapitre 5. Les questions de Tang, - http://ki-moscow.narod.ru/litra/zen/le_tzi/le_tzi_5.htm*

inventé l'agriculture et la civilisation. Tout cela s'est passé au Pléistocène, la dernière des ères géologiques, qui s'est terminée il y a 11 600 ans. À la fin de l'ère glaciaire, l'eau de mer montait et l'immense plateau continental de l'Asie du Sud-Est, le Sundaland, était coulé à jamais, provoquant la dispersion de la population qui a fondé les cultures néolithiques de la Chine, de l'Inde, de la Mésopotamie. Elle a apporté de nouvelles idées et compétences dans les domaines de la construction mégalithique, de la culture des céréales, de la domestication des animaux, du transport maritime, de l'astronomie, de la navigation, du commerce, des moyens d'utiliser et de contrôler le travail des agriculteurs et des artisans. Ils ont apporté la magie, la religion et les concepts d'État, de royauté et de hiérarchie sociale. Une étude du folklore, par exemple, montre que des analogies pour presque tous les archétypes mythologiques du Moyen-Orient et de l'Europe, y compris le "déluge mondial", peuvent être trouvées sur les îles d'Indonésie et du Pacifique Sud-Ouest. Mais même en s'intéressant à l'Asie du Sud-Ouest, les chercheurs n'y ont pas trouvé de traces du jardin d'Eden. C'est pourquoi Dhani Irvanto dit qu'ils cherchaient au mauvais endroit. Et il offre un aperçu d'une vaste plaine entourée de chaînes de montagnes dans la partie sud de l'île de Kalimantan. Les quatre rivières qui traversent la plaine peuvent être identifiées à quatre rivières bibliques du paradis : Kahayan comme Fison, Kapuas comme Gijon, Barito comme Hiddechel (Tigre) et Negara comme Perat (Euphrate). Par exemple, si dans la Bible, la rivière Fison traverse les terres de La Havane, célèbres pour leur or (*Genèse, 2 : 11-12*), alors la rivière Kahayan est aurifère, et ses rives sont célèbres pour l'extraction de divers minéraux et pierres précieuses, ce qui a valu à Kalimantan un autre nom - Nusa Kensana ("île d'or"). D'autres rivières sont interprétées de la même manière par le chercheur. En raison de la faible altitude de la plaine par rapport au niveau, de l'humidité extrême et des précipitations, des inondations s'y sont produites à plusieurs reprises, ce qui peut également être mis en corrélation avec la légende biblique du "déluge mondial", qui décrit une pluie continue pouvant atteindre 40 jours³²².

³²² Dhani Irvanto. *Le jardin d'Eden biblique se trouvait sur l'île de Kalimantan // <https://atlantisjavasea.com/2015/09/07/the-biblical-garden-of-eden-was-in-kalimantan-island>*

nombreuses années ; des pluies d'acide sulfurique ont plu aux deux pôles ; des pluies de tuf ont été trouvées à 7000 km du volcan dans le lac Nyasa en Afrique et au fond du nord-ouest de la mer d'Oman ; l'événement a réduit la température moyenne mondiale d'une dizaine de degrés, le froid durant plusieurs décennies) et un moment de l'histoire de l'humanité non africaine connu sous le nom d'"effet de goulot d'étranglement" - une réduction du pool génétique (t. c.).(c'est-à-dire la diversité génétique) d'une population à la suite d'une période au cours de laquelle, pour diverses raisons, il y a un déclin critique des effectifs de la population, qui est ensuite restauré, mais la diversité génétique n'est pas rétablie. Les généticiens ont établi qu'il y a environ 70 000 ans, le nombre d'habitants de la planète est tombé à 2 000³²⁴. "...Cette catastrophe climatique, qui a pratiquement privé les tropiques de végétation, a probablement aussi touché nos ancêtres, qui ont probablement dû compter davantage les uns sur les autres pour survivre. Ces rudiments de comportement coopératif les ont peut-être aidés à chasser plus tard d'autres espèces de la planète", a déclaré le professeur Stanley Ambrose, cité par le bureau de presse de l'université de l'Illinois à Urbana-Champaign³²⁵.

De même, les populations suivantes sur le territoire du "Jardin d'Eden" pourraient être touchées et le motif de "l'expulsion du paradis par l'ange du feu" pourrait être fixé dans leur représentation mythologique par les multiples éruptions catastrophiques ultérieures des super-volcans voisins - Tambora (sur l'île indonésienne de Sumbava à partir des îles du Petit détroit), Krakatoa (entre les îles indonésiennes de Java et Sumatra) et Pinatubo (sur l'île philippine de Luzon)...

³²⁴ Hawks, Hunley K., Sang-Hee Lee, Wolpoff M. *Population Bottlenecks and Pleistocene Human Evolution // Molecular Biology and Evolution (Oxford)*. - 1999/ - Vol.17, numéro 1. - - P. 2-22. - <http://mbe.oxfordjournals.org/content/17/1/2.long> ; Behar D. M., Villems R., Soodyall H. etc. *The Dawn of Human Matrilinial Diversity // The American Journal of Human Genetics*. - - 2008. - Vol. 82, numéro 5 - P.1130-1140. - <http://dx.doi.org/10.1016/j.ajhg.2008.04.002>

³²⁵ L'éruption du volcan Toba a failli détruire les gens il y a 73 000 ans // <http://ria.ru/natural/20091124/195205261.html>.

Chapitre 17. "Mauvais" voyage de Bouvais.

Probablement beaucoup plus tôt, en se basant sur les documents trouvés dans le château de Shinnon, on a appris la direction dans laquelle la flotte des Templiers a disparu - ouest puis sud ...

En 1642, le cardinal Richelieu, propriétaire du château de Chinon, a donné l'autorisation de créer la Compagnie des mers de l'Est, qui devait coloniser Madagascar et les petites îles de la région. En 1664, le ministre des finances, Jean-Baptiste Colbert, fusionne la compagnie avec une compagnie des Indes orientales similaire. Sous son patronage, l'Académie d'Inscription et de Littérature (1663), l'Académie Royale des Sciences (1666), l'Observatoire de Paris (1667), l'Académie Royale de Musique (1669), et l'Académie Royale d'Architecture (1671) ont été fondées parce qu'il avait une vision large et était habitué à se fixer des objectifs élevés. C'est la Compagnie française des Indes orientales, officiellement basée sur le récit du voyage de de Gonneville, mais probablement en se fixant un but et en résolvant le mystère de la flotte templière disparue avec le trésor, qui a équipé les expéditions.

La première fut l'expédition de l'amiral Etienne de Flacour (1607-1660), connu pour son ouvrage "L'histoire de la Grande île de Madagascar" (1658, pp. 1661), mais au large des côtes du Portugal, des navires auraient attaqué les corsaires berbères, ce qui aurait obligé les Français à sauter à la mer, après quoi ils se seraient noyés. Mais on sait que "... au Portugal, les anciens Templiers ont créé l'Ordre des Chevaliers du Christ, et, il a pris sous la protection personnelle du roi. Le centre de l'Ordre était le château de Tomar, construit par les Templiers. Les membres de la famille royale vénéraient l'honneur de faire partie du nouvel ordre, et le prince Enrique (Henri) Navigateur est même devenu son grand maître. L'accent mis par l'Ordre sur la voile s'est clairement manifesté dans ses activités. Le prince crée une école nautique, qui regroupe les meilleurs spécialistes des affaires maritimes d'Europe et du Moyen-Orient... Mais surtout, le prince dépense beaucoup d'argent (pas dans les trésors des Templiers ?) pour acquérir des cartes, des lotions, des descriptions de campagnes maritimes et des tables astronomiques. Pas moins d'argent a été investi dans la construction de grands navires, rappelant de façon frappante les nefes des Templiers et la création d'un observatoire. Et là où il y avait de bons navires et de mystérieuses cartes nautiques, il y avait de nouvelles découvertes. Bientôt, les Portugais découvrent Madère et quelques années plus tard les Açores. La voie vers l'Atlantique est pavée, plusieurs années passent et les Portugais mettent le pied sur la terre de la mystérieuse Inde. Il est curieux que nombre des chefs de ces expéditions soient originaires de Tomar ou aient servi à Tomar - la "capitale" de l'Ordre des Chevaliers du Christ, il est possible qu'ils

aient été membres de l'Ordre. Selon la version officielle, la recherche d'un raccourci vers l'Inde était le but du voyage de Christophe Colomb, qui ne tarda pas à suivre. On ne peut pas exclure que ces informations n'aient servi qu'à couvrir les véritables plans du grand navigateur. Curieusement, il y a une chaîne évidente qui va de Colomb aux successeurs portugais de l'Ordre des Templiers. L'épouse de Colomb, Philippe Monis de Perestrello, était la fille d'un chevalier de haut rang de l'Ordre du Christ, compagnon d'Henri le Navigateur. N'est-ce pas de là que vient la confiance de Christophe Colomb dans le succès de son expédition et, dans l'Ordre, a-t-il obtenu de mystérieuses cartes marines ? Et l'argent sur lequel l'expédition était équipée, n'a manifestement pas été reçu sans l'aide de l'Ordre. Si vous vous souvenez de l'apparition des navires "découvreurs" de l'Amérique (il y a beaucoup d'images d'eux), le cercle se fermera - sur les drapeaux et les voiles des caravelles de Christophe Colomb les croix des Templiers³²⁶. Vasco de Gama et d'autres Chevaliers Tomarans errants ont également navigué avec l'emblème de l'Ordre. Les aspirations commerciales des Chevaliers Non Commandés en soutane pouvaient difficilement s'accorder avec les vestiges du mode de vie chevaleresque militaire médiéval. De nombreux membres de l'Ordre cohabitaient avec des femmes, ce qui a incité le pape Alexandre Bordzh à remplacer les vœux de célibat et de pauvreté par des vœux de fidélité conjugale et à verser une certaine partie des revenus au trésor de l'Ordre. Le roi Manuel Ier du Portugal, qui a vu dans les Tomars l'un des piliers du pouvoir royal, en tant que grand maître, a constamment sécularisé l'Ordre du Christ. Son successeur, João III, a déclaré la fonction de Grand Maître héréditaire parmi les rois du Portugal.

Apparemment, les Templiers portugais étaient jaloux (et assez hostiles, ce qui est compréhensible) que le roi de France tente une fois de plus d'empiéter sur leur secret, qu'ils s'étaient engagés à garder et qui consistait à connaître le chemin des Lances d'argent et le lieu de stockage des archives et des valeurs de l'Ordre.

Mais dès qu'au Portugal, sous le roi João V (1706-1750), l'Inquisition s'est finalement vengée, les Templiers considérablement sécularisés ne devaient pas protéger les obscures et pesantes pactes de l'Ordre. Oui, et le Maître Roi lui-même ne s'est pas empressé de se consacrer au secret, créant un "cercle intérieur" de dévoués particulièrement zélés - "les plus grands inconnus" ("maîtres ascensionnés"). En raison des liens politiques et culturels importants entre le Portugal et l'Angleterre, les "Supérieurs inconnus" face au mystérieux "Chevalier de la Plume Rouge" ont inspiré la formation de la Franc-maçonnerie en Angleterre.

Bientôt, en 1754, en France, en Allemagne, en Italie, en Suisse et même en Russie, son organisation subsidiaire connue sous le nom de Charte

³²⁶ Rogoz V. *Que faisaient les Templiers en Amérique... ..bien avant sa découverte par Christophe Colomb ?* // <http://shkolazhizni.ru/archive/0/n-30398/>

écossaise (appelée plus tard "Charte de stricte observance (templière)") est créée sous la direction du baron Johann Gottlieb (Gottfeld) von Hund (1722-1776), qui se déclare le gardien des anciens documents templiers et d'un certain "Plan", dont l'exécution donne la "clé" d'une grande puissance. Von Hund lui-même a déclaré que douze ans plus tôt, il avait été consacré au chapitre de Clermont de l'Ordre du Temple et avait été autorisé à étendre son influence. Mais l'idéologue du "Nouveau Templier" sous le nom chevaleresque d'Eques ab Eremo était le Chancelier du Chapitre de l'Ordre du Temple à Lyon, Jean-Baptiste Willermoses (1730-1824), qui poursuivit le commerce ancestral, produisant de l'argent (!) et de la soie, et son frère Pierre-Jacques était un chimiste célèbre et membre de l'Encyclopédie. Plus tard, les deux frères ont fondé une boîte appelée "Le Capitole Souverain des Chevaliers de l'Aigle Noir de la Rose-Crépie", destinée à retrouver "l'art de la Grande Délice". C'est J.-B. Willermose et Louis-Claude de Saint-Martin qui, avant son départ pour Haïti, ont nommé Martínez de Pasqualli "juges souverains" et "supérieur inconnu" de l'"Ordre des chevaliers-maçons des Cônes choisis de l'univers". Plus tard, J.-P. Willermose donne une initiation avec le nom de Josèphe a Floribus au célèbre Josèphe de Mestre.

Certains francs-maçons pensaient que le lieu où se cachaient les mystères de l'Ordre des Templiers pouvait être les Antilles, recherchées par Christophe Colomb - et sous prétexte de recevoir l'héritage de Martínez de Pasqualli, il fonda le temple de son Ordre des Élus Cohen à La Rochelle, se rend chez son cousin, Arman Robert Canier de Lester, secrétaire général de la marine à Saint-Domingue (Haïti), où il a fondé les boîtes (temples) pour révéler le mystère des temples, mais meurt (1774.) ... D'ailleurs, Martínez de Pasqualeis était le Grand Prieur provincial de l'Ordre des francs-maçons d'Auvergne, et selon la légende, en tant que maître de l'Ordre des Templiers, Jacques de Molay a été remplacé par Pierre d'Auvergne, Prieur d'Auvergne, et il a également dirigé l'Ordre après son interdiction en Écosse.

L'affaiblissement des Templiers portugais permet à la Compagnie française des Indes orientales d'envoyer en 1738 une expédition de Jean-Baptiste Charles Bouvet de Lozier (1705-1786) à la recherche du pays d'Honneville dans l'Atlantique Sud. Le 1er janvier 1739, Jean-Baptiste Bouvet de Lozier, à 54 degrés de latitude sud, voit une zone montagneuse couverte de glace, et l'appelle le cap Sirconscion (Lord Circumcision). Mais c'était une île déserte isolée, appelée plus tard Bouvet (aussi appelée Lindsay, Liverpool).

Mais était-ce un échec ?

Pour son expédition, J.-B. de Bouvet reçoit les postes de gouverneur des îles de la Réunion et de l'île Maurice.

L'île de Bouvet elle-même est à mille kilomètres à équidistance des continents. Il couvre une superficie de 59 kilomètres carrés et se trouve à 935 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le volcan Olavtoppen, dont l'éruption

a formé l'île, est le point culminant, atteint une hauteur d'environ 780 mètres et se trouve dans la partie nord de l'île. Le relief de l'île est montagneux, les pentes des collines et des montagnes sont presque entièrement recouvertes de glaciers. Il y a deux autres montagnes dans la partie sud-ouest de l'île - Mosbitopen (670 m) et Likketopen (766 m). La forme du littoral est presque correctement ronde, sans baies ni baies. Les glaciers qui couvrent les pentes des montagnes tombent sur la côte, de petites plages nues composées de sable de lave noir. Dans la partie occidentale de l'île, qui est relativement exempte de glaciers et constituée de champs de lave, on trouve plus de 10 espèces d'oiseaux marins nichant. En raison du manque d'humidité liquide, de la rareté des sols volcaniques et du climat subarctique rigoureux, seules quelques espèces de mousses et de lichens poussent sur l'île. La faune est composée d'un grand nombre de phoques, d'éléphants et de quelques espèces de pingouins qui visitent l'île pour se reproduire. En 2005, une station météorologique automatique a été installée sur l'île, qui fonctionne de manière autonome sans intervention humaine et n'est empêchée qu'une fois par an. La croisière en Antarctique du navire "Alexey Maryshev" passe régulièrement par l'île une fois par an, qui fait une escale de deux jours à proximité de l'île, naturellement sans débarquement de personnes.

Il semblerait que l'île volcanique subantarctique de Bouvet ne soit pas inhabitée, mais qu'elle soit la base secrète de quelqu'un au plus haut niveau. Elle possède même un domaine Internet de premier niveau .bv officiellement enregistré et, à partir de cette île, il y a également des attaques Internet dans différents pays du monde, mais surtout aux États-Unis.

Par exemple, le 22 septembre 1979, un essai nucléaire a été enregistré dans la région de l'île Bouvet. Aucun pays n'a revendiqué la responsabilité de cette explosion. On pense que cette explosion, ainsi que celle qui a suivi en 1981 sans annonce, a été réalisée par l'Afrique du Sud sur ses propres projets d'essais nucléaires ou sur des projets communs avec Israël.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les blockbusters et les raiders allemands se sont rendus dans l'océan Indien ou dans l'Antarctique oriental, ils étaient auparavant venus dans la région de l'île Bouvet. De plus, pendant la transition vers l'Antarctique, le Souabe est resté sur l'île Bouvet pendant trois semaines. Plus tard, d'autres raiders fascistes sont également venus ici - les croiseurs auxiliaires "Atlantis", "Penguin" et "Comet", revenant de raids "asiatiques".

En avril 1964, un navire à passagers banalisé a été retrouvé près de l'île de Bouvet, naufragé, lourdement chargé de provisions et d'alcool. Étonnamment, le bateau se trouvait presque au milieu de l'île, tout plein de nourriture, et complètement intact. Mais aucune trace des passagers du navire ou du bateau n'a été retrouvée sur l'île.

En mai 1959, A. Crawford, qui travaillait alors au Cap (Afrique du Sud), est approché par le comte italien, qui se fait appeler Major Giorgio

Costanza Beccaria, pour l'aider à affréter un navire à destination de l'île de Bouvet. Il s'est avéré que le but du comte était d'aider un certain professeur Silvio Zavatti à quitter l'île pour la recherche scientifique. A. Crawford fait tout ce qu'il peut pour aider les Italiens à trouver un navire approprié, mais sans succès, et le comte retourne en Italie. Cependant, en juin 1960, A. Crawford reçoit une lettre étrange du professeur Zavatti, dans laquelle il affirme non seulement être allé à Bouvais, mais aussi avoir osé débarquer en mars 1959. La lettre prend A. Crawford par surprise, car il ne connaît aucun navire dans un port sud-africain qui pourrait amener l'Italien sur l'île, d'autant plus que les autorités maritimes sud-africaines n'ont pas donné leur autorisation pour l'expédition. Néanmoins, le professeur italien a même publié le livre "Viaggio All 'Isola Buve" dans lequel il décrit ses aventures. A. Crawford note que le livre a été écrit pour les enfants et illustré avec une seule photo qui pourrait être prise dans n'importe quel zoo et suggère que tout l'épisode avec l'expédition du professeur italien est une tromperie. Mais on suppose que le navire trouvé sur l'île a un rapport avec cette expédition. Plus prometteur est l'évocation d'une autre expédition. En 1959, cinq ans avant l'arrivée des Sud-Américains, dans cette partie de l'océan se trouvait l'expédition soviétique en Antarctique. On sait qu'au moins un scientifique, G.A. Solyanik, a effectué des observations ornithologiques sur l'île de Bouvet, comme en témoigne le titre de son travail scientifique "Quelques observations sur la vie des oiseaux sur l'île de Bouvet". Malheureusement, il est presque impossible de trouver cet ouvrage, car il a été publié en 1964 dans une revue difficile d'accès appelée "Soviet Antarctic Expedition". Bulletin d'information". Mais G.A. Solyanik lui-même est un véritable chercheur de la station biologique d'Odessa et a participé à la première expédition soviétique en Antarctique (1955-58), qui a duré quatre ans et qui a navigué à bord du brise-glace "Ob". Il est possible que ce puzzle soit lié à l'expédition soviétique. Mais nous pouvons difficilement résoudre le mystère de l'une des découvertes les plus mystérieuses, car tout cela s'est passé au plus fort de la guerre froide et a été strictement classé, ainsi que d'autres expéditions soviétiques qui, vraisemblablement, avaient plus qu'un intérêt scientifique³²⁷.

L'île elle-même est sous la juridiction de la Norvège depuis les années 20 du XXe siècle, qui l'a reconnue, mais qui a été contestée en 1939 par l'URSS.

Dans le film fantastique "Alien vs. Predator" (2004), l'action se déroule dans l'ancienne pyramide découverte sous la glace sur l'île de Bouvet, qui combine les caractéristiques des cultures égyptienne, aztèque et cambodgienne et qui a été construite, selon les suppositions du scientifique Sebastian de Rosa, sur la civilisation primaire. Sebastian déchiffre les

³²⁷ *La découverte la plus mystérieuse d'un navire abandonné //*
<http://nosecret.com.ua/stati-kategorii/zagadki-planeti/item/351-samaya-zagadochnajanahodka-sudna>.

hiéroglyphes sur les murs et explique que la pyramide a été construite pour une sorte de "safari" sur les Aliens, organisé par les Prédateurs, que les gens de la première civilisation vénéraient comme des dieux. En même temps, il s'avère que lorsqu'ils ont échoué, les Chasseurs de Prédateurs se sont détruits avec les Aliens et la civilisation.

Mais l'Afrique du Sud-Ouest se trouve aussi dans l'Atlantique Sud. Cela ne vaut guère la peine de la jeter hors de notre considération.

Par exemple, en novembre 1885, Guillermo Farini, un équilibriste, inventeur et aventurier canadien, a écrit un rapport sur une ville étrange et mystérieuse qu'il a rencontrée lors d'un voyage notoire dans le désert africain du Kalahari en Namibie. Il a présenté son travail à la Société géographique de Berlin et, en 1886, à la Société géographique royale de Grande-Bretagne. La même année, Farini a même imprimé son propre livre, dans lequel il décrit sa découverte en détail. Dans son édition, le voyageur a décrit les mystérieuses formations rocheuses qui, selon l'auteur, étaient les ruines d'une ancienne ville. Le Canadien prétend que la ville a été construite sous la forme d'une énorme arche, et que certaines parties ont été enterrées profondément dans le sable. Farini n'a pas trouvé d'inscriptions ou de symboles distinctifs à sa place, il a donc décidé que cette ville devait avoir plusieurs milliers d'années. Après de nombreuses années, la découverte du voyageur a été considérée comme une fiction, et les rumeurs d'une ancienne ville au beau milieu d'un désert sans vie enfoui dans le sable ont presque été oubliées. Mais cela n'a pas pris beaucoup de temps. Les paroles de Farini ont été confirmées par les Gontentots (peuple africain). Les Aborigènes ont également déclaré que dans le désert se trouvait autrefois une ville très ancienne, qui n'avait pas été construite par leurs ancêtres. Plus tard, l'historien Gustav Prell a dit à ses collègues que les Gontentots voulaient l'emmener sur les ruines d'une ancienne ville inconnue et ailleurs, où ils avaient même trouvé les pierres précieuses. Cela a incité les historiens à faire plus de recherches et à se lancer dans une nouvelle quête de la cité perdue pour confirmer ce que Farini avait dit. Contrairement à tous les efforts, la nouvelle de la ville découverte par les Canadiens est devenue un mythe au fil du temps, bien que les gens aient rapporté à maintes reprises qu'au milieu du désert, ils avaient vu les mauvaises carrières abandonnées ou des épaves de navires. Toutes ces rumeurs n'ont jamais été confirmées non plus. Le professeur Clement pense que les Farini ont rencontré des formations inhabituelles d'origine naturelle à partir de la dolérite (roche volcanique), que l'on confond très facilement avec quelque chose d'artificiel. Mais en 2016, dans le cadre d'une émission de télévision sur la chaîne Travel Channel, une autre expédition s'est rendue au Kalahari, et dans le désert, les membres de l'équipe ont trouvé des murs et des pierres qui correspondent aux descriptions des Farini.

L'attention des chercheurs attire d'autres îles de l'Atlantique Sud.

C'est aussi les îles Malouines (Malvinas), auxquelles la Grande-Bretagne s'accroche avec tant de diligence que, même il y a longtemps, elles ont cessé d'être un empire colonial.

Cela et l'archipel de South George.

Îles Sandwich du Sud.

Les îles Orkney du Sud.

Les îles Shetland du Sud au nord de la péninsule Antarctique : "...sur une carte de Phiri Reis ... Les îles Shetland du Sud ... 3 îles sont particulièrement bien délimitées : Snow Island à l'ouest, Deception Island en forme de fer à cheval au sud et Livingstone Island avec quatre montagnes au nord. L'île de la Déception a une inscription sur la carte qui dit "Il fait chaud ici"... L'île de la Déception a un volcan, et il est actif. Les navires de passagers modernes mouillent souvent dans le lagon local pour permettre aux touristes de se baigner dans les eaux volcaniques chaudes de la crique dite Benjamin. À l'exception de l'île de la Déception, les îles Shetland du Sud sont des escarpements rocheux inhabités où il n'y a rien d'autre que des glaciers et des amas de rochers recouverts de neige. L'herbe ici ne peut être vue même en été ... je dois dire, ... ici les Chinois étaient à l'endroit même de notre planète, au-dessus de laquelle "pend" Alpha - l'étoile principale de la constellation de la Croix du Sud (62 °49' ironie du Sud)"³²⁸.

Nous avons souligné ci-dessus que sur la carte du monde d'Ortelius, sur une partie du grand continent austral, de la Terre de feu et de l'est au sud de l'Afrique, il y a une zone appelée "Terre des perroquets" (Psittacorum Regio) avec la légende suivante : "sic a Lisitanis appellata ob in : credibile carum avium ibidem magnitudinem" ("c'est ainsi que les Portugais l'appelaient parce qu'elle abrite des oiseaux de même taille incroyablement chers"). Cela nous a conduit à comparer ce message avec le démêlage de l'image de G. Menzies sur une carte de Bird Island (un cartouche avec une boussole) de Bird Island, au nord-ouest de la Géorgie du Sud : "...il y a beaucoup d'oiseaux qui utilisent ce bout de terre comme une sorte de base pour aller chercher de la nourriture dans les eaux riches en plancton de l'océan Antarctique. Cet îlot de deux milles de long et d'un demi-mille de large est intéressant avec des milliers de pieds de falaises au nord et des plages de sable plates au sud. L'abondance de la carte de la boussole montre que ... les cartographes considéraient cette île comme un ³²⁹point important pour eux ...".

³²⁸ Menzies G. 1421 - année. *Quand la Chine a découvert le monde / Per. from English - M. : Exmo ; Yauza, 2006. - - C. 200-201, 202.*

³²⁹ Menzies G. 1421 - année. *Quand la Chine a découvert le monde / Per. from English - M. : Exmo ; Yauza, 2006. - - C. 206.*

Il n'en reste pas moins qu'un critère particulier est nécessaire pour la natation. Il est dans l'hémisphère nord (étoile polaire), mais il n'est pas dans l'hémisphère sud ! Avec les étoiles Canopus et Croix du Sud dans l'hémisphère sud, vous pouvez déterminer très précisément la latitude géographique, mais il n'y a pas de point de repère pour la longueur géographique³³⁰.

Igor Sid (Sidorenko), le président du Club géopoétique de Crimée, qui a travaillé pendant un certain temps comme archéologue chercheur dans les eaux côtières de l'Antarctique, a attiré l'attention sur le fait que les archéologues argentins ont trouvé des traces de visites humaines en Antarctique (qui aurait été découvert en 1819 ou 1820) au moins 200 ans avant la "découverte officielle". Sur les terrains de chasse côtiers du début du XVIIIe siècle, on a trouvé des ustensiles, des chaussures, des fragments de vêtements et des bâtiments en bois. Les gens qui sont arrivés en Antarctique en provenance de la province argentine de Patagonie pêchaient des otaries et des éléphants. Mais apparemment, ils n'étaient pas non plus les découvreurs du continent glacé. Il est bon de se souvenir des vestiges de l'ancien - sur des clous en bois ! - Le navire, qui a couché pendant des siècles près de la station antarctique "Artigas" (Uruguay) sur l'île antarctique du Roi George, et c'est à partir de ces planches anciennes qu'a été construit le fameux indice des distances de ce point de l'Antarctique vers différentes parties du monde. Puis I. Sid a découvert dans l'édition russe du milieu du XIXe siècle - le seul numéro du "Journal de voyage" (l'actuel prédécesseur du célèbre magazine "Around the World") une grande étude d'un certain M.I. Konovtsev sous le titre intrigant "A l'histoire de deux colonies de Normands islandais, ou Vikings, dans l'Antarctique subpolaire". Selon les recherches, il s'est avéré que "... une partie de ces aventuriers nordiques ont effectué des raids d'essai au sud de Gibraltar, le long de la côte africaine. Il est même difficile de nommer théoriquement la distance maximale des raids vikings sur les navires pirates super rapides pour leur époque. Mais ce ne sont pas seulement les vols et la nécessité de développer de nouvelles terres qui ont forcé les Vikings à quitter leurs maisons. Il y avait une autre raison - pour échapper à la vengeance du sang. Pour avoir tué un homme libre d'une autre communauté familiale, le Ting (Veche local) a déclaré le chef de famille - et donc toute la famille - hors la loi. Cette condamnation - "hors la loi pour toujours" - donnait à chacun le droit de tuer un condamné à tout moment. Les communautés familiales "condamnées" sont donc parties, avec leur chef, leurs foyers, leurs personnes à charge et leurs esclaves, transportant les traditions et les coutumes établies dans les nouvelles régions. Au début des années 970, un homme qui était destiné à diriger la poursuite de la

³³⁰ *Menzis G. 1421 - année. Quand la Chine a découvert le monde / Per. from English - M. : Exmo ; Yauza, 2006. - - C. 202-203.*

colonisation des terres de l'Antarctique faisait partie de ces "détracteurs". Il s'appelait Eirik Torvaldson, surnommé Red, "un homme d'une énergie irréprensible et, de surcroît, volontaire", comme l'écrivent les chercheurs modernes à son sujet. C'est pourquoi il est devenu le chef des Normands de l'Antarctique. Fuyant la vengeance sanglante, Eirik a fui sa Norvège natale. Puis, en Islande, dans son Eirikstadur ("le manoir d'Eirik"), notre héros a organisé un effondrement de la pente sur la maison de son voisin Valtiov. Les amis du voisin ont tué les esclaves d'Eirik pour se venger. Eirik a d'abord tué un des amis du voisin, Eyolva, puis le célèbre bagarreur Khrafna. Les parents d'Eyolva ont intenté un procès. Et par la décision du ting, Eirik Red a été mis hors la loi, presque condamné à l'exil. Mais Eirik ne s'est pas calmé, et bientôt, selon l'écrivain norvégien E. Bulstad, il a été condamné. Pour un personnage ambitieux et charismatique comme l'était Eirik Torvaldson, cela ne signifiait pas tant le danger ou la honte qu'une excuse heureuse pour partir à la recherche de nouvelles terres. D'après la tradition orale islandaise, Eirik et ses contemporains savaient qu'un siècle plus tôt, le navire d'un Torbjørn avait pris d'assaut le sud de Gibraltar pour atteindre les rochers inconnus qui dépassaient de l'eau (les îles plus jeunes de Madère ou des Canaries seraient entrées dans le folklore appelé le Torbjørn Sher). Il a été décidé d'aller dans le sud à leur recherche. Au printemps 980 (selon d'autres sources, 982), Eirik et ses camarades quittent le Hwamsfjord islandais à bord de six grands navires. Mais les marins ont perdu leur chemin. Laisant sur leur gauche, à l'est, les skerries Torbjørn et toute l'Afrique, le Flibustier Corps après deux mois difficiles et pleins d'aventures dangereuses, atteint les côtes brésiliennes et argentines. Les sagas sont muettes sur les contacts sur la route avec la population des terres nouvellement découvertes. Il est fort probable que les courts débarquements n'ont servi qu'à réapprovisionner en nourriture et qu'une petite flottille désespérée a continué à se déplacer vers le sud de façon ininterrompue. L'hypothèse romantique de Konovtsev, qui expliquait ce "vecteur sud" par l'hypnotisme des voyageurs et de leur chef avec la constellation de la Croix du Sud, qui s'est ouverte à eux dans toute sa splendeur au passage des Tropiques du Nord (environ 25 degrés de latitude nord), aurait pu être négligée. Mais ici, il faut considérer que peu avant l'expédition, il y a eu une grandiose dispute "théologique" entre Eirik et son fils Leyva. Ce dernier a passé l'hiver dans le Trondheim norvégien comme justicier à la cour du célèbre viking Olav Trygvason, qui non seulement est devenu lui-même chrétien, mais a aussi activement implanté le christianisme parmi les Normands. Leive a reçu d'Olav la mission de baptiser ses camarades et ses proches, ce qui a d'abord mécontenté son père. On peut imaginer le choc quand une majestueuse croix du ciel a soudain brillé devant les voyageurs, jamais vue par les membres de leur tribu chez eux, sous leurs latitudes ! Bien sûr, la croix a été perçue comme une révélation, comme un phare, comme une étoile directrice. Il pointait presque exactement vers le

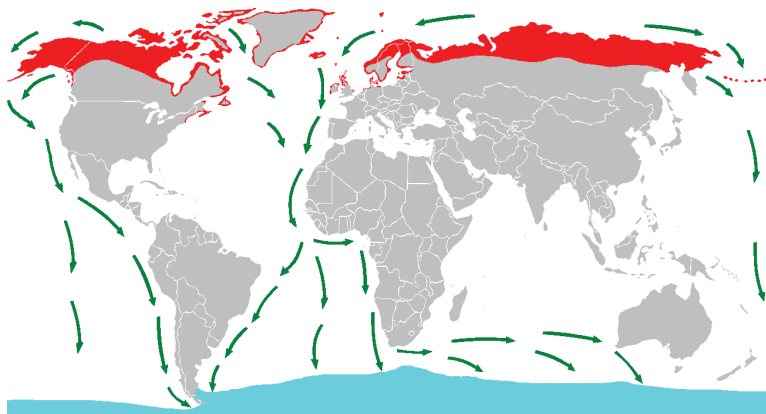
sud. Devant elle, la péninsule de la Terre de Feu, le détroit de Drake... ...et l'Antarctique. Aujourd'hui encore, dans ses "oasis" côtières libres de glace, on trouve une certaine végétation : mousses, lichens, champignons, plusieurs espèces d'herbes... ; on a déjà parlé des grands mammifères marins. Il y a mille ans, la richesse de la flore et de la faune de la région pourrait bien permettre l'existence de populations rudes, habituées aux conditions de la région circumpolaire. Détails sur la façon dont Eirik le Rouge avec ses compagnons d'armes et ses quatre enfants adultes - ses fils Lev, Thorwald, Torstein et sa fille illégitime Freudis - a atteint la péninsule Antarctique et a fondé sur sa côte la plus septentrionale, c'est-à-dire la plus chaude, d'abord le nouvel Eirikstadur, puis les colonies d'Estribugdar et de Westribugdar, comment Thorwald est mort sur la côte de l'Antarctique lors d'une escarmouche avec la population locale manifestement mongoloïde, décrite dans les sagas comme un grattage, comment, deux siècles plus tard, Estribugdar et Westribugdar ont été dépeuplés soit à cause d'une épidémie inconnue soit à cause de la dégénérescence biologique de la communauté - peut être lui dans le "Journal de voyage", publié le 13 avril (nouveau style) 1855"³³¹.

Début 2017, les médias du monde entier ont fait sensation : des scientifiques ont découvert les ruines d'un bâtiment ancien ressemblant à des châteaux médiévaux en Antarctique. D'énormes bâtiments symétriques ont été détectés par une caméra tridimensionnelle Google Earth. Les experts pensent que seules des personnes pourraient ériger de tels bâtiments³³².

Nous dirons aux sceptiques que les braves Vikings ont pu aller si loin en suivant le vol d'un oiseau vers le sud. C'est la sterne polaire (*Sterna paradisaea*) qui détient le record de distance de vol parmi les oiseaux. C'est le seul oiseau qui migre de façon saisonnière de l'Arctique (nichant dans les régions polaires, les îles et péninsules de l'Europe du Nord, le Groenland, la Sibérie, l'Alaska, le Canada) vers l'Antarctique. Le vol dans une direction dure environ un mois et en même temps il parcourt jusqu'à 70-80 mille kilomètres par an. Compte tenu du fait que la longueur de l'équateur est légèrement supérieure à 40 000 km, il s'avère que le vol des sternes du pôle au pôle 2 fois par an est égal à celui du globe entier. Comme la sterne polaire vit 20-25 ans (durée de vie maximale - 34 ans), c'est-à-dire que pendant sa vie, l'oiseau parcourt trois fois la distance égale à la Lune et revient.

³³¹ Igor Sid : *Eirik Torvaldoson South Cross* // https://mesoeurasia.blogspot.com/2019/07/blog-post_58.html

³³² *Les ruines de "châteaux médiévaux" ont été retrouvées en Antarctique* // *Rambler / Actualités*. -- 2017. - 10 janv. <https://news.rambler.ru/science/35776509-v-antarktide-naydeny-razvaliny-srednevekovyh-zamkov/?updated=news> ; *Secureteam10/ Le mystérieux dôme "FORT" découvert en Antarctique ! 1/8/17* // <https://www.youtube.com/watch?v=TZnUYpZDZWY>



Le chercheur amateur Vladimir Fisunov (2013), sur la base de son analyse des textes d'Homère et de Strabon dans la description de l'océan Atlantique Sud ("obscurité et brouillard"), est arrivé à la conclusion qu'Ulysse a atteint ... l'Antarctique lui-même (!)... un tel pays de nuit éternelle ne pouvait être qu'au-delà du cercle polaire sud, ce qui conduit à une conclusion absolument incroyable qu'Ulysse a voyagé non pas quelque part, mais en Antarctique même ! Alors peut-être que pendant la guerre de Troie, il y avait effectivement un climat tempéré là-bas, car Ulysse a réussi, par une nuit polaire (!), non seulement à débarquer sur le rivage de l'Antarctique, mais aussi à y creuser un trou dans son coude, long et large, ce qu'il pouvait difficilement faire dans les conditions modernes, alors que de nombreux kilomètres de glaciers couvrent ce continent de manière fiable. Sauf qu'il a nagé jusqu'à l'endroit où la glace liait la surface de l'océan et a creusé un trou dans la glace, comme le font les pêcheurs lors de la pêche sous glace. Mais de toute façon, la mention de la nuit éternelle suggère qu'il a nagé au-delà du cercle polaire sud... On peut certainement supposer qu'Homère s'est trompé. Disons que ce n'était pas le vent du nord, mais le sud et Ulysse n'a pas nagé au-delà du sud, mais au-delà du cercle polaire nord. Mais qu'en est-il des Éthiopiens occidentaux et des pygmées mentionnés par Homère ? Il ne les a pas inventés ! Et comme vous le savez, il n'y avait ni nègres ni pygmées en Europe à l'époque d'Homère. Ulysse nageait en Antarctique ! Son navire, pris par le courant de Guinée, a d'abord dépassé les Éthiopiens occidentaux, puis les Pygmées et a finalement traversé du nord au sud, en passant au sud de l'Afrique, le courant des vents d'ouest. Ulysse a ensuite navigué et débarqué sur les rivages de l'Antarctique, peut-être à l'abri des glaces éternelles. Il a été ramené au nord par le courant du Bengale qui l'accompagnait³³³... " .

³³³ Fisunov V.A. en visite chez Hadès // <http://jhooty.2291.ru/index.php/005-2/523-2/>.

Chapitre 18. Pacifida comme une colonie de l'Antarctique.

Le navigateur écossais et premier hydrographe de l'Amirauté britannique, Alexander Dalrymple, qui a publié en 1770 la Collection historique des nombreux voyages et découvertes dans l'océan Pacifique Sud, où il cite des preuves que la population du continent sud dépasse les 50 millions d'habitants. Selon A. Dalrymple, Manco Kapak, le fondateur de l'empire inca, est issu de cette civilisation méridionale, apportant la lettre kipu et la capacité d'utiliser des métaux³³⁴.

Selon nous, A. Dalrymple a utilisé un récit bien connu dans sa conception du continent sud en 1567. Le mathématicien, navigateur, écrivain et humaniste espagnol Pedro Sarmiento de Gamboa à la vice-royauté du Pérou, Lope García de Castro, est une légende sur un leader qui possédait un immense continent³³⁵ ou des îles loin dans le Pacifique Sud - les Avachumbi (Hahuachimbi) et Ninachumbi, qui, selon les légendes inca, ont été trouvés en mer du Sud par une flotte de radeaux en balsa (probablement l'île de Pâques) envoyés par le souverain inca Tupac Yupanka (1471-1493) : Les légendes locales parlent d'un puissant leader nommé Tupa qui est arrivé de l'est ; les ruines d'Ahu Winapu, construites dans le style classique de l'architecture polygonale inca des Incas à partir de blocs de basalte de forme irrégulière soigneusement assortis les uns aux autres ; et le fait que la totora, qui pousse dans les lacs volcaniques Rano Raraku et Rano Kau, n'y est apparue qu'au XIVe siècle., et en dehors de l'île de Pâques, il ne pousse que dans le lac Titicaca).

En conséquence, le vice-roi ordonne qu'une armada soit préparée pour la découverte et la colonisation du continent au sud-ouest du Pérou. Le général de l'expédition a été choisi comme neveu de Sarmiento de Gamboa, Alvaro Medanha de Neura, et l'initiateur a été désigné comme nourrisseur indépendant. Les navires quittent le port du Callao le 19 novembre 1567. Malgré le désaccord entre le général et Sarmiento, ils découvrent les îles Salomon, Tuvalu et l'atoll de Wake, qui se soumettent à la couronne royale. Il est également probable que les marins aient atteint et visité l'Australie : "... Et comme elle était si vaste et si haute, nous avons décidé qu'elle devait être le continent", écrit A. Mendagna de Neura. Sur les cartes du monde ultérieures, son littoral était considéré comme une importante extension vers le nord du continent sud. Dès 1528, Ortiz de Reytis, un Espagnol, découvrit la Nouvelle-Guinée - et elle était également considérée comme la corniche

³³⁴ Dalrymple Alexander. *Une collection historique des différents voyages et découvertes dans l'océan Pacifique Sud*, Londres, 1769 et 1770. - Vol.I. - P. xviii-xxix.

³³⁵ Blon J. *La grande heure des océans : les mers polaires / Tout d'abord ; rapport après-vente par le Président de l'Assemblée générale. V.A. Dygalo, A.V. Shumilova ; commentaire. A. M. Grigorieva et al. - M. : Pensée, 1984. - - C.95.*

nord de la Terre du Sud inconnue. En 1578, le navigateur espagnol Juan Fernandez a découvert dans l'océan Pacifique une vaste étendue de terre que personne n'a pu retrouver par la suite. En 1606, Après avoir découvert une petite île dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides, Pedro de Quiroz l'a déclarée "Terre australe du Saint-Esprit" (La Australia del Espíritu Santo) et a rapporté qu'il avait découvert un continent "occupant un quart du monde" car "c'est le plus long d'Europe et d'Asie Mineure, pris dans ses frontières de la mer Caspienne et de la Perse, l'Europe avec toutes les îles de la mer Méditerranée et de l'océan Atlantique, y compris l'Angleterre et l'Irlande". Ouverte en 1642 par Abel Tasman, le Néerlandais, la Nouvelle-Zélande est également déclarée partie de la Terre du Sud inconnue.

En découvrant des îles de l'océan Pacifique, les Espagnols, bien qu'ils n'aient pas atteint la Terre inconnue du Sud, ont donné aux Européens plus d'informations sur celle-ci.

En outre, nous nous baserons sur des matériaux issus des travaux remarquables du géophysicien et atlantologue de Saint-Petersbourg A. Kondratov "L'Atlantide des cinq continents"³³⁶.

Dans la mythologie des habitants des îles du Pacifique, il est fait mention d'un grand pays, qui a sombré dans des temps immémoriaux : à Hawaï - le continent "Ka Hoipo-Kane" - "Réseau solaire du dieu Kane" ; en Polynésie - la Grande Terre, les habitants de Pâques - l'île de Motu-Mario-Hiva.

Par exemple, les habitants de l'île de Pâques croyaient que leur île faisait auparavant partie d'un grand territoire (Kainga Nuinui), mais un géant nommé Woké, qui pouvait soulever et détruire les îles avec son bâton, en colère, a décidé de détruire la terre. Il la détruisit jusqu'à ce que son personnel se désagrège sur le mont Puku Puku Puku - et il ne restait plus que l'île de Pâques (Te Pito-o-te-Henua - "Terre de Pupe"). L'explorateur français Francis Mazier, avec l'aide de sa femme, la Polynésienne Teala, a enregistré une version similaire en 1963 à partir des paroles du dernier "vieil homme" (comme on appelait les connaisseurs de la tradition et des mythes de l'île de Pâques) : elle dit que l'île de Pâques "était beaucoup plus grande, mais à cause des transgressions commises par ses habitants, Woke l'a secouée et l'a brisée avec un levier. Le nom Woké (ou Woké) est connu aux Galapagos et aux Marquises. Il figure là dans la liste des mythiques "créateurs du monde" : le mot "u" signifie "surf claquant", le mot "océan" signifie "destruction". Le Wookie est donc un destructeur de surf divin. La légende raconte que le chef Hotu Matua "a remarqué que sa terre s'enfonçait lentement dans la mer. Il réunit ses serviteurs, hommes, femmes, enfants et vieillards, et les mit sur deux grands bateaux. Lorsqu'ils ont atteint l'horizon, le chef a vu que toute la terre, à l'exception d'une petite partie appelée Maori, était passée sous l'eau.

³³⁶ Kondratov A.M. *L'Atlantide des cinq continents*
<http://geoman.ru/books/item/f00/s00/z0000086/index.shtml>.

Les Polynésiens d'Hawaïi disent que "le vent est descendu des chaînes, la pluie a été déversée par des torrents - et la terre a été détruite et inondée par la mer", seuls les sommets des montagnes du continent sont restés en surface - ce sont les îles actuelles de Polynésie et des Fidji, et une poignée de personnes ont été sauvées de la mort grâce à un sage sorcier nommé Nuu. Les chercheurs qui ont enregistré des histoires similaires sur le déluge des îles Tuamotu, disent que la légende de l'île de Hao et d'autres "traditions du déluge" contiennent de nombreux mots que les indigènes ne comprennent pas aujourd'hui, ils sont issus de la parole et n'ont survécu que dans les textes des légendes anciennes. Selon le peuple des Tuamotu, ces légendes ont été racontées par leurs ancêtres avant l'arrivée des Européens avec leur version biblique du "déluge mondial".

Le théologien allemand Johann-Reynold Forster, compagnon de voyage du capitaine Cook, note dans ses notes publiées en 1778 : "... les hautes îles de Polynésie sont les vestiges du continent aujourd'hui submergé qui était autrefois relié à l'Asie, et que leurs habitants ont une légende concernant un continent englouti.

En 1837, le missionnaire français J.-A. Morenhut, sur la base de son étude des mythes et légendes polynésiens, conclut que les insulaires ont été témoins d'une grande catastrophe qui a inondé le vaste continent, l'océan Pacifique, qui comprenait toutes les îles de la Polynésie, de Hawaï à la Nouvelle-Zélande, ainsi que l'archipel des Fidji.

L'existence d'un grand continent dans l'océan Pacifique est attestée par des preuves à la fois biologiques et géologiques.

En 1886, O. Beccari, après avoir étudié la répartition des palmiers dans les îles du Pacifique, a conclu qu'ils étaient les descendants d'une forme ancestrale qui existait sur l'actuel continent englouti. En 1922, Moscou a publié un livre de Kademik M.A. Menzibir "Le mystère du grand océan". Il y cite de nombreux faits biologiques en faveur de l'océan Pacifique. Par exemple, les écrevisses à dix pattes, représentantes de la faune côtière, ne pourraient pas atteindre les îles de l'océan Pacifique, séparées par de vastes espaces aquatiques, si ce n'est à la place de ces espaces la terre. Les îles de Polynésie sont habitées par des sauterelles, absolument incapables de voler sur de longues distances, de sorte qu'elles ne pouvaient venir ici que par la vieille terre. Ainsi que de nombreuses espèces de coléoptères, de papillons, de fourmis, de palourdes, de vers, liées aux habitants de l'Amérique ou de l'Ancien Monde. Par exemple, la Nouvelle-Calédonie abrite des luzernes lumineuses sud-américaines - auraient-elles vraiment pu être amenées d'Amérique par le vent ? Et comment expliquer qu'en Nouvelle-Zélande, aux Fidji et aux Samoa, les grenouilles vivent sans eau de mer, que dans les Galapagos, les archipels des Fidji, des Samoa et des Tonga sont habités par des serpents, et que les lézards des Fidji sont apparentés aux iguanes des Galapagos et d'Amérique du Sud ? Dans les années 90 du XXe siècle, une

série d'œuvres de G. Baur a étudié les lézards uniques vivant dans les îles Galapagos et les a comparés aux lézards d'Amérique, d'Australie, d'Océanie et d'Asie du Sud-Est. Conclusion de Baur : non seulement l'archipel des Galapagos, mais aussi les îles de Polynésie, de Micronésie et de Mélanésie sont des fragments de l'ancien continent. Le zoologiste allemand A. Günther, collègue et compatriote de G. Bauer, a écrit la même chose en explorant les reptiles uniques des îles Galapagos - les tortues terrestres géantes. Au début du XXI^e siècle, il y a eu une discussion animée sur l'origine de la faune et de la flore des îles hawaïennes. Cet archipel, situé au centre de l'océan Pacifique, éloigné de centaines et de milliers de kilomètres des autres terres, abrite plus de trois mille espèces d'insectes, plus de mille espèces de mollusques, 71 espèces d'oiseaux terrestres et côtiers et on y trouve plus de 1700 espèces différentes de plantes supérieures et inférieures. Et Hawaii possède une flore provenant d'Indonésie, d'Amérique du Nord, d'Australie, d'Amérique du Sud, de Polynésie et même d'Antarctique. Par exemple, à Hawaii, il y a le Koa Acacia, que l'on ne trouve nulle part ailleurs sur les îles d'Océanie, mais qui pousse en Australie, sa patrie.

Une étude de la structure géologique de l'île isolée de Partida, dans le Pacifique, a montré qu'elle est composée de granit, une roche continentale typique et vraisemblablement un vestige d'un continent englouti. Les dernières données géophysiques ont montré que les roches de l'île de Pâques sont également d'origine continentale. L'épaisseur typique de la croûte océanique est de 4 km, et autour de la Terre de Pupa, la croûte de type continental atteint 20 à 30 km d'épaisseur. L'île de Pâques est située sur un plateau sous-marin, qui est une couche relativement mince de roches de type continental, et l'île elle-même est composée de roches continentales typiques. L'extraordinaire jeunesse des zones océaniques respectives "vote" pour l'existence de Pacifida. La dorsale du Pacifique Est (sur laquelle se trouve l'île de Pâques, les Galápagos, etc.) et les parties de l'océan adjacentes à l'Amérique du Nord sont apparues à l'époque géologique la plus récente - le Cénozoïque. Quant aux dépressions océaniques profondes, elles sont "nées", probablement, même plus tard - à l'époque quaternaire. Il est clair que ce dernier processus, qui a débuté géologiquement si récemment, devrait se poursuivre jusqu'à ce jour, ce qui a entraîné la mort de nombreuses îles. C'est pourquoi l'existence du Pacifique semble bien réelle. D'autant plus qu'il y a un témoin vivant, l'île de Pâques. Selon cette hypothèse, le continent de Pacifida était entouré de toutes parts par des mers profondes. La croûte terrestre, qui était le fond de ces mers, était coincée entre les rochers du continent, et était donc subtile, facilement déformable. Au fil des siècles, les pluies se sont accumulées sur le fond des mers. Enfin, au Tertiaire (il y a 65 à 1,8 millions d'années), le processus de formation des montagnes a commencé sous leur influence. Au lieu des mers, les plus hautes chaînes de montagnes se sont élevées et Pacifida a coulé au fond. La plaque continentale

s'est fissurée, le magma chaud s'est précipité vers le haut et le Pacifique a finalement été submergé. Seuls les sommets des plus hautes montagnes sont restés à la surface. Les derniers jours de la vie de Pacifida se sont déroulés au Quatenaire, lorsque les gens ont pu en être témoins.

Témoins muets d'un continent majestueux avec une civilisation très développée, des artefacts monumentaux sont éparpillés sur le territoire du prétendu Pacifique : Sur l'île, il y a des statues géantes et des écrits non découverts, très similaires à ceux des civilisations de Harappa et Mohenjo Daro dans la vallée de l'Indus, et sur les îles hawaïennes, il y a des structures cyclopéennes attribuées par les légendes locales à des constructeurs miraculeux, sur une des îles de l'archipel des Tonga - des "portes" de pierre géantes - des trilions de plusieurs tonnes, sur l'île de Tongatapu dans l'archipel des Tonga - d'énormes arcs de pierre monolithiques pesant environ 100 tonnes (il n'y a pas d'endroit sur toute l'île où l'on peut obtenir un "blanc" pour un détail aussi géant), Sur l'île micronésienne de Tinian, une allée de deux rangées de colonnes de pierre de quatre mètres de haut, sur l'île de Picern, située à 2000 kilomètres à l'ouest de l'île de Pâques, vous pouvez voir les restes d'immeubles résidentiels, des statues de quatre mètres et les ruines d'anciens temples, sur les îles de Gambie - des momies parfaitement conservées et des ruines des hauts murs formant un demi-cercle, sur l'île de Ponapé il y a un port construit en pierre avec des canaux, qui, selon les légendes indigènes, ont construit des "rois du soleil", mais qui ils étaient, d'où ils venaient et où ils allaient - personne ne peut le dire, et bien plus encore ...

Arrêtons-nous à la description de quelques structures spéciales.

Tour Heyerdahl a trouvé sur les montagnes de l'île de Rapa Ichi (archipel de Tubuai, Polynésie française) d'énormes bâtiments. Dans son livre "Aku Aku", au dixième chapitre intitulé "Moronga Uta, la ville des ruines sous-clavières", Thor Heyerdahl décrit ces structures (souligné par les éditeurs) : "... Le village a été entièrement fortifié. Du sud, un large fossé avec un mur en bloquait l'accès. Les constructeurs ont patiemment déplacé des centaines de milliers de fragments de basalte dur de la vallée vers le sommet pour empêcher les pluies torrentielles de laver les huttes dans l'abîme. Les pierres ont été très habilement rapprochées les unes des autres sans aucun mortier. Ici et là, la maçonnerie était traversée par des canaux de drainage : des pierres oblongues en dépassaient, formant des escaliers avec leurs saillies, qui reliaient les corniches entre elles. Il y avait plus de quatre-vingts terrasses sur Morongo Uta. La hauteur totale de la structure est de cinquante mètres avec une croix de quatre cents mètres ; en d'autres termes, c'est la plus grande structure que nous connaissons en Polynésie".

Sur l'île de Tongatapu, située dans le sud-ouest de l'océan Pacifique dans un archipel de 169 îles appartenant au royaume de Tonga, il y a un arc géant appelé Ha'amonga 'A Maui par les Polynésiens locaux. L'arc se compose de trois blocs séparés, dont le supérieur est inséré dans des rainures transversales réalisées dans les blocs latéraux. Le matériau est constitué de coraux fossilisés. Le poids des blocs latéraux est d'environ 50 tonnes, et celui du bloc supérieur est d'environ 9 tonnes. La hauteur de l'arche est de 5 mètres. À environ 10 km de "Ha'amonga A Maui" en direction de la ville de Nuku'alofa (Nuku'alofa) se trouvent des sites rectangulaires cyclopéens, composés de blocs géants, dont la taille est calculée en mètres, et dont le poids dépasse les dizaines de tonnes. En raison de la forme rectangulaire et plate de ces sites, ils ont été appelés par les archéologues modernes "tombeaux en terrasse" (Terraced Tombs) ou dans le surnom local "langi". Il existe environ 23 sites de ce type, tous de taille différente. Il y a aussi d'énormes blocs de mégalithes de forme rectangulaire qui reposent séparément, que les habitants appellent "esi", ce qui signifie "fondation" dans la langue locale. Ces mégalithes distincts se trouvent à différents endroits sur l'île de Tongatapu. La "Porte de Tonga" de Tongatapu (blocs de pierre en forme de lettre "P" se dressant dans les palmeraies), par laquelle, selon la légende locale, à une certaine époque de l'année, on peut passer à l'habitat du dieu local et revenir par la même route, un peu comme les édifices religieux shintoïstes japonais - "Torii" (lettres "Torii"). "Perchoir d'oiseau"), des portes rituelles installées devant des idoles ou des sanctuaires, et qu'elles désignent l'entrée de "l'autre, l'autre monde" - la possession des dieux-kami, où chacun peut communiquer avec les esprits - "oiseaux". Selon les légendes, le dieu Tangaloa a créé les premiers Tonga à partir de larves et est devenu lui-même le père du premier roi. Puis Tangaloa a exilé les petits dieux du ciel pour aider son fils. On pense que ce mythe est à la base de la structure sociale moderne du royaume de Tonga. Il est intéressant de noter que dans la mythologie japonaise, les dieux inférieurs-kami sont envoyés pour vivre sur la terre les divinités célestes supérieures et, en substance, chaque Japonais est le descendant par le sang de certaines divinités-kami du clan...

Au sud-ouest de la grande île de Pohnpei (Pohnpei) des îles Caroline, dans les États fédérés de Micronésie, se trouvent les ruines d'une ancienne cité dans l'eau, que les habitants appellent "Nan Madol", ce qui signifie "Sur la bouche du Haut Dirigeant". Ces ruines couvrent une superficie d'environ 30 hectares. Les bâtiments ont un caractère absolument original. Comme les blocs de construction sont utilisés de longs polyèdres de basalte, qui ressemblent à des crayons géants non taillés - tels des "bâtons" géants - de la taille d'un à cinq mètres, et pesant de une à dix tonnes. A la base des murs sont posés des blocs de basalte beaucoup plus massifs, pesant jusqu'à 50 tonnes. Les ruines de la ville de Nan-Madol se présentent aujourd'hui sous la forme de petites îles artificielles, qui sont au nombre de 82 environ. Des

vestiges de bâtiments rectangulaires sont visibles à la base de ces îlots, dont les murs sont partiellement conservés en assez bon état. Certains des murs atteignent une hauteur de 9 mètres à partir de la base. En général, le chaos règne sur les ruines - des "bâtons" géants sont éparpillés dans tout le complexe, ce qui laisse une impression de destruction suite à une puissante catastrophe naturelle. Ces ruines ont même été surnommées "Venise basaltique". À certains endroits, on peut voir les murs s'enfoncer dans l'eau de mer.

Ces dernières années, des universités de l'Ohio, de l'Oregon (États-Unis) et l'Institut du Pacifique (Honolulu) ont entrepris des expéditions de plongée sous-marine dans les abysses océaniques près de Nan Madol. Ils ont trouvé divers éléments de structures géantes tels que d'énormes colonnes de pierre, un système de tunnels, des rues pavées d'énormes blocs rectangulaires. Des archéologues amateurs, en particulier un groupe de plongeurs australiens dirigé par l'écrivain publiciste David Childers, ont également confirmé ces études. Ils ont trouvé des colonnes géantes de 20 à 30 mètres de haut, dont les fondations reposent à une profondeur d'environ 60 mètres. L'équipe de Childers a également trouvé des inscriptions sur des dalles sous-marines - des figures géométriques comme des cercles et des rectangles. Les carrières où ces "bâtons" de basalte étaient exploités n'ont pas été retrouvées. Mais le basalte se trouve sur l'île principale de Panapa, à 50 km des ruines elles-mêmes. Les légendes autochtones disent que les bâtiments géants de Nan Madol ont été érigés parce que de grosses pierres de construction sont arrivées ici par avion, et que la ville a été construite par des autochtones locaux avec l'aide de deux étrangers venus de l'est. Deux divinités frères, Olosope et Olocycle, ont erré dans les montagnes environnantes et ont jeté leurs yeux sur l'océan. Et là, au fond, ils ont vu la beauté éblouissante de la ville sous-marine de Hanimweiso. Elle les a tellement étonnés que les frères ont décidé de construire sa réflexion en surface. C'est ainsi que les îles artificielles de Nan-Madol ont vu le jour.

L'archéologue néo-zélandais D. Brown a calculé les coûts de main-d'œuvre que les indigènes ont dû dépenser pour construire ces structures inhabituelles. Et c'est ce qu'il a fait. Il aurait fallu au moins 10 000 ouvriers pour mener à bien la construction dans un délai raisonnable, du matin au soir, pour construire ces îles artificielles. Et cet énorme otave doit encore servir, c'est-à-dire nourrir, habiller et fournir tout le matériel nécessaire. Actuellement, le nombre de tous les insulaires (y compris les personnes âgées et les enfants) est d'environ 15 000. Et la population valide, capable d'effectuer de lourds travaux physiques, atteint à peine 2 à 3 000 personnes. Et en 1856, il n'y avait que 5 000 habitants de l'île. On a également calculé le rendement de toutes les terres agricoles disponibles sur les îles et il s'est avéré que la nourriture serait banale, même pour 8 000 travailleurs. La question du traitement de la pierre est également aiguë, car la plupart des

pierres sont taillées dans du basalte, et l'on sait que ce matériau nécessite des outils plus durs, comme le fer. Et les premiers chercheurs espagnols qui ont visité ces îles, ont attrapé la population locale qui, dans son développement, est désespérément restée bloquée dans l'âge de pierre. Les habitants n'avaient même pas de faïence brûlée.

Il existe des bâtiments similaires sur l'île côtière de Lelu près de Kosrae (Kusiae), une autre île de Micronésie située à 600 km de Ponape.

Sur l'île micronésienne de Yap, dans l'archipel carolingien, il y a de nombreux cercles de pierre anciens avec un trou au centre. Le diamètre de ces produits en pierre varie d'un demi-mètre à cinq mètres et leur épaisseur est de 10 à 50 cm. Ces cercles sont dispersés au hasard sur l'île. À plus de six cents kilomètres au sud-ouest de l'île de Yap se trouve la République insulaire de Palau, dont l'île principale est appelée Babeldaob (Babelthuap). Il y a les mêmes cercles de pierre sur cette île que sur l'île de Yap. Certains spécimens font cinq mètres de diamètre et environ un demi-mètre d'épaisseur. Ces géants reposent à plat sur le sol, et certains d'entre eux sont déjà tombés en morceaux. Les mêmes cercles de pierre se trouvent non seulement sur l'île principale Babeldaob, mais aussi sur les petites îles satellites, qui se trouvent près du sud de l'île principale et sont appelées Rock Islands. Sur la côte est de cette île, près du village de Ngarchelong, se trouve une allée mégalithique composée de 37 mégalithes, atteignant plusieurs mètres de hauteur et plusieurs tonnes de poids. Les locaux appellent ces mégalithes Badrulchau. Les légendes autochtones disent que la ruelle a été construite par des "dieux".

Dans les îles Mariannes de Guam, Rotha et Tinian, qui se trouvent sur un archipel s'étendant à 400 kilomètres au sud du Japon, on peut trouver d'étonnantes structures de pierre géantes. Ils ressemblent à des flûtes ou des verres géants. Pour cette forme, on les appelait "verres de pierre". La taille de ces "verres de pierre" varie selon les îles. À Guam, par exemple, ils ne dépassent pas deux mètres, tandis qu'à Tinian, les plus grands spécimens atteignent une hauteur de cinq mètres. Le poids des "jambes" des plus grands "verres de pierre" est estimé à 34 tonnes, et celui de la pointe des verres à 22 tonnes. Les "verres de pierre" sont parfois disposés en rangées ou en rectangles et parfois de manière fractionnée. La plupart des "verres de pierre" cyclopéens sont à moitié détruits et effondrés, et sont dispersés dans les fourrés des îles. Seules certaines (les plus petites) de ces ruines ont été restaurées et exposées pour attirer les touristes, comme dans le parc de pierres du sénateur Angel Santos Latte dans le village de Hagatna à Guam. La légende veut que les personnes qui l'ont fabriquée étaient soi-disant "chauves", c'est pourquoi le mot espagnol "Chamorro" est utilisé pour les définir.

L'île des Mariannes de Tinian était particulièrement célèbre. Il s'est avéré que les peuples de l'ère néolithique ont parcouru plus de deux mille

kilomètres à travers l'océan pour le peupler. Les archéologues Mike Carson (Université de Guam) et Xiao Hong Chun (Université nationale australienne) ont mis au jour sur l'île de Tinian le peuplement néolithique de House Taga, datant du milieu du II^e millénaire avant J.-C. Selon les légendes, cette région a été nommée d'après un navigateur et héros culturel, Tag, qui est venu ici avec sa famille en bateau depuis des terres lointaines. Le chef local a décidé d'essayer la puissance étrangère et lui a ordonné de construire un village pour son peuple. Tag a fait face à la tâche : lui seul a porté les énormes piliers de pierre. Cependant, l'histoire archéologique de la maison de Tag est bien plus ancienne que l'époque de Tag lui-même, qui, selon les légendes et les preuves historiques, a vécu à la fin du premier millénaire après J.-C. Dans les années 1950, dans la Maison du Tag, Martian Pellette a découvert les plus anciennes céramiques décorées des îles Mariannes. Pendant longtemps, la colonie est restée inexplorée, mais depuis décembre 2011, des fouilles y sont menées par M. Carson. Ces fouilles ont permis de découvrir des sépultures humaines et des traces de maisons appartenant à la période comprise entre 1500 avant JC et 1000 après JC. Ces maisons n'ont pas beaucoup changé au cours de leur longue histoire. Ils se composent de deux étages : un étage supérieur en bois et un "salon" inférieur, dont le sol est pavé de pierres. Les sols sont recouverts de fragments de poteries locales, les mêmes que celles décrites par M. Pellette. Des céramiques similaires sont connues dans les îles voisines de Saipan et de Guam. Elle est également associée aux peintures uniques de la grotte de l'île de Ritidian. La céramique y est représentée par des spécimens à paroi mince et gracieusement décorés, ce qui indique qu'elle n'a pas été inventée aux îles Mariannes par elle-même, mais qu'elle a été importée de l'extérieur. Selon les céramiques trouvées dans la Maison de Taga, la culture néolithique est venue à Tinian des Philippines, où de nombreux établissements similaires sont connus depuis environ 2000 av. Des céramiques similaires au 2^e millénaire avant J.-C. sont connues dans de nombreuses régions d'Indonésie et dans la culture Lapita, couvrant le pays de Bismarck, la Nouvelle-Calédonie, Fidji, Tonga, Samoa et Vanuatu, qui a atteint environ 1000 avant J.-C. Nouvelle-Zélande. On observe des similitudes non seulement dans la céramique mais aussi dans l'alimentation (cultures, piégeage dans l'océan), ainsi que dans l'architecture des maisons et l'urbanisme. Curieusement, les mégalithes trouvés dans le "latte" de la Maison de Tag (fin du 1^{er} millénaire après J.-C.) sont également d'origine philippine et ressemblent à un verre plein sur une jambe haute. La particularité de cette découverte réside dans le fait que la migration maritime a été découverte à une distance record pour le paléolithique néolithique, car entre le point initial et le point final de la migration, il y a plus de 2000 kilomètres, et il n'y a pas de bases de "transbordement" intermédiaires. De vastes liens culturels et commerciaux ont également été découverts ces dernières années entre les Philippines et les îles Mariannes et Taiwan, qui est

également considéré comme l'une des possibles patries ancestrales des langues australiennes identifiées par les historiens avec la culture Lapita. Cependant, certains éléments importants de la culture Lapita, tels que le "culte des crânes", n'ont pas encore été retrouvés dans les îles Mariannes. À la lumière des nouvelles découvertes, on peut dire qu'à la fin du 2e et au début du 1er millénaire avant J.-C., il existait dans l'océan Pacifique une communauté de tribus très unies qui entretenait des contacts commerciaux et culturels entre l'Asie et les îles éloignées de l'Océanie³³⁷.

À 100 km à l'est de Taïwan se trouve le dernier îlot de l'archipel d'Okinawa - l'île japonaise de Yonaguni. En 1985, un instructeur-activiste japonais du nom de Kihachiro Aratake, lors de sa plongée, a découvert accidentellement à une profondeur de six mètres près de l'île Yonaguni d'étranges blocs géants de plusieurs mètres ayant la bonne forme géométrique. De larges plates-formes plates, couvertes d'ornements de rectangles et de losanges, passaient dans des terrasses complexes, descendant de grandes marches. Le bord de l'objet est coupé verticalement par le mur jusqu'au fond à une profondeur de 27 mètres, formant l'un des murs de la tranchée qui longe l'ensemble du monument. Les éléments de la structure semblaient avoir un schéma architectural absolument défini, rappelant les pyramides à degrés de l'Ancien Sumer. Ce plongeur a rapporté sa découverte au professeur de sismologie marine Masaaki Kimura de l'université d'Okinawa. Lorsque ce professeur a lui-même examiné les pièges, il en est venu à la conclusion sans équivoque que nous parlons d'une ville engloutie construite sur un rocher. Au pied de la pente, à 30 mètres sous l'eau, se trouvent de nombreux blocs géants épars, qui peuvent être considérés comme le résultat d'un incroyable tremblement de terre qui a frappé cette ville. Lors d'une expédition scientifique ultérieure au fond du Pacifique en 1998. Une expédition scientifique ultérieure dans l'océan Pacifique en 1998 a mesuré les ruines sous-marines et s'est ensuite moquée de toute la ville sous-marine. Sur l'île de Yonaguni elle-même, il y a les restes des mêmes ruines géantes en terrasses en gradins que celles qui se trouvent près de l'île. La seule différence est que les ruines de surface sont recouvertes de creux plissés causés par le climat atmosphérique (vent, pluie, différences de température) et que les ruines sous-marines sont recouvertes d'une couche de coquillages. Plus tard, un groupe de chercheurs envoyés par la société de télévision "Discovery Channel", a trouvé au bas de l'image sculpturale de la tête humaine, et dans la coiffe caractéristique de plumes, une résonance évidente avec des sculptures similaires d'Amérique centrale, ce qui a confirmé la nature artificielle de la pyramide. De plus, il s'est avéré que le temple au large des côtes du Japon, construit en blocs de pierre de plusieurs tonnes, et le sanctuaire de haute montagne du Machu Picchu (une ville forteresse de

³³⁷ Korsun A. *Tinian néolithique* // <http://arteume.livejournal.com/296159.html>

l'époque inca), présentent des analogies dans les solutions de conception. Dans deux cas, aux endroits où les murs se rejoignent, les constructeurs posent des blocs en forme de L, assurant une connexion "sans couture".

En Nouvelle-Zélande, au contraire, les premiers habitants n'étaient en aucun cas des nains : "... Dans l'une des légendes de la découverte de Ao Tea Roa, "le long nuage blanc", comme les Maoris appellent poétiquement leur patrie, on dit qu'avant, elle était habitée par des gens de grande taille au nez plat et à la peau sombre - ce sont ces caractéristiques qui distinguent les Mélanésiens des Polynésiens. Sur les îles Chatham, à sept cents kilomètres à l'est de la Nouvelle-Zélande, avant l'arrivée des colons européens, il y avait des "Maoris noirs" ou Moraviens qui ont été exterminés par des colons blancs. Les archéologues ont trouvé des traces d'une ancienne culture primitive en Nouvelle-Zélande, différente de la culture polynésienne (elle est appelée "culture des chasseurs de Moa", car le gibier principal des premiers colons était des Moa géants sans ailes)³³⁸.

Dans la forêt de Waipua, sur l'île néo-zélandaise de Severny, on a découvert une véritable ville de pierre de plus de 2 000 bâtiments, répartis sur une superficie de 500 acres (2 kilomètres carrés). En 1988, le gouvernement néo-zélandais a classé par décret spécial tous les résultats des fouilles pendant 75 ans. Cette interdiction a provoqué un véritable scandale et a été largement débattue dans la presse et au Parlement, avec des lettres scandaleuses provenant de toute la Nouvelle-Zélande. Le gouvernement a été maladroit, voire quelque peu timide, en essayant de justifier sa position en expliquant que c'était dans l'intérêt de la politique, mais il n'a pas changé d'avis. Le document, signé par le chef de l'expédition archéologique, Michael Taylor, contient 14 pages de texte secret et impose une interdiction de divulguer certaines informations liées aux rapports de terrain des fouilles dans la forêt de Waipua de 1979 à 1988. L'interdiction restera en vigueur jusqu'en 2063.

Toujours sur cette île du Nord de la Nouvelle-Zélande, près du lac Taupo, une autre structure de pierre a été découverte, appelée "mur de Caymanawa". Ces ruines semblent être devenues visibles à la suite des pluies qui ont brouillé le sol sous les racines d'un énorme arbre situé à flanc de colline. Une partie du mur a été révélée, avec leurs blocs de pierre rectangulaires, chacun d'un mètre de haut, d'environ deux mètres de long et pesant plusieurs tonnes. Certains blocs sont ajustés les uns aux autres avec une précision de bijouterie. Dans ces endroits, la maçonnerie entre les blocs géants ne glisse pas une lame de couteau, mais certains blocs sont séparés, et entre eux se forme un espace de quelques centimètres, ce qui peut s'expliquer par le dépôt irrégulier de la fondation sous les blocs. Sur la partie exposée du mur géant est clairement visible la ligne droite horizontale entre

³³⁸ Kondratov A.M. *L'Atlantide des cinq continents*
<http://geoman.ru/books/item/f00/s00/z0000086/st018.shtml>.

la maçonnerie de la rangée inférieure et supérieure de blocs, ce qui indique la construction systématique des lois de la géométrie adoptées de nos jours.

La même technologie a été utilisée en Amérique du Sud, comme le montrent, par exemple, les vestiges des murs de Sacsahuaman près de la ville inca de Cuzco. Le conquérant espagnol et poète Garcilaso de la Vega (1503-1536) a écrit sur les murs de Sacsahuaman : "Dans la partie où la montagne a une grande pente douce et où les ennemis pouvaient entrer dans la forteresse, trois murs ont été construits, l'un après l'autre, sur une pente à mesure que la montagne s'élève... Le premier mur a démontré la puissance des Incas, et bien que les deux autres murs ne soient pas moins que le premier, le premier étonne par la taille des rochers qui le composent ; celui qui ne l'a pas vu lui-même ne croira pas qu'il est possible de construire quelque chose avec de telles pierres ; elles sont terrifiantes pour celui qui les considère avec attention... Il est tout simplement impossible de ne pas croire que ces murs sont composés de magiciens et de démons, mais pas de personnes, car les gens ne peuvent pas mettre dans un seul mur de tels blocs. Les mêmes blocs géants que dans les murs de Saxaouaman se trouvent à Ollantaytambo, situé à 60 km au nord-ouest de la ville de Cuzco. Ollantaytambo se trouve à une altitude d'environ 3000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le nom de cette petite colonie signifie en quechua "la réserve de mon Dieu". La colonie elle-même, comme la ville de Cuzco, se trouve dans la vallée sacrée d'Urubamba, le long de laquelle coule la rivière du même nom. Les vestiges d'une ancienne ville avec de nombreuses terrasses dispersées sur les pentes de cette vallée sont une attraction centrale. Des traces de ruines naturelles de bâtiments peuvent être observées dans divers endroits inaccessibles de la vallée, où sont éparpillés des blocs de construction géants. Ces blocs géants sont appelés "pierres fatiguées" par les habitants (piedras cansadas).

Sur l'île de Hua Hin, à 175 km au nord-est de Tahiti, il existe plusieurs structures mégalithiques appelées "marae" par les habitants, ce qui signifie "autel" dans le dialecte local (nous les avons mentionnées ci-dessus dans le contexte des socles du mausolée de Raphaël - "ahu"). Il existe plusieurs marae qui sont de tailles différentes. Le plus populaire d'entre eux est appelé "marae manunu". Les ruines de ce site ont apparemment été "restaurées" par les locaux modernes, comme le montrent les petites pierres qui remplissent l'espace entre les blocs géants, dont certains atteignent trois mètres de haut et pèsent jusqu'à dix tonnes. Tous les maraeas sont de forme rectangulaire. Les habitants ne connaissent pas l'origine et le but de ces ruines. Les "marae" eux-mêmes sont les murs de pierres placés verticalement. face à la mer, à l'image des statues de pierre "moai" de l'île de Pâques. Sur l'île voisine de Raiatea, on trouve les mêmes vestiges de structures cyclopéennes que sur l'île de Hua Hin. Par exemple, le "marae Tiputapuatea" a une longueur de 43 mètres et une largeur de 7 mètres. Certains mégalithes atteignent une hauteur

de 3,5 mètres. Les mégalithes de Marae Tainuu font au moins 4 mètres de haut et atteignent des dizaines de tonnes de poids. Sur l'île de Riatea, vous pouvez également trouver des maraeas plus petits de différentes formes et configurations - étagés, rectangulaires, disposés par le site. Dans le même groupe d'îles communautaires, qui comprend l'île de Riatea, se trouve l'île de Bora-Bora. On y trouve environ 40 marae, dont la plupart sont situés près du village de Phaanui. Les ruines du grand "Fare Opu Marae" se trouvent sur la baie. A proximité se trouve le Maraetini Marae restauré.

La forme rectangulaire du marae est très similaire aux mégalithes situés dans le nord de l'Europe. Par exemple, dans le nord de l'Allemagne, ces mégalithes sont connus sous le nom de Hünengräber, qui se traduit de l'allemand par "la tombe des géants Hüns". Dans le Land de Mecklembourg (qui portait le nom slave de Rerik / Rarog) se trouve le village de Barendorf, situé dans l'Everstorfer Forst près de la ville de Grevesmühlen, près duquel on trouve plusieurs structures mégalithiques rectangulaires, qui ressemblent à un marae de l'île de Huahine. Certains maraeas ont un petit rectangle à l'intérieur du rectangle extérieur, que l'on trouve dans toutes les tombes rectangulaires des Huns en Allemagne du Nord. Le parallèle peut également être tracé dans le remplissage intérieur des bâtiments rectangulaires. Ainsi, dans les bâtiments du Pacifique, le matériau utilisé pour remplir les espaces intérieurs des bâtiments rectangulaires était une petite pierre, et dans le cas des mégalithes d'Allemagne du Nord - ce n'est que de la terre.

En 2010, les archéologues sous-marins ont rencontré un autre mystère lorsqu'ils ont découvert une ancienne pyramide au fond du lac Fusyan (province du sud-ouest du Yunnan chinois). La hauteur de la pyramide est de 19 mètres, la longueur du côté de sa base est de 90 mètres. Cette structure mystérieuse est construite en dalles de pierre et comporte cinq marches. Les deux marches supérieures de la pyramide, en grès, sont détruites. Et d'autres corniches, construites en calcaire, en roche plus dure sont bien préservées. Il est intéressant de noter qu'au fond du lac Fusyan, il y a au moins neuf objets de cette taille, et que le nombre de structures moyennes et petites d'un autre type est de trente. Comme le suggère le directeur du centre archéologique de l'université Li Kunshen, l'objet est une création de la civilisation ancienne. La superficie du complexe architectural est d'environ 2,5 kilomètres carrés. Au fond du lac, les archéologues ont soulevé un récipient d'argile, qui a été fabriqué pendant la dynastie orientale des Han, qui a régné de 25 à 220 après J.-C.

Entre-temps, les pyramides sous-marines ont déjà été découvertes.

En 1968, des Bras pilotes dans la région de Bimini et Andros aux Bahamas ont vu de grandes structures de pierre sous la surface de l'eau. Les chercheurs, avec l'aide d'archéologues sous-marins et les résultats de photographies aériennes y ont trouvé des bâtiments détruits, des pyramides d'une base de 54x42 m, des rues, des murs de forteresse, un port avec de grands brise-lames, de mystérieux cercles faits d'énormes pierres et bien plus encore.

En 1936, le docteur F. Morgan a vu trois pyramides au fond de Lake Rock près du Maryland (USA). Des plongeurs les ont explorées et ont confirmé qu'il s'agissait bien de pyramides à base carrée et rectangulaire et à sommet "coupé".

En 1973, l'Akademik Petrovsky a pris des photos d'énormes blocs de structures au fond de l'océan à 240 miles au sud-ouest du Portugal.

Des variantes intermédiaires d'objets d'art entre la Polynésie et la Scandinavie, comme des "labyrinthes" inscrits sur des surfaces dures ou disposés à partir de pierres³³⁹, se trouvent en Indonésie et au Vietnam (culture Dongshon, I millénaire avant J.-C.), puis en Égypte, connue pour ses voyages à Punt, sur le territoire du sud-ouest de l'Amérique du Nord (Arizona ; Nouveau-Mexique), en Amérique du Sud (plateau de Nazca au Pérou ; sud-ouest du Brésil, près de l'ethnie Caduveo), en Europe (nord-ouest de l'Espagne ; vallée de Camonica au nord de l'Italie ; Cornouailles au sud-ouest de la Grande-Bretagne ; sud du Jutland ; sur Pylos au sud-ouest du Péloponnèse), au Moyen-Orient (Tell Rifa'ata, cca. 35 km au nord d'Alep, Syrie), Indonésie (Sumatra), Océanie (Vanuatu). Nous pouvons également ajouter des motifs décoratifs assortis, des pétroglyphes représentant des bateaux "cygne" et des acrobates, un chaman chasseur qui a pris le soleil en boucle, etc. "... La prise en compte naturelle du petit nombre de migrants qui sont apparus par mer ne rend pas incroyable la migration dont il est question. Des guerriers de première classe mobiles et bien armés et des hommes courageux et désespérés pouvaient se défendre, trouver un endroit approprié pour s'installer, et avoir des femmes et des enfants. Cependant, l'inévitable petitesse de leur noyau peut être une explication de ce qui les a poussés à quitter leurs lieux nouvellement habités et à aller de l'avant. Toutes choses étant égales par ailleurs, il est logique de penser que les traditions liées à la navigation ont été portées par la mer et non par la terre. Par conséquent, la propagation des éléments de la culture et de la structure sociale scandinave à travers la mer Rouge et l'océan Indien jusqu'à l'extrême est de l'Europe, dans une large mesure, ne me semble pas incroyable³⁴⁰

L'ethnographe-océaniste anglais MacMillan Brown a résumé tous ces faits disparates et ces conjectures sur la civilisation de l'océan Pacifique et a avancé une hypothèse intéressante dans un volumineux livre "Mystères de l'océan Pacifique" (1924). L'accent y est mis sur la culture de l'île de Pâques, qui, selon M. Brown, était une sorte de "mausolée" pour les souverains et les nobles de l'empire qui existait sur le continent englouti de l'océan Pacifique.

³³⁹ Panchenko, D.V. *Les Vikings de l'âge de bronze et leur héritage historique (en question)* // *Stratum plus.* - - 2012. - - № 2. - - C. 126-129.

³⁴⁰ Panchenko, D.V. *Les Vikings de l'âge de bronze et leur héritage historique (en question)* // *Stratum plus.* - - 2012. - - № 2. - - C. 120.

Les sculptures de pierre de l'île étaient leurs portraits sculptés d'hommes forts et puissants avec des lobes d'oreilles étirés, des mentons saillants, des bouches hautaines et des yeux profonds...

"...Kanaka" en hawaïen signifie "humain". A l'île de Pâques, le mot "humain" est une version phonétique du même mot "kanaka". C'est aussi le nom des Maoris de Nouvelle-Zélande, des Samoans, des Tongiens et d'autres insulaires polynésiens. Les Polynésiens vénèrent les mêmes grands dieux - Tane (Kane), Tangaroa (Kanaloa), Rongo (Lono). Déjà les premiers explorateurs des îles polynésiennes ont trouvé des similitudes frappantes dans la langue et la culture de ses habitants, et des recherches plus poussées ont montré que ce n'est pas un hasard et que cela est dû à une ancienne affinité, à des racines communes, à l'origine d'un centre, que les Polynésiens eux-mêmes appellent le pays d'Hawaï³⁴¹. D'ailleurs, même au néolithique, le sud-est de la Chine était habité par un peuple polynésien-mélanésien de type A³⁴².

Selon une légende maorie, vers 950, un navigateur polynésien Coupé, naviguant à travers les étoiles, le vol des oiseaux et la couleur des nuages, est venu d'Hawaï dans son canoë "Mata Hou-Rua" jusqu'aux rivages d'une terre inconnue, qu'il a appelée Aotearoa - "Terre du long nuage blanc" (aujourd'hui la Nouvelle-Zélande). Après un certain temps, il est retourné dans son pays natal, l'île d'Hawaï, où il a raconté sa découverte à ses proches et a laissé des instructions détaillées sur la façon d'atteindre la terre nouvellement découverte. Le mot "Hawaï" lui-même, largement utilisé dans d'autres langues polynésiennes, signifie "d'où tous viennent" et les différents groupes tribaux peuvent avoir des points géographiques complètement différents. Entre 1000 et 1100 marins de Hawaï Toi et Fatonga ont visité l'archipel et ont découvert que la terre était habitée par des tribus nomades connues sous le nom de Moriori ou "chasseurs de Moa" (Moa - aujourd'hui exterminé, grand oiseau non volant). Quelques siècles plus tard, en 1350, les Polynésiens d'Hawaï, à bord de sept canots, ont atteint Aotearoa et se sont installés sur les îles du Nord et du Sud. Le peuple maori serait issu de ces étrangers. Les Maoris modernes aiment la généalogie, et chaque tribu ("Ive") a pour origine l'ancêtre concret qui est arrivé sur l'archipel il y a 700 ans. Il existe même un terme spécial pour "waka", qui signifie "canoë", et qui désigne un groupe de clans originaires des premiers colons arrivés dans l'un des sept canoës.

Le professeur Barry Fell, originaire de Nouvelle-Zélande et enseignant à Harvard, a qualifié le dialecte zuni des Indiens zunis du sud-

³⁴¹ Kondratov A.M. *L'Atlantide des cinq continents*
<http://geoman.ru/books/item/f00/s00/z0000086/st011.shtml>.

³⁴² Maloletko, A.M. *Early migrations and the racial evolution of homo sapiens (en russe)* // *Biologie évolutive. Matériaux de la conférence "Problème des espèces et de la spéciation"*. Tomsk : Université d'État de Tomsk, 2001. - T.1 - P. 309-324. - <http://macroevolution.narod.ru/maloletko2001.htm> (en russe) // *Biologie de l'évolution*.

ouest des États-Unis d'extrêmement similaire à la langue maori et a fait valoir que les deux peuples devraient être liés. Les archéologues reconnaissent qu'il existe des preuves de contacts entre la Polynésie et les deux Amériques, notamment aux Marquises, à Pâques et à Hawaï. La patate douce, dont la patrie est l'Amérique du Sud, était cultivée dans de nombreuses îles du Pacifique avant l'arrivée des Européens. Par exemple, en Nouvelle-Zélande, les Maoris l'appelaient "coumara".

John McMillan Browne dirige le département d'anglais, d'histoire et d'économie politique du Canterbury University College depuis 1874. En 1895, D.M. Browne quitte le service et passe quarante ans de sa vie à parcourir l'océan Pacifique, pratiquant diverses matières intellectuelles, dont les origines des Maoris. D.M. Brown s'est installé en Nouvelle-Zélande et a publié son premier livre *Maori and Polynesians* en 1907. Il a souligné que la véritable classification des propriétés linguistiques d'une langue n'est pas déterminée par la grammaire mais par la phonologie. Contrairement aux philologues précédents, D.M. Brown pensait que la phonologie des dialectes polynésiens était très différente de celle de toutes les langues de Mélanésie, d'Indonésie et de Malaisie. La langue maori est apparentée à celle parlée à Tahiti, à Hawaï et dans d'autres îles à l'est de Samoa, dans le sud de l'océan Pacifique. Le mot "Maori" dans la langue de ses locuteurs signifie "normal".

D.M. Brown a parcouru la plus grande partie du bassin du Pacifique et a été choqué par les vestiges des structures mégalithiques qu'il a vus. Il croyait qu'il était possible de suivre le chemin des Aryens à travers l'océan Pacifique grâce aux mégalithes. Les mégalithes de Coworker et d'Atiamuri en Nouvelle-Zélande sont des preuves directes de la colonisation aryenne, a déclaré Brown. D.M. Brown a visité l'île de Pâques, où les légendes locales disent que les Aborigènes venaient d'une terre engloutie appelée Khiva. Il était convaincu qu'une culture développée existait autrefois dans tout l'océan Pacifique, et que des cataclysmes soudains avaient fait sombrer la plus grande partie des terres, détruisant la civilisation. Son dernier livre, *The Mystery of the Pacific*, publié en 1924, a décrit un continent qui existait autrefois dans le Pacifique et qui repose aujourd'hui au fond de l'océan. Ce continent, dont les vestiges représentent la plupart des îles du Pacifique, était habité par des arias des Amériques. À la tête de l'université de Nouvelle-Zélande, M. Brown a avancé avec enthousiasme des théories peu orthodoxes sur les origines des Polynésiens : "... Les principales caractéristiques de la langue... polynésienne nous ramènent à l'âge de pierre en Europe... Nous devons conclure que la langue aryenne a "commencé" il y a 20-25 mille ans, et que les étudiants en philologie, en latin, en grec et en langues européennes modernes devraient apprendre la langue polynésienne pour voir de quoi ils sont originaires".

Au fait, le titre de souverain suprême des Maoris ressemble à "arik", les rangs de la noblesse - "rangathira", les anciens - "dupuna", les membres

ordinaires de la communauté - "tutua", les artisans - "tohunga", la communauté de la tribu est appelée "hapu", son clan - "vanau", le concept de dieu ou d'esprit - "atua", la force magique - "mana"...

On sait depuis longtemps que "... les premiers voyageurs européens étaient étonnés par la présence en Polynésie de personnes à la peau relativement claire et aux cheveux roux ... Un type d'apparence nettement européen apparaît dans de nombreuses images d'artistes polynésiens accompagnant Cook ... Les suspicions soulevées sur cette base sont indirectement confirmées par des légendes locales (par exemple, dans les îles Marquises, le dieu Thane était "considéré comme le patron des personnes à la peau claire"), des études craniologiques et ne contredisent pas les données des dernières recherches génétiques (en particulier, dans l'étude de P. P. P. Pavlovsky, qui était le patron des personnes à la peau claire). A. Underhill et ses collaborateurs ont constaté que "des haplotypes européens ont été observés chez 48,1% des Maoris" et que "15% de l'ADN mitochondrial était caractéristique des haplogroupes européens" ... Une autre étude sur la Polynésie française (Tahiti, îles de la Société) a révélé le tableau suivant. Le principal haplotype (46 %) était "l'haplotype le plus typique des habitants d'Europe occidentale" (on cite ici l'étude selon laquelle cet haplotype est représenté par 33 % des Maoris). Le haplotype de fréquence suivant (25 %) est "l'haplotype Y moyen parmi les habitants d'Europe de l'Est". Le troisième en fréquence (16%) "est typique chez les Juifs, ou plutôt - les Sémites" ... Quant au type anthropologique, un scientifique aussi éminent que Te Rangi Hiroa, lui-même à moitié Maori, qualifie sans doute les Européens polynésiens d'Europoïdes (bien que tout le monde ne partage pas son point de vue) ... Ces scientifiques qui, jusqu'à présent, étaient dans une certaine mesure venus à des vues proches, Il semble que Te Rangi Hiroa soit allé droit au but, en appelant son livre sur les Polynésiens et leur culture "Vikings du lever du soleil" "»³⁴³.

Les légendes maories font souvent référence à des personnes blanches aux cheveux blonds ou roux, que les insulaires appelaient "Kiri-Puvero" ou "Uuru-Keu". Des squelettes de personnes étranges aux cheveux roux, châtains ou blonds ont été trouvés partout en Nouvelle-Zélande à différentes époques. En particulier, au début des années 1900, les squelettes de deux femmes aux cheveux blonds sous le genou ont été retrouvés dans une grotte près de Dargaville. En 1965, les restes de plusieurs grands hommes aux cheveux roux ont été retrouvés dans une grotte près de Port Waikato. Il existe également de nombreuses références à d'autres résultats.

Les mythes des Maoris de Nouvelle-Zélande sont particulièrement intéressants. Ils font référence au "peuple des dieux" - "pakahakeha", qui signifie "semblable à la lune", ou "peau comme le clair de lune". Ces

³⁴³ Panchenko, D.V. *Les Vikings de l'âge de bronze et leur héritage historique (en question) // Stratum plus. - - 2012. - - № 2. - - C. 113-114.*

créatures vivaient dans la mer et avaient la peau blanche. Une pyramide à degrés a été trouvée sur une île de Nouvelle-Zélande. Cependant, les Maoris n'ont pas créé de telles structures au cours de leurs 700 ans de présence sur les îles.

Dans son livre, T. Heyerdahl sur l'île de Pâques habitée par les Polynésiens de l'Est (parents des Maoris, des Hawaïens et des Thaïlandais avec lesquels ils peuvent communiquer librement) (Rapa Nui - "Le Grand Rapa" ; Te Pito-to-te-Henua, le "caca de la terre"), à mi-chemin entre le Chili et Tahiti, écrit que la dynastie qui règne encore sur l'île s'appelle le "long earlyly" (Epe-Roaroa) et compte un pourcentage très élevé de personnes rousses, à la peau claire et à la peau étroite, Contrairement au reste des insulaires, la plupart d'entre eux sont sombres, ont les pieds plats et les cheveux noirs (selon des études linguistiques récentes, la traduction correcte du nom des tribus "khanau eepe" - "caste des prénaux" et "khanau momoko" - "caste des maigres").

La dynastie des "oreilles courtes" est la descendance de marins qui venaient sur l'île dans l'Antiquité, portant de lourdes boucles d'oreilles, ce qui avait pour effet d'allonger le lobe de leurs oreilles. Selon la tradition orale, ces étrangers, menés par leur chef Hota Matua de la mystérieuse patrie de Mara'e Reng (région maorie de Khiva), ont fondé un État ici. Son père s'appelait Taane Arai et sa femme Wakai A'Heva. Sa soeur, Ava Reipua, vivait à Mara'e Tohya. Dans la patrie de Khotu, on mentionne le Te-Pei, où les statues (moai) et le Ari-Ange ou Otionge, où Khotu Matua lui-même est né. Il y avait des tortues (kepu kepu) et il y avait beaucoup de requins près de l'île de Motu Toremo. Sous le règne de Hotu Matua, le pays était en grand danger d'inondation, ce qui pourrait entraîner la disparition de Mara'e Reng. Selon une autre version, Mara'e Renga aurait déclenché une guerre entre Hotu Matua et son frère, Te Ira-ka-thea, après la mort de leur père (différents noms - Ko Kiri-ka-thea, Tupa-ringi-aiga, Taane Arai). Selon la troisième version, Matuaa, le frère de Hotu Matua, était amoureux d'une fille qu'un représentant des nobles Oroï (ariki) voulait épouser. La fille, qui ne pouvait pas décider qui elle voulait épouser, a promis à Oroï qu'elle serait sienne s'il faisait le tour de l'île sans s'arrêter et sans dormir. Oroï la crut, et la jeune fille se cacha chez son frère bien-aimé, Hoth. La guerre a donc éclaté entre Hothua Matua et Oroï. Oroï étant plus fort, Hotou a dû commencer à chercher une nouvelle terre pour éviter la mort et la honte. Un des habitants de ce pays polynésien, la tatoueuse Hau Maka, à qui le père de Hotou avait offert une perle magique en guise de remerciement, a fait un rêve dans lequel son âme voyageait sur une île inconnue. Le lendemain, il le signale à Hotou Matua, qui ordonne immédiatement à un groupe de sept jeunes hommes courageux de trouver et d'explorer l'île mystérieuse. Lorsqu'ils ont débarqué sur l'île, ils se sont rendus au volcan Rano-Kao et ont caché la statue (moai) Hinarir qui y avait été apportée. Cependant, les éclaireurs n'ont pas eu le

temps de naviguer vers leur pays comme ils l'avaient prévu. Deux mois plus tard, du haut du volcan, ils ont vu deux doubles canots de Hota Matua s'approcher de l'île. Les canoës avaient des cols de cygne aussi hauts qu'un cou de cygne et une poupe tout aussi haute. Jotu Matua a navigué avec sa femme Wakai. La deuxième tour était commandée par Tuu Ko Yihoo (Tuuu Ko Yihoo), mariée à Ava Rei Pun, la soeur de Hota Matua. Il y avait plus de cent hommes dans chaque canot. Hotu Matua a pris un connaisseur des plantes de Tekke, un connaisseur des lettres à Hine-lil (Hinérère) et un constructeur et sculpteur habile, Nuku Keh. L'épouse du constructeur Mara Mar Koi ne voulait pas quitter son île natale. C'est pourquoi, après être arrivé à Rapa Nui, le constructeur a désiré ardemment sa femme abandonnée et a passé tout son temps sur la rive, à regarder le nord-ouest où Khiva est resté. Teke s'est souvenu qu'il avait oublié d'emporter le bois de santal avec lui et qu'il avait nagé jusqu'à sa patrie. Jotu Matua a ordonné qu'une statue (moai) de Tauto, un des anciens Ariki, soit apportée de l'île de Khiva. Préoccupée par le manque de ruisseaux et de sources sur l'île de Pâques, Hotou Matua a commencé à construire des citernes pour recueillir l'eau de pluie. Mais au début, la réinstallation ne l'a pas sauvé de la persécution de l'ennemi. Il s'avère qu'à la veille de son départ, Oroï lui-même a pénétré dans la tour de Tuu Ko Yiho sous l'apparence d'un serviteur, puis s'est enfui après l'atterrissage. Il a tué des voyageurs sans défense, et un jour, il a tué cinq enfants dans un certain Aork. Lorsque Hotou Matua est allé rendre visite à sa fille adoptive, qui vivait près du Mont Tea-Tea, Oroï a tendu un piège sur son chemin, mais Hotou Matua l'a vue et a tué Oroï.

Pendant son règne sur l'île de Pâques, Hotu'a a eu une querelle avec sa femme et son fils Tu'u Maheke. La raison en est qu'Ariki l'a traité de "bâtard" parce que l'enfant pleurait et avait faim. La femme de Hotu'a s'est mise en colère contre son mari et lui a dit qu'il était lui-même un "bâtard", et a révélé un grand secret : Hotu'a était en fait le fils illégitime de Tai Amahiro, le frère de Taane, Arai, qui était auparavant considéré comme le vrai père de Hotu. Un long moment s'était écoulé et Hotu'a était devenue très vieille et aveugle. Sentant la mort approcher, il divise l'île entre ses fils. Avant de mourir, Hotou a crié : "Oh, Quihee ! Oh, Quaha ! Que le coq chante en Arianga !" De l'autre côté de l'océan, le coq lui a crié, et Hotu Matu'a est mort. Il a été enterré dans le mausolée d'Akahanga, où sa femme a été enterrée. Tuu Maheke, l'héritier de Hotu Matu'a, ne voulait pas rester sur l'île de Pâques et est allé à Khiva. Tuu Ko Yiho a pris sa place... Après Arika Tuu Ko Yiho, le pouvoir est passé à Peace, le fils aîné de Tuu Maheke, petit-fils de Hota Matu'a. Miru a Tuu Maheke est considéré comme l'ancêtre de la dynastie des grands chefs de l'île ("Ariki Henua"). Lorsque le fils aîné du chef s'est marié, son père lui a donné son autorité.

En plus des différentes variétés d'ignames (épis), la Hota Matu'a a apporté de nombreuses autres plantes. Les légendes fournissent d'énormes

listes, dont Tarot, Coumara, Ti, Banane (Maika), Canne à sucre (Toa), Ngaoho et How-How, plantes à partir desquelles les cordes étaient fabriquées, Pua et Pia - utilisées pour produire de la peinture jaune et blanche, Toromiro et Mako'i - donnant du bon bois pour différents produits et bâtons. Hotu Matua a pris beaucoup de noix pour se nourrir dans les premiers mois suivant son arrivée (les coquilles de ces noix se trouvent souvent dans d'anciennes grottes). Cela aurait en effet pu se produire parce que les Polynésiens, en s'installant sur de nouvelles terres, ont apporté avec eux des semences de plantes qui avaient une grande importance pratique. Les anciens Rapanuis connaissaient très bien l'agriculture, les plantes, les particularités de leur culture. Autrefois, les Polynésiens, partant à la recherche de nouvelles îles, emmenaient toujours trois animaux avec eux : un cochon, un chien et un poulet. Seul le poulet a été amené à l'île de Pâques, plus tard symbole de bien-être chez les anciens Rapanuans. Le rat, n'étant pas un animal de compagnie, a cependant été apporté par les premiers colons de l'île de Pâques, qui le considéraient comme un mets délicat. Après les rats noirs amenés par Hotu'a et ses disciples, des rats gris amenés par les Européens sont apparus sur l'île.

D'ailleurs, il y a un phénomène similaire en Nouvelle-Zélande. Au début des années 1990, l'archéologue Doug Sutton d'Auckland, se basant sur de nombreuses preuves d'anciens brûlis de forêts à des fins économiques et d'une inexplicable "érosion" du sol, a conclu que l'activité humaine en Nouvelle-Zélande a commencé il y a 2000 ans. Fin 1996, Richard Holdaway, chercheur à Christchurch, a trouvé les os d'un rat polynésien dans la grotte de Takataka. Une datation au radiocarbone a montré leur âge : 1200 ans. Mais les rats polynésiens ne pouvaient pas se rendre en Nouvelle-Zélande sans "l'aide" des gens ! En 1997, dans les dunes près du Northland, on a trouvé une statue de pierre de 2,7 m de haut représentant une femme - peut-être la déesse d'un peuple inconnu qui habitait la Nouvelle-Zélande avant l'arrivée des Maoris ...

Les détails de notre relocalisation à l'île de Pâques, comme le veut la légende, devraient illustrer à la fois la grandeur de l'entreprise et sa faisabilité. Il est probable que les peuples du Pacifique l'ont fait à de nombreuses reprises.

En tête de l'escalier hiérarchique des dix tribus Rapanui ("mata"), qui sont liées aux satellites de Hotu Matua, se trouvait Ariki-Mau - "Chef suprême ; roi", vénéré par les tribus locales en tant que divinité. La croyance du roi en son autorité sur les plantes et les animaux était le résultat de la foi en son mana, une force mystique transmise par ses ancêtres sacrés. La partie la plus sacrée du corps d'Ariki-Mau était la tête. Le roi portait des cheveux très longs, car personne n'avait le droit d'y toucher. Bien qu'il soit interdit aux rois de faire beaucoup de choses, ils peuvent pêcher et fabriquer leurs filets de pêche. Comme dans les autres îles de Polynésie, le roi de Rapanui

a perdu son titre après la naissance de son fils aîné. En fait, le roi restait au pouvoir en tant que régent jusqu'à ce que son fils puisse exercer ses fonctions de manière indépendante. L'âge adulte est venu après le mariage, après quoi l'ancien roi a perdu ses fonctions. Les fonctions exactes du roi Rapaanu sont inconnues. L'une de ses principales fonctions était d'imposer et de briser les tabous. Ci-dessous, les prêtres, iwi-atua, et le savoir local, ou ariki paka. Et toute la tribu du monde (Miru - un des fils de Hotu Matua) appartenait à la noblesse. Cela était extrêmement contraire aux coutumes polynésiennes. Il faut noter que dans d'autres tribus de l'île, les Ariki-Paka étaient totalement absents. Sur la marche suivante de l'escalier hiérarchique se trouvaient des guerriers, Matatoa, qui revendiquaient souvent le pouvoir politique. La position exacte des artisans dans cette échelle est inconnue, mais il est probable qu'ils occupaient une place assez élevée dans la société de Rapanui. La position la plus basse était occupée par les Kyo, une population dépendante (très probablement formée de membres de la tribu vaincue). Les anciens Rapanuiens étaient extrêmement belliqueux. Dès que la guerre éclatait entre les tribus, leurs guerriers se peignaient le corps en noir et préparaient leurs armes pour la bataille de nuit. Après la victoire, un festin était organisé au cours duquel les soldats victorieux mangeaient les vaincus. Les ogres eux-mêmes sur l'île étaient appelés kai-tangata. Les guerriers-matatoa ont fondé un culte du dieu Make-make qui, selon la mythologie de Rapanui, a créé la personne, et était aussi le dieu de la fertilité. C'est ainsi que le culte de la tarentule manu a vu le jour. Non loin du volcan Rano-Kao, il y avait un village cérémonial, Orongo, construit pour vénérer le dieu Make-maque. Une compétition annuelle a été organisée entre les représentants de tous les clans de Rapa Nui, dans laquelle les participants devaient nager jusqu'à l'île de Motu Nui et trouver le premier œuf pondu par la sterne noire - manutara. Et les participants étaient en grand danger car ces eaux grouillaient de requins. Le nageur victorieux est devenu "l'oiseau de l'année" et a reçu le droit de contrôler la distribution des ressources destinées à son clan pendant un an. Une des attractions du village d'Orongo sont les nombreux pétroglyphes avec des images de "l'homme tarentule" et du dieu Make-Make (il y en a environ 480).

De plus, l'île de Pâques est la seule île de l'océan Pacifique à avoir développé ses propres systèmes d'écriture - "rongo-rongo", "tau" et "mama". Les textes de rongo-rongo étaient écrits en pictogrammes (symboles graphiques, images de personnes, parties du corps, animaux, symboles astronomiques, maisons, bateaux, etc.) ; le catalogue de 790 caractères a été compilé par T. Rongo. Catalogue de 790 caractères compilé par T. S. Bartel en 1958), méthode d'écriture - boustrophédon. Les plaques en bois portant des inscriptions étaient appelées "kohou rongorongo". ("tablette pour lire les chants" en jouant) Selon la légende, Hota Matua aurait emporté avec lui 67 plaques avec ces écrits de sa patrie. L'écriture du rongo-rongo n'est toujours

pas déchiffrée, malgré le fait que de nombreux linguistes se sont penchés sur ce problème. De nombreux arguments font valoir qu'il s'agit d'une écriture complète et significative, plutôt que d'un code de fixation "mnémonique" bien connu, par exemple, pour le continent australien (l'écriture Rapanu ne comporte que 52 caractères, et tout le reste n'est que des variantes graphiques, et l'écriture est très probablement syllabique). Les expériences de traduction les plus étendues appartiennent au scientifique néo-zélandais S.R. Fisher (Oxford, 1997) et à la chercheuse de Saint-Pétersbourg I.K. Fedorova (Saint-Pétersbourg, 2001). Dans les années 1930, le scientifique hongrois Guillaume de Hevesy a établi une similitude entre le Rongorongo et 130 personnages de l'écriture idéographique de la vallée de l'Indus du début de l'Harappe. Et Jean-Michel Schwartz, dans son livre *Les secrets de l'île de Pâques* (New York : Avon, 1975), a trouvé un lien entre Rongorongo et 40 anciens caractères chinois. En outre, les plaques de Rongorongo sont écrites selon la méthode du Bustrophedon (une méthode d'écriture dans laquelle le sens de l'écriture alterne selon la parité de la ligne, c'est-à-dire que la première ligne est écrite de droite à gauche, la deuxième ligne de gauche à droite, la troisième ligne encore de droite à gauche, etc. Ainsi, dans la méthode d'écriture de l'île de Pâques, il y a aussi une analogie avec les anciennes langues euro-asiatiques. De nos jours, il existe de nombreuses hypothèses scientifiques concernant l'origine et la signification de l'écriture Rapanu. M. Hornbostel, W. Heveshi, R. Heine-Geldern pensent que la lettre de l'île de Pâques est arrivée de l'Inde par la Chine, puis de l'île de Pâques, la lettre est arrivée au Mexique et au Panama. R. Campbell a fait valoir que la lettre provenait de l'Extrême-Orient et passait par la Nouvelle-Zélande. H. Imbelloni et plus tard T. Heyerdahl ont tenté de prouver l'origine indienne sud-américaine du scénario Rapa Nui et de toute la culture.

Selon les légendes de Rapanui recueillies par Sebastian Englert, le "long-courrier" (Hanau-pe) naviguait vers l'île de Pâques sous le règne d'Ariki Tu'u Ko Iho. Après s'être installés à Hanga Nui sur la péninsule de Poike, ils ont ensuite colonisé toute la partie orientale de l'île et Rano Kao est devenu la frontière entre les deux peuples. Lorsqu'ils ont navigué sans femmes jusqu'à Rapa Nui, le Hanau Eepe a épousé les femmes de Hanau Momoko. "... En raison du mélange des Mélanésiens et des Polynésiens, les habitants de Rapa Nui ont des teintes de peau différentes ... et les insulaires se souviennent encore qui de leurs ancêtres était "noir" (c'est-à-dire mélanésien) et qui était "blanc" (c'est-à-dire polynésien)³⁴⁴. Il existe également des preuves archéologiques que sur l'île de Pâques, une proportion importante de la population subalterne (dite "à courtes oreilles") appartenait aux Mélanésiens, ou était de caractère mixte mélanésien-polynésien. Par exemple, l'anthropologue britannique Henry Belfor a identifié plusieurs

³⁴⁴ [Knorozov Yu.V. *Légendes de la colonisation de l'île de Pâques // Ethnographie Sov.* -- 1963. № 4. - http://eisland.narod.ru/Library/knorozov_se196304.htm.

caractéristiques similaires à celles des cultures colombiennes et mélanésiennes. Tout d'abord, des pointes d'obsidienne similaires, utilisées par les anciens Rapanuans, ont été trouvées sur l'île de Nouvelle-Guinée. Deuxièmement, les statues Rapanui ont le même nez d'aigle que les Papous. Troisièmement, les malformations de l'oreille étaient également répandues parmi les peuples mélanésien. Quatrièmement, le culte des "tarentules" était répandu non seulement sur l'île de Pâques, mais aussi sur les îles Salomon. Cinquièmement, les "chapeaux" en tuf rouge, installés sur le Moai de Rapanui, sont très proches de la tradition mélanésienne de la teinture des cheveux.

Dans les chroniques espagnoles, il est rapporté que les familles incas au pouvoir se sont appelées "noix" (orejones), c'est-à-dire "longues oreilles", par opposition à leurs sujets.

Par ailleurs, l'une des caractéristiques de la tribu brésilienne des Cayapos (du groupe linguistique "ye" ; vivent au sud du parc national de Para de Shingu, dans le Mato Grosso) est que, dès leur plus jeune âge, tous les Indiens et toutes les Indiennes doivent avoir des oreilles percées qui arrachent des boucles d'oreilles massives aux matériaux pratiques. Les boucles d'oreilles en coton sont une option courante pour les garçons. Une caractéristique linguistique est associée à la présence d'oreilles percées, comme élément d'identification des Indiens Kayapo. Dans la langue de ces Indiens, le mot "fou" ou "idiot" sonne comme une analogie du concept en langue russe "un homme sans trous dans les oreilles". Ce concept a une double signification. D'une part, par trous d'oreille, nous entendons des entrées naturelles dans les oreilles, et nous indiquons ainsi clairement qu'un fou est un homme qui ne peut pas entendre les autres. D'autre part, en ayant artificiellement fait des trous dans les oreilles, les kayapos soulignent leur non-implication dans la catégorie des imbéciles.

En fait, sur l'île de Pâques, les "oisifs" vivaient d'abord en paix avec les représentants des "oisifs", mais en raison de l'augmentation du nombre de Hanau-pe, culture supérieure, ils ont ensuite subjugué les représentants de Hanau-Momoko, puis ont suscité la haine de ces derniers. Mobilisant toute la population indigène, les "longues oreilles" de Know-it-all ont fait des constructions grandioses : ils ont construit des maisons en pierre et sculpté de célèbres statues en pierre ("moai") "dans leur apparence et leur ressemblance", c'est-à-dire avec de longues oreilles et des nez étroits. Selon les légendes, les "longues oreilles" étaient des gens énergiques, ayant une soif constante de création, ce qui était incompréhensible pour les aborigènes, habitués à une existence mesurée et tranquille, et, bien sûr, leur causait haine et envie. La dernière idée des Long-eared était de dégager l'ensemble de l'île de Pâques des énormes rochers qui l'encombrent afin de rendre toutes les terres de l'île aptes à l'agriculture. Ce travail a commencé avec le plateau de Poike, situé sur un promontoire océanique dans la partie orientale de l'île.

Les "Short-eared" ont été obligés de traîner tous les blocs de roche individuels jusqu'au bord du plateau et de les jeter dans l'océan. C'est pourquoi il n'y a plus de gros rochers sur le tapis d'herbe du plateau de Poika aujourd'hui, alors que le reste de l'île est couvert de débris de roches noires et rouges et de morceaux de lave pétrifiés. Enfin, la patience des rochers à courtes oreilles a éclaté. Ils étaient fatigués de porter des pierres pour des extraterrestres aux longues oreilles et ont soulevé une rébellion. En conséquence, les "exploiteurs blancs" ont été détruits dans une fosse de feu, et un seul d'entre eux, Ororoine, a été épargné, et son espèce n'a pas été réprimée jusqu'à ce jour. Après la guerre, les indigènes ont renversé la plupart des statues aux longues oreilles, mais certaines d'entre elles étaient "à bout de dents" et sont encore debout aujourd'hui. De nombreuses statues de l'île de Pâques ont eu, et certaines ont encore, des blocs supérieurs individuels en pierre rouge imitant les cheveux roux des extraterrestres blancs. Le plus grand moai, surnommé "El Gigante", a une hauteur de 21,6 mètres. Il est situé dans la carrière de Rano Raraku et pèse environ 145-165 tonnes. Le plus grand moai sur un piédestal se trouve à Ahu Te Pito Kura. Surnommée Paro, elle mesure environ 10 mètres de haut et pèse environ 80 tonnes.

D'ailleurs, lorsque le navigateur anglais James Cook a débarqué sur l'île le 12 mars 1774, il a trouvé l'île dévastée et a remarqué que les statues de l'île de Pâques sont identiques à celles trouvées dans la province de Manta (Équateur), et les a comparées aux monuments de Tiahuanaku.

Certains des Moai se tenaient sur des piédestaux de pierre dans des mausolées appelés "ahu" (ahu) par les indigènes. Le nombre de "ahu" dépasse trois cents, et la taille varie également, de quelques dizaines de mètres à deux cents mètres. Les ahu eux-mêmes sont un type de sanctuaire de Polynésie orientale, le Maori marae, dont les plates-formes étaient également appelées ahu. À première vue, les ahu des Marquises ne sont presque pas différents des ahu de Rapanui, mais une étude plus détaillée révèle quelques différences. Il en va de même pour les statues. Mais ces différences peuvent bien s'expliquer par l'émergence des anciens Rapanuis, dont les traditions artistiques étaient déjà bien distinctes après la colonisation de l'île. La similitude se retrouve dans la conception de petites statuette représentant des personnes : des yeux énormes, qui sont le principal motif de la culture martienne, ainsi que Rapanui. Si les ancêtres des anciens Rapanuis venaient des Marquises, leur migration a dû être très longue - des Marquises aux îles de la Société, puis aux îles Cook³⁴⁵. Cela s'est probablement produit à une époque où la culture marquisienne était encore très peu différente de celle de l'île de Mangareva et du peuple maori.

³⁴⁵ Butinov, N.A. *Cook Islands and Easter Island (problèmes d'ethnogenèse) // Problèmes actuels du développement de l'Australie et de l'Océanie*. - Moscou : Science, 1984. - - C. 170-178.

Les ancêtres du peuple polynésien sont arrivés aux îles Marquises en provenance des Tonga, des Samoa et des Fidji, où ils ont été recensés dès le III^e siècle avant J.-C., en s'installant dans l'archipel mélanésien de Bismarck, situé près de la Nouvelle-Guinée ("culture Lapita", 1350 avant J.-C.). - 750 après J.-C. ; variations locales - Vanuatu et Nouvelle-Calédonie), passant apparemment par des terres habitées par des Mélanésiens.

De nombreuses histoires d'Océaniens nous racontent également que leurs ancêtres dans les actuelles Carolines, les îles Marshall, les îles Salomon et les Fidji ont découvert que ces îles étaient déjà habitées par des "petits hommes" (walleys) appelés Chocobais par les Mélanésiens et Menehune par les Polynésiens : "...ils se distinguaient non seulement par leur taille, mais aussi par leur front bas, leur nez large, leurs cheveux courts et bouclés... L'apparence des chocolats correspond au type anthropologique des nègres, de petits hommes noirs habitant la péninsule de Malacca, vivant sur l'île de Luzon dans l'archipel des Philippines, dans les jungles de la Nouvelle-Guinée et des Nouvelles-Hébrides en Mélanésie. Les Noirs n'ont aucune compétence en matière de navigation. Cela ne signifie-t-il pas qu'ils ont atteint la Micronésie, les Philippines, la Nouvelle-Guinée et même perdu dans l'océan des Nouvelles-Hébrides par voie terrestre, qui reliait autrefois les îles actuelles ? "»³⁴⁶.

"...des légendes parlent de nains mystérieux vivant dans la jungle de Madagascar. Mais jusqu'à présent, il n'a été possible de trouver ni les pygmées ni leurs restes osseux, ni aucune trace de présence humaine ici il y a plusieurs milliers d'années. L'île était habitée par des gens au I^{er} millénaire avant J.-C., des étrangers venus de l'est, des îles d'Indonésie, mais ils ne se déplaçaient pas sur le "pont" de terre au-dessus de l'océan Indien, et sur des navires du même type qui permettaient à leurs proches de conquérir l'étendue de l'océan Pacifique³⁴⁷.

Dans la littérature ésotérique et occulte, Pacifique occupe une certaine place.

L'Américain James Churchward (1851-1936) a publié des livres, dont "The Wreck of the Continent of the Mu" (1926), "The Mu's Children" (1931), "Sacred Symbols of the Mu" (1933), "The Cosmic Forces of the Mu" (1934), "The Second Book of the Cosmic Forces of the Mu" (1935). Il y affirmait qu'il était capable de trouver et de lire les "vraies annales" (plaques de pierre) du Mu, qui a coulé il y a plusieurs milliers d'années [*Churchward*

³⁴⁶ Kondratov A.M. *L'Atlantide des cinq continents*
<http://geoman.ru/books/item/f00/s00/z0000086/st016.shtml>.

³⁴⁷ Kondratov A.M. *Atlantis of five continents*
<http://geoman.ru/books/item/f00/s00/z0000086/st032.shtml>.

J. Ancient Continent of Mu / Per. from English - C. : Sophia, 1997. - 288 p. ; Churchward J. Children of Mu / Per. from Eng. - C. : Sofia, M. : Helios Publishing House, 2002. - — 224 c.] Il prétend les avoir obtenus d'un prêtre indien avec lequel il a étudié une langue secrète connue de seulement trois personnes sur Terre. Churchward publia plus tard une transcription détaillée de ces plaques. Cependant, ces sources ne suffisent pas et Churchward, dit-il, commence à étudier les antiquités de tous les peuples du monde. Il a déclaré que les croyances religieuses communes de l'humanité indiquent l'origine de toutes les religions du culte du Soleil, qui dans la langue des Muriens s'appelait Râ. C'est le terme que les Naakals utilisaient pour désigner leur souverain. Selon D. Churchward, le continent Mu s'étendait d'Hawaï au nord jusqu'aux Fidji et à l'île de Pâques au sud. Il dépeignait le continent englouti comme une sorte de paradis terrestre, abritant 64 millions d'habitants dirigés par la caste des zhretses, les soi-disant Naacals. La civilisation Mu avait environ 50 000 ans d'histoire, était très développée techniquement et a donné naissance aux civilisations de l'Atlantide, des Mayas, de Babylone, de l'Inde, de l'Égypte, de la Perse et d'autres. L'âge de ces civilisations est bien plus élevé que ce que prétend l'"histoire officielle". Toutes ces cultures étaient des colonies Mu. A l'origine, seul le Mu était habité sur Terre. 10 tribus de cette terre parlaient la même langue, mais avaient des écritures différentes. Le peuplement des différentes régions du monde s'est fait selon le plan de colonisation des Muriens, ce qui a entraîné la formation de différents peuples.

En Orient, selon J. Churchward, les héritiers migrants du continent Mu ont formé l'empire solaire : les Ouïgours (incorrectement traduit dans les publications russes par "Ouïgours"), Ah Ra Ya, où la règle est la confrérie sacrée des Nakalei (mentionnée dans le "Ramayana" ; Nagi dans les "Védas" et les mythes du Pacifique ; Naghvali dans les Maya-kiches), les gardiens de la Vraie Tradition originale de Ra Mu. Ce sont les Japonais qui sont considérés par J. Churchward comme les gardiens de la Tradition Primordiale presque complète du continent oriental "Mu" (Japon). Mu est le "néant", un synonyme apophasique de "Tao" ; la lignée Mu, dMu, est également à l'origine de la religion tibétaine (Bon po Shenrab Mivoche).

En 1911, l'archéologue Harold Hedley Copeland a écrit son grand ouvrage scientifique "L'océan Pacifique à l'époque préhistorique", dans lequel il prouve l'existence du grand Mu. Selon l'archéologue, la preuve en est, entre autres, les ruines d'immenses structures de pierre, lieux communs de la mythologie des peuples, largement dispersées dans le vaste océan. Dans son travail, Copeland a également parlé des ruines cyclopéennes de la ville de Nan-Madol sur l'île de Ponapé. Ce n'est qu'après la mort de Copeland sous la ville de Nan-Madol sur l'île de Ponapé que l'on a découvert les ruines de bâtiments beaucoup plus anciens. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'île a été abandonnée par les Japonais, qui ont fermé la zone

aux scientifiques, qu'ils ont pu accéder aux ruines. On a découvert que la ville s'est retrouvée au fond de l'océan il y a environ dix mille ans. On sait également qu'à l'époque de leur domination sur l'île, les Japonais auraient soulevé des momies par le bas et les auraient emmenées dans des cercueils en platine. Des informations ont été divulguées selon lesquelles les habitants de la ville engloutie étaient bien au-dessus des humains modernes...

H.H. Copeland a conclu que les gens habitaient Moo il y a environ 200 000 ans. 60 millions (!) de personnes appartenant à dix tribus vivaient sur le continent. Il y a environ 12 000 ans, des éruptions volcaniques catastrophiques, des tremblements de terre et d'énormes vagues ont complètement détruit le Mu. Cependant, certains de ses habitants ont réussi à s'enfuir vers des terres lointaines. Immédiatement après la publication des travaux de H.H. Copeland, il a été démis de ses fonctions de président de l'Association archéologique du Pacifique pour la propagande d'idées non scientifiques. En réponse, en mai 1913, une expédition archéologique américaine dirigée par Copeland et Ellington s'est rendue dans la région du plateau tibétain de Zang. Quelques mois plus tard, un homme - à moitié mort de fatigue, à l'extrême épuisement, dans un délire de chaleur - est venu à la station météorologique russe à la frontière de la Mongolie. Il portait douze hommes noirs comme la nuit des tablettes de jade. C'était Harold Hedley Copeland. Dans une vallée entourée de montagnes de tous côtés, Copeland a trouvé un cimetière, sur lequel il a reconnu un personnage qui porte le nom du sorcier Zantu. Il a ouvert la tombe et y a vu un cadavre momifié. Sa main osseuse serrait douze tablettes de jade noir. Ensuite, dans le journal, il y a une phrase très étrange : "J'ai brillé sur une momie et j'ai vu son visage. C'était mon visage !" M. H. Copeland est retourné aux États-Unis et a publié une traduction des tablettes de jade avec ses commentaires. Ils contenaient par extraits des informations sur l'histoire de Mu et de ses principaux dieux, sur l'ordre de culte et sur les démons, serviteurs des dieux. Le monde scientifique a traité ces travaux avec un scepticisme sain, qui a vite été remplacé par un rejet catégorique. H.H. Copeland a de nouveau fait l'objet de moqueries et de ridicules lors de symposiums scientifiques. Le scientifique n'a pas renoncé. Il est parti pour une autre expédition, dont il a rapporté de nombreux artefacts, prouvant, selon lui, l'authenticité des Mu. Le scientifique a donné sa collection à l'Institut d'études du Pacifique. Les moqueries n'ont pas cessé. Copeland a lutté, a eu un peu chaud et a fini dans une maison de fous. Le 15 mai 1926, un archéologue fou disperse les ministres qui la rasant, leur enlève leur lame et lui tranche la gorge en un éclair... En 1928, le Dr Stevenson Blaine, qui travaillait sur les artefacts de Copeland, perd la tête. Un an plus tard, l'assistant de Blaine se retrouve à l'asile de fous, poursuivant son travail. Avant cela, il a tué le garde avec une statue de jade du dieu Zot Ommoga de l'île de Ponape et a mis le feu au bâtiment de l'institut. Il a crié qu'il l'avait fait pour empêcher les artefacts de

se rendre au Copeland Discovery Show. Dieu est mort dans l'incendie. Enfin, en 1933, toutes les tablettes de jade ont été volées à l'institut. Leur sort est encore inconnu à ce jour...

La civilisation originale de Mu knows et Ariosof H. Wirt. C'est la terre de Maw Uru, mentionnée dans le livre zoroastrien "Bundahishn" et d'où différents éléments de la tradition ont amené les Amérindiens, les Maures et les Maoris dans différentes parties du monde. M. Wirth a en quelque sorte placé Maw Uru dans l'Atlantique nord-ouest. Comme sur nous, voici sa dernière colonie, car des colonies similaires existent au Moyen-Orient (Mont Moriah) et dans le Caucase - Moriah, où Abraham se prépare à accomplir le sacrifice de son premier-né (selon le judaïsme - Isaac, en islam - Ishmael), les Morias ou Murias celtiques, le lieu de naissance des tribus de la déesse Danu, la "pierre de Mora" scandinave Morasten, le complexe de temples à Uppsala, le tumulus sud-ossète Moreh (Morah, Morah) dans le district de Dzausky près du village. Kobet et al.

L'écrivain américain Continent Mu GF Lovecraft (1890-1937) l'a mentionné dans son récit "Out of Time" (1933). Ensuite, son image est également présente dans les œuvres d'autres auteurs qui ont utilisé la mythologie de G.F. Lovecraft (les soi-disant "mythes de Cthulhu") pour créer une atmosphère d'horreur surnaturelle dans la collision de l'homme avec quelque chose qui est en dehors du monde qui lui est familier, avec ce qu'il ne peut pas expliquer. Mu est le continent englouti sur lequel l'humanité est apparue pour la première fois dans le passé. Yaddit Go est une montagne de basalte sur le continent Moo. A son sommet se trouvait une colossale forteresse de pierre ancienne, qui, selon la légende, a été construite il y a des millions d'années par une race de la planète Yugota. Il était une fois le mont Yaddit Go dans le royaume de K'Naa. La montagne était un lieu interdit, car elle était habitée par le puissant dieu Gatanoa (Ghatanothoa), qui terrorisait les habitants des terres environnantes. Au pied de la montagne, il y avait un temple où des sacrifices étaient régulièrement offerts pour que le dieu ne quitte pas ses habitations.

Le nom même du continent "Mu" a été introduit par l'abbé Brasser de Bourbour (1814-1874) en raison d'une interprétation erronée du manuscrit maya. Selon lui, il s'agit de la désignation de la terre à l'Ouest (océan Atlantique). C'est le point de vue de l'écrivain franco-britannique américain et l'un des pionniers de l'étude des civilisations précolombiennes d'Amérique, membre de l'Académie des sciences de Californie Auguste Le Plonjon (1825-1908), qui a tenté de déchiffrer l'écriture maya. Il a déclaré que le "Codex de Troano" (Liste d'astrologie du calendrier) fait référence à la mort du continent Moo (Meu), qu'il a identifié à l'Atlantide : "... En la 6ème année de k'an, le 11ème jour de muluk, dans le mois de Sacs a commencé un terrible tremblement de terre et a duré sans interruption jusqu'à 13 cuen. Le pays des collines d'argile, le pays de Mu, a été sacrifié. Soumis

à une double hésitation, il disparaît soudainement pendant la nuit ; le sol tremble constamment sous l'influence des forces souterraines qui le soulèvent et l'abaissent en de nombreux endroits, de sorte qu'il se stabilise ; les pays sont séparés les uns des autres, puis dispersés. Incapables de résister à ces terribles secousses, ils ont échoué, entraînant avec eux 64 millions de personnes. C'est arrivé 8050 ans avant que ce livre ne soit écrit"³⁴⁸. Plus tard, O. Le Plongeon a déclaré que l'ordre de l'alphabet grec contient sous une forme cryptée un poème sur la mort de l'Atlantide en langue maya. Mais il a également annoncé que les basses terres du Chiapas, berceau de la civilisation maya, étaient auparavant habitées par les ancêtres des Polynésiens qui ont construit la célèbre ville sacrée de Palenque avec les temples du Soleil, de la Croix et des inscriptions.

L'écrivain paraguayen Moses Bertoni a appelé ce continent englouti par l'océan Pacifique Araquinezia et a cru que c'était la patrie ancestrale des Indiens d'Amérique.

À Mu et Arakinésie s'est ajoutée l'Andinie - une île immense dans l'océan Pacifique, devenue aujourd'hui une région des Andes, peuplée de géants qui ont créé la haute culture, les mystérieuses "Portes du Soleil" à Tiaguaanaku, etc. Le créateur d'Andinia était l'écrivain de fiction Hans Schindler, qui se produisait sous le pseudonyme de Bellamy.

Mais même si nous sommes d'accord avec les arguments de poids des sceptiques et admettons qu'il n'y a jamais eu un seul continent dans l'océan Pacifique, même eux reconnaissent les faits de la possibilité de l'existence dans l'océan Pacifique d'importantes zones de terre et d'îles, volcaniques et coralliennes, qui pourraient servir de "ponts" non seulement sur le chemin de la colonisation des animaux et des plantes, mais aussi pendant l'exploration humaine de l'Océanie. Si vous regardez une carte de l'Océanie, vous verrez un grand nombre d'îles volcaniques. Les volcans sont également très actifs à notre époque, on peut donc supposer que les petites îles sont les vestiges d'un grand continent. Le cercle de feu du Pacifique est très actif, avec des éruptions majeures survenant à la fois dans les volcans de surface (Kakatoa, Mayon, Semeru, Pinatubo) et sous-marins (Tonga). L'éruption du Kakatoa a changé l'île de la manière la plus forte, et la disparition de l'île Tuanaki est également connue (îles Cook, à ne pas confondre avec l'atoll de Tuanake)³⁴⁹. *C'est-à-dire que* Pacifida (Lémurie, Mu, Arakinésie) n'est pas un continent unique, mais une chaîne continue d'îles et d'archipels, et de grandes masses terrestres semblables au Doggerland européen (le territoire entre la Grande-Bretagne et le continent dans le sud de la mer du Nord). On peut l'imaginer par les actuelles îles de Kiribati (Gilbert), qui s'élèvent à quelques mètres seulement au-dessus de l'eau - 33 îles coralliennes, occupant

³⁴⁸ Tsarev I.V. *Connaissances ésotériques : d'où viennent-elles ?* // <https://archive.is/20130417092228/readr.ru/raygel-taynie-znaniya.html?page=36>.

³⁴⁹ Nazareth I. *Pacifida* // <http://atlantida.primordial.org.ua/archives/62>

la région du Pacifique central (située dans les quatre hémisphères de la Terre), plus grande que l'Inde, et où vivent plus de 100 000 citoyens de Kiribati. Ces derniers et leur gouvernement reconnaissent que leur pays est condamné à se cacher dans les abysses de l'océan. La plupart des hayots - les montagnes au sommet plat qui étaient autrefois des îles - sont regroupées en un système de crêtes et de dénivellations, les plus hautes se trouvant juste entre Hawaï et les îles de Micronésie : les montagnes du Pacifique central ou Mid-Pacific (Central Pacific) qui s'étendent sur des milliers de kilomètres. Dans ce majestueux système de montagnes sous-marines se trouve le plus grand nombre de guyot ouverts, dont beaucoup de leurs sommets étaient des débris soulevés de récifs coralliens, de fins galets (les galets ne pouvaient se granuler que dans la zone de surf, et les atolls coralliens sont des "pierres tombales" au-dessus des sommets des montagnes en descente). De toutes les îles de ce Gayotida, il ne restait à la surface que de minuscules îles, Marcus et Wake, et toutes les autres nombreuses autres terres devinrent des Gayots. En outre, les îles de cet archipel pourraient atteindre une taille considérable. Par exemple, dans la zone de l'actuelle Mélanésie, Mélanésien ou Méléant, et dans la zone allant de la Nouvelle-Calédonie, les guyots de la mer de Tasmanie et l'immense crête sous-marine de Lord Howe à la Nouvelle-Zélande, à 2 000 kilomètres au sud-est de la Tasmanie ; sur le plateau néo-zélandais avec les monts Chatham et Campbell, le microcontinent Maorida et d'autres.

Les îles et archipels de l'océan Pacifique sont le théâtre de migrations humaines depuis l'âge de pierre, de l'Asie, tant sur les côtes américaines qu'au sud de Hawaï, vers la Polynésie. On pense que les Polynésiens se sont installés à l'Ouest, bien que leurs légendes mentionnent des ancêtres venus de l'Est. Les Polynésiens ont peu de choses en commun avec les Indiens, il est donc possible de permettre l'existence de terres "intermédiaires". Le célèbre géologue russe, paléontologue, géographe Vladimir Obruchev a tenté de représenter cette civilisation : "... Il est possible d'affirmer que dans une ceinture équatoriale chaude de la Terre, l'humanité, déjà à l'époque où les deux régions circumpolaires étaient encore couvertes de neige et de glaciers (et où l'homme fabriquait les outils de pierre qui lui servaient à extraire la nourriture), a atteint un haut niveau de développement culturel, de beaux temples pour les divinités, des pyramides comme tombeaux pour les tsars étaient en construction, et des statues de pierre pour la protection contre certains ennemis ont été érigées sur l'île de Pâques. Et une question intéressante et difficile se pose : la mort d'autres cultures et de leurs structures n'a-t-elle pas été causée par une sorte de catastrophe ? ». (citation pour :³⁵⁰).

B. Obruchev a fait le lien entre l'époque de la mort de Pacifida et la fin de l'ère glaciaire. Mais il est très probable que la mort du Pacifida ait

³⁵⁰ Vlasenko E.A., Kolpakova A.V. *Mystères et secrets des mers et des océans*. - M. : OLMA Media Group, 2013. - - C. 112.

finaleme nt été liée au tsunami provoqué par l'éruption du super-volcan Taupo sur l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande il y a 26 500 ans (connue sous le nom d'"Oruanui") et par l'ancienne plus grande éruption volcanique du monde au cours des 70 000 dernières années (8 sur l'échelle VEI). L'éruption s'est produite à la fin du Pléistocène et a été caractérisée par une énorme quantité d'émissions volcaniques. Les scientifiques estiment qu'environ 430 km³ de matériau pyroclastique, 320 km³ d'ignimbrite et 420 km³ de matériau primaire intra-caldeira équivalent à 530 km³ de magma ont été mis en éruption. Le Tefra, qui a été éjecté par le volcan, a recouvert la plupart des parties centrales de l'île du Nord d'une couche pouvant atteindre 200 m de profondeur à certains endroits. La cendre volcanique s'est répandue dans presque toute la Nouvelle-Zélande, et même à 1000 km du volcan, dans l'archipel de Chatham, elle s'est déposée en une couche de 18 centimètres. Actuellement, la caldeira est partiellement remplie par le lac Taupo. Elle et son histoire sont décrites en détail dans la dernière partie du roman d'aventure de Jules Verne, *Children of Captain Grant* (1868). Vers 180/233±13 après J.-C., il y a eu une dernière éruption importante (7 points sur l'échelle VEI) appelée "éruption de Hatepe". Environ 120 km³ de matériel ont été éjectés, dont 30 km³ en quelques minutes. On pense que la colonne éruptive a atteint une hauteur de 50 km. L'éruption a été l'une des plus fortes de ces 5000 dernières années, comparable en puissance aux éruptions des volcans Santorin (1642 av. J.-C. ; nord de la Crète), Paektusan (ca. 946/969 ; Corée du Nord), Tambora (3910±200 av. J.-C. ; 3050 av.) Sumbawa, Indonésie) et Wainaputina (1600 av. J.-C. ; Pérou).

L'éruption de la Taupo a eu un tel impact sur l'hémisphère nord que des sources romaines et chinoises ont enregistré le phénomène du "ciel rouge". De même, à la suite de l'éruption de Tambor au printemps et à l'été 1815, un brouillard sec constant a été observé dans le nord-est des États-Unis. Le brouillard rougissait au soleil et l'obscurcissait. Ni les vents ni les précipitations n'ont pu disperser ce "brouillard". Il a ensuite été identifié comme "aérosol de sulfate stratosphérique". Au cours de l'été 1816, les pays de l'hémisphère nord ont été gravement touchés par les conditions climatiques extrêmes qui y régnaient. En 1816, elle a été baptisée "Année sans été". La température mondiale moyenne a baissé de 0,4 à 0,7 C et, dans certaines régions, de 3 à 5 C, ce qui est suffisant pour causer des problèmes importants à l'agriculture dans le monde entier. Le 4 juin 1816, l'État du Connecticut a enregistré une forte vague de froid, et le lendemain, la majeure partie de la Nouvelle-Angleterre était couverte par le front froid. Le 6 juin, la neige est tombée à Albany, New York et dans le Maine. Ces conditions ont duré au moins trois mois, causant de graves dommages à l'agriculture nord-américaine. Le Canada a également été frappé par un froid extrême. Dans la région de Québec, la neige est tombée du 6 au 10 juin 1816 et a atteint 30 cm d'épaisseur. 1816 a été la deuxième année aussi froide dans

l'hémisphère nord depuis 1600, lorsque le mont Huaynaputina au Pérou a connu une violente éruption. Les années 1810 ont été la décennie la plus froide de l'histoire, avec l'éruption de Tamboras en 1815 et une autre éruption inconnue quelque part entre 1809 et 1810 (d'après les concentrations de sulfate dans les carottes de glace). Ce changement radical des conditions climatiques a provoqué une grave épidémie de typhoïde en Europe du Sud-Est et dans l'est de la Méditerranée entre 1816 et 1819. Le changement climatique a perturbé la résilience des moussons indiennes, tuant une grande partie des récoltes de la région et provoquant une famine massive, ainsi que l'émergence d'une nouvelle souche de choléra au Bengale en 1816. De nombreux bovins sont morts en Nouvelle-Angleterre pendant l'hiver 1816-1817. Les basses températures et les fortes pluies ont provoqué une mauvaise récolte au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. Au Pays de Galles, des familles ont quitté leur pays d'origine à la recherche de nourriture. La faim s'est répandue dans le nord et le sud-ouest de l'Irlande après une mauvaise récolte de pommes de terre, de blé et d'avoine. La situation était également difficile en Allemagne, où les prix des denrées alimentaires ont fortement augmenté. En raison de la raison peu claire des mauvaises récoltes, des manifestations ont eu lieu dans de nombreuses villes européennes, qui se sont ensuite transformées en émeutes. Ce fut la pire famine du XIXe siècle.

Il est évident qu'après la mort de la Pasifida, certains de ses peuples se sont déplacés vers l'Amérique du Sud et l'Asie du Sud-Est, et y ont construit de nombreuses structures, qui restent encore largement mystérieuses pour les historiens. Au Pérou, les archéologues ont découvert d'anciennes ruines de villes, de forteresses et de la "grande muraille péruvienne" - des structures défensives de la civilisation du peuple Chimu. Ces structures sont hautes dans les montagnes, mais autrefois c'était une puissance maritime, à en juger par les dessins des détails architecturaux. L'océanographe américain R. Mendes a découvert et photographié la ville sous-marine engloutie dans l'océan Pacifique au large des côtes du Pérou, qui faisait probablement partie de l'océan Pacifique.

Naturellement, le Pacifida aurait pu être sauvé pendant la plongée, tout d'abord par des gens qui ont eu affaire à la mer toute leur vie - des pêcheurs et des chasseurs d'animaux marins. Ils avaient déjà eu leurs bases de soutien tout au sud, en Amérique du Sud et en Nouvelle-Zélande, ainsi que dans la péninsule antarctique de l'Antarctique. Et, avec le temps, ils pourraient à la fois amener et guider les personnes fuyant les terres inondées, en particulier les personnes qui conservent le savoir (les prêtres) et qui ont des compétences différentes dans la construction ou l'artisanat.

Il est plus probable, cependant, que les habitants du Pacifide (Mu) ont conservé leurs connaissances et ont utilisé les routes vers la patrie de leur

civilisation, l'Antarctique. Lorsque la menace de la mort du Pacifique (Mu) est venue, ils ont utilisé leurs connaissances pour déplacer certains des habitants de la colonie (Mu) vers leur terre ancestrale (Kobol) et vers d'autres colonies dans différentes parties du monde.

Le célèbre chercheur Thor Heyerdahl a également cité des faits en faveur de l'hypothèse de la réinstallation des porteurs de la civilisation Primordiale sarde au moyen de bateaux dhoni (au nez incurvé et aux voiles carrées). Il dit que "l'Amérique est plus proche de l'Inde" si l'on veut naviguer vers l'Ouest, à travers l'océan Atlantique, où le navigateur des éléments est assisté. En hiver, la mousson du nord-est associée aide à naviguer des Maldives à la pointe sud de l'Afrique, au-delà de laquelle l'Atlantique s'ouvre. En toute saison de l'année, le courant du Passat Sud et les vents du sud-est pourraient transporter les navigateurs maldiviens vers le Golfe du Mexique³⁵¹. En fait, c'est ainsi que le coton de l'Ancien Monde, cultivé exclusivement dans la région sud de l'Inde, notamment aux Maldives (alors que ni les Égyptiens, ni les Phéniciens, ni les Mésopotamiens ne connaissaient le coton), est arrivé en Amérique et a été croisé avec le coton sauvage et indirect du Nouveau Monde, donnant aux civilisations américaines du Mexique et du Pérou un hybride avec une fibre filante merveilleuse³⁵².

Comme mentionné ci-dessus, une caractéristique particulière de ces marins - blancs aux cheveux bruns / roux, que les Maldiviens appellent "radins" - était le culte de la "longue ouïe" - qui consiste à étirer le lobe de l'oreille avec des disques, et ce culte leur a été enlevé par les Olmèques du Mexique et les Incas du Pérou, sur l'île. Pâques (mais elle n'est pas connue dans le reste des îles du Pacifique), et dans la civilisation proto-indienne des Dravidiens (voir les images des marins de Lothala, le principal port de Moenjo-Daro dans le golfe de Cambay)....

Il y a 40 000-35 000 ans, la colonisation de l'Australie voisine a eu lieu. Le type physique des Australiens est le plus propre conservé en Australie centrale. Le type de tribu Aranda peut être considéré comme caractéristique des Australiens en général. Les principales caractéristiques du type sont une taille moyenne ou supérieure à la moyenne, un torse mince, de longues extrémités ; des cheveux ondulés sur le cuir chevelu, souvent bouclés, une peau brun foncé, une barbe moyenne ou épaisse, un nez bas et large, avec des tolérances faibles, des lèvres plus épaisses que la moyenne, un visage prognathe, bas au signe. La tête est dolicocephale, avec un front

³⁵¹ Heyerdahl T. *Maldives riddle : New archeological adventures of the author of "Kon-Tiki" / per. from English ; under the editorship and from the foreword of V.I. Voitov.* - Moscou : Progrès, 1988. - — C.55.

³⁵² Heyerdahl T. *Maldives riddle : new archeological adventures of the author of "Kon-Tiki" / per. from English ; under the editorship and from the foreword of V.I. Voitov.* - Moscou : Progrès, 1988. - — C.206-207.

fortement saillant. Le type Sonde de Ceylan ou Veddoïde est quelque peu similaire au type australien, actuellement conservé seulement en quelques petits groupes dans les régions intérieures du centre du Sri Lanka (Ceylan), les îles Zond (principalement Kalimantan, Sulawesi, Halmaher et quelques autres). En outre, les parents les plus proches des Australoïdes sont les Mélanésiens et les Papous vivant sur les îles à l'est de l'Australie (couleur de la peau, prognathisme, largeur du nez, épaisseur des lèvres). Cependant, il existe des différences significatives dans la forme des cheveux du cuir chevelu et dans le développement des poils tertiaires du visage et du corps. À l'exception des Néo-Calédoniens, la barbe est beaucoup plus faible chez les Mélanésiens que chez les Australiens. Il existe des différences notables dans la forme du visage, du nez et d'autres caractéristiques. Une grande partie des caractéristiques mélanésiennes sont également présentes chez les Australiens du sud-est du continent. Comme le dit St. Drobyshevsky, "...les îles de la Mélanésie ont toujours été séparées les unes des autres, bien que la Nouvelle-Guinée ait été reliée à l'Australie, mais les autres îles ont été séparées. Cela suggère qu'il y a au moins 40 000 ans déjà, les gens pouvaient nager dans l'océan, et à une distance considérable. Et cette fracture de la région elle-même, le nombre énorme de petites îles, conduit à une fantastique fracture des types anthropologiques³⁵³.

Par la suite, cependant, une nouvelle vague de colons s'est infiltrée en Australie, plus active (mode de vie itinérant) et axée sur une extensification importante de l'utilisation des ressources naturelles des terres nouvellement développées. Ces nouveaux extraterrestres ont apporté avec eux, en plus des cailloux et des haches à double face en forme de tulle, des pointes pyrhéiques et de nouvelles techniques microlithiques développées sur le continent, principalement en Inde. Cependant, ces tribus ne connaissaient pas encore l'arc et les flèches, la plus importante invention des tribus du mésolithique. Ils se limitent à l'utilisation d'une machine de pêche au harpon et restent donc au niveau du Paléolithique supérieur. Anthropologiquement, ils étaient liés aux Védas de Ceylan et aux tribus védoides d'Asie du Sud-Est. En s'installant sur le continent australien, en se mêlant aux indigènes et en les assimilant, ces tribus ont été plus tard influencées en partie par les tribus de Papouasie-Mélanésie de la mer du Sud, plus développées culturellement, qui étaient déjà au niveau de la culture néolithique mature. Les Australiens s'y procuraient des arcs et des flèches, des haches polies et des bateaux à balancier. Cependant, l'influence de la population néolithique de la Mélanésie n'était pas profonde et se limitait au nord et au sud-est de l'Australie. Sinon, le développement ultérieur des Australiens suivait sa propre voie.

³⁵³ *Drobyshevsky St. Melanesian Rasology // <http://eto-fake.livejournal.com/1081480.html>.*

Des études sur d'anciens crânes humains datant d'au moins 12 000 ans trouvés en Amérique du Sud ont montré que les premiers habitants de cette région appartenaient au même groupe ethnique que les aborigènes australiens³⁵⁴.

Mais contrairement aux Mélanésiens et aux autres peuples océaniques, les Australiens ne connaissaient pas les moyens de transport par mer - ils sont venus en Australie lors de l'important abaissement du niveau de l'océan sur les terres de l'ancien microcontinent Saul, qui reliait l'Asie du Sud-Est aux îles d'Indonésie et de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Et il s'avère que la route australienne vers l'Amérique aurait également pu être parcourue par voie terrestre - l'archipel des sommets encore non découverts de Mill Hill (aujourd'hui à moins de 750 m de profondeur)³⁵⁵ crête volcanique Macquarie (avec l'île du même nom) et la partie du plateau Antarctique recouverte de glace (100 à 400 m de large, 150 miles de large) :

"Paul Reeve, directeur de l'Institut de l'Homme à Paris, a donné des exemples de coïncidences frappantes entre les langues des habitants de la Terre de Feu et de la Patagonie et celles des Aborigènes australiens. L'anthropologue portugais Méndez-Correa pensait que les Aborigènes d'Australie avaient atteint l'Antarctique par la Tasmanie et que l'actuelle chaîne d'îles englouties, de là, à nouveau par des îles et des îlots, avait atteint la Terre de Feu et découvert l'Amérique des milliers d'années avant Christophe Colomb. En ces temps lointains, la glaciation de l'Antarctique n'était pas terminée, et la capacité des habitants de la Terre de Feu (dans laquelle un scientifique portugais a vu des descendants d'Australiens) à résister au froid a toujours étonné tous les voyageurs. "Une expédition britannique dirigée par Sir Vivian Fuchs, qui a traversé tout l'Antarctique, a suggéré que ce continent est en fait constitué de deux petits continents étroitement liés, dont l'un est un prolongement direct des Andes - écrit un célèbre voyageur et ethnographe tchèque, Miroslav Stingle, dans son livre "Les Indiens sans tomahawks". - Si cette hypothèse était confirmée, on pourrait supposer que les émigrants australiens ont atteint l'Amérique par ce "pont" terrestre hypothétique³⁵⁶...".

Les anthropologues ont également trouvé des traits individuels australoïdes chez les Indiens. Ils ont noté des crânes allongés et étroits, semblables à ceux des Australiens et des Mélanésiens et différents des crânes larges et arrondis communs à la plupart des peuples amérindiens, dans

³⁵⁴ Ilyin V. *Antartida - Berceau de la civilisation* // <http://tainy.info/history/antarktida-%E2%80%93-kolybel-civilizacii/>.

³⁵⁵ Skrypaleva, E.A. *Features of the temperature field structure and the large-scale fronts on the Indo-ocean surface of the Southern Ocean in the areas of the bottom relief heterogeneity (en russe)* // *Ukrainian Antarctic Journal*. -- 2013. -- № 12. -- C.140.

³⁵⁶ Kondratov A.M. *Atlantis of five continents* <http://geoman.ru/books/item/f00/s00/z0000086/st037.shtml>.

certaines populations indiennes éteintes. Selon le modèle dit "paléoaméricain" proposé par Walter Neves de l'université de São Paulo et Mark Hubbe de l'université de l'Ohio, les représentants de ces peuples aujourd'hui éteints sont issus d'une vague de migrants antérieure, différente de celle qui a donné naissance aux Indiens d'Amérique modernes : "...les Indiens paléo-américains d'Amérique du Sud étaient comme la race équatoriale (tropicale) - Australiens, Mélanésiens, en partie même Africains. Il s'agit des habitants des grottes du Pléistocène tardif et du début de Florence, très connus dans la région de Lagoa Santa (Minas Gerais, à l'est du Brésil). La femme du Pléistocène, dont le squelette a été découvert en 1975 dans la grotte de Lapa Vermelha IV, est la plus célèbre d'entre elles... Les Brésiliens l'appellent affectueusement Luzia (du nom d'une Éthiopienne, Lucy l'Australopite). Sa date de naissance au radiocarbone remonte à au moins 11 000 ans. Le point de vue de Luzia est étonnamment équatorial - pur nègre ou mélanésien... Il semble que non seulement le sang des esclaves d'Afrique de l'Ouest rendait la peau des Brésiliens plus sombre que celle des Européens ! Les habitants du Monte Verde ne ressemblaient-ils pas à Luzia et les noirs n'étaient-ils pas les premiers à coloniser le Nouveau Monde ? C'est une pensée depuis longtemps. Pour la première fois, l'anthropologue français A. de Catrefage et son collègue néerlandais H. ten Kate ont parlé des Australoïdes en Amérique, qui dans les années 80 du XIXe siècle. ont souligné la similitude craniologique des habitants de Lagoa Santa avec les Papous. Dans les années 1920, ces idées ont été développées en France par l'ethnologue P. Rivet et l'anthropologue R. Verne. P. Rivet a souligné la large diffusion des types équatoriaux dans la population autochtone d'Amérique. Plus tard, l'anthropologue argentin d'origine italienne Giuseppe (Jose) Imbelloni a également beaucoup écrit à ce sujet, en distinguant les races tropicales de la population ancienne et moderne d'Amérique du Sud : la race lagide (de la Lagoa Santa) et la race fuegide (de la Terre de Feu). Les anciens habitants de l'extrémité opposée de l'Amérique du Sud, le plateau de Sabana de Bogotá (Colombie), présentaient également des caractéristiques tropicales. À en juger par les dates des découvertes, les anciens Colombiens ont préservé l'aspect méridional pendant une très longue période - du début de l'Holocène jusqu'à il y a 3 à 5 000 ans. Les Indiens Périques, qui ont été poussés à la pointe sud de la Californie (Mexique) et y ont vécu dans l'isolement presque jusqu'à aujourd'hui, n'ont disparu qu'au tournant des XVIIIe et XIXe siècles à la suite du contact avec les Espagnols. Malheureusement, nous n'en avons pas de portraits, mais à en juger par les crânes, qui ont été récemment étudiés à nouveau à l'aide de méthodes statistiques modernes par l'anthropologue argentin R. González-José, le périqué était très semblable aux Australiens, aux Mélanésiens et aux anciens habitants de Lagoa Santa, que nous avons déjà mentionnés. N'est-ce pas le genre de personnes représentées par les célèbres têtes de basalte olmèques...

? Il ne fait aucun doute que les caractéristiques tropicales sont l'héritage des plus anciens Américains. Seuls les peuples des époques ultérieures ont commencé à ressembler aux Indiens modernes par la structure de leur crâne. De tous les paléoaméricains, seul un homme de Whizards Beach, Nevada, USA, du même âge qu'une momie de Spirit Cave, ressemble à un Indien. On ne peut pas dire ça des autres. Les ancêtres des Indiens n'ont donc pas été les premiers à venir en Amérique ? Et les Indiens modernes des régions plus septentrionales (l'État de Californie), en particulier les Shoshone de la tribu des Cowillia, Pomo, Yuki, Hupa, les traits méridionaux - peau sombre, forte croissance de la barbe, nez large - s'expriment si clairement que Joseph Berdsell les a comparés aux Ainu et à certains groupes d'aborigènes australiens. Selon lui, ces personnes ressemblent beaucoup aux mélanges australo-mongoloïdes. J. Berdsell savait de quoi il parlait - il a travaillé en Australie pendant de nombreuses années. Les types "méridionaux" de l'Amérique du Nord semblent être concentrés en Californie, mais sont présents ailleurs. Par exemple, dans certains groupes indiens du sud des États-Unis et du nord du Mexique, en particulier les Yaquis (les mêmes qui vivaient à Castaneda). Joseph Egorovich (ou, en français, Joseph) Deniker, anthropologue russe ayant travaillé en France, auteur d'une des premières classifications scientifiques de l'espèce humaine, élaborée au tournant des XIXe et XXe siècles, a pointé du doigt la race paléoaméricaine. En Amérique du Nord, il a relevé ses caractéristiques chez les Indiens de Californie, alors qu'en Amérique du Sud, on les retrouve en différents endroits du continent, chez des tribus qui parlent des langues différentes : les Indiens du groupe des macro-géens (Botokuds et Guatoes), les Tupi Guarani (Syrono), les Caraïbes (Bakairi). Ils ont des caractéristiques "australoides" (bien que, le plus souvent, ils ne soient pas dans un complexe, mais séparément) : peau foncée, cheveux ondulés, plus forts que les mongoloïdes, barbe qui pousse, lèvres épaisses, prognathisme (protubérance de la mâchoire). La dolichocéphalie et un front massif sont également considérés comme des caractéristiques anciennes, qui sont particulièrement caractéristiques des Patagons du Sud, notamment des pompiers. Il y a des raisons de croire que les traits protomorphiques sont hérités des Paléo-américains qui ont vécu ici depuis la fin du Pléistocène - des gens comme Toka dos Kokeirush, Lagoa Santa et Sabana de Bogotá. Les Australoïdes américains ont fait l'objet de nombreux écrits, notamment ceux de H. Imbelloni, qui a découvert les Australoïdes dans la population ancienne (aux lagides), et les Fuégides, en particulier les Yaman... Aujourd'hui, les Australoïdes sud-américains sont activement engagés dans le travail du craniologue brésilien Walter Neves, qui a confirmé les idées de H. Imbelloni au niveau actuel de développement des méthodes craniométriques et statistiques. V. Neves pense que les premiers migrants vers le Nouveau Monde étaient des sapiens primitifs, venus d'Afrique et présentant donc des caractéristiques tropicales (nègre-

australoides), mais n'ont atteint la Béringie, le long de la côte Pacifique de l'Asie, qu'à environ 14 000 personnes. Preuve anthropologique du mouvement des Australoïdes le long de la côte Pacifique de l'Asie vers le nord, en direction de la Béringie, V. Nevesh voit dans l'un des deux crânes féminins du Paléolithique supérieur provenant de la Grotte supérieure la grotte de Zho ukoudian près de Pékin (son antiquité - 24-29 mille ans) ... Sur la pénétration des éléments australoïdes en Amérique par le détroit de Béring a déjà écrit sur la pénétration du détroit de Béring. J. BerdSELL et G. F. Debets, et ce dernier a admis que nous ne parlons pas de vagues de migration séparées (australienne et mongoloïde), mais de "descendants mixtes de certains peuples d'Asie de l'Est, qui avaient à la fois des caractéristiques mongoloïdes et australoïdes" ... En anthropologie russe, l'idée de la race paléo-américaine a été soutenue par notre principal odontologue (spécialiste de la structure du système dentaire), Alexander Alexandrovich Zubov ... Suivant J. F. Zubov. Deniker et simultanément avec V. Nevesh, il écrit sur les reliques de l'ancienne population de l'Amérique, poussée à la périphérie du continent par des migrants ultérieurs. AA Zubov partage les théories de P. Riwe et H. Imbelloni sur la multiplicité des vagues de migration et des routes migratoires vers le territoire du Nouveau Monde. Il considère que la route du Pacifique est la plus ancienne, et non pas le long de la côte comme le croient la plupart des chercheurs modernes, mais juste de l'autre côté de l'océan, de l'Australasie à l'Amérique du Sud. Au fait, selon N. Seguchi et C. L. Brace, les Zémoniens (Japon, où ils voient les ancêtres des Ainus, - O.G.) tant sur la structure des dents, que sur la structure du crâne étaient semblables aux Paléo-Indiens, en particulier les habitants "australoides" de Lagoa Santa ... Mentionnons maintenant les dermatoglyphes - une science sur les motifs de la peau des doigts et des paumes. Notre plus grande experte dans ce domaine, Henrietta Leonidovna Heath, a étudié (par empreintes digitales) une énorme quantité de documents relatifs aux Indiens ... La tendance "australoides" est plus caractéristique pour les autochtones d'Amérique centrale... Mais, au fait, et l'apparition de l'haplogroupe B de l'ADNmt "est-asiatique" contraste les Andiens avec les autres Indiens d'Amérique du Sud (le groupe B a les Tubalaires de Sibérie et les Tuvans - O. B.).D.)... N'oublions pas la similitude craniologique générale entre Indiens et Polynésiens, car la raison de cette similitude peut être le même protomorphisme, probablement hérité des mêmes ancêtres pré-mongoloïdes qui vivaient en Asie du Sud-Est... »³⁵⁷.

Et ici, en juillet 2015, a été publié un article intitulé "Preuves génétiques de deux grandes populations d'Amérique" avec les résultats

³⁵⁷ Vasilyev SA, Berezkin Yu, Kozintsev A. G. Sibérie et les premiers Américains. / Saint-Petersbourg : Faculté de philologie, Université d'État de Saint-Petersbourg, 2011. - - C. 112-113, 127-128, 130, 135, 136.

d'études de génétique des populations visant à clarifier l'histoire du peuplement du continent américain³⁵⁸.

Il est particulièrement intéressant de noter qu'un groupe de scientifiques a découvert une petite trace génétique d'Australiens-Mélanésiens dans les gènes des habitants d'Amérique, à savoir que les Australiens ont participé à l'une des deux premières vagues de migration vers le continent américain. David Reich de la Harvard Medical School à Boston et ses co-auteurs ont analysé des séquences partielles du génome de 106 peuples indiens issus de 25 populations d'Amérique centrale et du Sud et les ont comparées aux données ADN de 197 populations d'autres continents. Ils ont découvert que certains peuples amazoniens, dont le peuple Piter (Surui) déjà présent en Amazonie, partageaient un à deux pour cent des gènes avec les Aborigènes d'Australie, de Nouvelle-Guinée et des îles Andaman. Bien que les différences d'ADN ne permettent pas de considérer ces peuples comme des ancêtres directs des Indiens d'Amérique du Sud, des chercheurs ont suggéré qu'il existait une population de substitution qu'ils appellent "Population Y" ("Population Y", du mot Tupi Trucga - "ancêtre"). Il était censé exister quelque part en Asie de l'Est, et des gènes australiens sont apparus lors d'une première vague de colonisation en Amérique³⁵⁹. La deuxième vague, selon ce concept, qui a donné naissance à la plupart des autres peuples indiens, n'avait plus de gènes australiens.

Cependant, certains de leurs collègues n'étaient pas d'accord avec certaines des conclusions des auteurs de l'article, ayant publié les résultats de leurs recherches³⁶⁰ dans la revue "Science". Ils pensent que les éléments de l'ADN australien, que les scientifiques ont également trouvés en Amérique du Sud (les peuples Piter (Surui) et Carithiana de la famille linguistique Tupi-Garani, les Shawantes de la famille linguistique amazonienne, le Cable Car (Chirripo) du groupe Talamanca de Chibcha Muisca au Costa Rica) et du Nord (les Inuits esquimaux, les îles Aléoutiennes) ont été enregistrés beaucoup plus tard et ne sont pas liés au peuplement original. L'étude a pris en compte des données génétiques extraites d'anciens restes humains : un homme du village de Sakkak au Groenland (4 000 ans), un garçon d'un site paléolithique à Malte en Sibérie (24 000 ans) et un garçon du site d'Anzik au Montana (12 000 ans). L'étude couvre un total de 3053 génomes humains provenant de 169 populations. Les différences génétiques entre les

³⁵⁸ Skoglund P. at al. *Preuve génétique pour deux populations fondatrices des Amériques* // *Nature*. - Publié en ligne le 21 juillet 2015. -

<http://www.nature.com/nature/journal/vnfv/ncurrent/full/nature14895.html>

³⁵⁹ Dutchen S. *Des études génétiques relient les peuples indigènes d'Amazonie et d'Australasie* // *Science Daily*. - 2015, 21 juillet. -

<http://www.sciencedaily.com/releases/2015/07/150721134827.htm>

³⁶⁰ Raghavan M. at al. *Genomic evidence for the Pleistocene and recent population history of Native Americans* // *Science*. - Publié en ligne le 21 juillet 2015. -

<http://www.sciencemag.org/content/early/2015/07/20/science.aab3884>

échantillons étudiés nous ont permis de déterminer le moment approximatif de divergence des populations auxquelles ils appartiennent. En conséquence, les scientifiques ont conclu que tous les Américains étaient originaires d'une seule population de Sibérie il y a environ 23 000 ans. Pendant environ huit mille ans, ils sont restés dans le détroit de Béring, qui existait à l'emplacement de l'actuel détroit de Béring, sans pénétrer profondément dans le territoire nord-américain. Puis ils ont colonisé l'Amérique en une seule vague, se divisant en deux populations, l'une nord-américaine et l'autre sud-américaine, il y a environ 13 000 ans. Le tableau dans son ensemble s'est révélé assez familier à partir d'études antérieures, il est à noter que la chronologie est beaucoup plus cohérente avec les données anthropologiques et archéologiques. Mais en réalité, la deuxième étude ne contredit pas la première, car l'ADN australien des Inuits (Esquimaux) a un caractère de substrat - il provient des anciens habitants des îles Aléoutiennes, qui ont conservé dans leur génome des traces de leurs ancêtres immédiats - la "population de Y".

Il est fort probable que la présence de l'Antarctique dans l'hémisphère nord de la Terre a coïncidé avec l'époque de la dernière glaciation (de 50 à 12 000 ans), qui a dominé l'hémisphère sud (aujourd'hui - nord) de la planète, couvrant le nord-est de l'Amérique du Nord actuelle jusqu'au milieu des grandes plaines à l'ouest et à la latitude de New York au sud, ne permettant pas à l'homme primitif (ainsi qu'à ses ancêtres) de pénétrer d'Eurasie en Amérique du Nord. L'hémisphère sud (alors septentrional), en Australie et en Nouvelle-Zélande, était également recouvert de glaciers, mais il n'y avait pas de glace dans la plus grande partie de l'Antarctique adjacente à la côte atlantique, et le climat dans cette partie du continent était modéré.

Autrement dit, la plus grande partie de l'Antarctique, de l'océan Arctique et des régions environnantes se trouvait dans des zones à climat chaud, où poussaient des plantes et des animaux thermophiles.

Cela s'explique par le fait que des courants d'air réguliers - les alizés - soufflaient dans l'hémisphère en direction de l'Amérique du Sud. Dans le même temps, un courant océanique devait émerger, qui, depuis la côte sud-est de l'Asie, traversait l'océan Indien, emportait l'Afrique du Sud, atteignait l'Amérique du Sud, pénétrait dans le détroit de Drake entre la Terre de Feu et l'Antarctique et se dirigeait plus loin le long de sa côte ouest, se perdant dans l'océan Pacifique.

Au cours de cette période, des peuples paléolithiques des côtes asiatiques et sud-américaines, ainsi que du sud de l'Inde et de l'Afrique du Sud, sont naturellement apparus au large des côtes de l'Antarctique pendant 40 000 ans, depuis la construction des premières installations de transport maritime du Paléolithique jusqu'à la fin du Pléistocène.

Ainsi, avant le glaçage, c'est-à-dire 13 000 ans avant Jésus-Christ, la partie occidentale de l'Antarctique était habitée par des hommes et était lavée par l'océan Atlantique en tant qu'archipel antarctique. S'étant trouvés dans un climat assez favorable, ils ont commencé à faire pousser les cultures dont ils avaient apporté les graines avec eux. Il s'ensuivit la création de nouveaux outils et de nouveaux types de logements et les premiers pas vers la civilisation technique. Puis la révolution néolithique du X-XIe millénaire avant J.-C., qui a couvert tout l'Ancien Monde, dans cette "civilisation surdique (du sud ; mais alors - du nord)" a pu se dérouler à un rythme plus rapide, et c'est là qu'a eu lieu le saut de l'âge de la pierre à l'âge du métal. Et lorsque les habitants de l'Antarctique ont appris à construire de grands navires (dans les mythes préservés comme "navires à ailes / chars"), capables de résister aux éléments océaniques, ils ont commencé à naviguer vers les rivages d'autres terres. Le résultat de ces voyages a été la création de colonies côtières. et a contribué à favoriser l'existence d'un grand massif d'îles entre l'Antarctique, Madagascar, les Seychelles, les Maldives et Ceylan avant la montée du niveau de l'océan mondial (comme en témoigne l'achèvement de la période glaciaire).(comme en témoignent les "microcontinents" - des zones du fond océanique qui n'ont pas de croûte océanique, mais une croûte météorique, et qui ont été inondées au fil du temps), et la proximité de la péninsule antarctique d'Amérique du Sud.

"...à titre indicatif du 12e au 6e millénaire avant J.-C. (c'est-à-dire tout au long de l'ère mésolithique), une seule culture ou du moins plusieurs cultures très proches se sont répandues le long des côtes des bassins de l'Atlantique et du Pacifique (y compris les bassins de la Méditerranée et des autres mers intérieures de l'Eurasie). La principale bande de sa distribution se situe dans l'hémisphère nord, entre les latitudes 30-60 en Europe et en Afrique, et entre les latitudes 10-30 en Asie et en Amérique, reproduisant approximativement la configuration de l'ancien océan Téthys qui existait il y a des millions d'années. La coïncidence s'est avérée accidentelle (des traces de cette culture ont été trouvées dans d'autres endroits, notamment dans les îles de l'hémisphère sud), et le nom de travail - "culture Tethys" - est resté. D'ailleurs, les labyrinthes avec une croix au centre, symbole du "soleil sur les palmiers" et plus tard - les dolmens, sont exactement caractéristiques de cette culture. Certains pensent que le centre de distribution de la culture Tethys était un archipel de l'Atlantique, d'autres indiquent l'Antarctique, qui à l'époque était tout à fait adapté à la vie continentale. Beaucoup pensent que ce centre est identique à la légendaire Atlantide (qui, selon Platon, a colonisé la Méditerranée vers 10 millénaire avant JC)... Le développement technologique de la culture Téthys est plus certain. L'ensemble des connaissances dont dispose la culture Tethys en mathématiques, mécanique, architecture, astronomie, navigation, chimie et métallurgie correspond approximativement au niveau de l'Europe occidentale des XVII-XVIII

siècles après J.-C. (sinon, il est impossible d'expliquer la présence des cartes "mésolithiques" et autres artefacts, dont il a été question plus haut). Ceci, d'ailleurs, n'est pas surprenant : après les "âges sombres", la civilisation européenne seulement aux XVII-XVIII siècles, a restauré le niveau socioculturel des politiques grecques du V siècle avant J.-C., et ce niveau, à son tour, a également été restauré après d'autres "âges sombres" qui ont suivi la destruction de la culture crétoise- mycénienne au XIII siècle avant J.-C. ...l'humanité a reculé au moins trois fois, dans un état de sauvagerie presque animale. Le dernier recul (associé à l'effondrement de l'Antiquité et à la formation des empires chrétiens), la mémoire historique a été préservée en détail.³⁶¹..”

La raison de l'exode de l'Antarctique vers l'équateur, c'est-à-dire de la colonisation du Pacifique (Mu) par eux, est l'offensive de la fin du glacier du Pléistocène vers l'archipel occidental de l'Antarctique. Quant aux colonies et aux villes qui existaient ici, elles étaient toutes à la fois enterrées sous la couverture de glace et inondées par l'océan Antarctique, qui atteignait 130 m.

FOR AUTHOR USE ONLY

³⁶¹ Rozov A. *Retronik - Past Forecasting* // <http://filosofia.ru/70633/>.

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**



yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop

KS OmniScriptum Publishing
Brivibas gatve 197
LV-1039 Riga, Latvia
Telefax: +371 686 20455

info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com



FOR AUTHOR USE ONLY